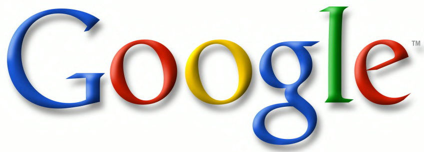



ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 523F 9


יהוה
INSTITVTIO THEOLOGICA
ANDOVER FVNDATA MDCCCVII
Ps. CXIX
169.
כדברך
הבינני
JOH. XVII.
17.
ὁ λογος
ὁ σος
αληθεια
ἐστι
ΑΚΡΟΓΩΝΙ-
ΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ



L'ANNÉE LITURGIQUE

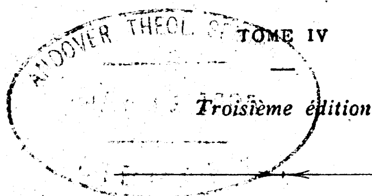
PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

QUATRIÈME VOLUME DE LA CONTINUATION

LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE



TOME IV

Troisième édition

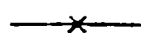
LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

PARIS | POITIERS
10, RUE DE MÉZIÈRES | 4, RUE DE L'ÉPERON

1894

L'ANNÉE

LITURGIQUE



LE TEMPS

APRÈS LA PENTECOTE

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN ET Cie.

L'ANNÉE
LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

QUATRIÈME VOLUME DE LA CONTINUATION

LE TEMPS
APRÈS LA PENTECOTE

TOME IV

TROISIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

PARIS
10, RUE DE MÉZIÈRES

POITIERS
4, RUE DE L'ÉPERON

1894





LE TEMPS

APRÈS

LA PENTECOTE



CHAPITRE PREMIER.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

℣. Montrez-nous, Sei-

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.

℣. Ostende nobis, Do-

mine, misericordiam tuam;
℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam;
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

gneur, votre miséricorde;

℟. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.
℣. Seigneur, exaucez ma prière;
℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous;
℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel; et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.
℣. Introibo ad altare Dei,
℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.
Je m'unis, ô mon Dieu! à votre sainte Eglise, qui tressaille de joie à l'approche de Jésus-Christ votre Fils, notre Autel véritable.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Comme elle je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la lumière et la vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il va paraître, celui qui est ton Sauveur et ton Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu et sentir la présence de celui dont la venue rajeunit mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℣. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et faites ensuite

votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés, et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

℣. DEUS, tu conversus vivificabis nos ;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℣. O DIEU, d'un seul regard vous nous donnerez la vie ;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé.
℣. Seigneur, exaucez ma prière;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous;
℟. Et avec votre esprit.

℟. Et Salutare tuum da nobis.
℣. Domine, exaudi orationem meam;
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum;
℟. Et cum spiritu tuo.

PRIONS.

FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu, toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

OREMUS.

AUFER a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel. Il dit ensuite l'Introït, qui est suivi des *Kyrie.*

Au Père :

SEIGNEUR, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

KYRIE, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

Au Fils :

Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !

Christe, eleison.
Christe, eleison.
Christe, eleison.

Au Saint-Esprit :

Kyrie, eleison. | Seigneur, ayez pitié
Kyrie, eleison. | Seigneur, ayez pitié
Kyrie, eleison. | Seigneur, ayez pitié

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant!

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique!

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père!

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Le Prêtre salue le peuple. Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, qui se trouve au Propre du Temps ou au Propre des Saints, et à laquelle on

doit répondre *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, puis le Graduel et le Verset alléluiatique.

Pour préparation à bien entendre l'Evangile, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre, ou du Diacre. Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on dira avec lui :

SYMBOLE DE NICÉE.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière,

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo,

lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripuras, et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut ; qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel ; qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*. Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et

quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous ; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous et non plus d'eux-mêmes.

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau :

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau :

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem saluta-

ris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

choses; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs Celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même ; puis il lave ses mains.

DU PSAUME XXV.

Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine;

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie

de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, au milieu de l'autel, s'incline respectueusement

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum, ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple et il dit :

ORATE, Fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Amen.

PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

Amen.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, qu'il termine à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda !

℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

DANS tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

Les cœurs en haut !

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. C'est une chose digne et juste.

PRÉFACE.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; qui cum unigenito Filio tuo et Spiritu Sancto, unus es Deus, unus es Dominus. Non

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu, un seul Seigneur : non en ne faisant

qu'une seule personne, mais trois en une seule substance. Car, ce que nous croyons, sur ce que vous avez révélé, au sujet de votre gloire, nous le croyons aussi, sans aucune différence, de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que confessant une véritable et éternelle Divinité, nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence et l'égalité dans la majesté. C'est le sujet de la louange éternelle des Anges et des Archanges, des Chérubins et des Séraphins, qui ne cessent de crier d'une voix unanime : *Saint ! Saint ! Saint !* etc.

in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu Sancto, sine differentia discretionis sentimus. Ut in confessione veræ sempiternæque Deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quam laudant Angeli atque Archangeli, Cherubim quoque ac Seraphim, qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes : *Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !* etc.

Cette Préface est celle des Dimanches dans l'année. Nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie, pendant la semaine, à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre à une Fête ou au Temps.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel; par Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas

deprecamur, supplici confessione dicentes :

puissions tous dire dans une humble confession :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !



LE CANON DE LA MESSE.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata ; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

O Dieu, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des Mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

Memento, Domine, famulorum famula-

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander

de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce; pardonnez leurs péchés; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

Mais non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve : il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Daignez recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente,

rumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Communicantes et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri JesuChristi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ fami-

liæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim Corpus meum.

Que ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

Simili modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens : Accipite, et bibite ex eo omnes. Hic est enim Calix Sanguinis

Sang divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majes-

tatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

N'excluez personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ,

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ

notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

PRIONS. Instruits par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.
℟. Mais délivrez-nous du mal.
Amen.

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.
℟. Sed libera nos a malo.
Amen.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les

LIBERA nos, quæsumus Domine, ab omnibus

malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus.

maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux et d'agréer, en notre faveur, l'entremise de Marie Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

Le Prêtre divise l'Hostie sainte, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice :

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez le péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la Paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis Pacem.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma « paix, je vous donne ma « paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde : délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo

Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier :

PANEM cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

VENEZ, Seigneur Jésus !

Il frappe sa poitrine et confesse son indignité, disant trois fois :

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment de consommer la sainte Hostie :

CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

Le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces :

QUID retribuam Domino pro omnibus quæ

QUE pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens

qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, ayant lu l'Antienne dite *Communion,* se retourne vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion.* Puis il dit :

Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

ITE, Missa est.

℟. Deo gratias.

RETIREZ-VOUS : la Messe est finie.

℟. Grâces soient rendues à Dieu !

PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

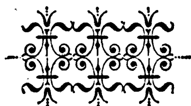
Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil. Quod factum

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui,

et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.





CHAPITRE II

DES OFFICES DE TIERCE, SEXTE ET NONE, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

A TIERCE.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

HYMNE.

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Esprit-Saint, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous et vous répandre dans nos cœurs.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges ; que le feu de la charité s'allume ; que son ardeur embrase tous nos frères.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.

Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

DONNEZ-MOI pour loi, Seigneur, la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

LEGEM pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Conduisez-moi, *ô mon Pasteur !* dans le sentier de vos préceptes ; c'est lui que je désire.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et éloignez-le de la cupidité.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et que votre miséricorde vienne sur moi, ce Salut que vous avez promis.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * Salutare tuum, secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri, etc.

MEMOR esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Et je répondrai à ceux qui m'outragent, *aux ennemis de mon âme*, que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie* avec la joie de mon cœur, parce que j'aurai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père, etc.

SOUVENEZ-VOUS de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation; car votre parole m'a donné la vie.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde, et j'ai été consolé.

Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

La défaillance s'est emparée de moi, à la vue des pécheurs qui désertent votre loi.

Defectio tenuit me : * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

Votre loi de justice a été le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ : * in loco peregrinationis meæ.

Seigneur, je me suis souvenu de votre Nom durant la nuit, et j'ai gardé votre loi.

Memor fui nocte Nominis tui, Domine : * et custodivi legem tuam.

Ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos justices.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

J'ai dit : Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi.

Portio mea, Domine : * dixi custodire legem tuam.

J'ai imploré votre assistance du fond de mon cœur ; selon votre parole, ayez pitié de moi.

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : * miserere mei secundum eloquium tuum.

J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai ramené mes pas dans le sentier de vos préceptes.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

Je suis prêt ; et je veux, sans trouble, garder désormais vos commandements.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Les filets des pécheurs m'ont environné, et je n'ai point oublié votre loi.

Funes peccatorum circumplexi sunt me : * et legem tuam non sum oblitus.

Je me levais au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire sur les jugements de votre justice.

Media nocte surgebam ad confitendum tibi : * super judicia justificationis tuæ.

Je suis uni à tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.

Particeps ego sum omnium timentium te : * et custodientium mandata tua.

Misericordia tua, Domine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

Gloria Patri, etc.

Toute la terre est pleine de votre miséricorde, Seigneur : enseignez-moi votre justice.

Gloire au Père, etc.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science ; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché : c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; pour moi, j'ai médité votre loi.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse la justice de vos préceptes.

Votre Verbe qui est la Loi sortie de votre bouche, *ô Père céleste!* est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Ceux qui vous craignent

me verront, et se réjouiront; car j'ai grandement espéré en vos paroles.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse que vous fîtes à votre serviteur.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai; car votre loi est l'occupation de ma pensée.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injustice; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu *au jour où vous paraîtrez dans votre justice.*

me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

Cognovi , Domine , quia æquitas judicia tua : * et in veritate tua humiliasti me.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis : * ut non confundar.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, ainsi que les Offices de Sexte et de None, se trouvent ci-après, dans leurs lieux et places, aux Fêtes de plus grande solennité.



A SEXTE.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Rector potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Arbitre tout-puissant, Dieu de vérité, qui réglez l'ordre de toutes choses, vous dispensez au matin sa splendeur, et au midi ses feux.

Exstingue flammas litium ;
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Eteignez la flamme des discordes, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps la santé, à nos cœurs la paix véritable.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Defecit in Salutare tuum anima mea : * et in verbum tuum supersperavi.

Mon âme a défailli dans l'attente du Sauveur *que vous aviez promis* ; mais j'ai mis toute mon espérance en votre parole.

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum : * dicentes : Quando consolaberis me ?

Mes yeux se sont lassés à relire vos promesses, et je disais : Quand me consolerez-vous ?

Quia factus sum sicut uter in pruina : * justifi-

Je me suis desséché comme la peau exposée à la

gelée; mais je n'ai point oublié vos justices.

Je disais : Combien de jours restent encore à votre serviteur? quand ferez-vous justice de mes persécuteurs?

Les impies me racontaient leurs fables; mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.

Toutes vos ordonnances sont vérité ; ils me poursuivent injustement : aidez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur la terre; mais je n'ai point abandonné vos commandements.

Vivifiez-moi selon votre miséricorde, et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre Parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre Vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre le jour subsiste; car tout vous est assujetti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices ; car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous, sauvez-moi; car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre; mais

cationes tuas non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui : * quando facies de persequentibus me judicium?

Narraverunt mihi iniqui fabulationes : * sed non ut lex tua.

Omnia mandata tua veritas : * inique persecuti sunt me; adjuva me.

Paulo minus consummaverunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me exspectaverunt peccatores ut perderent

me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsivi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui : * cus-

j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

Que j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés pour jamais.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles, car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence : c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre Parole est la lampe qui éclaire mes pas : elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de

garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs ; mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Gloire au Père, etc.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants, et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai conti-

todire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exsultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.

Gloria Patri, etc.

Iniquos odio habui : * et legem tuam dilexi.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.

Declinate a me, maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab exspectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in

justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in Salutare tuum : * et in eloquium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : * et justificationes tuas doce me.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Tempus faciendi, Domine : * dissipaverunt legem tuam.

Ideo dilexi mandata tua : * super aurum et topazion.

Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : * omnem viam iniquam odio habui.

nuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements ; car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte ; car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que les superbes cessent de m'opprimer.

Mes yeux s'étaient épuisés à attendre le Salut que vous m'apportez, et l'effet des oracles de votre justice.

Faites donc maintenant selon votre miséricorde avec votre serviteur, et enseignez-moi vos commandements.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos préceptes.

Il est temps d'agir, Seigneur ; ils ont dissipé votre loi.

C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze.

C'est pour cela que je me suis réglé en tout selon vos commandements, et que j'ai haï toute voie injuste.

A NONE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

HYMNE.

O Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, toujours immuable en votre essence, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Versez la lumière sur le soir de nos jours ; que notre vie ne s'éloigne jamais d'elle, et qu'une gloire immortelle soit la récompense d'une mort sainte.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.
Amen.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat ;
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Vos témoignages sont admirables, ô Dieu ! c'est pour cela que mon âme les a cherchés avec ardeur.

La révélation de vos promesses a répandu la lumière ; elle donne l'intelligence aux petits.

J'ai ouvert la bouche, et

Mirabilia testimonia tua : * ideo scrutata est ea anima mea.

Declaratio sermonum tuorum illuminat : * et intellectum dat parvulis.

Os meum aperui et at-

traxi spiritum : * quia mandata tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere mei : * secundum judicium diligentium Nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : * et non dominetur mei omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum : * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine : * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua : * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia obliti sunt verba tua inimici mei.

Ignitum Eloquium tuum vehementer : * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia

j'ai aspiré le souffle ; car j'ai désiré vos commandements.

Jetez un regard sur moi et ayez pitié de moi, selon votre coutume à l'égard de ceux qui aiment votre Nom.

Dirigez mes pas selon votre parole ; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes ; afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage ; enseignez-moi vos justices.

Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Vos commandements prescrivent la justice ; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur ; car mes ennemis ont oublié vos paroles.

Votre Verbe, *ô Père céleste !* est un feu consumant ; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Votre justice est justice à jamais, et votre loi vérité.

La tribulation et l'angoisse

ont fondu sur moi ; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

J'ai crié du fond de mon cœur : Seigneur, exaucez-moi, et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi ; et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris ; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi.

Ecoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur ; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité ; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous, Seigneur ! et toutes vos voies sont vérité.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi ; car je n'ai point oublié votre loi.

Jugez ma cause et rache-

invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine : * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac : * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi : * quia in verba tua supersperavi.

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium

meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

PRINCIPES persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi : * super judicia justitiæ tuæ.

tez-moi, *ô Sauveur des hommes !* rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur ; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur ; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements ; rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Gloire au Père, etc.

LES princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur, mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi ; il n'y a pas pour eux de scandale.

Comme Jacob, j'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et *dans cette attente*, j'ai aimé vos commandements.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances ; car toutes mes voies sont en votre présence.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole, *ô Sagesse du Père !*

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi, selon vos promesses.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles ; car tous vos commandements sont l'équité.

Etendez votre main, et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur, *Père saint !* j'ai désiré avec ardeur votre Salutaire ; et votre loi est tout mon entretien.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra et vous louera ; et vos justices me protègeront.

J'errais comme une brebis

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

Exspectabam Salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Servavi mandata tua, et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum : * cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

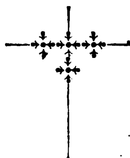
Concupivi Salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ

periit: * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

perdue; *divin Pasteur, descendu du ciel*, daignez chercher votre serviteur; car je n'ai point oublié vos commandements.





CHAPITRE III.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET FÊTES, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

PSAUME CIX.

Celui *qui est* le Seigneur a dit *à son Fils* mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi ;*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ, le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splen-

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : *

ex utero ante luciferum genui te.

deurs des Saints, *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur l'a juré; et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

Il jugera *aussi* les nations; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Il est d'abord venu dans l'humilité ; il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions ;* mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Grandes sont les œuvres du Seigneur; elles ont été concertées dans les desseins de sa Sagesse.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Elles sont dignes de louange et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles : *il est le Pain de vie,* et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes ;* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la Sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium Sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

PSAUME CXI.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

BEATUS vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

Heureux l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

PSAUME CXII.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait,*

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

PSAUME CXIII.

Quand Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

In exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Quid est tibi mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

Montes exsultastis sicut arietes : * et colles, sicut agni ovium ?

A la face du Seigneur,

A facie Domini mota

est terra : * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Dómine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui cònfidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum,

la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire.

A cause de votre miséricorde et de votre vérité ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le

Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes.

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

speraverunt in Domino :* adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum :* pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino :* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

CAPITULE. (II *Cor.* I.)

BÉNI soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.

℟. Rendons grâces à Dieu.

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

DIEU bon, createur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours,

LUCIS Creator optime, Lucem dierum proferens :

Primordiis lucis novæ, Mundi parans originem.	vous avez préludé à l'origine de ce monde, en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.
Qui mane junctum vesperi, Diem vocari præcipis : Illabitur tetrum chaos, Audi preces cum fletibus.	O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir, un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.
Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exsul munere : Dum nil perenne cogitat, Seseque culpis illigat.	Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée, cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.
Cœleste pulset ostium, Vitale tollat præmium : Vitemus omne noxium, Purgemus omne pessimum.	Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux ; qu'elle enlève le prix de la vie ; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire ; qu'elle se purifie de toute iniquité.
Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito Regnans per omne sæculum. Amen.	Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.
℣. Dirigatur, Domine, oratio mea, ℟. Sicut incensum in conspectu tuo.	℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur ! ℟. Comme l'encens monte en votre présence.

CANTIQUE DE MARIE.

Mon âme glorifie le Seigneur;
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur :

Car il a regardé la bassesse de sa servante; et, pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.
Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le Nom est saint;
Et sa miséricorde s'étend de génération en génération, sur ceux qui le craignent.
Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.
Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.
Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.
Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse
Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

Magnificat : * anima mea Dominum ;
Et exsultavit spiritus meus : * in Deo Salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

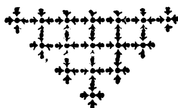
L'Oraison se trouve en son lieu, aux Dimanches et aux diverses Fêtes.

℣. BENEDICAMUS Domino.
℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟. Amen.

℣. BÉNISSONS le Seigneur.
℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.
℟. Amen.





CHAPITRE IV.

DE L'OFFICE DE COMPLIES, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

℣. Mon Père, veuillez me bénir.

Bénédiction. Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

℟. Amen.

℣. Jube, Domne, benedicere.

Benedictio. Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

LEÇON BRÈVE. (I *Petr.* v.)

Mes Frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur ;

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

Fratres : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini ;

℟. Qui fecit cœlum et terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

℣. Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur !

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℣. Converte nos, Deus, Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.	℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloria Patri, etc.	Gloire au Père, etc.

PSAUME IV.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.	Au milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.
Miserere mei : * et exaudi orationem meam.	Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.
Filii hominum, usquequo gravi corde? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?	Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?
Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.	Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.
Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.	Si vous vous irritez, faites-le sans pécher; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.
Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino :* multi dicunt: Quis ostendit nobis bona ?	Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?
Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.	La Lumière de votre visage, *votre Verbe*, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.
A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.	Pour eux, leur richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :
In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.	Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

PSAUME XXX.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

PSAUME XC.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium: * et a verbo aspero.

Le Seigneur te couvrira

Scapulis suis obum-

brabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et

de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit :* « Seigneur, vous êtes mon espérance », parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut :

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je

l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

PSAUME CXXXIII.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta: * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

Ant. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane pas nos corps.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata :
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, vous qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

Vous êtes en nous, Seigneur ! et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. In manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℟. Entre vos mains, Seigneur, * Je remets mon esprit. *On répète :* Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. Commendo.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète :* * Je remets, etc.

Gloria. In manus tuas.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole;

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples :

Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil: afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

ORAISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve !

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde,

Notre vie, nos délices, notre espérance, salut !

Exilés, enfants d'Eve, nous crions vers vous ;

Salve, Regina, mater misericordiæ.

Vita, dulcedo et spes nostra, salve.

Ad te clamamus, exsules filii Evæ.

Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.

Vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants au fond de cette vallée de larmes.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte;

Sus donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux compatissants;

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende:

Et montrez-nous, après cet exil, Jésus, le fruit béni de votre sein:

O clemens,
O pia,
O dulcis Virgo Maria.

O clémente,
O miséricordieuse,
O douce Vierge Marie.

℣. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix;

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti: da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle devînt le digne séjour de votre Fils; daignez, par sa miséricordieuse intercession, nous accorder, à nous qui fêtons joyeusement sa mémoire, d'être affranchis des maux qui nous assiègent et délivrés de la mort éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

℣. Le secours divin demeure toujours sur nous!

℟. Amen.





PROPRE DES SAINTS

LE VIII JUILLET.

SAINTE ELISABETH,

REINE DE PORTUGAL.

Après Marguerite d'Ecosse et Clotilde de France, une autre souveraine éclaire de ses rayons le Cycle sacré. Sur la limite extrême qui sépare au midi la chrétienté de l'infidélité musulmane, l'Esprit-Saint veut affermir par elle dans la paix les conquêtes du Christ, et préparer d'autres victoires. Elisabeth est son nom : nom béni, qui, à l'heure où elle vient au monde, embaume depuis un demi-siècle déjà la terre de ses parfums ; présage que la nouvellement née, séduite par les roses qui s'échappent du manteau de sa tante de Thuringe, va faire éclore en Ibérie les mêmes fleurs du ciel.

Hérédité mystérieuse des saints ! En l'année même où notre Elisabeth naissait loin du berceau où la première avait ravi les cieux à son lever si doux et pacifié la terre, une autre nièce de celle-ci, la Bienheureuse Marguerite, partie de Hongrie, quittait la vallée d'exil. Vouée à Dieu dès le sein

de sa mère pour le salut des siens au milieu de désastres sans nom, elle avait rempli les espérances qui de si bonne heure étaient venues reposer sur sa tête ; les Mongols refoulés d'Occident, les loups chassés à leur suite de l'antique Pannonie redevenue quelque temps un désert, la civilisation fleurissant à nouveau sur les bords du Danube et de la Theiss : tant de bienfaits furent les fruits des vingt-huit années de prière et d'innocence que Marguerite passa ici-bas, attendant l'heure où elle transmit à la sainte que nous fêtons présentement la mission de continuer sous d'autres cieux l'œuvre de ses devancières.

Il était temps que le Seigneur dirigeât sur l'Espagne un rayon de sa grâce. Le treizième siècle finissait, laissant le monde à la dislocation et à la ruine. Las de combattre pour le Christ et bannissant l'Eglise de leurs conseils, les rois se retranchaient dans un isolement égoïste, où le conflit des ambitions tendait chaque jour à remplacer l'aspiration commune de ce grand corps qui avait été la chrétienté. Désastreuse pour tout l'Occident, pareille tendance l'était plus encore en face du Maure, dans cette noble contrée où la croisade avait multiplié les royaumes en autant de postes avancés contre l'ennemi séculaire. L'unité de vues, sacrifiant tout à l'achèvement de la délivrance, pouvait seule, dans ces conditions, maintenir les successeurs de Pélage à la hauteur des illustres souvenirs qui les avaient précédés. Malheureusement il s'en fallut que ces princes, presque tous héros sur les champs de bataille, trouvassent toujours la force d'âme suffisante pour mettre au-dessus de mesquines rivalités le rôle sacré que leur confiait la Providence. Vainement alors le Pontife romain s'efforçait de ramener les esprits

au sentiment des intérêts de la patrie et du nom chrétien ; les tristes passions de l'homme déchu étouffaient sa voix en des cœurs magnanimes par tant d'autres côtés, et le Croissant applaudissait aux luttes intestines qui retardaient sa défaite. Navarre, Castille, Aragon, Portugal, sans cesse aux prises, voyaient dans chaque royaume le fils armé contre le père, le frère disputant au frère par lambeaux l'héritage des aïeux.

Qui rappellerait l'Espagne aux traditions, encore récentes, grâce à Dieu, de son Ferdinand III ? qui grouperait de nouveau les volontés discordantes en un faisceau terrible au Sarrasin et glorieux au Christ ? Jacques Ier d'Aragon, le digne émule de saint Ferdinand dans la valeur et la victoire, avait épousé Yolande, fille d'André de Hongrie ; le culte de la sainte duchesse de Thuringe, dont il était devenu le beau-frère, fleurit dès lors au delà des Pyrénées ; le nom d'Elisabeth, transformé le plus souvent en celui d'Isabelle, devint comme un joyau de famille dont aimèrent à s'orner les princesses des Espagnes. La première qui le porta fut la fille de Jacques et d'Yolande, mariée à Philippe III de France, successeur de notre saint Louis ; la seconde fut la petite-fille du même Jacques Ier, l'objet des hommages de l'Eglise en ce jour, et dont le vieux roi, par un pressentiment prophétique, aimait à dire qu'elle l'emporterait sur toutes les femmes sorties du sang d'Aragon.

Héritière des vertus comme du nom de *la chère sainte* Elisabeth, elle devait mériter en effet d'être appelée *mère de la paix et de la patrie.* Au prix d'héroïques renoncements et par la vertu toute-puissante de la prière, elle apaisa les lamentables dissensions des princes. Impuissante un jour à

empêcher la rupture de la paix, on la vit se jeter sous une grêle de traits entre deux armées aux prises, et faire tomber des mains des soldats leurs armes fratricides. Ainsi prépara-t-elle, sans avoir la consolation de le voir de ses yeux, le retour à la grande lutte qui ne devait prendre fin qu'au siècle suivant, sous les auspices d'une autre Isabelle, digne d'être sa descendante et de joindre à son nom le beau titre de *Catholique*. Quatre ans après la mort de notre sainte, la victoire de Salado, remportée sur six cent mille infidèles par les guerriers confédérés de l'Espagne entière, montrait déjà au monde ce qu'une femme avait pu, malgré les circonstances les plus contraires, pour ramener son pays aux nobles journées de l'immortelle croisade qui fait sa gloire à jamais.

Urbain VIII, qui inscrivit Elisabeth au nombre des Saints, a composé en son honneur un Office propre entier. Voici la Légende où est racontée sa vie.

ELISABETH Aragoniæ regibus ortam, Christi anno millesimo ducentesimo septuagesimo primo, in præsagium futuræ sanctimoniæ parentes, præter morem, relicto matris aviæque nomine, a magna ejus matertera, Thuringiæ domina, sancta Elisabeth, in baptismo nominatam voluere. Ubi nata est, statim patuit, quam felix regum regnorumque esset futura pacatrix: natalitia enim ejus lætitia perniciosas avi patris-

ELISABETH naquit de la souche royale d'Aragon, l'an de Jésus-Christ mil deux cent soixante et onze. En présage de sa future sainteté, ses parents, laissant de côté contre l'usage le nom de la mère et de l'aïeule, voulurent qu'on l'appelât au baptême du nom de sa grand'tante maternelle, sainte Elisabeth, duchesse de Thuringe. A peine née, il parut tout de suite quelle médiatrice de paix elle serait pour les royaumes et les rois; car l'allégresse de sa naissance étei-

gnit de funestes discordes qui séparaient son aïeul et son père. Bientôt, admirant les dispositions que montrait sa fille en grandissant, celui-ci affirmait qu'à elle seule Elisabeth dépasserait de beaucoup en vertu les autres femmes sorties du sang des rois d'Aragon. Méprisant la parure, fuyant le plaisir, adonnée aux jeûnes, aux prières continuelles, aux œuvres de charité, elle menait une vie si céleste que, plein de vénération, le père rapportait aux seuls mérites de sa fille la prospérité de ses affaires et de tout le royaume. Sa renommée était partout ; beaucoup de princes la désiraient pour épouse ; elle fut enfin accordée au roi de Portugal Denys, et le mariage fut célébré conformément aux rites de la sainte Eglise.

que dissensiones in concordiam convertit. Pater vero crescentis postea filiæ admiratus indolem, affirmabat fore, ut una Elisabeth reliquas Aragoniorum regum sanguine creatas feminas virtute longe superaret. Sic cœlestem ipsius vitam in contemnendo corporis ornatu, in fugiendis voluptatibus, in jejuniis frequentandis, in divinis precibus assidue recitandis, in caritatis operibus exercendis, veneratus, rerum suarum regnique felicitatem unius filiæ meritis referebat acceptam. Tandem ubique nota, et a multis principibus exoptata, Dionysio Lusitaniæ regi christianis cæremoniis rite est in matrimonium collocata.

Dans la vie conjugale, elle menait de front l'exercice des vertus et l'éducation de ses enfants, cherchant à plaire à son époux, mais plus à Dieu. La moitié presque de l'année, elle ne vivait que de pain et d'eau ; cette eau fut divinement changée en vin, un jour que, malade, elle avait refusé d'en boire malgré la prescription des médecins. Une pauvre femme dont elle avait baisé l'horrible ulcère fut guérie soudain. Dans un

Juncta conjugio, non minorem excolendis virtutibus, quam liberis educandis operam dabat, viro placere studens, sed magis Deo. Mediam fere anni partem solo pane tolerabat et aqua : quæ in quodam ipsius morbo divinitus versa est in vinum, cum id a medicis præscriptum bibere recusasset. Pauperis feminæ ulcus horrendum exosculata, derepente sanavit. Pecunias paupe-

ribus distribuendas, ut regem laterent, hiberno tempore in rosas convertit. Virginem cæcam a nativitate illuminavit : multos alios solo crucis signo a gravissimis morbis liberavit : plurima id genus miracula patravit. Monasteria, collegia, et templa non modo exstruxit, sed etiam magnifice dotavit. In regum discordiis componendis admirabilis fuit : in privatis publicisque mortalium sublevandis calamitatibus indefessa.

hiver elle changea en roses, pour le cacher au roi, l'argent qu'elle s'apprêtait à donner aux pauvres. Elle rendit la vue à une vierge aveugle de naissance, et guérit par le seul signe de la croix beaucoup d'autres personnes de maladies très graves ; nombreux furent ses miracles en ce genre. Des monastères, des asiles, des églises furent construits par elle et dotés magnifiquement. Elle fut admirable dans son zèle pour apaiser les discordes des rois, infatigable à secourir les misères publiques ou privées des humains.

Defuncto rege Dionysio, sicut virginibus in prima ætate, in matrimonio conjugibus, ita viduis in solitudine fuit omnium virtutum exemplar. Illico enim religiosis sanctæ Claræ vestibus induta, regio funeri constanter interfuit, ac paulo post Compostellam proficiscens, multa ex holoserico, argento, auro, gemmisque donaria pro regis anima obtulit. Inde reversa domum, quidquid sibi carum aut pretiosum supererat, in sacros ac pios usus convertit : absolvendoque suo vere regio Conimbricensi virginum cœnobio, et alendis pauperibus, et protegendis

Le roi Denys mourut ; et de même qu'elle avait été pour les vierges à son premier âge, pour les femmes dans le mariage, elle fut pour les veuves dans sa solitude un modèle de toutes les vertus. Prenant aussitôt, en effet, l'habit des religieuses de sainte Claire, elle assista sans faiblir aux funérailles du prince, et se rendit peu après à Compostelle afin d'y offrir pour son âme de nombreux dons de soie, d'argent, d'or et de pierreries. De retour en sa maison, elle convertit en pieux et saints usages tout ce qui lui restait de cher ou de précieux. Mettant la dernière main au monastère vraiment royal qu'elle avait fondé pour des vierges à

Coïmbre, adonnée à nourrir les pauvres, à protéger les veuves, à défendre les orphelins, à soulager tous les malheureux, elle vivait, non pour elle, mais pour Dieu et l'avantage de tous les hommes. Pour rétablir la paix entre deux rois, son gendre et son fils, elle vint à la noble ville d'Estremoz ; ce fut là qu'elle tomba malade des fatigues de la route, et que, visitée par la Vierge Mère de Dieu, elle mourut saintement, le quatrième jour de juillet de l'an mil trois cent trente-six. Sa sainteté éclata après sa mort par un grand nombre de miracles, spécialement par la très suave odeur de son corps resté sans corruption depuis bientôt trois cents ans ; aussi est-elle toujours connue sous la dénomination de la sainte reine. Enfin l'an du jubilé, de notre salut mil six cent vingt-cinq, aux applaudissements de tout l'univers chrétien rassemblé, Urbain VIII l'inscrivit solennellement parmi les Saints.

viduis, defendendis pupillis, miseris omnibus juvandis intenta, non sibi, sed Deo, et mortalium omnium commodis vivebat. Reges duos filium et generum pacificatura, Stremotium nobile oppidum veniens, morbo ex itinere contracto, ibidem a Virgine Deipara visitata sanctissime obiit, anno millesimo trecentesimo trigesimo sexto, die quarta julii. Post mortem multis miraculis claruit, præsertim suavissimo corporis jam per annos fere trecentos incorrupti odore ; semper etiam reginæ sanctæ cognomento celebris. Tandem anno jubilæi, et nostræ salutis millesimo sexcentesimo vigesimo quinto, totius christiani orbis concursu et applausu, ab Urbano Octavo rite inter Sanctos adscripta est.

SELON l'invitation que l'Eglise adresse en ce jour à tous ses fils [1], nous louons Dieu pour vos œuvres saintes, ô bienheureuse Elisabeth ! Plus forte que tous ces princes au milieu desquels vous apparûtes comme l'ange de la patrie, vous portiez dans la vie privée l'héroïsme que vous

1. Invitat. festi.

saviez au besoin déployer comme eux sur les champs de bataille. Car c'était Dieu qui, par sa grâce, était le principe de votre conduite, comme sa gloire en était l'unique but. Or la divine gloire se complaît dans les renoncements qui ont le Seigneur pour seul témoin, autant et souvent plus que dans les œuvres admirées justement de tout un peuple. C'est qu'en effet sa grâce souvent y paraît plus puissante ; et presque toujours, dans l'ordre de sa Providence, les bénédictions éclatantes accordées aux nations relèvent de ces renoncements ignorés. Que de combats célèbres dans les fastes des peuples, ont été tout d'abord livrés et gagnés, sous l'œil de la Trinité sainte, en quelque point ignoré de ce monde surnaturel où les élus sont aux prises avec tout l'enfer et parfois Dieu lui-même ! que de traités de paix fameux furent premièrement conclus dans le secret d'une seule âme, entre le ciel et la terre, comme prix de ces luttes de géants que les hommes méconnaissent ou méprisent ! Laissons passer la figure de ce monde [1] ; et ces profonds politiques qui dirigent, assure-t-on, la marche des événements, les négociateurs vantés, les fiers guerriers qu'exalte la renommée, apparaîtront pour ce qu'ils sont au palais de l'éternelle histoire : vains trompe-l'œil, masques d'un jour, ornements de façade qui voilèrent ici-bas les noms seuls dignes de l'immortalité.

Gloire donc à vous, par qui le Seigneur daigne dès maintenant lever un coin de ce voile qui dérobe aux humains les réalités du gouvernement de ce monde ! Votre noblesse, au livre d'or des élus, repose sur des titres meilleurs que ceux que vous teniez de votre naissance. Fille et mère de rois,

1. I Cor. VII, 31.

vous aussi pourtant étiez reine, et commandiez sur une terre glorieuse ; mais plus glorieux est au ciel le trône de famille, où vous rejoignez la première Elisabeth, Marguerite, Hedwige, où d'autres vous suivront à leur tour, justifiant du même sang généreux qui coula dans vos veines.

Souvenez-vous cependant, *ô mère de la patrie*, que la puissance qui vous fut donnée ici-bas n'a point cessé de vous appartenir, quand le Dieu des armées vous a rappelée de ce monde pour triompher dans les cieux. La situation n'est plus la même qu'autrefois sur ce sol ibérique, qui vous doit plus qu'à bien d'autres son indépendance ; mais si les factions d'aujourd'hui ne risquent plus de ramener le Maure, il s'en faut qu'elles maintiennent le Portugal et l'Espagne à la hauteur de leurs nobles traditions : faites que ces peuples retrouvent enfin la voie des glorieuses destinées que leur marque la Providence. Du ciel où votre pouvoir ne connaît plus de frontières, jetez aussi un regard miséricordieux sur le reste du monde ; voyez les formidables armements dans lesquels les nations, oublieuses de tout autre droit que celui de la violence, engloutissent leurs richesses et leurs forces vives ; l'heure est-elle venue de ces guerres atroces, signal de la fin, où l'univers se détruira lui-même ? *O mère de la paix*, entendez l'Eglise, la mère des peuples, vous supplier d'user jusqu'au bout de votre auguste prérogative : apaisez la fureur des combats ; que cette vie mortelle soit pour nous un chemin pacifique conduisant aux joies de l'éternité [1].

1. Collecta diei.





LE X JUILLET.

LES SEPT FRÈRES, MARTYRS,

ET

SAINTES RUFINE ET SECONDE,

VIERGES ET MARTYRES.

TROIS fois en quelques jours, à la gloire de la Trinité, le septénaire va marquer dans la sainte Liturgie le règne de l'Esprit aux sept dons. Félicité, Symphorose, la Mère des Machabées, échelonnent sur la route qui conduit au mois de l'éternelle Sagesse le triple bataillon des sept fils que leur donna le ciel. L'Eglise, que Pierre et Paul viennent de quitter par la mort, poursuit sans crainte ses destinées ; car les martyrs font de leur corps un rempart au dépôt sacré du témoignage apostolique. Vivants, ils sont la force de l'Epouse ; leur trépas ne saurait l'appauvrir : *semence de chrétiens* [1], leur sang versé dans les tourments multiplie l'immense famille des fils de Dieu. Mystère sublime du monde des âmes ; c'est donc au temps où la terre pleure l'extinction de ses races les plus généreuses, qu'elles font souche dans les cieux pour les siècles sans fin. Ainsi en sera-t-il toujours ; devenue plus rare avec la suite des âges, la consécration du martyre laissera en ce point sa vertu

1. TERTULL. Apolog. 50.

à l'holocauste de la virginité dans la voie des conseils.

La foi d'Abraham fut grande d'avoir espéré, contre toute espérance, qu'il serait le père des nations en cet Isaac qu'il reçut l'ordre un jour d'immoler au Seigneur; la foi de Félicité aujourd'hui est-elle moindre, lorsqu'à l'immolation sept fois renouvelée des fruits de son sein, elle reconnaît le triomphe de la vie et la bénédiction suprême donnée à sa maternité ? Honneur à elle, comme à ses devancières, comme aux émules que suscitera son exemple ! Nobles sources, épanchant l'abondance de leurs eaux sur le sable aride du désert, elles recueillent le dédain des sages de ce siècle ; mais c'est par elles que la stérile gentilité se transforme à cette heure en un paradis du Seigneur, par elles encore qu'après le défrichement du premier âge le monde verra sa fertilité maintenue.

Marc Aurèle venait de monter sur le trône impérial, où dix-neuf ans de règne n'allaient montrer en lui que le médiocre écolier des rhéteurs sectaires du second siècle. En politique comme en philosophie, le trop docile élève ne sut qu'épouser les étroites et haineuses idées de ces hommes pour qui la lumineuse simplicité du christianisme était l'ennemie. Devenus par lui préfets et proconsuls, ils firent de ce règne si vanté le plus froidement persécuteur que l'Eglise ait connu. Le scepticisme du césar philosophe ne l'exemptait pas au reste de la loi qui, chez tant d'esprits forts, ne dépossède le dogme que pour mettre en sa place la superstition. Par ce côté la foule, tenue à l'écart des élucubrations de l'auteur des *Pensées*, retrouvait son empereur ; césar et peuple s'entendaient pour ne demander de salut, dans les mal-

heurs publics, qu'aux rites nouveaux venus d'Orient et à l'extermination des chrétiens. L'allégation que les massacres d'alors se seraient perpétrés en dehors du prince, outre qu'elle ne l'excuserait pas, ne saurait se soutenir ; c'est un fait aujourd'hui démontré : parmi les bourreaux de tout ce que l'humanité eut jamais de plus pur, avant Domitien, avant Néron lui-même, stigmatisé plus qu'eux de la tache du sang des martyrs, doit prendre place Marc Aurèle Antonin.

La condamnation des sept fils de sainte Félicité fut la première satisfaction donnée par le prince à la philosophie de son entourage, à la superstition populaire, et, pourquoi donc hésiter à le dire si l'on ne veut en plus faire de lui le plus lâche des hommes, à ses propres sentiments. Ce fut lui qui, personnellement, donna l'ordre au préfet Publius d'amener à l'apostasie cette noble famille dont la piété irritait les dieux ; ce fut lui encore qui, sur le compte rendu de la comparution, prononça la sentence et arrêta qu'elle serait exécutée par divers juges en divers lieux, pour notifier solennellement les intentions du nouveau règne. L'arène, en effet, s'ouvrait à la fois sur tous les points, non de Rome seule, mais de l'empire ; l'intervention directe du souverain signifiait aux magistrats hésitants la ligne de conduite qui ferait d'eux les bienvenus du pouvoir. Bientôt Félicité suivait ses fils ; Justin le Philosophe expérimentait la sincérité de l'amour apporté par César à la recherche de la vérité ; toutes les classes fournissaient leur appoint aux supplices que le salut de l'empire réclamait de la haute sagesse du maître du monde : jusqu'à ce que sur la fin de ce règne qui devait se clore, comme il avait commencé, comme il s'était poursuivi, dans le sang, un dernier rescrit du doux

empereur amenât les hécatombes où Blandine l'esclave et Cécile la patricienne réhabilitaient par leur courage l'humanité, trop justement humiliée des flatteries données jusqu'à nos temps à ce triste prince.

Jamais encore le vent du midi n'avait à ce point fait de toutes parts couler la myrrhe et les parfums dans le jardin de l'Epoux [1] ; jamais contre un effort aussi prolongé de tous ses ennemis, sous l'assaut combiné du césarisme et de la fausse science donnant la main aux hérésies du dedans, jamais pareillement l'Eglise ne s'était montrée invincible dans sa faiblesse comme une armée rangée en bataille [2]. L'espace nous manque pour exposer une situation qui commence à être mieux étudiée de nos jours, mais reste loin d'être pleinement comprise encore. Sous le couvert de la prétendue modération antonine, la campagne de l'enfer contre le christianisme atteint son point culminant d'habileté à l'époque même qui s'ouvre par le martyre des sept Frères honorés aujourd'hui. Les attaques furibondes des césars du troisième siècle, se jetant sur l'Eglise avec un luxe d'atrocités que Marc Aurèle ne connut pas, ne seront plus qu'un retour de bête fauve qui sent lui échapper sa proie.

Les choses étant telles, on ne s'étonnera pas que l'Eglise ait dès l'origine honoré d'un culte spécial le septénaire de héros qui ouvrit la lutte décisive dont le résultat fut la preuve qu'elle était bien désormais invincible à tout l'enfer. Et certes, le spectacle que les saints de la terre ont pour mission de donner au monde [3] eut-il jamais scène plus sublime ? S'il fut combat auquel purent applaudir de concert et les anges et les hommes,

1. Cant. IV, 16 ; V, 1. — 2. *Ibid.* VI, 3. — 3. I Cor. IV, 9.

n'est-ce pas celui du 10 juillet 162, où, sur quatre points à la fois des abords de la Ville éternelle, conduits par leur héroïque mère, ces sept fils de l'antique patriciat engagèrent l'assaut qui devait, dans leur sang, arracher Rome aux parvenus du césarisme et la rendre à ses immortelles destinées ? Quatre cimetières, après le triomphe, obtinrent l'honneur d'accueillir dans leurs cryptes sacrées les dépouilles des martyrs ; tombes illustres, qui devaient en nos temps fournir à l'archéologie chrétienne l'occasion des plus belles découvertes et l'objet des plus doctes travaux. Aussi loin qu'il est possible de remonter à la lumière des plus authentiques monuments, le VI des ides de juillet apparaît, dans les fastes de l'Eglise Romaine, comme un jour célèbre entre tous, en raison de la quadruple station conviant les fidèles aux tombeaux de ceux que par excellence on nommait *les Martyrs*. L'âge de la paix maintint aux sept Frères une dénomination d'autant plus glorieuse, au sortir de la mer de sang où sous Dioclétien l'Eglise s'était vue plongée; des inscriptions relevées dans les cimetières mêmes qui n'avaient pas eu la faveur de garder leurs restes, désignent encore au IVe siècle le 11 juillet sous l'appellation de *lendemain du jour des Martyrs*.

En cette fête de la *vraie fraternité* qu'exalte l'Eglise [1], deux sœurs vaillantes partagent l'honneur rendu aux sept Frères. Un siècle avait passé sur l'empire. Les Antonins n'étaient plus. Valérien, qui d'abord sembla vouloir comme eux mériter pour sa modération les éloges de la postérité, venait de glisser sur la pente sanglante à son tour : frappant à la tête, il décrétait du même

1. Resp. VIII ad Matut., et Versus alleluiat.

coup l'extermination sans jugement des chefs de l'Eglise, et l'abjuration sous les peines les plus graves de tout chrétien d'une illustre origine. Rufine et Seconde durent aux édits nouveaux de croiser leurs palmes avec celles de Sixte et de Laurent, de Cyprien et d'Hippolyte. Elles étaient de la noble famille des Turcii Asterii que de modernes découvertes ont également remis en lumière. En s'en tenant aux prescriptions de Valérien, qui n'ordonnait contre les femmes chrétiennes que la confiscation et l'exil, elles eussent paru devoir échapper à la mort ; mais leur crime de fidélité au Seigneur était aggravé par le vœu de la sainte virginité qu'elles avaient embrassée : leur sang mêla sa pourpre à la blancheur du lis qui avait leur amour. La Basilique Mère et Maîtresse garde, près du baptistère de Constantin, les reliques des deux sœurs ; le second siège cardinalice des princes de la sainte Eglise est placé sous leur protection puissante, et joint à son titre de *Porto* celui de *Santa-Rufina*.

Lisons l'abrégé des Actes de leur martyre que nous offre aujourd'hui la sainte Liturgie, en le faisant précéder de celui des sept Frères.

Sept Frères, fils de sainte Félicité, furent à Rome, sous la persécution de Marc Aurèle Antonin, traduits devant le préfet Publius. Celui-ci, par caresses d'abord, par menaces ensuite, tenta de les amener à renier le Christ et honorer les dieux. Mais leur courage et les exhortations de leur mère les ayant maintenus fermes dans la confession de la foi,

Septem Fratres, filii sanctæ Felicitatis, Romæ in persecutione Marci Aurelii Antonini a Publio præfecto primum blanditiis, deinde terroribus tentati, ut Christo renuntiantes, deos venerarentur : et sua virtute, et matre hortante, in fidei confessione perseverantes, varie necati sunt. Januarius

plumbatis cæsus : Felix et Philippus fustibus contusi : Silvanus ex altissimo loco præceps dejectus est : Alexander, Vitalis, et Martialis capite plectuntur. Mater eorum quarto post mense eamdem martyrii palmam consecuta est : illi sexto idus julii spiritum Domino reddiderunt.

ils furent mis à mort en diverses manières. Janvier mourut sous les fouets garnis de plomb ; Félix et Philippe sous le bâton ; Silvain fut précipité d'un lieu élevé ; Alexandre, Vital et Martial eurent la tête tranchée. Quatre mois après, la mère obtenait comme ses fils la palme du martyre ; pour eux, ce fut le six des ides de juillet qu'ils rendirent leur âme au Seigneur.

Rufina et Secunda, sorores virgines Romanæ, rejecto connubio Armentarii et Verini, quibus a parentibus desponsæ fuerant, quod Jesu Christo virginitatem vovissent, Valeriano et Gallieno imperatoribus comprehenduntur. Quas cum nec promissis, nec terrore Junius præfectus a proposito posset abducere, Rufinam primum virgis cædi jubet : in quibus verberibus Secunda judicem sic interpellat : Quid est, quod sororem meam honore, me afficis ignominia ? Jube ambas simul cædi, quæ simul Christum Deum confitemur. Quibus verbis incensus judex imperat utramque detrudi in tenebricosum et fœtidum carcerem. Quo loco statim clarissima luce et suavissimo odore completo, in ar-

Rufine et Seconde, vierges de Rome, étaient sœurs. Fiancées par leurs parents à Armentarius et Vérinus, elles repoussèrent cette alliance, comme ayant consacré à Jésus-Christ leur virginité. Arrêtées sous l'empire de Valérien et de Gallien, le préfet Junius ne put ni par promesses, ni par menaces, les faire changer de résolution. En conséquence, il fait d'abord battre de verges Rufine. Pendant qu'on la frappe, Seconde interpelle ainsi le juge : « Pourquoi l'honneur à ma sœur, et à moi la honte ? fais-nous frapper toutes deux, puisque toutes deux nous confessons le Christ Dieu. » A ces paroles, le juge enflammé de colère ordonne qu'on les plonge dans un cachot ténébreux et infect ; une lumière éclatante et la plus suave odeur remplissent soudain ce lieu. Enfermées

dans un bain aux ardeurs embrasées, elles en sortent saines et sauves. Jetées dans le Tibre une pierre au cou, elles sont délivrées par un Ange. Enfin elles sont décapitées hors de la Ville, au dixième mille de la voie Aurélia. Une dame nommée Plautilla ensevelit leurs corps dans sa propriété; transportés à Rome plus tard, ils reposent dans la Basilique de Constantin, près du Baptistère.

dente balnei solio includuntur. Et cum inde etiam integræ evasissent, mox saxo ad collum alligato in Tiberim projectæ sunt; unde ab Angelo liberatæ, extra Urbem via Aurelia milliario decimo, capite plectuntur. Quarum corpora a Plautilla matrona in ejus prædio sepulta, ac postea in Urbem translata, in Basilica Constantiniana prope Baptisterium condita sunt.

« Enfants, louez le Seigneur; chantez celui qui, dans sa maison, donne à la stérile une couronne de fils [1] ». Ainsi l'Eglise ouvre aujourd'hui ses chants. Etait-elle donc stérile, ô Martyrs, la mère glorieuse qui vous avait donnés tous les sept à la terre? Mais la fécondité qui s'arrête à ce monde ne compte pas devant Dieu; ce n'est point elle qui répond à la bénédiction tombée des lèvres du Seigneur, au commencement, sur l'homme fait par lui *son semblable* [2]. Saint et fils de Dieu, c'était une lignée sainte, une *race divine* [3], qu'il recevait mission de propager par le *Croissez et multipliez* du premier jour. Ce que fut la première création, toute naissance devait l'être: l'homme était réservé à ce degré d'honneur de ne communiquer sa propre existence à d'autres hommes ses semblables, qu'en leur donnant avec elle la vie du Père qui est aux cieux; celle-ci devait être aussi inséparable de la vie naturelle qu'un édifice l'est du fondement qui le porte, et,

1. Introit. diei. — 2. Gen. I, 26-28. — 3. Act. XVII, 29.

dans l'intention de Dieu, la nature appelait la grâce non moins que le cadre appelle l'œuvre d'art pour laquelle il est fait.

Trop tôt le péché brisa l'harmonie des lignes du plan divin ; la nature fut violemment séparée de la grâce, et ne produisit plus que des *fils de colère* [1]. Le Dieu riche en miséricorde [2] n'abandonnait point cependant les projets de son amour immense ; lui qui dès la première création nous eût voulus pour fils, nous créait comme tels à nouveau dans son Verbe fait chair [3]. Ombre d'elle-même, ne donnant plus directement naissance aux fils de Dieu, l'union d'Adam et d'Eve était découronnée de cette gloire près de laquelle eussent pâli les sublimes prérogatives des esprits angéliques ; mais elle restait la figure du *grand mystère du Christ et de l'Eglise* [4].

La maternité s'était dédoublée. Stérile pour Dieu, confinée dans la mort qu'elle avait attirée sur sa race, l'ancienne Eve ne pouvait plus qu'en participation de la nouvelle mériter son titre de *mère des vivants* [5]. A cette condition toutefois de s'incliner devant les droits de celle que l'Adam nouveau a choisie comme Epouse, l'honneur demeurait grand pour elle, et il lui était loisible de réparer en partie sa déchéance. Mieux que la fille de Pharaon sauvant Moïse et le confiant à Jochabed, l'Eglise allait dire à toute mère au sortir des eaux : « Recevez cet enfant, et me le nourrissez [6]. » Et humblement soucieuse de répondre à la confiance de l'Eglise, saintement fière de revenir aux intentions premières de Dieu pour elle-même, toute mère chrétienne allait faire

1. Eph. II, 3. — 2. *Ibid.* 4. — 3. *Ibid.* 10. — 4. *Ibid.* V. 32. — 5. Gen. III, 20. — 6. Ex. II, 9.

sienne, en son labeur redevenu plus qu'humain, cette parole d'un amour dépassant la nature : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau, « jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous [1] ! »

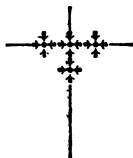
Honte à celle qui mettrait en oubli la destinée supérieure appelant le fruit de son sein aux honneurs de la filiation divine ! Le crime serait pire que d'étouffer en lui par négligence ou calcul, dans une éducation exclusivement préoccupée des sens, l'intelligence qui distingue l'homme des animaux soumis à son empire. La vie divine n'est pas moins nécessaire à l'homme, en effet, pour atteindre sa fin, que la vie raisonnable ; n'en point tenir compte, laisser dépérir le germe divin déposé dans l'âme d'un enfant à sa nouvelle naissance au bord de la fontaine sacrée, serait pour une mère replonger dans la mort l'être fragile qui lui devait l'existence.

Elle avait autrement compris sa mission votre illustre mère,ô Martyrs ! Et c'est pourquoi l'Eglise, qui se réserve de nous rappeler sa mémoire sainte au jour où, quatre mois après vous, elle quitta notre terre, fait néanmoins de la fête présente le principal monument de sa gloire. C'est elle que célèbrent surtout et les lectures et les chants du Sacrifice [2], et les instructions de l'Office de la nuit [3]. C'est qu'en effet servante du Christ par la foi, proclame saint Grégoire, elle est aujourd'hui devenue sa mère, selon la parole du Seigneur même, en l'engendrant sept fois dans les fils que lui avait donnés la nature. Après vous avoir rendus si pleinement tous les sept à votre Père du ciel, que sera son propre martyre, sinon la fin

1. Gal. IV, 19. — 2. Introit., Epist., Evang., Commun. — 3. Lect. VI, et Homil. diei.

trop longtemps retardée du veuvage, l'heure toute de joie [1] qui la réunira dans la gloire à ceux qui sont devenus doublement ses fils ? Dès ce jour donc qui fut pour elle la journée du labeur sans être encore celle de la récompense, à cette date où la mère passa sept fois par les tortures et la mort et dut accepter par surcroît la continuation de l'exil, il convenait qu'on vît *se lever les fils* [2] et renvoyer à qui de droit l'honneur du triomphe. Car dès maintenant, tout exilée qu'elle reste encore, la pourpre, teinte non pas deux [3] mais sept fois, est son vêtement [4]; les plus riches des filles d'Eve [5] s'avouent dépassées par cette débordante fécondité du martyre ; ce sont ses œuvres mêmes qui la louent aujourd'hui dans l'assemblée des Saints [6]. Puissent donc en ce jour et les fils et la mère, puissent les deux nobles sœurs associées à leur triomphe, écouter nos vœux, protéger l'Eglise, rappeler le monde aux enseignements contenus dans les exemples de leur vie !

1. Prov. XXXI, 25. — 2. *Ibid.* 28. — 3. Ex. XXV, 4, etc. — 4. Prov. XXXI, 22. — 5. *Ibid.* 29. — 6. *Ibid.* 31.





LE XI JUILLET.

SAINT PIE Ier, PAPE ET MARTYR.

Un saint Pape du second siècle, le premier de cette série de Pontifes que le nom de Pie a illustrés jusqu'à nos jours, projette sur nous sa douce et sereine lumière. Malgré la situation toujours précaire de la société chrétienne, en face d'édits de persécution que les meilleurs des princes païens n'abrogèrent jamais, il mit à profit la paix relative que valait à l'Eglise la modération personnelle d'Antonin le Pieux, pour affermir les assises de la tour mystérieuse élevée par le Pasteur céleste à la gloire du Seigneur Dieu [1]. Exerçant ses droits de suprême hiérarque, il établit que, nonobstant la pratique contraire suivie encore en divers lieux, la fête de Pâques serait désormais célébrée au dimanche par toutes les Eglises. Bientôt la glorieuse mémoire de Victor, successeur de Pie à la fin de ce siècle, viendra nous rappeler l'importance de la mesure qu'il crut ainsi devoir prendre et le retentissement qu'elle eut dans l'Eglise entière.

L'ancienne Légende de saint Pie Ier, modifiée récemment, rappelait le décret attribué dans le *Corps du droit* à notre Pontife [2], touchant celui dont la négligence aurait laissé tomber quelque

1. Herm. Past. — 2. *Cap.* Si per negligentiam, 27. *Dist. II* de Consecratione.

chose du Sang du Seigneur. Ces prescriptions traduisent bien le respect profond que le saint Pape voulait voir témoigner au Mystère de l'autel : la pénitence, y est-il ordonné, sera de quarante jours, si l'effusion du Sang précieux a lieu jusqu'à terre ; où que ce soit qu'il tombe, on devra le recueillir avec les lèvres s'il se peut, brûler la poussière et déposer la cendre en un lieu non profane.

Pius, hujus nominis primus, Aquileiensis, Ruffini filius, ex presbytero sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summus Pontifex creatus est, Antonino Pio et Marco Aurelio imperatoribus augustis. Quinque ordinationibus, mense decembri, episcopos duodecim, octodecim presbyteros creavit. Exstant nonnulla ab eo præclare instituta, præsertim ut Resurrectio Domini nonnisi die Dominico celebraretur. Pudentis domum in ecclesiam mutavit, eamque ob præstantiam supra cæteros titulos, utpote Romani Pontificis mansionem, titulo Pastoris dicavit, et in qua sæpe rem sacram fecit, et multos ad fidem conversos baptizavit, ac in fidelium numerum adscripsit. Dum vero boni Pastoris munus obiret, fuso pro suis ovibus et Summo Pastore Christo sanguine, martyrio corona

Pie, premier de ce nom, était originaire d'Aquilée et fils de Rufin. Prêtre de la sainte Eglise Romaine, il fut créé Souverain Pontife au temps des empereurs Antonin le Pieux et Marc Aurèle. En cinq ordinations, au mois de décembre, il créa douze évêques et dix-huit prêtres. On a de lui plusieurs belles ordonnances, celle surtout qui regarde la célébration seulement au dimanche de la résurrection du Seigneur. Il changea en église la maison de Pudens, laquelle l'emportant par sa dignité sur les autres Titres comme demeure du Pontife Romain, fut dédiée sous le nom du Pasteur ; ce fut là aussi que souvent il célébra les sacrés Mystères, et qu'il baptisa de nombreux convertis à la foi, les recevant au nombre des fidèles. Or tandis qu'il remplissait l'office du bon pasteur, il se vit appelé à répandre son sang pour ses brebis et pour le Christ Pasteur suprême ;

couronné du martyre le cinq des ides de juillet, on l'ensevelit au Vatican.

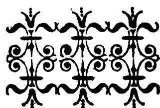
tus est quinto idus julii, ac sepultus in Vaticano.

GLORIEUX Pontife, nous nous souvenons de ces paroles écrites sous vos yeux, et qu'on dirait le commentaire du décret porté sous votre nom au sujet des Mystères sacrés : « C'est qu'en effet, » proclamait dès le milieu du second siècle à la face du monde Justin le Philosophe,« nous ne recevons « pas comme un pain commun, comme un breu- « vage commun, cet aliment nommé chez nous « Eucharistie ; mais de même que, fait chair par la « parole de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur a « eu et chair et sang pour notre salut, de même « il nous a été appris que l'aliment fait Eucha- « ristie par la prière formée de sa propre parole « est et la chair et le sang de ce Jésus fait « chair [1]. » A cette doctrine, aux mesures qu'elle justifie si amplement, d'autres témoins autorisés faisaient écho, sur la fin du même siècle, en des termes qu'on croirait eux aussi empruntés à la lettre même des prescriptions qui vous sont attribuées : « Nous souffrons anxieusement, si « quoi que ce soit du calice ou du pain même qui « est nôtre vient à tomber à terre, » disait Tertullien [2] ; et Origène en appelait aux habitués des Mystères divins pour dire « quels soins, quelle « vénération, entouraient les dons sacrés de peur « que ne s'en échappât la moindre parcelle, ce « qui, provenu de négligence, eût été regardé « comme un crime [3]. » Et maintenant l'hérésie, pauvre de science comme de foi, prétend de nos jours que l'Eglise a dévié des antiques traditions,

1. Apolog. I, 66. — 2. De corona, III. — 3. In Ex. Homil. XIII.

en exagérant ses hommages au Sacrement divin! Faites en effet, ô Pie, que nous revenions aux dispositions de nos pères : non dans leur foi, qui est toujours la nôtre ; mais dans la vénération et l'amour qu'ils puisaient en cette foi pour le *calice enivrant* [1], trésor de la terre. Puisse l'Agneau réunir dans la célébration d'une même Pâque, selon vos volontés, tous ceux qu'honore le nom de chrétiens !

1. Psalm. XXII, 5.



LE XII JUILLET.

SAINT JEAN GUALBERT, ABBÉ.

Depuis le jour où Simon le Mage se fit baptiser à Samarie, jamais l'enfer ne s'était vu si près d'être maître dans l'Eglise qu'au temps où nous ramène à l'occasion de la fête présente le Cycle sacré. Repoussé par Pierre avec malédiction, Simon, s'adressant aux princes, leur avait dit comme autrefois aux Apôtres : « Donnez-moi pour argent ce pouvoir qu'à quiconque j'imposerai les mains, celui-là ait le Saint-Esprit [1]. » Et les princes, heureux à la fois de supplanter Pierre et d'augmenter leurs trésors, s'étaient arrogé le droit d'investir les élus de leur choix du gouvernement des Eglises ; et les évêques à leur tour avaient vendu au plus offrant les divers ordres de la sainte hiérarchie ; et s'introduisant à la suite de la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair avait rempli le sanctuaire d'opprobres sans nom.

Le dixième siècle avait assisté à l'humiliation même du pontificat souverain ; le onzième, au tiers de son cours, voyait le débordement du fleuve maudit changer en marais les derniers pâturages encore saufs des brebis du Seigneur. L'œuvre du salut s'élaborait à l'ombre du cloître ; mais l'éloquence de Pierre Damien n'avait point

1. Act. VIII.

jusque-là franchi le désert, et la rencontre d'Hugues de Cluny, de Léon IX et d'Hildebrand devait se faire attendre plus encore. Or voici que dans le silence de mort qui planait sur la chrétienté, un cri d'alarme a retenti soudain, secouant la léthargie des peuples : cri d'un moine, vaillant homme d'armes jadis, vers qui s'est penchée la tête du Christ en croix pour reconnaître l'héroïsme avec lequel un jour il sut épargner un ennemi. Chassé par le flot montant de la simonie qui vient d'atteindre son monastère de San-Miniato, Jean Gualbert est entré dans Florence, et trouvant là encore le bâton pastoral aux mains d'un mercenaire, il a senti le zèle de la maison de Dieu dévorer son cœur [1] ; en pleine place publique, il a dénoncé l'ignominie de l'évêque et de son propre abbé, voulant ainsi du moins délivrer son âme [2].

A la vue de ce moine qui, dans son isolement, se dressait ainsi contre la honte universelle, il y eut un moment de stupeur au sein de la foule assemblée. Bientôt les multiples complicités qui trouvaient leur compte au présent état de choses regimbèrent sous l'attaque, et se retournèrent furieuses contre le censeur importun qui se permettait de troubler la bonne foi des simples. Jean n'échappa qu'à grand'peine à la mort ; mais, dès ce jour, sa vocation spéciale était fixée : les justes qui n'avaient point cessé d'espérer, saluèrent en lui le vengeur d'Israël ; leur attente ne devait pas être confondue.

Comme toujours cependant pour les œuvres authentiquement marquées du sceau divin, l'Esprit-Saint devra mettre un long temps à former

1. Psalm. LXVIII, 10. — 2. EZECH. III, 19.

l'élu de sa droite. L'athlète a jeté le gant aux puissances de ce monde ; la guerre sainte est ouverte : ne semble-t-il pas que dès lors il faille avant tout donner suite à la déclaration des hostilités, tenir campagne sans trêve ni repos jusqu'à pleine défaite de l'ennemi ? Et néanmoins le soldat des combats du Seigneur, allant au plus pressé, se retirera dans la solitude *pour y améliorer sa vie*, selon l'expression si fortement chrétienne de la charte même qui fonda Vallombreuse [1]. Les tenants du désordre, un instant effrayés de la soudaineté de l'attaque et voyant sitôt disparaître l'agresseur, se riront de ce qui ne sera plus à leurs yeux qu'une fausse entrée dans l'arène ; quoi qu'il en coûte au brillant cavalier d'autrefois, il attendra humble et soumis, pour reprendre l'assaut, ce que le Psalmiste appelle *le temps du bon plaisir de Dieu* [2].

Peu à peu, de toutes les âmes que révolte la pourriture de cet ordre social en décomposition qu'il a démasqué, se recrute autour de lui l'armée de la prière et de la pénitence. Des gorges des Apennins elle étend ses positions dans la Toscane entière, en attendant qu'elle couvre l'Italie et passe les monts. Septime à sept milles de Florence, Saint-Sauve aux portes de la ville, forment les postes avancés où, en 1063, reprend l'effort de la guerre sainte. Un autre simoniaque, Pierre de Pavie, vient d'occuper par droit d'achat le siège des pontifes. Jean et ses moines ont résolu de plutôt mourir que de porter en silence l'affront nouveau fait à l'Eglise de Dieu. Mais le temps n'est plus où la violence et les huées d'une foule

1. *Meliorandæ vitæ gratia :* Litteræ donationis ITTÆ Abbatissæ ; UGHELLI, III, 299 *vel* 231. — 2. Psalm. LXVIII, 14.

séduite accueillaient seules la protestation courageuse du moine fugitif de San-Miniato. Le fondateur de Vallombreuse est devenu, par le crédit que donnent les miracles et la sainteté, l'oracle des peuples. A sa voix retentissant de nouveau dans Florence, une telle émotion s'empare du troupeau, que l'indigne pasteur, sentant qu'il n'a plus à dissimuler, rejette au loin sa peau de brebis [1] et montre en lui *le voleur qui n'est venu que pour voler, pour égorger et pour perdre* [2]. Une troupe armée à ses ordres fond sur Saint-Sauve ; elle met le feu au monastère, et se jette sur les moines qui, surpris au milieu de l'Office de la nuit, tombent sous le glaive, sans interrompre la psalmodie jusqu'au coup qui les frappe. De Vallombreuse, à la nouvelle du martyre ennoblissant ses fils, Jean Gualbert entonne un chant de triomphe. Florence, saisie d'horreur, rejette la communion de l'évêque assassin. Pourtant quatre années encore séparaient ce peuple de la délivrance, et les grandes douleurs pour Jean n'étaient pas commencées.

L'illustre ennemi de tous les désordres de son temps, saint Pierre Damien, venait d'arriver de la Ville éternelle. Investi de l'autorité du Pontife suprême, on était assuré d'avance qu'il ne pactiserait point avec la simonie, et l'on pouvait croire qu'il ramènerait la paix dans cette Eglise désolée. Ce fut le contraire qui eut lieu. Les plus grands saints peuvent se tromper, et, dans leurs erreurs, devenir les uns pour les autres un sujet d'épreuve d'autant plus acerbe que leur volonté, moins sujette aux changements capricieux des autres hommes, reste plus ferme dans la voie qu'ils se

1. MATTH. VII, 15. — 2. JOHAN. X, 10.

sont une fois tracée en vue des intérêts de Dieu et de son Eglise. Peut-être le grand évêque d'Ostie ne se rendit pas assez compte de la situation toute d'exception que faisaient aux victimes de Pierre de Pavie sa simonie notoire, et la violence avec laquelle il massacrait lui-même sans autre forme de procès les contradicteurs. Partant de l'incontestable principe que ce n'est point aux inférieurs à déposer leurs chefs, le légat réprouva la conduite de ceux qui s'étaient séparés de l'évêque; et, arguant de certaines paroles extrêmes échappées à quelques-uns dans une indignation trop peu contenue, il retourna sur ceux qu'il appelait « ses confrères les moines » l'accusation d'hérésie portée par eux contre le prélat simoniaque [1].

L'accès du Siège apostolique restait ouvert aux accusés; ils y portèrent intrépidement leur cause. Cette fois du moins, on ne pouvait soulever d'argument d'exception contre la canonicité de leur procédure. Mais là, dit l'historien [2], beaucoup craignant pour eux-mêmes se mirent à s'élever contre eux; et lorsque presque tous, exhalant leur fureur, jugeaient dignes de mort ces moines dont la témérité osait faire la guerre aux prélats de l'Eglise, alors derechef, en plein concile romain, Pierre Damien prenant la parole alla jusqu'à dire au Pontife suprême : « Seigneur et Père saint, ce sont là les sauterelles qui dévorent la verdure de la sainte Eglise; que le vent du midi se lève et les emporte à la mer Rouge! » Mais le saint et très glorieux Pape Alexandre II, répondant avec douceur à ces excès de langage, prenait les moines en sa défense et rendait hommage à la droiture de

1. Petr. Dam. Opuscul. xxx, De Sacramentis per improbos administratis. — 2. Vita S. J. Gualb. ap. Baron. ad an. 1063.

leurs intentions. Cependant il n'osa donner suite à leur demande de passer outre, parce que la plus grande partie des évêques favorisait Pierre de Pavie, et que seul l'archidiacre Hildebrand soutenait en tout l'abbé de Vallombreuse [1].

L'heure néanmoins allait venir où Dieu même prononcerait ce jugement qu'on ne pouvait obtenir de la terre. Assaillis de menaces, traités comme des agneaux au milieu des loups [2], Jean Gualbert et ses fils criaient au ciel avec le Psalmiste : « Levez-vous, Seigneur, aidez-nous ; levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur ? levez-vous, ô Dieu : jugez votre cause [3]. » A Florence, les sévices continuaient. Saint-Sauveur de Septime était devenu le refuge des clercs que la persécution bannissait de la ville ; le fondateur de Vallombreuse, qui résidait alors en ce lieu, multipliait pour eux les ressources de sa charité. Mais la situation devint telle enfin, qu'un jour du Carême de l'année 1067, le reste du clergé et la ville entière, laissant le simoniaque à la solitude de son palais désert, accourut à Septime. Ni la longueur du chemin détrempé par les pluies, ni la rigueur du jeûne observé par tous, dit la relation adressée dans les jours mêmes au Pontife souverain par le peuple et le clergé de Florence, ne purent arrêter les matrones les plus délicates, les femmes prêtes d'être mères ou les enfants [4]. L'Esprit-Saint planait visiblement sur cette foule ; elle demandait le jugement de Dieu. Jean Gualbert, sous l'impulsion du même Esprit divin, permit l'épreuve ; et en témoignage de la vérité de l'accusation portée par lui contre l'évêque de Florence, Pierre, un de

1. Vita S. J. Gualb. ap. Baron. ad an. 1063. — 2. *Ibid.* — 3. Psalm. XLIII, LXXIII. — 4. Epist. cleri et populi Florentini ad Alexandrum Pontificem.

ses moines, nommé depuis Pierre Ignée, traversa lentement sous les yeux de la multitude un brasier immense qui ne lui fit aucun mal. Le ciel avait parlé; l'évêque fut déposé par Rome, et termina ses jours, heureux pénitent, dans ce même monastère de Septime.

En 1073, année de l'élévation d'Hildebrand son ami au Siège apostolique, Jean s'en allait à Dieu. Son action contre la simonie s'était étendue bien au delà de la Toscane. La république Florentine ordonna de chômer le jour de sa fête; et l'on grava sur la pierre qui protégeait ses reliques sacrées : A JEAN GUALBERT, CITOYEN DE FLORENCE, LIBÉRATEUR DE L'ITALIE.

Lisons la notice consacrée avec quelques différences de détail à sa mémoire sainte.

JEAN Gualbert naquit à Florence de noble race. Pour répondre aux désirs de son père, il s'adonna aux armes. Or il arriva que Hugues, son unique frère, fut tué par un parent. Jean, armé et accompagné de soldats, rencontra le meurtrier seul et sans armes dans un endroit où ils ne pouvaient s'éviter : c'était le Vendredi saint, et par respect pour la sainte Croix que celui-ci près de mourir représentait par ses bras étendus, Jean lui accorda la vie. S'étant ainsi fait bénignement de son ennemi un frère, il entra pour y prier dans l'Eglise de San-Miniato qui était voisine; là, adorant l'image du Christ

JOANNES Gualbertus, Florentiæ nobili genere ortus, dum patri obsequens rem militarem sequitur, Ugo, unicus ejus frater, occiditur a consanguineo : quem cum solum et inermem sancto Parasceves die Joannes armis ac militibus stipatus obvium haberet, ubi neuter alterum poterat declinare, ob sanctæ Crucis reverentiam, quam homicida supplex, mortem jamjam subiturus, brachiis signabat, vitam ei clementer indulget. Hoste in fratrem recepto, proximum sancti Miniatis templum oraturus ingreditur, ubi adoratam Crucifixi ima-

ginem caput sibi flectere conspicit. Quo mirabili facto permotus Joannes, Deo exinde, etiam invito patre, militare decernit, atque ibidem propriis sibi manibus comam totondit, ac monasticum habitum induit : adeoque piis ac religiosis virtutibus brevi coruscat, ut multis se perfectionis specimen ac normam præberet ; ita ut, ejusdem loci Abbate defuncto, communi omnium voto in superiorem eligeretur. At Dei famulus cupiens subesse potius, quam præesse, ad majora divina voluntate servatus, ad Camaldulensis eremi incolam Romualdum proficiscitur : a quo cœlicum sui instituti vaticinium accipit : tum suum Ordinem sub regula sancti Benedicti apud Umbrosam vallem instituit.

en croix, il le vit pencher vers lui la tête. Emu du miracle, Jean décide qu'il ne militera plus désormais que pour Dieu ; et, au lieu même, malgré son père, il se coupe les cheveux de ses propres mains et se revêt de l'habit monastique. Bientôt sa piété, ses vertus religieuses jettent un tel éclat, qu'il devient pour beaucoup un modèle et une règle de perfection. L'Abbé du monastère étant mort, il est désigné d'un vote unanime comme supérieur. Mais le serviteur de Dieu désirait plus obéir que commander, et la divine volonté le réservait pour de plus grandes choses : il s'en alla au désert de Camaldoli, où Romuald qui l'habitait lui transmit du ciel l'annonce de ce qu'il devait faire ; en suite de quoi il fonda son Ordre sous la règle de saint Benoît à Vallombreuse.

Deinde, plurimis ad eum ob eius sanctitatis famam undique convolantibus, una cum iis in socios adscitis, ad hæreticam et simoniacam pravitatem exstirpandam, et apostolicam fidem propagandam sedulo incumbit, innumera propterea in se et suis incommoda expertus. Nam ut eum ejusque socios adversarii perdant, noctu sancti Salvii

La renommée de sa sainteté faisait qu'on accourait à lui de toutes parts. En la compagnie de ses nombreux disciples, il déclara une guerre d'extermination à l'hérésie et à la lèpre simoniaque, mettant tout son zèle à propager la foi apostolique. Sans nombre furent les épreuves qu'il attira ainsi sur lui et les siens. Pour le perdre lui et ses compagnons, ses adver-

saires envahissent de nuit à l'improviste le monastère de Saint-Sauve, brûlent l'église, renversent les édifices, et blessent à mort tous les moines, que l'homme de Dieu guérit aussitôt d'un seul signe de croix. Pierre, un de ses moines, traversa miraculeusement sans aucun mal un brasier immense, et ainsi fut acquise pour Jean et les siens la tranquillité : la pourriture simoniaque fut extirpée de Toscane, et toute l'Italie rendue à l'intégrité de la foi primitive.

cœnobium repente aggrediuntur, templum incendunt, ædes demoliuntur, et monachos omnes lethali vulnere sauciant : quos vir Dei unico crucis signo incolumes protinus reddit; et Petro ejus monacho per immensum ardentissimumque ignem illæso mirabiliter transeunte, optatam sibi et suis tranquillitatem obtinet. Inde simoniacam labem ab Etruria expulit, ac in tota Italia fidem pristinæ integritati restituit.

Il bâtit depuis les fondements de nombreux monastères, répara en d'autres les édifices et l'observance régulière, et leur donna à tous le rempart de saintes lois. Il aliéna pour nourrir les indigents les trésors des églises. Il vit les éléments à son service pour la répression des méchants ; la croix lui était comme une épée pour repousser les démons. Épuisé enfin d'abstinences, de veilles, de jeûnes, de macérations autant que de vieillesse, il répétait sans cesse sous le poids de la maladie ces paroles de David : « Mon âme a soif du Dieu fort et vivant : quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant la face de Dieu ? » Déjà proche de la mort, ayant rassemblé ses disciples, il les exhorta à la

Multa funditus erexit monasteria, eademque et alia ædificiis ac regulari observantia instaurata, sanctis legibus communivit. Ad egenos alendos sacram supellectilem vendidit : ad improbos coercendos elementa sibi famulari conspexit : ad dæmones comprimendos crucem quasi ensem adhibuit. Demum abstinentiis, vigiliis, jejuniis, orationibus, carnis macerationibus, ac senio confectus, dum infirma valetudine gravaretur, Davidica illa verba persæpe repetebat : Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ? Jamque morti proximus, convocatos discipulos ad

fraternam concordiam cohortatur, et in breviculo, cui consepeliri voluit, jussit hæc scribi : Ego Joannes credo, et confiteor fidem, quam sancti Apostoli prædicaverunt, et sancti Patres in quatuor conciliis confirmaverunt. Tandem triduano Angelorum obsequio dignatus, septuagesimum octavum annum agens, apud Passinianum, ubi summa veneratione colitur, migravit ad Dominum, anno salutis millesimo septuagesimo tertio, quarto idus julii. Quem Cœlestinus Tertius innumeris miraculis clarum in Sanctorum numerum retulit.

concorde fraternelle ; puis, sur un billet avec lequel il voulut être enseveli il fit écrire ces mots : « Moi Jean, je crois et confesse la foi que les saints Apôtres ont prêchée, et les saints Pères confirmée en quatre conciles. » Il fut honoré trois jours durant de l'assistance des Anges, et passa au Seigneur dans sa soixante-dix-huitième année, à Passignano, où il est entouré de la vénération la plus grande. C'était l'an du salut mil soixante-treize, le quatre des ides de juillet. Il éclata par d'innombrables miracles, et Célestin III le mit au nombre des Saints.

Vous avez été un vrai disciple de la loi nouvelle, ô vous qui sûtes épargner un ennemi en considération de la Croix sainte. Apprenez-nous à conformer comme vous nos actes aux leçons que nous donne l'instrument du salut ; et il deviendra pour nous, comme il le fut pour vous, une arme toujours victorieuse contre l'enfer. Pourrions-nous, à sa vue, refuser d'oublier une injure venant de nos frères, quand c'est un Dieu qui, non content d'oublier nos offenses autrement criminelles à sa souveraine Majesté, se dévoue sur ce bois pour les expier lui-même ? Si généreux qu'il puisse être jamais, le pardon de la créature n'est qu'une ombre lointaine de celui que nous octroie chaque jour le Père qui est aux cieux. A bon droit pourtant l'Evangile que l'Eglise chante à votre honneur nous montre, dans l'amour des

ennemis, le caractère de ressemblance qui nous rapproche le plus de la perfection de ce Père céleste, et le signe même de la filiation divine en nos âmes [1].

Vous l'avez eu, ô Jean, ce caractère de ressemblance auguste ; Celui qui en vertu de sa génération éternelle est le propre Fils de Dieu par nature, a reconnu en vous ce cachet d'une incomparable noblesse qui vous faisait son frère. En inclinant vers vous sa tête sacrée, il saluait *la race divine* [2] qui venait de se déclarer dans ce fils de la terre et allait éclipser mille fois l'illustration que vous teniez des aïeux d'ici-bas. Quel germe puissant l'Esprit-Saint alors déposait en vous ; et combien Dieu parfois récompense la générosité d'un seul acte ! Votre sainteté, la part glorieuse qui fut la vôtre dans la victoire de l'Eglise, et cette fécondité qui vous donne de revivre jusqu'à nos jours dans l'Ordre illustre qui plonge en vous ses racines : toutes ces grâces de choix pour votre âme et tant d'autres âmes, ont dépendu de l'accueil que vous alliez faire au malheureux que sa fatalité ou la justice du ciel, auraient dit vos contemporains, jetait sur vos pas. Il était digne de mort ; et dans ces temps où chacun plus ou moins se faisait justice lui-même, votre bonne renommée n'aurait point souffert, elle n'eût fait que grandir, en lui infligeant le châtiment qu'il avait mérité. Mais si l'estime de vos contemporains vous restait acquise, la seule gloire qui compte devant Dieu, la seule qui dure devant les hommes eux-mêmes, n'eût point été votre partage. Qui maintenant vous connaîtrait ? qui surtout prononcerait votre nom avec l'admiration et la reconnaissance qu'il

1. MATTH. V, 45, 48. — 2. Act. XVII, 29.

excite aujourd'hui parmi les enfants de l'Eglise?

Le Fils de Dieu, voyant vos dispositions conformes aux sentiments de son cœur sacré, a versé dans le vôtre son amour jaloux pour la cité sainte au rachat de laquelle il a voué tout son sang. O zélateur de la beauté de l'Epouse, veillez sur elle toujours; éloignez d'elle les mercenaires qui prétendraient tenir de l'homme le droit de représenter l'Epoux à la tête des Eglises. Que l'odieuse vénalité de vos temps ne se transforme point dans les nôtres en compromissions d'aucune sorte à l'égard des pouvoirs de la terre. La simonie la plus dangereuse n'est point celle qui s'escompte à prix d'or; il est des obséquiosités, des hommages, des avances, des engagements implicites, qui ne tombent pas moins sous l'anathème des saints canons que les transactions pécuniaires: et qu'importerait, de fait, l'objet ou la forme adoucie du contrat simoniaque, si la complicité achetée du pastorat laissait les princes charger l'Eglise à nouveau des chaînes que vous avez tant contribué à briser? Ne permettez pas, ô Jean Gualbert, un tel malheur qui serait l'annonce de désastres terribles. Que la Mère commune continue de sentir l'appui de votre bras puissant. Sauvez une seconde fois en dépit d'elle-même votre patrie de la terre. Protégez, dans nos temps malheureux, le saint Ordre dont vous êtes la gloire et le père; que sa vitalité résiste aux confiscations, aux violences de cette même Italie qui vous proclama autrefois son libérateur. Obtenez aux chrétiens de toute condition le courage nécessaire pour soutenir la lutte qui s'offre à tout homme ici-bas.

TOUTE l'Eglise fait écho en ce jour au solennel hommage que Milan continue de rendre, après

seize siècles, à deux vaillants témoins du Christ. « Nos martyrs Félix et Nabor, dit saint Ambroise [1], sont le grain de sénevé de l'Evangile. Ils possédaient la bonne odeur de la foi, mais sans qu'elle fût manifestée ; vint la persécution, ils déposèrent leurs armes, inclinèrent la tête, et, frappés du glaive, ils répandirent jusqu'aux confins du monde entier la grâce qui se cachait en eux, en sorte que maintenant on peut dire à bon droit que *leur voix a éclaté par toute la terre* [2]. »

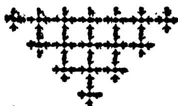
Honorons-les, et méritons leurs suffrages par la prière que l'Eglise adresse aujourd'hui à Dieu en mémoire de leurs glorieux combats.

COLLECTE.

Faites, nous vous en supplions, Seigneur, que de même que la naissance de vos saints Martyrs Nabor et Félix ne nous prive point de son glorieux anniversaire, elle nous accompagne toujours de son puissant suffrage. Par Jésus-Christ.

Præsta, quæsumus Domine : ut, sicut nos sanctorum Martyrum tuorum Naboris et Felicis natalitia celebranda non deserunt, ita jugiter suffragiis comitentur. Per Dominum.

1. In Luc. XIII, 19. — 2. Psalm. XVIII, 5.





LE XIII JUILLET.

SAINT ANACLET, PAPE ET MARTYR.

Le nom d'Anaclet nous apporte comme un dernier écho de la solennité du 29 juin. Linus, Clément, Clétus, successeurs immédiats de Pierre, avaient reçu de lui la consécration des Pontifes; Anaclet eut cette gloire moindre, et cependant inestimable, d'être fait prêtre par le vicaire de l'Homme-Dieu. Tandis que les autres Pontifes martyrs qui viendront après lui ne verront pas généralement s'élever leurs fêtes au delà du rite *simple*, il doit le degré relativement supérieur de la sienne au privilège qui nous montre ainsi en lui le dernier des Papes honorés de l'imposition des mains du prince des Apôtres. Ce fut aussi durant le pontificat d'Anaclet que la Ville éternelle vit porter au comble ses illustrations par l'arrivée du disciple bien-aimé dans ses murs, où il venait dégager la promesse qu'il avait faite au Seigneur de prendre part un jour à son calice [1]. « Heureuse Eglise, s'écrie Tertullien, dans le sein de laquelle les Apôtres ont versé toute leur doctrine avec leur sang; où Pierre a imité la Passion du Seigneur par la croix, où Paul a reçu comme Jean-Baptiste la couronne par le glaive, d'où Jean l'apôtre, sorti sain et sauf de l'huile bouillante, a été relégué dans une île [2]. »

Par la vertu toute-puissante de l'Esprit de la

1. MATTH. XX, 22. — 2. De præscript. XXXVI.

Pentecôte, les progrès de la foi répondent dans Rome aux largesses du Seigneur. Peu à peu la Babylone ivre du sang des martyrs [1] va se trouver supplantée par la cité sainte. Déjà toutes les classes de la société comptent leurs représentants dans ce peuple né d'hier, qui a les promesses de l'avenir. Près de la chaudière embrasée où le prophète de Pathmos fait hommage du tribut de sa glorieuse confession à la nouvelle Jérusalem, deux consuls, deux représentants à la fois de l'ancien patriciat et de la noblesse plus récente issue des césars, Acilius Glabrio et Flavius Clemens se donnent la main sous le glaive du martyre. A l'exemple d'Anaclet ornant lui-même le tombeau du prince des Apôtres et pourvoyant à la sépulture des Pontifes, d'illustres familles ouvrent et développent sur toutes les voies aboutissant à la ville impériale les galeries des cimetières souterrains ; là déjà reposent nombreux les athlètes du Christ, victorieux dans leur sang ; et près d'eux, accompagnés de l'ancre du salut, dorment dans la paix les plus beaux noms de la terre.

ANACLET était d'Athènes, et gouverna l'Eglise au temps de l'empereur Trajan. Il décréta qu'un évêque serait consacré par trois évêques et non moins, que les clercs seraient admis aux saints Ordres publiquement par leur propre évêque, qu'à la Messe, la consécration accomplie, tous communieraient. Il orna le tombeau du bienheureux Pierre, et assigna un lieu pour la sé-

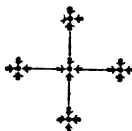
ANACLETUS Atheniensis, Trajano imperatore, rexit Ecclesiam. Decrevit ut episcopus, a tribus episcopis, neque a paucioribus consecraretur, et clerici sacris Ordinibus publice a proprio episcopo initiarentur : et ut in Missa, peracta consecratione, omnes communicarent. Beati Petri sepulcrum ornavit, Pontificumque

1. Apoc. XVII, 6.

sepulturæ locum attribuit. Fecit ordinationes duas mense decembri, quibus creavit presbyteros quinque, diaconos tres, episcopos sex. Sedit annos novem, menses tres, dies decem. Martyrio coronatus, sepultus est in Vaticano.

pulture des Pontifes. En deux ordinations au mois de décembre, il créa cinq prêtres, trois diacres, six évêques. Ayant siégé neuf ans, trois mois et dix jours, il fut couronné du martyre et on l'ensevelit au Vatican.

Glorieux Pontife, votre mémoire se rattache de si près à celle de Pierre, qu'aux yeux de plusieurs vous seriez, sous un nom un peu différent, l'un des trois augustes personnages élevés par le prince des Apôtres au rang suprême de la hiérarchie. Pour vous distinguer de Clétus, qui parut en avril au Cycle sacré, il nous suffit pourtant et de cette autorité de la sainte Liturgie vous consacrant une fête spéciale, et du témoignage constant de Rome même qui sait mieux que personne à coup sûr les noms et l'histoire de ses Pontifes. Heureux êtes-vous de vous perdre ainsi dans les fondations sur lesquelles reposent jusqu'à nos temps et pour jamais la force et la beauté de l'Eglise! Faites-nous aimer la place qui est nôtre dans l'édifice sacré. Recevez l'hommage reconnaissant de toutes les pierres vivantes appelées à composer le temple éternel, et qui s'appuieront sur vous dans les siècles sans fin.





LE XIV JUILLET.

SAINT BONAVENTURE,

CARDINAL ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

QUATRE mois après l'*Ange de l'Ecole*, voici qu'à son tour Bonaventure paraît au ciel [1] comme un astre éclatant réfléchissant les feux du Soleil de justice. Inséparables au pied du trône de Dieu comme ils le furent ici-bas dans la doctrine et l'amour, la terre les honore de titres glorieux empruntés au monde des célestes esprits. Ecoutons le *Docteur séraphique* justifier à l'avance, pour son compagnon de gloire et pour lui, ces appellations de la reconnaissante admiration des peuples.

Aux trois célestes hiérarchies comprenant les neuf chœurs des Anges, correspondent sur la terre trois ordres d'élus. Les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, qui se divisent la première hiérarchie, sont en ce monde ceux que rapproche dans la divine contemplation la meilleure part, et que distinguent entre eux plus spécialement l'intensité de l'amour, la plénitude de la science, la fermeté de la justice; aux Dominations, Vertus et Puissances répondent les prélats et les princes, aux derniers chœurs enfin les divers rangs des sujets de la sainte Eglise adonnés à la vie active. C'est le triple partage indiqué parmi les hommes

1. Apoc. XIV, 6.

en saint Luc au dernier des jours : *Deux seront dans le repos, deux au champ, deux à la meule*[1]; à savoir *le repos* des divines suavités, *le champ* du gouvernement, *la meule* du labeur de la vie. Quant à l'association mutuelle ici marquée, on doit savoir en effet que les Séraphins eux-mêmes, unis à Dieu plus immédiatement que tous autres, s'acquittent *à deux* en Isaïe du ministère du sacrifice et de la louange [2]; car pour l'ange aussi bien que pour l'homme, la plénitude de l'amour, part plus spéciale du Séraphin, ne saurait exister sans l'accomplissement du double précepte de la charité embrassant Dieu et son semblable. Aussi est-il observé du Seigneur qu'il envoie ses disciples *deux à deux devant sa face*[3], et voyons-nous également Dieu dans la Genèse envoyer *deux anges* là où un seul pouvait suffire[4]. *Il vaut donc mieux être deux ensemble qu'un seul*, dit l'Ecclésiaste; *car ils tirent avantage de leur société*[5].

Nous venons d'entendre l'enseignement de Bonaventure en son livre de la Hiérarchie[6]; il nous donne le secret des procédés divins où l'éternelle Sagesse s'est complue souvent, dans la poursuite du salut du monde et de la sanctification des élus. Au XIIIe siècle en particulier, l'historien qui recherche les causes des événements déroulés sous ses yeux n'arrivera point à les connaître pleinement, s'il oublie la vision prophétique où Notre-Dame nous est montrée, au commencement de ce siècle, présentant à son Fils irrité ses deux serviteurs Dominique et François pour lui ramener par leur union puissante l'humanité dévoyée. Quel spectacle plus digne des Séraphins que la

1. Luc. XVII, 34-35. — 2. Isai. VI, 3. — 3. Luc. X, 1. — 4. Gen. XIX, 1. — 5. Eccle. IV, 9. — 6. De ecclesiast. hierarchia, pars I, cap. 1, 11.

rencontre de ces deux anges de la terre, au lendemain de l'apparition mystérieuse! « Tu es mon « compagnon, tu courras avec moi d'un même pas, « dit dans une étreinte du ciel le descendant des « Gusman au pauvre d'Assise ; tenons-nous en« semble, et nul ne prévaudra contre nous. » Mais ne doit-ce pas être aussi la devise, n'est-ce pas, sur le terrain de la doctrine sacrée, l'histoire de leurs deux nobles fils Thomas et Bonaventure? L'étoile qui brille au front de Dominique a dirigé vers Thomas ses rayons; le Séraphin qui imprima sur la chair de François les stigmates divins touche de son aile de feu l'âme de Bonaventure; mais, de même que leurs incomparables pères, tous deux n'ont qu'un but : amener les hommes par la science et l'amour à *cette vie éternelle qui consiste à connaître le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ* [1].

Lampes ardentes et luisantes [2] combinant leur flamme dans les cieux en des proportions que nul œil mortel ne saurait spécifier d'ici-bas, la Sagesse éternelle a voulu pourtant que l'Eglise de la terre empruntât plus particulièrement à Thomas sa lumière, et à Bonaventure ses feux. Que ne pouvons-nous ici montrer à l'œuvre en chacun d'eux cette Sagesse, unique lien dès ce monde de leur commune pensée, et dont il est écrit que, toujours immuable en son adorable unité, elle ne se répète jamais dans les âmes qu'elle choisit parmi les nations pour en faire les prophètes et les amis de Dieu [3]! Mais nous ne devons parler aujourd'hui que de Bonaventure.

Voué tout enfant par sa pieuse mère à saint François qui l'avait sauvé d'une mort imminente,

1. JOHAN. XVII, 3. — 2. *Ibid.* v, 35. — 3. Sap. VII, 27.

ce fut dès le berceau et sous les traits de la divine pauvreté, compagne aimée du patriarche séraphique, que l'éternelle Sagesse voulut prévenir notre saint et se montrer à lui la première [1]. Promis dès lors à l'Ordre des Frères Mineurs, c'était donc bien littéralement qu'au premier éveil de ses facultés, il la trouvait assise aux portes de son âme [2], attendant l'ouverture de ces portes qui sont, nous dit-il lui-même, l'intelligence et l'amour [3]. La très douce âme de l'enfant, prévenue de tous les dons de nature et de grâce [4], ne pouvait hésiter entre les tumultueuses vanités de ce monde [5] et l'auguste amie [6] qui s'offrait à lui dans le calme rayonnement de sa sublime noblesse et de ses charmes divins [7]. De ce premier instant, sans lutte aucune, elle fut sa lumière [8]; aussi tranquillement que le rayon de soleil entrant par une fenêtre jusque-là close [9], la Sagesse remplit cette demeure devenue sienne, comme l'épouse au jour des noces prend possession de la maison de son époux et y apporte toute joie, en pleine communauté de biens et surtout d'amour [10].

Pour sa part de contribution à la table nuptiale, elle apportait les substantielles clartés des cieux; Bonaventure lui servait en retour les lis de la pureté, qu'elle recherche, assure-t-il, pour premier aliment [11]. Le festin ne devait plus cesser dans cette âme [12]; et la lumière et les parfums s'en échappant, allaient au loin tout attirer, éclairer et nourrir. Presque encore un enfant, lorsqu'au sortir des premières années de sa vie reli-

1. Sap. VI, 14. — 2. *Ibid.* 15. — 3. BONAV. Expositio in Lib. Sapientiæ, VI, 15. — Sap. VIII, 19-20. — 5. *Ibid.* VII, 8-9. — 6. Prov. VII, 4. — 7 Sap. VIII, 2-3. — 8. *Ibid.* VII, 10. — 9. Exp. in Lib. Sap. VI, 15. — 10. Sap. VIII, 9. — 11. Exp. in Lib. Sap. VIII, 9. — 12. Prov. XV, 15.

gieuse, il fut selon l'usage envoyé aux cours de la célèbre Université de Paris, tous les cœurs furent gagnés à cet ange de la terre dans lequel *il semblait*, disait-on, *qu'Adam n'eût point péché* : parole d'admiration que n'avait pu retenir, à la vue de tant de qualités rassemblées, le grand Alexandre de Halès. Comme ces montagnes dont la cime se perd au delà des nues, dont la base envoie au loin les eaux fécondantes, Frère Alexandre, selon l'expression du Pontife suprême, semblait alors contenir en soi la source vive du paradis, d'où le fleuve de la science du salut s'échappait à flots pressés sur la terre [1]. Bien peu de temps néanmoins allait s'écouler avant que celui qu'on nommait le Docteur irréfragable et le Docteur des docteurs, cédât la place au nouveau venu qui devait être sa plus pure gloire en l'appelant son Père et son Maître [2]. Si jeune encore investi d'un pareil héritage, Bonaventure cependant pouvait dire de la Sagesse divine plus justement que de l'illustre Maître qui n'avait eu qu'à assister au développement prodigieux de cette âme : « C'est elle qui m'a tout appris [3]; elle m'a enseigné la science de Dieu et de ses ouvrages [4], et la justice et les vertus [5], et les subtilités du discours et le nœud des plus forts arguments [6]. »

Tel est bien tout l'objet de ces Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, qui nous ont conservé les leçons de Bonaventure en cette chaire de Paris où sa parole gracieuse, animée d'un souffle divin, tenait captives les plus nobles intelli-

1. Litt. ALEXANDRI IV : De fontibus paradisi flumen egrediens. — 2. BONAV. in II Sent. dist. XXIII, art. 2, qu. 3. ad 7. — 3. Sap. VII, 21. — 4. *Ibid.* VIII, 4. — 5. *Ibid.* 7. — 6. *Ibid.* 8.

gences : inépuisable mine, que la famille franciscaine se doit à elle-même d'exploiter toujours plus comme son vrai trésor; monument impérissable de la science de ce Docteur de vingt-sept ans, qui, distrait bientôt de l'enseignement par les soins du gouvernement d'un grand Ordre, n'en partagera pas moins toujours, à cause de cette exposition magistrale, l'honneur du principat de la Théologie sacrée avec son illustre ami Thomas d'Aquin, plus heureux et plus libre de poursuivre ses études saintes [1].

Mais combien déjà le jeune Maître répondait à son titre prédestiné de Docteur séraphique, en ne voyant dès ce temps dans la science qu'un moyen de l'amour, en répétant sans fin que la lumière qui illumine l'intelligence reste stérile et vaine si elle ne pénètre jusqu'au cœur, où seulement la Sagesse se repose et festoie [2] ! Aussi, nous dit saint Antonin, toute vérité perçue par l'intellect en lui passait par les affections, devenant ainsi prière et divine louange [3]. Son but était, dit un autre historien, d'arriver à l'incendie de l'amour, de s'embraser lui-même au divin foyer et d'enflammer ensuite les autres; indifférent aux louanges comme à la renommée, uniquement soucieux de régler ses mœurs et sa vie, il entendait brûler d'abord et non seulement luire, être feu pour ainsi approcher de Dieu davantage étant plus conforme à celui qui est feu : toutefois, comme le feu ne va pas sans lumière, ainsi fut-il du même coup un luisant flambeau dans la maison de Dieu; mais son titre spécial de louange, est que tout ce qu'il

1. Litt. Sixti IV : Superna cœlestis patriæ civitas ; Sixti V : Triumphantis Hierusalem ; Leonis XIII : Æterni Patris. — 2. Exp. in Lib. Sap. viii, 9, 16. — 3. Antonini Chronic. p. III, tit. xxiv, cap. 8.

put rassembler de lumière il en fit l'aliment de sa flamme et de la divine charité [1].

On sut à quoi s'en tenir au sujet de cette direction unique de ses pensées, lorsqu'inaugurant son enseignement public, il dut prendre parti sur la question qui divisait l'Ecole touchant la fin de la Théologie : science *spéculative* pour les uns, *pratique* au jugement des autres, selon que les uns et les autres étaient frappés davantage du caractère théorique ou moral des notions qu'elle a pour objet. Bonaventure, cherchant à unir les deux sentiments dans le principe qui était à ses yeux l'universelle et seule loi, concluait que « la « Théologie est une science *affective*, dont la con« naissance procède par contemplation spécula« tive, mais tend principalement à nous rendre « bons ». *La Sagesse de la doctrine en effet*, disait-il, *doit être ce que l'indique son nom* [2], savoureuse à l'âme; et, ajoutait-il, non sans quelque pointe de suave ironie comme en connaissent les saints, il y a différence dans l'impression produite par cette proposition : *Le Christ est mort pour nous*, et semblables, ou cette autre, je suppose : *La diagonale et le côté d'un carré sont incommensurables entre eux* [3].

En même temps, de quelle ineffable modestie n'étaient pas relevés dans notre saint le charme du discours et la profondeur de la science ! « Soit dit sans préjudice du sentiment d'autrui [4], concluait-il dans les questions obscures. Si quelqu'un pense autrement ou mieux, ainsi qu'il est possible, sur ce point comme sur tous les autres, je n'en suis point envieux; mais s'il se rencontre

1. H. Sedulius, Histor. seraph. — 2. Eccli. vi, 23. — 3. Bonav. Proœmium in I Sent. qu. 3. — 4. II Sent. dist. xxviii, qu. 6, ad 5.

quelque chose digne d'approbation dans ce petit ouvrage, qu'on en rende grâces à Dieu auteur des bonnes choses : pour le faux, le douteux ou l'obscur qui peut s'y trouver en d'autres endroits, que la bienveillance du lecteur le pardonne à l'insuffisance de l'écrivain, auquel sa conscience rend témoignage à coup sûr d'avoir désiré ne rien dire que de vrai, de clair et de reçu communément [1]. » Dans une circonstance pourtant, l'inaltérable dévouement de Bonaventure à la Reine des vierges tempère l'expression de son humilité avec une grâce non moins remplie de force que de douceur : « Que si quelqu'un, dit-il, préfère s'exprimer autrement, pourvu que ce ne soit pas au détriment de la Vierge vénérée, je ne lutterai guère à l'encontre ; mais il faut éviter diligemment que l'honneur de Notre-Dame soit en rien diminué par personne, dût-il en coûter la tête [2]. » Enfin, terminant le troisième Livre de cette admirable exposition des Sentences : « Mieux vaut la charité que toute science, déclare-t-il. Il suffit dans le doute de savoir ce qu'ont pensé les sages ; la dispute sert de peu. Nombreuses sont nos paroles, et les mots nous trahissent et nous manquent. Grâces immenses à celui qui parfait tout discours, à notre Seigneur Jésus-Christ dont l'aide m'a donné de parvenir à l'achèvement de cette œuvre médiocre, ayant pris en pitié ma pauvreté de science et de génie ! Je lui demande qu'il en provienne pour moi le mérite de l'obéissance et profit pour mes Frères, double but dans la pensée duquel ce travail a été entrepris [3]. »

Cependant le temps était venu où le mérite de

1. II Sent. dist. XLIV, qu. 2, ad 6. — 2. IV Sent. dist. XXVIII qu. 6, ad 5. — 3. III Sent. dist. XL, qu. 3, ad 6

l'obéissance allait faire place pour notre saint à un autre moins envié de lui, mais non moins profitable aux Frères. A trente-cinq ans il fut élu Ministre Général. Thomas d'Aquin, plus jeune de quelques années, montait comme un soleil puissant à l'horizon. Bonaventure, contraint d'abandonner le champ de l'enseignement scolastique, laissait à son ami le soin de le féconder plus complètement et plus longuement qu'il n'avait pu faire. L'Eglise ne devait donc rien perdre; et, fortement et suavement comme toujours [1], l'éternelle Sagesse poursuivait en cela sa pensée : ainsi prétendait-elle obtenir que ces deux incomparables génies se complétassent ineffablement l'un par l'autre, en nous donnant, réunis, la plénitude de la vraie science qui non seulement révèle Dieu, mais conduit à lui.

Donnez au sage l'occasion, et la sagesse croîtra en lui [2]. Bonaventure devait justifier cette parole placée par lui en tête du traité *des six ailes du Séraphin*, où il expose les qualités requises dans l'homme appelé à porter la charge des âmes. L'espace nous manque, on le comprendra, pour suivre le détail infini et parfois les difficultés de ce gouvernement immense, que les missions franciscaines si répandues étendaient pour ainsi dire à l'Eglise entière. Le traité même que nous venons de citer, fruit de son expérience, et que le Père Claude Aquaviva tenait en si haute estime qu'il en avait fait comme un guide obligé des supérieurs de la Compagnie de Jésus, dit assez ce que fut notre saint dans cette dernière partie de son existence. Son âme était arrivée à ce point qui n'est autre que le sommet de la vie spirituelle, où

1. Sap. VIII, 1. — 2. Prov. IX, 9.

le plus vertigineux tourbillon du dehors ne trouble en rien le repos du dedans; où l'union divine s'affirme dans la mystérieuse fécondité qui en résulte pour les saints, et qui se manifeste à la face du monde, quand il plaît à Dieu, par des œuvres parfaites dont la multiplicité reste inexplicable pour les profanes. Si nous voulons comprendre Bonaventure à cette heure de sa vie, méditons ce portrait tracé par lui-même : Les Séraphins influent sur ceux qui sont au-dessous d'eux pour les amener vers les hauteurs; ainsi l'amour de l'homme spirituel se porte au prochain et à Dieu, à Dieu pour s'y reposer lui-même, au prochain pour l'y ramener avec lui. Non seulement donc ils embrasent; ils donnent aussi la forme du parfait amour, chassant toutes ténèbres, montrant la manière de s'élever progressivement et d'aller à Dieu par les sommets [1].

Tel est le secret de la composition de toute cette série d'admirables opuscules où, n'ayant pour livre que son crucifix, comme il l'avouait à saint Thomas, sans plan préconçu, mais prenant occasion des demandes ou du besoin des frères et des sœurs de sa grande famille, d'autres fois ne voulant qu'épancher son âme, Bonaventure se trouve avoir traité tout ensemble et des premiers éléments de l'ascèse et des sujets les plus élevés de la vie mystique, avec une plénitude, une sûreté, une clarté, une force divine de persuasion, qui font dire au Souverain Pontife Sixte IV que l'Esprit-Saint lui-même semble parler en lui [2]. Ecrit au sommet de l'Alverne, et comme sous l'influence plus immédiate des Séraphins du ciel, l'*Itinéraire*

1. Bonav. De eccl. hier. p. II, c. II. — 2. Litt. Superna cœlestis.

de l'âme à Dieu ravissait à tel point le chancelier Gerson, qu'il déclarait « cet opuscule, ou plutôt, disait-il, cette œuvre immense, au-dessus de la louange d'une bouche mortelle [1] »; il eût voulu qu'en le joignant au *Breviloquium*, abrégé merveilleux de la science sacrée, on l'imposât comme manuel indispensable aux théologiens [2]. C'est qu'en effet, dit pour l'Ordre bénédictin le grand Abbé Trithème, par ses paroles de feu l'auteur de tous ces profonds et dévots opuscules n'embrase pas moins la volonté du lecteur qu'il n'éclaire son intelligence. Pour qui considère l'esprit de l'amour divin et de la dévotion chrétienne qui s'exprime en lui, il surpasse sans peine tous les docteurs de son temps quant à l'utilité de ses ouvrages. Beaucoup exposent la doctrine, beaucoup prêchent la dévotion, peu dans leurs livres enseignent les deux; Bonaventure surpasse et ce grand et ce petit nombre, parce que chez lui la science forme à la dévotion, et la dévotion à la science. Si donc vous voulez être et savant et dévot, pratiquez ses œuvres [3].

Mais, mieux que personne, Bonaventure nous révélera dans quelles dispositions il convient de le lire pour le faire avec fruit. En tête de son *Incendium amoris*, où il enseigne le triple chemin qui conduit par la purification, l'illumination et l'union à la véritable sagesse : « J'offre, dit-il, ce livre, non aux philosophes, non aux sages du monde, non aux grands théologiens embarrassés de questions infinies, mais aux simples, aux ignorants qui s'efforcent plus d'aimer Dieu que de beaucoup savoir. Ce n'est point en discutant,

1. Gerson. Epist. cuid. Fratri Minori, Lugdun. an. 4126. — 2. Tract. de examinat. doctrinarum. — 3. Trithem. De scriptor. eccl.

mais en agissant qu'on apprend à aimer. Pour ces hommes pleins de questions, supérieurs en toute science, mais inférieurs dans l'amour du Christ, j'estime qu'ils ne sauraient comprendre le contenu de ce livre; à moins que laissant de côté la vaine ostentation du savoir, ils ne s'appliquent, dans un très profond renoncement, dans la prière et la méditation, à faire jaillir en eux l'étincelle divine qui, échauffant leur cœur et dissipant toute obscurité, les guidera par delà les choses du temps jusqu'au trône de la paix. Car par cela même pourtant qu'ils savent plus, ils sont plus aptes, ou ils le seraient, à aimer, s'ils se méprisaient véritablement eux-mêmes et avaient joie d'être méprisés par autrui [1]. »

Si longues que soient déjà ces pages, nous ne résistons pas au désir de citer les dernières paroles qu'on nous ait conservées de Bonaventure. De même que l'Ange de l'Ecole allait bientôt, à Fosse-Neuve, terminer ses œuvres et sa vie par l'explication du divin Cantique, le Séraphin son émule et son frère exhalait avec ces mots de l'épithalame sacré la dernière note de ses chants : « *Le roi Salomon s'est fait un trône en bois du Liban; les colonnes en sont d'argent, le siège en est d'or, les degrés tout de pourpre* [2]. Le siège d'or, ajoutait notre saint, est la sagesse contemplative : elle n'appartient qu'à quiconque possède aussi les colonnes d'argent, à savoir les vertus affermissant l'âme; les degrés de pourpre sont la charité par où l'on monte vers les hauteurs et l'on descend dans les vallées [3]. »

Conclusion digne de Bonaventure; fin d'un

1. Incend. amoris, Prologus. — 2. Cant. III, 9-10. — Illuminationes Ecclesiæ in Hexaemeron, sermo XXIII.

ouvrage sublime et pourtant inachevé, que déjà il n'avait pu rédiger lui-même ! « Hélas ! hélas ! hélas ! s'écrie plein de larmes le pieux disciple à qui nous devons ce dernier trésor, une dignité plus haute, et bientôt le départ de cette vie de notre seigneur et Maître ont arrêté la continuation de cette œuvre. » Et nous révélant d'une façon touchante les précautions prises par les fils pour ne rien laisser perdre des conférences que faisait le père : « Ce que je donne ici, déclare-t-il, est ce que j'ai pu d'une plume rapide dérober tandis qu'il parlait. Deux autres avec moi pendant ce temps recueillaient des notes, mais leurs cahiers sont restés difficilement lisibles pour autrui ; au lieu que quelques-uns des auditeurs ont pu relire mon exemplaire, et que le Maître lui-même et beaucoup d'autres en ont fait usage, ce dont m'est due reconnaissance. Et maintenant, après bien des jours, la permission et le temps m'en étant accordés, j'ai revu ces notes, ayant toujours dans l'oreille et devant les yeux la voix et les gestes du Maître; je les ai mises en ordre, sans rien ajouter toutefois qu'il n'eût dit, sauf l'indication de quelques autorités [1]. »

La dignité rappelée par le fidèle secrétaire est celle de cardinal évêque d'Albano, que Grégoire X, élu pour succéder à Clément IV après trois ans qu'avait duré le veuvage de l'Eglise, imposa en vertu de l'obéissance à notre Saint dont le crédit près du sacré Collège avait obtenu cette élection. Chargé de préparer les travaux du concile indiqué à Lyon pour le printemps de l'année 1274, il eut la joie d'assister à la réunion des deux Eglises latine et grecque que plus que

1. Illuminationes Ecclesiæ in Hexaemeron, Additiones.

personne il avait procurée. Mais Dieu voulut lui épargner l'amertume de constater combien peu devait durer un rapprochement qui eût été le salut de cet Orient qu'il aimait, et où le nom de Bonaventure, transformé en celui d'Eutychius, gardait encore son ascendant, deux siècles plus tard, au temps du concile de Florence. Le 15 juillet de cette année 1274, en plein concile et sous la présidence du Pontife suprême, eurent lieu les plus solennelles funérailles que la terre eût jamais contemplées : *J'ai grande douleur à ton sujet, mon frère Jonathas* [1], s'écriait, devant l'Occident et l'Orient rassemblés dans une commune lamentation, le cardinal Pierre de Tarentaise, de l'Ordre de saint Dominique. Le séraphin avait rejeté son manteau de chair, et déployant ses ailes, après cinquante-trois ans donnés au monde, il rejoignait Thomas d'Aquin qui venait à peine de le précéder dans les cieux.

La brièveté insolite des deux seules Leçons propres consacrées à Bonaventure, est un peu compensée par leur élégante concision qui dit beaucoup en peu de mots.

BONAVENTURA, Balneoregii in Etruria natus, cum infans incidisset in vitæ periculum, mater ejus vovit, si inde evasisset, se eum Religioni beati Francisci dicaturam. Itaque adolescens in Ordinem Fratrum Minorum adscribi voluit: ubi

BONAVENTURE naquit à Bagnorea en Toscane. Dans son enfance étant tombé en danger de la vie, sa mère fit vœu, s'il en échappait, de le consacrer à l'Ordre de saint François. En suite de quoi, devenu jeune homme, il fut sur sa demande admis parmi les Frères Mineurs ;

1. II Reg. I, 26.

là, sous Alexandre de Halès, il acquit bientôt une si parfaite science qu'au bout de sept ans il interprétait publiquement à Paris, aux applaudissements de tous, les livres des Sentences qu'il illustra par la suite d'admirables commentaires. Six ans après, élu à Rome Ministre Général de son Ordre, il remplit cette charge avec une telle renommée de prudence et de sainteté, qu'il devint l'objet de la louange et de l'admiration universelles.

Alexandro de Ales magistro, ad eam doctrinæ perfectionem brevi pervenit, ut septimo post anno libros Sententiarum Parisiis publice summa cum laude sit interpretatus : quos etiam præclaris postea commentariis illustravit. Post sex annos sui Ordinis generalis Minister Romæ factus, ea prudentiæ ac sanctitatis laude ministerium gessit, ut in omnium ore et admiratione esset.

Il écrivit beaucoup d'ouvrages, dans lesquels unissant à la plus haute science une égale ardeur de piété, il émeut le lecteur en l'instruisant. Touché de son renom de sainteté et de sagesse, Grégoire X le créa cardinal évêque d'Albano. Il fut appelé saint de son vivant par le bienheureux Thomas d'Aquin. Car celui-ci l'ayant un jour trouvé occupé à écrire la vie de saint François : « Laissons, dit-il, un saint travailler pour un saint. » Il cessa de vivre la veille des ides de juillet, au concile de Lyon, âgé de cinquante-trois ans. Ses miracles furent nombreux. Le Souverain Pontife Sixte IV l'a mis au nombre des Saints.

Multa scripsit, in quibus summam eruditionem cum pari pietatis ardore conjungens, lectorem docendo movet. Quem Gregorius Decimus, ejus sanctimoniæ et sapientiæ fama commotus, Cardinalem et Episcopum Albanensem creavit. Eumdem adhuc viventem beatus Thomas Aquinas sanctum appellavit. Cum enim vitam sancti Francisci scribentem comperisset : Sinamus, inquit, sanctum pro sancto laborare. Migravit e vita pridie idus julii, in Concilio Lugdunensi, quinquaginta tres annos natus, multis editis miraculis. Quem Sixtus Quartus Pontifex Maximus retulit in Sanctorum numerum.

Vous êtes *entré dans la joie de votre Seigneur* [1], ô Bonaventure ; quelles ne doivent pas être maintenant vos délices puisque, selon la règle que vous avez rappelée, « autant quelqu'un aime Dieu ici-bas, autant là-haut il se réjouit en lui [2] ! » Si le grand saint Anselme, auquel vous empruntiez cette parole, ajoutait que l'amour se mesure à la connaissance [3], ô vous qui fûtes l'un des princes de la science sacrée en même temps que le Docteur de l'amour, montrez-nous qu'en effet toute lumière, dans l'ordre de grâce et dans celui de nature, n'a pour but que d'amener à aimer. En toute chose se cache Dieu [4] ; et toutes les sciences ont son Christ pour centre [5] ; et le fruit de chacune est d'édifier la foi, d'honorer Dieu, de régler les mœurs, de conduire à l'union divine par la charité sans laquelle toute notion reste vaine [6]. Car, disiez-vous [7], toutes ces sciences ont leurs règles certaines et infaillibles, qui descendent comme autant de rayons de la loi éternelle en notre âme ; et notre âme, entourée, pénétrée de tant de splendeurs, est par elle-même amenée, si elle n'est aveugle, à contempler cette lumière éternelle. Irradiation merveilleuse des montagnes de la patrie jusqu'aux plus lointaines vallées de l'exil [8] ! noblesse véritable du monde aux yeux de François votre séraphique père, et qui lui faisait appeler du nom de frères et de sœurs, comme vous le racontez, les moindres

1. MATTH. XXV, 21. — 2. BONAV. De perfectione vitæ, ad Sorores, VIII. — 3. ANSELM. Proslogion, XXVI. — 4 BONAV. De reductione artium ad theologiam. — 5. Illuminationes Eccl. I. — 6. De reduct. artium ad theolog. — 7. Itinerarium mentis in Deum, III. — 8. Psalm. LXXV, 5.

créatures [1] ; dans toute beauté il découvrait la Beauté suprême, et aux traces laissées dans la création par son auteur il poursuivait partout le Bien-Aimé, se faisant de toute chose un échelon pour monter jusqu'à lui [2].

Ouvre donc toi aussi les yeux, ô mon âme ! prête l'oreille, délie tes lèvres, dispose ton cœur, pour qu'en toute créature tu voies ton Dieu, tu l'entendes, tu le loues, tu l'aimes et l'honores, de peur que tout entier l'univers ne se lève contre toi [3] pour ne t'être point réjouie dans les œuvres de ses mains [4]. Du monde ensuite qui est au-dessous de toi, qui n'a de Dieu que des vestiges [5] et sa présence en tant qu'il est partout [6], passe en toi-même, son image de nature [7], réformée dans le Christ-Epoux [8] ; puis de l'image monte à la vérité du premier principe dans l'unité de l'essence [9] et la trinité des personnes [10], pour arriver au repos de la nuit sacrée où s'oublient, dans l'amour absorbant tout, le vestige et l'image [11]. Mais tout d'abord sache bien que le miroir de ce monde extérieur te servira de peu, si le miroir intérieur de l'âme n'est purifié et brillant, si le désir ne s'aide en toi de la prière et de la contemplation pour aviver l'amour. Sache que ne suffisent point ici la lecture sans l'onction, la spéculation sans la dévotion, le travail sans la piété, la science sans la charité, l'intelligence sans l'humilité, l'étude sans la grâce [12] ; et lorsqu'enfin t'élevant graduellement par l'oraison, la sainteté de la vie, les spectacles de la vérité, tu seras par-

1. Legenda sancti Francisci, VIII. — 2. *Ibid.* IX.— 3. Sap. V. 21. — 4. Psalm. XCI, 5. — 5. BONAV. Itinerar. mentis in Deum, I. — 6. *Ibid.* II. — 7. *Ibid.* III. — 8. *Ibid.* IV. — 9. *Ibid.* V. — 10. *Ibid.* VI. — 11. *Ibid.* VII. — 12. *Ibid.* Prologus.

venue à la montagne où se révèle le Dieu des dieux [1] : avertie par l'impuissance de ta vue d'ici-bas à porter des splendeurs dont la trop faible création n'a pu te révéler nulle trace, laisse assoupie ton intelligence aveuglée, passe par delà dans le Christ qui est la porte et la voie, interroge non plus le Maître mais l'Epoux, non l'homme mais Dieu, non la lumière mais le feu totalement consumant. Passé de ce monde avec le Christ au Père qui te sera montré [2], dis alors comme Philippe : *Il nous suffit* [3].

Docteur séraphique, conduisez-nous par cette montée sublime dont chaque ligne de vos œuvres nous manifeste les secrets, les labeurs, les beautés, les périls. Dans la poursuite de cette divine Sagesse que, même en ses reflets les plus lointains, personne n'aperçoit sans extase, préservez-nous de la tromperie qui nous ferait prendre pour le but la satisfaction trouvée dans les rayons épars descendus vers nous pour nous ramener des confins du néant jusqu'à elle. Car ces rayons qui par eux-mêmes procèdent de l'éternelle beauté, séparés du foyer, détournés de leur fin, ne seraient plus qu'illusion, déception, occasion de vaine science ou de faux plaisirs. Plus élevée même est la science, plus elle se rapproche de Dieu en tant qu'objet de théorie spéculative, plus en un sens l'égarement reste à craindre ; si elle distrait l'homme dans ses ascensions vers la Sagesse possédée et goûtée pour elle seule, si elle l'arrête à ses propres charmes, vous ne craignez pas de la comparer à la vile séductrice qui supplanterait dans les affections d'un fils de roi la très noble

1. Bonav. Itiner. mentis in Deum, I. — 2. Johan. xiv, 6, 8. — 3. Bonav. Intiner. mentis in Deum, vii.

fiancée qui l'attend [1]. Et certes un tel affront, qu'il provienne de la servante ou de la dame d'honneur, en est-il moins sanglant pour une auguste souveraine ? C'est pourquoi vous déclarez que « dangereux est le passage de la science à la Sagesse, si l'on ne place au milieu la sainteté [2]. » Aidez-nous à franchir le périlleux défilé ; faites que toute science ne soit jamais pour nous qu'un moyen de la sainteté pour parvenir à plus d'amour.

Telle est bien toujours votre pensée dans la lumière de Dieu, ô Bonaventure. S'il en était besoin, nous en aurions comme preuve vos séraphiques prédilections plus d'une fois manifestées dans nos temps pour les milieux où, en dépit de la fièvre qui précipite à l'action toutes les forces vives de ce siècle, la divine contemplation reste appréciée comme la meilleure part, comme le premier but et l'unique fin de toute connaissance. Daignez continuer à vos dévots et obligés clients une protection qu'ils estiment à son prix. Défendez comme autrefois, dans ses prérogatives et sa vie, tout l'Ordre religieux plus que jamais battu en brèche de nos jours. Que la famille franciscaine vous doive encore de croître en sainteté et en nombre ; bénissez les travaux entrepris dans son sein, aux applaudissements du monde, pour illustrer comme elles le méritent votre histoire et vos œuvres. Une troisième fois, et pour jamais s'il se peut enfin, ramenez l'Orient à l'unité et à la vie. Que toute l'Eglise s'échauffe à vos rayons ; que le feu divin si puissamment alimenté par vous embrase de nouveau la terre.

1. Illuminationes Eccl. II. — 2. *Ibid.* XIX.





LE XV JUILLET.

SAINT HENRI, EMPEREUR.

Henri de Germanie, deuxième du nom quant à la royauté, premier quant à l'empire, fut le dernier représentant couronné de cette maison de Saxe issue d'Henri l'Oiseleur, à laquelle Dieu, au dixième siècle, confia la mission de relever l'œuvre de Charlemagne et de saint Léon III. Noble tige, où l'éclat des fleurs de sainteté qui brillent en ses rameaux l'emporte encore sur la puissance dont elle parut douée, quand elle implanta dans le sol allemand les racines des fortes institutions qui lui donnèrent consistance pour de longs siècles.

L'Esprit-Saint, qui divise comme il veut ses dons [1], appelait alors aux plus hautes destinées la terre où, plus que nulle part, s'était montrée l'énergie de son action divine dans la transformation des peuples. Acquise au Christ par saint Boniface et les continuateurs de son œuvre, la vaste contrée qui s'étend au delà du Rhin et du Danube était devenue le boulevard de l'Occident, sur lequel durant tant d'années elle avait versé la dévastation et la ruine. Loin de songer à soumettre à ses lois les redoutables tribus qui l'habitaient, Rome païenne, au plus haut point de sa puissance, avait eu pour suprême ambition la pensée d'élever entre

1. I Cor. xii, 11.

elles et l'Empire un mur de séparation éternelle ; Rome chrétienne, plus véritablement souveraine du monde, plaçait dans ces régions le siège même du Saint-Empire Romain reconstitué par ses Pontifes. Au nouvel Empire de défendre les droits de la Mère commune, de protéger la chrétienté contre les barbares nouveaux, de conquérir à l'Evangile ou de briser les hordes hongroises et slaves, mongoles, tartares et ottomanes qui successivement viendront heurter ses frontières. Heureuse l'Allemagne, si toujours elle avait su comprendre sa vraie gloire, si surtout la fidélité de ses princes au vicaire de l'Homme-Dieu était restée à la hauteur de la foi de leurs peuples !

Dieu, en ce qui était de lui, avait soutenu magnifiquement les avances qu'il faisait à la Germanie. La fête présente marque le couronnement de la période d'élaboration féconde où l'Esprit-Saint, l'ayant créée comme à nouveau dans les eaux de la fontaine sacrée, voulut la conduire au plein développement de l'âge parfait qui convient aux nations. C'est dans cette période de formation véritablement créatrice que l'historien doit s'attacher principalement à étudier les peuples, s'il veut savoir ce qu'attend d'eux la Providence. Quand Dieu crée en effet, dans l'ordre de la vocation surnaturelle des hommes ou des sociétés comme dans celui de la nature elle-même, il dépose dès l'abord en son œuvre le principe de la vie plus ou moins supérieure qui doit être la sienne : germe précieux dont le développement, s'il n'est contrarié, doit lui faire atteindre sa fin ; dont par suite aussi la connaissance, pour qui sait l'observer avant toute déviation, manifeste clairement à l'endroit de l'œuvre en question la pensée divine. Or, maintes fois déjà nous l'avons

constaté depuis l'avènement de l'Esprit sanctificateur, le principe de vie des nations chrétiennes est la sainteté de leurs origines : sainteté multiple, aussi variée que la *multiforme* Sagesse de Dieu dont elles doivent être l'instrument [1], aussi distincte pour chacune d'elles que le seront leurs destinées ; sainteté le plus souvent descendant du trône, et douée par là du caractère social que trop de fois plus tard revêtiront aussi les crimes des princes, en raison même de ce titre de princes qui les fait devant Dieu représentants de leurs peuples. Déjà aussi nous l'avons vu [2] : au nom de Marie, devenue dans sa divine maternité le canal de toute vie pour le monde, c'est à la femme qu'est dévolue la mission d'enfanter devant Dieu *les familles des nations* [3] qui seront l'objet de ses prédilections les plus chères ; tandis que les princes, fondateurs apparents des empires, occupent par leurs hauts faits l'avant-scène de l'histoire, c'est elle qui, dans le douloureux secret de ses larmes et de ses prières, féconde leurs œuvres, élève leurs desseins au-dessus de la terre et leur obtient la durée.

L'Esprit ne craint point de se répéter dans cette glorification de la divine Mère ; aux Clotilde, Radegonde et Bathilde, qui pour elle donnèrent en des temps laborieux les Francs à l'Eglise, répondent sous des cieux différents, et toujours à l'honneur de la bienheureuse Trinité, Mathilde, Adélaïde et Chunégonde, joignant sur leurs fronts la couronne des saints au diadème de la Germanie. Sur le chaos du dixième siècle, d'où l'Allemagne devait sortir, plane sans interruption leur

1. Eph. III, 10 ; I Petr. IV, 10. — 2. Le Temps après la Pentecôte, T. III, *Sainte Clotilde*. — 3. Psalm. XXI, 28.

douce figure, plus forte contre l'anarchie que le glaive des Othon, rassérénant dans la nuit de ces temps l'Eglise et le monde. Au commencement enfin de ce siècle onzième qui devait si longtemps encore attendre son Hildebrand, lorsque les anges du sanctuaire pleuraient partout sur des autels souillés, quel spectacle que celui de l'union virginale dans laquelle s'épanouit cette glorieuse succession qui, comme lasse de donner seulement des héros à la terre, ne veut plus fructifier qu'au ciel ! Pour la patrie allemande, un tel dénouement n'était pas abandon, mais prudence suprême; car il engageait Dieu miséricordieusement au pays qui, du sein de l'universelle corruption, faisait monter vers lui ce parfum d'holocauste : ainsi, à l'encontre des revendications futures de sa justice, étaient par avance comme neutralisées les iniquités des maisons de Franconie et de Souabe, qui succédèrent à la maison de Saxe et n'imitèrent pas ses vertus.

Que la terre donc s'unisse au ciel pour célébrer aujourd'hui l'homme qui donna leur consécration dernière aux desseins de l'éternelle Sagesse à cette heure de l'histoire; il résume en lui l'héroïsme et la sainteté de la race illustre dont la principale gloire est de l'avoir, tout un siècle, préparé dignement pour les hommes et pour Dieu. Il fut grand pour les hommes, qui, durant un long règne, ne surent qu'admirer le plus de la bravoure ou de l'active énergie grâce auxquelles, présent à la fois sur tous les points de son vaste empire, toujours heureux, il sut comprimer les révoltes du dedans, dompter les Slaves à sa frontière du Nord, châtier l'insolence grecque au midi de la péninsule italique; pendant que, politique profond, il aidait la Hongrie à sortir par le christianisme de la

barbarie, et tendait au delà de la Meuse à notre Robert le Pieux une main amie qui eût voulu sceller, pour le bonheur des siècles à venir, une alliance éternelle entre l'Empire et la fille aînée de la sainte Eglise.

Epoux vierge de la vierge Chunégonde, Henri fut grand aussi pour Dieu qui n'eut jamais de plus fidèle lieutenant sur la terre. Dieu dans son Christ était à ses yeux l'unique Roi, l'intérêt du Christ et de l'Eglise la seule inspiration de son gouvernement, le service de l'Homme-Dieu dans ce qu'il a de plus parfait sa suprême ambition. Il comprenait que la vraie noblesse, aussi bien que le salut du monde, se cachait dans ces cloîtres où les âmes d'élite accouraient pour éviter l'universelle ignominie et conjurer tant de ruines. C'était la pensée qui, au lendemain de son couronnement impérial, l'amenait à Cluny, et lui faisait remettre à la garde de l'insigne abbaye le globe d'or, image du monde dont la défense venait de lui être confiée comme soldat du vicaire de Dieu ; c'était l'ambition qui le jetait aux genoux de l'Abbé de Saint-Vannes de Verdun, implorant la grâce d'être admis au nombre de ses moines, et faisait qu'il ne revenait qu'en gémissant et contraint par l'obéissance au fardeau de l'Empire.

Voici la notice, forcément incomplète, consacrée par l'Eglise à saint Henri.

HENRICUS, cognomento Pius, e duce Bavariæ rex Germaniæ, ac postmodum Romanorum imperator, temporalis regni non contentus angustiis, pro adipiscenda immor-	HENRI surnommé le Pieux fut d'abord duc de Bavière, puis roi de Germanie et ensuite empereur des Romains. Portant ses désirs au delà des bornes étroites d'un royaume temporel, il

ambitionna la couronne de l'immortalité, et pour l'obtenir se fit le serviteur zélé du Roi éternel. Promu donc à l'Empire, il mit tous ses soins à accroître la religion, relevant avec une magnificence plus grande qu'auparavant les églises que les infidèles avaient détruites, et les enrichissant de nombreuses largesses et de biens-fonds. Des monastères, d'autres lieux de dévotion, furent établis par lui ou le virent augmenter leurs revenus. Il fit tributaire de saint Pierre et du Pontife romain l'évêché de Bamberg, qu'il avait fondé de ses biens patrimoniaux. Benoît VIII, qui lui avait donné la couronne impériale, ayant dû prendre la fuite, trouva près de lui asile et fut par lui rétabli sur son siège.

talitatis corona sedulam æterno Regi exhibuit servitutem. Adepto enim imperio, religioni amplificandæ studiose incumbens, ecclesias ab infidelibus destructas magnificentius reparavit, plurimisque largitionibus et prædiis locupletavit. Monasteria, aliaque loca pia vel ipse ædificavit, vel assignatis redditibus auxit. Episcopatum Bambergensem, hæreditariis opibus fundatum, beato Petro, Romanoque Pontifici vectigalem fecit. Benedictum Octavum, a quo imperii coronam acceperat, profugum excepit, suæque sedi restituit.

Saint Benoît le guérit par un insigne miracle dans le monastère du Cassin où une grave maladie le faisait souffrir. L'Eglise Romaine fut l'objet de ses libéralités consignées dans un important diplôme; il entreprit pour la défendre une guerre contre les Grecs, et leur reprit la Pouille qu'ils occupaient depuis longtemps. La prière était la compagne habituelle de toutes ses entreprises; aussi vit-il plus d'une fois l'Ange du Seigneur et les saints Martyrs

In Cassinensi monasterio gravi detentus infirmitate, a sancto Benedicto, insigni miraculo, sanatus est. Romanam Ecclesiam amplissimo diplomate muneratus, eidem tuendæ bellum adversus Græcos suscepit, et Apuliam, diu ab illis possessam, recuperavit. Nihil sine precibus aggredi solitus, Angelum Domini sanctosque Martyres tutelares pro se pugnantes ante aciem interdum vidit. Divina au-

tem protectus ope, barbaras nationes precibus magis quam armis expugnavit. Pannoniam adhuc infidelem, tradita Stephano regi sorore sua in uxorem, eoque baptizato, ad Christi fidem perduxit. Virginitatem, raro exemplo, matrimonio junxit, sanctamque Cunegundam, conjugem suam, propinquis ejus, morti proximus, illibatam restituit.

combattre pour sa défense en tête des armées. A l'aide de cette protection divine, ce fut par ses prières plus que par les armes qu'il vainquit les nations barbares. Il amena à la foi de Jésus-Christ la Hongrie jusque-là infidèle, en mariant sa sœur au roi Etienne qui reçut le baptême. Il donna le rare exemple de la virginité dans la vie conjugale, et, près de mourir, rendit Chunégonde son épouse à la famille de celle-ci telle qu'il l'avait reçue.

Denique rebus omnibus, quæ ad imperii honorem et utilitatem pertinebant, summa prudentia dispositis, et illustribus per Galliam, Italiam et Germaniam, religiosæ munificentiæ vestigiis passim relictis, postquam heroicæ virtutis suavissimum odorem longe lateque diffuderat, sanctitate quam sceptro clarior, ad regni cœlestis præmia, consummatis vitæ laboribus, a Domino vocatus est, anno salutis millesimo vigesimo quarto. Cujus corpus in ecclesia beatorum Apostolorum Petri et Pauli Bambergæ conditum fuit; statimque ad ejus tumulum multa miracula, Deo ipsum glorificante, patrata sunt: qui-

Ce fut avec une prudence souveraine qu'il disposa toutes choses à l'honneur et l'utilité de l'Empire. La Gaule, l'Italie, la Germanie gardèrent partout les traces illustres de sa religieuse munificence. De tous côtés se répandait au loin le très suave parfum de son héroïque vertu. Plus illustre par sa sainteté que par le sceptre, ayant achevé les labeurs de sa vie, il fut enfin appelé par le Seigneur aux récompenses du royaume des cieux l'an du salut mil vingt-quatre. On ensevelit son corps dans l'église des saints Apôtres Pierre et Paul à Bamberg, et aussitôt Dieu qui voulait le glorifier permit que de nombreux miracles éclatassent à cette tombe, lesquels ayant été prouvés par la suite, Eu-

gène III l'inscrivit au nombre des Saints.

bus postea rite probatis, Eugenius Tertius Sanctorum numero illum adscripsit.

PAR *moi règnent les rois, par moi les princes exercent l'empire* [1]. Cette parole descendue des cieux, vous l'avez comprise, ô Henri ! En des temps pleins de crimes, vous avez su où étaient pour vous le conseil et la force [2]. Comme Salomon vous ne vouliez que la Sagesse, et comme lui vous avez expérimenté qu'avec elle se trouvaient aussi les richesses et la gloire et la magnificence [3] ; mais plus heureux que le fils de David, vous ne vous êtes point laissé détourner de la Sagesse vivante par ces dons inférieurs qui, dans sa divine pensée, étaient plus l'épreuve de votre amour que le témoignage de celui qu'elle-même vous portait. L'épreuve, ô Henri, a été convaincante : c'est jusqu'au bout que vous avez marché dans les voies bonnes, n'excluant dans votre âme loyale aucune des conséquences de l'enseignement divin ; peu content de choisir comme tant d'autres des meilleurs les pentes plus adoucies du chemin qui mène au ciel, c'est *par le milieu des sentiers de la justice* [4] que, suivant de plus près l'adorable Sagesse, vous avez fourni la carrière en compagnie des parfaits.

Qui donc pourrait trouver mauvais ce qu'approuve Dieu, ce que conseille le Christ, ce que l'Eglise a canonisé en vous et dans votre noble épouse ? La condition des royautés de la terre n'est pas lamentable à ce point que l'appel de l'Homme-Dieu ne puisse parvenir à leurs trônes ;

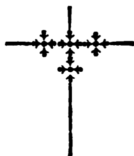
1. Prov. VIII, 15-16. — 2. *Ibid.* 14. — 3. *Ibid.* 18. — 4. *Ibid.* 20.

l'égalité chrétienne veut que les princes ne soient pas moins libres que leurs sujets de porter leur ambition au delà de ce monde. Une fois de plus, au reste, les faits ont montré dans votre personne, que pour le monde même *la science des saints est la* vraie *prudence* [1]. En revendiquant votre droit d'aspirer aux premières places dans la maison du Père qui est aux cieux, droit fondé pour tous les enfants de ce Père souverain sur la commune noblesse qui leur vient du baptême, vous avez brillé comme un phare éclatant sous le ciel le plus sombre qui eût encore pesé sur l'Eglise, vous avez relevé les âmes que *le sel de la terre*, *affadi*, *foulé aux pieds*, ne préservait plus de la corruption [2]. Ce n'était pas à vous sans doute qu'il appartenait de réformer directement le sanctuaire ; mais, premier serviteur de la Mère commune, vous saviez faire respecter intrépidement ses anciennes lois, ses décrets nouveaux toujours dignes de l'Époux, toujours saints comme l'Esprit qui les dicte à tous les âges : en attendant la lutte formidable que l'Epouse allait engager bientôt, votre règne interrompit la prescription odieuse que déjà Satan invoquait contre elle.

En cherchant premièrement pour vous le royaume de Dieu et sa justice [3], vous étiez loin également de frustrer votre patrie d'origine et le pays qui vous avait appelé à sa tête. C'est bien à vous entre tous que l'Allemagne doit l'affermissement chez elle de cet Empire qui fut sa gloire parmi les peuples, jusqu'à ce qu'il tombât dans nos temps pour ne plus se relever nulle part. Vos œuvres saintes eurent assez de poids dans la balance des divines justices pour l'emporter, lorsque

1. Prov. IX, 10. — 2. Matth. V, 13-16. — 3. *Ibid.* VI, 33.

depuis longtemps déjà vous aviez quitté la terre, sur les crimes d'un Henri IV et d'un Frédéric II, bien faits pour compromettre à tout jamais l'avenir de la Germanie. Du trône que vous occupez dans les cieux, jetez un regard de commisération sur ce vaste domaine du Saint-Empire, qui vous dut de si beaux accroissements, et que l'hérésie a désagrégé pour toujours ; confondez les constructeurs nouveaux venus d'au delà de l'Oder, que l'Allemagne des beaux temps ne connut pas, et qui voudraient sans le ciment de l'antique foi relever à leur profit les grandeurs du passé ; préservez d'un affaissement plus douloureux encore que celui dont nous sommes les témoins attristés, les nobles parties de l'ancien édifice restées à grand'-peine debout parmi les ruines. Revenez, ô empereur des grands âges, combattre pour l'Eglise ; ralliez les débris de la chrétienté sur le terrain traditionnel des intérêts communs à toute nation catholique : et cette alliance, que votre haute politique avait autrefois conclue, rendra au monde la sécurité, la paix, la prospérité que ne lui donnera point l'instable équilibre avec lequel il reste à la merci de tous les coups de la force.





LE XVI JUILLET.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.

Couronné de puissance et de grâce, le Carmel élève sa tête parfumée au-dessus des flots qui baignent le rivage de la terre où se sont accomplis les mystères du salut. Les montagnes de Galilée descendant du Nord, celles de Judée venant du Midi, se joignent en Samarie sur la chaîne assez courte qui tire de lui son nom : elles semblent ainsi faire converger vers lui tous leurs grands souvenirs ; et l'on dirait que par la situation dominante de son promontoire au centre même du littoral sacré, il a pour mission d'annoncer au loin sur la mer d'Occident l'Orient divin qui s'est levé du sein des ténèbres [1].

« Au jour de mon amour, je t'ai introduite de l'Egypte en la terre du Carmel [2] », dit le Seigneur à la fille de Sion, comme si ce seul nom résumait à ses yeux tous les biens de la terre des promesses ; et quand les crimes du peuple élu menacent d'amener la ruine sur la Judée : « J'ai vu le Carmel désert, s'écrie le Prophète, et toutes ses villes détruites au souffle de la fureur de Dieu [3]. » Mais voici qu'au sein de la gentilité une Sion plus aimée succède à la première ; huit siècles à l'avance, Isaïe la reconnaît à la gloire du Liban devenue sienne, à la beauté du Carmel et de Saron qui lui

1. Luc. i, 78-79. — 2. Jerem. ii, 2-7. — 3. *Ibid.* iv, 26.

est donnée [1] ; et dans le Cantique sacré les suivantes de l'Epouse, célébrant pour l'Epoux celle qui sans retour a ravi son cœur, chantent que « sa tête est comme le Carmel, et sa chevelure comme les fils précieux de la pourpre du roi tressés avec soin dans les eaux colorantes [2]. »

La pêche des coquillages fournissant la royale couleur était, en effet, abondante au cap Carmel. Près de là également, et affleurant les pentes de la noble montagne, coulait le Cison, fameux par la victoire de Debbora sur les Chananéens dont il avait roulé les cadavres [3], en attendant que Madian succombât à son tour dans la même plaine où Sisara avait senti la puissance de celle qu'on appelait *la Mère en Israël* [4]. Présage redoutable pour le funeste serpent de l'Eden : contre Madian Gédéon aussi n'avait marché qu'au nom de la femme *terrible comme une armée rangée en bataille* [5], et dont le signe avait été pour lui la douce toison rafraîchie par la céleste rosée dans la sécheresse de la terre entière [6]. Et comme si cette plaine glorieuse d'Esdrelon, qui vient mourir au pied du Carmel, ne devait offrir aux horizons de ses divers sommets, aux échos de ses multiples vallées, que les prophétiques figures et les titres variés de la triomphatrice annoncée dès le premier jour du monde : non loin d'Esdrelon quelques défilés conduisent à Béthulie, terreur des Assyriens, qu'illustra Judith, *la joie d'Israël* et *l'honneur de son peuple* [7] ; tandis que dans les hauteurs du septentrion se cache Nazareth, *blanche cité*, *fleur de la Galilée* [8].

1. ISAI. XXXV, 2. — 2. Cant. VII, 5. — 3. JUDIC. V, 21. — 4. *Ibid.* 7. — 5. Cant. VI, 3, 9. — 6. JUDIC. VII, 36-40. — 7. JUDITH, XV, 10. — 8. HIERON. Epist. XLVI, Paulæ et Eustochii ad Marcellam.

Quand son amour se jouait dans l'affermissement des collines et des monts [1], l'éternelle Sagesse avait en effet choisi le Carmel pour être, aux siècles des figures, l'apanage anticipé de la fille d'Eve qui briserait la tête de l'ancien ennemi. Aussi lorsque le dernier des longs millénaires de l'attente eut commencé de dérouler ses interminables anneaux, quand l'aspiration des nations [2] devenue plus instante obtint du Seigneur l'épanouissement de l'esprit prophétique dont cette époque parut marquée, ce fut au sommet de la montagne prédestinée qu'on vit le père des Prophètes venir dresser sa tente et observer l'horizon.

Les triomphes de David, les gloires de Salomon n'étaient plus ; le sceptre de Juda, brisé par le schisme des dix tribus, menaçait prématurément d'échapper à ses mains ; Baal régnait en Israël. Image de l'aridité des âmes, une sécheresse persistante épuisait partout les sources de la vie. Hommes et animaux près de leurs citernes vides attendaient la mort, lorsque Elie de Thesbé, convoquant tout le peuple sur le Carmel et l'arrachant à ses docteurs de mensonge, rassembla en lui les vœux de cette foule qui représentait le genre humain. Prosterné au faîte du mont le front dans la poussière, raconte l'Ecriture même, il dit à son serviteur : « Va, et vois du côté de la mer. » Lui donc étant allé, et ayant regardé, revint dire : « Il n'y a rien. » Elie lui dit : « Retourne. » Et jusqu'à sept fois il fut fait ainsi. Or à la septième fois, voici qu'un petit nuage comme le pied d'un homme s'élevait de la mer [3].

1. Prov. VIII, 22-31. — 2. Gen. XLIX, 10. — 3. III Reg. XVIII.

Nuée bénie, sortie de l'amertume des flots et toute de douceur, elle monte, docile au moindre souffle venu du ciel, légère et humble au-dessus du lourd et immense océan ; elle tempère les feux qui brûlaient la terre, enferme en soi le soleil, et rend au monde agonisant la vie, la grâce et la fécondité. Déjà l'envoyé promis, le Fils de l'homme marque en elle son empreinte, et cette empreinte rappelle par sa forme au serpent maudit le talon qui doit l'écraser. Le Prophète, en qui se personnifie l'humanité, sent à cette vue la main de Dieu renouveler sa jeunesse [1] ; sous la bienheureuse pluie qui déjà inonde les vallées, il s'élance au-devant du char portant le roi d'Israël [2]. Il traverse en courant la grande plaine d'Esdrelon, et le terme de sa course est *Jezrahel*, la ville au nom plein de mystère ; car c'est là, dit Osée, que les enfants d'Israël et de Juda retrouveront un seul chef *au grand jour des fils de Dieu* [3] qui verra les noces éternelles du Seigneur avec un peuple nouveau [4].

Mais le mystère continue de s'affirmer dans sa divine ampleur. Bientôt Sunam, cité voisine de Jezrahel et patrie de *l'Epouse* [5], nous montre *la Mère* dont l'enfant était mort, traverser dans un sens opposé à celui d'Elie la plaine qu'il avait parcourue triomphant sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, et derechef monter au Carmel pour implorer la résurrection de ce fils qui là encore nous figurait tous [6].

Déjà cependant le char de feu avait enlevé Elie de cette terre ; aux derniers jours, avant de goûter la mort, il reparaîtra, pour joindre en compagnie d'Hénoch le témoignage des Patriarches et des

1. Psalm. CII, 5. — 2. III Reg. XVIII, 46. — 3. Ose. I, 11. — 4. *Ibid.* II, 14-24. — 5. Cant. VI, 12 ; III Reg. I, 3. — 6. IV Reg. IV, 8-37.

Prophètes à celui de l'Eglise, touchant l'Epoux né de celle que signifiait la nuée [1]. En attendant, son disciple Elisée, investi du manteau et de l'esprit du père sur les bords du Jourdain, avait aussitôt pris lui-même possession de l'auguste montagne [2] devenue comme la principauté, le titre domanial des enfants des Prophètes, depuis que la Reine des Prophètes s'y était manifestée.

Désormais le Carmel fut sacré pour tous ceux dont les espérances de l'humanité tenaient le regard au-dessus de la terre. Gentils aussi bien que descendants d'Israël, philosophes [3] et princes [4], y vinrent en pèlerins adorer le Dieu sans idole et méditer sur les destinées du monde. Les âmes d'élite de l'Eglise de l'attente, qui jusque-là erraient déjà nombreuses par les montagnes et dans les solitudes [5], aimèrent à choisir leur lieu de prière et de repos dans les mille grottes que leur ouvraient ses flancs ; car les antiques traditions y remplissaient plus qu'ailleurs de leur majesté le silence des forêts, et *la Vierge qui devait enfanter* s'y annonçait à ses parfums. Le culte de la douce souveraine de la terre et des cieux fut véritablement à tout jamais fondé dès lors ; et la tribu de ses dévots clients, les ascètes du Carmel, pouvait s'appliquer la parole qui fut dite par Dieu plus tard aux pieux descendants de Réchab : « Il ne manquera point d'homme de cette race pour se tenir devant moi tous les jours [6]. »

Lorsqu'enfin les réalités succédèrent aux figures, lorsque le ciel eut répandu sa rosée et que le Juste fut sorti de la nuée [7], bientôt on le vit, son œuvre achevée, remonter vers le Père ; mais il laissait au monde

1. Apoc. XI, 7. — 2. IV Reg. II, 25. — 3. Jamblic. Vita Pythagor. III. — 4. Tacit. Hist. II, LXXVIII. — 5. Heb. XI, 38. — 6. Jerem. XXXV, 19. — 7. Isai. XLV, 8.

la divine Mère, et il envoyait l'Esprit-Saint à l'Eglise : et le moindre triomphe de cet Esprit d'amour, qui parlait par les Prophètes autrefois [1], n'était point de révéler Marie aux nouveau-nés de la glorieuse Pentecôte. « Quel ne fut pas, disions-nous alors, le bonheur de ceux des néophytes auxquels il fut donné, en cette heureuse journée, d'approcher d'une si auguste reine, de la Vierge-Mère, à qui il avait été donné de porter dans ses chastes flancs celui qui était l'espérance d'Israël ! Ils contemplèrent les traits de la nouvelle Eve, ils entendirent sa voix, ils éprouvèrent le sentiment filial qu'elle inspire à tous les disciples de Jésus. Dans une autre saison, la sainte Liturgie nous parlera de ces hommes fortunés [2]. » Or c'est aujourd'hui que cette annonce est réalisée. Dans les Leçons de la fête, l'Eglise tout à l'heure nous dira qu'entre tous, les disciples d'Elie et d'Elisée, devenus chrétiens à la première prédication des Apôtres, sentirent croître leur vénération pour la Vierge bénie dont il leur fut loisible de recueillir les paroles si suaves, de goûter l'ineffable intimité. Plus que jamais affectionnés à la montagne où, moins fortunés qu'eux pourtant, leurs pères avaient vécu d'espérance, ils y construisirent, au lieu même d'où Elie avait vu la nuée monter de la mer, un oratoire qui fut dédié dès lors à la très pure Vierge, et leur valut le nom de Frères de la bienheureuse Marie du Mont-Carmel [3].

Au douzième siècle, à la suite de l'établissement du royaume latin de Jérusalem, beaucoup de pèlerins d'Europe venant augmenter le nombre des solitaires de la sainte montagne, il parut bon de

1. Symbol. Constantinop. — 2. Le Temps pascal, t. III, p. 305. — 3. Lectiones II[i] Nocturni.

donner à leur vie, jusque-là plus érémitique que conventuelle, une forme mieux en rapport avec les habitudes des Occidentaux ; ce fut alors que le légat Aimeric Malafaida, patriarche d'Antioche, les réunit en communauté sous l'autorité de saint Berthold qui, le premier, reçut à cette occasion le titre de Prieur général. Le Bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem et également légat apostolique, acheva dans les premières années du siècle suivant l'œuvre d'Aimeric, en donnant une Règle fixe à l'Ordre qui commença de se répandre en Chypre, en Sicile et dans les pays d'au delà de la mer, favorisé par les princes et les chevaliers revenus de Terre Sainte. Bientôt même, Dieu abandonnant les chrétiens d'Orient au châtiment mérité par leurs fautes, les représailles des Sarrasins victorieux devinrent telles en ce siècle de malheur pour la Palestine, qu'une assemblée plénière, tenue au Carmel sous Alain le Breton, décréta l'émigration totale, ne laissant à la garde du berceau de l'Ordre que quelques affamés du martyre. L'année même où elle se consommait (1245), Simon Stock fut élu général dans le premier Chapitre d'Occident, réuni à Aylesford en Angleterre.

Simon était désigné à ce choix par les luttes heureuses qu'il avait précédemment soutenues pour la reconnaissance de l'Ordre, que nombre de prélats, s'appuyant des récentes décisions du concile de Latran, rejetaient comme nouveau en Europe. Notre-Dame même avait alors pris en mains la cause des Frères, et obtenu d'Honorius III le décret de confirmation qui fut l'origine première de la fête de ce jour. Or, ce n'était là ni le commencement, ni la fin des faveurs de la très douce Vierge pour la famille qui si longtemps avait vécu

comme à l'ombre de la nuée mystérieuse, obscure comme elle dans son humilité, sans autre lien ni prétention que l'imitation de ses œuvres cachées et la commune contemplation de sa gloire. Elle-même avait voulu sa sortie du milieu d'un peuple infidèle, comme avant la fin de ce même siècle treizième, elle donnera ordre à ses Anges de transporter en terre catholique sa bénie maison de Nazareth. Que les hommes d'alors, que les historiens de nos temps à vue toujours si courte en aient eu ou non la pensée : les deux translations s'appelaient, comme elles se complètent et s'expliquent mutuellement, comme l'une et l'autre vont être pour notre Europe le point de départ des plus insignes faveurs du ciel.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet de l'année 1251, la gracieuse souveraine du Carmel confirmait à ses fils par un signe extérieur le droit de cité qu'elle leur avait obtenu en ces régions nouvelles où les amenait leur exode ; maîtresse et mère de tout l'Ordre religieux, elle leur conférait de ses augustes mains le scapulaire, vêtement distinctif jusque-là de la plus grande et de la plus ancienne des familles religieuses de l'Occident. Saint Simon Stock qui recevait de la Mère de Dieu cet insigne, ennobli encore par le contact de ses doigts sacrés, l'entendait en même temps lui dire : « Quiconque mourra dans cet habit, ne souffrira point les flammes éternelles. »

Mais ce n'était point seulement contre le feu sans fin de l'abîme, que devait s'exercer en faveur de ceux qui porteraient le pieux habit la toute-puissance suppliante de la divine Mère. En 1316, lorsque de toutes les âmes saintes s'élevaient au ciel d'ardentes prières pour obtenir à l'Eglise la cessation du veuvage désastreux et prolongé qui

avait suivi la mort de Clément V, la Reine des Saints se montrait à Jacques d'Euze que le monde allait saluer bientôt du nom de Jean XXII; elle lui annonçait sa prochaine élévation au pontificat suprême, et en même temps lui recommandait de publier le privilège d'une prompte délivrance du purgatoire qu'elle avait obtenu de son Fils divin pour ses enfants du Carmel. « Moi leur Mère, je « descendrai par grâce vers eux le samedi qui sui« vra leur mort, et tous ceux que je trouverai dans « le purgatoire je les délivrerai et les emmènerai « à la montagne de l'éternelle vie. » Ce sont les propres paroles de Notre-Dame, citées par Jean XXII dans la bulle où il en rend témoignage, et qui fut dite *sabbatine* en raison du jour désigné par la glorieuse libératrice comme celui où s'exercerait le miséricordieux privilège.

Nous n'ignorons point les tentatives faites dans le but d'ébranler l'authenticité de ces concessions du ciel; mais le temps, qui nous est si étroitement mesuré, ne nous permet pas de suivre dans leurs détails infinis ces luttes stériles. L'attaque du principal des adversaires, le trop renommé Launoy, fut condamnée par le Siège apostolique; et après comme avant ces contradictions, les Pontifes romains confirmèrent maintes fois de leur autorité suprême, autant qu'il en pouvait être besoin, la substance et la lettre même des précieuses promesses. On trouvera dans les ouvrages spéciaux l'énumération des nombreuses indulgences par lesquelles ils voulurent enrichir toujours plus la famille du Carmel, et faire écho de cette terre à la faveur dont elle jouit au ciel.

La munificence de Marie, la pieuse gratitude de ses fils pour l'hospitalité que leur donnait l'Occident, l'autorité enfin des successeurs de

Pierre, rendirent bientôt ces richesses spirituelles accessibles au peuple entier des chrétiens, par l'institution de la Confrérie du saint Scapulaire qui fait entrer ses membres en participation des mérites et privilèges de tout l'Ordre des Carmes. Qui dira les grâces, souvent merveilleuses, obtenues par l'humble vêtement ? Qui pourrait compter aujourd'hui les fidèles enrôlés dans la milice sainte ? Lorsque Benoît XIII, au XVIII[e] siècle, étendit la fête du 16 juillet à l'Eglise entière, il ne fit pour ainsi dire que consacrer officiellement l'universalité de fait que le culte de la Reine du Carmel avait conquise presque partout dès lors.

Voici l'exposé de la sainte Liturgie sur l'historique et l'objet de cette fête.

LORSQUE au saint jour de la Pentecôte les Apôtres, inspirés d'en haut, parlaient diverses langues et faisaient de nombreux miracles en invoquant le très auguste nom de Jésus, on rapporte que de nombreux disciples des saints prophètes Elie et Elisée, préparés par la prédication de Jean-Baptiste à l'arrivée du Christ, ayant vu et reconnu la vérité, embrassèrent aussitôt la foi de l'Evangile. Or la bienheureuse Vierge, dont il leur fut loisible de goûter les entretiens et la familiarité, devint pour eux en ces heures fortunées l'objet d'un amour si spécial et d'une vénération si profonde, que les premiers de tous, à l'endroit de la mon-

CUM sacra Pentecostes die Apostoli, cœlitus afflati, variis linguis loquerentur, et invocato augustissimo Jesu nomine, mira multa patrarent : viri plurimi (ut fertur), qui vestigiis sanctorum Prophetarum Eliæ ac Elisei insliterant, et Johannis Baptistæ præconio ad Christi adventum comparati fuerant, rerum veritate perspecta atque probata, Evangelicam fidem confestim amplexati sunt, ac peculiari quodam affectu beatissimam Virginem (cujus colloquiis ac familiaritate feliciter frui potuere) adeo venerari cœperunt, ut primi omnium

in eo montis Carmeli loco, ubi Elias olim ascendentem nebulam, Virginis typo insignem, conspexerat, eidem purissimæ Virgini sacellum construxerint.

Ad novum ergo sacellum sæpe quotidie convenientes, ritibus piis, precationibus ac laudibus beatissimam Virginem, velut singularem Ordinis tutelam colebant. Quamobrem Fratres beatæ Mariæ de Monte Carmelo passim ab omnibus appellari cœperunt, eumque titulum Summi Pontifices non modo confirmarunt, sed et indulgentias peculiares iis, qui eo titulo vel Ordinem, vel Fratres singulos nuncuparent, concessere. Nec vero nomenclaturam tantum magnificentissima Virgo tribuit et tutelam; verum et insigne sacri Scapularis, quod beato Simoni Anglico præbuit, ut cœlesti hac veste Ordo ille sacer dignosceretur, et a malis ingruentibus protegeretur. Ac demum cum olim in Europa Ordo esset ignotus, et ob id apud Honorium Tertium non pauci pro illius exstinctione instarent, adstitit Honorio noctu piissima Virgo Maria, planeque jussit,

tagne du Carmel où Elie autrefois avait vu monter la nuée figure de la Vierge, ils construisirent une chapelle à cette même Vierge très pure.

Tous les jours ils se réunissaient souvent dans le nouvel oratoire, honorant par de pieuses cérémonies, des prières et des louanges la bienheureuse Vierge comme singulière protectrice de leur Ordre. Aussi, de divers côtés, commencèrent-ils à être appelés par tout le monde Frères de la bienheureuse Marie du mont Carmel. Les Souverains Pontifes confirmèrent cette appellation, et même accordèrent des indulgences particulières à ceux qui la donneraient soit à l'Ordre, soit à chacun des Frères. Mais ce ne fut pas seulement le nom et la protection que leur donna la très magnifique Vierge : l'insigne du saint Scapulaire fut remis par elle au bienheureux Simon d'Angleterre, pour que ce vêtement du ciel fît reconnaître le saint Ordre et le gardât contre les maux suspendus sur sa tête. Cet Ordre étant autrefois inconnu en Europe, beaucoup faisaient instance auprès d'Honorius III pour sa suppression ; mais la très pieuse Vierge Marie s'apparut de

nuit à Honorius, et lui fit savoir qu'il eût à couvrir de sa bienveillance l'institut et ses membres.

ut institutum et homines benigne complecteretur.

Ce n'est pas seulement dans le siècle présent que la bienheureuse Vierge voulut signaler par des privilèges nombreux un Ordre qui lui est si cher : partout trouvent crédit sa miséricorde et sa puissance ; et c'est une pieuse croyance que, dans le siècle futur, la faveur de son maternel amour console au milieu des flammes du purgatoire, et conduit au plus vite à la céleste patrie ses fils de la confrérie du Scapulaire, qui ont observé la légère abstinence et les quelques prières à eux marquées, en gardant la chasteté selon leur état. En reconnaissance donc de tant et de si grands bienfaits, l'Ordre a établi pour être célébrée à perpétuité tous les ans en son honneur cette solennelle commémoration de la bienheureuse Vierge.

Non in hoc tantum sæculo Ordinem sibi tam acceptum multis prærogativis beatissima Virgo insignivit ; verum et in alio (cum ubique et potentia et misericordia plurimum valeat) filios in Scapularis societatem relatos, qui abstinentiam modicam, precesque paucas eis præscriptas frequentarunt, ac pro sui status ratione castitatem coluerunt, materno plane affectu, dum igne purgatorii expiantur, solari, ac in cœlestem patriam obtentu suo quantocius pie creditur efferre. Tot ergo tantisque beneficiis Ordo cumulatus, solemnem beatissimæ Virginis Commemorationem ritu perpetuo ad ejusdem Virginis gloriam quotannis celebrandam instituit.

Reine du Carmel, agréez les vœux de l'Eglise de la terre qui aujourd'hui vous dédie ses chants. Quand le monde gémissait dans l'angoisse d'une attente sans fin, vous étiez déjà son espoir. Bien impuissant encore à pénétrer vos grandeurs, il aimait pourtant, sous ce règne des figures, à vous parer des plus nobles symboles ; la reconnaissance anticipée aidait en lui l'admiration à vous former comme une auréole surhumaine de toutes

les notions de beauté, de force et de grâce que lui suggérait la vue des sites les plus enchanteurs, des plaines en fleurs, des cimes boisées, des vallées fertiles, de ce *Carmel* principalement dont le nom signifie *plantation du Seigneur*. Sur son sommet, nos pères, qui savaient que la Sagesse a son trône dans la nue [1], hâtèrent de leurs désirs ardents l'arrivée du signe sauveur [2]; c'est là qu'à leurs prières fut enfin donné ce que l'Ecriture nomme la *science parfaite*, ce qu'elle désigne comme *la connaissance des grandes routes des nuées* [3]. Et quand Celui qui fait son char [4] et son palais [5] de l'obscurité de la nue, se fut dans un avenir moins éloigné manifesté par elle à l'œil exercé du père des Prophètes, on vit les plus saints personnages de l'humanité se réunir en troupe d'élite dans les solitudes de la montagne bénie, comme autrefois Israël au désert, pour observer les moindres mouvements de la nuée mystérieuse [6], recevoir d'elle leur unique direction dans les sentiers de cette vie, leur seule lumière dans la longue nuit de l'attente [7].

O Marie, qui dès lors présidiez ainsi aux veilles des armées du Seigneur, qui jamais ne leur fîtes un seul jour défaut [8] : depuis qu'en toute vérité Dieu est par vous descendu [9], ce n'est plus seulement le pays de Judée, mais toute la terre, que vous couvrez comme une nuée répandant l'abondance et les bénédictions [10]. Vos antiques clients, les fils des Prophètes, en firent l'heureuse expérience, lorsque, la terre des promesses devenue infidèle, ils durent songer un jour à transplanter

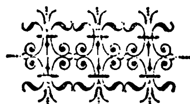
1. Eccli. XXIV, 7. — 2. *Ibid.* XLIII, 24. — 3. JOB. XXXVII, 16. — 4. Psalm. CIII, 3. — 5. III Reg. VIII, 12. — 6. Num. IX, 15-23. — 7. Psalm. CIV, 39. — 8. Exod. XIII, 22. — 9. *Ibid.* XXXIV, 5. — 10. Eccli. XXIV, 6.

sous d'autres cieux leurs coutumes et leurs traditions; ils constatèrent alors que jusqu'en notre extrême Occident la nuée du Carmel avait versé sa rosée fécondante, que partout aussi sa protection leur restait acquise. Cette fête, ô Mère divine, est l'authentique monument de leur reconnaissance, accrue encore par les bienfaits nouveaux dont votre munificence accompagna cet autre exode des derniers restes d'Israël. Et nous les fils de la vieille Europe, c'est à bon droit que nous faisons écho à l'expression de leur pieuse allégresse; car depuis que leurs tentes se sont posées autour des collines où sur Pierre est bâtie la nouvelle Sion, la nuée s'est épanchée de toutes parts en pluies plus que jamais précieuses [1], refoulant à l'abîme les flammes éternelles, éteignant les feux du séjour de l'expiation.

En même temps donc que nous joignons pour vous notre reconnaissance à la leur, daignez, Mère de la divine grâce, acquitter envers eux la dette de notre gratitude. Protégez-les toujours. Gardez-les dans nos temps malheureux où les sévices du Sarrasin sont dépassés, en résultats de mort, par l'hypocrisie calculée des modernes persécuteurs. Que non seulement la vieille tige garde la vie dans ses racines profondes, mais que ses vénérables rameaux saluent sans cesse l'accession de nouvelles branches portant comme leurs aînées, ô Marie, les fleurs et les fruits qui vous plaisent. Maintenez au cœur des fils l'esprit de retraite et de divine contemplation qui fut celui de leurs pères à l'ombre de la nue; faites que leurs sœurs aussi restent fidèles aux traditions de tant de nobles devancières, sous tous les cieux

1. EZECH. XXXIV, 26.

où l'Esprit les a multipliées pour en même temps conjurer l'orage et attirer les bénédictions qui descendent de la nuée mystérieuse. Puissent les austères parfums de la sainte montagne continuer d'assainir autour d'elle l'air que tant de miasmes corrompent ; puisse le Carmel offrir toujours à l'Epoux le type des beautés qu'il aime à trouver en sa bien-aimée !





LE XVII JUILLET.

SAINT ALEXIS, CONFESSEUR.

S'IL n'est commandé à personne de suivre les Saints jusqu'aux extrémités où les conduit l'héroïsme de leurs vertus, ils n'en demeurent pas moins, du haut de ces inaccessibles sommets, les guides de ceux qui marchent par les sentiers moins laborieux de la plaine. Comme l'aigle en présence de l'astre du jour, ils ont fixé de leur regard puissant le Soleil de justice; et s'enivrant de ses divines splendeurs, ils ont vers lui dirigé leur vol bien au delà de la région des nuages sous lesquels nos faibles yeux se réjouissent de pouvoir tempérer la lumière. Mais, si différent que puisse être son éclat pour eux et pour nous, celle-ci ne change pas de nature, à la condition d'être pour nous comme pour eux de provenance authentique. Quand la débilité de notre vue nous expose à prendre de fausses lueurs pour la vérité, considérons ces amis de Dieu; si le courage nous fait défaut pour les imiter en tout dans l'usage de la liberté que les préceptes nous laissent, conformons du moins pleinement notre manière de voir à leurs appréciations : leur vue est plus sûre, car elle porte plus loin; et leur sainteté n'est autre chose que la rectitude avec laquelle ils suivent sans vaciller, jusqu'à son foyer même, le céleste rayon dont nous ne pouvons soutenir qu'un reflet amoindri. Que surtout les

feux follets de ce monde de ténèbres [1] ne nous égarent pas au point de prétendre contrôler à leur vain éclat les actes des Saints : l'oiseau de nuit préférera-t-il son jugement à celui de l'aigle touchant la lumière ?

Descendant du ciel très pur de la sainte Liturgie jusqu'aux plus humbles conditions de la vie chrétienne, la lumière qui conduit Alexis par les sommets du plus haut détachement se traduit pour tous dans cette conclusion que formule l'Apôtre : « Quiconque prend femme ne pèche pas, « ni non plus la vierge qu'il épouse ; ceux-là « pourtant connaîtront les tribulations de la chair, « et je voudrais vous les épargner. Voici donc ce « que je dis, mes Frères : le temps est court ; en « conséquence, que ceux qui ont des épouses soient « comme n'en ayant pas, et ceux qui pleurent « comme ne pleurant pas, et ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, et ceux qui « achètent comme ne possédant pas, et ceux qui « usent de ce monde comme n'en usant point ; « car la figure de ce monde passe [2] ».

Elle ne passe point si vite cependant cette face changeante du monde et de son histoire, que le Seigneur ne se réserve toujours de montrer en sa courte durée que ses paroles à lui ne passent jamais [3]. Cinq siècles après la mort glorieuse d'Alexis, le Dieu éternel pour qui les distances ne sont rien dans l'espace et les temps, lui rendait au centuple la postérité à laquelle il avait renoncé pour son amour. Le monastère qui sur l'Aventin garde encore son nom joint à celui du martyr Boniface, était devenu le patrimoine commun de l'Orient et de l'Occident dans la Ville

1. Eph. VI, 12. — 2. I Cor. VII, 28-31. — 3. MATTH. XXIV, 35.

éternelle; les deux grandes familles monastiques de Basile et de Benoît unissaient leurs rameaux sous le toit d'Alexis; et la semence féconde cueillie à son tombeau par l'évêque-moine saint Adalbert engendrait à la foi les nations du Nord.

Voici la très courte notice consacrée par l'Eglise à notre héros.

Alexis, noble entre tous les Romains, se distinguait plus encore par son amour pour Jésus-Christ. Sur un particulier avertissement de Dieu, la première nuit de ses noces il laissa vierge son épouse, et entreprit le pèlerinage des églises illustres de l'univers. Il était resté inconnu dix-sept ans dans ces pérégrinations, lorsque un jour, à Edesse de Syrie, son nom fut divulgué par une image de la très sainte vierge Marie. Quittant donc la contrée, le navire sur lequel il était monté vint aborder au port de Rome même. Reçu par son père dans sa propre maison comme un pauvre étranger, il y vécut dix-sept autres années sans que personne le reconnût, jusqu'à ce que, sous le pontificat d'Innocent Ier, il passa au ciel, laissant par écrit l'indication de son nom, de sa race et des diverses circonstances de sa vie.

Alexius Romanorum nobilissimus, propter eximium Jesu Christi amorem pıima nocte nuptiarum peculiari Dei monitu relinquens intactam sponsam, illustrium orbis terræ ecclesiarum peregrinationem suscepit. Quibus in itineribus cum ignotus septemdecim annos fuisset, aliquando apud Edessam, Syriæ urbem, per imaginem sanctissimæ Mariæ Virginis, ejus nomine divulgato, inde navi discessit. Ad portum Romanum appulsus, a patre suo tamquam alienus pauper hospitio accipitur : apud quem omnibus incognitus, cum decem et septem annos vixisset, relicto scripto sui nominis, sanguinis, ac totius vitæ cursu, migravit in cœlum, Innocentio Primo Summo Pontifice.

Homme de Dieu, c'est le nom que vous donna le ciel, ô Alexis, celui sous lequel l'Orient

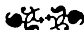
vous distingue, et que Rome même a consacré par le choix de l'Epître accompagnant aujourd'hui l'oblation du grand Sacrifice [1]; nous y voyons en effet l'Apôtre appliquer ce beau titre à son disciple Timothée, en lui recommandant les vertus que vous avez si éminemment pratiquées. Titre sublime, qui nous montre la noblesse des cieux à la portée des habitants de la terre ! Vous l'avez préféré aux plus beaux que le monde puisse offrir. Il vous les présentait avec le cortège de tous les bonheurs permis par Dieu à ceux qui se contentent de ne pas l'offenser. Mais votre âme, plus grande que le monde, dédaigna ses présents d'un jour. Au milieu de l'éclat des fêtes nuptiales, vous entendîtes ces harmonies qui dégoûtent de la terre, que, deux siècles plus tôt, la noble Cécile écoutait elle aussi dans un autre palais de la cité reine. Celui qui voilant sa divinité quitta les joies de la céleste Jérusalem et n'eut pas même où reposer sa tête [2], se révélait à votre cœur si pur [3]; et, en même temps que son amour, entraient en vous les sentiments qu'avait Jésus-Christ [4]. Usant de la liberté qui vous restait encore d'opter entre la vie parfaite et la consommation d'une union de ce monde, vous résolûtes de n'être plus qu'étranger et pèlerin sur la terre [5], pour mériter de posséder dans la patrie l'éternelle Sagesse [6]. O voies admirables ! ô mystérieuse direction de cette Sagesse du Père pour tous ceux qu'a conquis son amour [7] ! On vit la Reine des Anges applaudir à ce spectacle digne d'eux [8], et révéler aux hommes sous le ciel d'Orient le nom illustre que leur cachaient en vous

1. I Tim. VI, 11. — 2. MATTH. VIII, 20. — 3. *Ibid.* V, 8. — 4. Philip. II, 5. — 5. Heb. XI, 13. — 6. Prov. IV, 7. — 7. Rom. XI, 33. — 8. I Cor. IV, 9.

les livrées de la sainte pauvreté. Ramené par une fuite nouvelle après dix-sept ans dans la patrie de votre naissance, vous sûtes y demeurer par la vaillance de votre foi comme dans une terre étrangère [1]. Sous cet escalier de la maison paternelle aujourd'hui l'objet d'une vénération attendrie, en butte aux avanies de vos propres esclaves, mendiant inconnu pour le père, la mère, l'épouse qui vous pleuraient toujours, vous attendîtes dix-sept autres années, sans vous trahir jamais, votre passage à la céleste et seule vraie patrie [2]. Aussi Dieu s'honora-t-il lui-même d'être appelé votre Dieu [3], lorsque, au moment de votre mort précieuse, une voix puissante retentit dans Rome, ordonnant à tous de chercher *l'Homme de Dieu.*

Souvenez-vous, Alexis, que la voix ajouta au sujet de cet Homme de Dieu qui était vous-même : « Il priera pour Rome, et sera exaucé. » Priez donc pour l'illustre cité qui vous donna le jour, qui vous dut son salut sous le choc des barbares, et vous entoure maintenant de plus d'honneurs à coup sûr qu'elle n'eût fait, si vous vous étiez borné à continuer dans ses murs les traditions de vos nobles aïeux ; l'enfer se vante de l'avoir arrachée pour jamais à la puissance des successeurs de Pierre et d'Innocent : priez, et que le ciel vous exauce à nouveau contre les modernes successeurs d'Alaric. Puisse le peuple chrétien, à la lumière de vos actes sublimes, s'élever toujours plus au-dessus de la terre ; conduisez-nous sûrement par *l'étroit sentier* [4] à la maison du Père qui est aux cieux.

1. Heb. XI, 9. — 2. *Ibid.* 16. — 3. *Ibid.* — 4. MATTH. VII, 14.





LE XVIII JUILLET.

SAINT CAMILLE DE LELLIS,

CONFESSEUR.

Ne croyons pas que l'Esprit-Saint, dans son désir d'élever nos âmes au-dessus de la terre, n'ait que mépris pour les corps. C'est l'homme tout entier qu'il a reçu mission de conduire à l'éternité bienheureuse, comme tout entier l'homme est sa créature et son temple [1]. Dans l'ordre de la création matérielle, le corps de l'Homme-Dieu fut son chef d'œuvre; et la divine complaisance qu'il prend dans ce corps très parfait du chef de notre race, rejaillit sur les nôtres dont ce même corps, formé par lui au sein de la Vierge toute pure, a été dès le commencement le modèle. Dans l'ordre de réhabilitation qui suivit la chute, le corps de l'Homme-Dieu fournit la rançon du monde; et telle est l'économie du salut, que la vertu du sang rédempteur n'arrive à l'âme de chacun de nous qu'en passant par nos corps avec les divins sacrements, qui tous s'adressent aux sens pour leur demander l'entrée. Admirable harmonie de la nature et de la grâce, qui fait qu'elle-même celle-ci honore l'élément matériel de notre être au point de ne vouloir élever l'âme qu'avec lui vers la lumière et les cieux ! Car dans cet insondable

1. I Cor. VI, 19, 20.

mystère de la sanctification, les sens ne sont point seulement un passage : eux-mêmes éprouvent l'énergie du sacrement, comme les facultés supérieures dont ils sont les avenues; et l'âme sanctifiée voit dès ce monde l'humble compagnon de son pèlerinage associé à cette dignité de la filiation divine, dont l'éclat de nos corps après la résurrection ne sera que l'épanouissement.

C'est la raison qui élève à la divine noblesse de la sainte charité les soins donnés au prochain dans son corps ; car, inspirés par ce motif, ils ne sont autres que l'entrée en participation de l'amour dont le Père souverain entoure ces membres, qui sont pour lui les membres d'autant de fils bien-aimés. *J'ai été malade et vous m'avez visité* [1], dira le Seigneur au dernier des jours, montrant bien qu'en effet, dans les infirmités mêmes de la déchéance et de l'exil, le corps de ceux qu'il daigne appeler ses frères [2] participe de la propre dignité du Fils unique engendré au sein du Père avant tous les âges. Aussi l'Esprit, chargé de rappeler les paroles du Sauveur à l'Eglise [3], n'a-t-il eu garde d'oublier celle-ci; tombée dans la bonne terre des âmes d'élite [4], elle a produit cent pour un en fruits de grâce et d'héroïque dévouement. Camille de Lellis l'a recueillie avec amour; et par ses soins la divine semence est devenue un grand arbre [5] offrant son ombre aux oiseaux fatigués qu'arrête plus ou moins longuement la souffrance, ou pour lesquels l'heure du dernier repos va sonner. L'Ordre des Clercs réguliers Ministres des infirmes, ou *du bien mourir*, mérite la reconnaissance de la terre; depuis longtemps celle des

1. MATTH. XXV, 36. — 2. Heb. II, 11-17. — 3. JOHAN. XIV, 26. — 4. Luc. VIII, 8, 15. — 5. *Ibid.* XIII, 19.

cieux lui est acquise, et les Anges sont ses associés, comme on l'a vu plus d'une fois au chevet des mourants.

Le récit liturgique de la vie de Camille est assez étendu pour nous dispenser d'y rien ajouter.

CAMILLUS Bucclanici Theatinæ diœcesis oppido ex nobili Lelliorum familia natus est matre sexagenaria, cui gravidæ visum est per quietem, puerulum Crucis signo in pectore munitum, et agmini puerorum idem signum gestantium præeuntem, se peperisse. Adolescens rem militarem secutus, sæculi vitiis aliquamdiu indulsit, donec vigesimum quintum agens ætatis annum, tanto supernæ gratiæ lumine, divinæque offensæ dolore correptus fuit, ut uberrimo lacrymarum imbre illico perfusus, anteactæ vitæ sordes indesinenter abstergere, novumque induere hominem firmiter decreverit. Quare ipso, quo id contigit, Purificationis beatissimæ Virginis festo die, ad Fratres Minores, quos Capuccinos vocant, convolans, ut eorum numero adscriberetur, summis precibus exoravit. Voti compos semel atque iterum factus est;

CAMILLE naquit à Bucchianico, ville du diocèse de Chieti. Il était de la noble famille des Lellis. Sa mère était sexagénaire quand elle le mit au monde; au temps qu'elle le portait, il lui sembla pendant son repos qu'elle donnait naissance à un petit enfant muni sur la poitrine du signe de la croix et conduisant une troupe d'enfants qui portaient le même signe. Dans sa jeunesse il suivit le métier des armes, et se laissa quelque temps aller aux vices du siècle. Mais à la vingt-cinquième année de son âge, il fut éclairé d'une telle grâce d'en haut et saisi d'une telle douleur d'avoir offensé Dieu, que soudain, tout en larmes, il résolut irrévocablement de laver les souillures de sa vie passée et de revêtir l'homme nouveau. C'était la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge; le jour même, accourant chez les Frères Mineurs Capucins, il les supplia instamment de le recevoir parmi eux. Une première et une seconde fois sa prière fut

exaucée ; mais un ulcère repoussant, dont il avait souffert autrefois à la jambe, ayant aux deux fois reparu et empiré, il se soumit humblement au dessein de la divine Providence qui avait sur lui de plus grandes vues. Vainqueur de lui-même, par deux fois donc il demanda l'habit de cet Ordre, et par deux fois, après l'avoir reçu, il le quitta.

sed fœdo ulcere, quo aliquando laboraverat, in ejus tibia iterato recrudescente, divinæ Providentiæ majora de eo disponentis consilio humiliter se subjecit, suique victor, illius Religionis bis expetitum, et susceptum habitum bis dimisit.

PARTI pour Rome, il y fut reçu dans l'hôpital dit des Incurables. Tel était l'éclat de ses vertus, qu'on lui en confia même l'administration, ce dont il s'acquitta en toute intégrité et avec une sollicitude véritablement paternelle. Se regardant comme le serviteur de tous les malades, il faisait leurs lits, les nettoyait, soignait leurs plaies, et dans leur dernière agonie les soutenait par ses prières et ses pieuses exhortations ; dans ces soins qui lui étaient habituels, il donna d'illustres exemples de patience admirable, de force invincible, d'héroïque charité. Mais il comprit bientôt de quel secours la connaissance des lettres pouvait lui être pour cet unique objet de ses pensées, le soulagement des âmes au milieu des dangers du dernier combat ; à trente-deux ans donc il ne rougit pas de revenir au milieu des enfants s'adonner à l'étude

ROMAM profectus, in nosocomium, quod Insanabilium dicitur, receptus est : cujus etiam administrationem, ob perspectas ejus virtutes sibi demandatam, summa integritate ac sollicitudine vere paterna peregit. Omnium ægrorum servum se reputans, eorum sternere lectulos, sordes tergere, ulceribus mederi, agonique extremo piis precibus et cohortationibus opem ferre solemne habuit ; quibus in muneribus præclara præbuit admirabilis patientiæ, invictæ fortitudinis, et heroicæ charitatis exempla. Verum cum animarum in extremis periclitantium, quod unice intendebat, levamini subsidium litterarum plurimum conferre intelligeret, triginta duos annos natus, in primis grammaticæ elementis tirocinium inter pueros

iterum subire non erubuit. Sacerdotio postea rite initiatus, nonnullis sibi adjunctis sociis, prima jecit Congregationis Clericorum Regularium infirmis Ministrantium fundamenta, irrito conatu obnitente humani generis hoste ; nam Camillus cœlesti voce e Christi crucifixi, manus etiam de ligno avulsas admirando prodigio protendentis, simulacro emissa mirabiliter confirmatus, Ordinem suum a Sede Apostolica approbari obtinuit ; sodalibus quarto obstrictis maxime arduo voto, infirmis, quos etiam pestis infecerit, ministrandi. Quod institutum, quam foret Deo acceptum, et animarum saluti proficuum, sanctus Philippus Nerius, qui Camillo a sacris confessionibus erat, comprobavit, dum ejus alumnis decedentium agoni opem ferentibus Angelos suggerentes verba sæpius se vidisse testatus est.

Arctioribus hisce vinculis ægrotantium ministerio mancipatus, mirum est qua alacritate, nullis fractus laboribus, nullis deterritus vitæ periculis, diu noctuque ad supremum usque spiritum, eorum commodis

des premiers éléments de la grammaire. Elevé par la suite au sacerdoce, il s'adjoignit quelques compagnons, et, en dépit des efforts contraires de l'ennemi du genre humain, jeta les premiers fondements de la Congrégation des Clercs réguliers Ministres des infirmes. Une voix du ciel partie de l'image du Christ en croix, laquelle même, admirable prodige ! détacha ses mains du bois et les tendit vers lui, était venue merveilleusement l'affermir. Camille obtint pour son Ordre l'approbation du Siège apostolique ; les membres s'astreignaient par un quatrième vœu très ardu à servir les malades même atteints de la peste. Il parut bien que cet institut était singulièrement agréable à Dieu et profitable au salut des âmes ; car saint Philippe Néri, confesseur de Camille, attesta que souvent il avait vu les Anges suggérer à ses disciples auprès des mourants les paroles qu'ils devaient employer.

Voué par ces liens plus étroits au service des malades, on ne saurait dire quelle merveilleuse ardeur, de jour et de nuit jusqu'à son dernier souffle, sans se lasser d'aucune fatigue, sans redouter aucun danger de la vie, il déploya pour leurs

intérêts. Tout à tous, on le voyait d'un esprit prompt et joyeux dans la plus profonde humilité s'arroger près d'eux les plus vils offices, souvent à genoux, comme s'il eût vu le Christ dans les malades ; pour être mieux à la disposition de tous en leurs besoins, il renonça spontanément au gouvernement général de l'Ordre et aux délices célestes dont il était inondé dans la contemplation. Son paternel amour pour les malheureux brilla surtout, lorsque Rome fut éprouvée par une maladie contagieuse que suivit une disette extrême, et lorsque à Nole en Campanie une cruelle peste exerça ses ravages. Telle fut enfin la flamme de sa charité envers Dieu et le prochain, qu'il mérita d'être appelé un Ange et d'éprouver en divers dangers de ses voyages le secours des Anges. Doué dudon de prophétie et de la grâce des guérisons, il connut aussi les secrets des cœurs ; à sa prière on vit tantôt se multiplier les vivres, et tantôt l'eau se changer en vin. Epuisé de veilles, de jeûnes, de travaux assidus, n'ayant plus, semblait-il, que la peau et les os, il supporta aussi courageusement cinq maladies également longues et cruelles, qu'il appelait les miséricordes du Seigneur ; enfin à l'heure qu'il avait

vigilaverit. Omnibus omnia factus, vilissima quæque officia demississimo obsequio, flexisque plerumque genibus, veluti Christum ipsum cerneret in infirmis, hilari promptoque animo arripiebat ; utque omnium indigentiis præsto esset, generalem Ordinis præfecturam, cœlique delicias, quibus in contemplatione defixus affluebat, sponte dimisit. Paternus vero illius erga miseros amor tum maxime effulsit, dum et Urbs contagioso morbo primum, deinde extrema annonæ laboraret inopia, et Nolæ in Campania dira pestis grassaretur. Tanta denique in Deum et proximum charitate exarsit, ut Angelus nuncupari, et Angelorum opem in vario itinerum discrimine experiri promereretur. Prophetiæ dono, et gratia sanitatum præditus, arcana quoque cordium inspexit ; ejusque precibus nunc cibaria multiplicata sunt, nunc aqua in vinum conversa. Tandem vigiliis, jejuniis, et assiduis attritus laboribus, cum pelle tantum et ossibus constare videretur, quinque molestis æque ac diutinis morbis, quos misericordias Domini appellabat, fortiter

toleratis, Sacramentis munitus, Romæ inter suavissima Jesu et Mariæ nomina, ad ea verba : Mitis atque festivus Christi Jesu tibi adspectus appareat : qua prædixerat hora, obdormivit in Domino, pridie idus julii, anno salutis millesimo sexcentesimo decimo quarto, ætatis suæ sexagesimo quinto : quem pluribus illustrem miraculis Benedictus Decimusquartus solemni ritu Sanctorum fastis adscripsit.

annoncée, la veille des ides de juillet de l'an du salut mil six cent quatorze, muni des Sacrements, il s'endormit à Rome dans le Seigneur en la soixante-cinquième année de son âge, entre les très doux noms de Jésus et de Marie, à ces mots : Que l'apparition du Christ Jésus te soit douce et festive. Il fut illustré par plusieurs miracles, et Benoît XIV l'inscrivit solennellement dans les fastes des Saints.

Ange de la charité, quelles voies ont été les vôtres sous la conduite du divin Esprit ! Il fallut un long temps avant que la vision de votre pieuse mère, quand elle vous portait, se réalisât; avant de paraître orné du signe de la Croix et d'enrôler des compagnons sous cette marque sacrée, vous connûtes la tyrannie du maître odieux qui ne veut que des esclaves sous son étendard, et la passion du jeu faillit vous perdre. O Camille, à la pensée du péril encouru alors, ayez pitié des malheureux que domine l'impérieuse passion, arrachez-les à la fureur funeste qui jette en proie au hasard capricieux leurs biens, leur honneur, leur repos de ce monde et de l'autre. Votre histoire montre qu'il n'est point de liens que la grâce ne brise, point d'habitude invétérée qu'elle ne transforme : puissent-ils comme vous retourner vers Dieu leurs penchants, et oublier pour les hasards de la sainte charité ceux qui plaisent à l'enfer ! Car, elle aussi, la charité a ses risques, périls glorieux qui vont jusqu'à expo-

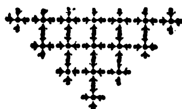
ser sa vie comme le Seigneur a donné pour nous la sienne : jeu sublime, dans lequel vous fûtes maître, et auquel plus d'une fois applaudirent les Anges. Mais qu'est-ce donc que l'enjeu de cette vie terrestre, auprès du prix réservé au vainqueur ?

Selon la recommandation de l'Evangile que l'Eglise nous fait lire aujourd'hui en votre honneur, puissions-nous tous à votre exemple aimer nos frères comme le Christ nous a aimés [1] ! Bien peu, dit saint Augustin [2], ont aujourd'hui cet amour qui accomplit toute la loi ; car bien peu s'aiment pour que Dieu soit tout en tous [3]. Vous l'avez eu cet amour, ô Camille ; et de préférence vous l'avez exercé à l'égard des membres souffrants du corps mystique de l'Homme-Dieu, en qui le Seigneur se révélait plus à vous, en qui son règne aussi approchait davantage. A cause de cela, l'Eglise reconnaissante vous a choisi pour veiller, de concert avec Jean de Dieu, sur ces asiles de la souffrance qu'elle a fondés avec les soins que seule une mère sait déployer pour ses fils malades. Faites honneur à la confiance de la Mère commune. Protégez les *Hôtels-Dieu* contre l'entreprise d'une *laïcisation* inepte et odieuse, qui sacrifie jusqu'au bien-être des corps à la rage de perdre les âmes des malheureux livrés aux soins d'une philanthropie de l'enfer. Pour satisfaire à nos misères croissantes, multipliez vos fils ; qu'ils soient toujours dignes d'être assistés des Anges. Qu'en quelque lieu de cette vallée d'exil vienne à sonner pour nous l'heure du dernier combat, vous usiez de la précieuse préroga-

1. JOHAN. XV, 12. — 2. Homilia diei. AUG. In Joh. tract. LXXXIII. — 3. I Cor. XV, 28.

tive qu'exalte aujourd'hui la Liturgie sacrée, nous aidant par l'esprit de la sainte dilection à vaincre l'ennemi et à saisir la couronne céleste [1].

1. Collecta diei.





LE MÊME JOUR.

Ste SYMPHOROSE ET SES SEPT FILS,

MARTYRS.

Pour la deuxième fois le septénaire brille au Cycle en juillet, illuminant les cieux, fécondant la terre. Plus heureuse que Félicité, Symphorose précède dans l'arène les sept fils qu'elle offre au Seigneur. Du trône où déjà il règne, couronné le premier du diadème des martyrs, Gétulius, l'ancien tribun, le père de cette illustre famille, applaudit aux combats où sa race puise une noblesse plus grande que celle du vieux patriciat, où Rome conquiert une éternité plus vraie que celle qu'avaient rêvée pour elle ses héros et ses poètes. Nature à la fois corrompue et brillante, sceptique et superstitieuse, le césar Hadrien, qui dans la circonstance présidait en personne à la défaite des divinités de l'empire, était bien l'image d'une société déséquilibrée que le christianisme pouvait seul redresser par la fermeté de ses dogmes et l'héroïsme de ses martyrs. Le *prince du monde* [1], dont la rage toujours maladroite avait obtenu du fantasque empereur une sentence à laquelle en d'autres temps il se fût refusé, sentit bientôt la vérité de la fière réplique que le césar s'était attirée en menaçant d'immoler la femme forte à ses dieux : « Tes

1. JOHAN. XIV, 30.

dieux, avait dit Symphorose, ne peuvent me recevoir en sacrifice; mais si tu me fais consumer par les flammes moi et mes fils pour le nom du Christ mon Dieu, c'est alors que je brûlerai bien plus ardemment encore tes démons. » L'exécution de la mère et des fils fut en effet le signal d'une grande paix, dont l'Eglise profita pour étendre considérablement le règne du Seigneur Jésus, seul empire éternel [1]. Jérusalem, trompée par un dernier faux messie, venait de perdre jusqu'à son nom; mais l'Eglise recueillait toutes les gloires de la Synagogue qui avait autrefois produit la mère des Machabées.

Le Dieu pour qui mille ans sont comme un jour [2], et qui harmonise les temps sur son Verbe éternel [3], réservait d'autres gloires à ce 18 juillet où le sang du témoignage avait si grandement ennobli la terre. C'est à pareil jour qu'en l'année 1870, le concile œcuménique du Vatican, présidé par l'immortel Pie IX, définissait dans sa Constitution *Pastor æternus* la pleine, suprême et immédiate puissance du Pontife romain sur toutes les Eglises, et prononçait aussi l'anathème contre quiconque ne reconnaîtrait pas l'infaillibilité personnelle du même Pontife romain parlant *ex cathedra*, c'est-à-dire définissant la doctrine comme Pasteur universel en ce qui touche la foi ou les mœurs. Il est à remarquer qu'en ces mêmes jours, au dimanche du milieu de juillet, les Grecs célèbrent la commune mémoire des six premiers conciles généraux de Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine, deuxième et troisième de Constantinople. Nous sommes donc, à cette période du Cycle, en pleines fêtes de lumière; ici encore le

1. DAN. II, 44. — 2. Psalm. LXXXIX, 4. — 3. Heb. XI, 3.

soleil matériel, qui plus que jamais déploie ses splendeurs, n'est que l'image du vrai soleil des âmes.

Mais ne l'oublions point : ici-bas c'est surtout le martyre, acte suprême de la foi, qui mérite et produit la lumière. Et de même que, dans ce monde immense des astres qui nous entourent, l'espace ajouté aux espaces n'empêche point le rayon parti des limites extrêmes d'arriver à notre œil au moment précis voulu par l'éternelle Sagesse : ainsi, dans l'ordre des réalités supérieures de la grâce, le choc qui produit la lumière a son écho, prévu en Dieu, par delà les siècles accumulés, pour faire briller cette bienheureuse lumière à l'heure dite. Ne doutons pas que la Sagesse qui, du trône de son éternité, se joue en notre humble terre [1] avec le poids, la mesure et les nombres [2], ne rapproche intimement dans les divines données de son jeu sublime les deux 18 juillet de l'année 136 et de l'année 1870. Enfants de lumière [3] exilés pour un temps au pays des ténèbres, estimons à leur prix les rayons qui viennent jusqu'à nous des collines éternelles : ils sont la grâce excellente que l'apôtre Jacques, frère du Seigneur, nous montre descendant du grand Dieu qu'il appelle, en tant que source de tout don parfait, *le Père des lumières* [4] ; ils sont le prix du sang que nos pères ont versé pour défendre, et dégager toujours plus dans son ampleur divine, la parole confiée par le Verbe à l'Eglise.

On trouvera bien court le récit dédié par la sainte Liturgie à l'immortel combat qui a consacré cette journée.

1. Prov. VIII, 31. — 2. Sap. XI, 21. — 3. Eph. v, 8. — 4. Jac. I, 17.

Symphorosa Tiburtina, Getulii martyris uxor, ex eo septem filios peperit, Crescentium, Julianum, Nemesium, Primitivum, Justinum, Stacteum, et Eugenium: qui omnes propter christianæ fidei professionem una cum matre, Adriano imperatore, comprehensi sunt. Quorum pietas multis variisque tentata suppliciis, cum stabilis permaneret, mater, quæ filiis fidei magistra fuerat, dux eisdem ad martyrium exstitit. Nam saxo ad collum alligato, in profluentem dejicitur: cujus corpus conquisitum a fratre ejus Eugenio sepelitur. Postridie ejus diei, qui fuit decimoquinto calendas augusti, septem fratres singuli ad palum alligati, varie sunt interfecti. Crescentio guttur ferro transfigitur: Juliano pectus confoditur: Nemesio cor transverberatur: Primitivo trajicitur umbilicus: Justinus membratim secatur: Stacteus telis configitur: Eugenius a pectore in duas partes dividitur. Ita octo hostiæ Deo gratissimæ sunt immolatæ. Corpora in altissimam foveam projecta sunt via Tiburtina, nono ab Urbe lapide: quæ postea Romam translata, condita sunt in Ecclesia sancti Angeli in Piscina.

Symphorose de Tibur, épouse du martyr Gétulius, en eut sept fils: Crescent, Julien, Némésius, Primitivus, Justin, Stactéus et Eugène. Ils furent tous arrêtés avec leur mère, sous l'empereur Hadrien, comme faisant profession de la foi chrétienne. Leur piété demeurant invincible au milieu de tourments nombreux et divers, la mère, qui avait été pour ses fils la maîtresse de la foi, fut aussi leur guide au martyre. On la précipita, une grosse pierre au cou, dans le fleuve; son frère Eugène recueillit le corps et l'ensevelit. Le lendemain de ce jour, qui était le quinze des calendes d'août, les sept frères, attachés au poteau, furent tous mis à mort en diverses manières. Crescent eut la gorge percée du fer, Julien la poitrine, Némésius le cœur, Primitivus l'estomac; Justin fut démembré, Stactéus percé de traits, Eugène coupé en deux depuis la poitrine. Ainsi furent immolées à Dieu huit hosties de très suave odeur. On jeta leurs corps dans une fosse profonde sur la voie Tiburtine, au neuvième mille de Rome; plus tard, transportés à Rome même, on les déposa dans l'Eglise de Saint-Ange *in Piscina*.

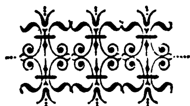
Epouse, sœur et mère des Martyrs, Symphorose, vos désirs sont comblés : suivie de vos sept enfants, vous rejoignez à la cour du Roi éternel Gétulius votre époux et son frère Amantius, vaillants soldats des armées impériales, plus valeureux athlètes du Christ. Oh ! ce n'est donc point ici que trouve place l'oracle du Seigneur : *L'homme aura pour ennemis ceux de sa maison*[1] ! C'est qu'ici, en effet, ne s'applique point non plus la sentence : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est point digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est point digne de moi*[2]. Bien au contraire, c'est l'amour du Christ roi qui domine, à ce foyer béni, tous les autres amours : or, loin de les éteindre, il décuple leur force en les dotant de sa propre énergie; loin d'avoir à *séparer l'homme de son père et l'enfant de sa mère*[3], il consacre divinement la famille et serre ses liens pour l'éternité.

Quelle noblesse, ô héros, vous conférez à la terre ! C'est en de tels jours, que notre race relève sa tête longtemps courbée, et porte un regard plus assuré vers les cieux; après des combats comme les vôtres, l'homme ne saurait plus être méprisé des Anges. Accompagnant vos âmes, quel parfum d'holocauste est monté jusqu'au trône de Dieu ! quelle effusion de grâce en est descendue ! Du sillon lumineux tracé par votre martyre ont jailli dans nos temps d'incomparables splendeurs. Aussi est-ce avec une reconnaissante allégresse que nous saluons la réapparition providentielle, au lendemain des grandes assises tenues au Vatican, de la tombe primitive qui reçut vos dépouilles

1. Matth. x, 36. — 2. *Ibid.* 37. — 3. *Ibid.* 35.

sacrées à cet autre lendemain qui suivit pour vous le triomphe. Soldats du Christ, gardez en nous vos bienfaits; rendez à trop de chrétiens, qui l'avaient oublié, la persuasion que la foi est le premier des biens pour le juste [1].

1. Rom. I, 17.





LE XIX JUILLET.

S. VINCENT DE PAUL, CONFESSEUR.



INCENT fut l'homme de *la foi qui opère par la charité*[1]. Venu au monde sur la fin du siècle où naquit Calvin, il trouvait l'Eglise en deuil de nombreuses nations que l'erreur avait récemment séparées de la catholicité. Sur toutes les côtes de la Méditerranée, le Turc, ennemi perpétuel du nom chrétien, redoublait ses brigandages. La France, épuisée par quarante années de guerres religieuses, n'échappait à la domination de l'hérésie au dedans que pour bientôt lui prêter main forte à l'extérieur par le contraste d'une politique insensée. Sur ses frontières de l'Est et du Nord d'effroyables dévastations promenaient la ruine, et gagnaient jusqu'aux provinces de l'Ouest et du Centre à la faveur des luttes intestines qu'entretenait l'anarchie. Plus lamentable que toute situation matérielle était dans cette confusion l'état des âmes. Les villes seules gardaient encore, avec un reste de tranquillité précaire, quelque loisir de prier Dieu. Le peuple des campagnes, oublié, sacrifié, disputant sa vie à tous les fléaux, n'avait pour le relever dans tant de misères qu'un clergé le plus souvent abandonné comme lui de ses chefs, indigne en trop de lieux, rivalisant presque toujours avec lui d'ignorance.

1. Gal. v, 6.

Ce fut alors que pour conjurer ces maux et, du même coup, mille autres anciens et nouveaux, l'Esprit-Saint suscita Vincent dans une immense simplicité de foi, fondement unique d'une charité que le monde, ignorant du rôle de la foi, ne saurait comprendre. Le monde admire les œuvres qui remplirent la vie de l'ancien pâtre de Buglose; mais le ressort secret de cette vie lui échappe. Il voudrait lui aussi reproduire ces œuvres; et comme les enfants qui s'évertuent dans leurs jeux à élever des palais, il s'étonne de trouver en ruines au matin les constructions de la veille : le ciment de sa philanthropie ne vaut pas l'eau bourbeuse dont les enfants s'essaient à lier les matériaux de leurs maisons d'un jour; et l'édifice qu'il prétendait remplacer est toujours debout, défiant la sape, répondant seul aux multiples besoins de l'humanité souffrante. C'est que la foi connaît seule en effet le mystère de la souffrance, que seule elle peut sonder ces profondeurs sacrées dont le Fils de Dieu même a parcouru les abîmes, qu'elle seule encore, associant l'homme aux conseils du Très-Haut, l'associe tout ensemble à sa force et à son amour. De là viennent aux œuvres bienfaisantes qui procèdent de la foi leur puissance et leur durée. La solidarité tant prônée de nos utopistes modernes n'a point ce secret; et pourtant elle descend aussi de Dieu, quoi qu'ils veuillent; mais elle enchaîne plus qu'elle ne lie : elle regarde plus la justice que l'amour; et à ce titre, dans l'opposition qu'on en fait à la divine charité venue du ciel, elle semble une lugubre ironie montant du séjour des châtiments.

Vincent aima les pauvres d'un amour de prédilection, parce qu'il aimait Dieu et que la foi lui révélait en eux le Seigneur. « O Dieu, disait-il,

qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Bien souvent ils n'ont pas presque la figure ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez, par les lumières de la foi, que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela il se qualifie l'évangéliste des pauvres, *evangelizare pauperibus misit me* [1]. »

Ce titre d'*évangéliste des pauvres* est l'unique que Vincent ambitionna pour lui-même, le point de départ, l'explication de tout ce qu'il accomplit dans l'Eglise. Assurer le ciel aux malheureux, travailler au salut des abandonnés de ce monde, en commençant par les pauvres gens des champs si délaissés : tout le reste pour lui, déclarait-il, « n'était qu'accessoire. » Et il ajoutait, parlant à ses fils de Saint-Lazare : « Nous n'eussions jamais travaillé aux ordinands ni aux séminaires des ecclésiastiques, si nous n'eussions jugé qu'il était nécessaire, pour maintenir les peuples en bon état, et conserver les fruits des missions, de faire en sorte qu'il y eût de bons ecclésiastiques parmi eux. » C'est afin de lui donner l'occasion d'affermir son œuvre à tous les degrés, que Dieu conduisit l'apôtre des humbles au conseil royal de conscience, où Anne d'Autriche remettait en ses mains l'extirpation des abus du haut clergé et le choix des chefs des Eglises de France. Pour mettre un terme aux maux causés par le délaissement

1. Luc. iv, 18.

si funeste des peuples, il fallait à la tête du troupeau des pasteurs qui entendissent reprendre pour eux la parole du chef divin : « Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent [1]. »

Nous ne pourrions, on le comprend, raconter dans ces pages l'histoire de l'homme en qui la plus universelle charité fut comme personnifiée. Mais du reste, il n'eut point non plus d'autre inspiration que celle de l'apostolat dans ces immortelles campagnes où, depuis le bagne de Tunis où il fut esclave jusqu'aux provinces ruinées pour lesquelles il trouva des millions, on le vit s'attaquer à tous les aspects de la souffrance physique et faire reculer sur tous les points la misère ; il voulait, par les soins donnés aux corps, arriver à conquérir l'âme de ceux pour lesquels le Christ a voulu lui aussi embrasser l'amertume et l'angoisse. On ne peut que sourire de l'effort par lequel, dans un temps où l'on rejetait l'Evangile en retenant ses bienfaits, certains sages prétendirent faire honneur de pareilles entreprises à la philosophie de leur auteur. Les camps aujourd'hui sont plus tranchés ; et l'on ne craint plus de renier parfois jusqu'à l'œuvre, pour renier logiquement l'ouvrier. Mais aux tenants d'un philosophisme attardé, s'il en est encore, il sera bon de méditer ces mots, où celui dont ils font un chef d'école déduisait les principes qui devaient gouverner les actes de ses disciples et leurs pensées :

« Ce qui se fait pour la charité se fait pour Dieu. Il ne nous suffit pas d'aimer Dieu, si notre prochain ne l'aime aussi ; et nous ne saurions aimer notre prochain comme nous-mêmes, si nous ne lui procurons le bien que nous sommes obli-

1. Johan. x, 14.

gés de nous vouloir à nous-mêmes, c'est à savoir, l'amour divin, qui nous unit à celui qui est notre souverain bien. Nous devons aimer notre prochain comme l'image de Dieu et l'objet de son amour, et faire en sorte que réciproquement les hommes aiment leur très aimable Créateur, et qu'ils s'entr'aiment les uns les autres d'une charité mutuelle pour l'amour de Dieu, qui les a tant aimés que de livrer son propre Fils à la mort pour eux. Mais regardons, je vous prie, ce divin Sauveur comme le parfait exemplaire de la charité que nous devons avoir pour notre prochain. »

On le voit : pas plus que la philosophie déiste ou athée, la théophilanthropie qui apporta plus tard à la déraison du siècle dernier l'appoint de ses fêtes burlesques, n'eut de titre à ranger Vincent, comme elle fit, parmi les grands hommes de son calendrier. Ce n'est point la nature, ni aucune des vaines divinités de la fausse science, mais le Dieu des chrétiens, le Dieu fait homme pour nous sauver en prenant sur lui nos misères, qui fut l'unique guide du plus grand des bienfaiteurs de l'humanité dans nos temps. *Rien ne me plaît qu'en Jésus-Christ*, aimait-il à dire. Non seulement, fidèle comme tous les Saints à l'ordre de la divine charité, il voulait voir régner en lui ce Maître adoré avant de songer à le faire régner dans les autres ; mais, plutôt que de rien entreprendre de lui-même par les données de la seule raison, il se fût réfugié à tout jamais dans le secret de la face du Seigneur [1], pour ne laisser de lui qu'un nom ignoré.

« Honorons, écrivait-il, l'état inconnu du Fils de Dieu. C'est là notre centre, et c'est ce qu'il

1. Psalm. xxx, 21.

demande de nous pour le présent et pour l'avenir, et pour toujours, si sa divine majesté ne nous fait connaître, en sa manière qui ne peut tromper, qu'il veuille autre chose de nous. Honorons particulièrement ce divin Maître dans la modération de son agir. Il n'a pas voulu faire toujours tout ce qu'il a pu, pour nous apprendre à nous contenter, lorsqu'il n'est pas expédient de faire tout ce que nous pourrions faire, mais seulement ce qui est convenable à la charité, et conforme aux ordres de la divine volonté... Que ceux-là honorent souverainement notre Seigneur qui suivent la sainte Providence, et qui n'enjambent pas sur elle ! N'est-il pas vrai que vous voulez, comme il est bien raisonnable, que votre serviteur n'entreprenne rien sans vous et sans votre ordre ? Et si cela est raisonnable d'un homme à un autre, à combien plus forte raison du Créateur à la créature ? »

Vincent s'attachait donc, selon son expression, à *côtoyer la Providence*, n'ayant point de plus grand souci que de ne jamais la devancer. Ainsi fut-il sept années avant d'accepter pour lui les avances de la Générale de Gondi et de fonder son établissement de la Mission. Ainsi éprouva-t-il longuement sa fidèle coadjutrice, Mademoiselle Le Gras, quand elle se crut appelée à se dévouer au service spirituel des premières Filles de la Charité, sans lien entre elles jusque-là ni vie commune, simples aides suppléantes des dames de condition que l'homme de Dieu avait assemblées dans ses Confréries. « Quant à cet emploi, lui mandait-il après instances réitérées de sa part, je vous prie une fois pour toutes de n'y point penser, jusqu'à ce que notre Seigneur fasse paraître ce qu'il veut. Vous cherchez à devenir la servante de

ces pauvres filles, et Dieu veut que vous soyez la sienne. Pour Dieu, Mademoiselle, que votre cœur honore la tranquillité de celui de notre Seigneur, et il sera en état de le servir. Le royaume de Dieu est la paix au Saint-Esprit; il régnera en vous, si vous êtes en paix. Soyez-y donc, s'il vous plaît, et honorez souverainement le Dieu de paix et de dilection. »

Grande leçon donnée au zèle fiévreux d'un siècle comme le nôtre par cet homme dont la vie fut si pleine ! Que de fois, dans ce qu'on nomme aujourd'hui *les œuvres*, l'humaine prétention stérilise la grâce en froissant l'Esprit-Saint! tandis que, « pauvre ver rampant sur la terre et ne sachant où il va, cherchant seulement à se cacher en vous, ô mon Dieu ! qui êtes tout son désir », Vincent de Paul voit l'inertie apparente de son humilité fécondée plus que l'initiative de mille autres, sans que pour ainsi dire il en ait conscience. « C'est la sainte Providence qui a mis votre Compagnie sur le pied où elle est, disait-il vers la fin de son long pèlerinage à ses filles. Car qui a-ce été, je vous supplie? Je ne saurais me le représenter. Nous n'en eûmes jamais le dessein. J'y pensais encore aujourd'hui, et je me disais: Est-ce toi qui as pensé à faire une Compagnie de Filles de la Charité ? Oh ! nenni. Est-ce Mademoiselle Le Gras ? aussi peu. Oh ! mes filles, je n'y pensais pas, votre sœur servante n'y pensait pas, aussi peu Monsieur Portail (le premier et plus fidèle compagnon de Vincent dans les missions) : c'est donc Dieu qui y pensait pour vous ; c'est donc lui que nous pouvons dire être l'auteur de votre Compagnie, puisque véritablement nous ne saurions en reconnaître un autre. »

Mais autant son incomparable délicatesse à l'é-

gard de Dieu lui faisait un devoir de ne le jamais prévenir plus qu'un instrument ne le fait pour la main qui le porte ; autant, l'impulsion divine une fois donnée, il ne pouvait supporter qu'on hésitât à la suivre, ou qu'il y eût place dans l'âme pour un autre sentiment que celui de la plus absolue confiance. Il écrivait encore, avec sa simplicité si pleine de charmes, à la coopératrice que Dieu lui avait donnée : « Je vous vois toujours un peu dans les sentiménts humains, pensant que tout est perdu dès lors que vous me voyez malade. O femme de peu de foi, que n'avez-vous plus de confiance et d'acquiescement à la conduite et à l'exemple de Jésus-Christ ! Ce Sauveur du monde se rapportait à Dieu son Père pour l'état de toute l'Eglise ; et vous, pour une poignée de filles que sa Providence a notoirement suscitées et assemblées, vous pensez qu'il vous manquera ! Allez, Mademoiselle, humiliez-vous beaucoup devant Dieu. »

Faut-il s'étonner que la foi, seule inspiratrice d'une telle vie, inébranlable fondement de ce qu'il était pour le prochain et pour lui-même, fût aux yeux de Vincent de Paul le premier des trésors ? Lui qu'aucune souffrance même méritée ne laissait indifférent, qu'on vit un jour par une fraude héroïque remplacer un forçat dans ses fers, devenait impitoyable en face de l'hérésie, et n'avait de repos qu'il n'eût obtenu le bannissement des sectaires ou leur châtiment. C'est le témoignage que lui rend dans la bulle de sa canonisation Clément XII, parlant de cette funeste erreur du jansénisme que notre saint dénonça des premiers et poursuivit plus que personne. Jamais peut-être autant qu'en cette rencontre, ne se vérifia le mot des saints Livres : *La simplicité des justes*

les guidera sûrement, et l'astuce des méchants sera leur perte [1]. La secte qui, plus tard, affectait un si profond dédain pour *Monsieur Vincent*, n'en avait pas jugé toujours de même. « Je suis, déclarait-il dans l'intimité, obligé très particulièrement de bénir Dieu et de le remercier de ce qu'il n'a pas permis que les premiers et les plus considérables d'entre ceux qui professent cette doctrine, que j'ai connus particulièrement, et qui étaient de mes amis, aient pu me persuader leurs sentiments. Je ne vous saurais exprimer la peine qu'ils y ont prise, et les raisons qu'ils m'ont proposées pour cela ; mais je leur opposais entre autres choses l'autorité du concile de Trente, qui leur est manifestement contraire ; et voyant qu'ils continuaient toujours, au lieu de leur répondre je récitais tout bas mon *Credo* : et voilà comme je suis demeuré ferme en la créance catholique. »

Mais il est temps de donner le récit liturgique si rempli de faits que la sainte Eglise fait lire aujourd'hui dans ses temples. Rappelons seulement qu'en l'année 1883, cinquantième anniversaire de la fondation des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul à Paris, le Souverain Pontife Léon XIII proclama notre Saint le Patron de toutes les sociétés de charité de France.

VINCENT de Paul, Français de nation, naquit à Pouy près de Dax en Aquitaine. Encore enfant, il montrait déjà une grande charité pour les pauvres. D'abord pâtre du troupeau de son père, il étudia ensuite les lettres hu-

VINCENTIUS a Paulo, natione Gallus, Podii non procul ab Aquis Tarbellis in Aquitania natus, jam tum a puero eximiam in pauperes charitatem præ se tulit. A custodia paterni gre-

1. Prov. XI, 3.

gis ad litteras evocatus, humanas Aquis, divinas cum Tolosæ, tum Cæsaraugustæ didicit. Sacerdotio initiatus ac theologiæ laurea insignitus, in Turcas incidit, qui captivum in Africam adduxerunt. Sed in captivitate positus herum ipsum Christo rursus lucrifecit. Cum eo igitur ex barbaris oris, opitulante Deipara, sese proripiens, ad apostolica limina iter instituit. Unde in Galliam reversus, Clippiaci primum, mox Castellionis parœcias sanctissime rexit. Renuntiatus a rege primarius Sacrorum minister in Galliæ triremibus, mirum quo zelo et ducum et remigum saluti operam posuerit. Monialibus Visitationis a sancto Francisco Salesio præpositus, tanta prudentia per annos circiter quadraginta eam curam sustinuit, ut maxime comprobaverit judicium sanctissimi præsulis, qui sacerdotem Vincentio digniorem nullum se nosse fatebatur.

maines à Dax, puis à Toulouse et à Saragosse la science sacrée. Ordonné prêtre et fait bachelier en théologie, il fut pris par les Turcs qui l'emmenèrent en Afrique ; mais dans sa captivité, il reconquit au Christ son maître lui-même. S'échappant donc avec lui des rives barbaresques par le secours de la Mère de Dieu, il entreprit un voyage aux tombeaux des Apôtres ; d'où revenu en France, il gouverna très saintement les paroisses de Clichy d'abord et ensuite de Châtillon. Promu par le roi grand aumônier des galères de France, on le vit déployer un zèle admirable pour le salut des chefs et des forçats. Saint François de Sales le donna pour supérieur aux religieuses de la Visitation ; et pendant quarante ans environ qu'il exerça cette charge, il le fit avec tant de prudence qu'il justifia pleinement le jugement du saint évêque, lequel avouait ne connaître point de plus digne prêtre que Vincent.

Evangelizandis pauperibus, præsertim ruricolis, ad decrepitam usque ætatem indefessus incubuit, eique apostolico operi tum se, tum alumnos Congregationis, quam sub nomine Pres-

Jusqu'à la plus extrême vieillesse il s'adonna sans relâche à l'évangélisation des pauvres, principalement des habitants des campagnes ; par un vœu perpétuel confirmé du Saint-Siège, il s'astreignit spécialement à

cette œuvre apostolique, lui et les membres de la Congrégation qu'il établit sous le nom de Prêtres séculiers de la Mission. Combien il s'employa pour promouvoir la discipline dans le clergé, c'est ce qu'attestent les grands séminaires fondés par lui, les conférences sacerdotales et les exercices préparatoires aux saints Ordres qu'il mit en honneur; il voulut que les maisons de son institut fussent toujours ouvertes à cet effet, ainsi qu'aux retraites spirituelles des laïques. De plus son zèle pour l'accroissement de la foi et de la piété lui fit envoyer des ouvriers évangéliques, non seulement dans les provinces de France, mais en Italie, en Pologne, en Ecosse, en Irlande, et jusque dans la Barbarie et les Indes. Après la mort de Louis XIII, qu'il assista à ses derniers moments, la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, l'appela en son conseil de conscience: il y déploya le plus grand zèle pour que les églises et les monastères ne fussent confiés qu'aux plus dignes; pour que prissent fin les discordes civiles, les duels, les erreurs qui s'insinuaient alors et avaient dès leur première apparition excité son effroi; pour qu'enfin tous rendissent aux jugements Apostoliques l'obéissance qui leur était due.

byterorum sæcularium Missionis instituit, perpetuo voto a sancta Sede confirmato, speciatim obstrinxit. Quantum autem augendæ cleri disciplinæ allaboraverit, testantur erecta majorum Clericorum seminaria, collationum de divinis inter sacerdotes frequentia, et sacræ ordinationi præmittenda exercitia, ad quæ, sicut et ad pios laicorum secessus, instituti sui domicilia libenter patere voluit. Insuper ad amplificandam fidem et pietatem, evangelicos misit operarios, non in solas Galliæ provincias, sed et in Italiam, Poloniam, Scotiam, Hiberniam, atque ad Barbaros, et Indos. Ipse vero, vita functo Ludovico decimotertio, cui morienti hortator adstitit, a regina Anna Austriaca, matre Ludovici decimiquarti, in sanctius consilium accitus, studiosissime egit, ut non nisi digniores ecclesiis ac monasteriis præficerentur; civiles discordiæ, singularia certamina, serpentes errores, quos simul sensit et exhorruit, amputarentur; debitaque judiciis Apostolicis obedientia præstaretur ab omnibus.

NULLUM fuit calamitatis genus, cùi paterne non occurrerit. Fideles sub Turcarum jugo gementes, infantes expositos, juvenes dyscolos, virgines periclitantes, moniales dispersas, mulieres lapsas, ad triremes damnatos, peregrinos infirmos, artifices invalidos, ipsosque mente captos, ac innumeros mendicos subsidiis et hospitiis etiamnum superstitibus excepit ac pie fovit. Lotharingiam, Campaniam, Picardiam, aliasque regiones peste, fame, belloque vastatas, prolixe refecit. Plurima ad perquirendos et sublevandos miseros sodalitia fundavit, inter quæ celebris matronarum cœtus, et late diffusa sub nomine Charitatis puellarum societas. Puellas quoque tum de Cruce, tum de Providentia ac Sanctæ Genovefæ ad sequioris sexus educationem erigendas curavit. Hæc inter et alia gravissima negotia, Deo jugiter intentus, cunctis affabilis, ac sibi semper constans, simplex, rectus, humilis, ab honoribus, divitiis ac deliciis semper abhorruit; auditus dicere : rem nullam sibi placere præterquam in Christo Jesu, quem in omnibus studebat imitari. Corporis de-

AUCUN genre de calamité qui n'excitât son intervention paternelle. Les fidèles qui gémissaient sous le joug des Turcs, les enfants abandonnés, les jeunes gens incorrigibles, les vierges exposées, les religieuses dispersées, les femmes tombées, les forçats, les étrangers malades, les ouvriers invalides, les fous même et d'innombrables mendiants éprouvèrent les effets de sa tendre charité, et furent reçus par lui dans des établissements hospitaliers encore subsistants. Il pourvut à grands frais aux nécessités de la Lorraine, de la Champagne, de la Picardie et d'autres régions ruinées par la peste, la famine et la guerre. Il créa pour la recherche et le soulagement des malheureux nombre d'associations, entre lesquelles sa célèbre assemblée des Dames, et l'institut si répandu des Filles de la Charité. Il eut également la main dans l'érection des Filles de la Croix, de la Providence, de Sainte-Geneviève, pour l'éducation des jeunes filles. Au milieu de si grandes entreprises et d'autres encore, continuellement appliqué à Dieu, affable pour tous, toujours constant avec lui-même, simple, droit, humble, fuyant persévéramment honneurs, richesses et jouissances, on l'entendait dire : « Rien ne me plaît qu'en

« Jésus-Christ », et il cherchait à l'imiter en tout. Usé enfin de mortifications, de travaux et de vieillesse, le vingt-septième jour de septembre de l'an du salut mil six cent soixante, qui était le quatre-vingt-cinquième de son âge, il s'endormit paisiblement à Paris dans la maison de Saint-Lazare, chef de la Congrégation de la Mission. L'éclat de ses vertus, de ses mérites et de ses miracles détermina Clément XII à le mettre au nombre des Saints, et l'on assigna pour sa fête tous les ans le dix-neuvième jour de juillet.

mum afflictatione, laboribus senioque attritus, die vigesima septima septembris, anno salutis supra millesimum sexcentesimo sexagesimo, ætatis suæ octogesimo quinto, Parisiis, in domo Sancti Lazari, quæ caput est Congregationis Missionis, placide obdormivit. Quem virtutibus, meritis ac miraculis clarum Clemens duodecimus inter Sanctos retulit, ipsius celebritati die decima nona mensis julii quotannis assignata.

Quelle gerbe, ô Vincent, vous emportez au ciel [1] ! Quelles bénédictions vous accompagnent, montant de cette terre à la vraie patrie [2] ! O le plus simple des hommes qui furent en un siècle tant célébré pour ses grandeurs, vous dépassez maintenant les renommées dont l'éclat bruyant fascinait vos contemporains. La vraie gloire de ce siècle, la seule qui restera de lui *quand le temps ne sera plus* [3], est d'avoir eu dans sa première partie des saints d'une pareille puissance de foi et d'amour, arrêtant les triomphes de Satan, rendant au sol de France stérilisé par l'hérésie la fécondité des beaux jours. Et voici que deux siècles et plus après vos travaux, la moisson qui n'a point cessé continue par les soins de vos fils et de vos filles, aidés d'auxiliaires nouveaux qui vous reconnaissent eux aussi pour leur inspirateur et leur père.

1. Psalm. cxxv, 6. — 2. Prov. xxii, 9; Eccli. xxxi, 28. — 3. Apoc. x, 6.

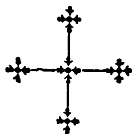
Dans ce royaume du ciel qui ne connaît plus la souffrance et les larmes [1], chaque jour pourtant comme autrefois voit monter vers vous l'action de grâces de ceux qui souffrent et qui pleurent.

Reconnaissez par des bienfaits nouveaux la confiance de la terre. Il n'est point de nom qui impose autant que le vôtre le respect de l'Eglise, en nos temps de blasphème. Et pourtant déjà les négateurs du Christ en viennent, par haine de sa divine domination [2], à vouloir étouffer le témoignage que le pauvre à cause de vous lui rendait toujours. Contre ces hommes en qui s'est incarné l'enfer, usez du glaive à deux tranchants remis aux saints pour venger Dieu au milieu des nations [3] : comme jadis les hérétiques en votre présence, qu'ils méritent le pardon ou connaissent la colère ; qu'ils changent, ou soient réduits d'en haut à l'impuissance de nuire. Gardez surtout les malheureux que leur rage satanique s'applaudit de priver du secours suprême au moment du trépas ; eussent-ils un pied déjà dans les flammes, ces infortunés, vous pouvez les sauver encore [4]. Elevez vos filles à la hauteur des circonstances douloureuses où l'on voudrait que leur dévouement reniât son origine céleste ou dissimulât sa divine livrée ; si la force brutale des ennemis du pauvre arrache de son chevet le signe du salut, il n'est règlements ni lois, puissance de ce monde ou de l'autre, qui puissent expulser Jésus de l'âme d'une Fille de charité, ou l'empêcher de passer de son cœur à ses lèvres : ni la mort, ni l'enfer, ni le feu, ni le débordement des grandes eaux, dit le Cantique, ne sauraient l'arrêter [5].

1. Apoc. xxi, 4. — 2. Jud. 4. — 3. Psal. cxlix, 6-9. — 4. Jud. 23. — 5. Cant. viii, 6-7.

Vos fils aussi poursuivent votre œuvre d'évangélisation ; jusqu'en nos temps leur apostolat se voit couronné du diadème de la sainteté et du martyre. Maintenez leur zèle ; développez en eux votre esprit d'inaltérable dévouement à l'Eglise et de soumission au Pasteur suprême. Assistez toutes ces œuvres nouvelles de charité qui sont nées de vous dans nos jours, et dont, pour cette cause, Rome vous défère le patronage et l'honneur ; qu'elles s'alimentent toujours à l'authentique foyer que vous avez ravivé sur la terre [1] ; qu'elles cherchent avant tout le royaume de Dieu et sa justice [2], ne se départant jamais, pour le choix des moyens, du principe que vous leur donnez de « juger, parler et opérer, comme la Sagesse éternelle de Dieu, revêtue de notre faible chair, a jugé, parlé et opéré. »

1. Luc. xii, 49. — 2. Matth vi, 33.





LE XX JUILLET.

SAINT JÉROME EMILIEN, CONFESSEUR.

Issu de cette puissante aristocratie qui valut à la reine de l'Adriatique douze siècles de splendeurs, Jérôme vint au monde à l'époque où Venise atteignait l'apogée de sa gloire. A quinze ans soldat, il fut un des héros de la lutte formidable où sa patrie soutint l'effort de l'Europe presque entière coalisée contre elle dans la ligue de Cambrai. La cité d'or, écrasée un instant et rétablie bientôt dans son ancienne fortune, offrait ses honneurs au défenseur de Castelnovo, tombé vaillamment et relevé comme elle. Mais Notre-Dame de Trévise, en délivrant le prisonnier des chaînes allemandes, l'avait fait son captif; elle le rendait à saint Marc pour une mission plus haute que celles que la fière république aurait pu lui donner. Le descendant des Æmiliani, conquis par l'éternelle beauté comme un siècle plus tôt Laurent Justinien, n'allait plus vivre que pour l'humilité qui conduit au ciel et les hauts faits de la charité. Somasque, obscur village devenu le camp retranché d'une milice nouvelle recrutée par ses soins, éclipsera pour lui tous les titres de la terre; et ses victoires seront maintenant d'amener à Dieu les petits enfants. Les patriciens, dont naguère il marchait l'égal, ne le verront plus dans leurs palais; car sa noblesse est plus élevée : ils servent le monde, et lui les cieux; les Anges sont les émules de sa gloire;

leur ambition [1], comme la sienne, est de garder au Père l'hommage immaculé de ces âmes innocentes dont le plus grand au royaume des cieux doit porter la ressemblance [2].

« En effet, nous dit aujourd'hui l'Eglise par la bouche si pleine de charmes de saint Jean Chrysostome, l'âme de l'enfant est pure de toutes passions. Il ne garde point rancune à ceux qui l'offensent, mais, comme si de rien n'eût été, les revient trouver en amis. Si souvent que sa mère le frappe, il la cherche toujours et la préfère à tout. Montrez-lui une reine avec sa couronne : il ne la met point au-dessus de sa mère en haillons, et il aime mieux la vue de celle-ci dans sa pauvreté que le spectacle de la reine en sa magnificence. Car il juge de ce qui l'intéresse ou ne le touche point, non sur la richesse ou la pénurie, mais sur l'amour. Le nécessaire et rien plus est tout son désir ; gorgé du lait qu'il aime, il laisse en repos le sein où il puise. L'enfant n'a pas nos chagrins : ni perte de biens, ni rien de pareil ne saurait le troubler ; il ne goûte pas nos plaisirs : ni la beauté des corps, ni tout ce périssable qui nous séduit, ne peut l'émouvoir. C'est pourquoi le Seigneur disait : *Le royaume des cieux est pour qui leur ressemble* [3], nous exhortant à pratiquer par choix ce que les enfants font par nature [4]. »

Leurs célestes gardiens plongeant la vue dans ces êtres si purs, c'est encore la parole du Seigneur, ne sont point distraits de la contemplation du Père qui est au ciel [5] ; car il réside en eux comme sur les ailes des Chérubins, depuis le baptême qui en a fait ses fils. Heureux notre Saint

1. HILAR. in Matth. XVIII. — 2. MATTH. XVIII, 4. — 3. *Ibid.* XIX, 14. — 4. CHRYS. in Matth. Hom. LXII, *al.* LXIII. — 5. MATTH. XVIII, 10.

d'avoir été choisi par Dieu pour partager les soucis des Anges ici-bas, en attendant d'être associé à leur félicité dans les cieux !

Le récit détaillé de la sainte Eglise complétera ces lignes.

Hieronymus, e gente patricia Æmiliana Venetiis ortus, a prima adolescentia militiæ addictus, difficillimis Reipublicæ temporibus Castro Novo ad Quarum in montibus Tarvisinis præficitur. Arce ab hostibus capta, ipse in teterrimum carcerem detruditur, manibus ac pedibus vinctus ; cui omni humana ope destituto beatissima Virgo ejus precibus exorata, clemens adest, vincula solvit, et per medios hostes, qui vias omnes obsederant, in Tarvisii conspectum incolumem ducit. Urbem ingressus, ad Deiparæ aram, cui se voverat, manicas, compedes, catenas, quas secum detulerat, in accepti beneficii testimonium suspendit. Reversus Venetias, cœpit pietatis studia impensius colere, in pauperes mire effusus, sed puerorum præsertim misertus, qui parentibus orbati, egeni et sordidi per urbem vagabantur, quos in ædes a

Jérôme naquit à Venise de la famille patricienne des Æmiliani. Soldat dès sa première adolescence, il fut, en des temps difficiles pour la République, préposé à la défense de Castelnovo sur le territoire de Quero dans les monts de Trévise. La forteresse ayant été prise, il fut lui-même jeté, pieds et poings liés, dans une affreuse prison. Dénué de tout secours humain, il tourne vers la bienheureuse Vierge ses prières ; elle, clémente, vient à lui, délie ses chaînes, et, par le milieu des ennemis qui occupaient toutes les routes, le conduit sain et sauf en vue de Trévise. Entré dans la ville, en témoignage du bienfait reçu, il suspend à l'autel de la Mère de Dieu devenue sa Dame les menottes, les entraves et les chaînes qu'il avait apportées avec lui. De retour à Venise, on le vit s'adonner avec ferveur aux inspirations de la piété et d'une admirable charité pour les pauvres ; mais sa miséricorde se porta surtout sur les enfants qui, privés de parents, erraient par la ville

misérables et sordides : il les recueillit dans des maisons louées à ses frais, pour les nourrir et les former aux mœurs chrétiennes.

En ces jours abordaient à Venise le bienheureux Gaëtan et Pierre Caraffa qui fut plus tard Paul IV. Ils approuvèrent l'esprit de Jérôme et sa nouvelle entreprise de recueillir les orphelins; en même temps ils l'introduisirent à l'hôpital des incurables, où sa charité devait trouver à s'exercer également et simultanément à l'éducation des enfants abandonnés et au soin des malades. Bientôt, sur leurs conseils encore, gagnant le continent, il éleva des orphelinats à Brescia d'abord, puis à Bergame et à Côme; Bergame surtout bénéficia de son zèle: car, outre deux établissements dont l'un pour les garçons et l'autre pour les filles, il y ouvrit, nouveauté inconnue dans ces régions, un asile pour les femmes perdues converties à pénitence. S'arrêtant enfin à Somasque, humble village du territoire de Bergame aux confins des possessions Vénitiennes, il y fixa le siège de la Congrégation qu'il établit alors et qui reçut à cause de cela le nom de Somasque. Elle s'accrut et se propagea par la suite; au gouvernement des orphe-

se conductas recepit de suo alendos, et christianis moribus imbuendos.

Per eos dies Venetias appulerant beatus Cajetanus, et Petrus Caraffa postmodum Paulus Quartus, qui Hieronymi spiritu, novoque instituto colligendi orphanos probato, illum in incurabilium hospitale adduxerunt, in quo orphanos simul educaret, atque ægrotis pari charitate inserviret. Mox eorumdem hortatu in proximam continentem profectus, Brixiæ primum, deinde Bergomi, atque Novocomi orphanotrophia erexit: Bergomi præsertim, ubi præter duo, pro pueris unum, et pro puellis alterum, domum excipiendis, novo in illis regionibus exemplo, mulieribus a turpi vita ad pœnitentiam conversis, aperuit. Somaschæ demum subsistens, in humili pago agri Bergomensis ad Venetæ ditionis fines, sibi, ac suis ibi sedem constituit, formamque induxit Congregationis, cui propterea a Somascha nomen factum : quam subinde auctam et propagatam, nedum orphanorum re-

gimini, et Ecclesiarum cultui, sed ad majorem christianæ reipublicæ utilitatem, adolescentium in litteris et bonis moribus institutioni in collegiis, academiis, et seminariis addictam sanctus Pius Quintus inter Religiosos Ordines adscripsit, cæterique Pontifices privilegiis ornarunt.

ORPHANIS colligendis intentus Mediolanum proficiscitur atque Ticinum; et utrobique collectis agminibus puerorum tectum, victum, vestem, magistros, nobilibus viris faventibus, provide constituit. Inde Somascham redux, omnibus omnia factus, a nullo abhorrebat opere, quod in proximi bonum cedere prævideret. Agricolis immixtus per agros sparsis, dum se illis adjutorem in metendis frugibus præbet, mysteria fidei explicabat, puerorum capita porrigine fœda abstergens, et patienter tractans curabat; putridis rusticorum vulneribus medebatur eo successu, ut gratia curationum donatus censeretur. In monte, qui Somaschæ imminet, reperta specu, in illam se abdidit, ubi se flagellis cædens, dies integros je-

lins, au soin des édifices sacrés, elle joignit, pour la plus grande utilité de la république chrétienne, l'éducation des jeunes gens dans les lettres et les bonnes mœurs, fondant pour cette fin des collèges, académies et séminaires. Saint Pie V l'admit parmi les Ordres religieux, et les autres Souverains Pontifes l'honorèrent par des privilèges.

TOUT entier à la pensée des orphelins, Jérôme partit pour Milan et Pavie, et, avec l'aide de nobles personnages, il pourvut de demeure, de nourriture, de vêtement, de maîtres, les troupes d'enfants qu'il rassembla dans les deux villes. Rentré à Somasque, tout à tous, il ne répugnait à rien de ce qu'il prévoyait devoir tourner au bien du prochain. Il se mêlait dans les champs aux villageois faisant la récolte, et, tout en les aidant dans leurs travaux, leur expliquait les mystères de la foi; on le voyait prendre soin des enfants avec une patience qui allait jusqu'à nettoyer leurs têtes teigneuses et repoussantes, et tel était le succès avec lequel il s'employait au pansement des plaies putrides des paysans, qu'on le regardait comme doué de la grâce des guérisons. Ayant trouvé sur la montagne qui domine Somasque

une grotte écartée, il s'y cacha ; et là, se flagellant, passant à jeun des jours entiers, en prière la plus grande partie des nuits et ne prenant que sur le roc nu un court sommeil, il expiait ses fautes et celles d'autrui. Dans l'intérieur de cette grotte coule goutte à goutte de la pierre aride une eau obtenue, d'après une constante tradition, par les prières du serviteur de Dieu; jamais tarie jusqu'à nos jours, et portée en divers pays, elle obtient souvent la santé aux malades. Enfin, dans une contagion qui ravageait toute la vallée, et où il se dépensa, servant les malades et portant les morts sur ses propres épaules à la sépulture, le mal l'atteignit lui-même. Il avait cinquante-six ans. Sa précieuse mort, que peu auparavant il avait prédite, arriva l'an mil cinq cent trente-sept. Illustré par de nombreux miracles durant sa vie et après sa mort, Benoît XIV et Clément XIII l'inscrivirent solennellement, le premier au nombre des Bienheureux, le second dans les fastes des Saints.

junus transigens, oratione in plurimam noctem protracta, super nudo saxo brevem somnum carpens, sui aliorumque noxarum pœnas luebat. In hujus specus interiori recessu ex arido silice exstillat aqua, precibus servi Dei, ut constans traditio est, impetrata, quæ usque in hodiernam diem jugiter manans, et in varias regiones delata ægris sanitatem plerumque conciliat. Tandem ex contagione, quæ per omnem vallem serpebat, dum ægrotantibus inservit, et vita functos propriis humeris ad sepulturam defert, contracto morbo, annos natus sex et quinquaginta, quam paulo ante prædixerat, pretiosam mortem obiit anno millesimo quingentesimo trigesimo septimo : quem pluribus in vita, et post mortem miraculis illustrem Benedictus Decimus quartus Beatorum, Clemens vero Decimus tertius Sanctorum fastis solemniter adscripsit.

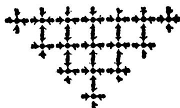
Avec Vincent de Paul et Camille de Lellis, ô Jérôme Emilien, vous constituez sur le Cycle en ces jours le triumvirat de la charité. Ainsi l'Esprit divin, dont le règne se poursuit, trouve-t-il ses complaisances à marquer l'empreinte de la Trinité sur les temps ; ainsi veut-il manifester

que l'amour du Seigneur Dieu, qu'il apporte au monde, ne va point sans celui des frères. Dans le temps même où il fournissait par vous cette démonstration à la terre, l'esprit du mal faisait de son côté la preuve que l'amour vrai de nos semblables disparaît d'où s'en va celui du Seigneur, lequel lui-même s'éteint là où la foi n'est plus : entre les ruines de la prétendue réforme et la fécondité toujours nouvelle de l'Esprit de sainteté, l'humanité put choisir. Son choix, hélas ! fut loin d'être partout conforme à ses intérêts du temps et de l'éternité. Combien plus que vous n'aurions-nous pas raison de répéter la prière que vous enseigniez aux petits orphelins : « Notre doux Père, Seigneur Jésus-Christ, nous vous en supplions par votre bonté infinie, relevez la chrétienté, ramenez-la toute à cette droiture de la sainteté qui fleurit au temps de vos Apôtres. »

Vous avez travaillé largement pour votre part à cette œuvre immense de restauration. La Mère de la divine grâce, en brisant vos chaînes dans la prison, rendait à votre âme plus cruellement captive l'essor du baptême et de vos premiers ans ; votre jeunesse, comme celle de l'aigle, était renouvelée [1] ; décuplée au service du prince très puissant chanté dans le Psaume [2], la valeur qui vous avait illustré dans les armées d'ici-bas, multiplia vos conquêtes sur la mort et l'enfer. Qui jamais, dans cette arène nouvelle, pourrait nombrer vos prises ? Jésus, le Roi de la guerre du salut, vous communiqua ses prédilections pour les petits enfants : qui comptera ceux que vous sûtes garder à ses caresses divines en leur innocence, ceux qui déjà périssaient et vous devront leur couronne au ciel ! Du trône où

1. Psalm. CII, 5. — 2. Psalm. XLIV, 4.

vous entourent déjà leurs gracieuses phalanges, multipliez vos fils, soutenez tous ceux qui continuent votre œuvre sur la terre ; que votre esprit se répande toujours plus dans un temps où l'odieuse jalousie de Satan dispute plus que jamais le jeune âge au Seigneur. Heureux, à l'heure dernière, ceux qui auront accompli l'œuvre de miséricorde par excellence en nos jours : sauvé la foi des enfants, préservé leur baptême ! Eussent-ils comme vous autrefois mérité la colère, ils pourront redire avec confiance ces mots que vous affectionniez : « O très doux Jésus, soyez-moi sauveur et non juge ! »





LE MÊME JOUR.

SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE.

Georges à l'armure brillante salue l'arrivée d'une émule de sa gloire. Victorieuse comme lui du dragon, Marguerite aussi est appelée la *mégalomartyre* [1]. La croix fut son arme ; et, comme le guerrier, la vierge consomma dans le sang son triomphe. Egale fut leur renommée dans les temps chevaleresques où bravoure et foi s'alliaient sous l'œil des Saints pour servir le Christ. Déjà au septième siècle, Albion nous montre l'extrême Occident rivalisant de piété confiante avec l'Orient, pour honorer la *perle* sortie des abîmes de l'infidélité où *Marguerite* était née. Avant le schisme lamentable où l'entraîna l'ignominie du second des Tudors, l'Ile des Saints célébrait ce jour sous le rite double de première classe, avec abstention des œuvres serviles pour les femmes seulement ; on voulait reconnaître par cette particularité la protection que celles-ci avaient coutume d'implorer de Marguerite au moment d'être mères, et qui la fit ranger parmi les Saints plus spécialement appelés au moyen âge *auxiliateurs* ou secourables en raison de leurs bienfaits. Ce ne fut point en effet seulement sur le sol anglais qu'on sut recourir au crédit de notre Sainte, comme le prouvent

1. *La grande Martyre :* Ménées des Grecs.

les nombreuses et illustres clientes que l'histoire nous fait voir de toutes parts portant son nom béni. Au ciel aussi, près du trône de Marguerite, la fête est grande en ce jour : nous en avons pour véridiques témoins Gertrude la Grande [1] et Françoise Romaine [2], qu'une insigne faveur de l'Epoux admit, à plus d'un siècle de distance, à y assister d'ici-bas.

Les faits trop peu assurés que renfermait l'ancienne Légende du Bréviaire romain pour ce jour, engagèrent saint Pie V, au seizième siècle, à la supprimer. A son défaut, nous donnons ici une suite de Répons et d'Antiennes ainsi qu'une Oraison tirées de l'Office qui semble être celui-là même que sainte Gertrude célébrait de son temps ; car il est fait allusion à un de ces Répons, *Virgo veneranda,* dans la Vision que nous avons citée.

RÉPONS [3].

La bienheureuse Marguerite, née d'un sang païen, * Reçut dans le Saint-Esprit la foi qu'elle se garda de souiller d'aucun vice.

℣. Elle allait de vertu en vertu, souhaitant ardemment le salut de son âme. * Elle reçut.

℟. Ignorante du mal, admirablement pure, prévenue de la grâce du Rédempteur, * Elle paissait les brebis de sa nourrice.

Felix igitur Margarita sacrilego sanguine progenita: * Fidem quam Spiritu Sancto percepit vitiorum maculis minus infecit.

℣. Ibat de virtute in virtutem, ardenter sitiens animæ salutem. * Fidem.

℟. Hæc modica quidem in malitia, sed mire vigens pudicitia, præventa gratia Redemptoris : * Oviculas pascebat nutricis.

1. Legatus divinæ pietatis, IV, XLV. — 2. Visio XXXVI. — 3. Breviarium Constantiense, Augustæ Vindelicorum, MCCCCXCIX

℣. Simplex fuit ut columba, quemadmodum serpens astuta. * Oviculas.

℟. Quadam die Olibrius, molestus Deo et hominibus, transiens visum in illam sparsit : * Mox in concupiscentiam ejus exarsit.

℣. Erat enim nimium formosa : in vultu scilicet ut rosa. * Mox.

℟. Misit protinus clientes, ad inquirendos ejus parentes : * Ut si libera probaretur, in conjugium sibi copularetur.

℣. Sed hanc qui desponsaverat, non ita Christus præordinaverat. * Ut si.

℟. Dum tyrannus intellexit quod eum virgo despexit : * Jussit eamdem iratus suis præsentari tribunalibus.

℣. Quam sperans puellarum more minis flecti subjuncto terrore. * Jussit.

℟. Virgo veneranda, in magna stans constantia, verba contempsit judicis : * Nil cogitans de rebus lubricis.

℣. Cœlestis præmii spe gaudens, in tribulatione erat patiens. * Nil cogitans.

℣. Simple comme la colombe, prudente comme le serpent. * Elle paissait.

℟. Passant un jour, Olibrius, odieux à Dieu et aux hommes, jeta sur elle les yeux : * Aussitôt s'alluma sa passion.

℣. Car elle était merveilleusement belle ; son visage brillait comme une rose. * Aussitôt.

℟. Tout de suite il envoie ses gens s'enquérir de sa naissance, * Pour que, si elle était trouvée libre, il se l'unît comme épouse.

℣. Mais Jésus-Christ, qui se l'était fiancée, en avait autrement décidé. * Pour que.

℟. Le tyran a appris que la vierge le dédaigne : * Courroucé il ordonne qu'on l'amène à son tribunal.

℣. Il espérait la fléchir comme jeune fille par menaces et terreur. * Courroucé.

℟. La vierge vénérable, demeurant ferme en sa constance, méprisa les paroles du juge : * Loin était sa pensée de la concupiscence.

℣. Joyeuse dans l'espoir de la céleste récompense, elle souffrait patiemment l'épreuve. * Loin était.

℟. Elle soutient l'horreur des cachots, les tortures de sa chair ; * Et de nouveau la bien-aimée du Christ est enfermée dans la prison ténébreuse.

℣. Elle ne cesse d'y louer le Seigneur, d'y glorifier son Nom. * Et de nouveau.

℟. Post carceris squalorem carnisque macerationem, Christi dilecta : * Tenebrosis denuo recluditur in locis.

℣. Nomen Domini laudare non desinens et glorificare. * Tenebrosis.

℟. Tandis que la sainte martyre redouble ses prières, apparaît un infect dragon : * Il l'attaque, tout entière la dévore.

℣. Grâce au signe de la croix, par le milieu elle le transperce, et sort du monstre sans nul mal. * Il l'attaque.

℟. Sancta martyre precatibus instante, draco fœtore plenus apparuit : * Qui hanc invadens totam absorbuit.

℣. Quem per medium signo crucis discidit, et de utero ejus illæsa exivit. * Qui.

ANTIENNES.

Ensuite les bourreaux brûlent les membres délicats de la jeune fille ; mais elle, priant, ne sent point la flamme.

Un vase immense plein d'eau est apporté sur l'ordre du juge ; on lie la vierge et on l'y plonge.

Loué soit le Seigneur en sa puissance ! il a délié les mains de sa servante, il l'a délivrée de la mort.

En voyant ces merveilles, cinq mille sont baptisés : la colère du préfet leur fait trancher la tête ; et pour compagne on leur adjoint l'invincible martyre du Christ, bénissant le Dieu des dieux dans les siècles des siècles.

Ministri statim tenellæ corpus comburebant puellæ : sed hæc, oratione facta, igne permansit intacta.

Vas immensum aqua plenum præses imperavit afferri : et in illud virginem ligatam demergi.

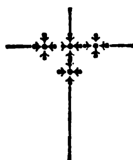
Laudabilis Dominus in suis virtutibus, vincula manuum relaxavit, suamque famulam de morte liberavit.

Videntes hæc mirabilia baptizati sunt quinque millia : quos capite plecti censuit ira præfecti : quibus est addicta Christi testis invicta, benedicens Deum deorum in sæcula sæculorum.

ORAISON.

Deus qui beatam Margaritam virginem tuam ad cœlos per martyrii palmam venire fecisti : concede nobis, quæsumus, ut ejus exempla sequentes, ad te venire mereamur. Per Dominum.

Dieu qui avez amené aux cieux par la palme du martyre votre bienheureuse vierge Marguerite ; faites, nous vous en supplions, que, suivant ses exemples, nous méritions d'arriver jusqu'à vous. Par Jésus-Christ.





LE XXI JUILLET.

SAINTE PRAXÈDE, VIERGE.

Enfin l'angélique sœur de Pudentienne obtient de l'Epoux que ses liens soient brisés. L'exil était lourd à ce dernier rejeton d'une souche illustre pour la terre et pour Dieu. Des races nouvelles que ses pères n'avaient point connues, quand ils soumettaient le monde à la Ville éternelle, gouvernaient maintenant Rome et l'univers ; plus que Néron et Domitien, qui du moins ne s'inspiraient dans leurs errements que de l'instinct de la tyrannie, les césars philosophes du moment faisaient preuve de la méconnaissance la plus absolue des destinées de la cité reine. Le salut de Rome était aux mains d'une autre dynastie ; un siècle déjà s'était passé depuis que l'aïeul de Praxède, plus authentique héritier des traditions du Capitole que tous les empereurs présents ou futurs, avait incliné devant cette principauté venue d'en haut la majesté des grands souvenirs des sept collines, et salué dans Simon fils de Jean le dominateur de l'avenir. Hôte du Prince des Apôtres, Pudens transmit à sa descendance l'estime d'un titre plus glorieux que tous ceux qu'il tenait des ancêtres ; au temps de Pie Ier comme à celui de Pierre, sa maison continuait d'abriter le Vicaire de Dieu. Restée seule avec de tels souvenirs, Praxède, après la mort de sa sœur bien-aimée, avait achevé de

transformer ses palais en églises où nuit et jour retentissait la divine louange, où les païens accouraient en foule au baptême ; la police impériale respectait la demeure d'une descendante des Cornelii. Délivré de la tutelle d'Antonin son père adoptif, Marc Aurèle ne devait pas connaître longtemps cette barrière : une descente eut lieu au Titre de Praxède ; nombre de chrétiens furent pris, dont le glaive abattit les têtes. La vierge connut le tourment de voir tout frapper autour d'elle, sans elle-même être atteinte. Brisée, elle se tourna vers Dieu et demanda de mourir. Son corps fut réuni à ceux des siens dans le cimetière de son aïeule Priscille.

Voici le court récit que lui consacre l'Eglise.

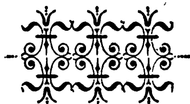
PRAXEDES, virgo Romana, Pudentianæ virginis soror, Marco Antonino imperatore Christianos persequente, eos facultatibus, opera, consolatione et omni charitatis officio prosequebatur. Nam alios domi occultabat : alios ad fidei constantiam hortabatur : aliorum corpora sepeliebat : iis, qui in carcere inclusi erant, qui in ergastulis exercebantur, nulla re deerat. Quæ cum tantam Christianorum stragem jam ferre non posset, Deum precata est, ut, si mori expediret, se e tantis malis eriperet. Itaque duodecimo calendas augusti ad pietatis præmia

PRAXÈDE, vierge de Rome, était sœur de la vierge Pudentienne. Au temps où l'Empereur Marc Antonin persécutait les chrétiens, elle leur consacra son temps et ses richesses, les soulageant par toutes les industries de sa charité, cachant chez elle les uns, exhortant les autres à la constance dans la foi, ensevelissant leurs corps ou pourvoyant à ce que rien de ce qu'elle pouvait ne leur fît défaut dans les prisons et les bagnes. Mais le massacre des chrétiens prit de telles proportions, qu'elle se sentit impuissante à en supporter la vue davantage : elle pria Dieu que, s'il était expédient de mourir, il l'enlevât à tant de maux. Le douze des

calendes d'août , elle fut donc appelée pour recevoir au ciel la récompense de sa piété. Le prêtre Pastor ensevelit son corps dans le tombeau de son père et de sa sœur Pudentienne, au cimetière de Priscille sur la voie Salaria.

vocatur in cœlum. Cujus corpus a Pastore Presbytero in patris et sororis Pudentianæ sepulcrum illatum est, quod erat in cœmeterio Priscillæ, via Salaria.

L'Eglise Mère vous est restée reconnaissante, ô Praxède ! Depuis si longtemps déjà près de l'Epoux, vous continuez d'exercer sur la terre en faveur des Saints les traditions de votre noble famille. Quand, aux huitième et neuvième siècles, les Martyrs, exposés aux profanations lombardes, se levèrent de leurs tombeaux pour rentrer dans les murs de la Ville éternelle, on vit Pierre, dans la personne de Pascal Ier, chercher pour eux l'hospitalité là où lui-même l'avait trouvée au premier âge. Ce fut un grand jour que ce 20 Juillet 817 où, quittant les catacombes, deux mille trois cents de ces héros du Christ vinrent retrouver au *Titre de Praxède* un repos que troublaient les barbares. Quelles fleurs Rome en ce jour vous offrait, ô vierge ! que pourrions-nous qu'associer notre hommage à celui de l'auguste phalange venant, au jour de votre fête bénie, reconnaître ainsi vos bienfaits ? Fille de Pudens et de Priscille, communiquez-nous votre amour de Pierre, votre dévouement à l'Eglise, votre zèle pour les Saints de Dieu militant encore ou déjà dans la gloire.





LE XXII JUILLET.

SAINTE MARIE MADELEINE.

« Trois Saints, dit à Brigitte de Suède le Fils de Dieu, m'ont agréé par-dessus tous les autres : Marie ma mère, Jean-Baptiste, et Marie Madeleine [1]. » Figure, nous disent les Pères [2], de l'Eglise des Gentils appelée des abîmes du péché à la justice parfaite, Marie Madeleine plus qu'aucune autre, en effet, personnifia les égarements et l'amour de cette humanité que le Verbe avait épousée. Comme les plus illustres personnages de la loi de grâce, elle se préexista dans les siècles. Suivons dans l'histoire de la grande pénitente la marche tracée par la voix unanimement concordante de la tradition : Madeleine, on le verra, n'en sera point diminuée.

Lorsqu'avant tous les temps Dieu décréta de manifester sa gloire, il voulut régner sur un monde tiré du néant; et la bonté en lui égalant la puissance, il fit du triomphe de l'amour souverain la loi de ce royaume que l'Evangile nous montre *semblable à un roi qui fait les noces de son fils* [3].

C'était jusqu'aux limites extrêmes de la création, que l'immortel Fils du Roi des siècles arrêta

1. Revelationes S. Birgittæ, Lib. IV, cap. 108. — — 2. Hilar. in Matth. xxix; Paulin. Nol. Ep. xxiii, *al.* iii et iv, 32 ; Cyrill. Al. in cap. xii Johannis; Gregor. in Ev. hom. xxxiii, 5-7; Beda in Luc. iii; Rupert. in Johan. xiv; etc. — 3. Matth. xxii, 2.

de venir contracter l'alliance résolue au sommet des collines éternelles. Bien au-dessous de l'ineffable simplicité du premier Etre, plus loin que les pures intelligences dont la divine lumière parcourt en se jouant les neuf chœurs, l'humaine nature apparaissait, esprit et corps, faite elle aussi pour connaître Dieu, mais le cherchant avec labeur, nourrissant d'incomplets échos sa soif d'harmonies, glanant les derniers reflets de l'infinie beauté sur l'inerte matière. Elle pouvait mieux, dans son infirmité, manifester la condescendance suprême ; elle fixa le choix de Celui qui s'annonçait comme l'Epoux.

Parce que l'homme est chair et sang, lui donc aussi se ferait chair [1] ; il n'aurait point les Anges pour frères [2], et serait fils d'Adam. Splendeur du Père dans les cieux [3], le plus beau de sa race ici-bas [4], il captiverait l'humanité dans les liens qui l'attirent [5]. Au premier jour du monde, en élevant par la grâce l'être humain jusqu'à Dieu, en le plaçant au paradis de l'attente, l'acte même de création scella les fiançailles.

Hélas ! sous les ombrages de l'Eden, l'humanité ne sut attendre l'Epoux. Chassée du jardin de délices, elle se jeta dans tous les bois sacrés des nations et prostitua aux idoles vaines ce qui lui restait de sa gloire [6]. Car grands encore étaient ses attraits ; mais ces dons de nature, quoiqu'elle l'eût oublié [7], restaient les présents profanés de l'Epoux : « Cette beauté qui te rendait parfaite « aux yeux, c'était la mienne que j'avais mise en « toi, dit le Seigneur Dieu [8]. »

1. Heb. II, 14. — 2. *Ibid.* 16. — 3. *Ibid.* I, 3. — 4. Psalm. XLIV, 3. — 5. OSE. XI, 4. — 6. JEREM. II, 20. — 7. OSE. II, 8. — 8. EZECH. XVI, 14.

L'amour n'avouait pas sa défaite [1] ; la Sagesse, suave et forte [2], entreprenait de redresser les sentiers des humains [3]. Dans l'universelle conspiration [4], laissant les nations mener jusqu'au bout leur folle expérience [5], elle se choisit un peuple issu de souche sainte, en qui la promesse faite à tous serait gardée [6]. Quand Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare, la nation juive fut consacrée à Dieu, Israël devint son domaine [7]. En la personne du fils de Béor, la gentilité vit passer au désert ce peuple nouveau, et elle le bénit dans l'admiration des magnificences du Seigneur habitant avec lui sous la tente, et cette vue fit battre en elle un instant le cœur de l'Epouse. « Je le verrai, s'écria-t-elle « en son transport, mais non maintenant ; je le « contemplerai, mais plus tard [8] ! » Du sommet des collines sauvages [9] d'où l'Epoux l'appellera un jour [10], elle salua l'étoile qui devait se lever de Jacob, et redescendit prédisant la ruine à ces Hébreux qui l'avaient pour un temps supplantée [11].

Extase sublime, suivie bientôt de plus coupables égarements ! Jusques à quand, fille vagabonde, t'épuiseras-tu dans ces délices fausses [12] ? Comprends qu'il t'a été mauvais d'abandonner ton Dieu [13]. Les siècles ont passé ; la nuit tombe [14] ; l'étoile a paru, signe de l'Epoux conviant les nations [15]. Laisse-toi ramener au désert ; écoute Celui qui parle à ton cœur [16]. Ta rivale d'autre-

1. Sap. VII, 30. — 2. *Ibid.* VIII, 1. — 3. *Ibid.* IX, 18. — 4. *Ibid.* X, 5. — 5. Ose. II, 5-7. — 6. Gen. XXII, 18. — — 7. Psalm. CXIII, 1-2. — 8. Num. XXIII-XXIV. — 9. *Ibid.* XXIII, 9. — 10. Cant. IV, 8. — 11. Num. XXIV, 24. — 12. Jerem. XXXI, 22. — 13. *Ibid.* II, 19. — 14. Rom. XIII, 12. — 15. Epiphan. Ant. ad Benedictus. — 16. Ose. II, 14.

fois n'a point su rester reine ; l'alliance du Sinaï n'a produit qu'une esclave [1]. L'Epoux attend toujours l'Epouse.

Quelle attente, ô Dieu, que celle qui vous fait franchir au-devant de l'infidèle humanité les collines et les monts [2] ! A quel point donc peuvent s'abaisser les cieux [3], que *devenu péché* pour l'homme pécheur [4], vous portiez vos conquêtes au delà du néant [5], et triomphiez de préférence au fond des abîmes [6] ? Quelle est cette table où votre Evangéliste nous montre le Fils de l'Eternel, inconnu sous la servile livrée des hommes mortels, assis sans gloire dans la maison du pharisien superbe [7] ? L'heure a sonné où l'altière synagogue qui n'a su ni jeûner avec Jean, ni se réjouir avec Celui dont il préparait les sentiers, va voir enfin Dieu justifier les délais de son miséricordieux amour [8]. « Ne méprisons pas comme des pharisiens les conseils de Dieu, s'écrie saint Ambroise à cet endroit du livre sacré [9]. Voici que chantent les fils de la Sagesse ; écoute leurs voix, entends leurs danses : c'est l'heure des noces. Ainsi chantait le Prophète, quand il disait : *Viens ici du Liban, mon Epouse, viens ici du Liban* [10]. »

Et voici qu'une femme, qui était pécheresse dans la ville, quand elle apprit qu'il était assis à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum ; et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait, et y répandait le parfum [11].

« Quelle est cette femme ? L'Eglise sans nul

1. Gal. IV, 24. — 2. Cant. II, 8. — 3. Psalm. XVII, 10. — 4. II Cor. V, 21. — 5. Philip. II, 7-8. — 6. Eccli. XXIV, 8. — 7. Luc. VII, 36-50. — 8. *Ibid.* 27-35. — 9. AMBR. in Luc. VI, 1-11. — 10 Cant. IV, 8. — 11. Luc. VII, 37, 38.

doute, répond saint Pierre Chrysologue : l'Eglise sous le poids des souillures de ses péchés passés dans la cité de ce monde. A la nouvelle que le Christ a paru dans la Judée, qu'il s'est montré au banquet de la Pâque, où il livre ses mystères, où il révèle le Sacrement divin, où il manifeste le secret du salut : soudain, se précipitant, elle dédaigne les contradictions des scribes qui lui ferment l'entrée, elle brave les princes de la synagogue ; et ardente, toute de désirs, elle pénètre au sanctuaire, où elle trouve Celui qu'elle cherche trahi par la fourberie judaïque au banquet de l'amour, sans que la passion, la croix, le sépulcre, arrêtent sa foi et l'empêchent de porter au Christ ses parfums [1]. »

Et quelle autre que l'Eglise, disent à leur tour ensemble Paulin de Nole et Ambroise de Milan, a le secret de ce parfum ? elle dont les fleurs sans nombre ont tous les aromes [2], qui, odorante des sucs variés de la céleste grâce, exhale suavement à Dieu les multiples senteurs des vertus provenant de nations diverses et les prières des saints, comme autant d'essences s'élevant sous l'action de l'Esprit de coupes embrasées [3]. De ce parfum de sa conversion, qu'elle mêle aux pleurs de son repentir, elle arrose les pieds du Seigneur, honorant en eux son humanité [4]. Sa foi qui l'a justifiée [5] croît de pair avec son amour ; bientôt [6] la tête même de l'Epoux, sa divinité [7], reçoit d'elle l'hommage de la pleine mesure de nard précieux et sans mélange signifiant la justice consommée [8], dont l'héroïsme va jusqu'à briser le vase de la

1. PETR. CHRYSOL. Sermo XCV. — 2. AMBR. In Luc. VI, 21. — 3. PAULIN. Ep. XXIII, 33. — 4. GREG. in Ev. hom. XXXIII. — 5. LUC. VII, 50. — 6. MARC. XIV, 3. — 7. I Cor. XI, 3. — 8. CYR. AL. et BEDA in XII Johannis.

chair mortelle qui le contenait dans le martyre de l'amour ou des tourments [1].

Mais alors même qu'elle est parvenue au sommet du mystère, elle n'oublie pas les pieds sacrés dont le contact l'a délivrée des sept démons [2] représentant tous les vices [3]; car à jamais pour le cœur de l'Epouse, comme désormais au sein du Père, l'Homme-Dieu reste inséparable en sa double nature. A la différence donc du Juif qui, ne voulant du Christ ni pour fondement ni pour chef [4], n'a trouvé, comme Jésus l'observe [5], ni pour sa tête l'huile odorante, ni l'eau même pour ses pieds, elle verse sur les deux son parfum de grand prix [6]; et tandis que l'odeur suave de sa foi si complète remplit la terre [7] devenue par la victoire de cette foi [8] la maison du Seigneur [9], elle continue, comme au temps où elle y répandait ses larmes, d'essuyer de ses longs cheveux les pieds du Maître. Mystique chevelure, gloire de l'Epouse [10]: où les saints voient ses œuvres innombrables et ses prières sans fin [11]; dont la croissance réclame tous ses soins d'ici-bas [12]; dont l'abondance et la beauté seront divinement exaltées dans les cieux [13] par Celui qui comptera jalousement [14], sans négliger aucune [15], sans laisser perdre une seule [16], toutes les œuvres de l'Eglise. C'est alors que de sa tête, comme de celle de l'Epoux, le divin parfum qui est l'Esprit-Saint se répandra éternellement, comme une huile d'al-

1. Paschas. Radb. in Matth. xii. — 2. Luc. viii,2. — 3. Beda in viii Luc.; Rupert. in xx Johannis. — 4. Paulin. Ep. xxxiii, 33. — 5. Luc. vii, 44-46. — 6. Matth. xxvi, 7; Johan. xii, 3. — 7. Cyrill. Al. in xii Joh. — 8. I Johan. v, 4. — 9. Psalm. xxiii, 1. — 10. I Cor. xi, 15. — 11. Paulin. Ep. xxiii, 19, 20, 24-29. — 12. *Ibid.* 36. — 13. *Ibid.* 31. — 14. Matth. x, 30. — 15. Cant. iv, 9. — 16. Luc. xxi, 18.

légresse [1], jusqu'aux extrémités de la cité sainte [2].

En attendant, ô pharisien qui méprises la pauvresse dont l'amour pleure aux pieds de ton hôte divin méconnu, j'aime mieux, s'écrie le solitaire de Nole, me trouver lié dans ses cheveux aux pieds du Christ, que d'être assis près du Christ avec toi sans le Christ [3]. Heureuse pécheresse que celle qui mérita de figurer l'Eglise [4], au point d'avoir été directement prévue et annoncée par les Prophètes, comme le fut l'Eglise même ! C'est ce qu'enseignent saint Jérôme [5] et saint Cyrille d'Alexandrie [6], pour sa vie de grâce comme pour son existence de péché. Et résumant à son ordinaire la tradition qui l'a précédé, Bède le Vénérable ne craint pas d'affirmer qu'en effet « ce que Madeleine a fait une fois, reste le type de ce que fait « toute l'Eglise, de ce que chaque âme parfaite « doit toujours faire [7]. »

Qui ne comprendrait la prédilection de l'Homme-Dieu pour cette âme dont le retour, en raison même de la misère plus profonde où elle était tombée, manifesta dès l'abord et si pleinement le succès de sa venue, la défaite de Satan, le triomphe de cet amour souverain posé à l'origine comme l'unique loi de ce monde ! Lorsque Israël n'attendait du Messie que des biens périssables [8], quand les Apôtres eux-mêmes [9] et jusqu'à Jean le bien-aimé [10] ne rêvaient près de lui que préséances et honneurs, la première elle vient à Jésus pour lui seul et non pour ses dons. Avide uniquement de purification et d'amour, elle ne veut pour partage que les pieds augustes fatigués à la recher-

1. Psalm. XLIV, 8. — 2. Psalm. CXXXII. — 3. PAULIN. Ep. XXIII, 42. — 4. *Ibid.* 32. — 5. HIERON. in Osee procemium. — 6. CYRILL. AL. in XX Joh. — 7. BEDA in XII Joh. — 8. Act. I, 6. — 9. LUC. XXII, 24. — 10. MATTH. XX, 20-24.

che de la brebis égarée : autel béni [1], où elle trouve le moyen d'offrir à son libérateur autant d'holocaustes d'elle-même, dit saint Grégoire, qu'elle avait eu de vains objets de complaisance [2]. Désormais ses biens comme sa personne sont à Jésus, dont elle n'aura plus d'occupation que de contempler les mystères et la vie, dont elle recueillera chaque parole, dont elle suivra tous les pas dans la prédication du royaume de Dieu [3]. S'asseoir à ses pieds est pour elle l'unique bien, le voir l'unique joie, l'entendre le seul intérêt de ce monde [4]. Combien vite, dans la lumière de son humble confiance, elle a dépassé la synagogue et les justes eux-mêmes ! Le pharisien s'indigne, sa sœur se plaint, les disciples murmurent [5] : partout Marie se tait, mais Jésus parle pour elle [6] ; on sent que son Cœur sacré est atteint de la moindre appréciation défavorable à l'encontre. A la mort de Lazare, le Maître doit l'appeler du repos mystérieux où même alors, remarque saint Jean, elle restait assise [7] ; sa présence au tombeau fait plus que celle du collège entier des Apôtres et de la tourbe des Juifs ; un seul mot d'elle, déjà dit par Marthe accourue la première [8], est plus puissant que tous les discours de celle-ci ; ses pleurs enfin font pleurer l'Homme-Dieu [9], et suscitent en lui le frémissement sacré, précurseur du rappel à la vie de ce mort de quatre jours, le trouble divin qui montre Dieu conquis à sa créature. Bien véritablement donc, pour les siens comme pour elle-même, pour le monde

1. PAULIN. Ep. XXIII, 31. — 2. GREG. in Ev. hom. XXXIII, 2. — 3. LUC. VIII, 1-3. — 4. *Ibid.* X, 39. — 5. *Ibid.* VII, X; MATTH. XXVI. — 6. BERNARD. in Assumpt. B. M. sermo III. — 7. JOHAN. XI, 20, 28. — 8. *Ibid.* 21, 32. — 9. *Ibid.* 33.

comme pour Dieu, *Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée* [1].

En ce qui précède, nous n'avons fait, pour ainsi dire, que coudre l'un à l'autre les témoignages bien incomplets d'une vénération qui se retrouve la même, toujours et partout, chez les dépositaires de la doctrine et les maîtres de la science. Cependant les hommages réunis des Docteurs n'équivalent point, pour l'humble Madeleine, à celui que lui rend l'Eglise même, lorsqu'au jour de la glorieuse Assomption de Notre-Dame, elle n'hésite pas à rapprocher l'incomparable souveraine du monde et la pécheresse justifiée, au point d'appliquer à la première en son triomphe l'éloge évangélique qui regarde celle-ci [2]. Ne devançons point les lumières que le Cycle nous réserve en ses développements ; mais entendons Albert le Grand [3] nous attester *pour sûr* que, dans le monde de la grâce aussi bien que dans celui de la création matérielle [4], Dieu a fait deux grands astres, à savoir deux Maries, la Mère du Seigneur et la sœur de Lazare : le plus grand, qui est la Vierge bienheureuse, pour présider au jour de l'innocence ; le plus petit, qui est Marie la pénitente sous les pieds de cette bienheureuse Vierge [5], pour présider à la nuit en éclairant les pécheurs qui viennent comme elle à repentir. Comme la lune par ses phases marque les jours de fête à la terre [6], ainsi sans doute Madeleine, au ciel, donne le signal de la joie qui éclate parmi les Anges de Dieu sur tout pécheur faisant pénitence [7]. N'est-elle donc pas également, par son nom de Marie et en participation de l'Immaculée, l'*Etoile de la*

1. Luc. x, 42. — 2. Evangelium Assumpt. — 3. Albert. Magn. in vii Luc. — 4. Gen. i, 16. — 5. Apoc. xii, 1. — 6. Eccli. xliii, 7. — 7. Luc. xv, 10.

mer, ainsi que le chantaient autrefois nos Eglises des Gaules, lorsqu'elles rappelaient qu'en pleine subordination servante et reine avaient été toutes deux principe d'allégresse en l'Eglise : l'une engendrant le salut, l'autre annonçant la Pâque [1] !

Nous ne reviendrons point sur les inoubliables récits de ce jour, le plus grand des jours, où Madeleine, comme l'étoile du matin, marcha en avant de l'astre vainqueur inaugurant l'éternité sans couchant. Glorieuse aurore, où la divine rosée, s'élevant de la terre, effaça du fatal décret [2] la déchéance prononcée contre Eve ! *Femme, pourquoi pleures-tu* [3] ? Tu ne te trompes pas : c'est bien le divin *jardinier* qui te parle [4], celui qui, hélas ! au commencement avait planté le paradis [5]. Mais trêve aux pleurs ; dans cet autre jardin, dont le centre est un tombeau vide [6], le paradis t'est rendu : vois les Anges, qui n'en ferment plus l'entrée [7] ; vois l'arbre de vie qui, depuis trois jours, a donné son fruit. Ce fruit que tu réclames pour t'en saisir encore et l'emporter [8] comme aux premiers jours [9], il t'appartient en effet pour jamais ; car ton nom maintenant n'est plus Eve, mais Marie [10]. S'il se refuse à tes empressements, si tu ne peux le *toucher* encore [11], c'est que de même qu'autrefois tu ne voulus point goûter seule le fruit de la mort, tu ne dois pas non plus jouir de l'autre aujourd'hui, sans ramener préalablement l'homme qui par toi fut perdu.

O profondeurs en notre Dieu de la sagesse et de la miséricorde [12] ! voici donc que, réhabilitée,

1. *Sequentia* Mane prima sabbati. Le Temps pascal, T. I, p. 334. — 2. Col. II, 14. — 3. JOHAN. XX, 15. — 4. *Ibid.* — 5. Gen. II, 8. — 6. JOHAN. XIX, 41. — 7. Gen. III, 24. — 8. JOHAN. XX, 15. — 9. Gen. III, 6. — 10. JOHAN. XX, 16. — 11. *Ibid.* 17. — 12. Rom. XI, 32, 33.

la femme retrouve des honneurs plus grands qu'avant la chute même, n'étant plus seulement la compagne de l'homme, mais son guide à la lumière. Madeleine, à qui toute femme doit cette revanche glorieuse, conquiert en ce moment la place à part que lui assigne l'Eglise dans ses Litanies en tête des vierges elles-mêmes, comme Jean-Baptiste précède l'armée entière des Saints par le privilège qui fit de lui le premier témoin du salut [1]. Le témoignage de la pécheresse complète celui du Précurseur : sur la foi de Jean, l'Eglise a reconnu l'Agneau qui efface les péchés du monde [2] ; sur la foi de Madeleine, elle acclame l'Epoux triomphateur de la mort [3] : et constatant que, par ce dernier témoignage, le cycle entier des mystères est désormais pleinement acquis à la croyance catholique, elle entonne aujourd'hui l'immortel Symbole dont les accents lui paraissaient prématurés encore en la solennité du fils de Zacharie.

O Marie, combien grande vous apparûtes aux regards des cieux dans l'instant solennel où, la terre ignorant encore le triomphe de la vie, il vous fut dit par l'Emmanuel vainqueur : « Va vers mes frères, et dis-leur : *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* [4] ! » Vous étiez bien toujours alors notre représentante, à nous Gentils, qui ne devions entrer en possession du Seigneur par la foi qu'après son Ascension par delà les nues [5]. Ces frères vers qui vous envoyait l'Homme-Dieu, c'étaient sans doute les privilégiés que lui-même durant sa vie mor-

1. Johan. I, 7. — 2. *Ibid.* 29. — 3. Sequentia paschalis. — 4. Johan. xx, 17. — 5. Aug. Sermo ccxliii, 2 ; Beda in xx Joh. ; Rupert. xiv in Joh. ; etc.

telle avait appelés à le connaître, et auxquels vous deviez, ô Apôtre des Apôtres, manifester ainsi le mystère complet de la Pâque; toutefois déjà la miséricordieuse bonté du Maître projetait de se montrer le jour même à plusieurs, et tous devaient être comme vous bientôt les témoins de son Ascension triomphante. Qu'est-ce à dire, sinon que, tout en s'adressant aux disciples immédiats du Sauveur, votre mission, ô Madeleine, s'étendait bien plus dans l'espace et les temps ?

Pour l'œil du vainqueur de la mort à cette heure de son entrée dans la vie sans fin, ils remplissaient en effet la terre et les siècles ces frères en Adam comme en Dieu *qu'il amenait à la gloire*, selon l'expression du Docteur futur de la gentilité [1]. C'est d'eux qu'il avait dit dans le Psaume : « J'annoncerai votre Nom à mes frères; je vous louerai dans la grande assemblée des nations, au sein du peuple encore à naître qui doit appartenir au Seigneur [2]. » C'est d'eux, c'est de nous tous composant cette *génération à venir* à laquelle le Seigneur devait être annoncé [3], qu'il vous disait alors : « Va vers mes frères, et dis-leur : *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » Et au loin comme auprès vous êtes venue, vous venez sans cesse, remplir votre mission près des disciples et leur dire : « J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses [4]. »

Vous êtes venue, ô Marie, lorsque notre Occident vous vit sur ses montagnes [5] foulant de vos pieds apostoliques, dont Cyrille d'Alexandrie salue la beauté [6], les rochers de Provence. Sept

1. Heb. II, 10. — 2. Psalm. XXI, 23-32. — 3. *Ibid.* — 4. JOHAN. XX, 18. — 5. ISAI. LII, 7. — 6. CYR. AL. in XX, 17, Joh.

fois le jour, enlevée vers l'Epoux sur l'aile des Anges, vous montriez à l'Eglise, plus éloquemment que n'eût fait tout discours, la voie qu'il avait suivie, qu'elle devait suivre elle-même par ses aspirations, en attendant de le rejoindre enfin pour jamais.

Ineffable démonstration que l'apostolat lui-même, en son mérite le plus élevé, n'est point dépendant de la parole effective ! Au ciel, les Séraphins, les Chérubins, les Trônes fixent sans cesse l'éternelle Trinité, sans jamais abaisser leurs yeux vers ce monde de néant ; et cependant par eux passent la force, la lumière et l'amour dont les augustes messagers des hiérarchies subordonnées sont les distributeurs à la terre. Ainsi, ô Madeleine, vous ne quittez plus les pieds sacrés rendus maintenant à votre amour; et pourtant, de ce sanctuaire où votre vie reste absorbée sans nulle réserve avec le Christ en Dieu [1], qui mieux que vous nous redit à toute heure : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu; goûtez ce qui est en haut, non ce qui est sur la terre [2] ! »

O vous, dont le choix si hautement approuvé du Seigneur a révélé au monde la meilleure part, faites qu'elle demeure toujours appréciée comme telle en l'Eglise, cette part de la divine contemplation qui prélude ici-bas à la vie du ciel, et reste en son repos fécond la source des grâces que le ministère actif répand par le monde. La mort même, qui la fait s'épanouir en la pleine et directe vision, ne l'enlève pas, mais la confirme à qui la possède. Puisse nul de ceux qui l'ont reçue

1. Col. III, 3. — 2. *Ibid.* 1-2.

de la gratuite et souveraine bonté, ne travailler à s'en déposséder lui-même ! Fortunée maison, bienheureuse assemblée, dit le dévot saint Bernard, où Marthe se plaint de Marie ! mais l'indignité serait grande de voir Marie jalouser Marthe [1]. Saint Jude nous l'apprend : malheur aux anges qui *ne gardent point leur principauté* [2], qui, familiers du Très-Haut, veulent abandonner sa cour ! Maintenez au cœur des familles religieuses établies par leurs pères sur les sommets avoisinant les cieux, le sentiment de leur noblesse native : elles ne sont point faites pour la poussière et le bruit de la plaine; elles ne sauraient s'en rapprocher qu'au grand détriment de l'Eglise et d'elles-mêmes. Pas plus que vous, ô Madeleine, elles ne se désintéressent pour cela des brebis perdues, mais prennent en restant ce qu'elles sont le plus sûr moyen d'assainir la terre et d'élever les âmes.

Ainsi même vous fut-il donné un jour, à Vézelay, de soulever l'Occident dans ce grand mouvement des croisades dont le moindre mérite ne fut pas de surnaturaliser en l'âme des chevaliers chrétiens, armés pour la défense du saint tombeau qui avait vu vos pleurs et votre ravissement, les sentiments qui sont l'honneur de l'humanité.

Et n'était-ce pas encore une leçon de ce genre que le Dieu par qui seul règnent les rois [3], et qui se rit des projets de leur vanité [4], voulut donner dans les premières années de ce siècle au guerrier fameux dont l'orgueil dictait ses lois aux empires ? Dans l'ivresse de sa puissance, on le vit prétendre élever à lui-même et à son armée ce

1. Bern. Sermo iii in Ass. B. M. V. — 2. Jud. 6. — 3. Prov. viii, 15. — 4. Psalm. ii, 4.

qu'il appelait le *Temple de la gloire*. Mais bientôt, emportant le guerrier, passait la tempête ; et continué par d'autres constructeurs, le noble édifice s'achevait, portant comme dédicace à son fronton le nom de Madeleine.

O Marie, bénissez ce dernier hommage de notre France que vous avez tant aimée, et dont le peuple et les princes entourèrent toujours d'une vénération si profonde votre retraite bénie de la Sainte-Baume et votre église de Saint-Maximin, où reposent les restes mille fois précieux de celle qui sut rendre amour pour amour. En retour, apprenez-nous que la seule vraie et durable gloire est de suivre comme vous, dans ses ascensions, Celui qui vous envoya vers nous autrefois, disant : « Va vers mes frères, et dis-leur : *Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu !* »

La sainte Eglise qui, dans les diverses saisons liturgiques, insère en leur lieu comme autant de perles de grand prix les divers passages de l'Evangile ayant rapport à sainte Marie Madeleine, renvoie également à la fête de sainte Marthe, que nous célébrerons dans huit jours, les particularités concernant la vie de son illustre sœur après l'Ascension. Aux pièces liturgiques déjà insérées dans cet ouvrage à sa louange, nous ajouterons cette antique Séquence, bien connue des Eglises de l'Allemagne, et que nous ferons suivre d'un Répons et de l'Oraison de la fête au Bréviaire Romain.

SÉQUENCE.

Laus tibi, Christe, qui es creator et redemp-	Louange à vous, Christ, qui êtes créateur, et

aussi rédempteur et sauveur	tor, idem et salvator
Du ciel, de la terre, de la mer, des anges et des hommes,	Cœli, terræ, maris, angelorum et hominum,
Vous qu'à la fois nous confessons homme et Dieu,	Quem solum Deum confitemur et hominem.
Vous qui êtes venu pour sauver les pécheurs,	Qui peccatores venisti ut salvos faceres,
Prenant sans le péché l'apparence du péché.	Sine peccato peccati assumens formulam.
Dans cette troupe coupable vous visitâtes et la Chananée, et Marie Madeleine,	Quorum de grege, ut Chananæam, Mariam visitasti Magdalenam.
A la même table réconfortant l'une des miettes du Verbe, l'autre de son breuvage enivrant.	Eadem mensa Verbi divini illam micis, hanc refovens poculis.
Dans la maison de Simon, vous prenez place au banquet mystique :	In domo Simonis leprosi conviviis accubans typicis,
Le pharisien murmure, là où pleure celle que poursuit la conscience de ses fautes ;	Murmurat pharisæus, ubi plorat fœmina criminis conscia.
Le pécheur méprise celle qui comme lui pécha ; vous qui ne connûtes point de fautes exaucez son repentir, purifiez ses souillures : vous l'aimez pour la rendre belle.	Peccator contemnit compeccantem, peccati nescius pœnitentem exaudis, emundas fœdam, adamas, ut pulchram facias.
Elle embrasse les pieds de son Seigneur, les lave de ses larmes, les essuie de ses cheveux, et les lavant, les essuyant, les oint de parfum, les couvre de baisers.	Pedes amplectitur dominicos, lacrymis lavat, tergit crinibus, lavando, tergendo, unguento unxit, osculis circuit.
Ce sont là les festins qui vous plaisent, ô Sagesse du Père !	Hæc sunt convivia, quæ tibi placent, o Patris Sapientia.
Vous qui né de la Vierge ne repoussez point le contact de la pécheresse.	Natus de Virgine qui non dedignaris tangi de peccatrice.
Le pharisien vous invite,	A pharisæo es invi-

tatus, Mariæ ferculis saturatus.

Multum dimittis multum amanti, nec crimen postea repetenti.

Dæmoniis eam septem mundas septiformi Spiritu.

Ex mortuis te surgentem das cunctis videre priorem.

Hac, Christe, proselytam signas Ecclesiam, quam ad filiorum mensam vocas alienigenam.

Quam inter convivia legis et gratiæ spernit pharisæi fastus, lepra vexat hæretica.

Qualis sit tu scis, tangit te quia peccatrix, quia veniæ optatrix.

Quidnam haberet ægra, si non accepisset, si non medicus adesset?

Rex regum dives in omnes, nos salva, peccatorum tergens cuncta crimina, sanctorum spes et gloria.

et c'est Marie qui vous nourrit.

Vous remettez beaucoup à celle qui beaucoup aime et ne retourne pas à ses fautes.

Vous la délivrez des sept démons par l'Esprit septiforme.

Ressuscitant des morts, vous lui donnez de vous voir la première.

Par elle, ô Christ, vous signifiez l'Eglise des Gentils, étrangère appelée par vous à la table des fils :

C'est elle qu'aux festins de la loi et de la grâce, méprise l'orgueil du pharisien, harcèle la lèpre hérétique ;

Vous savez quelle elle est, elle vient à vous parce qu'elle a péché, parce qu'elle désire sa grâce.

Qu'aurait-elle si elle ne le recevait la malade infortunée, si le médecin ne se montrait propice ?

Roi des rois riche pour tous, sauvez-nous, effacez tous péchés, vous l'espérance des saints et leur gloire.

RÉPONS.

Congratulamini mihi, omnes qui diligitis Dominum ; quia quem quærebam apparuit mihi : * Et dum flerem ad monumentum, vidi Dominum meum, alleluia.

℣. Recedentibus dis-

Félicitez-moi, vous tous qui aimez le Seigneur ; car Celui que je cherchais m'est apparu : * Et tandis que je pleurais au tombeau, j'ai vu mon Seigneur, alleluia.

℣. Quand les disciples se

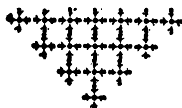
retiraient, je ne me retirais pas, et brûlante du feu de son amour, je me consumais de désir. * Et tandis que.

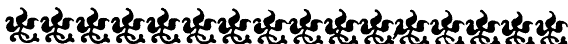
cipulis, non recedebam, et amoris ejus igne succensa, ardebam desiderio. * Et dum.

ORAISON.

Nous vous en prions, Seigneur, accordez-nous d'être aidés des suffrages de la bienheureuse Madeleine, dont les prières ont obtenu que vous rappeliez vivant du tombeau son frère Lazare, mort depuis quatre jours. Vous qui vivez.

Beatæ Mariæ Magdalenæ, quæsumus Domine, suffragiis adjuvemur : cujus precibus exoratus quatriduanum fratrem Lazarum vivum ab inferis resuscitasti. Qui vivis.





LE XXIII JUILLET.

SAINT APOLLINAIRE,

ÉVÊQUE ET MARTYR.

RAVENNE, mère des cités, convoque aujourd'hui l'univers à célébrer l'évêque martyr dont les travaux firent plus pour son éternelle renommée que la faveur des empereurs et des rois. Du milieu de ses antiques monuments la rivale de Rome, aujourd'hui déchue, n'en montre pas moins fièrement la chaîne ininterrompue de ses Pontifes, remontant jusqu'au Vicaire de l'Homme-Dieu par Apollinaire, qu'ont exalté dans leurs discours les Pères et Docteurs de l'Eglise universelle, ses successeurs et ses fils [1]. Plût au ciel que toujours la noble ville se fût souvenue de ce qu'elle devait à Pierre !

Pour suivre uniquement le Prince des Apôtres, Apollinaire, oubliant famille, patrie, avait tout quitté. Or, un jour, le maître dit au disciple : « Pourquoi restes-tu assis avec nous ? Voilà que tu es instruit de tout ce que Jésus a fait : lève-toi, reçois le Saint-Esprit, et va vers cette ville qui ne le connaît pas. » Et le bénissant, et lui donnant le baiser, il l'envoya au loin [2]. Scènes sublimes de séparation, fréquentes en ces premiers temps, bien

1. PETR. CHRYSOLOG. Sermo CXXVIII, in div. Apollin ; PETR. DAM. Sermon. XXX, XXXI, XXXII, in eumdem. — 2. Passio S. Apollin. *ap.* BOLLAND.

des fois répétées depuis, et qui font dans leur héroïque simplicité la grandeur de l'Eglise.

Apollinaire courait au sacrifice. Le Christ, dit saint Pierre Chrysologue [1], se hâtait au-devant du martyr, le martyr précipitait le pas vers son Roi : l'Eglise qui voulait garder cet appui de son enfance se jeta au-devant du Christ pour retarder, non le combat, mais la couronne ; et durant vingt-neuf ans, ajoute Pierre Damien [2], le martyre se poursuivit à travers d'innombrables tourments, de telle sorte que les labeurs du seul Apollinaire suffirent à ces contrées qui n'eurent point d'autre témoin de la foi par le sang. Selon les traditions de l'Eglise qu'il avait si puissamment fondée, la divine Colombe intervint directement et visiblement par douze fois, jusqu'à l'âge de la paix, pour désigner chacun des successeurs d'Apollinaire.

Voici les lignes consacrées dans la sainte Liturgie à l'histoire du vaillant apôtre.

Apollinaire vint d'Antioche à Rome avec le Prince des Apôtres qui l'ordonna évêque, et l'envoya à Ravenne prêcher l'Evangile du Seigneur Christ. Nombreuses furent les conversions à la foi qu'il y fit; d'où il advint que, saisi par les prêtres des idoles, il fut frappé cruellement. Il arriva qu'ensuite, à sa prière, un noble personnage du nom de Boniface recouvra la parole que depuis longtemps

Apollinaris cum Principe Apostolorum Antiochia Romam venit : a quo ordinatus Episcopus, Ravennam ad Christi Domini Evangelium prædicandum mittitur : ubi cum ad Christi fidem plurimos converteret, captus ab idolorum sacerdotibus graviter cæsus est. Cumque ipso orante Bonifacius nobilis vir, qui diu mutus fuerat, loqueretur,

1. Petr. Chrys. Sermo cxxviii. — 2. Petr. Dam. Sermo vi, de S. Eleuchadio.

ejusque filia immundo spiritu liberata esset; iterum est in illum commota seditio. Itaque virgis cæsus, ardentes carbones nudis pedibus premere cogitur : quem cum subjectus ignis nihil læderet, ejicitur extra urbem.

Is vero latens aliquamdiu cum quibusdam Christianis, inde profectus est in Æmiliam, ubi Rufini patricii filiam mortuam ad vitam revocavit : ut propterea tota Rufini familia in Jesum Christum crederet. Quare vehementer incensus præfectus accersit Apollinarem, et cum eo gravius agit, ut finem faciat disseminandi in urbe Christi fidem. Cujus cum Apollinaris jussa negligeret, equuleo cruciatur : in cujus plagas aqua fervens infunditur, saxoque os tunditur : mox ferreis vinculis constrictus includitur in carcere. Quarto die impositus in navem, mittitur in exsilium : ac facto naufragio venit in Mysiam, inde ad ripam Danubii, postea in Thraciam.

Cum autem in Serapidis templo dæmon se responsa daturum negaret, dum ibidem Petri

il avait perdue, et vit sa fille délivrée de l'esprit immonde : d'où nouveau soulèvement contre l'apôtre. Battu de verges, on le fait marcher pieds nus sur des charbons ardents, lesquels ne lui faisant nul mal, on le chasse de la ville.

Après être resté caché quelque temps en compagnie de chrétiens, il partit pour l'Emilie, où la fille du patrice Rufinus qui était morte fut par lui rappelée à la vie : ce qui détermina la famille tout entière de Rufinus à croire en Jésus-Christ. Fortement courroucé, le préfet mande Apollinaire et lui signifie sévèrement d'avoir à cesser de propager la foi du Christ en la ville. Apollinaire, n'ayant tenu aucun compte de ses ordres, est torturé sur le chevalet, on répand sur ses plaies de l'eau bouillante, et on lui meurtrit la bouche avec une pierre; après quoi on l'enferme en prison chargé de fers. Jeté le quatrième jour sur un vaisseau qui l'emporte en exil, il fait naufrage et vient en Mysie, d'où il passe aux bords du Danube, puis en Thrace.

Dans un temple de Sérapis, le démon refuse de donner ses réponses, tant qu'il y aurait là un disciple

de l'Apôtre Pierre ; cherché longtemps, trouvé enfin, Apollinaire est contraint de reprendre la mer. Ainsi revient-il à Ravenne. Mais accusé par les mêmes prêtres des idoles, on le remet à la garde d'un centurion qui honorait en secret le Christ et renvoie de nuit Apollinaire. A cette nouvelle, les satellites sont mis à sa poursuite, le rejoignent sur la route et l'accablent de coups, le laissant pour mort. Recueilli par les chrétiens, il quitta cette vie sept jours après, couronné de la gloire du martyre et les exhortant à la constance dans la foi. Son corps fut enseveli près du mur de la ville.

Apostoli discipulus moraretur, diu conquisitus inventus est Apollinaris : qui iterum jubetur navigare. Ita reversus Ravennam, ab iisdem illis idolorum sacerdotibus accusatus, centurioni custodiendus traditur : qui cum occulte Christum coleret, noctu Apollinarem dimisit. Re cognita, satellites eum persequuntur, et plagis in itinere confectum, quod mortuum crederent, relinquunt. Quem cum inde Christiani sustulissent, septimo die exhortans illos ad fidei constantiam, martyrii gloria clarus migravit e vita. Cujus corpus prope murum urbis sepultum est.

Instruits par Venance Fortunat [1] venu de Ravenne en nos régions du Nord, nous saluons de loin votre glorieuse tombe. Répondez-nous par le souhait que vous formuliez durant les jours de votre vie mortelle : *Que la paix de notre Seigneur et Dieu Jésus-Christ repose sur vous !* La paix, don parfait, premier salut de l'apôtre [2] et consommation de toute grâce [3] : combien vous l'avez appréciée, combien vous en fûtes jaloux pour vos fils, même après avoir quitté la terre ! C'est elle qui vous fit obtenir du Dieu de paix et de dilection [4] cette intervention miraculeuse par

1. Ven. Fortun. Vita S. Martini, Lib. IV, v. 684. — 2. Luc. x, 5. — 3. Cant. viii, 10. — 4. II Cor. xiii, 11.

laquelle si longtemps furent marqués les pontifes qui devaient après vous s'asseoir en votre chaire. Vous-même n'apparûtes-vous pas un jour au Pontife romain, pour lui montrer dans Chrysologue l'élu de Pierre et d'Apollinaire ? Et plus tard, sachant que les cloîtres allaient devenir l'asile de cette divine paix bannie du reste du monde, vous vîntes en personne par deux fois solliciter Romuald d'obéir à l'appel de la grâce et d'aller féconder le désert.

Pourquoi faut-il qu'enivré de faveurs qui partaient de la terre, plus d'un de vos successeurs, que ne désignait plus, hélas ! la divine Colombe, ait oublié si tôt les leçons laissées par vous à votre Eglise ? Fille de Rome, ne devait-elle pas se trouver assez grande d'occuper entre ses illustres sœurs la première place à la droite de la mère [1] ? Du moins l'Evangile même chanté depuis douze siècles et plus peut-être [2], en la solennité de ce jour, aurait-il dû la protéger contre les lamentables excès appelés à précipiter sa déchéance. Rome, avertie par de trop regrettables indices, prévoyait-elle donc déjà les sacrilèges ambitions des Guibert, quand son choix se fixait sur ce passage du texte sacré : *Il s'éleva une contestation parmi les disciples, à qui devait passer pour le plus grand* [3] ? Et quel commentaire, à la fois plus significatif et plus touchant, pouvait-on donner à cet Evangile, que les paroles de Pierre même en l'Epître : « Les vieillards qui sont parmi vous, je les supplie, moi vieillard comme eux et témoin des souffrances du Christ, de paître le troupeau, non dans un esprit de domination sur l'héritage

1. Diplom. Clementis II, Quod propulsis. — 2. Kalendar. Fronton. — 3. Luc. xxii, 24-30.

du Seigneur, mais en étant ses modèles dans le désintéressement et l'amour ; que tous s'animent à l'humilité mutuellement, car Dieu résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles [1]. » Faites, ô Apollinaire, que pasteurs et troupeau, dans toutes les Eglises, profitent maintenant du moins de ces apostoliques et divines leçons, pour que tous un jour nous nous trouvions assis à la table éternelle où le Seigneur convie les siens près de Pierre et de vous dans son royaume [2].

TANDIS que la Mère commune resplendit sous la pourpre du martyre dont l'a ornée Apollinaire, un autre noble fils couronne son front de la blanche auréole des Confesseurs Pontifes. Liboire, héritier des Julien, des Thuribe, des Pavace, anneau brillant de la série glorieuse qui rattache à Clément successeur de Pierre l'origine d'une illustre Eglise, se lève en la cité des Cénomans comme l'astre radieux qui dissipe les dernières nuées d'orage après la tempête ; il rend à la terre bouleversée la fécondité réparant au centuple les ruines que la tourmente avait causées.

Plus encore que la froide légalité des proconsuls et la haine farouche des vieux Druides, le fanatique prosélytisme des disciples d'Odin, envahissant l'Ouest des Gaules, avait ravagé dans nos contrées le champ du Seigneur. Défenseur de la patrie terrestre et guide des âmes à celle des cieux, Liboire rendit l'ennemi citoyen de l'une et de l'autre en le faisant chrétien. Pontife, il employa le plus pur de son zèle à développer les magnificences du culte divin qui rend à Dieu

1. I PETR. V, 1-11. — 2. LUC. *ibid.*

l'hommage et assainit la terre [1]; apôtre, il reprit l'œuvre d'évangélisation des premiers messagers de la foi, chassant l'idolâtrie des positions qu'elle avait reconquises et l'expulsant des campagnes où toujours elle était restée maîtresse : Martin, dont il fut l'ami, n'eut pas d'émule qui lui fût à ce point comparable.

Mais quels ne furent pas surtout ses triomphes d'outre-tombe, lorsque cinq siècles après la fin des travaux de sa vie mortelle, on le vit se lever du sanctuaire où il reposait en la compagnie des évêques ses frères, et, semant les miracles sur sa route, aller victorieusement forcer dans ses retranchements le paganisme saxon que Charlemagne avait vaincu sans le dompter! La barbarie reculait de nouveau en présence de Liboire ; ses reliques saintes avaient conquis au Christ la Westphalie; Le Mans et Paderborn scellaient, dans la vénération de leur commun apôtre, un pacte de fraternité dont mille ans n'ont point encore affaibli la puissance.

ORAISON.

Da, quæsumus omnipotens Deus, ut beati Liborii, Confessoris tui atque Pontificis, veneranda solemnitas et devotionem nobis augeat, et salutem. Per Dominum.

Accordez-nous, Dieu tout-puissant, que la glorieuse solennité du bienheureux Liboire votre Confesseur et Pontife, fasse croître en nos âmes la dévotion et les fruits du salut. Par Jésus-Christ.

1. Heb. v, 1.





LE XXIV JUILLET.

SAINTE CHRISTINE,

VIERGE ET MARTYRE.

CHRISTINE, dont le nom seul embaume l'Eglise des parfums de l'Epoux, prélude dans sa grâce à la fête de l'aîné des *fils du tonnerre*. L'antique Vulsinies, assise près de son lac aux rives de basalte, aux calmes et claires eaux, la vit à dix ans mépriser les idoles des nations. Elle triompha du paganisme étrusque là même où Constantin signale en ses édits[1] le lieu de la solennelle réunion qui se faisait chaque année des faux prêtres ombriens et toscans. La découverte du tombeau de Christine est venue confirmer dans nos temps jusqu'à cette particularité de l'âge de la martyre donné par ses Actes, auxquels la science des derniers âges avait voulu dénier toute valeur. Nouvelle leçon, reçue après bien d'autres, et qui devrait amener une critique trop infatuée à reporter quelque peu sur elle-même les défiances dont elle se fait un honneur.

Lorsque du rivage qui reçut après ses combats la dépouille de l'héroïque enfant, on contemple l'île où périt tragiquement deux siècles plus tard la noble fille de Théodoric le Grand, Amalasonte, le néant des grandeurs qui n'ont que cette terre

1. ORELLI-HENZEN, n. 5580.

pour piédestal saisit l'âme plus éloquemment que ne ferait tout discours. Au XIIIe siècle, l'Epoux, continuant d'exalter la martyre au-dessus des plus illustres reines [1], voulut l'associer à son triomphe au Sacrement d'amour : ce fut l'église de Christine qu'il choisit pour théâtre du miracle fameux de Bolsena, qui précéda de quelques mois seulement l'institution de la solennité *du Corps du Seigneur*.

Unissons nos louanges et nos prières à celles de l'Eglise, pour honorer la glorieuse Vierge Martyre.

Ant. Veni, Sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.

℣. Specie tua et pulchritudine tua,

℟. Intende, prospere procede, et regna.

Ant. Venez, Epouse du Christ ; recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l'éternité.

℣. Dans votre éclat et votre beauté,

℟. Avancez, marchez à la victoire, et régnez.

ORAISON.

Indulgentiam nobis, quæsumus Domine, beata Christina Virgo et Martyr imploret : quæ tibi grata semper exstitit, et merito castitatis et tuæ professione virtutis. Per Dominum.

Faites, Seigneur, que nous obtenions votre miséricorde par l'intercession de la bienheureuse Christine, Vierge et Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté, et par la profession qu'elle a faite de la vertu dont vous êtes la source. Par Jésus-Christ.

1. Cant. VI, 7.





LE XXV JUILLET.

SAINT JACQUES LE MAJEUR, APOTRE.

SALUONS l'astre brillant qui se lève sur l'Eglise. Compostelle jadis resplendit par lui de l'éclat de tels feux que, pendant mille années, l'univers subit l'attraction de la ville obscure devenue, avec Jérusalem et Rome, l'un des foyers puissants de la piété des peuples. Tant que dura la chrétienté, Jacques le Grand le disputa, pour la gloire de sa tombe, à celle du sépulcre où Pierre repose soutenant l'Eglise.

Parmi les Saints de Dieu, il n'en est pas qui manifeste mieux la mystérieuse survivance des élus à leur carrière mortelle, dans la poursuite des intérêts que leur confia le Seigneur. La vie de Jacques fut courte après l'appel qui le faisait Apôtre ; le résultat de son apostolat apparut presque nul en cette Espagne qui lui était donnée. A peine l'avait-on vu comme prendre possession du sol de l'Ibérie dans sa course rapide ; et empressé à boire le calice qui devait satisfaire sa persévérante ambition d'être près du Seigneur [1], le premier des douze il ouvrait dans l'arène la marche glorieuse que l'autre fils de Zébédée devait clore. O Salomé, qui les mîtes au monde et fûtes près de Jésus l'interprète de leurs prétentions [2], tressaillez d'une

1. MARC. X, 35-40., — 2. MATTH. XX, 2021.

double allégresse [1] : vous n'êtes point rebutée ; vous avez pour complice celui qui fit le cœur des mères. N'est-ce pas lui qui déjà dès ce monde, à l'exclusion de tous autres et en la compagnie du seul Simon son vicaire, appelait les enfants que vous lui aviez donnés au spectacle des plus profondes œuvres de sa puissance [2], à la contemplation de sa gloire au Thabor [3], à la divine confidence de son trouble mortel au jardin de l'agonie [4] ? Or voici qu'aujourd'hui l'aîné de votre sein devient le premier-né du collège sacré dans la mort ; protomartyr apostolique, ainsi quant à lui reconnut-il l'amour spécial du Seigneur Christ.

Comment pourtant sera-t-il le messager de la foi, celui dont le glaive d'Hérode Agrippa [5] vient d'arrêter subitement la mission ? comment justifiera-t-il son nom de *fils du tonnerre* [6], l'Apôtre dont quelques disciples au plus entendirent la voix dans le désert de l'infidélité ? Ce *nom nouveau* [7] qui mettait à part encore une fois les deux frères, Jean le réalisa en déchirant la nue par les éclairs sublimes qui révélèrent au monde dans ses écrits les profondeurs de Dieu [8] ; pour lui, comme pour Simon nommé Pierre par le Christ [9] et devenu à jamais le fondement du temple, l'appellation reçue de l'Homme-Dieu fut prophétie et non vain titre ; pour Jacques aussi bien que pour Jean, l'éternelle Sagesse ne peut s'être trompée.

Ne croyons pas que le glaive d'un Hérode quelconque puisse déconcerter le Très-Haut dans les appels qu'il fait entendre aux hommes de sa droite. La vie des Saints n'est jamais tronquée ; leur

1. Prov. xxiii, 25. — 2. Marc. v, 37. — 3. *Ibid.* ix, 1. — 4. *Ibid.* xiv, 33. — 5. Act. xii, 2. — 6. Marc. iii, 17. — 7. Apoc. ii, 17. — 8. I Cor. ii, 10. — 9. Marc. iii, 16.

mort, toujours précieuse [1], l'est plus encore quand c'est pour Dieu qu'elle semble arriver avant l'heure. C'est alors doublement qu'on peut dire en toute vérité que *leurs œuvres les suivent* [2], Dieu même étant tenu d'honneur et pour eux et pour lui à ce que rien ne manque à leur plénitude. « Il les a reçus comme une hostie d'holocauste, « dit l'Esprit-Saint; mais ils reparaîtront dans « leur temps. On les verra scintiller comme la « flamme qui court parmi les roseaux. Ils juge- « ront les nations, dompteront les peuples ; et le « Seigneur régnera par eux éternellement [3]. » Oh! combien littéral devait, en ce qui touche notre Saint, se montrer l'oracle !

A l'extrémité nord de la péninsule ibérique, sur le tombeau où la piété de deux disciples avait jadis comme à la dérobée ramené son corps, près de huit siècles avaient passé, qui pour les habitants des cieux sont moins qu'un jour [4]. Durant ce temps, la terre de son héritage, si rapidement parcourue naguère, avait vu les Barbares ariens succéder aux Romains idolâtres, puis le Croissant ramener plus profonde la nuit un moment dissipée. Un jour, au-dessus des ronces recouvrant le monument oublié, ont étincelé des lueurs, appelant l'attention sur ce lieu qui ne sera plus connu désormais que sous le nom de *champ des étoiles*. Mais soudain quelles clameurs retentissent, descendant des montagnes, ébranlant les échos des vallées profondes ? Quel est le chef inconnu ramenant au combat, contre une armée immense, la petite troupe épuisée que le plus vaillant héroïsme n'a pu la veille sauver d'une

1. Psalm. cxv, 15. — 2. Apoc. xiv, 13. — 3. Sap. iii, 6-8. — 4. Psalm. lxxxix, 4.

défaite ? Prompt comme l'éclair, brandissant d'une main son blanc étendard à la croix rouge, il fond haut l'épée sur l'ennemi éperdu, dont soixante-dix mille cadavres teignent de leur sang les pieds de son cheval de bataille. Salut au chef de la guerre sainte dont tant de fois cette Année liturgique a rappelé le souvenir! *Saint Jacques! Saint Jacques! Espagne, en avant !* C'est la rentrée en scène du pêcheur galiléen, que l'Homme-Dieu appela autrefois de la barque où il raccommodait ses filets [1] ; c'est la réapparition de l'aîné des *fils du tonnerre*, libre enfin de lancer la foudre sur les Samaritains nouveaux [2] qui prétendent honorer l'unité de Dieu en ne voyant qu'un prophète dans son Christ [3]. Désormais Jacques sera pour l'Espagne chrétienne la torche ardente qu'avait vue le Prophète, *le feu qui dévore à droite et à gauche les nations enserrant la cité sainte, jusqu'à ce qu'elle* ait retrouvé ses anciennes limites, et *soit habitée au même lieu qu'autrefois* par ses fils [4].

Et quand, après six siècles et demi que la mémorable lutte doit durer encore, ses *porte-enseigne*, les rois Catholiques, auront rejeté par delà les flots les restes de la tourbe infidèle qui n'aurait jamais dû les franchir, le vaillant chef des armées des Espagnes déposera sa brillante armure, le *tueur de Maures* redeviendra le messager de la foi. Montant sur sa barque de pêcheur d'hommes et groupant autour d'elle les flottes intrépides des Christophe Colomb, des Vasco de Gama, des Albuquerque, il les guidera sur les mers inconnues à la recherche de rivages où jus-

1. MATTH. IV, 21. — 2. LUC. IX, 52-54. — 3. Bataille de Clavijo, sous Ramire I, vers 845. — 4. ZACH. XII, 6.

que-là n'ait point été porté le nom du Seigneur. Pour sa part de contribution aux travaux des douze, Jacques amènera de l'Occident, de l'Orient, du Midi, des mondes nouveaux qui renouvelleront la stupeur de Pierre à la vue de telles prises [1]. Et celui dont on avait pu croire, au temps du troisième Hérode, l'apostolat brisé dans sa fleur avant d'avoir donné ses fruits, pourra dire lui aussi : « Je ne m'estime point inférieur aux « plus grands des Apôtres [2] ; car, par la grâce de « Dieu, j'ai travaillé plus qu'eux tous [3]. »

Lisons le récit consacré par l'Eglise à son honneur.

JACQUES fils de Zébédée, frère germain de Jean l'Apôtre, était Galiléen. Appelé des premiers à l'apostolat comme son frère, il laissa ainsi que lui son père et ses filets pour suivre le Seigneur. Tous deux furent appelés par Jésus même Boanergès, c'est-à-dire enfants du tonnerre. Jacques fut un des trois Apôtres que le Sauveur aima davantage, et qu'il voulut avoir pour témoins de sa transfiguration et du miracle qu'il fit en ressuscitant la fille du prince de la synagogue ; lorsqu'il se retira sur la montagne des Oliviers pour prier son Père, avant d'être saisi par les Juifs, c'est eux encore qu'il prit avec lui.

JACOBUS, Zebedæi filius, Johannis Apostoli germanus frater, Galilæus, inter primos Apostolos vocatus cum fratre, relictis patre ac retibus, secutus est Dominum, et ambo ab ipso Jesu Boanerges, id est, tonitrui filii sunt appellati. Is unus fuit ex tribus Apostolis, quos Salvator maxime dilexit, et testes esse voluit suæ transfigurationis, et interesse miraculo, quum archisynagogi filiam a mortuis excitavit, et adesse cum secessit in montem Oliveti, Patrem oraturus, antequam a Judæis comprehenderetur.

1. Luc. v, 1-11. — 2. II Cor. xi, 5 ; xii, 11. — 3. I Cor. xv, 10.

Post Jesu Christi ascensum in cœlum, in Judæa et Samaria ejus divinitatem prædicans, plurimos ad Christianam fidem perduxit. Mox in Hispaniam profectus, ibi aliquos ad Christum convertit : ex quorum numero septem postea episcopi a beato Petro ordinati, in Hispaniam primi directi sunt. Deinde Jerosolymam reversus, quum inter alios Hermogenem magum fidei veritate imbuisset, Herodes Agrippa Claudio imperatore ad regnum elatus, ut a Judæis gratiam iniret, Jacobum libere Jesum Christum Deum confitentem capitis condemnavit. Quem quum is, qui eum duxerat ad tribunal, fortiter martyrium subeuntem vidisset, statim se et ipse Christianum esse professus est.

Cependant Jacques, après l'Ascension de Jésus-Christ au ciel, prêcha sa divinité dans la Judée et la Samarie, où il amena à la foi beaucoup de gens. Parti bientôt pour l'Espagne, il y convertit quelques hommes au Christ; de ce nombre furent les sept évêques que saint Pierre ordonna dans la suite, et envoya les premiers dans ce pays. Jacques, revenu à Jérusalem, y gagna entre autres à la vérité le magicien Hermogène; ce fut l'occasion pour Hérode Agrippa, devenu roi sous l'empereur Claude, et qui voulait plaire aux Juifs, de porter une sentence capitale contre l'Apôtre qui proclamait sans crainte Jésus-Christ comme Dieu. Celui qui l'avait amené au tribunal, voyant le courage avec lequel il allait au martyre, se déclara lui-même aussitôt chrétien.

Ad supplicium quum raperentur, petiit ille a Jacobo veniam : quem Jacobus osculatus, Pax, inquit, tibi sit. Itaque uterque est securi percussus, quum paulo ante Jacobus paralyticum sanasset. Corpus ejus postea Compostellam translatum est, ubi summa celebritate colitur, convenientibus eo religionis et voti causa

Comme on les entraînait au supplice, il implora le pardon de l'Apôtre. « La paix soit à toi ! » dit Jacques, en lui donnant le baiser. Tous deux furent donc frappés de la hache. Peu avant, Jacques avait guéri un paralytique. Son corps fut ensuite transporté à Compostelle, où la renommée souveraine de son culte attire de l'univers entier les pèlerins qui viennent y

satisfaire leur dévotion ou accomplir leurs vœux. La mémoire de sa naissance au ciel est célébrée par l'Église en ce jour, qui est celui de sa translation; ce fut aux environs de la fête de Pâques, à Jérusalem, que, le premier des Apôtres, il rendit témoignage par l'effusion du sang à Jésus-Christ.

ex toto terrarum orbe peregrinis. Memoria ipsius natalis hodierno die, qui translationis dies est, ab Ecclesia celebratur, quum ipse circa festum Paschæ primus Apostolorum Jerosolymis profuso sanguine testimonium Jesu Christo dederit.

PATRON des Espagnes, n'oubliez pas l'illustre peuple qui vous dut à la fois sa noblesse dans les cieux et sa prospérité de ce monde ; protégez-le contre l'amoindrissement des vérités qui firent de lui en ses beaux jours le sel de la terre; qu'il pense à la terrible sentence portant que, *si le sel s'affadit, il n'est plus bon qu'à être foulé aux pieds* [1]. Mais en même temps souvenez-vous, ô Apôtre, du culte spécial dont vous honore l'Église entière. Aujourd'hui encore, ne garde-t-elle pas sous la protection immédiate du Pontife romain et votre corps sacré si heureusement retrouvé dans nos temps [2], et le vœu d'aller en pèlerin vénérer ces restes précieux ?

Que sont devenus les siècles où, si grande que se manifestât votre force d'expansion au dehors, elle était dépassée par la merveilleuse puissance d'*attirer tout à vous*, que vous avait communiquée le Seigneur [3] ? Qui donc, sinon Celui qui compte les astres du firmament [4], pourrait nombrer les Saints, les pénitents, les rois, les guerriers, les inconnus de tout ordre, multitude in-

1. MATTH. v, 13. — 2. Litteræ LEONIS XIII diei 1. Novemb. 1884, ad archiep. Compostell. — 3. JOHAN. XII, 32. — 4. Psalm. CXLVI, 4.

finie, renouvelée sans cesse, gravitant autour de vos reliques saintes comme sous l'empire de ces immuables lois qui règlent au-dessus de nos têtes les mouvements des cieux ; armée alors sans cesse en marche vers ce ***champ de l'étoile*** d'où s'exerçait votre rayonnement sur le monde ? Et n'était-ce donc pas le sens de la vision mystérieuse prêtée, dans nos antiques légendes, au grand empereur par qui l'Europe chrétienne était fondée, lorsqu'au soir d'une journée de labeur, des bords de la mer de Frise, il contemplait la longue zone étoilée qui, partageant le ciel, semblait passer entre les Gaules, l'Allemagne et l'Italie, pour de là, traversant Gascogne, pays Basque et Navarre, gagner les terres de la lointaine Galice ? On raconte que vous-même apparûtes alors à Charles, et lui dîtes : « Ce chemin d'étoiles marque la route qui s'offre à toi pour délivrer ma tombe, et que suivront après toi tous les peuples [1]. » Et Charlemagne, passant les monts, donna le signal pour la chrétienté de cette marche en avant sur les terres Sarrasines qu'on appela la Croisade ; ébranlement immense, qui fut le salut aussi bien que la gloire des races latines, en rejetant la peste musulmane sur le foyer où elle avait pris naissance.

Mais quand nous venons à considérer que deux tombeaux furent, aux deux points extrêmes, les pôles voulus par Dieu de ce mouvement absolument incomparable dans l'histoire des nations : l'un qui fut celui où Dieu même se coucha dans la mort, et l'autre, ô fils de Zébédée, qui garde vos cendres ; comment ne point nous écrier, dans la stupéfaction du Psalmiste : ***Vos amis sont honorés jusqu'à l'excès, ô Dieu*** [2] ! Et du Fils de l'homme

1. *Pseudo*-TURPIN. De vita Car. Magn. — 2. Ps CXXXVIII, 17.

à son humble Apôtre, quelles recherches de l'amitié n'agréant d'honneurs que ceux qu'elle partage, jusque dans l'établissement de ces Ordres hospitaliers et militaires qui, de part et d'autre, devenus la terreur du Croissant, n'eurent d'autre but à l'origine que de recueillir et de protéger les pèlerins dans leur route vers l'un ou l'autre des saints tombeaux! Puisse l'impulsion d'en haut, dont le retour aux grands pèlerinages catholiques est un des signes les plus heureux de nos temps, ramener aussi vers Compostelle les fils de vos clients d'autrefois! Pour nous du moins, avec notre saint Louis balbutiant encore de ses lèvres mourantes en face de Tunis la Collecte de votre fête, nous redirons en finissant: « Soyez, Seigneur, pour votre peuple, sanctificateur et gardien; fortifié du secours de votre Apôtre Jacques, qu'il vous plaise dans ses mœurs et vous serve d'un cœur tranquille. »

Le nom de Christophe, dont la mémoire vient relever la solennité du fils du tonnerre, signifie *porte-Christ*. Christine rappelait hier aux chrétiens qu'ils doivent être la bonne odeur du Christ en tous lieux [1]; Christophe nous fait souvenir que le Christ habite en effet par la foi dans nos cœurs [2]. On connaît le récit gracieux qui se rattache à son nom. Comme d'autres devaient se sanctifier plus tard sur la terre des Espagnes, en construisant les routes et les ponts destinés à faciliter l'accès du tombeau de saint Jacques aux pèlerins, Christophe, en Lycie, s'était voué pour

1. II Cor. II, 15. — 2. Eph. III, 17.

l'amour du Christ à transporter les voyageurs sur ses fortes épaules du bord à l'autre d'un torrent redouté. « Ce que vous avez fait pour le plus petit « de mes frères, c'est pour moi que vous l'avez « fait, » doit dire le Seigneur au jour du jugement [1]. Or donc, une nuit qu'éveillé par la voix d'un enfant demandant à passer, Christophe s'était mis en devoir d'accomplir sa charité accoutumée, voilà qu'au milieu des flots qui s'agitent et semblent trembler, le géant qu'aucun poids n'avait jamais courbé, fléchit sous son fardeau devenu soudain plus pesant que le monde même : « Ne sois pas étonné, dit l'enfant mystérieux : tu portes Celui qui porte le monde ! » Et il disparaît, bénissant son porteur, qu'il laisse rempli de sa force divine.

Christophe fut, sous Dèce, couronné du martyre. Le secours que nos pères savaient obtenir de lui contre les orages, les démons, la peste, les accidents de toutes sortes, l'a fait ranger parmi les Saints *auxiliateurs*. On plaçait à ce jour dans plusieurs lieux, sous le commun auspice de saint Christophe et de saint Jacques, la bénédiction des fruits du pommier.

ORAISON.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut, qui beati Christophori Martyris tui natalitia colimus, intercessione ejus in tui Nominis amore roboremur. Per Dominum.

ACCORDEZ à notre prière, Dieu tout-puissant, que nous, qui célébrons la naissance au ciel du bienheureux Christophe votre Martyr, soyons par son intercession fortifiés dans l'amour de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

1. MATTH. XXV, 40.



LE XXVI JUILLET.

SAINTE ANNE,

MÈRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

JOIGNANT le sang des rois à celui des pontifes, Anne apparaît glorieuse plus encore de son incomparable descendance au milieu des filles d'Eve. La plus noble de toutes celles qui conçurent jamais en vertu du *Croissez et multipliez* des premiers jours [1], à elle s'arrête, comme parvenue à son sommet, comme au seuil de Dieu, la loi de génération de toute chair; car de son fruit Dieu même doit sortir, fils uniquement ici-bas de la Vierge bénie, petit-fils à la fois d'Anne et de Joachim.

Avant d'être favorisés de la bénédiction la plus haute qu'union humaine dût recevoir, les deux saints aïeuls du Verbe fait chair connurent l'angoisse qui purifie l'âme. Des traditions dont l'expression, mélangée de détails de moindre valeur, remonte pourtant aux origines du christianisme, nous montrent les illustres époux soumis à l'épreuve d'une stérilité prolongée, en butte à cause d'elle aux dédains de leur peuple, Joachim repoussé du temple allant cacher sa tristesse au désert, et Anne demeurée seule pleurant son veuvage et son humiliation. Quel exquis sentiment dans ce ré-

1. Gen. I, 28.

cit, comparable aux plus beaux que nous aient gardés les saints Livres !

« C'était le jour d'une grande fête du Seigneur. Malgré sa tristesse extrême, Anne déposa ses vêtements de deuil, et elle orna sa tête, et elle se revêtit de sa robe nuptiale. Et vers la neuvième heure, elle descendit au jardin pour s'y promener ; et voyant un laurier, elle s'assit à son ombre et répandit sa prière en présence du Seigneur Dieu, disant : « Dieu de mes pères, bénissez-moi « et exaucez mes supplications, comme vous avez « béni Sara et lui avez donné un fils ! »

« Et levant les yeux au ciel, elle vit sur le laurier un nid de passereau, et gémissant elle dit : « Hélas ! quel sein m'a portée, pour être ainsi « malédiction en Israël ?

« A qui me comparer ? Je ne puis me comparer « aux oiseaux du ciel ; car les oiseaux sont bénis « de vous, Seigneur.

« A qui me comparer ? Je ne puis me compa- « rer aux animaux de la terre ; car eux aussi sont « féconds devant vous.

« A qui me comparer ? Je ne puis me comparer « aux eaux ; car elles ne sont point stériles en « votre présence, et les fleuves et les océans pois- « sonneux vous louent dans leurs soulèvements « ou leur cours paisible.

« A qui me comparer ? Je ne puis me comparer « à la terre même ; car la terre elle aussi porte ses « fruits en son temps, et elle vous bénit, Seigneur. »

« Or voici qu'un Ange du Seigneur survint, lui disant : « Anne, Dieu a exaucé ta prière ; tu con- « cevras et enfanteras, et ton fruit sera célébré « dans toute terre habitée. »

« Et le temps venu, Anne mit au monde une fille, et elle dit : « Mon âme est magnifiée à

« cette heure. » Et elle nomma l'enfant Marie ; et lui donnant le sein, elle entonna ce cantique au Seigneur :

« Je chanterai la louange du Seigneur mon « Dieu ; car il m'a visitée, il a éloigné de moi « l'opprobre, il m'a donné un fruit de justice. Qui « annoncera aux fils de Ruben qu'Anne est deve- « nue féconde ? Ecoutez, écoutez, douze tribus : « voici qu'Anne allaite [1] ! »

La fête de Joachim, que l'Eglise a placée au Dimanche dans l'Octave de l'Assomption de sa bienheureuse fille, nous permettra de compléter bientôt l'exposé si suave d'épreuves et de joies qui furent aussi les siennes. Averti par le ciel de quitter le désert, il avait rencontré son épouse sous la porte Dorée donnant accès au temple du côté de l'Orient. Non loin, près de la piscine Probatique, où les agneaux destinés à l'autel lavaient leur blanche toison avant d'être offerts au Seigneur, s'élève aujourd'hui la basilique restaurée de Sainte-Anne, appelée primitivement Sainte-Marie de la Nativité. C'est là que, dans la sérénité du paradis, germa sur la tige de Jessé le béni rejeton salué du Prophète [2] et qui devait porter la divine fleur éclose au sein du Père avant tous les temps. Séphoris, patrie d'Anne, Nazareth, où vécut Marie, disputent, il est vrai, à la Ville sainte l'honneur que réclament ici pour Jérusalem d'antiques et constantes traditions. Mais nos hommages à coup sûr ne sauraient s'égarer, quand ils s'adressent en ce jour à la bienheureuse Anne, vraie terre incontestée des prodiges dont le souvenir renouvelle l'allégresse des cieux, la fureur de Satan, le triomphe du monde.

1. Protevangelium Jacobi. — 2. Isai. xi, 1.

Anne, point de départ du salut, horizon qu'observaient les Prophètes, région du ciel la première empourprée des feux de l'aurore ; sol béni, dont la fertilité si pure donna dès lors à croire aux Anges qu'Eden nous était rendu ! Mais dans l'auréole d'incomparable paix qui l'entoure, saluons en elle aussi la terre de victoire éclipsant tous les champs de bataille fameux : sanctuaire de l'Immaculée Conception, là fut repris par notre race humiliée le grand combat [1] commencé près du trône de Dieu par les célestes phalanges ; là le dragon chassé des cieux vit broyer sa tête, et Michel surpassé en gloire remit joyeux à la douce souveraine qui, dès son éveil à l'existence, se déclarait ainsi, le commandement des armées du Seigneur.

Quelle bouche humaine, si le charbon ardent ne l'a touchée [2], pourra dire l'admiratif étonnement des angéliques principautés, lorsque la sereine complaisance de la Trinité sainte, passant des brûlants Séraphins jusqu'aux derniers rangs des neuf chœurs, inclina leurs regards de feu à la contemplation de la sainteté subitement éclose au sein d'Anne ? Le Psalmiste avait dit de la Cité glorieuse dont les fondations se cachent en celle qui auparavant fut stérile : *Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes* [3] ; et les célestes hiérarchies couronnant les pentes des collines éternelles découvrent là des hauteurs inconnues qu'elles n'atteignirent jamais, des sommets avoisinant la divinité de si près que déjà elle s'apprête à y poser son trône. Comme Moïse à la vue du buisson ardent sur Horeb, elles sont saisies d'une frayeur sainte, en reconnaissant au désert de

1. Apoc. XII, 7-9. — 2. Isai. VI, 6-7. — 3. Psalm. LXXXVI, 1.

notre monde de néant *la montagne de Dieu*, et comprennent que l'affliction d'Israël va cesser [1]. Quoique sous le nuage qui la couvre encore, Marie, au sein d'Anne, est en effet déjà cette montagne bénie dont la base, le point de départ de grâce, dépasse le faîte des monts où les plus hautes saintetés créées trouvent leur consommation dans la gloire et l'amour.

Oh! combien donc justement Anne, par son nom, signifie *grâce*, elle qui, neuf mois durant, resta le lieu des complaisances souveraines du Très-Haut, de l'extase des très purs esprits, de l'espoir de toute chair ! Sans doute ce fut Marie, la fille et non la mère, dont l'odeur si suave attira dès lors si puissamment les cieux vers nos humbles régions. Mais c'est le propre du parfum d'imprégner de lui premièrement le vase qui le garde, et, lors même qu'il en est sorti, d'y laisser sa senteur. La coutume n'est-elle pas du reste que ce vase lui aussi soit avec mille soins préparé d'avance, qu'on le choisisse d'autant plus pure, d'autant plus noble matière, qu'on le relève d'autant plus riches ornements que plus exquise et plus rare est l'essence qu'on se propose d'y laisser séjourner ? Ainsi Madeleine renfermait-elle son nard précieux dans l'albâtre [2]. Ne croyons pas que l'Esprit-Saint, qui préside à la composition des parfums du ciel, ait pu avoir de tout cela moins souci que les hommes. Or le rôle de la bienheureuse Anne fut loin de se borner, comme fait le vase pour le parfum, à contenir passivement le trésor du monde. C'est de sa chair que prit un corps celle en qui Dieu prit chair à son tour ; c'est de son lait qu'elle fut nourrie ; c'est de

1. Ex. III, 1-10. — 2. Marc. XIV, 3.

sa bouche que, tout inondée qu'elle fût directement de la divine lumière, elle reçut les premières et pratiques notions de la vie. Anne eut dans l'éducation de son illustre fille la part de toute mère ; non seulement, quand Marie dut quitter ses genoux, elle dirigea ses premiers pas ; elle fut en toute vérité la coopératrice de l'Esprit-Saint dans la formation de cette âme et la préparation de ses incomparables destinées : jusqu'au jour où, l'œuvre parvenue à tout le développement qui relevait de sa maternité, sans retarder d'une heure, sans retour sur elle-même, elle offrit l'enfant de sa tendresse à celui qui la lui avait donnée.

Sic fingit tabernaculum Deo, ainsi elle crée un tabernacle à Dieu : c'était la devise que portaient, autour de l'image d'Anne instruisant Marie, les jetons de l'ancienne corporation des ébénistes et des menuisiers, qui, regardant la confection des tabernacles de nos églises où Dieu daigne habiter comme son œuvre la plus haute, avait pris sainte Anne pour patronne et modèle auguste. Heureux âge que celui où ce que l'on aime à nommer la naïve simplicité de nos pères, atteignait si avant dans l'intelligence pratique des mystères que la stupide infatuation de leurs fils se fait gloire d'ignorer ! Les travaux du fuseau, de tissage, de couture, de broderie, les soins d'administration domestique, apanage de la *femme forte* exaltée au livre des Proverbes [1], rangèrent naturellement aussi dans ces temps les mères de famille, les maîtresses de maison, les ouvrières du vêtement, sous la protection directe de la sainte épouse de Joachim. Plus d'une fois, celles que le ciel faisait passer par l'épreuve douloureuse qui, sous le nid

1. Prov. xxxi, 10-31.

du passereau, avait dicté sa prière touchante, expérimentèrent la puissance d'intercession de l'heureuse mère de Marie pour attirer sur d'autres qu'elle-même la bénédiction du Seigneur Dieu.

L'Orient précéda l'Occident dans le culte public de l'aïeule du Messie. Vers le milieu du VIe siècle, Constantinople lui dédiait une église. Le *Typicon* de saint Sabbas ramène sa mémoire liturgique trois fois dans l'année : le 9 septembre, en la compagnie de Joachim son époux, au lendemain de la Nativité de leur illustre fille ; le 9 décembre, où les Grecs, qui retardent d'un jour sur les Latins la solennité de la Conception immaculée de Notre-Dame, célèbrent cette fête sous un titre qui rappelle plus directement la part d'Anne au mystère ; enfin le 25 juillet, qui, n'étant point occupé chez eux par la mémoire de saint Jacques le Majeur anticipée au 30 avril, est appelé ***Dormition*** ou mort précieuse ***de sainte Anne, mère de la très sainte Mère de Dieu :*** ce sont les expressions mêmes que le Martyrologe romain devait adopter par la suite.

Si Rome, toujours plus réservée, n'autorisa que beaucoup plus tard l'introduction dans les Eglises latines d'une fête liturgique de sainte Anne, elle n'avait point attendu cependant pour diriger de ce côté, en l'encourageant, la piété des fidèles. Dès le temps de saint Léon III [1], et par le commandement exprès de l'illustre Pontife, on représentait l'histoire d'Anne et de Joachim sur les ornements sacrés destinés aux plus nobles basiliques de la Ville éternelle [2]. L'Ordre des Carmes, si dévot à sainte Anne, contribua puissamment, par son

1. 795-816. — 2. Lib. pontif. in Leon. III.

heureuse transmigration dans nos contrées, au développement croissant d'un culte appelé d'ailleurs comme naturellement par les progrès de la dévotion des peuples à la Mère de Dieu. Cette étroite relation des deux cultes est en effet rappelée dans les termes de la concession par laquelle, en 1381, Urbain VI donnait satisfaction aux vœux des fidèles d'Angleterre et autorisait pour ce royaume la fête de la bienheureuse Anne [1]. Déjà au siècle précédent, l'Eglise d'Apt en Provence était en possession de cette solennité : priorité s'expliquant chez elle par l'honneur insigne qui lui échut pour ainsi dire avec la foi, lorsque au premier âge du christianisme elle reçut en dépôt le très saint corps de l'aïeule du Messie.

Depuis que le Seigneur remonté aux cieux a voulu que, comme lui, Notre-Dame y fût couronnée sans plus tarder dans la totalité de son être virginal, n'est-il pas vrai de dire que les reliques de la Mère de Marie doivent être doublement chères au monde : et comme toutes autres, en raison de la sainteté de celle dont ils sont les restes augustes; et plus qu'aucunes autres, par ce côté qui nous les montre en voisinage plus immédiat qu'aucune avec le mystère de la divine Incarnation ? Dans son abondance, l'Eglise d'Apt crut pouvoir se montrer prodigue ; si bien qu'il nous serait impossible d'énumérer les sanctuaires qui, soit de cette source incomparable, soit d'ailleurs pour de plus ou moins notables portions, se trouvent aujourd'hui enrichis d'une part de ces restes précieux. Nous ne pouvons omettre de nommer cependant, parmi ces lieux privilégiés, l'insigne Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs ;

1. Labb. Concil. XI, p. II, col. 2050.

dans une apparition à sainte Brigitte de Suède [1], Anne voulut confirmer elle-même l'authenticité du bras que l'église où repose le Docteur des nations, conserve d'elle comme un des plus nobles joyaux de son opulent trésor.

Ce fut seulement en 1584, que Grégoire XIII ordonna la célébration de la fête du 26 juillet dans le monde entier, sous le rit *double.* C'était Léon XIII qui devait, de nos jours (1879), l'élever en même temps que celle de saint Joachim à la dignité des solennités de *seconde Classe.* Mais auparavant, en 1622, Grégoire XV, guéri d'une grave maladie par sainte Anne, avait déjà mis sa fête au nombre des fêtes de précepte entraînant l'abstention des œuvres serviles.

Anne recevait enfin ici-bas les hommages dus au rang qu'elle occupe au ciel ; elle ne tardait pas à reconnaître par des bienfaits nouveaux la louange plus solennelle qui lui venait de la terre. Dans les années 1623, 1624, 1625, au village de Keranna près Auray en Bretagne, elle se manifestait à Yves Nicolazic, et lui faisait trouver au champ du Bocenno, qu'il tenait à ferme, l'antique statue dont la découverte allait, après mille ans d'interruption et de ruines, amener les peuples au lieu où l'avaient jadis honorée les habitants de la vieille Armorique. Les grâces sans nombre obtenues en ce lieu, devaient en effet porter leur renommée bien au delà des frontières d'une province à laquelle sa foi, digne des anciens âges, venait de mériter la faveur de l'aïeule du Messie ; Sainte-Anne d'Auray allait compter bientôt parmi les principaux pèlerinages du monde chrétien.

1. Revelationes S. Birgittæ, Lib. VI, cap. 104.

Plus heureuse que l'épouse d'Elcana, qui vous avait figurée par ses épreuves et son nom même [1], ô Anne, vous chantez maintenant les magnificences du Seigneur [2]. Où est la synagogue altière qui vous imposait ses mépris ? Les descendants de la stérile sont aujourd'hui sans nombre ; et nous tous, les frères de Jésus, les enfants comme lui de Marie votre fille, c'est dans la joie qu'amenés par notre Mère, nous vous présentons avec elle nos vœux en ce jour. Quelle fête plus touchante au foyer que celle de l'aïeule, quand autour d'elle, comme aujourd'hui, viennent se ranger ses petits-fils dans la déférence et l'amour ! Pour tant d'infortunés qui n'eussent jamais connu ces solennités suaves, ces fêtes de famille, de jour en jour, hélas ! plus rares, où la bénédiction du paradis terrestre semble revivre en sa fraîcheur, quelle douce compensation réservait la miséricordieuse prévoyance de notre Dieu ! Il a voulu, ce Dieu très haut, tenir à nous de si près qu'il fût un de nous dans la chair ; il a connu ainsi que nous les relations, les dépendances mutuelles résultant comme une loi de notre nature, ces liens d'Adam dans lesquels il avait projeté de nous prendre [3] et où il se prit le premier. Car, en élevant la nature au-dessus d'elle-même, il ne l'avait pas supprimée ; il faisait seulement que la grâce, s'emparant d'elle, l'introduisît jusqu'aux cieux : en sorte qu'alliées dans le temps par leur commun auteur, nature et grâce demeurassent pour sa gloire unies dans l'éternité. Frères donc par la grâce de celui qui reste à jamais votre petit-fils par nature, nous devons à cette disposition pleine d'amour de

1. I Reg. I. — 2. *Ibid.* II. — 3. Ose. XI, 4.

la divine Sagesse de n'être point, sous votre toit, des étrangers en ce jour ; vraie fête du cœur pour Jésus et Marie, cette solennité de famille est aussi la nôtre.

Donc, ô Mère, souriez à nos chants, bénissez nos vœux. Aujourd'hui et toujours, soyez propice aux supplications qui montent vers vous de ce séjour d'épreuves. Dans leurs désirs selon Dieu, dans leurs douloureuses confidences, exaucez les épouses et les mères. Maintenez, où il en est temps encore, les traditions du foyer chrétien. Mais déjà, que de familles où le souffle de ce siècle a passé, réduisant à néant le sérieux de la vie, débilitant la foi, ne semant qu'impuissance, lassitude, frivolité, sinon pis, à la place des fécondes et vraies joies de nos pères ! Oh ! comme le Sage, s'il revenait parmi nous, dirait haut toujours : « Qui trouvera la femme forte [1] ? » Elle seule, en effet, par son ascendant, peut encore conjurer ces maux, mais à la condition de ne point oublier où réside sa puissance ; à savoir dans les plus humbles soins du ménage exercés par elle-même, le dévouement qui se dépense obscurément, veilles de nuit, prévoyance de chaque heure, travaux de la laine et du lin, jeu du fuseau : toutes ces *fortes choses* [2] qui lui assurent confiance et louange de la part de l'époux [3], autorité sur tous [4], abondance au foyer [5], bénédiction du pauvre assisté par ses mains [6], estime de l'étranger [7], respect de ses fils [8], et pour elle-même, dans la crainte du Seigneur [9], noblesse et dignité [10], beauté autant que force [11],

1. Prov. xxxi, 10. — 2. *Ibid.* 13-18. — 3. *Ibid.* 11-28. — 4. *Ibid.* 15. — 5. *Ibid.* 21. — 6. *Ibid.* 20. — 7. *Ibid.* 24, 31. — 8. *Ibid.* 28. — 9. *Ibid.* 30. — 10. *Ibid.* 22-23. — 11. *Ibid.* 25.

sagesse, douceur et contentement [1], sérénité du dernier jour [2].

Bienheureuse Anne, secourez la société qui se meurt par le défaut de ces vertus qui furent vôtres. Vos maternelles bontés, dont les effusions sont devenues plus fréquentes, ont accru la confiance de l'Eglise ; daignez répondre aux espérances qu'elle met en vous. Bénissez spécialement votre Bretagne fidèle ; ayez pitié de la France malheureuse, que vous avez aimée si tôt en lui confiant votre saint corps, que vous avez choisie plus tard de préférence comme le lieu toujours cher d'où vous vouliez vous manifester au monde, que naguère encore vous avez comblée en lui remettant le sanctuaire qui rappelle dans Jérusalem votre gloire et vos ineffables joies : ô vous donc qui, comme le Christ, aimez les Francs, qui dans la Gaule déchue daignez toujours voir le royaume de Marie, continuez-nous cet amour, tradition de famille pour nous si précieuse. Que votre initiative bénie vous fasse connaître par le monde à ceux de nos frères qui vous ignoreraient encore. Pour nous qui dès longtemps avons connu votre puissance, éprouvé vos bontés, laissez-nous toujours chercher en vous, ô Mère, repos, sécurité, force en toute épreuve ; à qui s'appuie sur vous, rien n'est à craindre ici-bas : ce que votre bras porte est bien porté.

PRÉSENTONS notre couronne liturgique à la bienheureuse Anne ; et, comme premiers en date, offrons-lui d'abord ces accents empruntés aux Ménées des Grecs.

1. Prov. XXXI, 26, 27. — 2. *Ibid.* 25.

MENSIS JULII DIE XXV.

Ex Officio vespertino.

Fête solennelle, toute de lumière, allégresse du monde! aujourd'hui, dans une sainteté digne de toute louange, s'est endormie la glorieuse Anne qui donna naissance à la Mère de la Vie.

Sur la stérile et l'inféconde ont germé les prémices du salut. Elle prie le Christ d'accorder le pardon de leurs fautes à ceux qui le louent dans la foi.

Salut, messagère du printemps de la grâce! Salut, brebis dont reçut vie l'agnelle en qui l'Agneau qui ôte les péchés du monde, le Verbe, d'un mot fut conçu!

Salut, terre bénie d'où sortit la branche qui fleurit divinement! Ton enfantement met en fuite la stérilité, Anne en Dieu bienheureuse, aïeule du Christ Dieu, qui as mis au monde la Mère de Dieu comme un flambeau brillant : daigne avec elle intercéder pour qu'à nos âmes soit faite miséricorde grande.

Toutes créatures, venez; sur les cymbales et le psaltérion acclamons la pieuse Anne : de ses entrailles elle engendra la Montagne de

En splendida solemnitas et dies clara, universo mundo jucunda, venerabilis atque laudanda dormitio Annæ gloriosæ, ex qua prodiit Mater Vitæ.

Quæ prius infecunda et sterilis, primitias nostræ salutis germinavit, Christum rogat ut culparum veniam largiatur his qui cum fide eum collaudant.

Salve, avis spiritualis, verni nuntia gratiæ. Salve, ovis agnam parta, quæ Agnum tollentem peccata mundi, Verbum, verbo genuit.

Salve, terra benedicta, quæ virgam divinitus germinantem mundo florescere fecisti. Sterilitatem tuo partu fugasti, Anna in Deo beatissima, avia Christi Dei, quæ fulgentem lucernam, Dei genitricem, edidisti : quacum intercedere digneris, ut animabus nostris magna misericordia donetur.

Venite universæ creaturæ, in cymbalis psalmorum Annæ piæ acclamemus, quæ e visceribus suis genuit divinum

Montem, et ad montes spirituales ac tabernacula Paradisi est translata. Ad ipsam dicamus : Beata alvus tua quæ vere gestavit illam quæ in ventre suo portavit lumen mundi ; gloriosa ubera tua, quibus lactata est ea quæ Christum, cibum vitæ nostræ, aluit. Hunc deprecare, ut ab omni vexatione et incursu inimici liberemur, et animæ nostræ salventur.

Dieu, et fut enlevée jusqu'aux célestes monts dans les tabernacles du Paradis. Disons-lui : Bienheureuses les entrailles qui portèrent en toute vérité celle qui porta en elle la lumière du monde ! Gloire au sein dont fut allaitée celle qui nourrit le Christ notre nourriture ! Prie-le qu'il nous garde de toute attaque de l'ennemi et que nos âmes soient sauvées.

Passant dans nos contrées occidentales, unissons-nous aux chants des diverses Eglises. Les Mozarabes interpréteront les sentiments de la stérile, enfin si splendidement exaucée :

ANTIPHONA.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : quia exaudisti verba oris mei.

℟. In conspectu Angelorum psallam tibi.

℣. Deus meus es tu, et confitebor tibi : Deus meus, et exaltabo te.

℟. In conspectu.

℣. Gloria et honor Patri, et Filio, et Spiritui Sancto in sæcula sæculorum. Amen.

℟. In conspectu.

JE vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur, parce que vous avez exaucé les paroles de ma bouche.

℟. En présence des Anges, je vous chanterai des psaumes.

℣. Vous êtes mon Dieu, et je célébrerai vos louanges ; vous êtes mon Dieu, et je dirai vos grandeurs.

℟. En présence.

℣. Gloire et honneur au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

℟. En présence.

Apt dira la gloire dont la Provence est en elle honorée :

ANTIENNE.

O GLOIRE de la Provence, noble Mère de la Vierge Marie, fille de David, aïeule du Rédempteur, soyez-nous secourable pour obtenir grâce et vie bienheureuse.

O SPLENDOR Provinciæ, nobilis mater Mariæ Virginis, et Davidis filia; avia Redemptoris, nobis opem feras veniæ ut vivamus cum beatis.

La Bretagne proclamera la confiance qu'elle met dans son illustre protectrice :

RÉPONS.

VOICI la Mère qu'a choisie pour nous le Seigneur, Anne la très sainte, des Bretons l'espérance et la garde : * Dans la prospérité notre aide, notre secours dans l'adversité.

℣. Que de son peuple toujours elle ait souvenir ; qu'elle sourie à ses fils sur la terre et sur l'onde. * Dans la prospérité.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. * Dans la prospérité.

HÆC est Mater nobis electa a Domino, Anna sanctissima, Britonum spes et tutela : * Quam in prosperis adjutricem, in adversis auxiliatricem habemus.

℣. Populi sui memor sit semper ; adsitque grata filiis suis, terra marique laborantibus. * Quam in prosperis.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. * Quam in prosperis.

Tous, avec elle, nous ferons nôtre l'Hymne suivante :

HYMNE.

LUMIÈRE bienheureuse, dont les joies font tressaillir la Mère Eglise ! en ce jour elle chante Anne, l'honneur de la Judée, la Mère de Marie.

Joignant au sang des saints Rois celui de ses

Lucis beatæ gaudiis
Gestit parens Ecclesia,
Annamque Judææ decus
Matrem Mariæ concinit.

Regum piorum sanguini

Jungens Sacerdotes avos,
Illustris Anna splendidis
Vincit genus virtutibus.

aïeux les Pontifes, Anne surpasse par l'éclat des vertus l'illustration d'une telle race.

Cœlo favente nexuit
Vincli jugalis fœdera,
Alvoque sancta condidit
Sidus perenne virginum.

Sous le regard du ciel, elle contracte une alliance bénie ; dans sa chair sainte prend vie l'astre immortel des vierges.

O mira cœli gratia !
Annæ parentis in sinu
Concepta virgo conterit
Sævi draconis verticem.

Merveille de la céleste grâce ! au sein d'Anne sa mère, la vierge écrase en sa conception la tête du dragon cruel.

Tanto salutis pignore
Jam sperat humanum genus :
Orbi redempto prævia
Pacem columba nuntiat.

Nantie d'un tel gage de salut, la race humaine espère enfin : au monde racheté la colombe annonce la paix qui la suit.

Sit laus Patri, sit Filio,
Tibique Sancte Spiritus :
Annam pie colentibus
Confer perennem gratiam.
Amen.

Soit louange au Père, ainsi qu'au Fils, et à vous, Esprit-Saint ! Aux pieux clients d'Anne donnez la grâce éternelle.
Amen.

Milan, dans son Missel ambrosien, conclura par ces belles formules de louange et de prière au Seigneur :

PRÉFACE.

Æterne Deus : qui beatam Annam singulari tuæ gratiæ privilegio sublimasti. Cui desideratæ fœcunditatis munus magnificum, et excellens adeo contulisti ; ut ex ipsa Virgo

Il est digne de vous rendre grâces, Dieu éternel qui avez par un privilège singulier de votre grâce exalté la bienheureuse Anne. A son désir de fécondité vous répondîtes par un don magnifique et dépassant

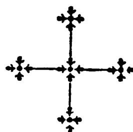
tout, faisant que d'elle naquît Marie, Vierge des vierges, souveraine des Anges, Reine du monde, Etoile de la mer, Mère de votre Fils Dieu et homme. C'est pourquoi donc, avec les Anges.

virginum, Maria, Angelorum Domina, Regina mundi, maris Stella, Mater Filii tui Dei et hominis nasceretur. Et ideo cum Angelis.

ORATIO SUPER SINDONEM.

Dieu tout-puissant, éternel, qui par votre grâce avez, après l'épreuve d'une longue stérilité, rendu féconde d'un fruit glorieux la bienheureuse Anne; faites, nous vous en supplions, que, par l'appui de ses mérites auprès de vous, nous obtenions la fécondité d'une foi pure et produisions les fruits du salut dans nos œuvres. Par Jésus-Christ.

Omnipotens, sempiterne Deus, qui beatam Annam, diuturna sterilitate afflictam, gloriosæ prolis fœtu tua gratia fœcundasti ; da, quæsumus : ut, pro nobis apud te intervenientibus ejus meritis, efficiamur sincera fide fœcundi, et salutiferis operibus fructuosi. Per Dominum.





LE XXVII JUILLET.

SAINT PANTALÉON, MARTYR.

L'ORIENT célèbre aujourd'hui un de ses *grands martyrs*. Médecin des corps et conquérant des âmes, son nom qui indiquait la force du lion fut, au moment où il allait mourir, changé par le ciel en celui de Pantéléèmon ou *tout miséricordieux* : présage des biens que la gratuite libéralité du Seigneur se proposait de répandre par lui sur la terre. Les diverses translations et le partage de ses restes précieux dans notre Occident, y propagèrent son culte et sa renommée secourable, qui le fit ranger parmi les Saints *auxiliateurs*.

PANTALEON Nicomediensis, nobilis medicus ab Hermolao Presbytero in Jesu Christi fide cruditus, baptizatus est : qui mox patri Eustorgio persuasit, ut Christianus fieret. Quare cum Nicomediæ postea Christi Domini fidem libere prædicaret, et ad ejus doctrinam omnes cohortaretur, Diocletiano imperatore equuleo tortus, et admotis ad ejus corpus laminis candentibus, cruciatus est : quam tormen-

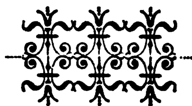
PANTALÉON, noble médecin de Nicomédie, fut instruit par le prêtre Hermolaüs dans la foi de Jésus-Christ. Ayant reçu le baptême, il ne tarda pas de persuader à Eustorgius son père de se faire aussi chrétien. Puis il se mit à prêcher librement dans Nicomédie la doctrine du Seigneur, exhortant tout le monde à l'embrasser. C'était sous l'empire de Dioclétien. On le tortura sur le chevalet, on appliqua des lames ardentes sur son corps ; il supporta toute la

violence des tourments d'une âme forte et tranquille ; enfin il fut frappé du glaive, et conquit ainsi la couronne du martyre.

torum vim æquo et forti animo ferens, ad extremum gladio percussus, martyrii coronam adeptus est.

Qu'y *a-t-il de plus fort que le lion, de plus doux que le miel* [1] ? Plus grand que Samson, vous avez dans votre personne même, ô Martyr, posé et résolu l'énigme : *du fort est sortie la douceur* [2]. O lion qui marchiez si intrépidement à la suite du Lion de Juda, vous sûtes aussi imiter sa mansuétude ineffable ; et, comme il mérita d'être appelé l'*Agneau* à jamais, ainsi voulut-il que sa *miséricorde* resplendît dans le nom éternel par lequel, transformant votre nom de la terre, il vous appelait au festin des cieux. Pour l'honneur de celui qui en fit votre titre de gloire, justifiez-le toujours plus. Soyez propice à ceux qui vous implorent, aux malheureux qu'une triste consomption rapproche chaque jour des portes du tombeau, aux médecins qui comme vous se dépensent dans les soins donnés à leurs frères : aidez-les à soulager la souffrance physique, à guérir les corps ; montrez-leur à panser mieux encore les plaies morales, à conduire l'âme au salut.

1. Jud. xiv, 18. — 2. *Ibid.* 14.





LE XXVIII JUILLET.

LES SS. NAZAIRE, CELSE ET VICTOR,

MARTYRS,

ET SAINT INNOCENT, PAPE ET CONFESSEUR.

A LA gloire de l'Eglise de Milan, Nazaire et Celse apparaissent au Cycle en ce jour. Oubliés trois siècles dans l'obscurité de la tombe qui, au temps de Néron, avait caché leurs dépouilles sacrées, ils reçoivent maintenant les hommages de l'Orient et de l'Occident réunis dans leur culte. Neuf ans s'étaient écoulés depuis la journée triomphale où, non moins ignorés de la ville témoin jadis de leurs combats, Gervais et Protais étaient venus, comme d'eux-mêmes, se ranger près d'un illustre Pontife attaqué pour la divine consubstantialité du même Christ qui avait eu leur amour et leur foi. Ambroise, que le martyre fuyait, mais qu'aimaient les Martyrs, était près de recevoir la blanche couronne réservée à ses œuvres saintes, quand le ciel lui révéla le nouveau trésor dont la découverte allait, une fois de plus, « illustrer les temps de son épiscopat [1]. » Théodose n'était plus; Ambroise allait mourir; partout déjà les Barbares se montraient. Mais comme si, avec la menace de la destruction imminente de l'ancien monde, l'heure

1. AMBR. Ep. XXII.

de *la première résurrection* dont parle saint Jean eût sonné, les Martyrs se levaient de leurs tombes, et *ils allaient régner mille ans avec le Christ* sur un monde renouvelé [1].

Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone qui abreuvait tous les peuples du vin de sa fornication, et dans laquelle s'est trouvé tout le sang des saints qui furent tués sur la terre [2]. Le grand Pape saint Innocent Ier, dont la mémoire semble venir aujourd'hui compléter tout exprès celle des Martyrs, n'est-il pas là pour rendre en effet témoignage du cataclysme dans lequel, aux jours de son pontificat, Rome païenne périt enfin et fit place entière à la Jérusalem nouvelle descendue des cieux [3] ? Pas plus que l'antique Sion, la Rome des Césars ne s'était rendue aux avances du Dieu qui pouvait seul répondre à ses espérances d'immortalité. Depuis même le triomphe de la Croix sous Constantin, aucune ville de l'empire n'était restée si opiniâtrément éprise des idoles aux pieds desquelles avait coulé par sa criminelle folie, tant qu'elle était demeurée libre, le sang généreux qui aurait pu renouveler sa jeunesse. Après pourtant la défaite de ses vains simulacres, la patience divine s'était résolue de l'attendre un siècle entier, dont les dix dernières années ne furent qu'une suite de menaces salutaires et d'interventions miséricordieuses, où se montrait ce Christ qu'elle s'obstinait à repousser. Or les marches et contre-marches des Goths, alliés la veille, ennemis le lendemain, promenant l'anarchie, furent l'occasion pour elle de revenir aux superstitions que les empereurs chrétiens ne toléraient

1. Apoc. xx, 1-7. — 2. *Ibid.* xiv, 8 ; xviii, 2, 24. — 3. *Ibid.* xxi.

plus ; et l'on vit sa sénile démence sourire à la liberté que le siège mis par Alaric devant ses murs rendait aux aruspices toscans, venus à son secours, d'y rétablir le culte des dieux. Le réveil fut terrible, lorsqu'au matin du 24 août 410, le vrai Dieu des armées prit sa revanche enfin, et qu'on vit la foudre, tandis que les Barbares massacraient et pillaient, mettre en feu la ville et pulvériser les statues dans lesquelles si longtemps elle avait mis sa confiance et sa gloire.

Les justiciers de Dieu, renversant Babylone, avaient respecté la tombe des deux fondateurs de la Rome éternelle. Sur ces fondements apostoliques, Innocent reprit en sous-œuvre l'édification de la cité sainte. Bientôt, sur les sept collines purifiées par le feu, elle reparaissait plus éclatante que jamais comme le foyer prédestiné du monde des intelligences. C'est en l'année 417, dernière du pontificat d'Innocent, que retentissait dans l'Eglise l'acclamation d'Augustin à la condamnation portée contre l'hérésie pélagienne : « Des lettres de Rome sont arrivées ; *la cause est finie*[1]. »

Les conciles de Carthage et de Milève qui, dans la circonstance, avaient sollicité du Siège apostolique la confirmation de leurs décrets, ne faisaient en cela, du reste, que reprendre la tradition ininterrompue des Eglises à l'égard de la suréminente principauté[2] reconnue par toutes à leur Maîtresse et Mère. C'est ce qu'atteste éloquemment le saint Pape Victor, associé aux Martyrs dans la Liturgie de ce jour. Son grand nom nous rappelle en effet les conciles qui, par son

1. Aug. Sermo cxxxi, De verbis Apost. ii. — 2. Iren. Adv. hæres. III, iii.

ordre, se tinrent au second siècle dans l'Eglise entière au sujet de la Pâque ; la condamnation exécutée ou projetée par lui contre les Eglises d'Asie, sans que personne méconnût le droit qu'il avait de la prononcer ; enfin les anathèmes incontestés dont il frappa Montan et les précurseurs d'Arius.

Lisons les lignes consacrées dans l'Office d'aujourd'hui à nos quatre Saints.

NAZAIRE fut baptisé par le bienheureux Pape Linus. Etant passé en Gaule, il y baptisa lui-même Celse, qui était encore un enfant, après l'avoir instruit du christianisme. Ensemble ils allèrent à Trèves ; la persécution de Néron qui sévissait les fit jeter tous deux à la mer. Sauvés par un miracle, ils vinrent à Milan et y répandirent la foi du Christ ; ensuite de quoi le préfet Anolinus, ne pouvant triompher de leur constance à confesser le Christ comme Dieu, prononça contre eux une sentence capitale. Leurs corps furent ensevelis hors de la porte Romaine. Restés longtemps ignorés, leur existence fut révélée par Dieu à saint Ambroise, qui les trouva couverts d'un sang aussi vermeil que s'ils venaient de souffrir le martyre ; transportés dans la ville, on leur donna un tombeau digne d'eux.

NAZARIUS, a beato Lino Papa baptizatus, cum in Galliam profectus esset, ibi Celsum puerum, a se christianis præceptis prius instructum, baptizavit : qui una Trevirim euntes, Neronis persecutione in mare uterque dejicitur, unde mirabiliter evaserunt. Postea Mediolanum venientes, cum ibi Christi fidem disseminarent, ab Anolino præfecto, constantissime Christum Deum confitentes, capite plectuntur : quorum corpora extra portam Romanam sepulta sunt. Quæ cum diu latuissent, Dei monitu a beato Ambrosio conspersa recenti sanguine sunt inventa, tamquam si paulo ante martyrium passi essent : unde in urbem translata, honorifico sepulcro contecta sunt.

VICTOR, né en Afrique, gouverna l'Eglise au

VICTOR in Africa natus, Severo imperatore,

rexit Ecclesiam. Confirmavit decretum Pii Primi, ut sacrum Pascha die Dominico celebraretur : qui ritus ut postea in mores induceretur, habita sunt multis in locis Concilia : et in Nicæna denique prima Synodo sancitum est, ut Paschæ dies festus post quartamdecimam lunam ageretur, ne Christiani Judæos imitari viderentur. Statuit, ut quavis aqua, modo naturali, si necessitas cogeret, quicumque baptizari posset. Theodotum Coriarium Byzantinum docentem Christum tantummodo hominem fuisse, ejecit ex Ecclesia. Scripsit de quæstione Paschæ, et alia quædam opuscula. Creavit duabus Ordinationibus mense decembri Presbyteros quatuor, Diaconos septem, Episcopos per diversa loca duodecim. Martyrio coronatus, sepelitur in Vaticano, quinto calendas augusti. Sedit annos novem, mensem unum, dies viginti octo.

temps de l'empereur Sévère. Il confirma le décret de Pie Ier sur la célébration de la Pâque au Dimanche; des conciles furent tenus dans beaucoup de lieux pour faire entrer cette règle dans les mœurs; et enfin le premier concile de Nicée établit que la solennité pascale aurait lieu après le quatorzième jour de la lune, de peur que les Chrétiens ne parussent imiter les Juifs. Victor statua qu'en cas de nécessité on pourrait être baptisé avec n'importe quelle eau, pourvu qu'elle fût naturelle. Il chassa de l'Eglise Théodote le Corroyeur, de Byzance, qui enseignait que le Christ n'avait été qu'un homme. Il écrivit sur la question de la Pâque, et quelques autres opuscules. En deux ordinations au mois de décembre il créa quatre prêtres, sept diacres, et douze évêques pour divers lieux. Couronné du martyre, on l'ensevelit au Vatican, le cinq des calendes d'août. Il avait siégé neuf ans, un mois et vingt-huit jours.

Innocentius Albanensis, sancti Hieronymi et Augustini ætate floruit : de quo ille ad Demetriadem virginem : Sancti Innocentii, qui Apostolicæ Cathedræ, et beatæ memoriæ Anas-

Innocent, originaire d'Albano, vécut au temps de saint Jérôme et de saint Augustin. C'est de lui que Jérôme disait à la vierge Démétriade : Gardez la foi de saint Innocent, fils et successeur d'Anastase de

bienheureuse mémoire en la Chaire Apostolique; ne recevez aucune doctrine étrangère, si prudente et habile que vous croyez être. Comme le juste Loth, écrit Orose, la providence de Dieu, pour lui épargner la vue de la ruine du peuple Romain, le retira de Rome et le mit en sûreté dans Ravenne. Après avoir condamné Pélage et Célestius, il décréta expressément, à l'encontre de leur hérésie, que les enfants même nés d'une chrétienne devaient renaître par le baptême, afin que cette nouvelle naissance purifiât en eux la souillure de la première. Il approuva aussi qu'on jeûnât le samedi, en souvenir de la sépulture de notre Seigneur. Il siégea quinze ans, un mois et dix jours. En quatre ordinations au mois de décembre, il créa trente prêtres, quinze diacres, et cinquante-quatre évêques pour divers lieux. On l'ensevelit au cimetière nommé *ad Ursum Pileatum.*

tasii successor et filius est, teneas fidem, nec peregrinam, quamvis tibi prudens, callidaque videaris, doctrinam recipias. Eum tamquam justum Lot subtractum Dei providentia ad Ravennam servatum fuisse, scribit Orosius, ne Romani populi videret excidium. Is, Pelagio et Cœlestio damnatis, contra eorum hæresim decretum fecit, ut parvuli ex christiana etiam muliere nati, per baptismum renasci deberent; ut in eis regeneratione mundetur, quod generatione contraxerunt. Probavit etiam, ut Sabbato ob memoriam Christi Domini sepulturæ jejunium servaretur. Sedit annos quindecim, mensem unum, dies decem. Quatuor Ordinationibus mense decembri creavit Presbyteros triginta, Diaconos quindecim, Episcopos per diversa loca quinquaginta quatuor. Sepultus est in cœmeterio ad Ursum Pileatum.

GLORIEUX élus qui, soit par l'effusion de votre sang dans l'arène, soit par les décrets rendus sur le Siège apostolique, avez exalté la foi du Seigneur, bénissez nos prières. Donnez-nous de comprendre l'enseignement qui résulte pour nous de votre rencontre au Cycle sacré. Ni martyrs,

ni pontifes, nous pouvons mériter pourtant d'être associés à votre gloire ; car le motif qui explique votre commun rendez-vous dans la béatitude en ce jour, doit être aussi pour chacun de nous, à des degrés divers, la raison du salut : dans le Christ Jésus, rien ne vaut, dit l'Apôtre, que la foi qui opère par la charité[1] ; c'est uniquement de cette foi, pour laquelle vous avez travaillé ou souffert, que nous aussi espérons la justice [2] et attendons la couronne[3].

Nazaire, qui aviez tout quitté pour annoncer le Christ aux contrées qui ne le connaissaient pas ; Celse qui, tout enfant, ne craignîtes point de sacrifier comme lui au Seigneur Jésus votre famille, votre pays, votre vie même : obtenez-nous l'estime du trésor que tout fidèle est appelé à faire valoir par la confession des œuvres et de la louange. Victor, gardien jaloux des traditions de cette divine louange en ce qui regarde le jour de la solennité des solennités, vengeur de l'Homme-Dieu dans sa nature divine ; Innocent, oracle incorruptible de la grâce du Christ Sauveur, témoin aussi de ses inexorables justices : apprenez-nous et la confiance et la crainte, et la rectitude de la croyance et la susceptibilité qui sied au chrétien en ce qui touche cette foi, fondement unique pour lui de la justice et de l'amour. Martyrs et Pontifes, ensemble attirez-nous par la voie droite qui mène au ciel.

1. Gal. v, 6. — 2. *Ibid.* 5. — 3. II Tim. iv, 8.





LE XXIX JUILLET.

SAINTE MARTHE, VIERGE.

MADELEINE, cette fois, avait été la première au-devant du Seigneur. Huit jours à peine étaient écoulés depuis son glorieux passage, que rendant à sa sœur le bon office qu'elle en reçut autrefois [1], elle venait lui dire à son tour : « Le bien-aimé « est là, et il t'appelle. » Et Jésus, prenant les devants, paraissait lui-même : « Viens, disait-il, « mon hôtesse ; viens de l'exil, tu seras couron« née [2]. » HÔTESSE DU SEIGNEUR, tel sera donc au ciel comme ici-bas le nom de Marthe et son titre de noblesse éternel.

« En quelque ville ou village que vous entriez, « disait l'Homme-Dieu à ses disciples, informez« vous qui en est digne, et demeurez chez lui [3] ». Or, raconte saint Luc, il arriva que comme ils marchaient, lui-même entra en un certain village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison [4]. Où chercher plus bel éloge, où trouver plus sûre louange de la sœur de Madeleine, que dans le rapprochement de ces deux textes du saint Evangile ?

Ce certain lieu où elle fut, comme en étant digne, élue par Jésus pour lui donner asile, ce *village*, dit saint Bernard [5], est notre humble

1. JOHAN. XI, 28. — 2. RABAN. De vita B. M. Magd. et S. Marthæ, XLVII. — 3. MATTH. X, 11. — 4. LUC. X, 38. — 5. BERN. Sermo II in Assumpt. B. M. V.

terre, perdue comme une bourgade obscure dans l'immensité des possessions du Seigneur [1]. Le Fils de Dieu, parti des cieux, faisait route à la recherche de la brebis perdue, guidé par l'amour [2]. Sous le déguisement de notre chair de péché [3], il était venu dans ce monde qui était son œuvre, et le monde ne l'avait point connu [4]; Israël, son peuple, n'avait pas eu pour lui, même une pierre où il pût reposer sa tête [5], et l'avait laissé dans sa soif mendier l'eau des Samaritains [6]. Nous, ses rachetés de la gentilité, qu'à travers reniements et fatigues il poursuivait ainsi, n'est-il pas vrai que sa gratitude doit être aussi la nôtre pour celle qui, bravant l'impopularité du moment, la persécution de l'avenir, voulut solder envers lui notre dette à tous ?

Gloire donc à la fille de Sion, descendante des rois, qui, fidèle aux traditions d'hospitalité des patriarches ses premiers pères, fut bénie plus qu'eux dans l'exercice de cette noble vertu ! Plus ou moins obscurément encore, ils savaient pourtant, ces ancêtres de notre foi, que le désiré d'Israël et l'attente des nations devait paraître en voyageur et en étranger sur la terre [7]. Aussi, eux-mêmes pèlerins d'une patrie meilleure, sans demeure fixe [8], ils honoraient le Sauveur futur en tout inconnu se présentant sous leur tente [9]; comme nous leurs fils dans la foi des mêmes promesses, accomplies maintenant, vénérons le Christ dans l'hôte que sa bonté nous envoie [10]. Pour eux comme pour nous, cette relation qui leur était

1. Baruch. iii, 24-25. — 2. Psalm. xviii; Matth. xviii, 12. — 3. Rom. viii, 3. — 4. Johan. i, 10. — 5. Matth. viii, 20. — 6. Johan. iv, 6, 7. — 7. Jerem. xiv, 8, 9. — 8. Heb. xi, 8-16. — 9. Gen. xviii, 1-5; xxiii, 6; xxvi, 28. — 10. Matth. xxv, 35, 40; Reg. S. P. Benedicti, liii.

montrée entre *Celui qui devait venir* et l'étranger cherchant un asile, faisait de l'hospitalité, fille du ciel, une des plus augustes suivantes de la divine charité. Plus d'une fois, la visite d'Anges se prêtant sous des traits humains aux bons offices de leur zèle, manifesta en effet la complaisance qu'y prenaient les cieux [1]. Mais s'il convient d'estimer à leur prix ces célestes prévenances dont notre terre n'était point digne, combien pourtant s'élève plus haut le privilège de Marthe, vraie dame et princesse de la sainte hospitalité, depuis qu'elle en a placé l'étendard au sommet vers lequel convergèrent tous les siècles de l'attente et ceux qui suivirent !

S'il fut grand d'honorer le Christ, avant sa venue, dans ceux qui de près ou de loin étaient ses figures; si Jésus promet l'éternelle récompense à quiconque, depuis qu'il n'est plus avec nous [2], l'abrite et le sert en ses membres mystiques : celle-là est plus grande et mérita plus, qui reçut en personne Celui dont le simple souvenir ou la pensée donne à la vertu dans tous les temps mérite et grandeur. Et de même que Jean l'emporte sur tous les Prophètes [3], pour avoir montré présent le Messie qu'ils annonçaient à distance; ainsi le privilège de Marthe, tirant son excellence de la propre et directe excellence du Verbe de Dieu qu'elle secourut dans la chair même qu'il avait prise pour nous sauver, établit la sœur de Madeleine au-dessus de tous ceux qui pratiquèrent jamais les œuvres de miséricorde.

Si donc Madeleine aux pieds du Seigneur garde pour elle la meilleure part [4], ne croyons pas que

1. Heb. XIII, 2. — 2. Marc. XIV, 7. — 3. Luc. VII, 28. — 4. *Ibid.* X, 42.

celle de Marthe doive être méprisée. Le corps est un, mais il a plusieurs membres, et tous ces membres n'ont pas le même rôle; ainsi l'emploi de chacun dans le Christ est différent selon la grâce qu'il a reçue, soit pour *prophétiser*, soit pour *servir* [1]. Et l'Apôtre, exposant cette diversité de l'appel divin : « Par la grâce qui m'a été donnée, disait-il, je recommande à tous ceux qui sont parmi vous de ne point être sage plus qu'il ne convient d'être sage, mais de se tenir à la mesure du don que Dieu départit à chacun dans la foi [2] ». O discrétion, gardienne de la doctrine autant que mère des vertus [3], que de pertes dans les âmes, que de naufrages parfois, vous feriez éviter !

« Quiconque, dit saint Grégoire avec son sens si juste toujours, quiconque s'est donné entièrement à Dieu, doit avoir soin de ne pas se répandre seulement dans les œuvres, et tendre aussi aux sommets de la contemplation. Cependant il importe extrêmement ici de savoir qu'il y a une grande variété de tempéraments spirituels. Tel qui pouvait vaquer paisible à la contemplation de Dieu, tombera écrasé sous les œuvres ; tel que l'usuelle occupation des humains eût gardé dans une vie honnête, se blesse mortellement au glaive d'une contemplation qui dépasse ses forces : ou faute de l'amour qui empêche le repos de tourner en torpeur, ou faute de la crainte qui garde des illusions de l'orgueil et des sens. L'homme qui désire être parfait doit à cause de cela s'exercer dans la plaine d'abord, à la pratique des vertus, pour monter plus sûrement aux hauteurs, laissant

1. Rom. XII, 4-7. — 2. *Ibid.* 3. — 3. Reg. S. P. BENEDICTI, LXIV.

en bas toute impulsion des sens qui ne peuvent qu'égarer les recherches de l'esprit, toute image dont les contours ne sauraient s'adapter à la lumière sans contours qu'il désire voir. A l'action donc le premier temps, à la contemplation le dernier. L'Evangile loue Marie, mais Marthe n'y est point blâmée, parce que grands sont les mérites de la vie active, quoique meilleurs ceux de la contemplation [1]. »

Et si nous voulons pénétrer plus avant le mystère des deux sœurs, observons que, bien que Marie soit la préférée, ce n'est pourtant point dans sa maison, ni dans celle de Lazare leur frère, mais dans la maison de Marthe, que l'Homme-Dieu nous est montré faisant séjour ici-bas avec ceux qu'il aime. *Jésus*, dit saint Jean, *aimait Marthe*, *et sa sœur Marie*, *et Lazare* [2] : Lazare, figure des pénitents que sa miséricordieuse toute-puissance appelle chaque jour de la mort du péché à la vie divine; Marie, s'adonnant dès ce monde aux mœurs de l'éternité; Marthe enfin, nommée ici la première comme l'aînée de son frère et de sa sœur, la première en date mystiquement selon ce que disait saint Grégoire, mais aussi comme celle de qui l'un et l'autre dépendent en cette demeure dont l'administration est remise à ses soins. Qui ne reconnaîtrait là le type parfait de l'Eglise, où, dans le dévouement d'un fraternel amour sous l'œil du Père qui est aux cieux, le ministère actif tient la préséance de gouvernement sur tous ceux que la grâce amène à Jésus ? Qui ne comprendrait aussi les préférences du Fils de Dieu pour cette maison bénie ? l'hospitalité qu'il y recevait, toute dévouée qu'elle

1. Moral. in Job. v, 26, *passim*. — 2. JOHAN. XI, 5.

fût, le reposait moins de sa route laborieuse que la vue si achevée déjà des traits de cette Eglise qui l'avait attiré du ciel en terre.

Marthe par avance avait donc compris que quiconque a la primauté doit être le serviteur : comme le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir [1] ; comme plus tard le Vicaire de Jésus, le prince des prélats de la sainte Eglise, s'appellera Serviteur des serviteurs de Dieu. Mais en servant Jésus, comme elle servait avec lui et pour lui son frère et sa sœur, qui pourrait douter que plus que personne elle entrait en part des promesses de cet Homme-Dieu, lorsqu'il disait : « Qui me sert me suit ; et où je serai, là aussi sera mon serviteur ; et mon Père l'honorera [2]. » Et cette règle si belle de l'hospitalité antique, qui créait entre l'hôte et l'étranger admis une fois à son foyer des liens égaux à ceux du sang, croyons-nous que dans la circonstance l'Emmanuel ait pu n'en pas tenir compte, lorsqu'au contraire son Evangéliste nous dit qu'« à tous ceux qui le reçurent il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu [3] ». C'est qu'en effet « quiconque le reçoit, déclare-t-il lui-même, ne reçoit pas lui seulement, mais le Père qui l'envoie [4] ».

La paix promise à toute maison qui se montrerait digne de recevoir les envoyés du ciel [5], la paix qui ne va point sans l'Esprit d'adoption des enfants [6], s'était reposée sur Marthe avec une incomparable abondance. L'exubérance trop humaine qui d'abord s'était laissée voir dans sa sollicitude empressée, avait été pour l'Homme-

1. Matth. xx, 26-28. — 2. Johan. xii, 26. — 3. *Ibid.* i, 12. — 4. Marc. ix, 36. — 5. Matth. x, 12, 13. — 6. Rom. viii, 15.

Dieu l'occasion de montrer sa divine jalousie pour la perfection de cette âme si dévouée et si pure [1]. Au contact sacré, la vive nature de l'hôtesse du Roi pacifique dépouilla ce qu'il lui restait de fébrile inquiétude ; et servante plus active que jamais, plus agréée qu'aucune autre [2], elle puisa dans sa foi ardente au Christ Fils du Dieu vivant [3] l'intelligence de l'unique nécessaire et de la meilleure part [4] qui devait un jour être aussi la sienne. Oh ! quel maître de la vie spirituelle, quel modèle ici Jésus n'est-il pas de discrète fermeté, de patiente douceur, de sagesse du ciel dans la conduite des âmes aux sommets [5] !

Jusqu'à la fin de sa carrière mortelle, selon le conseil de stabilité que lui-même il donnait aux siens [6], l'Homme-Dieu resta fidèle à l'hospitalité de Béthanie : c'est de là qu'il partit pour sauver le monde en sa douloureuse Passion ; c'est de Béthanie encore que, quittant le monde, il voulut remonter dans les cieux [7]. Alors cette demeure, paradis de la terre, qui avait abrité Dieu, la divine Mère, le collège entier des Apôtres, parut bien vide à ceux qui l'habitaient. L'Eglise tout à l'heure nous dira par quelles voies, toutes d'amour pour nous Gentils, l'Esprit de la Pentecôte transporta dans la terre des Gaules la famille bénie des amis de l'Homme-Dieu.

Sur les rives du Rhône, Marthe restée la même apparut comme une mère, compatissant à toutes misères, s'épuisant en bienfaits. Jamais sans pauvres, dit l'ancien historien des deux sœurs, elle les nourrissait avec une tendre sollicitude des mets que le ciel fournissait abondamment à sa

1. Luc. x, 41. — 2. *Cf.* Matth. xxvi, 6 ; Johan. xii, 2. — 3. Johan. xi, 27. — 4. Luc. x, 42. — 5. Johan. xi. — 6. Luc. x, 7. — 7. *Ibid.* xxiv, 50.

charité, n'oubliant qu'elle-même, ne se réservant que des herbes; et en mémoire du glorieux passé, comme elle avait servi le Chef de l'Eglise en sa propre personne, elle le servait maintenant dans ses membres, toujours aimable pour tous, affable à chacun. Cependant les pratiques d'une effrayante pénitence étaient ses délices. Mille fois martyre, de toutes les puissances de son âme Marthe la très sainte aspirait aux cieux. Son esprit, perdu en Dieu, s'absorbait dans la prière et y passait les nuits. Infatigablement prosternée, elle adorait régnant au ciel Celui qu'elle avait vu sans gloire en sa maison. Souvent aussi elle parcourait les villes et les bourgs, annonçant aux peuples le Christ Sauveur [1].

Avignon et d'autres villes de la province Viennoise l'eurent pour apôtre. Tarascon fut par elle délivré de *l'ancien serpent* [2], qui sous une forme monstrueuse perdait les corps comme au dedans il tyrannisait les âmes. Ce fut là qu'au milieu d'une communauté de vierges qu'elle avait fondée, elle entendit le Seigneur l'appeler en retour de son hospitalité d'autrefois à celle des cieux. C'est là qu'aujourd'hui encore elle repose, protégeant son peuple de Provence, accueillant en souvenir de Jésus l'étranger. La paix des bienheureux qui respire en sa noble image, pénètre le pèlerin admis à baiser ses pieds apostoliques; et en remontant les degrés de la crypte sacrée pour reprendre sa route dans cette vallée d'exil, il garde, comme un parfum de la patrie, le souvenir de l'unique et touchante épitaphe : SOLLICITA NON TURBATUR; *zélée toujours, elle n'est plus troublée.*

1. RABAN. De vita B. M. Magd. et S. Marthæ, XLI. — 2. Apoc. XX, 2.

MARTHE, née de parents nobles et riches, fut plus illustre encore par l'hospitalité du Christ Seigneur. Après son ascension au ciel, elle fut saisie par les Juifs avec son frère, sa sœur, Marcelle sa suivante, Maximin l'un des soixante-douze disciples, qui avait baptisé toute cette maison. En leur compagnie et celle de beaucoup d'autres chrétiens, elle fut jetée sur la vaste mer, dans un vaisseau sans voiles et sans rames, au-devant d'un naufrage certain ; mais sous la conduite de Dieu, tous sains et saufs, le navire aborda à Marseille.

CE miracle et leur prédication amenèrent à croire au Christ les Marseillais d'abord, puis les habitants d'Aix et les nations limitrophes. Lazare fut fait évêque de Marseille, Maximin d'Aix. Madeleine, habituée à l'oraison et aux pieds du Seigneur, se retira dans la grotte déserte d'une montagne très élevée, pour y jouir de la meilleure part qu'elle avait choisie, dans la contemplation de la céleste béatitude ; là elle vécut trente ans, séparée de tout commerce des hommes, et tous les jours durant ce temps transportée par les Anges dans les hauteurs pour y entendre les chants des habitants des cieux.

MARTHA nobilibus et copiosis parentibus nata, sed Christi Domini hospitio clarior, post ejus ascensum in cœlum, cum fratre, sorore, et Marcella pedissequa, ac Maximino, uno ex septuaginta duobus discipulis Christi Domini, qui totam illam domum baptizaverat, multisque aliis christianis, comprehensa a Judæis, in navem sine velo ac remigio imponitur, vastissimoque mari ad certum naufragium committitur: sed navis, Deo gubernante, salvis omnibus Massiliam appulsa est.

EO miraculo, et horum prædicatione, primum Massilienses, mox Aquenses, ac finitimæ gentes in Christum crediderunt : Lazarusque Massiliensium, et Maximinus Aquensium episcopus creatur. Magdalena vero assueta orationi et pedibus Domini, ut optima parte contemplandæ cœlestis beatitudinis, quam elegerat, frueretur, in vastam altissimi montis speluncam se contulit : ubi triginta annos vixit, ab omni hominum consuetudine disjuncta, quotidieque per id tempus ad audiendas cœlestium laudes in altum ab Angelis elata.

Martha autem, mirabili vitæ sanctitate et charitate, omnium Massiliensium animis in sui amorem et admirationem adductis, in locum a viris remotum cum aliquot honestissimis feminis se recepit: ubi summa cum laude pietatis et prudentiæ diu vixit: ac demum, morte sua multo ante prædicta, miraculis clara migravit ad Dominum, quarto calendas augusti. Cujus corpus apud Tarascum magnam habet venerationem.

Pour Marthe, son admirable charité et sainteté de vie lui gagna l'admiration et l'amour de tous les habitants de Marseille. Elle se retira avec plusieurs vertueuses femmes dans un lieu éloigné des hommes, où elle vécut longtemps en grande renommée de piété et de prudence. Enfin, glorifiée par ses miracles, ayant longtemps à l'avance prédit sa mort, elle passa au Seigneur le quatre des calendes d'août. Son corps repose à Tarascon en grande vénération.

Entrée pour jamais comme Madeleine en possession de la meilleure part, votre place, ô Marthe, est belle dans les cieux. Car *celui qui sert dignement s'acquiert un rang élevé*, dit saint Paul, *et sa oonfiance est grande* à juste titre *dans la foi du Christ Jésus*[1] : le service que les diacres dont parlait l'Apôtre accomplissent pour l'Eglise, vous l'avez accompli pour son Chef et son Epoux ; vous avez *bien gouverné votre maison*[2], qui était la figure de cette Eglise aimée du Fils de Dieu. Or, assure encore le Docteur des nations, « Dieu n'est point injuste, pour oublier vos œuvres et l'amour que vous avez témoigné pour son nom, vous qui avez servi les saints[3]. » Et le Saint des saints, devenu lui-même votre hôte et votre obligé, ne nous laisse-t-il pas déjà entrevoir assez vos grandeurs, lorsque parlant seulement du serviteur fidèle établi sur sa famille pour distribuer à cha-

1. I Tim. III, 13. — 2. *Ibid.* 4. — 3. Heb. VI, 10.

cun la nourriture au temps voulu, il s'écrie : « Heureux ce serviteur que le Maître, quand il viendra, trouvera agissant de la sorte ! en vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens [1]. » O Marthe, l'Eglise tressaille en ce jour où le Seigneur vous trouva, sur notre terre des Gaules, continuant de l'accueillir en ces plus petits où il déclare que nous devons maintenant le chercher [2]. Il est donc venu le moment de la rencontre éternelle ! Assise désormais, dans la maison de cet hôte fidèle plus qu'aucun aux lois de l'hospitalité, vous le voyez faire de sa table votre table [3], et se ceignant à son tour, vous servir comme vous l'avez servi [4].

Du sein de votre repos, protégez ceux qui continuent de gérer les intérêts du Christ ici-bas, dans son corps mystique qui est toute l'Eglise, dans ses membres fatigués ou souffrants qui sont les pauvres et les affligés de toutes sortes. Multipliez et bénissez les œuvres de la sainte hospitalité ; que le vaste champ de la miséricorde et de la charité voie ses prodigieuses moissons s'accroître encore en nos jours. Puisse rien ne se perdre de l'activité si louable où se dépense le zèle de tant d'âmes généreuses ! et dans ce but, ô sœur de Madeleine, apprenez à tous, comme vous-même l'avez appris du Seigneur, à mettre au-dessus de tout l'*unique nécessaire*, à estimer à son prix *la meilleure part* [5]. Après la parole qui vous fut dite moins pour vous que pour tous, quiconque voudrait troubler Madeleine aux pieds de Jésus, ou l'empêcher de s'y rendre, verrait à bon droit le ciel froissé stériliser ses œuvres.

1. MATTH. XXIV, 46, 47. — 2. *Ibid.* X, 42 ; XVIII, 5 ; XXV, 40. — 3 LUC. XXII, 30. — 4. *Ibid.* XII, 37. — 5. *Ibid.* X, 38-42.

COMME l'Eglise, faisons mémoire des martyrs Simplicius et Faustinus, que la persécution de Dioclétien moissonna pour le ciel avec leur sœur Viatrice, nommée gracieusement *Béatrice* après son arrivée aux cieux. La sœur avait eu le temps d'ensevelir ses frères ; après son propre combat, elle fut placée près d'eux par la dernière des célèbres Lucines. L'heure du triomphe n'avait pas sonné encore ; et déjà pourtant, la sépulture de ce groupe illustre sous le bois même de la *Dea Dia* des Arvales, annonçait la victoire du Christ sur les plus antiques superstitions de la ville aux sept collines. Le saint Pontife Félix, qui tient aussi la palme en cette glorieuse compagnie, souffrit au temps des Ariens.

ORAISON.

PRÆSTA, quæsumus Domine, ut sicut populus christianus martyrum tuorum Felicis, Simplicii, Faustini et Beatricis temporali solemnitate congaudet : ita perfruatur æterna ; et quod votis celebrat, comprehendat effectu. Per Dominum.

FAITES, Seigneur, nous vous en supplions, que de même que le peuple chrétien célèbre dans une fête qui passe vos martyrs Félix, Simplicius, Faustinus et Béatrice, il se réjouisse aussi avec eux dans la fête éternelle, et que ce qu'il honore en ses vœux lui devienne propre à lui-même. Par Jésus-Christ.





LE XXX JUILLET.

LES SAINTS ABDON ET SENNEN, MARTYRS.

DANS les décrets de l'éternelle Sagesse, la noble contrée située au delà du Tigre ne doit ouvrir qu'après l'Occident ses arènes aux combats du martyre. Là aussi, à l'heure dite, Jésus aura par milliers ses témoins, nullement inférieurs à leurs devanciers, étonnant par de nouvelles formes d'héroïsme la terre et les cieux. Mais voici qu'impatients du délai, deux nobles Persans trouvent le secret de ravir la palme aujourd'hui même. C'est Rome qui, plus véritablement qu'elle ne le croit, les immole à son éternité. Après avoir soldé pour leur lointain pays à la ville reine le tribut de leur sang, ils protégeront nos Eglises latines et seront propices aux vœux qui monteront vers eux de la terre d'Occident. La France ne sera pas la moins bien partagée dans la distribution de leurs reliques saintes ; et la ville d'Arles-sur-Tech, en Roussillon, gardera jusque sous les yeux de la génération incroyante des derniers temps le sarcophage à la source jamais tarie d'où leurs bienfaits s'écoulent avec l'eau mystérieuse.

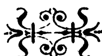
SOUS l'empereur Dèce, les Persans Abdon et Sennen furent accusés d'avoir enseveli dans leurs terres les corps des chrétiens jetés à la voirie; saisis par ordre

ABDON et Sennen Persæ, Decio imperatore accusati, quod corpora Christianorum, quæ inhumata projiciebantur, in suo prædio

sepelissent, jussu imperatoris comprehenduntur, et diis jubentur sacrificare. Quod cum facere negligerent, et Jesum Christum Deum constantissime prædicarent : traditos in arctam custodiam, Romam postea rediens Decius vinctos duxit in triumpho. Qui cum in Urbe ad simulacra attracti essent, ea detestati conspuerunt. Quamobrem ursis ac leonibus objecti sunt : quos feræ non audebant attingere. Demum gladiis trucidati, colligatis pedibus tracti sunt ante Solis simulacrum : quorum corpora clam inde asportata, Quirinus diaconus sepelivit in suis ædibus.

impérial, on leur commande de sacrifier aux dieux : ce qu'ils refusent de faire, proclamant avec courage Jésus-Christ comme Dieu. Dèce les fit donc mettre en étroite captivité, et revenant à Rome les produisit dans son triomphe chargés de chaînes. Conduits de force aux idoles de la Ville, ils crachèrent dessus ; pour les punir, on les exposa aux ours et aux lions ; mais ces animaux n'osèrent pas les toucher. Ils furent enfin frappés du glaive. Traînés par les pieds devant l'idole du Soleil, leurs corps furent enlevés de là secrètement, et ensevelis par le diacre Quirinus en sa maison.

Ecoutez ceux qui vous implorent, ô Martyrs ! Puisse la foi triompher un jour en ces régions de la Perse, qui jadis virent éclore tant de fleurs empourprées ornant maintenant les parterres du ciel. Pour vous, prévenant les temps marqués pour la lutte à votre terre natale, vous sûtes rencontrer ailleurs l'occasion du combat, et vous créer dans la mort une patrie nouvelle à laquelle s'est dévouée votre âme. Bénissez en nous les concitoyens de votre libre choix, et faites-nous parvenir à l'éternelle et commune patrie des enfants de Dieu.





LE XXXI JUILLET.

SAINT IGNACE, CONFESSEUR.

Bien que le cycle du Temps après la Pentecôte nous ait maintes fois déjà manifesté la sollicitude avec laquelle l'Esprit divin préside à la défense de l'Eglise, l'enseignement resplendit aujourd'hui d'une manière nouvelle. Au XVIe siècle, un assaut formidable était livré à la cité sainte. Satan avait choisi pour chef de l'attaque un homme tombé comme lui des hauteurs du ciel. Luther, sollicité dans ses jeunes années par les grâces de choix qui font les parfaits, n'avait point su, dans un jour d'égarement, résister à l'esprit de révolte. Comme Lucifer, qui prétendit égaler Dieu, lui se posa en face du vicaire du Très-Haut sur la montagne du Testament [1]; bientôt, roulant aussi d'abîme en abîme, il entraînait de même à sa suite la troisième partie des étoiles du ciel de la sainte Eglise [2]. Loi mystérieuse et terrible, que celle qui si souvent laisse à l'homme ou à l'ange déchu, dans les sphères du mal, la principauté qui devait s'exercer par eux pour le bien et l'amour ! Mais l'éternelle Sagesse n'est cependant jamais frustrée dans la divine loyauté de ce jeu sublime commencé avec le monde, et qui régit toujours les temps [3]; c'est alors qu'à l'encontre de la liberté pervertie de l'ange ou de l'homme, elle met en œuvre cette autre loi de sub-

1. Isai. xiv, 13. — 2. Apoc. xii, 4. — 3. Prov. viii, 30, 31.

stitution miséricordieuse dont Michel bénéficia le premier.

La vocation d'Ignace à la sainteté suit pas à pas dans ses développements la défection luthérienne. Au printemps de l'année 1521, Luther, jetant son défi à toutes les puissances, venait à peine de quitter Worms et de gagner la Wartbourg [1], qu'Ignace, à Pampelune, était frappé du coup qui devait le retirer du monde et bientôt le conduire à Manrèse. Valeureux comme ses nobles ancêtres, il s'était senti pénétrer dès ses premiers ans de l'ardeur belliqueuse qu'on les vit montrer sur les champs de bataille de la terre des Espagnes; mais la campagne contre le Maure a pris fin dans les jours mêmes de sa naissance [2]; se pourrait-il qu'il n'eût, pour satisfaire ses chevaleresques instincts, que les querelles mesquines où la politique des rois va toujours plus s'abaisser ? Le seul vrai Roi resté digne de sa grande âme, se révèle à lui dans l'épreuve qui vient d'arrêter ses projets mondains ; une milice nouvelle s'offre à son ambition ; une autre croisade commence ; et l'an 1522 voit, des monts de Catalogne à ceux de Thuringe, se développer la divine stratégie dont les Anges seuls ont encore le secret.

Admirable campagne, où l'on dirait que le ciel se contente d'observer l'enfer, lui laissant prendre les devants, ne se gardant que le droit de faire surabonder la grâce là où l'iniquité prétend abonder [3]. De même que, l'année d'auparavant, le premier appel d'Ignace avait suivi de trois semaines

1. La diète de Worms, où eut lieu la rupture officielle de l'hérésiarque en présence des divers ordres de l'empire, vit cette rupture se consommer dans les derniers jours d'avril, et ce fut le 20 mai qu'Ignace reçut la blessure dont sa conversion fut la suite. — 2. 1491. — 3. Rom. v, 20.

la rébellion consommée de Luther : à trois semaines également de distance, voici qu'en celle-ci l'enfer et le ciel produisent leurs élus sous l'armure différente qui convient aux deux camps dont ils seront chefs. Dix mois de manifestations étranges et d'ascèse diabolique ont préparé le lieutenant de Satan dans la retraite forcée qu'il nomme sa Pathmos ; et le 5 mars, en rupture de ban, le transfuge du sacerdoce et du cloître quitte la Wartbourg transformé sous la cuirasse et le casque en chevalier de fausse marque. Le 25 du même mois, dans la glorieuse nuit où le Verbe prit chair, le brillant soldat des armées du royaume catholique, le descendant des Ognès et des Loyola, vêtu d'un sac comme de l'insigne de pauvreté qui révèle ses projets nouveaux, passe en prières au Mont-Serrat sa veille des armes ; il suspend à l'autel de Marie sa vaillante épée, et de là s'en va préludant aux combats inconnus qui l'attendent dans une lutte sans merci contre lui-même.

Au drapeau du libre examen, qui partout déjà fait flotter ses plis orgueilleux, il oppose sur le sien pour unique devise : *A la plus grande gloire de Dieu !* Bientôt Paris, où Calvin recrute dans le secret les futurs huguenots, le voit enrôler, pour le compte du Dieu des armées, la compagnie d'avant-poste qui doit dans sa pensée couvrir l'armée chrétienne en éclairant sa marche, porter et recevoir les premiers coups. L'Angleterre vient-elle, aux premiers mois de 1534, d'imiter dans leur défection l'Allemagne et les pays du Nord, que, le 15 août de cette année, les premiers soldats d'Ignace scellent à Montmartre avec lui l'engagement définitif qu'ils doivent renouveler solennellement plus tard à Saint-Paul-hors-les-Murs. Car c'est à Rome qu'est fixé le point de ralliement de la petite

troupe, qui s'accroîtra bientôt merveilleusement, mais dont la profession spéciale sera d'être toujours prête à se porter, au moindre signe, sur tous les points où le Chef suprême de l'Eglise militante jugera bon d'utiliser son zèle pour la défense de la foi ou sa propagation, pour le progrès des âmes dans la doctrine et la vie chrétienne [1].

Une bouche illustre a dit en nos temps [2] que « ce qui frappe de prime abord dans l'histoire de la société de Jésus, c'est que pour elle l'âge mûr est contemporain de la première formation. Qui connaît les premiers auteurs de la compagnie, connaît la compagnie entière dans son esprit, dans son but, dans ses entreprises, dans ses procédés, dans ses méthodes. Quelle génération que celle qui préside à ses origines ! Quelle union de science et d'activité, de vie intérieure et de vie militante ! On peut dire que ce sont des hommes universels, des hommes de race gigantesque, en comparaison desquels nous ne sommes que des insectes : *de genere giganteo, quibus comparati quasi locustæ videbamur* [3]. »

Combien plus touchante n'en apparaît pas la simplicité si pleine de charmes de ces premiers Pères de la compagnie, faisant la route qui les sépare de Rome à pied et jeûnant, épuisés, mais le cœur débordant d'allégresse et chantant à demi-voix les psaumes de David [4] ! Quand il fallut, pour répondre aux nécessités de l'heure présente, abandonner dans le nouvel institut les grandes tradi-

1. Litt. Pauli III, Regimini militantis Ecclesiæ; Julii III Exposcit debitum; etc. — 2. Cardinal Pie, Homélie prononcée dans les fêtes de la béatification du B. Pierre Le Fèvre. — 3. Num. xiii, 34. — 4. P. Ribadeneira, Vita Ignatii Loiolæ, Lib. II, cap. vii.

tions de la prière publique, il en coûta à plusieurs de ces âmes ; ce ne fut pas sans lutte que Marie, sur ce point, dut céder à Marthe : tant de siècles durant, la solennelle célébration des divins Offices avait paru l'indispensable tâche de toute famille religieuse, dont elle formait la dette sociale première, comme elle était l'aliment premier de la sainteté individuelle de ses membres!

Mais l'arrivée de temps nouveaux promenant partout la déchéance et la ruine, appelait une exception aussi insolite alors que douloureuse pour la vaillante compagnie qui dévouait son existence à l'instabilité d'alertes sans fin et de sorties perpétuelles sur les terres ennemies. Ignace le comprit; et il sacrifia au but particulier qui s'imposait à lui l'attrait personnel qu'il ressentit jusqu'à la fin pour le chant sacré, dont les moindres notes parvenant à son oreille faisaient couler de ses yeux des larmes d'extase [1]. Après sa mort, l'Eglise, qui jusque-là n'avait point connu d'intérêt primant la splendeur à donner au culte de l'Epoux, voulut revenir sur une dérogation qui portait une atteinte si profonde aux instincts les plus chers de son cœur d'Epouse; on vit Paul IV la révoquer absolument; mais saint Pie V eut beau lui-même longtemps lutter contre elle, il dut enfin la subir.

Avec les derniers siècles et leurs embûches, l'heure des milices spéciales organisées en camps volants avait sonné pour l'Eglise. Mais autant il devenait plus difficile chaque jour d'exiger de ces troupes méritantes, absorbées dans de continuels combats au dehors, les habitudes de ceux que protégeaient la Cité sainte et ses anciennes tours de défense : autant Ignace répudiait le contre-

1. J. Rhous, in Variis virtutum historiis, Lib. III, cap. 11.

sens étrange qui eût voulu réformer les mœurs du peuple chrétien d'après la manière de vivre entraînée par le service de reconnaissances et de grand'garde, auquel il se sacrifiait pour tous. La troisième des dix-huit règles qu'il pose, comme couronnement des EXERCICES SPIRITUELS, ***pour avoir en nous les vrais sentiments de l'Eglise orthodoxe***, est de recommander aux fidèles les chants de l'Eglise, les psaumes, et les différentes Heures canoniales au temps marqué pour chacune. Et, en tête de ce livre qui est bien le trésor de la Compagnie de Jésus, établissant les conditions qui permettront de retirer le plus grand fruit possible des mêmes Exercices, il détermine, dans son annotation vingtième, que celui qui le peut devra choisir, pour le temps de leur durée, une habitation d'où il lui soit facile de se rendre aux Offices de Matines[1] et des Vêpres ainsi qu'au divin Sacrifice. Que fait du reste en cela notre Saint, sinon conseiller pour la pratique des Exercices le même esprit dans lequel ils furent composés, en cette retraite bénie de Manrèse où l'assistance quotidienne à la Messe solennelle et aux Offices du soir fut pour lui la source de délices du ciel[2]?

Mais il est temps d'écouter l'Eglise dans le récit de la vie de ce grand serviteur de Dieu.

IGNATIUS natione Hispanus, nobili genere, Loyolæ in Cantabria na-

IGNACE, Espagnol de nation, naquit à Loyola, dans l'ancienne Cantabrie, d'une

1. Nous suivons ici l'édition latine authentique publiée sous les yeux de saint Ignace après l'approbation de Paul III, et réimprimée depuis par l'autorité des Congrégations générales. Une traduction nouvelle, faite en ce siècle sur le texte espagnol, ne parle pas ici des Matines; mais elle insiste sur l'assistance *de tous les jours*, autant que faire se peut, à la Messe et aux Vêpres. — 2. Acta a L. CONSALVO S. J. ex ore Sancti excepta.

noble famille. Attaché d'abord à la cour du roi catholique, il s'adonna ensuite aux armes. Contraint de s'aliter par une blessure grave reçue dans la défense de Pampélune, la lecture fortuite de livres pieux l'embrasa d'une ardeur merveilleuse pour suivre les traces du Christ et des Saints. Il se rendit au Mont-Serrat où, suspendant ses armes devant l'autel de la bienheureuse Vierge et veillant toute une nuit, il entreprit l'apprentissage de la milice sacrée. De là, vêtu d'un sac comme il l'était, ayant auparavant donné à un mendiant ses habits de prix, il se retira à Manrèse; il y demeura un an, ne vivant que d'eau et du pain de l'aumône, jeûnant tous les jours sauf le dimanche, domptant sa chair par une dure chaîne et le cilice, couchant à terre et se flagellant avec le fer jusqu'au sang, mais réconforté par Dieu de si merveilleuses lumières, que si les saintes Ecritures n'existaient pas, avait-il coutume de dire par la suite, il n'en serait pas moins prêt à mourir pour la foi sur les seules révélations que le Seigneur lui avait faites à Manrèse. Ce fut alors que cet homme sans lettres aucunes composa le livre admirable des Exercices, confirmé par le jugement du Siège apostolique et l'utilité de tous.

tus, primo catholici regis aulam, deinde militiam secutus est. In propugnatione Pampelonensi accepto vulnere graviter decumbens, ex fortuita piorum librorum lectione, ad Christi sanctorumque sectanda vestigia mirabiliter exarsit. Ad montem Serratum profectus, ante aram beatæ Virginis suspensis armis, noctem excubans, sacræ militiæ tyrocinium posuit. Inde, ut erat indutus sacco, traditis antea mendico pretiosis vestibus, Manresam secessit : ubi emendicato pane et aqua victitans, exceptisque diebus Dominicis jejunans, aspera catena cilicioque carnem domans, humi cubans, et ferreis se flagellis cruentans, per annum commoratus est: claris adeo illustrationibus a Deo recreatus, ut postea dicere solitus sit : Si sacræ Litteræ non exstarent, se tamen pro fide mori paratum ex iis solum, quæ sibi Manresæ patefecerat Dominus. Quo tempore homo litterarum plane rudis admirabilem illum composuit Exercitiorum librum, Sedis Apostolicæ judicio et omnium utilitate comprobatum.

Ut vero se ad animarum lucra rite formaret, subsidium litterarum, a grammatica inter pueros exorsus, adhibere statuit. Cumque nihil interim omitteret de studio alienæ salutis, mirum est, quas ubique locorum ærumnas ac ludibria devoraverit, asperrima quæque, et vincula et verbera pene ad mortem usque perpessus : quibus tamen longe plura pro Domini sui gloria semper expetebat. Lutetiæ Parisiorum adjunctis sibi ex illa academia variarum nationum sociis novem, qui omnes artium magisteriis et theologiæ gradibus insignes erant, ibidem in monte Martyrum prima Ordinis fundamenta jecit : quem postea Romæ instituens, ad tria consueta quarto addito de Missionibus voto, Sedi Apostolicæ arctius adstrinxit : et Paulus Tertius primo recepit confirmavitque : mox alii Pontifices ac Tridentina synodus probavere. Ipse autem, misso ad prædicandum Indis Evangelium sancto Francisco Xaverio, aliisque in alias mundi plagas ad religionem propagandam disseminatis, ethnicæ superstitioni hæresique bellum indixit, eo successu

Pour se rendre plus apte toutefois à gagner les âmes, il résolut de s'assurer le secours des lettres, et commença par étudier la grammaire au milieu des enfants. Comme cependant il ne relâchait rien de son zèle pour le salut d'autrui, on ne saurait croire combien il eut à dévorer de misères et d'affronts en tous lieux, subissant les plus âpres épreuves, la prison et les coups jusqu'à presque en mourir; mais il ambitionnait toujours de souffrir bien plus encore pour la gloire de son Seigneur. S'étant adjoint dans l'université de Paris neuf compagnons de différentes nations, qui tous avaient pris les degrés dans les arts et la théologie, il jeta dans cette ville, à Montmartre, les premiers fondements de l'Ordre que Rome le vit instituer plus tard. Aux trois vœux ordinaires il en ajouta un quatrième de sujétion étroite au Siège apostolique touchant les Missions. Paul III fut le premier qui accueillit et confirma la nouvelle société, approuvée bientôt par d'autres souverains Pontifes et par le concile de Trente. Ignace donc, envoyant saint François Xavier prêcher l'Evangile aux Indes et disséminant ses fils dans les différentes parties du monde pour propager la religion, déclara au

paganisme et à l'hérésie une guerre si heureuse, que, d'après le sentiment universel, confirmé même par l'oracle Apostolique, Ignace et son institut furent opposés par Dieu à Luther et aux hérétiques d'alors, comme en d'autres temps d'autres saints personnages furent suscités dans un but semblable.

Mais le premier objet de sa sollicitude fut de renouveler la piété parmi les catholiques. La splendeur des édifices sacrés, l'enseignement du catéchisme, la prédication, la fréquentation des sacrements lui durent accroissement et progrès. Il ouvrit en tous lieux des écoles pour élever la jeunesse dans les lettres et la piété ; à Rome il fonda le collège Germanique, des refuges pour les femmes de mauvaise vie et les jeunes filles en danger, des maisons pour les catéchumènes et les orphelins des deux sexes. D'autres œuvres de piété encore attestaient son zèle infatigable pour gagner les âmes ; et on l'entendait dire que, si le choix lui était donné, il préférerait vivre incertain de la béatitude et ce pendant se dévouer au service de Dieu et au salut du prochain, plutôt que de mourir tout de suite avec l'assurance de la gloire du ciel. Son pouvoir sur les

continuatum, ut constans fuerit omnium sensus, etiam Pontificio confirmatus oraculo, Deum sicut alios aliis temporibus, sanctos viros, ita Luthero, ejusdemque temporis hæreticis, Ignatium et institutam ab eo Societatem objecisse.

Sed in primis inter catholicos instaurare pietatem curæ fuit. Templorum nitor, catechismi traditio, concionum ac sacramentorum frequentia ab ipso incrementum accepere. Ipse apertis ubique locorum ad juventutem erudiendam in litteris ac pietate gymnasiis, erectis Romæ Germanorum collegio, male nuptarum et periclitantium puellarum cœnobiis, utriusque sexus tam orphanorum quam catechumenorum domibus, aliisque pietatis operibus, indefessus lucrandis Deo animis instabat ; auditus aliquando dicere, Si optio daretur, malle se beatitudinis incertum vivere, et interim Deo inservire, et proximorum saluti, quam certum ejusdem gloriæ statim mori. In dæmones mirum exercuit imperium. Vultum ejus cœlesti luce radiantem

sanctus Philippus Nerius aliique conspexere. Denique ætatis anno sexagesimo quinto ad Domini sui amplexum, cujus majorem gloriam in ore semper habuerat, semper in omnibus quæsierat, emigravit. Quem Gregorius Decimus quintus, magnis in Ecclesiam meritis et miraculis illustrem, Sanctorum fastis adscripsit.

démons fut merveilleux. Saint Philippe Néri et d'autres virent son visage briller d'une lumière céleste. Enfin, dans sa soixante-cinquième année, il passa au baiser de son Seigneur, dont il avait toujours eu à la bouche la plus grande gloire, cherchant sans fin cette gloire en toutes choses. Illustre par ses miracles et ses grands mérites envers l'Eglise, il fut inscrit par Grégoire XV dans les fastes des Saints.

LA *victoire qui triomphe du monde est notre foi* [1]. Une fois de plus vous l'avez montré, ô vous qui fûtes le grand triomphateur du siècle où le Fils de Dieu vous choisit pour relever son drapeau humilié devant l'étendard de Babel. Contre les bataillons sans cesse grossissant des révoltés, vous fûtes longtemps presque seul, laissant au Dieu des armées le soin de choisir son heure pour vous mettre aux prises avec les cohortes de Satan, comme il l'avait choisie pour vous retirer de la milice des hommes. Le monde, instruit alors de vos desseins, n'y eût vu qu'un objet de risée; et toutefois nul certes aujourd'hui ne saurait le nier: ce fut un moment solennel pour l'histoire du monde, que celui où, pareil dans votre confiance aux plus illustres capitaines concentrant leurs armées, vous donniez ordre à vos neuf compagnons de gagner trois par trois la Ville sainte. Quels résultats durant les quinze années où cette troupe d'élite, que recrutait l'Esprit-Saint, vous

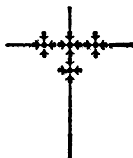
1. I JOHAN. V, 4.

eut à sa tête comme premier Général ! L'hérésie refoulée d'Italie, confondue à Trente, enrayée partout, immobilisée jusqu'en son foyer même; d'immenses conquêtes sur des terres nouvelles, réparant les pertes subies dans notre Occident; Sion elle-même rajeunissant sa beauté, relevée dans son peuple et ses pasteurs, assurée pour ses fils d'une éducation répondant à leurs célestes destinées : sur toute la ligne enfin où il avait imprudemment crié victoire, Satan rugissant, dompté à nouveau par ce nom de Jésus qui fait fléchir tout genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers [1] ! Quelle gloire pour vous, ô Ignace, eût jamais égalé celle-là dans les armées des rois de la terre ?

Du trône que vous avez conquis par tant de hauts faits, veillez sur ces fruits de vos œuvres, et montrez-vous toujours le soldat de Dieu. Au travers des contradictions qui ne leur manquèrent jamais, soutenez vos fils au poste d'honneur et de vaillance qui fait d'eux les sentinelles avancées de l'Eglise. Qu'ils soient fidèles à l'esprit de leur glorieux Père, « ayant sans cesse devant les yeux : « premièrement Dieu ; ensuite, comme une voie « qui conduit à lui, la forme de leur institut, « consacrant tout ce qu'ils ont de forces à atteindre ce but que Dieu leur marque ; chacun pourtant suivant la mesure de la grâce qu'il a reçue « de l'Esprit-Saint et le degré propre de sa vocation [2]. » Enfin, ô chef d'une si noble descendance, étendez votre amour à toutes les familles religieuses, dont le sort en face de la persécution est devenu si étroitement solidaire aujourd'hui de

1. Philip. II, 10. — 2. Litt. apost. primæ Instituti approbationis, PAULI III, Regimini militantis.

celui de la vôtre; bénissez spécialement l'Ordre monastique qui protégea de ses antiques rameaux vos premiers pas dans la vie parfaite, et la naissance de l'illustre Compagnie qui sera votre couronne immortelle dans les cieux. Ayez pitié de la France, de ce Paris dont l'université vous fournit les assises de l'inébranlable édifice élevé par vous à la gloire du Très-Haut. Que tout chrétien apprenne de vous à militer pour le Seigneur, à ne jamais renier son drapeau; que tout homme, sous votre conduite, revienne à Dieu son principe et sa fin.





LE 1er AOUT.

SAINT PIERRE ÈS LIENS.

FAISANT un dieu de l'homme qui l'avait asservie, Rome consacra le mois d'août à la mémoire de César Auguste. Quand le Christ l'eut délivrée, elle plaça comme monument de sa liberté reconquise, en tête du même mois, la fête des chaînes que Pierre vicaire du Christ avait portées pour rompre les siennes.

Divine Sagesse, qui régnez sur ce mois plus légitimement que le fils adoptif de César, vous ne pouviez inaugurer plus authentiquement votre empire. Force et douceur réunies sont l'attribut de vos œuvres [1], et c'est dans la faiblesse de vos élus que vous triomphez des puissants [2]. Vous-même, pour nous donner la vie, aviez absorbé la mort ; pour affranchir la terre à lui confiée, Simon fils de Jean est devenu captif. Hérode d'abord, Néron plus tard, ont fait connaître à quel prix était la promesse qu'il reçut autrefois de lier et de délier ici-bas comme aux cieux [3] : il devait en retour porter l'amour du Pasteur suprême jusqu'à se laisser comme lui [4] charger de liens pour le troupeau et conduire où il ne voulait pas [5].

Chaînes glorieuses, qui ne ferez jamais trembler non plus les successeurs de Pierre, vous serez en face des Hérodes, des Nérons, des

1. Sap. VIII, 1. — 2. I Cor. I, 18-31. — 3. MATTH. XVI, 19. — 4. JOHAN. XVIII, 12. — 5. *Ibid.* XXI, 15-18.

Césars de tous les temps, la garantie de la liberté des âmes. Aussi de quelle vénération, dès les âges les plus reculés, le peuple chrétien vous honore ! On peut dire en toute vérité de la fête présente qu'elle se perd dans la nuit des siècles. Selon d'antiques monuments [1], c'est à Pierre même que remonterait la consécration première à cette date du sanctuaire qui rassemble en ce jour d'émancipation, sur la plus haute des sept collines, les citoyens de la Ville éternelle. L'appellation de *Titre d'Eudoxie*, sous laquelle la vénérable église est souvent dénommée, proviendrait des restaurations dont elle fut l'objet à l'occasion des événements rappelés dans les Leçons de la fête. Quant aux liens sacrés devenus son trésor, la plus ancienne mention qu'on nous ait conservée du culte qui leur fut rendu, remonte aux premières années du second siècle. Balbina, fille du tribun Quirinus préposé à la garde des prisons, s'était vue guérie au contact des chaînes du saint Pape Alexandre ; elle ne se rassasiait pas de baiser les liens qui l'avaient délivrée : « Cherche les fers du bienheureux Pierre, et baise-les plutôt que ceux-ci, » lui dit le Pontife ; Balbina donc, ayant heureusement trouvé les fers apostoliques, reporta sur eux ses démonstrations pieuses, et les remit peu après à la noble Théodora sœur d'Hermès [2].

Les anneaux qui avaient enserré les bras du Docteur des nations sans pouvoir lier la parole de Dieu [3], furent aussi recueillis plus chèrement que les pierreries et l'or après son martyre. D'Antioche de Syrie, Jean Chrysostome portant une envie sainte aux rivages qu'enrichissent ces

1. Martyrolog. HIERONYM., BED., RABAN., NOTKER. — 2. Acta S. Alexandri. — 3. II Tim. II, 9.

trophées d'une captivité triomphante, s'écriait dans un transport sublime : « Quoi de plus magnifique que ces chaînes ? Prisonnier pour le Christ est un nom plus beau que celui d'apôtre, d'évangéliste ou de docteur. Etre lié pour le Christ vaut mieux que d'habiter les cieux ; siéger sur les douze trônes [1] est un moindre honneur. Si quelqu'un aime, il me comprend ; mais qui comme le très saint chœur des Apôtres pénétra ces choses ? Pour moi, si l'on m'offrait à choisir ou ces fers, ou le ciel tout entier, je n'hésiterais pas ; car c'est en eux qu'est le bonheur. Je voudrais présentement me trouver dans les lieux où l'on dit que sont encore gardés les liens de ces hommes admirables. S'il m'était donné d'être libre des soucis de cette église, d'avoir quelque santé, je ne balancerais pas à entreprendre ce voyage pour voir seulement la chaîne de Paul. Si l'on me disait : Qu'aimes-tu mieux être, ou l'Ange qui délivra Pierre, ou Pierre enchaîné ? j'aimerais mieux être Pierre, à cause de ses liens [2]. »

Toujours vénérée dans l'auguste basilique qui couvre sa tombe, la chaîne de Paul n'est point devenue pourtant comme celles de Pierre l'objet d'une fête spéciale en l'Eglise. Cette distinction était due à la prééminence de celui qui « reçut *seul* les Clefs du Royaume des cieux pour les communiquer aux autres [3] », qui seul continue par ses successeurs de lier et de délier souverainement dans l'étendue des mondes. Le recueil des lettres de saint Grégoire le Grand atteste combien, au VIe siècle, était universellement répandu le culte des saintes chaînes, dont quel-

1. Matth. xix, 28. — 2. Chrys. in Ep. ad Eph. Hom. viii. — 3. Opt. Milev. Contra Parmen. VII, iii.

ques parcelles de limure, enfermées dans des clefs d'argent ou d'or, étaient le plus riche présent que les Souverains Pontifes eussent coutume d'offrir aux églises insignes et aux princes qu'ils voulaient honorer. Constantinople, à une époque assez indécise, fut elle aussi dotée de quelque portion de ces précieux liens; elle en fixa la fête au 16 janvier, exaltant à cette occasion dans l'Apôtre Pierre *l'occupant du premier Siège, le fondement de la foi, la base inébranlable des dogmes* [1].

Voici la Légende de la fête au Bréviaire Romain.

Theodosio juniore imperante, cum Eudocia ejus uxor Jerosolymam solvendi voti causa venisset, ibi multis est affecta muneribus : præ cæteris insigne donum accepit ferreæ catenæ, auro gemmisque ornatæ : quam illam esse affirmabant, qua Petrus Apostolus ab Herode vinctus fuerat. Eudocia catenam pie venerata, eam postea Romam ad filiam Eudoxiam misit, quæ illam Pontifici maximo detulit : isque vicissim illi monstravit alteram catenam : qua, Nerone imperatore, idem Apostolus constrictus fuerat.

Au temps de l'empire de Théodose le jeune, Eudoxie son épouse vint à Jérusalem pour accomplir un vœu ; elle y fut comblée de nombreux présents, dont le principal consistait en une chaîne de fer ornée d'or et de pierreries, qu'on assurait être celle dont l'Apôtre Pierre avait été lié par Hérode. L'impératrice, l'ayant pieusement vénérée, l'envoya ensuite à Rome à sa fille Eudoxie qui l'apporta au Souverain Pontife; celui-ci à son tour lui montra une autre chaîne dont le même Apôtre avait été chargé sous Néron.

1. Ménées.

Comme donc le Pontife comparait la chaîne romaine avec celle qu'on avait apportée de Jérusalem, il arriva qu'elles se joignirent entre elles de telle sorte qu'elles parurent, non pas deux, mais une seule chaîne faite par le même ouvrier. Ce miracle fut pour ces liens sacrés le point de départ des plus grands honneurs; sous le nom de Saint-Pierre-ès-liens du titre d'Eudoxie, on fit sur l'Esquilin la dédicace d'une église dont la fête anniversaire fut établie aux calendes d'août.

Cum igitur Pontifex Romanam catenam cum ea, quæ Jerosolymis allata fuerat, contulisset, factum est ut illæ inter se sic connecterentur, ut non duæ, sed una catena ab eodem artifice confecta esse videretur. Quo miraculo tantus honor sacris illis vinculis haberi cœpit, ut propterea hoc nomine sancti Petri ad Vincula ecclesia titulo Eudoxiæ, dedicata sit in Exquiliis, ejusque memoriæ dies festus institutus calendis augusti.

De ce moment les solennités profanes des Gentils que l'on continuait de célébrer à ce jour, cédèrent devant l'hommage rendu aux chaînes de Pierre. Le contact de ces chaînes guérissait les malades et chassait les démons. Ainsi arriva-t-il que, l'an du salut neuf cent soixante-neuf, un certain comte, familier de l'empereur Othon, possédé par l'esprit immonde, se déchirait de ses propres dents; conduit par ordre de l'empereur au Pontife Jean, à peine la chaîne sacrée eut-elle touché son cou, que le malin esprit s'échappant le laissa délivré. En suite de quoi, la dévotion des saints liens se répandit dans Rome.

Quo ex tempore honos, qui eo die profanis Gentilium celebritatibus tribui solitus erat, Petri vinculis haberi cœpit: quæ tacta ægros sanabant, et dæmones ejiciebant. Quo in genere anno salutis humanæ nongentesimo sexagesimo nono accidit, ut quidam comes, Othonis imperatoris familiaris, occupatus ab immundo spiritu, seipsum dentibus dilaniaret. Quare is jussu imperatoris ad Joannem Pontificem ducitur: qui, ut sacra catena comitis collum attigit, erumpens nefarius spiritus hominem liberum reliquit: ac deinceps in Urbe sanctorum vinculorum religio propagata est.

« METS tes pieds dans les fers de la Sagesse, et ton cou dans ses chaînes, disait prophétiquement l'Esprit sous l'ancienne alliance ; ne te lasse point de ses liens : car à la fin elle te sera repos et joie, et ses entraves seront pour toi une protection puissante, et ses colliers un glorieux ornement, et ses liens le salut[1]. » Et la Sagesse incarnée vous appliquant l'oracle elle-même, ô Prince des Apôtres, annonçait qu'en témoignage de votre amour, un jour viendrait où vous connaîtriez en effet la contrainte et les liens[2]. L'épreuve, ô Pierre, a été convaincante pour cette Sagesse éternelle qui proportionne ses exigences à la mesure de son propre amour[3]. Mais vous aussi l'avez trouvée fidèle : aux jours du redoutable combat où elle voulut montrer sa puissance en votre faiblesse, elle ne vous abandonna point dans les fers[4] ; c'est dans ses bras que vous dormiez d'un sommeil si calme en la prison d'Hérode[5] ; descendue avec vous dans *la fosse* de Néron[6], elle vous y tint fidèle compagnie jusqu'à l'heure où, soumettant à l'opprimé les persécuteurs mêmes, elle mit le sceptre en vos mains et sur votre front la triple couronne.

Du trône où vous siégez avec l'Homme-Dieu dans les cieux[7] comme vous l'avez suivi ici-bas dans l'épreuve et l'angoisse[8], déliez nos liens qui n'ont rien, hélas ! de la gloire des vôtres : brisez ces fers du péché qui nous rivent à Satan, ces attaches de toutes les passions qui nous empêchent de prendre vers Dieu notre essor. Le

1. Eccli. VI, 25-32. — 2 JOHAN., XXI, 18. — 3. Eccli. IV, 17-22. — 4. Sap. X, 12-14. — 5. Act. XII, 6. — 6. Sap. X, 13. — 7. Apoc. III, 21. — 8. LUC. XXII, 28.

monde, plus que jamais esclave dans l'engouement de ses fausses libertés qui lui font oublier la seule vraie, a plus besoin d'affranchissement qu'au temps des Césars païens : vous qui seul pouvez l'être, une fois de plus soyez son libérateur. Que Rome surtout, tombée plus bas parce qu'elle a été précipitée de plus haut, éprouve à nouveau la vertu d'émancipation qui réside en vos chaînes ; elles sont devenues pour ses fidèles un signe de ralliement dans les dernières épreuves [1] ; vérifiez la parole qui fut dite par ses poètes autrefois, qu'« entourée de ces liens elle serait toujours libre [2] ».

Août resplendit des feux de la plus brillante des constellations qui soit au Cycle sacré. Déjà au sixième siècle, le deuxième concile de Tours observait que les fêtes des Saints remplissaient sa durée [3]. *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes* [4], disait la Sagesse ; il semble que dans le mois où retentissent ses enseignements, elle ait mis sa gloire à s'entourer des hommes bienheureux [5] qui, marchant avec elle par le milieu des sentiers de la justice [6], ont trouvé en la trouvant elle-même la vie et le salut qui vient du Seigneur [7]. Noble cour, présidée par la Reine de toute grâce dont le triomphe, consacrant le milieu de ce mois, appelait sur lui les prédilections de cette Sagesse du Père qui ne s'est plus séparée de Marie depuis qu'elle en a fait son trône.

1. Archiconfrérie des Chaînes de S. Pierre, érigée le 18 juin 1867. — 2. Arator, De Act. Apost. L. I, v. 1070-1076. — 3. Toto Augusto... festivitates sunt et missæ sanctorum. De observatione psallendi. Labbe, V, 857. — 4. Prov. viii, 31. — 5. *Ibid.* 32-34. — 6. *Ibid.* 20. — 7. *Ibid.* 35.

Quelle effusion des divines faveurs l'opulence des jours que nous allons traverser promet à nos âmes ! Jamais les greniers du Père de famille ne s'enrichirent plus qu'en ce temps de maturité pour les moissons de la terre et pour celle des cieux.

Tandis qu'ici-bas l'Eglise, inaugurant ces jours bénis, se pare de la chaîne de Pierre comme de son joyau le plus précieux, pour la troisième fois le septénaire brille au ciel. Dans l'arène sanglante, les sept Frères Machabées ont précédé les fils de Symphorose et de Félicité ; ils ont suivi la Sagesse avant qu'elle eût manifesté dans la chair ses attraits divins. La cause sacrée dont ils furent les athlètes, leur force d'âme dans les tourments, leurs sublimes réponses aux bourreaux, offrirent à tel point le type reproduit depuis par tous les Martyrs, qu'on vit les Pères, aux premiers siècles de l'Eglise chrétienne, revendiquer pour elle tout d'une voix ces héros de la synagogue qui n'avaient puisé leur courage que dans la foi au Christ attendu. Seuls aussi, de tous les saints personnages de l'ancienne alliance, ils trouvèrent place pour cette raison au Cycle chrétien ; tous les martyrologes, les fastes de l'Orient comme de l'Occident, attestent l'universalité de leur culte ; et telle est son antiquité que, dans la basilique Eudoxienne qui garde également à Rome leurs restes précieux, elle le dispute à l'antiquité même du culte rendu aux liens sacrés du Prince des Apôtres.

Au temps où *dans l'espoir d'une résurrection meilleure* [1], *ils refusaient* sous l'assaut des tourments *de racheter leur vie*, d'autres héros du même sang, s'inspirant d'une même foi, couraient aux

1. Heb. xi, 35 ; II Mach. vii, 9, 11, 14, 23.

armes et délivraient leur pays d'une crise terrible. Plusieurs enfants d'Israël, oublieux des traditions de leur peuple, avaient ambitionné pour lui les mœurs des nations étrangères ; et le Seigneur, pour châtiment, avait laissé peser de tout son poids sur la Judée le joug de législation profane qu'elle avait commis la faute de se laisser imposer [1]. Mais lorsque le roi d'alors, Antiochus, exploitant la trahison de quelques-uns, l'insouciance du grand nombre, prétendit par ses ordonnances éliminer la divine loi qui seule donne à l'homme autorité sur l'homme, Israël, réveillé soudain, opposa au tyran la réaction simultanée de la révolte et du martyre. Judas Machabée, en d'immortels combats, revendiquait pour Dieu la terre de son héritage [2] ; tandis que par la vertu de leur généreuse confession, les sept Frères, émules de sa gloire, *sauvaient* eux aussi *la loi*, comme dit l'Ecriture, *de l'asservissement des nations et des rois* [3]. Bientôt demandant grâce sous la main du Seigneur Dieu sans pouvoir l'obtenir [4], Antiochus mourait dévoré des vers comme plus tard devaient aussi mourir le premier persécuteur des chrétiens et le dernier, Hérode Agrippa et Galère Maximien.

L'Esprit-Saint, qui se réservait de transmettre lui-même à la postérité les Actes du protomartyr de la loi nouvelle, n'a point fait autrement pour la passion des glorieux précurseurs d'Etienne aux siècles de l'attente. Au reste, c'était bien lui déjà qui, comme sous la loi d'amour [5], inspirait paroles aussi bien que courage aux vaillants frères, à cette mère plus admirable encore qui, devant ses sept fils livrés l'un après l'autre à d'effroyables

1. I Mach. I, 12-67. — 2. Deut. XXXII, 9. — 3. I Mach. II, 48. — 4. II Mach. IX, 13. — 5. MATTH. X, 18-20.

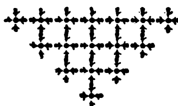
tortures, ne trouvait pour chacun d'eux que des exhortations brûlantes à mourir. Entourée de leurs corps affreusement mutilés, elle se riait du tyran dont la fausse pitié voulait du moins qu'elle persuadât au plus jeune de sauver sa vie ; elle se penchait sur ce dernier survivant laissé encore à sa tendresse, et lui disait : « Mon fils, aie pitié de moi qui t'ai porté neuf mois dans mon sein, qui t'ai nourri trois ans de mon lait et élevé jusqu'à cet âge. Je t'en prie, mon enfant : regarde le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment ; comprends que tout cela, Dieu l'a fait de rien aussi bien que les hommes. Ne crains donc pas ce bourreau ; sois digne de tes frères, reçois comme eux la mort, afin que je te retrouve avec eux par la divine bonté qui doit me les rendre. » Et l'intrépide enfant courait dans son innocence au-devant des supplices ; et l'incomparable mère suivait ses fils [1].

ORAISON.

FRATERNA nos, Domine, Martyrum tuorum corona lætificet : quæ et fidei nostræ præbeat incrementa virtutum, et multiplici nos suffragio consoletur. Per Dominum.

QUE la couronne fraternelle de vos Martyrs, Seigneur, soit pour nous une cause d'allégresse, en procurant à notre foi l'accroissement des vertus et nous soutenant de leur multiple suffrage. Par Jésus-Christ.

1. II Mach. VII.





LE 11 AOUT.

SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

HIER, avec Pierre et les Machabées, nous admirions les substructions du palais que l'éternelle Sagesse se construit dans le temps pour durer toujours [1]. Aujourd'hui, nous conformant aux divines mœurs de cette Sagesse qui atteint en se jouant d'une extrémité à l'autre [2], c'est au sommet de l'œuvre, à la dernière des assises actuellement posées, qu'il nous est donné de contempler le progrès du glorieux édifice. Or, au sommet comme dans les fondations, l'œuvre est une, les matériaux restent sans prix : témoin la pierre d'une eau si pure qui, à cette heure, envoie sur nous ses feux.

Alphonse de Liguori est, à la fois comme Docteur et comme Saint, le plus récent des bienheureux auxquels s'adresse l'hommage universel du monde. Grand par ses œuvres et sa doctrine [3], à lui s'applique directement l'oracle de l'Esprit-Saint : *Ceux qui enseignent la justice à plusieurs brilleront comme des étoiles dans les éternités sans fin* [4].

Quand il parut, une secte odieuse voulait enlever au Père qui est aux cieux sa miséricorde et sa

1. Prov. IX, 1. — 2. Sap. VIII, 1. — 3. Matth. V, 19. — 4. Dan. XII, 3.

douceur ; elle triomphait, dans la conduite pratique des âmes, auprès de ceux-là même que rebutaient ses calvinistes théories. Sous couleur de réaction contre une école imaginaire de relâchement, dénonçant à grand bruit les propositions effectivement condamnables de quelques personnages isolés, les nouveaux pharisiens s'étaient posés en zélateurs de la Loi. Outrant le précepte, exagérant la sanction, ils chargeaient les consciences des mêmes intolérables fardeaux dont l'Homme-Dieu reprochait à leurs devanciers d'écraser les épaules humaines [1] ; mais le cri d'alarme jeté par eux, au nom de la morale en péril, n'en avait pas moins trompé les simples et fini par égarer les meilleurs. Grâce à l'ostentation d'austérité de ses adhérents, le jansénisme, habile du reste à prudemment voiler ses dogmes, n'était que trop parvenu, selon son programme, à s'imposer à l'Eglise malgré l'Eglise ; d'inconscients alliés lui livraient dans la cité sainte les sources du salut. Bientôt, en trop de lieux, les Clefs sacrées n'eurent plus d'usage que pour ouvrir l'enfer ; la table sainte, dressée pour entretenir et développer en tous la vie, ne fut plus accessible qu'aux parfaits : et ceux-ci n'étaient jugés tels que dans la mesure où, par un renversement étrange des paroles de l'Apôtre [2], ils soumettaient l'esprit d'adoption des enfants à l'esprit de servitude et de crainte ; quant aux fidèles qui ne s'élevaient pas à la hauteur du nouvel ascétisme, *ne trouvant au tribunal de la pénitence, en place de pères et de médecins, que des exacteurs et des bourreaux* [3], ils n'avaient

1. Matth. xxiii, 4. — 2. Rom. viii, 15. — 3. Supplices litteræ Episcopatus pro concessione tituli Doctoris S. Alphonso Mariæ.

plus devant eux que l'abandon du désespoir ou de l'indifférence. Partout cependant légistes et parlements prêtaient main forte aux réformateurs, sans se soucier du flot d'incrédulité haineuse qui montait autour d'eux, sans voir la tempête amoncelant ses nuages.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux ; car vous n'y entrez point, et ne laissez pas les autres y entrer. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et lorsqu'il est fait, le rendez fils d'enfer deux fois plus que vous [1]. Ce n'est point de vos conventicules qu'il est dit que *les fils de la Sagesse sont l'assemblée des justes* [2] ; car il est dit aussi que *ce peuple des justes est tout obéissance et amour* [3]. Ce n'est point de la crainte dont vous êtes les apôtres, que le Psalmiste a chanté : *La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse* [4] ; car de cette crainte salutaire, sous la loi même du Sinaï, l'Esprit-Saint disait : « Vous qui craignez le Seigneur, croyez en « lui, et vous ne perdrez pas votre récompense ; « vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, et « sa miséricorde viendra sur vous dans la joie ; « vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, et vos « cœurs seront remplis de lumière [5]. » Tout écart, qu'il provienne de rigueur aussi bien que de faiblesse, heurte la justice en sa rectitude ; mais, depuis surtout Bethléhem et le Calvaire, il n'est point de péché qui atteigne plus le cœur divin que celui de défiance ; il n'est de faute irrémissible que dans la désespérance de Judas disant comme

1. MATTH. XXIII, 13, 15. — 2. Eccli. III, 1. — 3. *Ibid.* — 4. Psalm. CX, 10. — 5. Eccli. II, 8-10.

Caïn : « Mon crime est trop grand pour en obte-« nir le pardon [1]. »

Qui donc cependant, dans l'impasse ténébreuse où les docteurs en vogue avaient amené les plus fermes esprits, retrouverait la *clef de la science* [2] ? Mais *la Sagesse gardait en ses trésors*, dit l'Esprit-Saint, *les formules des mœurs* [3]. De même qu'en d'autres temps à chaque dogme attaqué elle avait suscité des vengeurs nouveaux : en face d'une hérésie qui, malgré les prétentions spéculatives de ses débuts, n'eut véritablement que là de portée durable, elle produisit Alphonse de Liguori comme le redresseur de la loi faussée et le Docteur par excellence de la morale chrétienne. Egalement éloigné d'un rigorisme fatal et d'une pernicieuse indulgence, il sut rendre aux *justices du Seigneur*, pour parler comme le Psaume, leur droiture en même temps que leur don de réjouir les cœurs [4], à ses commandements leur lumineuse clarté qui les fait se justifier par eux-mêmes [5], à ses oracles la pureté qui attire les âmes et conduit fidèlement les petits et les simples des commencements de la Sagesse à ses sommets [6].

Ce ne fut point en effet seulement sur le terrain de la casuistique que saint Alphonse parvint, dans sa *Théologie morale*, à conjurer le virus qui menaçait d'infecter toute vie chrétienne. Tandis que, par ailleurs, sa plume vaillante ne laissait sans réponse aucune des attaques du temps contre la vérité révélée, ses œuvres ascétiques et mystiques ramenaient la piété aux sources traditionnelles de la fréquentation des Sacrements, de l'amour du Seigneur et de sa divine Mère. La

1. Gen. IV, 13. — 2. Luc. XI, 52. — 3. Eccli. I, 31. — 4. Psalm. XVIII, 9. — 5. *Ibid.* 9-10. — 6. *Ibid.* 8.

Sacrée Congrégation des Rites, qui dut examiner au nom du Saint-Siège les œuvres de notre Saint, et déclara *n'y rien trouver qui fût digne de censure* [1], a rangé sous quarante titres différents ses innombrables écrits. Alphonse pourtant ne s'était résolu que bien tard à communiquer au public, par la voie de la presse, les lumières dont son âme était inondée; son premier ouvrage, qui fut le livre d'or des *Visites au Saint Sacrement et à la sainte Vierge*, ne parut que vers la cinquantième année de l'auteur. Or, si Dieu prolongea il est vrai son existence au delà des limites ordinaires, il ne lui épargna ni la double charge de l'épiscopat et du gouvernement de la congrégation qu'il avait fondée, ni les plus pénibles infirmités, ni les souffrances morales plus douloureuses encore.

Ecoutons l'Eglise dans le récit de sa vie.

ALPHONSE-MARIE de Liguori naquit à Naples de parents nobles; il donna dès son entrée dans la vie de clairs indices de sainteté. Il était tout petit encore, lorsque ses parents l'ayant présenté à saint François de Hiéronymo, de la Société de Jésus, celui-ci le bénit et prédit qu'il atteindrait quatre-vingt-dix ans, serait élevé à la dignité épiscopale, et que de sa vie l'Eglise retirerait de grands biens. N'éprouvant dès le premier âge qu'aversion pour les jeux, il formait les enfants de sa condition à la modestie chrétienne par sa parole

ALPHONSUS Maria de Ligorio, Neapoli nobilibus parentibus natus, ab ineunte ætate non obscura præbuit sanctitatis indicia. Eum adhuc infantem quum parentes obtulissent sancto Francisco de Hieronymo e Societate Jesu, is bene precatus edixit eumdem ad nonagesimum usque annum perventurum, ad episcopalem dignitatem evectum iri, maximoque Ecclesiæ bono futurum. Jam tum a pueritia a ludis abhorrens, nobiles ephebos ad christianam modestiam verbo et

1. Decretum 14 et 18 maii 1803.

exemplo componebat. Adolescens, dato piis sodalitatibus nomine, in publicis nosocomiis ægrotis inservire, jugi in templis orationi vacare, ac sacra mysteria frequenter obire in deliciis habebat. Pietatem litterarum studiis adeo conjunxit, ut sexdecim vix annos natus utriusque juris lauream in patria Universitate fuerit assecutus. Patri obtemperans causarum patrocinia suscepit, in quo munere obeundo, etsi magnam sibi laudem comparasset, fori tamen pericula expertus, ejusmodi vitæ institutum ultro dimisit. Spreto igitur præclaro conjugio sibi a patre proposito, avita primogenitura abdicata, et ad aram Virginis de Mercede ense suspenso, divinis ministeriis se mancipavit. Sacerdos factus, tanto zelo irruit in vitia, ut apostolico munere fungens, huc illuc pervolans, ingentes perditorum hominum conversiones perageret. Pauperum præsertim, et ruricolarum miseratus, congregationem presbyterorum instituit sanctissimi Redemptoris, qui ipsum Redemptorem secuti per agros, pagos et castella, pauperibus evangelizarent.

et son exemple. Jeune homme, enrôlé dans de pieuses associations, il faisait ses délices de servir les malades dans les hôpitaux, de prier longuement dans les églises et de fréquenter les saints Mystères. A la piété il unit de telle sorte l'étude, qu'âgé de seize ans à peine l'Université de son pays lui conférait le doctorat dans l'un et l'autre droit. Par déférence pour son père, il entra au barreau et s'y acquit une grande renommée ; mais en ayant expérimenté les dangers, il abandonna de lui-même cette carrière. On le vit donc mépriser un parti brillant que son père lui offrait, renoncer aux droits que lui conférait son titre d'aîné, et suspendant son épée à l'autel de la Vierge de la Merci, se consacrer au service de Dieu. Ordonné prêtre, il déclara la guerre aux vices avec tant de zèle dans l'exercice du ministère apostolique que, se portant sans trêve d'un lieu à un autre, il opérait les conversions les plus désespérées. Sa compassion allait surtout aux pauvres et aux habitants des campagnes ; et c'est pourquoi il établit la congrégation des prêtres du très saint Rédempteur, qui suivant ce divin Rédempteur par champs, bourgs et villages, avaient pour mission d'évangéliser les pauvres.

Afin de ne se laisser distraire aucunement de sa résolution, il s'obligea par vœu perpétuel à ne jamais perdre un instant. Il se consumait donc, soit dans la prédication de la parole de Dieu, soit dans la composition d'ouvrages remplis de piété et de science sacrée, à gagner les âmes au Christ et à les amener à une vie plus parfaite. Combien d'inimitiés n'éteignit-il pas ! combien de dévoyés ne ramena-t-il point à la voie droite du salut ! Son culte fut grand pour la Mère de Dieu ; il publia un livre des *Gloires de Marie ;* comme il s'étendait avec feu sur le même sujet dans ses prédications, on le vit plus d'une fois ravi en extase devant tout le peuple et un rayon miraculeux parti de l'image de la Vierge illuminer tous ses traits. Contemplateur assidu de la Passion du Seigneur et de la sainte Eucharistie, il en propagea le culte merveilleusement. Priant à l'autel du très saint Sacrement, ou disant la Messe, ce qu'il n'omit jamais, la véhémence de son amour le faisait se fondre en ardeurs séraphiques, l'agitait de mouvements extraordinaires et l'enlevait au sentiment des choses extérieures. Admirable était l'innocence de sa vie, qu'il ne souilla jamais d'aucune faute mortelle ; non moins

Ne autem a proposito umquam diverteret, perpetuo se voto obstrinxit, nullam temporis jacturam faciendi. Hinc animarum zelo succensus, tum divini verbi prædicatione, tum scriptis sacra eruditione et pietate refertis, animas Christo lucrifacere, et ad perfectiorem vitam adducere studuit. Mirum sane quot odia exstinxerit, quot devios ad rectum salutis iter revocaverit. Dei Genitricis cultor eximius de illius laudibus librum edidit, ac de iis dum ferventius concionando disserit, a Virginis imagine in eum immisso miro splendore totus facie coruscare, et in exstasim rapi coram universo populo non semel visus est. Dominicæ passionis, et sacræ Eucharistiæ contemplator assiduus, ejus cultum mirifice propagavit. Dum vero ad ejus aram oraret, vel sacrum faceret, quod numquam omisit, præ amoris vehementia, vel seraphicis liquescebat ardoribus, vel insolitis quatiebatur motibus, vel abstrahebatur a sensibus. Miram vitæ innocentiam, quam nulla umquam lethali labe fœdavit, pari cum pœnitentia socians, corpus suum inedia, ferreis ca-

tenulis, ciliciis, cruentaque flagellatione castigabat. Inter hæc ,prophetiæ, scrutationis cordium , bilocationis, et miraculorum donis inclaruit.

grande néanmoins était sa pénitence, et il châtiait son corps par l'abstinence, les chaînes de fer, les cilices et de sanglantes flagellations. Cependant il était illustré du don des miracles, de bilocation, de prophétie et de pénétration des cœurs.

Ab ecclesiasticis dignitatibus sibi oblatis constantissime abhorruit. At Clementis Decimitertii Pontificis auctoritate coactus, sanctæ AgathæGothorum Ecclesiam gubernandam suscepit. Episcopus externum dumtaxat habitum, non autem severam vivendi rationem immutavit. Eadem frugalitas, summus christianæ disciplinæ zelus, impensum in vitiis coercendis arcendisque erroribus, et in reliquis pastoralibus muneribus obeundis studium. Liberalis in pauperes, omnes ecclesiæ proventus iisdem distribuebat, ac, urgente annonæ caritate, ipsam domesticam supellectilem in alendis famelicis erogavit. Omnibus omnia factus, sanctimoniales ad perfectiorem vivendi formam redegit, suæque congregationis monialium monasterium constituendum curavit. Episcopatu ob graves habitualesque morbos di-

Il manifesta un constant éloignement pour les dignités ecclésiastiques qui lui furent offertes. Mais l'autorité du Pape Clément XIII le contraignit à accepter le gouvernement de l'Eglise de Sainte-Agathe-des-Goths. Evêque il changea son costume, mais non la sévérité de son genre de vie. Même frugalité , souverain zèle pour la discipline chrétienne, attention soutenue à réprimer le vice, écarter l'erreur, et s'acquitter des autres devoirs de la charge pastorale. Libéral envers les pauvres, il leur distribuait tous ses revenus ecclésiastiques et, sous le coup d'une grande cherté de vivres, il consacra jusqu'au mobilier de sa maison à nourrir ceux qui avaient faim. Se faisant tout à tous, il ramena les moniales à une forme de vie plus parfaite, et eut soin d'établir un monastère de religieuses de sa congrégation. Lorsque de graves et habituelles maladies l'amenèrent à se démettre de l'épiscopat, il revint pauvre à ses enfants

qu'il avait quittés pauvre. Enfin, brisé dans son corps par l'âge, les travaux, une goutte prolongée et d'autres très graves infirmités, mais d'un esprit toujours vif, il ne cessa point de parler ou d'écrire sur les choses célestes, jusqu'à ce que, nonagénaire, aux calendes d'août de l'an mil sept cent quatre-vingt-sept, il expira paisiblement à Nocera de Pagani au milieu de ses fils en larmes. L'éclat de ses vertus et de ses miracles amena, en l'année dix-huit cent seize, le Souverain Pontife Pie VII à le ranger parmi les Bienheureux; et de nouveaux prodiges ayant fait briller sa puissance, Grégoire XVI l'inscrivit en grande solennité au catalogue des Saints, dans la fête de la très sainte Trinité de l'année mil huit cent trente-neuf; sur l'avis enfin de la Congrégation des Rites sacrés, le Souverain Pontife Pie IX l'a déclaré Docteur de l'Eglise universelle.

misso, ad alumnos suos, a quibus pauper discesserat, revertitur pauper. Demum quamvis senio, laboribusque, diuturna arthritide, aliisque gravissimis morbis fractus corpore, spiritu tamen alacrior, de cœlestibus rebus disserendi, aut scribendi finem numquam adhibuit, donec nonagenarius, calendis augusti, anno millesimo septingentesimo octogesimo septimo, Nuceriæ Paganorum inter suorum alumnorum lacrymas placidissime exspiravit. Eum inde virtutibus et miraculis clarum Pius Septimus Pontifex Maximus anno millesimo octingentesimo decimo sexto beatorum fastis, novisque fulgentem signis, Gregorius Decimussextus in festo sanctissimæ Trinitatis, anno millesimo octingentesimo trigesimo nono solemni ritu sanctorum catalogo accensuit; tandem Pius Nonus, Pontifex Maximus, ex Sacrorum Rituum Congregationis consulto, universalis Ecclesiæ Doctorem declaravit.

Je *n'ai point caché votre justice dans mon cœur : j'ai publié de vous la vérité et le salut* [1]. Ainsi en votre nom l'Eglise chante-t-elle aujourd'hui, reconnaissante pour le service insigne que vous lui avez rendu *dans ces jours des pécheurs* où la piété

1. Verset du Graduel de la Messe, ex Psalm. XXXIX.

semblait perdue [1]. En butte aux assauts d'un pharisaïsme outré, sous le regard sceptique de la philosophie railleuse, les bons eux-mêmes hésitaient sur la direction des sentiers du Seigneur. Tandis que les moralistes du temps ne savaient plus que forger pour les consciences d'absurdes entraves [2], l'ennemi avait beau jeu de crier : *Brisons leurs chaînes, et rejetons loin leur joug* [3] ! Compromise par ces docteurs insensés, l'antique sagesse révérée des aïeux n'était plus, pour les peuples avides d'émancipation, qu'*un édifice en ruines* [4]. Dans cette extrémité sans précédents, vous fûtes, ô Alphonse, *l'homme prudent* désiré de l'Eglise, et dont la bouche énonce les paroles qui raffermissent les cœurs [5].

Longtemps avant votre naissance, un grand Pape avait dit que le propre des Docteurs est « d'éclairer l'Eglise, de l'orner des vertus, de former ses mœurs; par eux, ajoutait-il, elle brille « au milieu des ténèbres comme l'astre du matin; « leur parole fécondée d'en haut résout les énigmes des Ecritures, dénoue les difficultés, « éclaircit les obscurités, interprète ce qui est douteux; leurs œuvres profondes, et relevées par « l'éloquence du discours, sont autant de perles « précieuses ennoblissant la maison de Dieu non « moins qu'elles la font resplendir. » Ainsi s'exprimait au XIII[e] siècle Boniface VIII, lorsqu'il élevait à la solennité du rit double les fêtes des Apôtres, des Evangélistes, et des quatre Docteurs reconnus alors, Grégoire Pape, Augustin, Ambroise et Jérôme [6]. Mais n'est-ce pas là, frappante

1. Verset alléluiatique, ex Eccli. XLIX. — 2. Eccli. XXI, 22. — 3. Psalm. II, 3. — 4. Eccli XXI, 21. — 5. *Ibid.* 20. — 6. Sexti Decret. Lib. III, tit. XXII, De reliqu. et veneratione Sanctorum.

comme une prophétie, fidèle autant qu'un portrait, la description surtout de ce qu'il vous fut donné d'être ?

Gloire donc à vous qui, dans nos temps de déclin, renouvelez la jeunesse de l'Eglise, à vous par qui s'embrassent derechef ici-bas la justice et la paix dans la rencontre de la miséricorde et de la vérité [1]. C'est bien à la lettre que vous avez donné sans réserve pour un tel résultat votre temps et vos forces. « L'amour de Dieu n'est jamais oisif, disait saint Grégoire : s'il existe, il fait de grandes choses ; s'il refuse d'agir, ce n'est point l'amour [2]. » Or quelle fidélité ne fut pas la vôtre dans l'accomplissement du vœu redoutable par lequel vous vous étiez enlevé la possibilité même d'un instant de relâche ! Lorsque d'intolérables douleurs eussent paru pour tout autre justifier, sinon commander le repos, on vous voyait soutenant d'une main à votre front le marbre qui semblait tempérer quelque peu la souffrance, et de la droite écrivant vos précieux ouvrages.

Mais plus grand encore fut l'exemple que Dieu voulut donner au monde, lorsqu'il permit qu'accablé d'années, la trahison d'un de vos fils amenât sur vous la disgrâce de ce Siège apostolique pour lequel s'était consumée votre vie, et qui en retour vous retranchait, comme indigne, de l'institut que vous aviez fondé ! L'enfer alors eut licence de joindre ses coups à ceux du ciel ; et vous, le Docteur de la paix, connûtes d'épouvantables assauts contre la foi et la sainte espérance. Ainsi votre œuvre s'achevait-elle dans l'infirmité plus puissante que tout [3] ; ainsi méritiez-vous aux âmes

1. Psalm. LXXXIV, 11. — 2. GREG. in Ev. hom. XXX. — 3. II Cor. XII, 9-10.

troublées l'appui de la vertu du Christ. Cependant, redevenu enfant par l'obéissance aveugle nécessaire dans ces pénibles épreuves, vous étiez plus près à la fois et du royaume des cieux [1] et de la crèche chantée par vous dans des accents si doux [2]; et la vertu que l'Homme-Dieu sentait sortir de lui durant sa vie mortelle s'échappait de vous avec une telle abondance sur les petits enfants malades, présentés par leurs mères à votre bénédiction, qu'*elle les guérissait tous* [3] !

Maintenant qu'ont pris fin les larmes et le labeur, veillez pourtant sur nous toujours. Conservez les fruits de vos œuvres dans l'Eglise. La famille religieuse qui vous doit l'existence n'a point dégénéré; plus d'une fois, dans les persécutions de ce siècle, l'ennemi l'a honorée des spéciales manifestations de sa haine; déjà aussi l'auréole des bienheureux a été vue passant du père à ses fils : puissent-ils garder chèrement toujours ces nobles traditions! Puisse le Père souverain qui, au baptême, nous a tous également faits dignes d'avoir part au sort des saints dans la lumière [4], nous conduire heureusement par vos exemples et vos enseignements [5], à la suite du très saint Rédempteur, dans le royaume de ce Fils de son amour [6].

L'ILLUSTRE mémoire d'Etienne Ier, Pape et Martyr, complète d'un parfum d'antiquité la sainteté de ce jour dédié à l'honneur du plus récent des bienheureux. La gloire très spéciale d'Etienne est d'avoir été dans l'Eglise le gardien de la dignité

1. MATTH. XVIII, 3. — 2. Le Temps de Noël, T. I, p. 353. — 3. LUC. VI, 19. — 4. Col. I, 12. — 5. Collecta diei. — 6. Col. I, 13.

du saint baptême. Le baptême, donné une fois, ne se renouvelle plus ; car le caractère d'enfant de Dieu qu'il imprime au chrétien est éternel ; et cette ineffable dignité du premier sacrement n'est aucunement dépendante des dispositions ou de l'état du ministre qui le confère. Que ce soit Pierre qui baptise, dit en effet saint Augustin, que ce soit Paul ou Judas, celui-là seul et toujours baptise par eux dans le Saint-Esprit, sur qui descendit au Jourdain la divine colombe [1]. Telle est l'adorable munificence du Seigneur à l'égard de ce plus indispensable des moyens du salut, que le païen même qui n'appartient pas à l'Eglise, que le schismatique ou l'hérétique qui s'en est séparé, ne l'administrent pas moins validement, à la seule condition d'observer le rit extérieur en son essence et de vouloir faire en cela ce que fait l'Eglise.

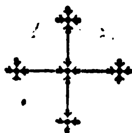
Au temps d'Etienne Ier, cette vérité qu'aujourd'hui nul n'ignore, apparaissait avec moins d'évidence. De grands évêques, auxquels leur science et leur sainteté avaient acquis justement la vénération de leur siècle, voulaient qu'on fît passer à nouveau par le bain du salut les convertis des sectes dissidentes. Mais l'assistance promise à Pierre n'en apparut que plus divine en son successeur ; et, en maintenant la discipline traditionnelle, Rome par Etienne sauva la foi des Eglises. Témoignons notre gratitude joyeuse au saint Pontife, pour sa fidélité dans la garde du dépôt qui est le trésor de tous ; et prions-le de protéger non moins efficacement, en nous aussi, la noblesse et les droits du saint baptême.

1. Aug. in Johan. tract. vi.

ORAISON.

Deus, qui nos beati Stephani Martyris tui atque Pontificis annua solemnitate lætificas : concede propitius ; ut cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus. Per Dominum.

O Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Etienne votre Martyr et Pontife : accordez à nos prières que lui, dont nous célébrons le jour natal, nous donne aussi sujet de joie en sa protection. Par Jésus-Christ.





LE III AOUT.

L'INVENTION DE SAINT ÉTIENNE,

PREMIER MARTYR.

SOLLICITÉ par l'approche du triomphe de Laurent, Etienne se lève pour assister à ses combats ; rencontre toute de grâce et de force, où l'éternelle Sagesse se révèle dans la disposition du Cycle sacré [1]. Mais la fête présente nous réserve aussi d'autres enseignements.

La *première résurrection* [2], dont nous parlions naguère [3], se poursuit pour les Saints. A la suite de Nazaire et de Celse, après tous les Martyrs que la victoire du Christ a montrés selon la divine promesse participants de sa gloire [4], le porte-enseigne de la blanche armée sort lui-même glorieux du tombeau pour la conduire à de nouveaux triomphes. Les farouches auxiliaires de la colère du Tout-Puissant contre Rome idolâtre, après avoir réduit en poudre les faux dieux, doivent être domptés à leur tour ; et cette seconde victoire sera l'œuvre des Martyrs assistant l'Eglise de leurs miracles, comme la première fut celle de leur foi méprisant la mort et les tourments [5]. La manière reçue en nos jours d'écrire l'histoire ignore cet ordre de considérations ; ce ne peut être une raison pour nous de sacrifier à l'idole :

1. Sap. VIII, 1. — 2. Apoc. XX. — 3. *Page* 253. — 4. JOHAN. XVII, 22, 24. — 5. I JOHAN. V, 4.

l'exactitude dont se targue en ses données la science de ce siècle, n'est qu'une preuve de plus que le faux s'alimente d'omissions souvent mieux que d'affirmations directement contraires au vrai. Or, autant le silence est profond aujourd'hui sur ce point, autant pourtant il est assuré que les années qui virent les Barbares s'implanter dans l'empire, et bientôt le renverser, furent signalées par une effusion de la vertu d'en haut comparable de plus d'un côté à celle qui avait marqué le temps de la prédication des Apôtres. Il ne fallait rien moins, d'une part pour rassurer les croyants, de l'autre pour imposer le respect de l'Eglise à la brutalité de ces envahisseurs qui ne connaissaient que le droit de la force, et n'éprouvaient que mépris pour la race qu'ils avaient vaincue.

L'intention providentielle qui multiplia autour du grand fait de la chute de Rome, en 410, les découvertes des corps saints, se manifeste pleinement dans la plus importante, objet de la fête de ce jour. L'année 415 avait sonné déjà. L'Italie, les Gaules, l'Espagne, dont l'Afrique allait bientôt partager le désastre, étaient en pleine invasion. Dans l'universelle ruine, les chrétiens, qui seuls gardaient avec eux l'espérance du monde, s'adressaient à tous les sanctuaires pour obtenir qu'au moins, selon l'expression du prêtre espagnol Avitus, « le Seigneur donnât mansuétude à ceux qu'il laissait prévaloir [1] ». C'est alors qu'eut lieu la révélation merveilleuse où la sévère critique de Tillemont, convaincue par le témoignage de toutes les chroniques et histoires, lettres et discours du temps [2], reconnaît « l'un des plus célèbres événe-

1. Aviti Epist. ad Palchon., De reliquiis S. Stephani. — 2. Idatii, Marcellini, Sozomenis, Augustini, etc.

ments du v[e] siècle [1] ». L'évêque Jean de Jérusalem recevait, par l'intermédiaire du prêtre Lucien, un message d'Etienne premier martyr et de ses compagnons de sépulture, ainsi conçu : « Ouvre en hâte notre tombe, pour que par nous Dieu ouvre au monde la porte de sa clémence, et qu'il prenne son peuple en pitié dans la tribulation qui est partout. » Et la découverte, accomplie au milieu de prodiges, était notifiée au monde entier comme le signe de salut [2] ; et la poussière du corps d'Etienne, répandue en tous lieux comme un gage de sécurité et de paix [3], produisait d'étonnantes conversions [4], d'innombrables miracles en tout semblables « à ceux des temps anciens [5] », rendant témoignage à cette même foi du Christ que le protomartyr avait quatre siècles plus tôt confessée dans la mort [6].

Tel était le caractère de cette manifestation extraordinaire, où les résurrections elles-mêmes se produisaient en nombre stupéfiant, que saint Augustin, parlant à son peuple, estimait prudent d'élever sa pensée d'Etienne simple serviteur au Christ seul Maître [7]. « Mort, il rend les morts vivants, disait-il, parce qu'en effet il n'est pas vraiment mort [8]. Mais, comme autrefois durant sa vie mortelle, c'est uniquement par le nom du Christ qu'il agit maintenant : tout ce que vous voyez se faire ainsi par la mémoire d'Etienne se fait en ce seul nom, pour que le Christ soit exalté, pour que le Christ soit adoré, pour que le Christ soit attendu comme juge des vivants et des morts [9]. »

1. Mém. eccl. II, p. 12. — 2. Luciani Epist. ad omnem Ecclesiam, De revelatione S. Stephani. — 3. Aviti Epist. — 4. Severi Epist. ad omnem Eccl., De virtutibus S. Steph — 5. Aug. De civit. Dei, xxii, 8. — 6. *Ibid.* 8, 9. — 7. Sermo 319, *al.* De diversis 51. — 8. *Ibid.* — 9. Sermo 316, *al.* De diversis 94.

Terminons par cette louange qu'adressait, quelques années plus tard, à Etienne Basile de Séleucie, et qui résume si bien la raison de la fête : « Il n'est pas de lieu, de territoire, de nation, de lointaine frontière, qui n'ait obtenu le secours de vos bienfaits. Il n'est personne, étranger, citoyen, Barbare ou Scythe, qui n'éprouve par votre intercession le sentiment des réalités supérieures [1]. »

Voici la Légende, qui abrège et complète le récit du prêtre Lucien.

SANCTORUM corpora Stephani Protomartyris, Gamalielis, Nicodemi et Abibonis, quæ diu in obscuro ac sordido loco jacuerant, Honorio imperatore, Luciano presbytero divinitus admonito, inventa sunt prope Jerosolymam. Cui Gamaliel cum in somnis apparuisset, gravi quadam et præclara senis specie, locum jacentium corporum commonstravit, imperans, ut Joannem Jerosolymitanum antistitem adiret, ageretque cum eo, ut honestius illa corpora sepelirentur.

AU temps de l'empereur Honorius, on trouva près de Jérusalem les corps des saints Etienne premier martyr, Gamaliel, Nicodème et Abibas. Longtemps oubliés dans un lieu obscur et négligé, ils furent révélés divinement au prêtre Lucien. Gamaliel lui apparut pendant qu'il dormait, en la forme d'un vieillard vénérable et majestueux, lui montra le lieu où gisaient les corps, et lui ordonna d'aller trouver Jean, évêque de Jérusalem, pour obtenir qu'on leur donnât une sépulture plus convenable.

QUIBUS auditis Jerosolymorum antistes, finitimarum urbium episcopis presbyterisque convocatis, ad locum per-

L'ÉVÊQUE de Jérusalem convoque à cette nouvelle les évêques et les prêtres des villes voisines, et se rend au lieu désigné. On

1. BASIL. SELEUC. Oratio 41, De S. Stephano.

creuse ; on découvre les tombeaux, d'où s'exhale une très suave odeur. Au bruit de l'événement une grande foule s'était rassemblée, parmi laquelle beaucoup d'infirmes et de malades en diverses manières furent guéris et retournèrent chez eux bien portants. On transporta en grande pompe le très saint corps d'Etienne dans la sainte église de Sion, puis sous Théodose le Jeune à Constantinople, enfin, sous le Souverain Pontife Pélage Ier, à Rome, à l'*Agro Verano*, où il fut placé dans le tombeau de saint Laurent Martyr.

git : defossos loculos invenit, unde suavissimus odor efflabatur. Cujus rei fama commota, magna hominum multitudo eo convenit, multique ex variis morbis ægroti ac debiles, sani et integri domum redierunt. Sacrum autem sancti Stephani corpus, quod summa tunc celebritate in sanctam ecclesiam Sion illatum est, sub Theodosio juniore Constantinopolim, inde Romam Pelagio Primo Summo Pontifice translatum, in agro Verano in sepulcro sancti Laurentii Martyris collocatum est.

Quel complément précieux du récit des saints Livres nous fournit cette histoire de votre Invention, ô Protomartyr ! Nous savons maintenant quels étaient « ces hommes craignant Dieu qui ensevelirent Etienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil [1] ». Gamaliel, le maître du Docteur des nations, avait été, comme son disciple et avant lui, la conquête du Seigneur ; inspiré par Jésus à qui en mourant vous remettiez votre âme [2], il honora dans le trépas l'humble athlète du Christ des mêmes soins que Joseph d'Arimathie, le noble décurion, avait prodigués à l'Homme-Dieu, et fit placer votre corps dans le tombeau neuf qu'il s'était aussi préparé pour lui-même. Bientôt le compagnon du pieux labeur de Joseph au grand Vendredi, Nicodème, poursuivi

1. Act. VIII, 2. — 2. *Ibid.* VII, 58.

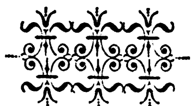
par les Juifs dans cette persécution où vous parcourûtes le premier l'arène, trouvait asile près de vos restes vénérés, en attendant d'y goûter le repos de la mort des saints. Le grand nom de Gamaliel en imposait aux fureurs de la synagogue [1]; tandis qu'Anne et Caïphe maintenaient par la faveur précaire de Rome le pouvoir sacerdotal aux mains de leurs proches, le petit-fils d'Hillel gardait pour les siens la primauté de la science et voyait sa descendance aînée rester, quatre siècles durant, dépositaire de la seule autorité morale qu'Israël dispersé reconnût encore. Mais pourtant plus heureux fut-il d'avoir, en écoutant les Apôtres et vous-même, ô Etienne, passé de la science des ombres à la lumière des réalités, de la Loi à l'Evangile, de Moïse à celui que Moïse annonçait [2] ; plus heureux que son aîné fut le fils de sa tendresse, Abibas, baptisé avec lui dans sa vingtième année, et qui, passant à Dieu, remplit la tombe qui le reçut près de la vôtre de la très suave odeur d'une pureté digne des cieux : combien touchante n'apparut pas la dernière volonté de l'illustre père, lorsque, son heure venue, il donna ordre qu'on rouvrît pour lui le tombeau d'Abibas et qu'on ne vît plus dans le père et l'enfant que deux frères jumeaux engendrés ensemble à la seule vraie lumière [3] !

La munificence du Seigneur Christ vous avait dignement, ô Etienne, entouré dans la mort. Nous rendons grâces au noble personnage qui vous donna l'hospitalité du dernier repos ; nous le remercions d'avoir lui-même, au temps voulu, rompu le silence gardé alors à son sujet par la délicate réserve des Ecritures. C'est bien littérale-

1. Act. v, 34-39. — 2. *Ibid.* VII, 37. — 3. Luciani Epist.

ment qu'ici encore nous constatons l'efficacité de la volonté par laquelle l'Homme-Dieu entend partager avec les siens tout honneur [1]. Votre sépulcre lui aussi fut glorieux [2]; et quand il s'ouvrit, comme pour celui du Fils de l'homme, la terre aussi trembla, les assistants crurent que le ciel était descendu, le monde délivré d'une sécheresse désolante et de mille maux se reprit à espérer parmi les ruines. Aujourd'hui que notre Occident vous possède, que Gamaliel cède à Laurent ses droits d'hospitalité, levez-vous encore, ô Etienne; et, de concert avec le grand diacre romain, délivrez-nous des Barbares nouveaux, en faisant qu'ils se convertissent ou disparaissent de la terre donnée par Dieu à son Christ [3].

1. JOHAN. XVII, 24. — 2. ISAI. XI, 10. — 3. Psalm. II, 8.





LE IV AOUT

SAINT DOMINIQUE, CONFESSEUR.



« Aux lieux où protégée par le Lion de Castille est assise l'heureuse Callaroga, naquit l'amant passionné de la foi chrétienne, le saint athlète, doux aux siens et dur aux ennemis. A peine créée, son âme fut remplie d'une vertu si vive que, dans sa mère encore, il prophétisa. Quand sur les fonts sacrés furent conclues entre lui et la foi les fiançailles, la répondante qui pour lui donna consentement vit en songe le fruit merveilleux qui devait sortir de lui et de sa race. Dominique il fut appelé, étant tout au Seigneur ; ô bien nommé aussi son père Félix, ô bien nommée Jeanne sa mère, si ces noms signifient ce qu'on dit [1] ! Plein de doctrine et aussi d'énergie, sous l'impulsion apostolique, il fut le torrent qui s'échappe d'une veine profonde ; plus impétueux là où plus forte était la résistance, il s'élançait déracinant les hérésies ; puis il se partagea en plusieurs ruisseaux qui arrosent le jardin catholique et ravivent ses plantes [2]. »

Eloge vraiment digne des cieux, placé par Dante, au paradis, sur les lèvres du plus illustre fils du pauvre d'Assise. Dans le voyage du grand

1. Dominique, *qui appartient au Seigneur ;* Félix, *heureux*, Jeanne, *grâce*. — 2. DANTE, la Divine Comédie, Paradis, chant XII.

poète à travers l'empyrée, il convenait que Bonaventure exaltât le patriarche des Prêcheurs, comme, au chant précédent, Thomas d'Aquin, fils de Dominique, avait célébré *le père de la famille à l'humble cordon*. François et Dominique donnés pour guides au monde « afin que s'approchât du Bien-Aimé, plus confiante et plus fidèle, l'Epouse de celui qui, jetant un grand cri vers son Père, s'unit à elle dans son sang béni ! parler de l'un, c'est célébrer les deux, tant leurs œuvres allèrent à même fin ; l'un fut tout séraphique en son ardeur, l'autre parut un rayonnement de la lumière des chérubins[1]. » Sagesse du Père, vous fûtes à tous deux leur amour ; pauvreté de François, vrai trésor de l'âme, foi de Dominique, incomparable splendeur de l'exil : deux aspects d'ici-bas traduisant, pour le temps de l'épreuve et de l'ombre, votre adorable unité.

En effet, dit avec non moins de profondeur et une autorité plus grande l'immortel Pontife Grégoire IX, « la source de la Sagesse, le Verbe du Père, notre Seigneur Jésus-Christ, dont la nature est bonté, dont l'œuvre est miséricorde, n'abandonne point dans la traversée des siècles la vigne qu'il a tirée de l'Egypte ; il subvient par des signes nouveaux à l'instabilité des âmes, il adapte ses merveilles aux défaillances de l'incrédulité. Lors donc que le jour penchait déjà vers le soir et que, l'abondance du mal glaçant la charité, le rayon de la justice inclinait au couchant, le Père de famille voulut rassembler les ouvriers propres aux travaux de la onzième heure ; pour dégager sa vigne des ronces qui l'avaient envahie et en chasser la multitude funeste des *petits renards*

1. DANTE, la Divine Comédie, Paradis, chant XI.

qui travaillaient à la détruire [1], il suscita les bataillons des Frères Prêcheurs et Mineurs avec leurs chefs armés pour le combat [2]. »

Or, dans cette expédition du Dieu des armées, Dominique fut « le coursier de sa gloire, poussant intrépide, dans le feu de la foi, le hennissement de la divine prédication [3]. » Octobre dira la très large part qu'eut au combat le compagnon que lui donna le ciel, apparaissant comme l'étendard vivant du Christ en croix, au milieu d'une société où la triple concupiscence prêtait la main à toute erreur pour battre en brèche sur tous les points le christianisme même.

Comme François, Dominique, rencontrant partout cette complicité de la cupidité avec l'hérésie qui sera désormais la principale force des faux prédicants, prescrivit aux siens la plus absolue désappropriation des biens de ce monde et se fit lui aussi mendiant pour le Christ. Le temps n'était plus où les peuples, acclamant toutes les conséquences de la divine Incarnation, constituaient à l'Homme-Dieu le plus immense domaine territorial qui fut jamais, en même temps qu'ils plaçaient son vicaire à la tête des rois. Après avoir tenté vainement d'humilier l'Epouse en soumettant le sacerdoce à l'empire, les descendants indignes des fiers chrétiens d'autrefois reprochaient à l'Eglise la possession de ces biens dont elle n'était que la dépositaire au nom du Seigneur ; pour la Colombe du saint Cantique, l'heure avait sonné de commencer par l'abandon du sol son mouvement de retraite vers les cieux.

Mais si les deux princes de la lutte mémorable

1. Cant. II, 15. — 2. Bulla *Fons Sapientiæ*, de canonizatione S. Dominici. — 3. *Ibid.*

qui enraya un temps le progrès de l'ennemi se rencontrèrent dans l'accueil fait par eux à la sainte pauvreté, celle-ci pourtant resta plus spécialement la souveraine aimée du patriarche d'Assise. Dominique, qui comme lui n'avait en vue que l'honneur de Dieu et le salut des âmes, reçut à cette fin en partage plus direct la science ; partage excellent [1], plus fertile que celui de la fille de Caleb [2] : moins de cinquante ans après que Dominique en eut transmis l'héritage à sa descendance, l'irrigation sagement combinée des *eaux inférieures et supérieures* de la raison et de la foi y amenait à plein développement l'arbre de la science théologique, aux racines puissantes, aux rameaux plus élevés que tout nuage montant de la terre, où les oiseaux de toutes les tribus qui sont sous le ciel aiment à venir se poser sans crainte et fixer le soleil.

Ce fut bien « sur la lumière, » dit Dieu à sainte Catherine de Sienne, « que le père des Prêcheurs établit son principe, en en faisant son objet propre et son arme de combat ; il prit pour lui l'office du Verbe mon Fils, semant ma parole, dissipant les ténèbres, éclairant la terre ; Marie, par qui je le présentai au monde, en fit *l'extirpateur des hérésies* [3]. » Ainsi, nous l'avons vu, disait de son côté un demi-siècle plus tôt le poète florentin ; l'Ordre appelé à devenir le principal appui du Pontife suprême dans la poursuite des doctrines subversives devait, s'il se peut, justifier l'expression mieux encore que son patriarche : le premier des tribunaux de la sainte Eglise, la sainte Inquisition romaine universelle, le Saint-Office, investi en

1. Psalm. XV, 5-7. — 2. JOSUE, XV, 16-19. — 3. Dialogue, CLVIII.

toute vérité de l'office du Verbe au glaive à deux tranchants [1] pour convertir ou châtier, n'eut pas d'instrument plus fidèle et plus sûr.

Pas plus que la vierge de Sienne, l'illustre auteur de la Divine Comédie n'eût soupçonné qu'un temps dût venir, où le premier titre de la famille dominicaine à l'amour reconnaissant des peuples serait discuté en certaine école apologétique, et là écarté comme une insulte ou dissimulé comme une gêne. Le siècle présent met sa gloire dans un libéralisme qui a fait ses preuves en multipliant les ruines et, philosophiquement, ne repose que sur l'étrange confusion de la licence avec la liberté ; il ne fallait rien moins que cet affaissement intellectuel de nos tristes temps, pour ne plus comprendre que, dans une société où la foi est la base des institutions comme elle est le principe du salut de tous, nul crime n'égale celui d'ébranler le fondement sur lequel repose ainsi avec l'intérêt social le bien le plus précieux des particuliers. Ni l'idéal de la justice, ni davantage celui de la liberté, ne consiste à laisser à la merci du mal ou du mauvais le faible qui ne peut se garder lui-même : la chevalerie fit de cette vérité son axiome, et ce fut sa gloire ; les frères de Pierre Martyr dévouèrent leur vie à protéger contre les surprises du *fort armé* [2] et la contagion qui se glisse dans la nuit [3] la sécurité des enfants de Dieu : ce fut l'honneur « de la troupe sainte que Dominique conduit par un chemin où l'on profite, si l'on ne s'égare pas [4]. »

Et quels plus vrais chevaliers que ces *athlètes de la foi* [5], prenant leur engagement sacré sous

1. Apoc. xix, 11-16. — 2. Luc, xi, 21. — 3. Psalm. xc, 6 — 4. Dante, Paradis, chant x. — 5. Honorius iii, Diploma confirmans Ordinem.

forme d'hommage lige [1], et chosissant pour Dame celle qui, puissante comme une armée [2], extermine seule les hérésies dans le monde entier [3] ? Au bouclier de la vérité [4], au glaive de la parole [5], celle qui garde en Sion les armures des forts [6] joignait pour ses dévoués féaux le Rosaire, signe plus spécial de sa propre milice ; elle leur assignait l'habit de son choix comme étant leur vrai chef de guerre, et les oignait de ses mains pour la lutte dans la personne du Bienheureux Réginald. Elle-même encore veillait au recrutement de la sainte phalange, prélevant pour elle dans la jeunesse d'élite des universités les âmes les plus pures, les plus généreux dévouements, les plus nobles intelligences ; Paris, la capitale de la théologie, Bologne, celle de la jurisprudence et du droit, voyaient maîtres, écoliers, disciples de toute science, poursuivis et atteints par la douce souveraine au milieu d'incidents plus du ciel que de la terre.

Que de grâce dans ces origines où la sérénité virginale de Dominique semblait entourer tous ses fils ! C'était bien dans cet Ordre de la lumière qu'apparaissait la vérité de la parole évangélique : *Heureux les purs de cœur, car ils verront Dieu* [7]. Des yeux éclairés d'en haut apercevaient sous la figure de champs de lis les fondations des Prêcheurs ; aussi Marie, par qui nous est venue la splendeur de la lumière éternelle [8], se faisait leur céleste maîtresse et, de toute science, les conduisait à la Sagesse, amie des cœurs non souillés [9].

1. *Promitto obedientiam Deo et B. Mariæ.* Constitutiones Fratr. Ord. Prædicat. I[a] Distinctio, cap. xv de Professione. — 2. Cant. vi, 3, 9. — 3. Ant. festorum B. M. V. in III[o] Nocturno. — 4. Psalm. xc, 5. — 5. Eph. vi, 17. — 6. Cant. iv, 4. — 7. Matth. v, 8. — 8. Sap. vii, 26. — 9. *Ibid.* viii.

En la compagnie de Cécile et de Catherine, elle descendait pour bénir leur repos de la nuit, mais ne partageait avec aucune de ses nobles suivantes le soin de les couvrir de son royal manteau près du trône du Seigneur. Comment dès lors s'étonner de la limpidité suave qui après Dominique, et durant les généralats des Jourdain de Saxe, Raymond de Pegnafort, Jean le Teutonique, Humbert de Romans, continue de régner dans ces *Vies des Frères* et ces *Vies des Sœurs* dont des plumes heureuses ont transmis jusqu'à nous les récits d'une exquise fraîcheur ? Discrète leçon, en même temps que secours puissant pour les Frères : dans la famille dominicaine vouée à l'apostolat par essence, les Sœurs furent de dix ans les aînées, comme pour marquer que, dans l'Eglise de Dieu, l'action ne peut être féconde, si elle n'est précédée et ne demeure accompagnée de la contemplation qui lui vaut bénédiction et toute grâce.

Notre-Dame de Prouille, au pied des Pyrénées, ne fut pas seulement par ce droit de primogéniture le principe de tout l'Ordre ; c'est à son ombre protectrice que les premiers compagnons de Dominique arrêtèrent avec lui le choix de leur Règle et se partagèrent le monde, allant de là fonder Saint-Romain de Toulouse, puis Saint-Jacques de Paris, Saint-Nicolas de Bologne, Saint-Sixte et Sainte-Sabine dans la Ville éternelle. Vers la même époque, l'établissement de la *Milice de Jésus-Christ* plaçait sous la direction des Prêcheurs les séculiers qui, en face de l'hérésie militante, s'engageaient à défendre par tous les moyens en leur pouvoir les biens de l'Eglise et sa liberté ; quand les sectaires eurent posé les armes, laissant la paix au monde pour un temps,

l'association ne disparut pas : elle porta le combat sur le terrain de la lutte spirituelle, et changea son nom en celui de Tiers-Ordre des *Frères et Sœurs de la Pénitence de saint Dominique*.

Lisons dans le livre de l'Eglise la vie très abrégée du saint patriarche.

Dominique naquit à Caléruéga en Espagne, de la noble famille des Gusman. Palencia le vit s'adonner aux études libérales et à la théologie ; grand fut le fruit qu'il en retira. D'abord chanoine régulier de l'église d'Osma, il fonda ensuite l'Ordre des Frères Prêcheurs. Au temps où sa mère le portait, il lui avait semblé en songe renfermer en elle un chien tenant dans sa gueule une torche avec laquelle, une fois au jour, il embrasait le monde : vision qui signifiait que par l'éclat de sa sainteté et de ses enseignements il enflammerait les peuples dans la piété chrétienne. L'événement vérifia le présage ; car ce fut là son œuvre propre et après lui celle de son Ordre.

Dominicus, Calarogæ in Hispania ex nobili Gusmanorum familia natus, Palentiæ liberalibus disciplinis et theologiæ operam dedit : quo in studio cum plurimum profecisset, prius Oxomensis ecclesiæ canonicus regularis, deinde Ordinis Fratrum Prædicatorum auctor fuit. Hujus mater gravida sibi visa est in quiete continere in alvo catulum ore præferentem facem, qua editus in lucem, orbem terrarum incenderet. Quo somnio significabatur, fore ut splendore sanctitatis ac doctrinæ, gentes ad christianam pietatem inflammarentur. Veritatem exitus comprobavit : id enim et præstitit per se, et per sui Ordinis socios deinceps est consecutus.

Son génie et sa vertu brillèrent surtout dans la destruction des hérétiques qui tentaient d'infecter de leurs pernicieuses erreurs le pays de Toulouse. Il con-

Hujus autem ingenium ac virtus maxime enituit in evertendis hæreticis, qui perniciosis erroribus Tolosates pervertere conabantur. Quo

in negotio septem consumpsit annos. Postea Romam venit ad Lateranense concilium cum episcopo Tolosano, ut Ordo, quem instituerat, ab Innocentio tertio confirmaretur. Quæ res dum in deliberatione versatur, Dominicus hortatu Pontificis ad suos revertitur, ut sibi regulam deligeret. Romam rediens, ab Honorio tertio, qui proximus Innocentio successerat, confirmationem Ordinis Prædicatorum impetrat. Romæ autem duo instituit monasteria, alterum virorum, mulierum alterum. Tres etiam mortuos ad vitam revocavit, multaque alia edidit miracula, quibus Ordo Prædicatorum mirifice propagari cœpit.

sacra sept années à cette œuvre. Avec l'évêque de Toulouse il vint ensuite à Rome au concile de Latran, dans le but de faire confirmer par Innocent III l'Ordre qu'il avait établi. Pendant qu'on en délibère, Dominique, sur l'avis du Pontife, revient vers les siens pour faire choix d'une Règle. De retour à Rome, il obtient d'Honorius III, successeur immédiat d'Innocent, la confirmation de l'Ordre des Prêcheurs. A Rome même, il fonde deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes ; trois morts sont rappelés par lui à la vie, beaucoup d'autres miracles accomplis, qui amènent pour l'Ordre une merveilleuse diffusion.

Verum cum ejus opera ubique terrarum monasteria jam ædificarentur, innumerabilesque homines religiosam ac piam vitam instituerent, Bononiæ anno Christi ducentesimo vigesimo primo supra millesimum, in febrem incidit : ex qua cum se moriturum intelligeret, convocatis fratribus et alumnis suæ disciplinæ, eos ad innocentiam et integritatem cohortatus est. Postremo caritatem, humilita-

Déja partout par ses soins s'élevaient les monastères, et des personnes sans nombre prenaient la religion et la piété pour règle de leur vie, lorsque, à Bologne, l'an du Christ douze cent vingt et un, il fut saisi d'une fièvre dont il comprit qu'il allait mourir. Convoquant donc les Frères et les novices du couvent, il les exhorta à l'innocence et à la pureté, puis, en manière de testament, leur laissa comme patrimoine assuré la charité, l'humilité, la pau-

vreté. Au moment où les Frères en prières en étaient à ces mots : Secourez-le, Saints de Dieu, venez au-devant, saints Anges ; il s'endormit dans le Seigneur. C'était le huit des ides d'août. Le Pape Grégoire IX le mit au nombre des Saints.

tem, paupertatem, tamquam certum patrimonium eis testamento reliquit : fratribusque orantibus, in illis verbis, Subvenite sancti Dei, occurrite Angeli, obdormivit in Domino, octavo idus augusti : quem postea Gregorius nonus Pontifex retulit in sanctorum numerum.

Quel cortège est celui que vous forment vos fils et vos filles sur le Cycle sacré ! Accompagné en ce mois même de Rose de Lima et d'Hyacinthe, voilà que dès longtemps vous annonçaient au ciel de la Liturgie les Raymond de Pegnafort, les Thomas d'Aquin, les Vincent Ferrier, les Pierre Martyr, les Catherine de Sienne, les Pie V, les Antonin. Enfin brille au firmament l'astre nouveau dont la splendeur écarte l'ignorance, confond l'hérésie, accroît la foi des croyants. O Dominique, votre bienheureuse mère d'ici-bas, qui vous a devancé dans les cieux, pénètre maintenant dans sa plénitude le sens fortuné de la vision mystérieuse qui jadis excitait ses craintes ; et cet autre Dominique, gloire de l'antique Silos, au tombeau duquel elle reçut la promesse de votre bénie naissance, applaudit à l'éclat décuplé dont ce beau nom qu'il vous transmit resplendira par vous dans les siècles éternels. Mais quel accueil surtout vous est fait par la Mère de toute grâce, elle qui naguère, embrassant les pieds du Seigneur irrité, se portait garante que vous ramèneriez le monde à son Sauveur ! à peine quelques années ont passé : et partout l'erreur en déroute pressent qu'une lutte à mort est engagée entre elle et les

vôtres ; et l'Eglise du Latran, maîtresse et mère, a vu ses murs menaçant ruine raffermis pour un temps ; et les deux princes des Apôtres, qui vous avaient dit *Va et prêche*, applaudissent à la Parole qui de nouveau parcourt la terre et retentit sur toute plage [1].

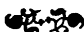
Frappées déjà de stérilité, les nations, que l'Apocalypse assimile aux grandes eaux [2], semblaient se corrompre pour toujours; la prostituée de Babylone, devançant l'heure, y dressait son trône : lorsqu'à l'imitation d'Elisée [3], mettant le sel de la Sagesse dans le vase neuf de l'Ordre par vous fondé, vous avez répandu dans les eaux malades ce sel divin, neutralisé les poisons de la bête de blasphème si tôt reparue, et, en dépit d'embûches qui ne cesseront plus, rendu de nouveau la terre habitable. Mais comme, une fois de plus, votre exemple nous montre que ceux-là seuls sont puissants pour Dieu sur les peuples, qui se livrent à lui sans chercher rien autre et ne donnent à autrui que de leur plénitude ! Dédaignant toute rencontre et toute science où ne se montrait pas l'éternelle Sagesse, nous disent vos historiens, ce fut d'elle uniquement que s'éprit votre adolescence [4] ; elle qui prévient ceux qui la désirent [5] vous inonda dès ces premiers ans de la lumière et des suavités anticipées de la patrie. C'était d'elle que s'écoulait sur vous la sérénité radieuse qui frappait vos contemporains et qu'aucun événement n'altéra jamais. Dans une paix des cieux, vous buviez à longs traits l'eau de ce puits sans fond qui rejaillit à la vie éternelle [6] ; mais en même temps qu'au plus intime secret de l'âme

1. Psalm. XVIII. — 2. Apoc. XVII. — 3. IV Reg. II, 19-22. — 4. Sap. VIII, 2. — 5. *Ibid.* VI, 14. — 6. JOHAN. IV, 14.

vous abreuvait ainsi son amour, une fécondité merveilleuse se déclarait dans la source divine, et ses ruisseaux devenus vôtres s'échappaient au dehors et les places publiques bénéficiaient des flots de votre surabondance [1].

Vous aviez accueilli la Sagesse, et elle vous exaltait [2]; non contente d'orner votre front des rayons de l'étoile mystérieuse [3], elle vous donnait la gloire des patriarches et multipliait de toutes celles de vos fils vos années et vos œuvres [4]. Vous n'avez point cessé d'être en eux l'un des puissants contre-forts de l'Eglise. La science a rendu leur nom illustre parmi les peuples, et à cause d'elle leur jeunesse fut honorée des vieillards [5] : qu'elle soit toujours pour eux, comme elle le fut pour leurs aînés, et le fruit de la Sagesse, et le chemin qui y conduit; qu'elle s'alimente à la prière, dont la part est demeurée si belle en votre saint Ordre, que plus qu'aucun autre il se rapproche par ce côté des anciens Ordres monastiques. *Louer*, *bénir et prêcher* sera jusqu'à la fin sa devise aimée, l'apostolat devant être chez lui, selon le mot du Psaume, l'effusion débordante du souvenir des suavités goûtées dans le commerce divin [6]. Ainsi affermie en Sion, ainsi bénie dans son glorieux rôle de propagatrice et de gardienne de la vérité [7], votre noble descendance méritera d'entendre toujours de la bouche de Notre-Dame même cet encouragement au-dessus de toute louange : « *Fortiter*, *fortiter*, *viri fortes !* Courage, courage, hommes courageux ! »

1. Prov. v, 15-19. — 2. *Ibid.* iv, 8. — 3. *Ibid.* 9. — 4. *Ibid.* 10. — 5. Sap. viii, 10. — 6. *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt.* Psalm. cxliv. — 7. Isai. xxvi, 1-2.





LE V AOUT.

NOTRE-DAME-DES-NEIGES.

ROME, que Pierre, au premier de ce mois, a délivrée de la servitude, offre un spectacle admirable au monde. Sagesse, qui depuis la glorieuse Pentecôte avez parcouru la terre, en quel lieu fut-il vrai à ce point de chanter que vous avez foulé de vos pieds victorieux les hauteurs superbes[1]? Rome idolâtre avait sur sept collines étalé son faste et bâti les temples de ses faux dieux; sept églises apparaissent comme les points culminants sur lesquels Rome purifiée appuie sa base désormais véritablement éternelle.

Or cependant, par leur site même, les basiliques de Pierre et de Paul, celles de Laurent et de Sébastien, placées aux quatre angles extérieurs de la cité des Césars, rappellent le long siège poursuivi trois siècles autour de l'ancienne Rome et durant lequel la nouvelle fut fondée. Hélène et son fils Constantin, reprenant le travail des fondations de la Ville sainte, en ont conduit plus avant les tranchées; toutefois l'église de Sainte-Croix-en-Jérusalem, celle du Sauveur au Latran, qui furent leur œuvre plus spéciale, n'en restent pas moins encore au seuil de la ville forte du paganisme, près de ses portes et s'appuyant aux

1. Eccli. XXIV, 8-11.

remparts : tel le soldat qui, prenant pied dans une forteresse redoutable, investie longtemps, n'avance qu'à pas comptés, surveillant et la brèche qui vient de lui donner passage, et le dédale des voies inconnues qui s'ouvrent devant lui.

Qui plantera le drapeau de Sion au centre de Babylone ? qui forcera l'ennemi dans ses dernières retraites, et chassant les idoles vaincues, fera son palais de leurs temples ? O vous à qui fut dite la parole du Très-Haut : *Vous êtes mon Fils, je vous donnerai les nations en héritage* [1] ; ô très puissant, aux flèches aiguës renversant les phalanges [2], écoutez l'appel que tous les échos de la terre rachetée vous renvoient eux-mêmes : *Dans votre beauté, marchez au triomphe, et régnez* [3] ! Mais le Fils du Très-Haut a aussi une mère ici-bas ; le chant du Psalmiste, en l'appelant au triomphe, exalte aussi la reine qui se tient à sa droite en son vêtement d'or [4] : si de son Père il tient toute puissance [5], de son unique mère il entend recevoir sa couronne [6], et lui laisse en retour *les dépouilles des forts* [7]. Filles de la nouvelle Sion, sortez donc, et voyez le roi Salomon sous le diadème dont l'a couronné sa mère au jour joyeux où, prenant par elle possession de la capitale du monde, il épousa la gentilité [8].

Jour, en effet, plein d'allégresse que celui où Marie pour Jésus revendiqua son droit de souveraine et d'héritière du sol romain ! A l'orient, au plus haut sommet de la Ville éternelle, elle apparut littéralement en ce matin béni comme l'aurore qui se lève, belle comme la lune illuminant les

1. Psalm. II. — 2. Psalm. XLIV. — 3. *Ibid.* — 4. *Ibid.* — 5. MATTH. XXVIII, 18. — 6. Cant. III, 11. — 7. Psalm. LXVII, 13 ; ISAI. LIII, 12. — 8. Cant. III, 11.

nuits, plus puissante que le soleil d'août surpris de la voir à la fois tempérer ses ardeurs et doubler l'éclat de ses feux par son manteau de neige, terrible aussi plus qu'une armée [1]; car, à dater de ce jour, osant ce que n'avaient tenté apôtres ni martyrs, ce dont Jésus même n'avait point voulu sans elle prendre pour lui l'honneur, elle dépossède de leurs trônes usurpés les divinités de l'Olympe. Comme il convenait, l'altière Junon, dont l'autel déshonorait l'Esquilin, la fausse reine de ces dieux du mensonge fuit la première à l'aspect de Marie, cédant les splendides colonnes de son sanctuaire souillé à la seule vraie impératrice de la terre et des cieux.

Quarante années avaient passé depuis ces temps de Silvestre où « l'image du Sauveur, tracée sur les murs du Latran, apparut pour la première fois, dit l'Eglise, au peuple romain [2]. » Rome, encore à demi païenne, voit aujourd'hui se manifester la Mère du Sauveur; sous la vertu du très pur symbole qui frappe au dehors ses yeux surpris, elle sent s'apaiser les ardeurs funestes qui firent d'elle le fléau des nations dont maintenant elle aussi doit être la mère, et c'est dans l'émotion d'une jeunesse renouvelée qu'elle voit les souillures d'autrefois céder la place sur ses collines au blanc vêtement qui révèle l'Epouse [3].

Déjà, et dès les temps de la prédication apostolique, les élus que le Seigneur, malgré sa résistance homicide, recueillait nombreux dans son sein, connaissaient Marie, et lui rendaient à cet âge du martyre des hommages qu'aucune autre créature ne reçut jamais: témoin, aux catacombes,

1. Cant. VI, 9. — 2. Lectiones II[i] Noct. in Dedic. basilicæ Salvatoris. — 3. Apoc. XIX, 7-8.

ces fresques primitives où Notre-Dame, soit seule, soit portant l'Enfant-Dieu, toujours assise, reçoit de son siège d'honneur, la louange, les messages, la prière ou les dons des prophètes, des archanges et des rois [1]. Déjà dans la région transtibérine, au lieu où sous Auguste avait jailli l'huile mystérieuse annonçant la venue de l'oint du Seigneur, Calliste élevait vers l'an 222 une église à celle qui demeure à jamais le véritable *fons olei*, la source d'où sort le Christ et s'écoule avec lui toute onction et toute grâce. La basilique que Libère, aimé de Notre-Dame, eut la gloire d'élever sur l'Esquilin, ne fut donc pas le plus ancien monument dédié par les chrétiens de Rome à la Mère de Dieu ; la primauté qu'elle prit dès l'abord, et conserva entre les églises de la Ville et du monde consacrées à Marie, lui fut acquise par les circonstances aussi solennelles que prodigieuses de ses origines.

Es-tu entré dans les trésors de la neige, dans mes réserves contre l'ennemi pour le jour du combat? disait à Job le Seigneur [2]. Au cinq août donc, pour continuer d'emprunter leur langage aux Ecritures [3], *à l'ordre d'en haut, les trésors s'ouvrirent, et la neige s'envolant comme l'oiseau précipita son arrivée, et sa venue fut le signal soudain des jugements du ciel* contre les dieux des nations. La tour de David [4] domine maintenant les tours de la cité terrestre ; inexpugnable en la position qu'elle a conquise, elle n'arrêtera qu'avec la prise du dernier fort ennemi ses sorties victorieuses. Qu'ils seront beaux vos pas dans ces

1. Cimetières de Priscille, de Nérée et Achillée, etc. — 2. Job. xxxviii, 22-23. — 3. Eccli. xliii, 14-15, 19-20. — 4. Cant. iv, 4.

expéditions guerrières, ô *fille du prince* [1], ô reine dont l'étendard, par la volonté de votre Fils adoré, doit flotter sur toute terre enlevée à la puissance du serpent maudit! L'ignominieuse déesse qu'un seul de vos regards a renversée de son piédestal impur, laisse Rome encore déshonorée par la présence de trop de vains simulacres. O notre blanche triomphatrice, aux acclamations des nations délivrées, prenez la voie fameuse qu'ont suivie tant de triomphateurs aux mains rougies du sang des peuples ; traînant à votre char les démons démasqués enfin, montez à la citadelle du polythéisme, et que la douce église de Sainte-Marie *in Ara cœli* remplace au Capitole le temple odieux de Jupiter. Vesta, Minerve, Cérès, Proserpine, voient leurs sanctuaires et leurs bois sacrés prendre à l'envi le titre et les livrées de la libératrice dont leur fabuleuse histoire offrit au monde d'informes traits, mêlés à trop de souillures. Le Panthéon, devenu désert, aspire au jour où toute noblesse et toute magnificence seront pour lui dépassées par le nom nouveau qui lui sera donné de Sainte-Marie-des-Martyrs. Au triomphe de votre Assomption dans les cieux, quel préambule, ô notre souveraine, que ce triomphe sur terre dont le présent jour ouvre pour vous la marche glorieuse!

La basilique de *Sainte-Marie-des-Neiges*, appelée aussi *de Libère* son fondateur, ou *de Sixte* troisième du nom qui la restaura, dut à ce dernier de devenir le monument de la divine maternité proclamée à Ephèse ; le nom de *Sainte-Marie-Mère*, qu'elle reçut à cette occasion, fut complété sous Théodore Ier [2], qui l'enrichit de sa

1. Cant. VII, 1. — 2. 642-649.

relique la plus insigne, par celui de Sainte-Marie *de la Crèche:* nobles appellations que résume toutes celle de Sainte-Marie *Majeure*, amplement justifiée par les faits que nous avons rapportés, la dévotion universelle, et la prééminence effective que lui maintinrent toujours les Pontifes romains. La dernière dans l'ordre du temps parmi les sept églises sur lesquelles Rome chrétienne est fondée, elle ne cédait le pas au moyen âge qu'à celle du Sauveur; dans la procession de la grande Litanie au 25 avril, les anciens *Ordres romains* assignent à la Croix de Sainte-Marie sa place entre la Croix de Saint-Pierre au-dessous d'elle et celle de Latran qui la suit [1]. Les importantes et nombreuses Stations liturgiques indiquées à la basilique de l'Esquilin, témoignent assez de la piété romaine et catholique à son endroit. Elle eut l'honneur de voir célébrer des conciles en ses murs et élire les vicaires de Jésus-Christ; durant un temps ceux-ci l'habitèrent, et c'était la coutume qu'aux mercredis des Quatre-Temps, où la Station reste toujours fixée dans son enceinte, ils y publiassent les noms des Cardinaux Diacres ou Prêtres qu'ils avaient résolu de créer [2].

Quant à la solennité anniversaire de sa Dédicace, objet de la fête présente, on ne peut douter qu'elle n'ait été célébrée de bonne heure sur l'Esquilin. Elle n'était pas encore universelle en l'Eglise, au XIIIe siècle; Grégoire IX en effet, dans la bulle de canonisation de saint Dominique qui était passé le six août de la terre au ciel, anticipe sa fête au cinq de ce mois comme étant libre encore,

1. Museum italicum: Joann. Diac. Lib. de Eccl. Lateran. XVI, de episcopis et cardinal. per patriarchatus dispositis; romani Ordin. XI, XII. — 2. Paulus de Angelis, Basilicæ S. Mariæ Maj. descriptio, VI, V.

à la différence du six occupé déjà, comme nous le verrons demain, par un autre objet. Ce fut seulement Paul IV qui, en 1558, fixa définitivement au quatre août la fête du fondateur des Frères Prêcheurs; or la raison qu'il en donne est que la fête de Sainte-Marie-des-Neiges, s'étant depuis généralisée et prenant le pas sur la première, aurait pu nuire dans la religion des fidèles à l'honneur dû au saint patriarche, si la fête de celui-ci continuait d'être assignée au même jour [1]. Le bréviaire de saint Pie V promulguait peu après pour le monde entier l'Office dont voici la Légende.

LIBERIO summo Pontifice, Joannes patricius Romanus, et uxor pari nobilitate, cum liberos non suscepissent, quos bonorum hæredes relinquerent, suam hæreditatem sanctissimæ Virgini Dei Matri voverunt, ab ea summis precibus assidue petentes, ut in quod pium opus eam pecuniam potissimum erogari vellet, aliquo modo significaret. Quorum preces et vota ex animo facta beata Virgo Maria benigne audiens, miraculo comprobavit.

SOUS le pontificat du Pape Libère, le patrice romain Jean et son épouse d'égale noblesse, n'ayant point eu d'enfants auxquels ils pussent laisser leurs biens après eux, vouèrent leur héritage à la très sainte Vierge Mère de Dieu, la suppliant par de ferventes et assidues prières de signifier en quelque manière l'œuvre pie à laquelle elle préférait qu'on employât cet argent. La bienheureuse Vierge Marie, écoutant avec bonté ces prières et ces vœux partis du cœur, y répondit par un miracle.

NONIS igitur augusti, quo tempore in Urbe maximi calores esse solent, noctu nix partem

AUX nones d'août, époque habituelle pour Rome des plus grandes chaleurs, la neige couvrit de nuit une

1. PAULI IV Const. *Gloriosus in Sanctis suis.*

partie de la colline Esquiline. Cette même nuit, la Mère de Dieu donnait en songe avis à Jean et à son épouse, séparément, qu'ils eussent à construire au lieu qu'ils verraient couvert de neige une église qui serait consacrée sous le nom de la Vierge Marie : ainsi voulait-elle être instituée leur héritière. Jean l'ayant fait savoir au Pape Libère, celui-ci déclara avoir eu la même vision.

collis Exquilini contexit. Qua nocte Dei Mater separatim Joannem et conjugem in somnis admonuit, ut quem locum nive conspersum viderent, in eo ecclesiam ædificarent, quæ Mariæ Virginis nomine dedicaretur : se enim ita velle ab ipsis hæredem institui. Quod Joannes ad Liberium Pontificem detulit, qui idem per somnium sibi contigisse affirmavit.

Solennellement accompagné des prêtres et du peuple, il vint donc à la colline couverte de neige, et y détermina l'emplacement de l'église qui fut élevée aux frais de Jean et de son épouse. Sixte III la restaura plus tard. On l'appela d'abord de divers noms, basilique de Libère, Sainte-Marie de la Crèche. Mais de nombreuses églises ayant été bâties dans la Ville sous le nom de la sainte Vierge Marie, pour que la basilique qui l'emportait sur les autres de même nom en dignité et par l'éclat de sa miraculeuse origine, fût aussi distinguée par l'excellence de son titre, on la désigna sous celui d'église de Sainte-Marie-Majeure. On célèbre la solennité anniversaire de sa dédicace en souvenir du miracle de la neige tombée en ce jour.

Quare solemni sacerdotum et populi supplicatione ad collem venit nive coopertum, et in eo locum ecclesiæ designavit, quæ Joannis et uxoris pecunia exstructa est, postea a Xysto Tertio restituta. Variis nominibus primum est appellata, basilica Liberii, sancta Maria ad Præsepe. Sed cum multæ jam essent in Urbe ecclesiæ sub nomine sanctæ Mariæ Virginis : ut quæ basilica novitate miraculi ac dignitate cæteris ejusdem nominis basilicis præstaret, vocabuli etiam excellentia significaretur, ecclesia sanctæ Mariæ majoris dicta est. Cujus dedicationis memoria ex nive, quæ hac die mirabiliter cecidit, anniversaria celebritate colitur.

Quels souvenirs, ô Marie, ravive en nous cette fête de votre basilique Majeure! Et quelle plus digne louange, quelle meilleure prière pourrions-nous vous offrir aujourd'hui que de rappeler, en vous suppliant de les renouveler et de les confirmer à jamais, les grâces reçues par nous dans son enceinte bénie? N'est-ce pas à son ombre, qu'unis à notre mère l'Eglise en dépit des distances, nous avons goûté les plus douces et les plus triomphantes émotions du Cycle inclinant maintenant vers son terme?

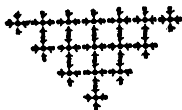
C'est là qu'au premier dimanche de l'Avent a commencé l'année, comme dans « le lieu le plus convenable pour saluer l'approche du divin Enfantement qui devait réjouir le ciel et la terre, et montrer le sublime prodige de la fécondité d'une Vierge[1]. » Débordantes de désir étaient nos âmes en la Vigile sainte qui, dès le matin, nous conviait dans la radieuse basilique « où la Rose mystique allait s'épanouir enfin et répandre son divin parfum. Reine de toutes les nombreuses églises que la dévotion romaine a dédiées à la Mère de Dieu, elle s'élevait devant nous resplendissante de marbre et d'or, mais surtout heureuse de posséder en son sein, avec le portrait de la Vierge Mère peint par saint Luc, l'humble et glorieuse Crèche que les impénétrables décrets du Seigneur ont enlevée à Bethléhem pour la confier à sa garde. Durant la nuit fortunée, un peuple immense se pressait dans ses murs, attendant l'heureux instant où ce touchant monument de l'amour et des abaissements d'un Dieu apparaîtrait porté sur les épaules des ministres sacrés, comme une arche de nouvelle

1. L'Avent, *page* 115.

alliance, dont la vue rassure le pécheur et fait palpiter le cœur du juste [1]. »

Hélas! quelques mois écoulés à peine nous retrouvaient dans le noble sanctuaire, « compatissant cette fois aux douleurs de notre Mère dans l'attente du sacrifice qui se préparait [2]. » Mais bientôt, quelles allégresses nouvelles dans l'auguste basilique! « Rome faisait hommage de la solennité pascale à celle qui, plus que toute créature, eut droit d'en ressentir les joies, et pour les angoisses que son cœur maternel avait endurées, et pour sa fidélité à conserver la foi de la résurrection durant les cruelles heures que son divin Fils dut passer dans l'humiliation du tombeau [3]. » Eclatant comme la neige qui vint du ciel marquer le lieu de votre prédilection sur terre, ô Marie, un blanc troupeau de nouveau-nés sortis des eaux formait votre cour gracieuse et rehaussait le triomphe de ce grand jour. Faites qu'en eux comme en nous tous, ô Mère, les affections soient toujours pures comme le marbre blanc des colonnes de votre église aimée, la charité resplendissante comme l'or qui brille à ses lambris, les œuvres lumineuses comme le cierge de la Pâque, symbole du Christ vainqueur de la mort et vous faisant hommage de ses premiers feux.

1. Le Temps de Noël, *t*. I, *p*. 164-166.
2. La Passion, *p*. 306; Station du Mercredi saint.
3. Le Temps Pascal, *t*. I, *p*. 185.





LE VI AOUT.

I. LA TRANSFIGURATION
DE NOTRE-SEIGNEUR.

« O Dieu qui, dans la glorieuse Transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé par le témoignage des pères les mystères de la foi, et par la voix sortie de la nuée lumineuse avez admirablement signifié d'avance l'adoption parfaite des enfants; rendez-nous dans votre miséricordieuse bonté les cohéritiers effectifs de ce Roi de gloire, en nous faisant participants de la même gloire qui resplendit en lui [1], » Noble formule, qui résume la prière de l'Eglise et nous donne sa pensée en cette fête de témoignage et d'espérance.

Or, il convient d'observer tout d'abord que la mémoire de la glorieuse Transfiguration s'est vue déjà représentée au Cycle sacré; par deux fois, au deuxième dimanche de Carême et au samedi précédent, le récit en a passé sous nos yeux. Qu'est-ce à dire, sinon que la solennité présente a pour objet moins le fait historique déjà connu que le mystère permanent qui s'y rattache, moins la faveur personnelle qui honora Simon Pierre et les fils de Zébédée que l'accomplissement du message auguste dont ils furent alors chargés pour l'Eglise? *Ne parlez à personne de*

1. Collecte du jour.

cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts[1]. L'Eglise, née du côté ouvert de l'Homme-Dieu sur la croix, ne devait point se rencontrer avec lui face à face ici-bas ; lorsque, ressuscité des morts, il aurait scellé son alliance avec elle dans l'Esprit-Saint envoyé pour cela des cieux, c'est de la foi seule que devait s'alimenter son amour. Mais, par le témoignage suppléant la vue, rien ne devait manquer à ses légitimes aspirations de connaître.

A cause de cela, c'est pour elle qu'un jour de sa vie mortelle encore, faisant trêve à la commune loi de souffrance et d'obscurité qu'il s'était imposée pour sauver le monde, il laissa son naturel écoulement à la gloire qui remplissait en lui l'âme bienheureuse. Le Roi des Juifs et des Gentils[2] se révélait sur la montagne où sa calme splendeur éclipsait pour jamais les foudres du Sinaï ; le Testament de l'alliance éternelle se déclarait, non plus dans la promulgation d'une loi de servitude gravée sur la pierre, mais dans la manifestation du Législateur lui-même, venant sous les traits de l'Epoux[3] régner par la grâce et la beauté sur les cœurs[4]. La prophétie et la loi, qui préparèrent ses voies dans les siècles d'attente, Elie et Moïse, partis de points différents, se rencontraient près de lui comme des courriers fidèles au point d'arrivée ; faisant hommage au Maître commun de leur mission conduite à son terme, ils s'effaçaient devant lui à la voix du Père disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*[5] ! Trois témoins, autorisés plus que tous autres, assis-

1. MATTH. XVII, 9. — 2. Hymne des Vêpres. — 3. BASIL. SELEUC. Oratio XL, 3, in Transfig. Dom. — 4. Psalm. XLIV, 5. — 5. MATTH. XVII ; MARC. IX ; LUC. IX ; II PETR. I.

taient à cette scène solennelle : le disciple de la foi, celui de l'amour, et l'autre fils du tonnerre qui devait le premier sceller dans le sang la foi et l'amour apostoliques. Conformément à l'ordre donné et à toute convenance, ils gardèrent religieusement le secret du Roi [1], jusqu'au jour où celle qu'il concernait pût la première en recevoir communication de leurs bouches prédestinées.

Le six août fut-il ce jour à jamais précieux pour l'Eglise ? Plus d'un docteur des rites sacrés l'affirme [2]. Du moins convenait-il que le fortuné souvenir en fût de préférence célébré au mois de l'éternelle Sagesse. *Eclat de la lumière increéée, miroir sans tache de l'infinie bonté* [3], c'est elle qui, répandant la grâce sur les lèvres du Fils de l'homme, en fait aujourd'hui le plus beau de ses frères [4], et dicte plus mélodieux que jamais au chantre inspiré les accents de l'épithalame : *Mon cœur a proféré une parole excellente, c'est au Roi que je dédie mes chants* [5].

Aujourd'hui, sept mois écoulés depuis l'Epiphanie manifestent pleinement le mystère dont la première annonce illumina de si doux rayons le Cycle à ses débuts ; par la vertu du septénaire ici à nouveau révélée, *les commencements de la bienheureuse espérance* [6] que nous célébrions alors, enfants nous-mêmes avec Jésus enfant, ont grandi comme l'Homme-Dieu et l'Eglise ; et celle-ci, établie dans l'inénarrable paix de la pleine croissance qui la donne à l'Epoux [7], appelle tous ses fils à croître comme elle par la con-

1. Tob. xii, 7. — 2. Sicard. Cremon. Mitrale, ix, 38 ; Beleth. Rationale, cxliv ; Durand. VII, xxii ; etc. — 3. Verset alléluiatique, ex Sap. vii, 26. — 4. Graduel, ex Psalm. xliv, 3. — 5. Verset du Graduel, ex eodem Psalmo, 2. — 6. Leon. in Epiph. Sermo II, 4. — 7. Cant. viii, 10.

templation du Fils de Dieu jusqu'à la mesure de l'âge parfait du Christ [1]. Comprenons donc la reprise en ce jour, dans la Liturgie sainte, des formules et des chants de la glorieuse Théophanie. *Lève-toi, Jérusalem ! sois illuminée ; car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi* [2]. C'est qu'en effet, sur la montagne, avec le Seigneur est glorifiée aussi l'Epouse, *resplendissante elle-même de la clarté de Dieu* [3].

Car tandis que « sa face resplendissait comme le soleil, dit de Jésus l'Evangile, *ses vêtements devinrent blancs comme la neige* [4]. » Or ces vêtements, d'un tel éclat de neige, observe saint Marc, qu'il n'y a point de foulon qui puisse en faire d'aussi blancs sur la terre [5], que sont-ils sinon les justes, inséparables de l'Homme-Dieu et son royal ornement, sinon la robe sans couture qui est l'Eglise, et que la douce souveraine célébrée hier continue de tisser à son Fils de la plus pure laine, du plus beau lin qu'ait trouvés la femme forte [6] ? Aussi, bien que le Seigneur, ayant traversé le torrent de la souffrance [7], soit personnellement entré déjà sans retour dans sa gloire [8], le mystère de la radieuse Transfiguration ne sera complet qu'à l'heure où le dernier des élus, ayant lui-même passé par la préparation laborieuse du foulon divin [9] et goûté la mort, aura rejoint dans sa résurrection le chef adoré. Face du Sauveur, ravissement des cieux, c'est alors qu'en vous brilleront toute gloire, toute beauté, tout amour. Exprimant Dieu dans la directe ressemblance du Fils par nature, vous étendrez les complaisances

1. Eph. IV, 13. — 2. Premier Répons des Matines, ex Isai. LX, 1. — 3. Capitule de None, ex Apoc. XXI, 11. — 4. Matth. XVII, 2. — 5. Marc. IX, 2. — 6. Prov. XXXI, 13. — 7. Psalm. CIX, 7. — 8. Luc. XXIV, 26. — 9. Malach. III, 2.

du Père au reflet de son Verbe constituant les fils d'adoption, et se jouant dans l'Esprit-Saint jusqu'aux dernières franges du manteau qui remplit au-dessous de lui le temple [1].

D'après la doctrine de l'Ange de l'école, en effet [2], l'adoption des enfants de Dieu, qui consiste en une conformité d'image avec le Fils de Dieu par nature [3], s'opère en une double manière : d'abord par la grâce de cette vie, et c'est la conformité imparfaite; ensuite par la gloire de la patrie, et c'est la conformité parfaite, selon cette parole de saint Jean : « Nous sommes dès maintenant les enfants de Dieu, et cependant ce que nous serons ne paraît pas encore; nous savons que lorsque Jésus apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons comme il est [4]. »

La parole éternelle : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré* AUJOURD'HUI [5], a eu deux échos dans le temps, au Jourdain et sur le Thabor; et Dieu, *qui ne se répète jamais* [6], n'a point en cela fait exception à la règle de ne dire qu'une fois ce qu'il dit. Car, bien que les termes employés dans les deux circonstances soient identiques, ils ne tendent pas au même but, dit toujours saint Thomas, mais à montrer cette manière différente dont l'homme participe à la ressemblance de la filiation éternelle. Au baptême du Seigneur, où fut déclaré le mystère de la première régénération, comme dans sa Transfiguration qui nous manifeste la seconde, la Trinité apparut tout entière : le Père dans la voix entendue, le Fils dans son humanité, le Saint-Esprit, d'abord en forme de

1. ISAI. VI, 1. — 2. IIIa P. qu. XLV, art. 4. — 3. Rom. VIII, 29-30. — 4. I JOHAN. III, 2. — 5. Psalm. II, 7. — 6. JOB. XXXIII, 14.

colombe, ensuite dans la nuée éclatante ; car si, au baptême, il confère l'innocence qui est désignée par la simplicité de la colombe, dans la résurrection il donnera aux élus la clarté de la gloire et le rafraîchissement de tout mal, qui sont signifiés par la nuée lumineuse [1].

Mais, sans attendre le jour où notre désiré Sauveur renouvellera nos corps eux-mêmes conformément à la clarté glorieuse de son divin corps [2], ici-bas même déjà, le mystère de la radieuse Transfiguration s'opère en nos âmes. C'est de la vie présente qu'il a été écrit, et qu'aujourd'hui l'Eglise chante : *Le Dieu qui fait briller la lumière au sein des ténèbres a resplendi dans nos cœurs, pour les éclairer de la science de la clarté de Dieu par la face du Christ Jésus* [3]. Thabor, saint et divin mont qui rivalises avec les cieux [4], comment ne pas redire avec Pierre : *Il nous est bon d'habiter ton sommet !* Car ton sommet c'est l'amour [5], la charité, qui domine au milieu des vertus comme tu l'emportes en grâce, en hauteur, en parfums, sur les autres montagnes de Galilée qui virent aussi Jésus passer, parler, prier, accomplir des prodiges, mais ne le connurent pas dans l'intimité des parfaits. C'est *après six jours*, observe l'Evangile, et dès lors dans le repos du septième, qui déjà *confine au huitième* de la résurrèction [6], que Jésus s'y révèle aux privilégiés répondant à son amour. *Le royaume de Dieu est en nous* [7] ; lorsque, laissant endormi tout souvenir

1. IIIe P. *Ibid.* ad 1 et 2. — 2. Capitule de Vêpres et de Laudes, ex Philipp. III, 20-21. — 3. Huitième Répons des Matines, ex II Cor. IV, 6. — 4. Joann. Damasc. Oratio in Transfig. III. — 5. *Ibid.* x. — 6. *Post dies sex* : Matth. XVII, 1 ; Marc. IX, 1. *Fere dies octo* : Luc. IX, 28.— 7. Luc. XVII, 21.

des sens, nous nous élevons par l'oraison au-dessus des œuvres et soucis de la terre, il nous est donné d'entrer avec l'Homme-Dieu dans la nuée : là, *contemplant directement sa gloire*, autant que le comporte l'exil, *nous sommes transformés de clarté en clarté par la puissance de son Esprit dans sa propre image* [1].

« Donc, s'écrie saint Ambroise, gravissons la montagne; supplions le Verbe de Dieu de se montrer à nous dans sa splendeur, dans sa beauté ; qu'il se fortifie, qu'il progresse heureusement, qu'il règne en nos âmes [2]. Car, mystère profond ! sur ta mesure, le Verbe décroît ou grandit en toi. Si tu ne gagnes ce sommet plus élevé que l'humaine pensée, la Sagesse ne t'apparaît pas; le Verbe se montre à toi comme dans un corps sans éclat et sans gloire [3]. »

Si la vocation qui se révèle pour toi en ce jour est à ce point grande et sainte [4], « révère l'appel de Dieu, reprend à son tour André de Crète [5] : ne t'ignore pas toi-même, ne dédaigne pas un don si grand, ne te montre pas indigne de la grâce, ne sois pas si lâche en ta vie que de perdre ce trésor des cieux. Laisse la terre à la terre, et *les morts ensevelir leurs morts* [6] ; méprisant tout ce qui passe, tout ce qui s'éteint avec le siècle et la chair, suis jusqu'au ciel inséparablement le Christ qui fait route en ce monde pour toi. Aide-toi de la crainte et du désir, pour écarter la défaillance et garder l'amour. Donne-toi tout entier; sois souple au Verbe dans l'Esprit-Saint, pour

1. Capitule de Sexte, ex II Cor. III, 18. — 2. Psalm. XLIV. — 3. AMBR. in Luc. Lib. VII, 12. — 4. Septième Répons des Matines, ex II Tim. I, 9-10. — 5. ANDR. Hierosolymitani, Archiepisc. CRETENSIS, Oratio in Transfigur. — 6. MATTH. VIII, 22.

la poursuite de cette fin bienheureuse et pure : la déification, avec la jouissance d'inénarrables biens. Par le zèle des vertus, par la contemplation de la vérité, par la sagesse, arrive à la Sagesse, principe de tout et en laquelle *subsistent toutes choses* [1]. »

La fête de la Transfiguration remonte aux temps les plus reculés chez les Orientaux. Elle est, chez les Grecs, précédée d'une Vigile et suivie d'une Octave ; et l'on s'y abstient des œuvres serviles, du commerce et des plaidoiries. Sous le gracieux nom de ROSE-FLAMME, *rosæ coruscatio*, on la voit dès le commencement du IVe siècle, en Arménie, supplanter Diane et sa fête des fleurs par le souvenir du jour où la rose divine entr'ouvrit un moment sur terre sa corolle brillante. Précédée d'une semaine entière de jeûnes, elle compte parmi les cinq principales du Cycle arménien, où elle donne son nom à l'une des huit sections de l'année. Bien que le Ménologe de cette Eglise l'indique au six août comme celui des Grecs et le Martyrologe romain, elle y est cependant célébrée toujours au septième dimanche après la Pentecôte, et par un rapprochement plein de profondeur, on y fête au samedi qui précède l'Arche de l'alliance du Seigneur, figure de l'Eglise.

En Occident, les origines de la fête de ce jour sont moins faciles à déterminer. Mais les auteurs qui reculent son introduction dans nos contrées jusqu'à l'année 1457, où en effet Calliste III promulgua de précepte un Office nouveau de cette solennité enrichi d'indulgences, n'ont pas vu que le Pontife en parle comme d'une fête déjà répandue

1. Col. I, 16-17.

et, dit-il, « vulgairement appelée *du Sauveur* [1]. » On ne peut nier toutefois qu'à Rome principalement, la célébrité de la fête plus ancienne de Sixte II, et sa double Station aux deux cimetières qui avaient recueilli séparément les reliques du Pontife martyr et de ses compagnons, n'ait nui longtemps à l'acceptation au même jour d'une autre solennité. Quelques églises même, tournant la difficulté, choisirent une autre date de l'année que le six août pour honorer le mystère. Par une marche semblable à celle que nous constations hier pour Notre-Dame-des-Neiges, la fête de la Transfiguration devait s'étendre plus ou moins privément, avec Offices et Messes de composition variée [2], jusqu'au jour où l'autorité suprême interviendrait pour sanctionner et ramener à l'unité cette expression de la piété des diverses églises. Calliste III crut l'heure venue de consacrer sur ce point le travail des siècles; il fit de l'insertion solennelle et définitive de cette fête de triomphe au calendrier universel le monument de la victoire qui arrêta sous les murs de Belgrade, en 1456, la marche en avant de Mahomet II, vainqueur de Byzance, contre la chrétienté.

Mais au IX[e] siècle déjà, sinon plus tôt, les documents liturgiques, martyrologes et autres [3], fournissent la preuve qu'elle était en possession d'une solennité plus ou moins grande ou d'une mémoire quelconque en divers lieux. Au XII[e], Pierre le Vénérable, sous le gouvernement duquel Cluni prit possession du Thabor [4], statue que « dans tous les monastères ou églises appartenant à son

1. Callist. III Const. *Inter divinæ dispensationis arcana* — 2. Schulting, à ce jour; Tommasi, Antiphonaire. — 3. Wandalbert; Eldefons. — 4. Petr. Venerab. Lib. II, Epist. 44.

Ordre, la Transfiguration sera fêtée avec le même degré de solennité que la Purification de Notre-Dame [1]; » et la raison qu'il en donne, outre la dignité du mystère, est « l'usage ancien ou récent de beaucoup d'églises par le monde, qui célèbrent la mémoire de la dite Transfiguration avec non moins d'honneur que l'Epiphanie et l'Ascension du Seigneur [2]. »

Par ailleurs, à Bologne, en 1233, dans l'instruction juridique préliminaire à la canonisation de saint Dominique, la mort du Saint est déclarée avoir eu lieu *en la fête de saint Sixte*, sans nulle mention d'aucune autre [3]. Il est vrai, et nous croyons ce détail non dénué de valeur interprétative en l'occurrence, quelques années plus tôt Sicard de Crémone s'exprimait ainsi dans son *Mitrale :* « Nous célébrons la Transfiguration du Seigneur *au jour de saint Sixte* [4]. » N'était-ce pas indiquer assez que si la fête de ce dernier continuait toujours de donner son nom traditionnel au VIII des ides d'août, elle n'empêchait pas que déjà une solennité nouvelle, et plus grande même, ne prît place à côté de la première, en attendant qu'elle l'absorbât dans ses puissants rayons ? Car il ajoute :

« C'est pourquoi *en ce même jour*, la Transfiguration se rapportant à l'état qui doit être celui des fidèles après la résurrection, on consacre le sang du Seigneur avec du vin nouveau, s'il est possible d'en avoir, afin de signifier ce qui est dit dans l'Evangile : *Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau avec vous dans le royaume de mon Père* [5]. Si l'on ne peut

1. Statuta Cluniac. v. — 2. *Ibid.* — 3. Déposition du Prieur de Saint-Nicolas. — 4. Sicard. Mitrale, IX, xxxviii. — 5. Matth. xxvi, 29.

s'en procurer, qu'on pressure au moins dans le calice un peu de raisin arrivé à maturité, ou qu'on bénisse des grappes qui soient partagées au peuple [1]. »

L'auteur du *Mitrale* mourut en 1215. Or il ne fait que reprendre ici l'explication déjà donnée dans la seconde moitié du siècle précédent par Jean Beleth, recteur de l'Université de Paris [2]. On doit reconnaître, en effet, que la très ancienne *benedictio uvæ* des Sacramentaires au jour de Saint-Sixte, ne se rapporte à rien de la vie du grand Pape qui puisse justifier l'attribution. Les Grecs, chez qui cette même bénédiction des raisins est aussi fixée à la même date du six août [3], n'y ont jamais célébré que la Transfiguration du Seigneur, sans aucune mémoire de Sixte II. Quoi qu'il en soit, les paroles de l'évêque de Crémone et du recteur de Paris montrent que Durand de Mende, exposant la même interprétation symbolique à la fin du XIIIe siècle [4], est en cela l'écho d'une tradition plus ancienne que son temps.

L'ANCIEN Office de la fête a été conservé par saint Pie V, sauf les Leçons du premier et du deuxième Nocturne qui étaient tirées d'Origène [5], et les trois Hymnes des Vêpres, des Matines et des Laudes, rappelant quelque peu la facture des Hymnes correspondantes du Très-Saint-Sacrement [6]. L'Hymne actuelle des Vêpres et des Matines, que nous donnons ici, est empruntée au

1. SICARD. *Ibid.* — 2. BELETH. Rationale, CXLIV. — 3. Euchog. — 4. DURAND. Rationale, VII, XXII. — 5. Homil. XII in Exod. De vultu Moysi glorificato et velamine quod ponebat in facie sua.

6. *Gaude, mater pietatis.*
Exsultet laudibus sacrata concio.
Novum sidus exoritur.

beau chant de Prudence sur l'Epiphanie, dans son Cathemerinon.

HYMNE.

O vous qui cherchez le Christ, levez les yeux en haut ; là, vous apercevrez le signe de son éternelle gloire.	Quicumque Christum quæritis Oculos in altum tollite : Illic licebit visere Signum perennis gloriæ.
La lumière qui éclate manifeste Celui qui ne connaît pas de terme, le Dieu sublime, immense, sans limites, dont la durée précède celle du ciel et du chaos.	Illustre quiddam cernimus, Quod nesciat finem pati, Sublime, celsum, interminum, Antiquius cœlo et chao.
Il est le Roi des nations, le Roi du peuple judaïque ; il fut promis au Patriarche Abraham et à sa race, dans les siècles.	Hic ille Rex est Gentium, Populique Rex judaici, Promissus Abrahæ patri, Ejusque in ævum semini.
Les Prophètes sont ses témoins, et sous leur propre garantie, témoin lui-même, le Père nous ordonne de l'écouter et de le croire.	Hunc et prophetis testibus, Iisdemque signatoribus Testator et Pater jubet Audire nos et credere.
Jésus, gloire soit à vous qui vous révélez aux petits, à vous avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles éternels. Amen.	Jesu, tibi sit gloria, Qui te revelas parvulis, Cum Patre et almo Spiritu In sempiterna sæcula. Amen.

Adam de Saint-Victor a aussi chanté le glorieux mystère.

SÉQUENCE.

Réjouissons-nous en allégresse et fêtons dévote-	Lætabundi jubilemus Ac devote celebremus

Hæc sacra solemnia;
Ad honorem summi Dei
Hujus laudes nunc diei
Personet Ecclesia.

ment ces saintes solennités; qu'à l'honneur du souverain Dieu la louange du présent jour retentisse en l'Eglise.

In hac Christus die festa
Suæ dedit manifesta
Gloriæ indicia;
Ut hoc possit enarrari
Hic nos suo salutari
Repleat et gratia!

Le Christ en ce jour fortuné donna les signes manifestes de sa gloire; qu'il soit en aide et nous remplisse de sa grâce, afin que nous puissions le redire!

Christus ergo, Deus fortis,
Vitæ dator, victor mortis,
Verus sol justitiæ,
Quam assumpsit carnem de Virgine,
Transformatus in Thabor culmine,
Glorificat hodie.

Le Christ donc, le Dieu fort, qui donne la vie, qui dompte la mort, le véritable soleil de justice, transfiguré au sommet du Thabor, glorifie aujourd'hui la chair qu'il reçut de la Vierge.

O quam felix sors bonorum!
Talis enim beatorum
Erit resurrectio.
Sicut fulget sol pleni luminis,
Fulsit Dei vultus et hominis,
Teste Evangelio.

Oh! qu'heureux est des bons le partage! Car telle sera la résurrection des bienheureux. Comme brille le soleil en sa pleine lumière, ainsi, au témoignage de l'Evangile, brilla le visage du Dieu homme.

Candor quoque sacræ vestis
Deitatis fuit testis
Et futuræ gloriæ.
Mirus honor et sublimis:
Mira, Deus, tuæ nimis
Virtus est potentiæ.

L'éclat aussi de son sacré vêtement attesta sa divinité et la future gloire. Admirable et sublime honneur! admirable, ô Dieu, plus que tout est la vertu de votre puissance.

Cumque Christus, virtus Dei,
Petro, natis Zebedæi

Et lorsque le Christ, vertu de Dieu, devant Pierre et les fils de Zébédée, manifes-

tait pleinement la gloire de sa majesté, voici qu'apparaissent, dit saint Luc, Moïse et Elie.

Nous apprenons de saint Matthieu qu'ils étaient vus parlant à Dieu, au Fils du Dieu Père : chose vraiment sainte et vraiment digne, parler à Dieu ! chose bonne et pleine de toute joie.

Grande est la gloire de ce jour que consacre la voix de Dieu, insigne est son honneur ! une nuée les couvrit de lumière, et la voix du Père proclama : « C'est là « mon Fils.

« Ecoutez sa voix ; car il a « les paroles de la vie, par sa « parole il peut toutes cho- « ses. » C'est là le Christ, le roi de tous, salut du monde, lumière des Saints, lumière éclairant toutes choses.

C'est là le Christ, Verbe du Père, par qui finit le droit cruel qu'eut contre nous l'ennemi méchant, l'odieux serpent qui, pénétrant Eve de son poison, fut notre perte ;

Le Christ qui en mourant nous guérit, en ressuscitant

Majestatis gloriam
Demonstraret manifeste,
Ecce vident, Luca teste,
Moysem et Eliam.

Hoc habemus ex Matthæo,
Quodloquenteserant Deo
Dei Patris Filio :
Vere sanctum, vere dignum
Loqui Deo et benignum,
Plenum omni gaudio.

Hujus magna laus diei,
Quæ sacratur voce Dei,
Honor est eximius ;
Nubes illos obumbravit,
Et vox Patris proclamavit :
Hic est meus Filius.

Hujus vocem exaudite :
Habet enim verba vitæ,
Verbo potens omnia.
Hic est Christus, rex cunctorum,
Mundi salus, lux Sanctorum,
Lux illustrans omnia.

Hic est Christus, Patris Verbum,
Per quem perdit jus acerbum
Quod in nobis habuit
Hostis nequam, serpens dirus,
Qui, fundendo suum virus
Evæ, nobis nocuit.

Moriendo nos sanavit
Qui surgendo reparavit

Vitam Christus et damnavit
Mortis magisterium.
Hic est Christus, Pax æterna,
Ima regens et superna,
Cui de cœlis vox paterna
Confert testimonium.

rétablit la vie et condamna la tyrannie de la mort. C'est là le Christ, éternelle Paix, gouvernant hauteurs et abîmes, à qui des cieux la voix du Père rend témoignage.

Cujus sono sunt turbati
Patres illi tres præfati
Et in terram sunt prostrati
Quando vox emittitur.
Surgunt tandem, annuente
Sibi Christo, sed intente
Circumspectant, cum repente
Solus Jesus cernitur.

A cette voix sont troublés les trois Pères nommés plus haut; quand retentit cette parole, ils sont prosternés en terre. Au signe du Christ enfin ils se relèvent, regardent attentivement tout autour, quand soudain Jésus seul est en vue.

Volens Christus hæc celari
Non permisit enarrari,
Donec, vitæ reparator,
Hostis vitæ triumphator,
Morte victa, surgeret.
Hæc est dies laude digna
Qua tot sancta fiunt signa;
Christus, splendor Dei Patris,
Prece sancta suæ matris
Nos a morte liberet.

Voulant que ces faits fussent secrets, le Christ ne permit point qu'on les racontât, avant que, réparateur de la vie, triomphateur de l'ennemi de la vie, la mort vaincue, il fût ressuscité. Tel est ce jour digne de louange où s'opèrent tant de saints prodiges; que le Christ, splendeur de Dieu le Père, par la prière sainte de sa mère nous délivre de la mort.

Tibi, Pater, tibi, Nate,
Tibi, Sancte Spiritus,
Sit cum summa potestate
Laus et honor debitus!
Amen.

A vous, ô Père, à vous, ô Fils, à vous, Esprit-Saint, soient avec puissance souveraine la louange et l'honneur qui sont dus !
Amen.

Les Ménées des Grecs nous donneront ces strophes de saint Jean Damascène.

MENSIS AUGUSTI DIE VI.

In Matutino.

Toi qui de tes invisibles mains as formé l'homme à ton image, ô Christ, dans ton humanité tu as montré la beauté archétype, non comme en une image, mais l'étant toi-même substantiellement, ensemble homme et Dieu.

Quel redoutable et grand spectacle en ce jour ! du ciel le soleil qui affecte les sens, d'ici-bas le soleil spirituel de justice, incomparable, brillent au mont Thabor.

De tous les rois le plus beau, de tous les souverains le seigneur, bienheureux prince, habitant une inaccessible lumière, à toi hors d'eux-mêmes les disciples criaient : Enfants, bénissez-le ; chantez-le, prêtres ; peuple, exaltez-le dans tous les siècles.

A toi, en tant que seigneur du ciel, roi de la terre, maître des souterraines demeures, ô Christ, firent cortège : représentants de la terre, les Apôtres ; du ciel, Elie de Thesbé ; des morts, Moïse : ils chantaient sans fin : Enfants, bénissez-le ; chantez-le, prêtres ; peuple, exaltez-le dans tous les siècles.

Qui manibus invisibilibus formasti secundum imaginem tuam, Christe, hominem, archetypam tuam in figmento pulchritudinem ostendisti non ut in imagine, sed ut hoc ipse exsistens per substantiam, Deus simul et homo.

Quam magnum et terribile visum est spectaculum hodie ! e cœlo sensibilis, e terra vero incomparabilis effulsit sol justitiæ, intelligibilis, in monte Thabor.

Regnantium es Rex pulcherrimus, et ubique dominantium Dominus, princeps beatus, et lumen habitans inaccessibile, cui discipuli stupefacti clamabant : Pueri, benedicite ; sacerdotes, concinite ; populus, superexaltate per omnia sæcula.

Tamquam cœlo dominanti, et terræ regnanti, et subterraneorum dominium habenti, Christe, tibi adstiterunt : e terra quidem apostoli ; tamquam e cœlo autem, Thesbites Elias ; Moyses vero ex mortuis, canentes incessanter : Pueri, benedicite ; sacerdotes, concinite ; populus, superexaltate per omnia sæcula.

Segnitiem parientes curæ in terra derelictæ sunt, apostolorum delectu, o humane, ut te secuti sunt ad sublimem e terra divinam politiam, unde et jure divinæ tuæ manifestationis participes effecti, canebant : Pueri, benedicite ; sacerdotes, concinite ; populus, superexaltate per omnia sæcula.

Laissant à la terre ses vaines préoccupations, ô ami des hommes, l'élite des Apôtres t'a suivi loin de la terre vers la divine cité; aussi, admis à bon droit à voir ta divine manifestation, ils chantaient : Enfants, bénissez-le; chantez-le, prêtres ; peuple, exaltez-le dans tous les siècles.

Agite mihi, parete mihi, populi ascendentes in montem sanctum, cœlestem : abjecta materia stemus in civitate viventis Dei, et inspiciamus mente divinitatem materiæ expertem Patris et Spiritus, in Filio unigenito effulgentem.

Venez, peuples, écoutez-moi, gravissons la sainte, la céleste montagne; rejetant la matière, comportons-nous en citoyens de la cité du Dieu vivant, et par l'âme contemplons la divinité immatérielle du Père et de l'Esprit qui éclate dans le Fils unique.

Demulsisti desiderio me, Christe, et alterasti divino tuo amore, sed combure igne a materia remoto peccata mea, et impleri eis quæ in te deliciis dignum fac, ut duos saltando magnificem, o qone, adventus tuos.

Tu m'as fasciné de désir, ô Christ, et enivré de ton divin amour; mais brûle d'un feu immatériel mes péchés et rends-moi digne de me rassasier des délices qui sont en toi, afin que j'exalte dans l'allégresse, ô très bon, tes deux avènements.

Il convient d'emprunter aussi quelques accents à l'Eglise d'Arménie qui célèbre ce jour avec tant de solennité.

IN TRANSFIGURATIONE DOMINI.

Qui transfiguratus in monte vim divinam ostendisti, te glorificamus, intelligibile Lumen.

Lumière intelligible, nous vous glorifions, vous qui, transfiguré sur la montagne, avez montré votre vertu divine.

Or, cette ineffable Lumière de divinité, ton sein bienheureux l'a portée, Marie Mère et Vierge : nous te louons et bénissons.

Le chœur des Apôtres tremble à la vue de la Lumière amoindrie ; en toi pleinement a résidé le feu divin, Marie Mère et Vierge : nous te louons et bénissons.

Une nuée lumineuse s'étend au-dessus des Apôtres ; en toi, sainte Mère de Dieu, s'e répand l'Esprit-Saint, vertu du Très-Haut, te couvrant de son ombre : nous te louons et bénissons.

O Christ, notre Dieu, faites qu'avec Pierre et les fils de Zébédée, nous soyons dignes de votre divine vision.

Par delà les monts de cette terre enlevez-nous au tabernacle intelligible plus élevé que les cieux.

Elles tressaillent aujourd'hui les montagnes de Dieu allant au-devant du Créateur, les troupes des Apôtres et des Prophètes associés aux monts éternels.

La montagne de Sion, l'Epouse du Roi immortel, est aujourd'hui dans la joie, à la vue du céleste Epoux paré de lumière en la gloire du Père.

Aujourd'hui la branche de Jessé a fleuri sur le Thabor.

Aujourd'hui s'exhale le

Ast ipsum deitatis ineffabile Lumen propriis visceribus provide portasti, Maria Mater Virgoque : te glorificamus et benedicimus.

Lumine abbreviato chorus Apostolorum terretur ; ast in te plenius habuisti ignem divinitatis, Maria Mater Virgoque : te glorificamus et benedicimus.

Apostolis nubes lucida tenditur desuper ; ast in te Spiritus Sanctus, virtus Altissimi, diffunditur obumbrans, sancta Dei Mater : te glorificamus et benedicimus.

Christe, Deus noster, da ut cum Petro et filiis Zebedæi tua divina visione digni habeamur.

Ultra montem terrenum aufer nos ad intelligibile tabernaculum cœlo celsius.

Exsultant hodie montes Dei Creatori obviam procedentes, Apostolorum agmina et Prophetarum montibus æternis sociata.

Hodie sponsa Regis immortalis, Sion excelsa lætatur, adspiciens cœlestem Sponsum lumine decorum in gloria Patris.

Hodie virga de radice Jesse floruit in monte Thabor.

Hodie immortalitatis

odore manat, inebrians discipulos.

Te benedicimus consubstantialem Patri, qui venisti salvare mundum.

parfum de l'immortalité, enivrant les disciples.

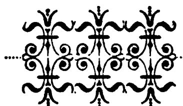
Nous vous bénissons, consubstantiel au Père, vous qui venez sauver le monde.

Terminons, en adressant à Dieu cette prière du Missel ambrosien.

ORATIO SUPER SINDONEM.

Illumina, quæsumus Domine, populum tuum, et splendore gratiæ tuæ cor eorum semper accende : ut Salvatoris mundi, æterni luminis gloria famulante, manifestata celebritas mentibus nostris reveletur semper, et crescat. Per eumdem Dominum.

Nous vous en prions, Seigneur, éclairez votre peuple, et que la splendeur de votre grâce embrase toujours nos cœurs ; afin que par la vertu de la gloire du Sauveur du monde, lumière éternelle, le mystère manifesté dans cette fête se révèle toujours plus et croisse en nos âmes. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur.





LE MÊME JOUR.

SAINT SIXTE II, PAPE ET MARTYR,

ET LES SS. FÉLICISSIME ET AGAPIT, MARTYRS.

« XISTUM *in cimiterio animadversum sciatis octavo iduum augustarum die.* Apprenez que Sixte a été décapité dans le cimetière le huit des ides d'août [1]. » Ces paroles de saint Cyprien marquent le début d'une période glorieuse pour le Cycle et l'histoire. Du Pontife souverain à Cyprien lui-même en passant par le diacre Laurent, que d'holocaustes en quelques semaines la terre va présenter au Dieu très haut ! On dirait l'Eglise, en cette fête de la Transfiguration du Seigneur, impatiente de joindre son témoignage d'Epouse à celui des Prophètes, des Apôtres et de Dieu. Le *Bien-Aimé*, proclamé tel dans les cieux [2], voit pour lui la terre attester elle aussi son amour : témoignage du sang et de tous les héroïsmes, écho sublime éveillé par la voix du Père en toutes les vallées de notre humble monde, et qui se répercutera dans les siècles !

Saluons aujourd'hui le très noble Pontife descendu le premier dans l'arène que Valérien ouvre toute grande aux combattants du Christ. Entre les vaillants chefs qui, de Pierre à Melchiade, menèrent la lutte où Rome fut vaincue et sauvée,

1. CYPRIAN. Epist. LXXXII. — 2. MATTH. XVII, 5.

il n'en est pas de plus illustre au titre du martyre. Saisi dans les souterrains de la gauche de l'Appienne, sur la chaire même où il présidait malgré les édits récents l'assemblée des frères, il fut après sentence du juge ramené à la crypte sacrée. Là, spectacle nouveau! sur cette même chaire de son enseignement, au milieu des martyrs dormant dans les tombeaux voisins leur sommeil de paix, le bon et pacifique Pontife [1] reçut le coup de la mort. Des sept diacres de l'Eglise romaine six mouraient avec lui [2]; Laurent restait seul, inconsolable d'avoir cette fois manqué la palme, mais confiant dans la parole qui lui donnait rendez-vous après trois jours à l'autel des cieux.

Deux des diacres compagnons du Pontife étaient ensevelis au cimetière de Prétextat où avait eu lieu la sublime scène. Sixte et sa chaire empourprée, transportés de l'autre côté de l'Appienne à la crypte des Papes, y devenaient pour de longs siècles le principal objet de la vénération des pèlerins. Tandis que Damase, aux jours de la paix, illustrait de ses nobles inscriptions les sépultures des Saints, le cimetière tout entier de Calliste, dont la salle funéraire des Pontifes faisait partie, recevait l'appellation « de Cécile et de Sixte »; glorieux noms que Rome inscrivait également dans les diptyques augustes du Sacrifice. Deux fois, à la date de ce jour, l'Action sacrée rassemblait les chrétiens pour célébrer, sur les deux côtés de la reine des voies qui conduisent à la Ville éternelle, les victimes triomphantes du VIII des ides d'août [3].

1. PONTIUS DIAC. De vita et passione S. Cypriani, XIV. — 2. Liber pontific. in Sixt. II. — 3. Sacramentaria LEON. et GREGOR.

SIXTE II, originaire d'Athènes, s'était converti de la philosophie à la foi du Christ. Dans la persécution de Valérien, il fut accusé de prêcher Jésus-Christ publiquement. Saisi, on le traîne au temple de Mars, lui donnant le choix ou de subir la peine capitale ou de sacrifier à l'idole, impiété dont il se défend avec énergie. Comme on le menait au martyre, il fait la rencontre de saint Laurent, qui lui demande tout affligé : « Où allez-vous, père, sans votre fils ? où courez-vous, saint pontife, sans votre diacre ? » Sixte lui répond : « Je ne t'abandonne pas, mon fils; de plus grands combats pour la foi du Christ t'attendent. Tu me suivras après trois jours ; le lévite rejoindra le prêtre. En attendant, distribue aux pauvres les trésors de l'Église. » Le même jour donc il fut mis à mort avec les diacres Félicissime et Agapit, les sous-diacres Janvier, Magnus, Vincent et Etienne. On l'ensevelit au cimetière de Calliste le huit des ides d'août ; les autres furent déposés au cimetière de Prétextat. Il avait siégé onze mois et douze jours. Il fit pendant ce temps, au mois de décembre, une ordination où il créa quatre prêtres, sept. diacres, deux évêques.

XYSTUS Secundus, Atheniensis, ex philosopho Christi discipulus, in persecutione Valeriani accusatus quod publice Christum prædicaret, comprehensus trahitur in templum Martis, proposita ei capitali pœna, nisi illi simulacro sacrificaret. Qua impietate constantissime recusata, cum ad martyrium duceretur, occurrenti sancto Laurentio, et dolenter in hunc modum interroganti : Quo progrederis sine filio pater ? quo sacerdos sancte sine ministro properas ? Respondit : Non ego te desero fili : majora te manent pro Christi fide certamina : post triduum me sequeris, sacerdotem levita : interea, si quid in thesauris habes, pauperibus distribue. Eodem igitur die interfectus est una cum Felicissimo et Agapito diaconis, Januario, Magno, Vincentio et Stephano subdiaconis, et in cœmeterio Callisti sepultus octavo idus augusti : cæteri vero in cœmeterio Prætextati. Sedit menses undecim, dies duodecim. Quo tempore habuit ordinationem mense decembri, creatis presbyteris quatuor, diaconis septem, episcopis duobus.

La Préface suivante du Sacramentaire léonien pour ce jour offre comme un parfum et une impression toute récente du triomphe de l'Eglise après la persécution.

PRÉFACE.

Vere dignum. Cognoscimus enim, Domine, tuæ pietatis effectus, quibus nos adeo gloriosi Sacerdotis et Martyris tui Xysti semper honoranda solemnia, nec inter præteritas mundi tribulationes, omittere voluisti, et nunc reddita præstas libertate venerari.

Il est vraiment juste de vous rendre grâces, ô Seigneur. Car nous reconnaissons ici les effets de votre bonté : c'est par elle qu'au milieu des tribulations passées du monde, vous avez voulu que nous n'omissions pas de solenniser la toujours vénérable mémoire de Sixte votre glorieux Pontife et Martyr; c'est par elle qu'il nous est donné de la célébrer maintenant dans la liberté reconquise.

L'Oraison actuellement en usage est celle du Sacramentaire grégorien pour les saints Félicissime et Agapit, dont on a fait précéder les noms de celui de saint Sixte.

ORAISON.

Deus, qui nos concedis sanctorum Martyrum tuorum Xysti, Felicissimi et Agapiti natalitia colere : da nobis in æterna beatitudine de eorum societate gaudere. Per Dominum.

O Dieu, à qui nous devons de célébrer le jour natal de vos saints Martyrs Sixte, Félicissime et Agapit; donnez-nous de jouir de leur société dans l'éternelle béatitude. Par Jésus-Christ.





LE VII AOUT.

SAINT GAÉTAN DE THIENNE,

CONFESSEUR.

Gaétan apparut comme le zélateur du sanctuaire, à l'heure où la fausse réforme lançait par le monde ses manifestes de révoltée. La grande cause du péril d'alors avait été l'insuffisance des gardiens de la cité sainte, leur connivence par complicité de cœur ou d'esprit avec les doctrines et les mœurs païennes, qu'une renaissance mal entendue avait ramenées. Ravagée par le sanglier de la forêt, la vigne du Dieu des armées retrouverait-elle jamais sa fertilité des beaux jours [1] ? Gaétan reçut de l'éternelle Sagesse la révélation du nouveau mode de culture qui convenait à cette fin pour une terre épuisée.

L'urgent besoin de ces jours néfastes était le relèvement du clergé par la dignité de la vie, le zèle et la science. Il fallait à cette œuvre des hommes qui, clercs eux-mêmes dans l'acception entière du mot et la variété des obligations qu'il comporte, fussent pour les membres de la sainte hiérarchie un modèle permanent de la perfection primitive, un supplément à leurs impuissances, un levain qui peu à peu régénérerait et soulèverait la masse entière [2]. Mais où trouver ailleurs

1. Psalm. LXXIX. — 2. MATTH. XIII, 33.

que dans la vie des conseils et la stabilité des trois vœux qui en forment l'essence, l'impulsion, la puissance, la durée nécessaires aux éléments d'une telle entreprise? L'inépuisable fécondité de l'Ordre religieux ne fit pas plus défaut à l'Eglise en ces temps de décadence qu'aux époques de sa gloire. Après les moines tournés vers Dieu dans leurs solitudes, et attirant sur la terre qu'ils semblaient oublier la lumière et l'amour ; après les familles des religieux mendiants, gardant par le monde leurs habitudes claustrales et l'austère parfum du désert : les clercs réguliers faisaient leur entrée sur le champ de bataille, où leur poste de combat, leur genre extérieur de vie, leur costume même, allaient confondre leurs rangs avec ceux de la milice séculière; ainsi on fortifie les cadres d'une troupe hésitante en y versant des soldats éprouvés de mêmes armes, qui agissent par la parole, l'exemple et l'entraînement sur les faibles.

Comme d'autres avaient été les initiateurs des grandes formes antérieures de la vie religieuse, Gaétan fut le patriarche des Clercs réguliers. Le 24 juin 1524, un bref de Clément VII approuvait sous ce nom l'institut qu'il fondait cette année même avec l'évêque de Théate, d'où vint aussi aux nouveaux religieux l'appellation de Théatins. Bientôt, Barnabites, compagnie de Jésus, Somasques de saint Jérôme Emilien, clercs réguliers Mineurs de saint François Carracciolo, clercs réguliers Ministres des infirmes, clercs réguliers des Ecoles pies, clercs réguliers de la Mère de Dieu, d'autres encore, se pressaient dans la voie ouverte et montraient l'Eglise toujours seule belle, toujours digne de l'Epoux, laissant retomber de son poids sur l'hérésie l'accusation d'impuissance qu'elle lui avait lancée.

Ce fut sur le terrain du détachement des richesses, dont l'amour avait causé mille maux dans l'Eglise, que Gaétan voulut commencer et qu'il mena le plus avant la réforme. On vit les Théatins présenter au monde un spectacle inconnu depuis les Apôtres, pousser le zèle du dénûment jusqu'à s'interdire la faculté de mendier, et attendre toutes choses de l'initiative spontanée des fidèles. Héroïque hommage rendu à la Providence de Dieu, à l'heure même où Luther en niait l'existence, et que maintes fois le Seigneur se plut à reconnaître par des prodiges.

Lisons le récit de la vie du nouveau patriarche.

GAÉTAN naquit à Vicence, de la noble famille de Thienne; à peine né, sa mère l'offrit à la Vierge Mère de Dieu. Telle apparut dès les premiers ans son admirable innocence, que par tous il était appelé le Saint. Il prit à Padoue les degrés de docteur en l'un et l'autre droit, et se rendit à Rome où Jules II lui donna rang dans la prélature. Ordonné prêtre, un tel feu de l'amour divin envahit son âme que, laissant la cour, il se voua à Dieu tout entier. On le vit fonder des hôpitaux de ses propres deniers, et y servir de ses mains les malades même atteints de maladies pestilentielles. Le zèle sans trêve qu'il déployait pour le salut du prochain lui fit donner le nom de Chasseur des âmes.

CAJETANUS, nobili Thienæa gente Vicentiæ ortus, statim a matre Deiparæ Virgini oblatus est. Mira a teneris annis morum innocentia in eo eluxit, adeo ut Sanctus ab omnibus nuncuparetur. Juris utriusque lauream Patavii adeptus, Romam profectus est : ubi inter prælatos a Julio Secundo collocatus, et sacerdotio initiatus, tanto divini amoris æstu succensus est, ut relicta aula se totum Deo mancipaverit. Nosocomiis proprio ære fundatis, etiam morbo pestilenti laborantibus, suis ipse manibus inserviebat. Proximorum saluti assidua cura incumbebat, dictus propterea Venator animarum.

Collapsam ecclesiasticorum disciplinam ad formam apostolicæ vitæ instaurare desiderans, ordinem Clericorum regularium instituit, qui, abdicata rerum omnium terrenarum sollicitudine, nec reditus possiderent, nec vitæ subsidia a fidelibus peterent, sed solis eleemosynis sponte oblatis viverent. Itaque approbante Clemente Septimo ad aram maximam basilicæ Vaticanæ una cum Joanne Petro Carafa episcopo Theatino, qui postea Paulus Quartus Pontifex Maximus fuit, et aliis duobus eximiæ pietatis viris, vota solemnia emisit. In Urbis direptione a militibus crudelissime vexatus ut pecuniam proderet, quam dudum in cœlestes thesauros manus pauperum deportaverant, verbera, tormenta, et carceres invicta patientia sustinuit. In suscepto vitæ instituto constantissime perseveravit, soli divinæ providentiæ inhærens, quam sibi numquam defuisse aliquando miracula comprobarunt.

La discipline ecclésiastique étant grandement déchue, le désir de la ramener à la forme de la vie apostolique lui fit instituer l'Ordre des Clercs réguliers ; ceux-ci, laissant de côté toute préoccupation des choses de la terre, sans revenus, sans autorisation de mendier, devaient vivre des seules aumônes offertes spontanément par les fidèles. Clément VII ayant donc approuvé l'institut, il en fit profession solennelle à l'autel majeur de la basilique Vaticane, en la compagnie de Jean-Pierre Caraffa évêque de Théate, qui fut plus tard le Pape Paul IV, et de deux autres personnages d'éminente piété. Dans le sac de Rome qui eut lieu alors, cruellement tourmenté par des soldats avides d'un argent que les mains des pauvres avaient depuis longtemps placé dans les trésors du ciel, il supporta les coups, la torture, la prison, avec une invincible patience. Il persévéra sans faiblir dans le genre de vie qu'il avait embrassé, ne s'appuyant que sur la divine Providence ; celle-ci ne lui fit jamais défaut, et parfois des miracles en fournirent la preuve.

Divini cultus studium, nitorem domus Dei, sacrorum rituum observantiam, et sanctissimæ

Il fut le zélé promoteur du culte divin, de la beauté de la maison de Dieu, de la fidélité aux rites sacrés, de

l'usage fréquent de la très sainte Eucharistie. Plus d'une fois il découvrit et dissipa les obscures menées de l'hérésie. On le voyait prolonger son oraison jusqu'à huit heures de suite en larmes continuelles, souvent ravi en extase et éclairé du don de prophétie. A Rome pendant une nuit de Noël, près de la crèche du Seigneur, il mérita de recevoir l'enfant Jésus des bras de la Mère de Dieu dans les siens. Quelquefois il passait des nuits entières à châtier son corps par les disciplines, et l'on ne put jamais l'amener à adoucir l'austérité de sa vie ; sa volonté était, disait-il, de mourir sur la cendre et le cilice. Enfin il tomba malade de la douleur qu'il conçut de voir Dieu offensé dans une sédition du peuple. Ce fut à Naples que, réconforté par une vision céleste, il passa au ciel ; son corps y repose dans l'église de Saint-Paul, où il est entouré des plus grands honneurs. Glorifié par nombre de miracles durant sa vie et après sa mort, le Souverain Pontife Clément X l'a mis au nombre des Saints.

Eucharistiæ frequentiorem usum maxime promovit. Hæresum monstra et latebras non semel detexit, ac profligavit. Orationem ad octo passim horas jugibus lacrymis protrahebat : sæpe in exstasim raptus, ac prophetiæ dono illustris. Romæ nocte natalitia ad præsepe Domini, infantem Jesum accipere meruit a Deipara in ulnas suas. Corpus integras noctes interdum verberationibus affligebat ; nec umquam adduci potuit, ut vitæ asperitatem emolliret, testatus, in cinere et cilicio velle se mori. Denique ex animi dolore concepto morbo, quod offendi plebis seditione Deum videret, cœlesti visione recreatus, Neapoli migravit in cœlum : ibique corpus ejus in ecclesia sancti Pauli magna religione colitur. Quem multis miraculis in vita et post mortem gloriosum, Clemens Decimus Pontifex Maximus sanctorum numero adscripsit.

Qui comme vous, ô grand Saint, fit honneur à la parole de l'Evangile : *Ne vous inquiétez ni du manger, ni du boire, ni du vêtement* [1] ?

1. Matth. vi, 31.

Vous connaissiez aussi l'autre parole, également divine : *Celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse* [1] ; vous saviez qu'elle s'appliquait *principalement aux ouvriers de la doctrine* [2] ; vous n'ignoriez point que d'autres semeurs du Verbe avaient avant vous fondé sur elle l'incontestable droit de leur pauvreté, embrassée pour Dieu, à revendiquer du moins le pain de l'aumône. Sublime revendication d'âmes affamées d'opprobres à la suite de Jésus, et rassasiant en elles ainsi surtout l'amour ! Mais la Sagesse qui plie les aspirations des saints aux circonstances du temps où elle place leur vie mortelle, fit prédominer en vous sur la soif des humiliations l'ambition d'exalter dans votre pauvreté la sainte Providence; n'était-ce pas ce qu'il fallait à un siècle dont le néopaganisme semblait, avant même d'avoir écouté l'hérésie, ne plus compter sur Dieu ? Hélas ! de ceux même à qui le Seigneur s'était donné pour possession au milieu des enfants d'Israël [3], on pouvait trop justement dire : *Ils recherchent comme des païens les biens de ce monde* [4]. Vous eûtes à cœur, ô Gaétan, de justifier le Père qui est aux cieux, de montrer qu'il était toujours prêt à tenir la promesse faite pour lui par son Fils adoré : *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît* [5].

C'était bien ainsi que, par le fait, il s'imposait de commencer la réforme du sanctuaire à laquelle vous aviez résolu de dévouer votre vie. Il fallait tout d'abord rappeler les membres de la sainte milice à l'esprit de la formule sacrée qui fait les

1. MATTH. X, 10. — 2. I Tim V, 17-18. — 3. Num. XVIII, 20. — 4. MATTH. VI, 32. — 5. *Ibid.* 33.

clercs, au jour béni où, déposant l'esprit du siècle avec ses livrées, ils disent dans la joie de leur cœur : *Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice ; c'est vous, ô Dieu, qui me rendrez mon héritage* [1].

Le Seigneur, ô Gaétan, reconnut alors votre zèle et bénit vos efforts. Gardez en nous le fruit de votre labeur. La science des rites sacrés reste grandement redevable à vos fils ; puissent-ils prospérer, dans une fidélité renouvelée aux traditions de leur père. Que votre bénédiction de patriarche accompagne toujours les nombreuses familles des Clercs réguliers marchant à la suite de la vôtre. Que tous les ministres de la sainte Eglise éprouvent qu'au ciel vous restez puissant pour les maintenir, et, au besoin, les ramener dans la voie de leur saint état, comme vous l'étiez sur la terre. Que l'exemple de votre confiance sublime en Dieu apprenne à tous les chrétiens qu'ils ont au ciel un Père dont la Providence n'est jamais en défaut pour ses fils.

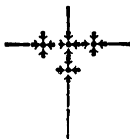
HONORONS la mémoire du saint évêque d'Arezzo que la persécution de Julien l'Apostat envoya en ce jour au ciel. La prière suivante, où l'Eglise exprime la confiance qu'elle garde toujours en son intercession puissante, se retrouve déjà au Sacramentaire gélasien ; si le titre de Confesseur y tient la place de celui de Martyr [2], on ne saurait pourtant révoquer en doute la mort de Donat pour le Christ.

1. Pontificale roman. De clerico faciendo, ex Psalm. xv, 5. — 2. *Sancti Confessoris et Episcopi tui Donati.*

ORAISON.

Deus, tuorum gloria sacerdotum : præsta quæsumus ; ut sancti Martyris tui et Episcopi Donati, cujus festa gerimus, sentiamus auxilium. Per Dominum.

O Dieu, la gloire de vos prêtres, accordez à notre prière d'éprouver le secours de votre saint Martyr et Evêque Donat, dont nous célébrons la fête. Par Jésus-Christ.





LE VIII AOUT.

LES SS. CYRIAQUE, LARGUS ET SMARAGDUS,

MARTYRS.

Un précurseur de Laurent, diacre comme lui, paraît au Cycle et fait déjà trembler l'enfer. Cyriaque est puissant contre le démon, et la confiance des peuples l'a rangé à ce titre parmi les Saints *auxiliateurs*. Il forme avec les compagnons de son martyre un des plus nobles groupes de l'armée du Christ, en cette dernière et décisive bataille où la Croix l'emporta par l'empressement de ses fidèles à montrer qu'ils savaient mourir. Rome, baptisée dans le sang qu'elle avait versé, se trouvait chrétienne en dépit d'elle-même; tous ses honneurs allaient maintenant à ces hommes qu'au temps de sa démence elle jetait au glaive des bourreaux. Tels sont vos triomphes, ô Sagesse de de Dieu.

La mémoire consacrée en ce jour aux trois martyrs se trouve consignée dans les fastes les plus authentiques de l'Eglise qui nous soient parvenus du IVe siècle [1]. Si donc, comme le reconnaît Baronius [2], quelques faits de leur Légende ne sont pas à l'abri d'une critique fondée, leur culte n'en est pas moins immémorial sur la terre; et la dévotion persévérante dont ils sont l'objet, principalement dans les sanctuaires enrichis de leurs

1. Calendarium Bucherii. — 2. Annal. ad an. 309, VI.

reliques saintes, montre que leur crédit est grand près du trône de l'Agneau.

CYRIACUS diaconus, cum Sisinio, Largo, et Smaragdo diutius inclusus in carcere, multa edidit miracula, in quibus Arthemiam Diocletiani filiam precibus a dæmone liberavit : missusque ad Saporem Persarum regem, Jobiam etiam ejus filiam a nefario spiritu eripuit. Rege vero ejus patre cum quadringentis ac triginta aliis baptizatis Romam rediit : ubi Maximiani imperatoris jussu comprehensus, catenis vinctus ante rhedam suam trahitur : et post dies quatuor e carcere eductus, pice liquata perfusus, et in catasta extensus, demum cum Largo et Smaragdo, aliisque viginti securi percussus est via Salaria, ad hortos Sallustianos. Quorum corpora in eadem via, decimo septimo calendas aprilis, sepulta a Joanne presbytero, postea sexto idus augusti a Marcello Pontifice, et Lucina nobili femina lineis velis involuta, et pretiosis unguentis condita, in ipsius Lucinæ prædium via Ostiensi, septimo ab Urbe lapide translata sunt.

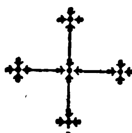
LE diacre Cyriaque subit une longue prison en la compagnie de Sisinius, Largus et Smaragdus. Il fit de nombreux miracles, et entre autres, délivra du démon par ses prières Arthémia, fille de Dioclétien. Envoyé à Sapor, roi des Perses, il délivra également Jobia, sa fille, du malin esprit, ce qui amena le baptême du roi et de quatre cent trente autres. De retour à Rome, l'empereur Maximien le fit saisir et traîner chargé de chaînes devant son char. Tiré de prison quatre jours après, arrosé de poix bouillante, étendu sur le chevalet, il fut enfin, avec Largus, Smaragdus et vingt autres, frappé de la hache sur la voie Salaria, aux jardins de Salluste. Les corps, ensevelis sur la même voie par le prêtre Jean le dix-sept des calendes d'avril, furent ensuite, le six des ides d'août, par les soins du Pape Marcel et de la noble Lucine, embaumés de parfums précieux dans des étoffes de lin, et transférés dans une terre de Lucine elle-même sur la voie d'Ostie, au septième mille de Rome.

L'Eglise formule aujourd'hui cette prière à leur honneur.

ORAISON.

Dieu qui nous réjouissez par la solennité annuelle de vos saints Martyrs Cyriaque, Largus et Smaragdus; soyez-nous propice, et donnez-nous aussi d'imiter le courage avec lequel ont souffert ceux dont nous honorons la naissance au ciel. Par Jésus-Christ.

Deus, qui nos annua sanctorum Martyrum tuorum Cyriaci, Largi et Smaragdi solemnitate lætificas: concede propitius; ut quorum natalitia colimus, virtutem quoque passionis imitemur. Per Dominum.





LE IX AOUT.

LA VIGILE DE SAINT LAURENT.

SAINT ROMAIN, MARTYR.

« Mon serviteur, ne crains pas ; car je suis avec toi, dit le Seigneur. Si tu passes par le feu, sa flamme ne te sera point funeste et son odeur ne laissera en toi nulle trace. Je te délivrerai de la main des méchants, je t'arracherai aux mains des forts [1]. » C'est l'heure du combat où la Sagesse [2], plus puissante que le feu et la flamme [3], appelle Laurent à conquérir le laurier de victoire dont son nom même était l'annonce.

Les trois jours sont enfin passés pour le diacre de Sixte, et pour lui aussi l'exil va finir; rejoignant son Pontife à l'autel des cieux, il n'en sera plus désormais séparé. Mais, avant d'aller prendre au Sacrifice éternel la part glorieuse qui lui revient par le droit de son Ordre, il faut que sur cette terre, où se jettent dans le temps qui passe les semences de l'immuable éternité, il justifie de la fidélité vaillante qui sied au lévite de l'éternelle loi d'amour.

Laurent est prêt. « Eprouvez le ministre auquel vous avez confié la dispensation du sang du Seigneur. » C'était sa parole à Sixte II [4]. Selon

1. IIe Répons des Matines, ex Isai. xliii, et Jerem. xv. — 2. Sap. x, 12. — 3. Cant. viii, 6. — 4. Ambr. De Offic. I, 41.

la recommandation du Pontife, il a distribué aux pauvres les trésors de l'Eglise ; dès ce matin, par deux fois la sainte Liturgie le constate en ses chants [1]. Mais il sait que *livrer toute la substance de sa maison pour l'amour, ce n'est donner rien qui vaille* [2], et il aspire à se livrer lui-même. Dans l'allégresse de sa générosité débordante, il salue l'holocauste dont on dirait qu'il sent s'élever déjà le parfum suave et fort [3]. Aussi peut-il chanter à l'Offertoire de cette Messe de Vigile qui célèbre sa fidélité, son espérance, sa propre oblation en abordant l'arène : « Ma prière est pure, et c'est pourquoi je demande que ma voix soit entendue au ciel ; car là est mon juge, mon témoin est dans les hauteurs des cieux : que ma supplication s'élève au Seigneur [4]. »

Prière sublime, dont les accents pénètrent en effet la nue [5] ! Dès maintenant nous pouvons le dire avec l'Eglise, *sa race sera puissante sur la terre* [6], cette race de nouveaux chrétiens nés du sang du martyr [7]. Car dans la personne de Romain, le néophyte gagné par ses premiers tourments et qui le précède au ciel, nous en saluons aujourd'hui même les prémices fortunées. Réunissons, comme fait l'Eglise, le soldat et le diacre en notre prière.

ORAISON.

Soyez propice, Seigneur, à nos prières ; et par l'intercession du bienheureux Laurent, votre Martyr, dont

Adesto, Domine, supplicationibus nostris : et, intercessione beati Laurentii, Marty-

1. Introït, Graduel de la Messe de Vigile, ex Psalm cxi. — 2. Cant. viii, 7. — 3. Epître, ex Eccli. li. — 4. Offertoire, ex Job. xvi. — 5. Eccli. xxxv, 21. — 6. Verset du Graduel, ex Psalm. cxi. — 7. Tertull. Apolog. l.

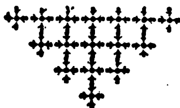
ris tui, cujus prævenimus festivitatem, perpetuam nobis misericordiam benignus impende. Per Dominum.

nous devançons la fête, accordez-nous dans votre bonté miséricorde à jamais. Par Jésus-Christ.

ORAISON.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut, intercedente beato Romano, Martyre tuo, et a cunctis adversitatibus liberemur in corpore, et a pravis cogitationibus mundemur in mente. Per Dominum.

FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que l'intercession du bienheureux Romain, votre Martyr, nous protège contre toute adversité quant au corps et nous délivre en l'âme des pensées mauvaises. Par Jésus-Christ.





LE X AOUT.

SAINT LAURENT, DIACRE ET MARTYR.

« Autrefois la mère des faux dieux, du Christ aujourd'hui l'Epouse, à cette heure par Laurent la victoire s'attache, ô Rome, à ton nom. Triomphatrice des rois superbes, ton empire s'imposait aux nations; mais à ta gloire manquait, ayant réduit la barbarie, d'avoir aussi dompté les impures idoles. Victoire de sang, mais non plus tumultueuse, comme celles d'un Camille, d'un César; combat de la foi qui s'immole à elle-même, et par la mort détruit la mort. De quelle voix, par quelles louanges célébrer cette mort? Sur quel mode chanterons-nous dignement un pareil martyre [1]? »

Ainsi débute le poème sublime où Prudence a consacré les traditions qui de son temps, si rapproché encore de la grande lutte, entouraient d'une incomparable auréole le front du diacre romain. C'était l'heure où l'éloquence enchanteresse de saint Ambroise redisait elle-même la rencontre de Sixte et du lévite au chemin du martyre [2]. Avant l'abeille de Milan, avant le chantre *des Couronnes*, Damase, Pontife suprême, consignait pour la postérité, dans ses monumen-

1. PRUDENT. Peristephanon, Hymn. II. — 2. AMBR. De Offic. I, 41.

tales inscriptions dignes de la majesté des temps du triomphe, cette victoire de Laurent par la seule foi que le poète exaltait dans des strophes immortelles [1].

Rome multipliait les démonstrations en l'honneur de l'invincible athlète qui, sur le gril ardent, avait prié pour sa délivrance. Non contente d'insérer son nom au Canon sacré, elle entourait l'anniversaire de sa naissance au ciel des mêmes privilèges de solennité, de vigile et d'octave, que celui des glorieux Apôtres ses fondateurs. Sur son sol empourpré du sang de bien d'autres témoins du Christ, chaque pas du lévite autrefois, chaque souvenir de Laurent, voyait surgir une église attestant la gratitude spéciale de la cité reine. Parmi tant de sanctuaires rappelant à divers titres sa mémoire bénie, celui qui gardait le corps du martyr prenait place à la suite des églises du Latran, de Sainte-Marie de l'Esquilin, de Pierre au Vatican, de Paul sur la voie d'Ostie : Saint-Laurent-hors-les-murs complétait le nombre des Basiliques majeures qui sont l'apanage réservé du Pontife romain, comme étant l'expression de sa juridiction universelle et immédiate sur toutes les Eglises, comme représentant les patriarcats de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople, de Jérusalem, entre lesquels se divise l'univers. Ainsi, par Laurent, la Ville éternelle achevait de se montrer pour ce qu'elle est, le centre du monde et la source de toute grâce.

De même que Pierre et Paul sont la richesse, non de Rome seule, mais de la terre, Rome vit donc aussi Laurent acclamé comme l'honneur du monde; ennoblie par son héroïsme, l'humanité

1. De Rossi, Inscript. II, 82.

régénérée personnifia en lui le courage des autres martyrs. Au commencement de ce mois, Etienne même se levait du lieu où il s'était couché dans la mort, pour venir confondre ses honneurs de Protomartyr avec la gloire du diacre de Sixte II dans la communauté d'une seule tombe. Le triomphe, comme la lutte de tous, parut atteindre en lui au dernier sommet : bien que la persécution dût avoir encore de terribles retours et multiplier pendant un demi-siècle les hécatombes, la victoire de Laurent fut considérée comme le coup qui frappait le paganisme au cœur ; l'enfer s'était heurté, pour sa perte, à un amour plus inflexible que ses feux [1].

« Le démon, dit Prudence, avait pressé dans une lutte acharnée le témoin de Dieu ; il tombait lui-même percé de coups, et demeurait à jamais terrassé. Cette mort du saint athlète fut la vraie mort des temples ; alors Vesta vit déserter le palladium, sans pouvoir le venger. Tous ces Quirites, coutumiers des superstitions que Numa jadis avait instituées, se pressent, ô Christ, en tes parvis, et chantent des hymnes à ton martyr. Lumières du sénat, Luperques et Flamines baisent le seuil des Apôtres et des Saints. Nous y voyons d'illustres familles, patriciens et nobles matrones, offrir en vœu leur clarissime lignée, gage de chères espérances. Le pontife, au front naguère ceint de bandelettes, s'enrôle sous le signe de la Croix ; la vestale Claudia visite, ô Laurent, ton sanctuaire [2]. »

Ne soyons pas étonnés si, du haut des sept collines, la solennité de ce jour remplit aussitôt l'univers des échos de sa triomphante allégresse. « Autant il serait impossible à Rome de rester

1. Cant. VIII, 6. — 2. PRUDENT. *ubi supra.*

cachée, proclame saint Augustin, autant il l'est que la couronne de Laurent se dérobe aux yeux[1].» En Orient comme en Occident, à Byzance comme à Rome, peuples et princes fondaient des temples à son honneur. En retour, au témoignage de l'évêque d'Hippone, « ses bienfaits ne pouvaient se compter[2], montrant quel était son mérite : qui l'a prié, sans être exaucé[3] ? »

Nous donc aussi, conclurons-nous avec Maxime de Turin, « dans cette dévotion concordante du monde célébrant partout le triomphe du bienheureux Laurent[4], comprenons que c'est une chose sainte et qu'il plaît à Dieu que nous honorions, dans la ferveur de nos âmes, la naissance au ciel de celui dont les flammes radieuses répandent aujourd'hui sur l'Eglise universelle du Christ un éclat de victoire. Pour son insigne pureté d'âme qui le fit lévite, pour la plénitude de sa foi qui lui valut la dignité du martyre, c'est justement que nous l'exaltons comme presque l'égal des Apôtres[5]. »

LES PREMIÈRES VÊPRES.

LAURENT *est entré dans la lice du martyre, il a confessé le nom du Seigneur Jésus-Christ.* L'Eglise ouvre par cette Antienne les premières Vêpres de la fête ; et en effet, à l'heure où nous sommes, Laurent a vu s'abaisser devant lui les barrières de l'arène. Il a jeté aux puissants son défi d'une sublime ironie ; le sang de ses veines a déjà coulé.

1. AUG. Sermo 303, *al.* de Div. 123. — 2. *Ibid.* — 3. Sermo 302, *al.* de Div. 111. — 4. MAXIM. TAURIN. Homil. 75. — 5. Homil. 74.

Mandé le jour même du martyre de Sixte II à la barre du préfet de Rome, Cornélius Sécularis [1], il avait obtenu de ce magistrat le délai nécessaire à l'héroïque fraude qu'il méditait comme réponse aux prétentions du fisc. Valérien, négligeant dans ses édits de persécution les membres obscurs de la communauté chrétienne, avait décrété la dissolution de celle-ci par l'interdiction des assemblées, la mort des chefs et la confiscation. De là simultanément, au 6 août, la dispersion des fidèles réunis au cimetière de Prétextat, l'exécution du Pontife, et la comparution du premier diacre sommé de livrer les trésors dont le pouvoir n'ignorait pas qu'il était le gardien.

« Reconnais, dit le préfet, ma juste et paisible demande. On assure que, dans vos orgies, c'est la coutume de vos pontifes, la règle et la loi de leur culte, de faire dans des coupes d'or les libations ; on dit que dans des vases d'argent fume le sang des victimes, que des chandeliers d'or soutiennent les flambeaux dans vos mystères nocturnes. Et puis, grand est parmi vous le soin des frères : s'il en faut croire la renommée, on vend pour eux ses terres, on en retire des milliers de sesterces ; le fils déshérité par ses saints parents gémit dans la pauvreté, le patrimoine s'enfouit pieusement dans les réduits de vos temples. Remets-nous ces richesses immenses, honteux butin prélevé par vos prestiges sur la crédulité ; le bien public le réclame : pour les besoins du fisc, pour la solde de l'armée, rends à César ce qui est à César. »

Sans trouble aucun, comme prêt à obéir, Laurent répond avec douceur : « Je ne le nie pas,

1. Elenchus PHILOCAL.

notre Eglise est opulente ; Auguste même, ni personne au monde, ne l'égale en richesse. Je révélerai tout, je te montrerai les trésors du Christ. Je demande seulement quelque trêve, qui me permette de tenir mieux ma promesse ; car il me faut inventorier toutes choses, compter chaque pièce, en noter la valeur. »

Gonflé de joie, dévorant l'or en espérance, le juge convient d'un délai de trois jours. Laurent cependant parcourt la ville, convoquant, rassemblant boiteux, aveugles, infirmes de toutes sortes, mendiants des places publiques, légions que nourrit l'Eglise leur mère. Mieux que personne, le diacre les connaît. Il les compte, écrit leurs noms, les dispose en longue file. Puis, le jour dit, retournant au juge : « Viens avec moi, dit-il ; admire les richesses sans pareilles du sanctuaire de notre Dieu ! »

Ils arrivent : de l'essaim à l'aspect repoussant s'élève le bruit des prières. « Pourquoi frémir ? dit Laurent au préfet ; est-ce donc là vil spectacle, ou qu'on doive mépriser ? La vraie richesse, c'est la lumière et le genre humain : ils sont les fils de la lumière, ceux-ci que la débilité de leurs membres garde de l'orgueil et des passions ; bientôt, dépouillant leurs ulcères au palais de l'éternelle vie, ils brilleront d'admirables splendeurs sous leurs robes de pourpre et leurs couronnes d'or. Voilà donc l'or que je t'avais promis, que le feu n'atteint pas, que le voleur ne saurait ravir. Maintenant, de peur que tu ne croies que le Christ est pauvre, j'y veux ajouter les perles de choix, les pierres aux mille feux, ornement du temple ; vois ces vierges sacrées, ces veuves qui ne connurent point de second hymen : c'est le collier sans prix de l'Eglise, l'ornement de son noble front, sa pa-

rure d'épousée, les joyaux qui ravissent le Christ. Voilà nos richesses; reçois-les : elles embelliront la ville de Romulus, augmenteront les trésors du prince ; toi-même en seras plus riche [1]. »

Une lettre du Pape saint Corneille, écrite quelques années avant ces événements, nous fait connaître que le nombre des veuves et des pauvres assistés par l'Eglise de Rome s'élevait à plus de quinze cents [2]. En les produisant devant le magistrat, Laurent savait qu'il n'exposait que lui-même, la persécution de Valérien, comme nous l'avons observé, se détournant des petits et frappant à la tête. Mais, dans cette admirable scène, la Sagesse s'était complue à mettre en présence du brutal césarisme la faiblesse méprisée qui devait l'emporter sur sa toute-puissance.

On était au 9 août 258. La flagellation, le chevalet, la torture avaient été la première réponse du préfet furieux, en attendant l'épreuve suprême qu'il réservait à celui dont la noblesse d'âme venait de donner à sa cupidité une leçon si fière; saint Damase l'atteste, lorsqu'en plus des flammes il constate « les coups, les bourreaux, les tourments, les chaînes, dont Laurent triompha [3]. »

On ne saurait donc rejeter sur ce point l'autorité de la notice qu'Adon de Vienne inséra, au IXe siècle, dans son Martyrologe, en l'empruntant d'une source plus ancienne. Comme le prouve la conformité des expressions, c'est en partie à cette même source que l'Antiphonaire grégorien avait

1. PRUDENT. *ubi supra.* — 2. CORNELIUS ad Fabium Antioch.

3. Verbera, carnifices, flammas, tormenta, catenas
Vincere Laurenti sola fides potuit.
Hæc Damasus cumulat supplex altaria donis,
Martyris egregium suspiciens meritum.

dès auparavant puisé les Antiennes et les Répons de la fête.

Indépendamment des détails qui nous sont connus par le témoignage de Prudence et des Pères, il est fait allusion dans cet Office aux conversions opérées par Laurent prisonnier et à la guérison des aveugles, qui parut être le don spécial du saint diacre dans les jours précédant son martyre.

1. Ant. Laurentius ingressus est Martyr, et confessus est nomen Domini Jesu Christi.	1. Ant. Laurent est entré dans la lice du martyre, et il a confessé le nom du Seigneur Jésus-Christ.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 43.

2. Ant. Laurentius bonum opus operatus est, qui per signum crucis cæcos illuminavit.	2. Ant. Laurent a fait une bonne œuvre, lui qui par le signe de la croix a rendu aux aveugles la lumière.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, *page* 44.

3. Ant. Adhæsit anima mea post te, quia caro mea igne cremata est pro te Deus meus.	3. Ant. Mon âme s'est attachée à votre suite, car ma chair a été brûlée par le feu pour vous, ô mon Dieu.

Psaume cxi. Beatus vir, *page* 45.

4. Ant. Misit Dominus Angelum suum, et liberavit me de medio ignis, et non sum æstuatus.	4. Ant. Le Seigneur a envoyé son Ange, et il m'a délivré du milieu du feu, et je n'ai point été consumé.

Psaume cxii. Laudate pueri, *page* 46.

5. Ant. Beatus Laurentius orabat, dicens : Gratias tibi ago Domine, quia januas tuas ingredi merui.	5. Ant. Le bienheureux Laurent priait, disant : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que j'ai mérité d'entrer dans votre demeure.

PSAUME CXVI.

TOUTES les nations, louez le Seigneur; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

LAUDATE Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

CAPITULE. (*II Cor.* IX.)

MES Frères, celui qui sème peu moissonnera peu aussi ; et celui qui sème avec abondance moissonnera aussi avec abondance.

FRATRES : Qui parce seminat, parce et metet : et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.

HYMNE.

O DIEU, de vos soldats partage, couronne et récompense, délivrez des liens du péché ceux qui chantent les louanges de votre Martyr.

Les joies du monde, les caressants appâts du mal trompeur furent à ses yeux poison et fiel; ainsi parvint-il aux cieux.

Il a fourni la course avec courage, il a porté virilement la souffrance; son sang pour vous répandu lui assure les biens éternels.

Humblement prosternés, nous vous en supplions

DEUS tuorum militum
Sors, et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.

Hic nempe mundi gaudia,
Et blanda fraudum pabula
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.

Ob hoc precatu supplici

Te poscimus piissime :
In hoc triumpho Martyris
Dimitte noxam servulis.

Laus et perennis gloria
Patri sit, atque Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Gloria et honore coronasti eum Domine.
℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

donc, ô très miséricordieux : pardonnez leurs fautes à vos débiles serviteurs.

Louange et gloire éternelle soit au Père et au Fils avec le saint Paraclet, dans les siècles sans fin.

Amen.

℣. Vous l'avez couronné d'honneur et de gloire, ô Seigneur.
℟. Et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Levita Laurentius bonum opus operatus est, qui per signum crucis cæcos illuminavit, et thesauros Ecclesiæ dedit pauperibus.

Laurent le lévite a bien agi : il a rendu la lumière aux aveugles par le signe de la croix et distribué aux pauvres les trésors de l'Eglise.

Le Cantique *Magnificat*, page 51.

ORAISON.

Da nobis, quæsumus omnipotens Deus : vitiorum nostrorum flammas exstinguere; qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Dominum.

Dieu tout-puissant, nous vous en prions, donnez-nous d'éteindre les flammes de nos vices, vous qui avez accordé au bienheureux Laurent de triompher du feu qui tortura son corps. Par Jésus-Christ.

Le disque embrasé de l'astre du jour a disparu derrière les monts Vaticans. La brise du soir

ramène le mouvement sur les sept collines, où les ardeurs du soleil d'août semblaient avoir arrêté toute vie. Détaché du chevalet vers le milieu du jour, Laurent seul s'est interdit le repos. Meurtri et sanglant, il a baptisé dans sa prison les recrues gagnées au Christ par le spectacle de sa vaillance au milieu des tourments ; il les confirme dans la foi, les élève elles-mêmes à l'intrépidité du martyre, quand soudain l'heure décisive vient à sonner pour lui. Tandis que Rome court aux plaisirs, le préfet ramène au combat les bourreaux dont l'épuisement n'a pu, quelques heures plus tôt, servir à point sa vengeance.

Entouré de leur sinistre escouade : « Sacrifie aux dieux, dit-il au valeureux diacre; ou cette nuit entière verra ton supplice. — Ma nuit, répond Laurent, n'a point d'ombres, et tout y resplendit pour moi de lumière. » Et comme on le frappait sur la bouche avec des pierres, il souriait et disait : « Je vous rends grâces, ô Christ! »

On apporta alors un lit de fer à trois barreaux, et le bienheureux, dépouillé de ses vêtements, fut étendu sur ce gril; et l'on plaça dessous des charbons ardents. Tandis qu'on l'y retenait avec des fourches de fer, il dit : « Je m'offre à Dieu en sacrifice de suave odeur. » Or, les bourreaux ne cessaient d'activer le feu et de renouveler les charbons, en le maintenant avec leurs fourches. Le saint dit alors : « Apprends, malheureux, quelle est la puissance de mon Dieu; car tes charbons me sont un rafraîchissement; mais ils seront pour toi l'éternel supplice. J'en atteste le Seigneur : accusé, je n'ai point nié; interrogé, j'ai confessé le Christ; sur les charbons, je lui rends grâces. » Et, son visage rayonnant d'une beauté céleste : « Oui ; je vous rends grâces, Sei-

gneur Jésus-Christ, qui avez daigné me fortifier. » Levant les yeux sur le juge : « Voilà un côté cuit à point; retourne-moi sur l'autre, et mange ! » Puis, revenant à la glorification du Seigneur Dieu : « Je vous rends grâces de ce que j'ai mérité d'entrer dans votre demeure [1]. » Et comme il allait rendre l'âme, se souvenant de l'Eglise, reprenant vie à la pensée de Rome immortelle, sa prière s'exhala ainsi dans l'extase :

« O Christ, Dieu unique, ô splendeur, ô vertu du Père, ô ouvrier de la terre et des cieux dont la providence éleva ces remparts, toi qui plaças le sceptre de Rome au sommet des choses : tu voulus que le monde se soumît à la toge, pour rassembler sous d'uniques lois les nations divisées de mœurs, de coutumes, de langage, de génie, de sacrifices. Voici que tout entier le genre humain s'est rangé sous l'empire de Rémus; dissentiments et dissonances se fondent en son unité : souviens-toi de ton but, qui fut d'enlacer d'un même lien sous l'empire de ton nom l'immensité de l'univers. Christ, pour tes Romains, fais chrétienne la ville appelée par toi à ramener les autres à l'unité sacrée. Tous les membres en tous lieux s'unissent en ton symbole ; l'univers dompté s'assouplit : puisse s'assouplir sa royale tête ! Envoie ton Gabriel guérir l'aveuglement des fils d'Iule, et qu'ils connaissent quel est le Dieu véritable. Je vois venir un prince, un empereur serviteur de Dieu ! il ne souffrira plus que Rome soit esclave ; il fermera les temples, il les scellera d'éternels verrous. »

Ainsi finit sa prière, et avec le dernier souffle de sa voix s'envola son âme. De nobles personnages, conquêtes de l'admirable liberté du mar-

1. Adon. Martyrol.

tyr, enlevèrent son corps; l'amour du Dieu très haut, envahissant soudain leur âme, en avait chassé les anciennes folies. Dès ce jour se refroidit le culte des dieux infâmes; la foule fut plus rare dans les temples; on courut aux autels du Christ. Ainsi Laurent, dans le combat, n'avait point ceint son flanc d'un glaive; mais, arrachant le fer à l'ennemi, il en avait retourné contre lui la pointe [1].

L'Eglise, dont la reconnaissance est à la hauteur des services rendus, ne pouvait mettre en oubli cette nuit glorieuse. Aux temps où la religion de ses fils répondait à la sienne, elle les convoquait au coucher du soleil, dans la soirée du 9 août, pour un premier Office nocturne. Sur l'heure de minuit, commençaient de secondes Matines, lesquelles étant terminées, une première Messe, dite *de la nuit* ou *du premier matin* [2], complétait cette assistance des chrétiens autour du saint diacre pendant les heures qu'avait duré sa lutte triomphante. *O Dieu, vous avez éprouvé mon cœur et l'avez visité dans la nuit; vous m'avez scruté par le feu, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi : Seigneur, ayez égard à ma justice, écoutez ma prière* [3]. Quelle grandeur dans ce chant d'Introït couronnant une telle nuit, et consacrant sur terre, à l'aurore du 10 août, l'instant même où Laurent fit son entrée dans le sanctuaire éternel, pour remplir son office à l'autel des cieux!

Plus tard on conserva longtemps aux Matines de cette fête, en quelques églises, un usage qui signalait également les Matines de la Commémo-

1. PRUDENT. *ubi supra.* — 2. *De nocte, in primo mane* : Sacramentar. Greg. *apud* H. MENARD. — 3. Introït, ex Psalm XVI : Antiphonar. *apud* TOMMASI.

ration de saint Paul. Il consistait à faire précéder d'un Verset particulier la reprise de chaque Antienne des Nocturnes. Le labeur tout spécial du Docteur des nations et de Laurent dans le champ de l'apostolat et celui du martyre, leur avait, disent les docteurs de la sainte Liturgie, mérité cette distinction entre tous autres [1].

La comparaison de la dureté du supplice du saint diacre sur ses charbons et de la tendresse de cœur qui, trois jours auparavant, lui faisait verser des larmes en quittant Sixte II, avait vivement frappé nos pères. Aussi donnèrent-ils le gracieux nom de *larmes de saint Laurent* à la pluie périodique d'étoiles filantes qui caractérise, pour le peuple comme pour les savants, la nuit du 10 août. La piété populaire, qui aime à trouver dans les phénomènes de la nature l'occasion d'élever plus haut sa pensée, eut rarement d'inspiration plus touchante.



A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce, se trouvent ci-dessus, *page* 26.

Ant. Laurentius bonum opus operatus est, qui per signum crucis cæcos illuminavit.	Ant. Laurent a fait une bonne œuvre, lui qui par le signe de la croix a rendu aux aveugles la lumière.

Le Capitule comme aux premières Vêpres, *page* 383.

1. Beleth. cxlv; Sicard. IX, xxxix; Durand. VII, xxiii.

℟. br. De gloire et d'honneur * Vous l'avez, ô Seigneur, couronné. De gloire.

℣. Et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains. * Vous l'avez.

Gloire au Père. De gloire.

℣. Vous avez placé sur sa tête, Seigneur,

℟. Une couronne de pierres précieuses.

℟. br. Gloria et honore * Coronasti eum Domine. Gloria.

℣. Et constituisti eum super opera manuum tuarum. * Coronasti.

Gloria Patri. Gloria.

℣. Posuisti Domine super caput ejus,

℟. Coronam de lapide pretioso.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 390.

A LA MESSE.

Le diacre suivant son pontife a pénétré au delà du voile; lévite fidèle, il s'est rangé dans sa force près de l'arche de l'alliance éternelle. Il admire les splendeurs de ce tabernacle *non fait de main d'homme* [1], dont celui de Moïse était une si faible image, dont l'Eglise même ici-bas, entourée d'ombres, laisse à peine soupçonner la magnificence.

Et cependant, aujourd'hui, l'Eglise tressaille d'une sainte fierté dans son exil; car le ciel lui doit en ce jour un éclat nouveau, une sainteté plus grande. Elle s'avance, triomphante elle aussi, vers l'autel de la terre qui n'est qu'un même autel avec celui des cieux; ayant suivi toute cette nuit du regard et du cœur son noble fils, elle ose chanter comme siennes cette beauté, cette sainteté, ces magnificences de la patrie,

1. Heb. IX.

dont il semble qu'un rayon soit descendu jusqu'à elle au moment où le voile se soulevait pour lui donner entrée au Saint des Saints.

L'Introït, comme son Verset, est tiré du Psaume xcv.

INTROÏT.

Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : sanctitas et magnificentia in sanctificatione ejus.

Ps. Cantate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra. Gloria Patri. Confessio.

La louange et la beauté forment sa cour ; la sainteté et la magnificence éclatent dans le sanctuaire de Dieu.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; toute la terre, chantez au Seigneur. Gloire au Père. La louange.

L'épreuve du gril embrasé n'est sans doute pas celle qui attend notre faiblesse. Mais d'autres feux nous assaillent, qui seraient l'aliment de la flamme éternelle, si nous ne savions les éteindre en ce monde même. L'Eglise demande pour nous à cette fin, dans la fête du bienheureux Laurent, force et prévoyance.

COLLECTE.

Da nobis, quæsumus omnipotens Deus : vitiorum nostrorum flammas exstinguere ; qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Dominum.

Dieu tout-puissant, nous vous en prions, donnez-nous d'éteindre les flammes de nos vices, vous qui avez accordé au bienheureux Laurent de triompher du feu qui tortura son corps. Par Jésus-Christ.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. II, Chap. ix.

Mes Frères, celui qui sème peu moissonnera peu aussi; et celui qui sème avec abondance moissonnera aussi avec abondance. Que chacun donne selon ce qu'il a résolu dans son cœur, et non avec tristesse ou comme par force; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Or, Dieu est assez puissant pour vous faire abonder en toute grâce; en sorte que, ne manquant jamais en rien du nécessaire, vous ayez par delà de quoi vous répandre en toutes bonnes œuvres, selon ce qui est écrit: « Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre; sa justice demeurera à jamais. » Celui donc qui procure la semence à celui qui sème, saura bien à la fois vous donner le pain dont vous avez besoin pour vivre, et multiplier la semence de vos œuvres et faire croître toujours plus les fruits de votre justice.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II, Cap. ix.

Fratres, Qui parce seminat, parce et metet: et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate: hilarem enim datorem diligit Deus. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis: ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum, sicut scriptum est: Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in sæculum sæculi. Qui autem administrat semen seminanti: et panem ad manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.

Il *a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre; sa justice demeurera à jamais.* L'Eglise Romaine aime à revenir sur l'application de cette parole du Psaume cxi à son grand archidiacre. Hier déjà, l'Introït et le Graduel de

Vigile y puisaient l'inspiration de leurs mélodies; l'harmonieux écho s'en répercutait à travers les Répons de la nuit glorieuse, et jusque dans le Verset des Laudes triomphantes. Le même texte, cité par le Docteur des nations dans sa seconde lettre aux fidèles de Corinthe, est aujourd'hui la raison du choix de l'Epître qu'on vient de lire, et d'où sont également empruntés les Capitules des différentes Heures.

Cette insistance nous montre assez que, pour l'Eglise, le point de départ des grâces de choix qui valurent à Laurent la gloire de son incomparable martyre est dans la fidélité vaillante et allègre avec laquelle il distribua aux membres souffrants de Jésus-Christ l'or dont il avait la garde. Telle est l'unité des glorieuses scènes auxquelles il nous a été donné d'assister durant ces trois jours, telle la loi d'économie surnaturelle qui préside aux largesses de l'Esprit-Saint : *Celui qui sème avec parcimonie moissonnera comme il sème, et celui qui sème en bénédictions moissonnera des bénédictions.*

Observons-le du reste avec l'Apôtre : le mérite qui touche Dieu, et l'amène à multiplier ses faveurs, réside moins dans l'œuvre elle-même que dans l'esprit qui l'anime ; *Dieu aime celui qui donne avec joie.* Noblesse de cœur, tendresse exquise, dévouement qui s'oublie, héroïsme fait de simplicité autant que de courage, bonne grâce souriante jusque sur les charbons : c'est là tout ce que fut Laurent dans sa vie avec Dieu, avec son père Sixte II, avec les petits, comme en face de la mort et des puissants. Le dénouement de cette vie ne fit que le montrer dans les plus grandes choses ce qu'il avait été dans les moindres [1]. Rarement, au reste, l'ac-

1. Luc. xvi, 10.

cord entre la nature et la grâce se rencontra plus parfait que dans le jeune diacre ; et si le don du martyre est si grand que nul en ce monde ne le saurait mériter, on peut dire pourtant que le sien, dans la grandeur toute spéciale dont le Seigneur voulut l'entourer, manifesta l'évolution normale et comme spontanée des germes de choix déposés par l'Esprit-Saint dans sa riche nature.

Les paroles du Psaume XVI, qui fournissaient autrefois à la Messe de la nuit son admirable Introït, se retrouvent au Graduel et au Verset de la Messe du jour. Le Verset alléluiatique rappelle les miracles opérés par Laurent sur des aveugles, et qui doivent nous porter à implorer de lui la guérison de l'aveuglement spirituel plus terrible que l'autre.

GRADUEL.

O Dieu, vous avez éprouvé mon cœur et l'avez visité dans la nuit.

℣. Vous m'avez scruté par le feu, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi.

Alleluia, alleluia.

℣. Laurent le lévite a bien agi : il a rendu la lumière aux aveugles par le signe de la croix. Alleluia.

Probasti, Domine, cor meum, et visitasti nocte.

℣. Igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.

Alleluia, alleluia.

℣. Levita Laurentius bonum opus operatus est : qui per signum crucis cæcos illuminavit. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. XII.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité,

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. XII.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis :

Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam ; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur : et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

en vérité je vous le dis, si le grain de froment ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde, la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, là sera aussi mon serviteur. Lorsque quelqu'un m'aura servi, mon Père l'honorera.

Ecoutons saint Augustin commenter en cette fête même l'Evangile que nous venons d'entendre : « Votre foi reconnaît le grain tombé en terre, et qui s'est multiplié dans la mort. Votre foi le connaît, dis-je, ce grain mystérieux, parce que lui-même habite en vos âmes. Que ce soit de lui-même en effet que le Christ ait ainsi parlé, nul chrétien ne doute. Mais voici donc que, lui mort et multiplié, nombre de grains ont été répandus en terre : parmi lesquels le bienheureux Laurent, dont c'est aujourd'hui le jour de semence. Et de ces grains jetés par le monde tout entier, quelle abondante moisson est sortie : nous le voyons, c'est notre joie, c'est nous-mêmes ; si toutefois sa grâce nous marque pour le grenier. Car n'appartient pas au grenier tout ce qui se trouve dans la moisson. La même pluie en effet, utile et nourrissante, fait croître et le froment et la paille. A Dieu ne plaise qu'on serre l'un et l'autre ensemble au grenier, quoique l'un et l'autre ensemble ait crû au champ, quoique l'un et l'autre ensemble ait été

foulé dans l'aire. C'est maintenant le temps de choisir. Avant le vannage, épurons les mœurs : nous sommes sur l'aire, où le grain est encore dans la période de séparation, où le van n'est pas définitivement intervenu. Ecoutez-moi, grains sacrés, que je ne doute pas être ici ; car en douter, ce serait n'en pas être moi-même ; écoutez-moi, dis-je : bien plutôt, écoutez par moi le premier grain. N'aimez pas vos âmes dans ce siècle ; gardez-vous de les aimer, si vous les aimez, afin de les garder en ne les aimant pas ; car en ne les aimant pas, vous les aimez plus. *Celui qui aime sa vie en ce monde la perdra* [1]. »

Ainsi Laurent, pour s'être en ce monde traité en ennemi et perdu, s'est retrouvé dans l'autre. Serviteur du Christ par le titre même de son *diaconat*, qui signifie *service*, il a suivi l'Homme-Dieu, selon la recommandation de notre Evangile, suivi à l'autel, à l'autel de la Croix. Mais, tombé avec lui en terre, il s'est aussi multiplié en lui ; selon la doctrine de l'évêque d'Hippone, nous-mêmes, qu'éloignent de lui les espaces et les temps, sommes pourtant la moisson qui, pour une part, germe de lui toujours. Puisons dans cette pensée le sentiment d'une reconnaissance profonde envers le saint diacre ; et mettons d'autant plus de zèle à nous associer d'ici-bas aux honneurs dont l'entoure le Père céleste aujourd'hui, *pour avoir servi son Fils.*

L'Offertoire reprend sous une nouvelle mélodie les paroles d'Introït ; c'est l'écho de la terre à l'harmonie des cieux. Cette beauté, cette sainteté qui relèvent si magnifiquement le ministère

1. Aug. Sermo cccv, *al.* xxvi, in Nat. S. Laurent.

de la louange à l'autel éternel, doivent déjà, sous la foi, resplendir en l'âme des ministres de l'Eglise, comme elles faisaient en Laurent, mortel encore, aux regards ravis des Anges.

OFFERTOIRE.

Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : sanctitas et magnificentia in sanctificatione ejus.	La louange et la beauté forment sa cour ; la sainteté et la magnificence éclatent dans le sanctuaire de Dieu.

A ce moment des Mystères, Laurent offrait autrefois les dons ; ses mérites sont maintenant le suffrage dont l'Eglise se réclame en les présentant.

SECRÈTE.

Accipe, quæsumus Domine, munera dignanter oblata, et beati Laurentii suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium provenire concede. Per Dominum.	Recevez avec bonté ces dons, nous vous en prions, Seigneur; que par le suffrage des mérites du bienheureux Laurent, vous daigniez en faire provenir le secours de notre salut. Par Jésus-Christ.

Laurent a dignement rempli son service auguste à la table du Seigneur ; celui pour lequel il s'est dépensé tient l'engagement qu'il prenait dans l'Evangile, en l'appelant à résider pour jamais où il est lui-même.

COMMUNION.

Qui mihi ministrat, me sequatur : et ubi ego sum, illic et minister meus erit.	Que celui qui me sert me suive ; et où je suis, là sera aussi mon serviteur.

Rassasiés au banquet sacré dont Laurent fut le dispensateur, nous demandons que l'hommage de

notre propre service attire sur nous, par son intercession, l'augmentation de la grâce.

POSTCOMMUNION.

RASSASIÉS au banquet sacré, nous vous en supplions, Seigneur : que, par l'intercession du bienheureux Laurent, votre Martyr, l'hommage du service qui vous est dû nous attire en cette fête un accroissement des grâces qui conduisent au salut. Par Jésus-Christ.

SACRO munere satiati, supplices te, Domine, deprecamur : ut, quod debitæ servitutis celebramus officio, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, salvationis tuæ sentiamus augmentum. Per Dominum.



A SEXTE.

L'HYMNE et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte, se trouvent ci-dessus, *page* 32.

ANT. MON âme s'est attachée à votre suite, car ma chair a été brûlée par le feu pour vous, ô mon Dieu.

ANT. ADHÆSIT anima mea post te, quia caro mea igne cremata est pro te Deus meus.

CAPITULE. *(II Cor. IX.)*

QUE chacun donne selon ce qu'il a résolu dans son cœur, et non avec tristesse ou comme par force ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.

UNUSQUISQUE prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus.

℟. *br.* VOUS avez placé, Seigneur, * Sur sa tête. Vous avez placé.
℣. Une couronne de pierres précieuses. * Sur sa tête.

℟. *br.* POSUISTI Domine * Super caput ejus. Posuisti.
℣. Coronam de lapide pretioso. * Super.

Gloria Patri. Posuisti.

Gloire au Père. Vous avez placé.

℣. Magna est gloria ejus in salutari tuo.

℣. Grande est la gloire dont vous l'avez entouré en le sauvant.

℟. Gloriam et magnum decorem impones super eum.

℟. Vous le couronnerez de gloire et le revêtirez d'une admirable beauté.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 390.

A NONE

L'Hymne et les Psaumes, ci-dessus, *page* 37.

Ant. Beatus Laurentius orabat, dicens : Gratias tibi ago Domine, quia januas tuas ingredi merui.

Ant. Le bienheureux Laurent priait, disant : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que j'ai mérité d'entrer dans votre demeure.

CAPITULE. *(II Cor.* IX.*)*

Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis : ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum, sicut scriptum est : Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Or, Dieu est assez puissant pour vous faire abonder en toute grâce ; en sorte que, ne manquant jamais en rien du nécessaire, vous ayez par delà de quoi vous répandre en toutes bonnes œuvres, selon ce qui est écrit : « Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre ; sa justice demeurera à jamais. »

℟. *br.* Magna est gloria ejus * In salutari tuo. Magna.

℟. *br.* Grande est la gloire dont vous l'avez entouré * En le sauvant. Grande.

℣. Gloriam et magnum

℣. Vous le couronnerez

de gloire et le revêtirez d'une admirable beauté. * En le sauvant.

Gloire au Père. Grande.

decorem impones super eum. * In salutari tuo.

Gloria Patri. Magna.

℣. Le juste fleurira comme le palmier.

℟. Il se multipliera comme le cèdre du Liban.

℣. Justus ut palma florebit.

℟. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

L'Oraison, *page* 390.

LES SECONDES VÊPRES.

A PEINE Laurent avait-il eu, le matin, remis son âme vaillante au Créateur, qu'on entoura de linceuls et d'aromates ses restes plus précieux que l'or sortant du creuset. Comme Etienne le premier des Martyrs, comme Jésus leur Roi, il vit d'illustres personnages ambitionner l'honneur de prodiguer leurs soins à sa dépouille sacrée. Dans la soirée du 10 août [1], les nobles convertis dont parle Prudence courbèrent leur tête sous l'auguste fardeau, et l'emportant sur la voie Tiburtine, ils l'ensevelirent avec un grand deuil au cimetière de Cyriaque. L'Eglise de la terre pleurait son illustre fils; mais celle du ciel laissait déjà déborder le triomphe, et chaque retour du glorieux anniversaire allait donner l'allégresse au monde.

L'Office des secondes Vêpres ne diffère de celui des premières que par le dernier Psaume, le Verset et l'Antienne de *Magnificat*. Ce Psaume, que l'Eglise chante pour tous les Martyrs, est le cxv[e]. Il exprime merveilleusement l'effusion reconnaissante de Laurent à cette heure : sa foi, qu'il a con-

1. Adon. Martyrolog.

fessée, l'a fait triompher de la souffrance et des embûches; il a rempli de son propre sang le calice dont il avait la garde, vrai diacre en cela, serviteur de l'autel de Dieu, fils de l'Eglise, servante elle aussi du Seigneur; et maintenant que ses liens sont brisés, il inaugure son service éternel dans l'assemblée des Saints, ***au milieu de toi, ô Jérusalem.***

PSAUME CXV.

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

J'ai cru : c'est pourquoi j'ai parlé, malgré l'excès d'humiliation où j'étais réduit.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

J'ai dit dans mon trouble : Il n'est point d'homme qui ne soit trompeur.

Quid retribuam Domino : * pro omnibus quæ retribuit mihi?

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il a répandus sur moi ?

Calicem salutaris accipiam : * et Nomen Domini invocabo.

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

En présence de son peuple, j'acquitterai mes vœux au Seigneur : aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints est précieuse.

O Domine, quia ego servus tuus : * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

O Seigneur! je suis votre serviteur; oui, je le suis, et le fils de votre servante.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et Nomen Domini invocabo.

Vous avez brisé mes liens; je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

J'acquitterai mes vœux au Seigneur, en présence de tout son peuple, dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de toi, ô Jérusalem!

Après l'Hymne suit le Verset, puis l'Antienne de *Magnificat*.

℣. LAURENT le lévite a bien agi.

℟. Il a rendu la lumière aux aveugles par le signe de la croix.

℣. LEVITA Laurentius bonum opus operatus est.

℟. Qui per signum crucis cæcos illuminavit.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

PENDANT que le bienheureux Laurent étendu sur le gril était brûlé, il dit au tyran très impie : « C'est cuit maintenant, tourne, et mange ; car, pour les biens de l'Eglise, que tu demandes, les mains des pauvres les ont transportés dans le trésor du ciel. »

BEATUS Laurentius dum in craticula superpositus ureretur, ad impiissimum tyrannum dixit : Assatum est jam, versa, et manduca : nam facultates Ecclesiæ, quas requiris, in cœlestes thesauros manus pauperum deportaverunt.

On fait, après l'Oraison de la fête, *mémoire* de deux saints Martyrs dont le passage est annoncé au Cycle pour demain.

MÉMOIRE DES SS. TIBURCE ET SUSANNE.

ANT. LE royaume des cieux est à eux ; car ils ont méprisé la vie de ce monde ; ils ont atteint la récompense du royaume, et ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau.

℣. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse.

℟. Et glorifiez-vous, vous tous qui avez le cœur droit.

ANT. ISTORUM est enim regnum cœlorum, qui contempserunt vitam mundi, et pervenerunt ad præmia regni, et laverunt stolas suas in sanguine Agni.

℣. Lætamini in Domino, et exsultate justi.

℟. Et gloriamini omnes recti corde.

ORAISON.

PUISSENT vos saints Martyrs Tiburce et Susanne

SANCTORUM Martyrum tuorum Tiburtii et

Susannæ nos, Domine, foveant continuata præsidia : quia non desinis propitius intueri, quos talibus auxiliis concesseris adjuvari. Per Dominum.

nous favoriser de leur continuel appui, Seigneur, parce que vous ne cessez point de regarder d'un œil favorable ceux auxquels vous accordez l'aide de tels secours. Par Jésus-Christ.

Les Grecs font écho, dans leurs Ménées, aux hommages qui s'élèvent de l'Occident vers le triomphateur de ce jour.

MENSIS AUGUSTI DIE X.

In Matutino.

Diaconus Verbi, Verbo decorus, vitam amore Verbi sponte litat, et cum Verbo jure nunc regnat, ipsius lætitia gloriaque inebriatus.

Contra errantium impias redargutiones, veritatis pietatisque armatura firmatus, falsitatis munimentum fide tua dictisque ex sententia evertisti in finem.

In Dei pulchritudine, Laurenti, fixus oculos, terræ blanditias necnon et cruciatus contempsisti, o admirande.

Christus quum diaconus seu minister nobis donorum quæ sunt ex Patre tibi innotuisset, diaconus illius et ipse fieri cupiens, per sanguinem ad ipsum commigrasti, o invidende.

Diacre du Verbe, beau de sa beauté, livrant sa vie pour son amour, c'est à bon droit qu'avec lui maintenant il règne, enivré de sa gloire et de sa félicité.

Fort sous l'armure de la vérité et de la piété contre les attaques impies des tenants de l'erreur, tu as par ta foi et tes sages paroles détruit pour toujours l'arsenal du mensonge.

L'œil fixe sur Dieu et sa beauté, ô Laurent, tu as méprisé de la terre et les plaisirs et les tourments, homme admirable!

Le Christ, notre vrai diacre en tant que dispensateur des biens qui nous viennent du Père, s'était révélé à toi ; pour être son diacre à lui dans un plein retour, tu as été à lui par le sang, ô digne d'envie!

Comme un soleil fortuné qui se lève à l'Occident, prodige admirable! tu as éclairé l'Eglise entière de tes feux, merveilleux Martyr, et tous les hommes se sont réchauffés aux ardeurs de ta foi : c'est pourquoi nous te glorifions tous.

Tamquam sol felix ab Occidente oriens, stupendum et admirabile valde, universam coruscationibus illustrasti Ecclesiam, o admirande, cunctique ardore fidei tuæ calefacti sunt : ideo te omnes glorificamus.

Demandons aux anciennes Liturgies leur tribut à la gloire du saint Martyr. Le Sacramentaire léonien nous donne cette Préface, dont la noble brièveté laisse toute leur fraîcheur aux sentiments de l'Eglise Mère pour son glorieux fils. « *Perfectis gaudiis expleatur oblatio... Gratias tibi, Domine, quoniam sanctum Laurentium Martyrem tuum, te inspirante diligimus :* Que parfaites soient les joies de ce jour!... Grâces soient à vous, Seigneur, de ce que par vous nous aimons Laurent, votre saint Martyr! » Telle est l'inspiration des autres formules qui précèdent ou suivent au même lieu, dans l'Action sacrée, celle que nous donnons ici.

PRÉFACE.

Il est vraiment juste de vous glorifier, ô Dieu ; et, en même temps, nous supplions votre miséricorde d'accorder à nos âmes constamment la suavité du bienheureux Laurent, votre Martyr : ainsi aimerons-nous à repasser le mérite de ses tourments ; ainsi toujours ce protecteur fidèle nous obtiendra le pardon.

Vere dignum. Tuam misericordiam deprecantes, ut mentibus nostris beati Laurentii Martyris tui tribuas jugiter suavitatem, qua et nos amemus ejus meritum passionis, et indulgentiam nobis semper fidelis ille Patronus obtineat.

Le Missel dit gothique, qui représente, comme on le sait, la Liturgie de nos Eglises de France

avant Pépin et Charlemagne, est bien en ce jour à l'unisson des sentiments de l'Eglise Mère.

MISSA S. LAURENTI MART.

Deus, fidelium tuorum Salvator et rector, omnipotens sempiterne Deus, adesto votis solemnitatis hodiernæ ; et Ecclesiæ gaudiis de gloriosa Martyris tui passione beati Laurenti conceptis, benignus adspira : augeatur omnium fides tantæ virtutis ortu ; et corda lætantium supplicio Martyrum ignientur : ut apud misericordiam tuam illius juvemur merito, cujus exsultamus exemplo. Per Dominum.

Dieu Sauveur et guide de vos fidèles, Dieu tout-puissant, éternel, dans la solennité de ce jour soyez propice à nos vœux ; secondez bénignement les joies que l'Eglise a conçues dans la glorieuse passion du bienheureux Laurent votre Martyr ; que s'accroisse la foi de tous, au lever d'une vertu si grande ; que les cœurs tressaillant s'embrasent au supplice des Martyrs : afin que nous soit en aide auprès de votre miséricorde le mérite de celui dont l'exemple excite en nous l'allégresse. Par Jésus-Christ.

IMMOLATIO MISSÆ.

Vere dignum et justum est, omnipotens sempiterne Deus, tibi in tanti Martyris Laurenti laudis hostias immolare : qui hostiam viventem hodie in ipsius Levitæ tui beati Laurenti Martyris ministerio per florem casti corporis accepisti. Cujus vocem per hymnidicum modolamini Psalmi audivimus canentis atque dicentis : Probasti cor meum, Deus, et visitasti noctem, id est in tenebris sæculi :

Il est véritablement digne et juste, Dieu tout-puissant, éternel, de vous immoler les hosties de la louange en la solennité d'un si grand Martyr ; car aujourd'hui, Laurent votre bienheureux Lévite accomplissant son ministère, vous l'avez reçu comme une hostie vivante en la fleur de son chaste corps. Nous avons entendu sa voix entonnant l'hymne sacré du Psaume mélodieux qui disait : O Dieu, vous avez éprouvé mon cœur, et l'avez

visité dans la nuit, c'est-à-dire dans les ténèbres de ce siècle ; vous m'avez scruté par le feu, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi. O glorieuse vertu que celle qui paraît en cette lutte ! ô inébranlable constance de cette confession ! Sur le gril ardent ces membres où réside la vie sifflent et se tordent ; cette poitrine haletante n'aspire que le feu des charbons qui la brûlent : cependant, comme un suave encens, monte à Dieu la fumée d'holocauste. Comme Paul, le Martyr dit aussi : Nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ. Il ne cherchait pas en effet comment, habitant de cette terre, il échapperait au danger de souffrir, mais comment, citoyen des cieux, il serait couronné parmi les Martyrs. Par Jésus-Christ.

igne me examinasti ; et non est inventa in me iniquitas. O gloriosa certaminis virtus ! o inconcussa constantia confitentis ! Stridunt membra viventis super craticulam imposita, et prunis sævientibus anhelantis, incensum suum in modum thymiamatis divinis naribus exhibent odorem. Dicit enim Martyr ipse cum Paulo : Christi bonus odor sumus Deo. Non enim cogitabat quomodo in terra positus, a passionis periculo liberaretur, sed quomodo inter Martyres in cœlis coronaretur. Per Christum.

Bornons-nous à emprunter pour aujourd'hui aux Mozarabes cette unique prière :

CAPITULA.

Seigneur Jésus-Christ, c'est par vous que le très bienheureux Laurent, brûlant du feu de votre charité, a triomphé des ardeurs de la cupidité et de la souffrance, foulant aux pieds l'or et la flamme, libéral dans ses dons aux pauvres comme zélé pour livrer son corps aux charbons : en considération de son suffrage, faites qu'embrasés de la chaleur de l'Esprit-Saint,

Domine Jesu Christe, qui beatissimum Laurentium igne charitatis tuæ ardentem, et cupiditatum et passionum incendia fecisti evincere : dum et aurum calcat et flammam, et in pauperum erogationem munificus et in combustionem sui corporis reperitur devotus ; da nobis obtentu suffragii illius, ut vapore Spiritus

Sancti accensi flammas superemus libidinis, et igne concrememur omnimodæ sanctitatis : quo inter Sanctos illos sors nostra inveniatur post transitum, pro quibus nunc tibi dependimus famulatum.

nous surmontions les flammes des passions et soyons consumés par les feux de toute sainteté ; ainsi, après le passage de cette vie, notre partage sera avec les Saints mêmes pour lesquels maintenant nous vous rendons hommage et service.

Adam de Saint-Victor couronnera la journée par une de ses admirables Séquences.

SÉQUENCE.

Prunis datum
Admiremur,
Laureatum
Veneremur
Laudibus Laurentium;
Veneremur
Cum tremore,
Deprecemur
Cum amore
Martyrem egregium.

Sur ses charbons Laurent paraît, méritant le laurier que signifiait son nom : admirons-le, vénérons-le dans nos louanges ; vénérons avec tremblement l'illustre Martyr, implorons-le avec amour.

Accusatus
Non negavit ;
Sed pulsatus
Resultavit
In tubis ductilibus,
Cum in pœnis
Voto plenis
Exsultaret
Et sonaret
In divinis laudibus.

Accusé, il ne se déroba pas, mais frappé résonna comme font les trompettes retentissantes : ainsi, dans les tortures, objet de ses vœux, tressaillait-il, résonnait-il en divines louanges.

Sicut chorda musicorum
Tandem sonum dat sonorum
Plectri ministerio ;
Sic, in chely tormentorum,
Melos Christi confessorum
Dedit hujus tensio.

Comme la corde rend sous l'archet sa mélodie, ainsi, tendu sur la lyre des tourments, il fit monter vers Jésus-Christ sa confession harmonieuse.

Vois, tyran, comme par la foi il demeure invincible parmi les coups, les menaces et les flammes : une intime espérance, une voix d'en haut le consolent, affermissent son courage.	Deci, vide Quia fide Stat invictu Inter ictus Minas et incendia : Spes interna, Vox superna Consolantur Et hortantur Virum de constantia.
Car les trésors que tu recherches, ce n'est pas à toi, mais à Laurent que tes tourments les acquièrent : il les entasse dans le Christ ; pour son combat, le Christ les lui garde comme récompense de triomphe.	Nam thesauros quos exquiris Per tormenta non acquiris Tibi, sed Laurentio. Hos in Christo coacervat, Hujus pugna Christus servat, Triumphantis præmio.
La nuit du saint ignore l'ombre, rien dans sa peine dont le mélange puisse laisser quelque doute à sa foi : rendrait-il la lumière aux aveugles, si la lumière elle-même ne l'inondait pas ?	Nescit sancti nox obscurum, Ut in pœnis quid impurum Fide tractet dubia ; Neque cæcis lumen daret, Si non eum radiaret Luminis præsentia.
C'est la foi dont la confession resplendit en lui ; la lumière, il la place, non sous le boisseau, mais au milieu devant tous. Rôti comme un aliment, il plaît au serviteur de Dieu, au porteur de sa croix, d'être donné en spectacle aux Anges et aux nations.	Fidei confessio Lucet in Laurentio : Non ponit sub modio, Statuit in medio Lumen coram omnibus. Juvat Dei famulum Crucis suæ bajulum, Assum quasi ferculum, Fieri spectaculum Angelis et gentibus.

Non abhorret prunis volvi,
Qui de carne cupit solvi
Et cum Christo vivere;
Neque timet occidentes
Corpus, sed non prævalentes
Animam occidere.

Il ne craint pas d'être roulé sur les charbons, celui qui désire être affranchi de la chair et vivre avec le Christ; il ne redoute pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme.

Sicut vasa figulorum
Probat fornax, et eorum
Solidat substantiam,
Sic et ignis hunc assatum
Velut testam solidatum
Reddit per constantiam.

Comme la fournaise éprouve le travail des potiers, endurcit la substance : ainsi le feu, cuisant le martyr, en fait par la constance un vase affermi.

Nam cum vetus corrumpatur,
Alter homo renovatur
Veteris incendio;
Unde nimis confortatus
Est athletæ principatus
In Dei servitio.

Quand le vieil homme en effet se dissout, un autre se répare au bûcher qui consume l'ancien; c'est ainsi qu'au service de Dieu s'est fortifiée merveilleusement la puissance de l'athlète.

Hunc ardorem
Factum foris
Putat rorem
Vis amoris
Et zelus Justitiæ;
Ignis urens,
Non comburens,
Vincit prunas
Quas adunas
O minister impie.

L'ardeur dont on l'entoure n'est que rosée pour son puissant amour et son zèle de justice; un feu brûlant, non consumant, surmonte tes brasiers assemblés, ministre impie.

Parum sapis
Vim sinapis,
Si non tangis,
Si non frangis;
Et plus fragrat
Quando flagrat
Thus injectum ignibus.
Sic arctatus
Et assatus,

Si tu ne le prends, si tu ne le brises, le grain de sénevé a peu de saveur; c'est lorsqu'il brûle sur les charbons, que l'encens exhale mieux son parfum : ainsi pressé, ainsi brûle, le Martyr plus pleinement, sous ce labeur, sous ces ardeurs,

livre l'arome de ses vertus.

Sub labore,
Sub ardore,
Dat odorem
Pleniorem
Martyr de virtutibus.

O Laurent, fortuné à l'excès, roi magnifique ayant vaincu le roi du monde, fort chevalier du Roi des rois, tu réputas pour rien la souffrance dans ton combat pour la justice; tu as surmonté tant de maux en contemplant les biens du Christ : par la grâce de tes mérites, fais-nous mépriser le mal, fais-nous mettre au bien notre joie.
Amen.

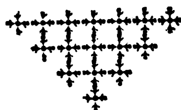
O Laurenti, laute nimis,
Rege victo rex sublimis,
Regis regum fortis miles,
Qui duxisti pœnas viles
Certans pro Justitia ;
Qui tot mala devicisti
Contemplando bona Christi,
Fac nos malis insultare,
Fac de bonis exsultare
Meritorum gratia.
Amen.

« Trois fois heureux le Romain, qui t'honore au lieu où tes ossements reposent! il se prosterne en ton sanctuaire; pressant de sa poitrine la terre, il l'arrose de ses larmes et y répand ses vœux. Nous que séparent de Rome Alpes et Pyrénées, à peine pouvons-nous soupçonner de combien de trésors elle est pleine, combien son sol est riche en sépultures sacrées. Privés de ces biens, ne pouvant voir de près les traces du sang, nous contemplons le ciel de loin. O saint Laurent, c'est là que nous allons chercher le souvenir de tes souffrances; car tu as deux palais pour demeure : celui du corps en terre, celui de l'âme au ciel. Le ciel, ineffable cité qui te fait membre de son peuple, qui, dans les rangs de son éternel sénat, place à ton front la couronne civique! A tes pierreries resplendissantes, on dirait l'homme que Rome céleste élit pour perpétuel consul! Tes fonctions, ton crédit, ta puissance paraissent, aux

transports des Quirites exaucés dans leurs requêtes à toi présentées. Quiconque demande est entendu ; tous prient en liberté, formulent leurs vœux ; nul ne remporte avec lui sa douleur.

« Sois toujours secourable à tes enfants de la cité reine : qu'ils aient pour ferme appui ton amour de père ; qu'ils trouvent en toi la tendresse et le lait du sein maternel. Mais parmi eux, ô toi l'honneur du Christ, écoute aussi l'humble client qui confesse sa misère et avoue ses fautes. Je me sais indigne, je le reconnais, indigne que le Christ m'exauce ; mais protégé par les Martyrs, on peut obtenir le remède à ses maux. Ecoute un suppliant : dans ta bonté, délie mes chaînes, affranchis-moi de la chair et du siècle [1]. »

1. PRUDENT. *ubi supra*.





LE XI AOUT.

DEUXIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE SAINT LAURENT.

LES SS. TIBURCE ET SUSANNE, MARTYRS.

TIBURCE, fils de Chromatius préfet de Rome, suit aujourd'hui Laurent sur les charbons où la confession de sa foi l'amène à son tour. A quarante ans de distance, un même Esprit anime les deux témoins du Seigneur Christ et leur suggère une même réponse à leurs bourreaux. Tiburce, marchant sur le brasier, s'écrie : « Apprends que l'unique Dieu est celui des chrétiens ; car ces charbons me semblent des fleurs. »

Dans ce voisinage immédiat du grand archidiacre, assez brillante elle-même pour n'en être pas éclipsée, une vierge illustre prend place à son tour. Parente à la fois de l'empereur Dioclétien et du saint Pape Caïus, Susanne, dit-on, vit un jour le diadème impérial à ses pieds. La blanche couronne qu'elle lui préféra lui valut la palme du martyre, et toutes deux lui assurent une noblesse à jamais plus grande.

Or, comme le remarque saint Léon en la glorieuse solennité dont l'Octave commence, si nul n'est bon pour lui seul, si les faveurs de la Sagesse ne profitent point seulement à celui qu'elle honore, nul n'est plus sage que le Martyr, aucune

éloquence ne vaut la sienne pour instruire le peuple de Dieu. C'est *dans ce très excellent genre d'enseignement* [1] que, nous dit aujourd'hui même l'Eglise, « Laurent a illuminé le monde de la lumière de ses feux, échauffé les cœurs des chrétiens de l'ardeur des flammes dont il brûlait. La foi s'allume, la dévotion éclate en nos âmes au spectacle de ses combats; le persécuteur n'attise pas contre moi ses brasiers, mais il m'embrase du désir du Sauveur [2]. » Si d'ailleurs, et ce n'est point théorie pure que de le rappeler en nos temps, si, comme l'observe saint Augustin dans l'Homélie de l'Office de la nuit, « les circonstances en arrivent à placer un homme dans l'alternative de transgresser un précepte divin ou de sortir de cette vie, il doit lui aussi savoir mourir pour l'amour de Dieu plutôt que de vivre par son offense [3]. » La morale ne change pas, ni non plus la justice de Dieu, qui récompense en tous temps ses fidèles, comme en tous siècles il châtie les lâches.

Le Missel mozarabe fait ressortir éloquemment les grandeurs du martyre de saint Laurent dans cette formule si belle qui précède la Consécration, au jour de la fête.

POST SANCTUS.

Hosanna in excelsis : vere dignum et justum est, omni quidem tempore, sed præcipue in honorem Sanctorum tuorum, nos tibi gratias,	Hosannah au plus haut des cieux ! Il est vraiment digne et juste en tout temps, mais principalement dans les solennités de vos Saints, que nous vous ren-

1. Leon. Sermo in Nat. S. Laurentii. — 2. In IIº Noct. Pseudo-Aug. Sermo 30 de Sanctis. — 3. Aug. Tract. in Joh. 51.

dions grâces, Trinité coéternelle et consubstantielle et coopératrice de tous biens. En ce très illustre jour de votre bienheureux Martyr Laurent, nous vous immolons donc, ô Dieu, les hosties de la louange. Toute votre Eglise célèbre dans la joie, au retour de cet anniversaire, le glorieux triomphe de son martyre. Se rapprochant de vos Apôtres en l'enseignement, il ne fut point au-dessous dans la confession du Seigneur. Il releva de la pourpre du martyre la blanche neige de sa robe de lévite. Le feu que vous êtes venu répandre sur la terre avait tellement embrasé son cœur, qu'il ne sentait pas ce feu visible et surmontait par la vigueur de l'esprit les flammes entourant son corps, sans nul crainte en sa vaillante foi des charbons ardents.

Sur le gril, ministre chaste il s'offrit à vous lui-même, sacrifice nouveau. Autel d'holocauste, saveur suave pour le Seigneur ! Avec une invincible patience, le cœur, les entrailles, les moelles en ébullition, s'écoulant en ruisseaux, l'incomparable Martyr laissait ses membres torréfiés se dissoudre. Etendu et fixé sur le gril, gisant suspendu sur la flamme, c'était l'holocauste de piété dont une froide impiété se faisait l'instrument, humant la sueur embrasée des chairs

consempiterna Trinitas et consubstantialis et cooperatrix omnium bonorum Deus, et pro beatissimi Martyris tui Laurentii celeberrimo die, laudum hostias immolare. Cujus gloriosum passionis triumphum, anni circulo revolutum, Ecclesia tua læta concelebrat : Apostolis quidem tuis in doctrina supparem : sed in Domini confessione non imparem. Qui niveam illam stolam Leviticam, martyrii cruore purpureo decoravit : cujus cor in igne tuo, quem veneras mittere super terram, ita flammasti : ut ignem istum visibilem non sentiret : et appositas corpori flammas mentis intentione superaret : ardentemque globum fide validus non timeret.

Quique craticulæ superpositus, novum sacrificium tibi semetipsum castus minister exhibuit : et veluti super aram holocausti more decoctus, saporem Domino suavitatis ingessit. In quo incomparabilis Martyr præcordiis pariter ac visceribus medullisque liquescentibus desudavit, ac defluentia membra torreri invicta virtute patientiæ toleravit. In quo extensus ac desuper fixus, subjectis

jacuit ac pependit incendiis : et holocaustum pietatis cruda coxit impietas : quæ sudorem liquescentium viscerum bibulis vaporibus suscepit. Supra quam velut super altare corpus suum, novi generis sacrificium celebrandum minister imposuit : et Levita prædicandus ipse sibi Pontifex et hostia fuit. Et qui fuerat minister Dominici corporis, in offerendo semetipsum officio functus est sacerdotio.

fondues. Mais le vrai ministre de ce sacrifice d'un nouveau genre, celui qui véritablement plaçait sur l'autel son corps, c'était l'admirable Lévite, à la fois pour lui-même pontife et hostie. Lui qui avait été ministre du Corps du Seigneur, en s'offrant lui-même fit office de prêtre.

Tuam igitur Domine in eo virtutem, tuamque potentiam prædicamus. Nam quis crederet corpus fragili compage conglutinatum, tantis sine te sufficere conflictibus potuisse ? quis incendiorum æstibus humana æstimaret membra non cedere : nisi flagrantior a te veniens interiorem hominem lampas animasset : cujus potentia factum est, ut læta rore suo anima, coctione proprii corporis exsultaret : dum versari se Martyr præcipit, et vorari : ne et paratam coronam uno moriendi genere sequeretur : et sic lenitate cruciatuum vitalis tardaret interitus, non existeret gloriosus coronatus. Per te Dominum qui es Salvator omnium et Redemptor animarum.

C'est pourquoi, Seigneur, nous exaltons en lui votre vertu et votre puissance. Qui, en effet, croira qu'un corps, inconsistant et fragile assemblage, eût pu sans vous suffire à tant d'assauts? qui estimera que des membres humains n'eussent point cédé à ces feux dévorants, sans que partant de vous une plus vive flamme ne fût venue ranimer l'homme intérieur ? Mais, par cette vertu, l'âme joyeusement pénétrée de la divine rosée tressaillait de sentir son corps aux charbons, le Martyr voulait se voir retourné et mangé : un seul genre de mort ne lui semblait pas suffire à la couronne préparée ; il craignait que la modération des tourments ne retardât cette mort qui donnait la vie, que la couronne en fût moins glorieuse à recevoir de vos mains, ô Seigneur qui êtes le Sauveur de tous et le Rédempteur de nos âmes.



LE XII AOUT.

SAINTE CLAIRE, VIERGE.

L'ANNÉE même où, préalablement à tout projet de réunir des fils, saint Dominique fondait le premier établissement des Sœurs de son Ordre, le compagnon destiné du ciel au père des Prêcheurs recevait du Crucifix de Saint-Damien sa mission par ces mots : « Va, François, réparer ma maison qui tombe en ruines. » Et le nouveau patriarche inaugurait son œuvre en préparant, comme Dominique, à ses futures filles l'asile sacré où leur immolation obtiendrait toute grâce à l'Ordre puissant qu'il devait fonder. Sainte-Marie de la Portioncule, berceau des Mineurs, ne devait qu'après Saint-Damien, maison des *Pauvres-Dames*, occuper la pensée du séraphin d'Assise. Ainsi une deuxième fois dans ce mois, l'éternelle Sagesse veut-elle nous montrer que tout fruit de salut, qu'il semble provenir de la parole ou de l'action, procède premièrement de la contemplation silencieuse.

Claire fut pour François *l'aide semblable à lui-même* [1] dont la maternité engendra au Seigneur cette multitude d'héroïques vierges, d'illustres pénitentes, que l'Ordre séraphique compta bientôt sous toutes les latitudes, venant à lui des plus humbles conditions comme des marches du trône.

1. Gen. II, 18.

Dans la nouvelle chevalerie du Christ, la Pauvreté, que le père des Mineurs avait choisie pour Dame, était aussi la souveraine de celle que Dieu lui avait donnée pour émule et pour fille. Suivant jusqu'aux dernières extrémités l'Homme-Dieu humilié et dénué pour nous, elle-même pourtant déjà se sentait reine avec ses sœurs au royaume des cieux [1]. Dans le petit nid de son dénûment, répétait-elle avec amour, quel joyau d'épouse égalerait jamais la conformité avec le Dieu sans nul bien que la plus pauvre des mères enserra tout petit de vils langes en une crèche étroite [2] ! Aussi la vit-on défendre intrépidement, contre les plus hautes interventions, ce *privilège de la pauvreté* absolue dont la demande avait fait tressaillir le grand Pape Innocent III, dont la confirmation définitive, obtenue l'avant-veille de la mort de la sainte, apparut comme la récompense ambitionnée de quarante années de prières et de souffrances pour l'Eglise de Dieu.

La noble fille d'Assise avait justifié la prophétie qui, soixante ans plus tôt, l'annonçait à sa pieuse mère Hortulana comme devant *éclairer* le monde ; bien inspiré avait été le choix du nom qu'on lui donnait à sa naissance [3]. « Oh ! comme puissante fut cette *clarté* de la vierge, s'écrie dans la bulle de sa canonisation le Pontife suprême! comme pénétrants furent ses rayons ! Elle se cachait au plus profond du cloître, et son éclat, transperçant tout, remplissait la maison de Dieu [4]. » De sa pauvre solitude qu'elle ne quitta jamais, le nom

1. Regula Damianitarum, VIII. — 2. Regula, II ; Vita S. Claræ coæva, II. — 3. Clara claris præclara meritis, magnæ in cœlo claritate gloriæ ac in terra splendore miraculorum sublimium, clare claret, *Bulla canonizationis.* — 4. *Ibid.*

seul de Claire semblait porter partout la grâce avec la lumière, et fécondait au loin pour Dieu et son père saint François les cités.

Vaste comme le monde, où se multipliait l'admirable lignée de sa virginité, son cœur de mère débordait d'ineffable tendresse pour ces filles qu'elle n'avait jamais vues. A ceux qui croient que l'austérité embrassée pour Dieu dessèche l'âme, citons ces lignes de sa correspondance avec la Bienheureuse Agnès de Bohême. Fille d'Ottocare Ier, Agnès avait répudié pour la bure d'impéria les fiançailles et renouvelait à Prague les merveilles de Saint-Damien : « O ma Mère et ma fille, lui disait notre sainte, si je ne vous ai pas écrit aussi souvent que l'eût désiré mon âme et la vôtre, n'en soyez point surprise : comme vous aimaient les entrailles de votre mère, ainsi je vous chéris ; mais rares sont les messagers, grands les périls des routes. Aujourd'hui que l'occasion m'en est présentée, mon allégresse est entière, et je me conjouis avec vous dans la joie du Saint-Esprit. Comme la première Agnès s'unit à l'Agneau immaculé, ainsi donc vous est-il donné, ô fortunée, de jouir de cette union, étonnement des cieux, avec Celui dont le désir ravit toute âme, dont la bonté est toute douceur, dont la vision fait les bienheureux, lui la lumière de l'éternelle lumière, le miroir sans nulle tache ! Regardez-vous dans ce miroir, ô Reine, ô Epouse ! Sans cesse, à son reflet, relevez vos charmes ; au dehors, au dedans, ornez-vous des vertus, parez comme il convient la fille et l'épouse du Roi suprême : ô bien-aimée, les yeux sur ce miroir, de quelles délices il vous sera donné de jouir en la divine grâce !... Souvenez-vous cependant de votre pauvre Mère, et sachez que pour moi j'ai gravé à ja-

mais votre bienheureux souvenir en mon cœur [1]. »

La famille franciscaine n'était pas seule à bénéficier d'une charité qui s'étendait à tous les nobles intérêts de ce monde. Assise, délivrée des lieutenants de Frédéric II et de la horde sarrasine à la solde de l'excommunié, comprenait quel rempart est une sainte pour sa patrie de la terre. Mais c'étaient surtout les princes de la sainte Eglise, c'était le Vicaire du Christ, que le ciel aimait à voir éprouver la puissance toute d'humilité, l'ascendant mystérieux dont il plaisait au Seigneur de douer son élue. François, le premier, ne lui avait-il pas, dans un jour de crise comme en connaissent les saints, demandé direction et lumière pour son âme séraphique ? De la part des anciens d'Israël arrivaient à la vierge, qui n'avait pas trente ans alors, des messages de cette sorte :

« A sa très chère sœur en Jésus-Christ, à sa mère, Dame Claire servante du Christ, Hugolin d'Ostie, évêque indigne et pécheur. Depuis l'heure où il a fallu me priver de vos saints entretiens, m'arracher à cette joie du ciel, une telle amertume de cœur fait couler mes larmes que, si je ne trouvais aux pieds de Jésus la consolation que ne refuse jamais son amour, mon esprit en arriverait à défaillir et mon âme à se fondre. Où est la glorieuse allégresse de cette Pâque célébrée en votre compagnie et en celle des autres servantes du Christ ?... Je me savais pécheur ; mais au souvenir de la suréminence de votre vertu, ma misère m'accable, et je me crois indigne de retrouver jamais cette conversation des saints, si vos larmes et vos prières n'obtiennent grâce pour mes péchés. Je vous remets donc mon âme; à vous je confie

1. S. Claræ ad B. Agnetem, Epist. iv.

mon esprit, pour que vous m'en répondiez au jour du jugement. Le Seigneur Pape doit venir prochainement à Assise; puissé-je l'accompagner et vous revoir! Saluez ma sœur Agnès (c'était la sœur même de Claire et sa première fille en Dieu); saluez toutes vos sœurs dans le Christ [1]. »

Le grand cardinal Hugolin, âgé de plus de quatre-vingts ans, devenait peu après Grégoire IX. Durant son pontificat de quatorze années, qui fut l'un des plus glorieux et des plus laborieux du XIIIe siècle, il ne cessa point d'intéresser Claire aux périls de l'Eglise et aux immenses soucis dont la charge menaçait d'écraser sa faiblesse. Car, dit l'historien contemporain de notre sainte, « il savait pertinemment ce que peut l'amour, et que l'accès du palais sacré est toujours libre aux vierges : à qui le Roi des cieux se donne lui-même, quelle demande pourrait être refusée [2] ? »

L'exil, qui après la mort de François s'était prolongé vingt-sept ans pour la sainte, devait pourtant finir enfin. Des ailes de feu, aperçues par ses filles au-dessus de sa tête et couvrant ses épaules, indiquaient qu'en elle aussi la formation séraphique était à son terme. A la nouvelle de l'imminence d'un tel départ intéressant toute l'Eglise, le Souverain Pontife d'alors, Innocent IV, était venu de Pérouse avec les cardinaux de sa suite. Il imposa une dernière épreuve à l'humilité de la sainte, en lui ordonnant de bénir devant lui les pains qu'on avait présentés à la bénédiction du Pontife suprême [3]; le ciel, ratifiant l'invitation du Pontife et l'obéissance de Claire au sujet de

1. WADDING, ad an. 1221. — 2. Vita S. Claræ coæva, III. — 3. WADDING, ad an. 1253, bien que le fait soit rapporté par d'autres au pontificat de Grégoire IX.

ces pains, fit qu'à la bénédiction de la vierge, ils parurent tous marqués d'une croix.

La prédiction que Claire ne devait pas mourir sans avoir reçu la visite du Seigneur entouré de ses disciples, était accomplie. Le Vicaire de Jésus-Christ présida les solennelles funérailles qu'Assise voulut faire à celle qui était sa seconde gloire devant les hommes et devant Dieu. Déjà on commençait les chants ordinaires pour les morts, lorsqu'Innocent voulut prescrire qu'on substituât à l'Office des défunts celui des saintes vierges; sur l'observation cependant qu'une canonisation semblable, avant que le corps n'eût même été confié à la terre, courrait risque de sembler prématurée, le Pontife laissa reprendre les chants accoutumés. L'insertion de la vierge au catalogue des Saints ne fut au reste différée que de deux ans.

Voici les lignes qui lui sont consacrées par l'Eglise.

CLARA nobilis virgo, Assisii nata in Umbria, sanctum Franciscum concivem suum imitata, cuncta sua bona in eleemosynas et pauperum subsidia distribuit et convertit. De sæculi strepitu fugiens, in campestrem declinavit ecclesiam, ibique ab eodem beato Francisco recepta tonsura, consanguineis ipsam reducere conantibus fortiter restitit. Et denique ad ecclesiam sancti Damiani fuit per

LA noble vierge Claire naquit à Assise en Ombrie. Marchant sur les traces de saint François son concitoyen, elle distribua tous ses biens en saintes largesses et aumônes. Le bienheureux lui coupa les cheveux dans une église hors de la ville, où elle s'était retirée en fuyant le siècle; les efforts de ses proches pour la rappeler à eux durent céder à sa résistance intrépide. Conduite enfin par son père spirituel à Saint-Damien, elle vit le Seigneur

lui amener en ce lieu plusieurs compagnes; devenue elle-même ainsi la fondatrice d'une réunion de sœurs consacrées à Dieu, les instances de saint François, plus fortes que ses répugnances, lui en firent prendre la conduite. Elle gouverna quarante-deux ans son monastère avec une admirable sollicitude et prudence, dans la crainte du Seigneur et la pleine observance des règles de l'Ordre; sa vie était pour les autres un enseignement et une lumière, montrant à toutes comme il fallait vivre elles-mêmes.

eumdem adducta, ubi ei Dominus plures socias aggregavit, et sic ipsa sacrarum sororum collegium instituit, quarum regimen, nimia sancti Francisci devicta importunitate, recepit. Suum monasterium sollicite ac prudenter in timore Domini, ac plena Ordinis observantia, annis quadraginta duobus mirabiliter gubernavit : ejus enim vita erat aliis eruditio et doctrina, unde cæteræ vivendi regulam didicerunt.

Déprimant la chair pour fortifier l'esprit, elle n'avait pour lit que la terre nue, parfois des sarments, et pour oreiller elle plaçait une bûche sous sa tête. Une seule tunique avec un manteau d'étoffe vile et rude était son vêtement, sauf le cilice dont souvent elle meurtrissait sa chair. Telle était son abstinence, que longtemps elle ne prit absolument rien pour soutenir son corps trois jours de la semaine, se restreignant dans les autres à une si faible quantité de nourriture, que les sœurs s'étonnaient qu'elle pût vivre. Tous les ans, avant de tomber malade, elle jeûnait deux carêmes au pain et à l'eau. De plus, continuellement adonnée aux veilles et à la prière,

Ut carne depressa, spiritu convalesceret, nudam humum, et interdum sarmenta pro lecto habebat, et pro pulvinari sub capite durum lignum. Una tunica cum mantello de vili et hispido panno utebatur, aspero cilicio nonnumquam adhibito juxta carnem. Tanta se frænabat abstinentia, ut longo tempore tribus in hebdomada diebus nihil penitus pro sui corporis alimento gustaverit : reliquis autem diebus tali se ciborum parvitate restringens, ut aliæ, quomodo subsistere poterat, mirarentur. Binas quotannis (antequam ægrotaret) quadragesimas solo pane et aqua refecta

jejunabat. Vigiliis insuper et orationibus assidue dedita, in his præcipue dies noctesque expendebat. Diutinis perplexa languoribus, cum ad exercitium corporale non posset surgere per se ipsam, sororum suffragiis levabatur, et fulcimentis ad tergum appositis, laborabat propriis manibus, ne in suis etiam esset infirmitatibus otiosa. Amatrix præcipua paupertatis, ab ea pro nulla umquam necessitate discessit, et possessiones pro sororum sustentatione a Gregorio Nono oblatas constantissime recusavit.

Multis et variis miraculis virtus suæ sanctitatis effulsit. Cuidam de sororibus sui monasterii loquelam restituit expeditam : alteri aurem surdam aperuit : laborantem febre, tumentem hydropisi, plagatam fistula, aliasque aliis oppressas languoribus liberavit. Fratrem de Ordine Minorum ab insaniæ passione sanavit. Cum oleum in monasterio totaliter defecisset, Clara accepit urceum, atque lavit, et inventus est oleo, beneficio divinæ largitatis, impletus. Unius panis medietatem adeo multiplicavit, ut sorori-

elle y employait la plus grande partie des jours et des nuits. Affaiblie par des souffrances prolongées, elle ne pouvait se lever elle-même pour travailler ; mais les sœurs lui venaient en aide, et la soulevant et la maintenant au moyen d'appuis sur son séant, faisaient qu'elle pût travailler des mains pour ne pas rester oisive en dépit des infirmités. Elle se distingua par son amour de la pauvreté, ne l'abandonnant par la considération d'aucune nécessité, et refusant avec constance les possessions que Grégoire IX lui offrait pour assurer la nourriture des sœurs.

Nombre de divers miracles manifestèrent la vertu de sa sainteté. Elle rendit le libre usage de la parole à une sœur de son monastère, l'ouïe à une autre, en guérit d'autres de fièvre, d'hydropisie, de fistule, de maux variés. Elle fit recouvrer la raison à un Frère Mineur qui l'avait perdue. L'huile manquant totalement au monastère, Claire prit un vase, le lava, et par l'effet de la divine largesse il se trouva rempli d'huile. Elle multiplia la moitié d'un pain de telle sorte qu'il y en eût assez pour cinquante sœurs. Lorsque les Sarrasins assiégeaient Assise, ils voulurent envahir le monastère ;

Claire, malade, se fit porter à l'entrée, et avec elle le vase dans lequel était renfermé le Très-Saint-Sacrement : « Ne livrez pas aux bêtes, Seigneur, les âmes qui vous louent ; gardez vos servantes, que vous avez rachetées de votre sang précieux. » Ce fut sa prière, et on entendit une voix qui disait : « Je vous garderai toujours. » Cependant une partie des Sarrasins avait pris la fuite ; les autres, déjà montés sur le mur, furent aveuglés et jetés à terre. Lorsqu'enfin la vierge vit arriver l'heure de quitter ce monde, elle reçut la visite d'une blanche troupe de vierges bienheureuses entre lesquelles en était une plus auguste et plus resplendissante. Ayant reçu la sainte Eucharistie, et Innocent IV lui ayant donné l'indulgence, elle rendit son âme à Dieu la veille des ides d'août. De nombreux miracles éclatèrent après sa mort, et Alexandre IV la mit au nombre des saintes vierges.

bus quinquaginta suffecerit. Saracenis Assisium obsidentibus, et Claræ monasterium invadere conantibus, ægra se ad portam afferri voluit, unaque vas, in quo sanctissimum Eucharistiæ sacramentum erat inclusum, ibique oravit : Ne tradas, Domine, bestiis animas confitentes tibi, et custodi famulas tuas, quas pretioso sanguine redemisti. In cujus oratione ea vox audita est : Ego vos semper custodiam. Saraceni autem partim se fugæ mandarunt, partim qui murum ascenderant, capti oculis, præcipites ceciderunt. Ipsa denique Virgo, cum in extremis ageret, a candido beatarum Virginum cœtu (inter quas una eminentior ac fulgidior apparebat) visitata, ac sacra Eucharistia sumpta, et peccatorum indulgentia ab Innocentio Quarto ditata, pridie idus augusti animam Deo reddidit. Post obitum vero quamplurimis miraculis resplendentem Alexander Quartus inter sanctas Virgines retulit.

O Claire, le reflet de l'Epoux dont l'Eglise se pare en ce monde ne vous suffit plus ; c'est directement que vous vient la lumière. La clarté du Seigneur se joue avec délices dans le cristal de votre âme si pure, accroissant l'allégresse du ciel,

donnant joie en ce jour à la vallée d'exil. Céleste phare dont l'éclat est si doux, éclairez nos ténèbres. Puissions-nous avec vous, par la netteté du cœur, par la droiture de la pensée, par la simplicité du regard, affermir sur nous le rayon divin qui vacille dans l'âme hésitante et s'obscurcit de nos troubles, qu'écarte ou brise la duplicité d'une vie partagée entre Dieu et la terre.

Votre vie, ô vierge, ne fut pas ainsi divisée. La *très haute pauvreté*, que vous eûtes pour maîtresse et pour guide, préservait votre esprit de cette *fascination de la frivolité* qui ternit l'éclat des vrais biens pour nous mortels [1]. Le détachement de tout ce qui passe maintenait votre œil fixé vers les éternelles réalités; il ouvrait votre âme aux ardeurs séraphiques qui devaient achever de faire de vous l'émule de François votre père. Aussi, comme celle des Séraphins qui n'ont que pour Dieu de regards, votre action sur terre était immense ; et Saint-Damien, tandis que vous vécûtes, fut une des fermes bases sur lesquelles le monde vieilli put étayer ses ruines.

Daignez nous continuer votre secours. Multipliez vos filles, et maintenez-les fidèles à suivre les exemples qui feront d'elles, comme de leur mère, le soutien puissant de l'Eglise. Que la famille franciscaine en ses diverses branches s'échauffe toujours à vos rayons; que tout l'Ordre religieux s'illumine à leur suave clarté. Brillez enfin sur tous, ô Claire, pour nous montrer ce que valent cette vie qui passe et l'autre qui ne doit pas finir.

1. Sap. IV, 12.





LE XIII AOUT.

SAINTE RADEGONDE,

REINE DE FRANCE.

JAMAIS butin n'égala celui que l'expédition de Thuringe valut, vers l'an 530, aux fils de Clovis. *Recevez cette bénédiction des dépouilles de l'ennemi* [1], pouvaient-ils dire en présentant aux Francs l'orpheline recueillie à la cour du prince fratricide qu'ils venaient de châtier. Radegonde voyait Dieu se hâter de mûrir son âme. Après la mort tragique des siens, était venue pour son pays l'heure de la ruine; longtemps après, la mémoire en restait toute vive au cœur de l'enfant d'alors, suscitant chez la reine et la sainte des retours d'exilée que l'amour seul du Christ-roi pouvait dompter: « J'ai vu les morts couvrir la plaine, et l'incendie ravager les palais; j'ai vu les femmes, l'œil sec d'effroi, mener le deuil de la Thuringe tombée; moi seule ai survécu pour pleurer pour tous [2] ».

Près des rois francs, dont la licence sauvage rappelait trop celle de ses pères, la captive rencontra cependant le christianisme qu'elle ne connaissait point encore. La foi eut pour cette âme que la souffrance avait creusée de quoi remplir ses abîmes. En la donnant à Dieu, le baptême

1. I Reg. xxx, 26. — 2. De excidio Thuringiæ, I, v. 5-36, FORTUNATUS ex persona RADEGUNDIS.

consacra sans les briser les élans de sa fière nature. *Affamée du Christ* [1], elle eût voulu aller à lui par le martyre, elle le cherchait sur la croix de tous les renoncements, elle le trouvait dans ses membres souffrants et pauvres; du visage des lépreux, qui était pour elle la face défigurée de son Sauveur, elle s'élevait à l'ardente contemplation de l'Epoux triomphant dont la face glorieuse illumine l'assemblée des Saints.

Quelle répulsion quand, lui offrant les honneurs de reine, le destructeur de sa patrie prétendit partager avec Dieu la possession d'un cœur que le ciel seul avait pu consoler et combler ! La fuite d'abord, le refus de plier ses mœurs aux convenances d'une cour où tout heurtait pour elle aspirations et souvenirs, l'empressement à briser au premier jour des liens que la violence avait seule noués, montrèrent bien si l'épreuve avait eu d'autre effet, comme dit sa Vie, que de *tendre son âme* [2] toujours plus à l'objet de son unique amour.

Cependant, près du tombeau de Martin, une autre reine, la mère du royaume très chrétien, Clotilde allait mourir. Malheur aux temps où les personnages de la droite du Très-Haut, disparaissant, ne sont pas remplacés sur la terre, où le Psalmiste s'écrie dans son juste effroi : *Sauvez-moi, ô Dieu, parce qu'il n'y a plus de Saint* [3] ! Car si au ciel les élus prient toujours, ils ne fournissent plus *dans leur chair le supplément qui manque aux souffrances du Seigneur pour son corps qui est l'Eglise* [4]. La tâche commencée au baptistère de Reims n'était pas achevée ; l'Evan-

1. Fortunatus, Vita Radegundis, 6. — 2. Baudonivia, Vita Radegundis, 2. — 3. Psalm. xi, 2. — 4. Col. i, 24.

gile, qui régnait par la foi sur notre nation, était loin d'avoir encore assoupli ses mœurs. A la prière suprême de celle qu'il nous avait donnée pour mère, le Christ qui aime les Francs ne refusa point la consolation de savoir qu'elle allait se survivre; Radegonde, délivrée juste à temps pour ne point laisser vaquer l'œuvre laborieuse de former à l'Eglise sa fille aînée, reprenait avec Dieu dans la solitude la lutte de prière et d'expiation commencée par la veuve de Clovis.

La joie d'avoir rompu un joug odieux rendit le pardon facile à sa grande âme [1]; dans son monastère de Poitiers, elle manifesta pour ces rois qu'elle tenait à distance un dévouement qui ne devait plus leur faire un seul jour défaut. C'est qu'à leur sort était lié celui de la France, cette patrie de sa vie surnaturelle où l'Homme-Dieu s'était révélé à son cœur, et qu'à ce titre elle aimait d'une partie de l'amour qu'elle portait au ciel, l'éternelle patrie. La paix, la prospérité de cette terre natale de son âme occupaient jour et nuit sa pensée. Survenait-il quelque amertume entre les princes, disent les récits contemporains, on la voyait trembler de tous ses membres à la seule crainte des dangers du pays. Elle écrivait selon leurs dispositions diverses à tous et chacun des rois, les adjurant de songer au salut de la nation; à ses démarches pour écarter la guerre elle intéressait les principaux leudes. Elle imposait à sa communauté des veilles assidues, l'exhortant avec larmes à prier sans trêve; quant à elle-même, les tourments qu'elle s'infligeait dans ce but sont inexprimables [2].

L'unique victoire ambitionnée de Radegonde

1. Baudonivia, 7. — 2. *Ibid.* 11.

était donc la paix entre les rois de la terre ; quand elle l'avait remportée dans sa lutte avec le Roi du ciel, son allégresse redoublait au service du Seigneur [1], et la tendresse qu'elle ressentait pour ses auxiliaires dévouées, les moniales de Sainte-Croix, trouvait à peine d'expression suffisante : « Vous les filles de mon choix, répétait-elle, mes yeux, ma vie, mon doux repos, ma félicité, vivez avec moi de telle sorte en ce siècle, que nous nous retrouvions dans le bonheur de l'autre [2]. » Mais combien cet amour lui était rendu !

« Par le Dieu du ciel, c'est la vérité que tout en elle reflétait la splendeur de l'âme [3]. » Cri spontané et plein de grâce de sa fille Baudonivie, auquel fait écho la voix plus grave de l'évêque historien, Grégoire de Tours, attestant la permanence jusque dans le trépas de la surnaturelle beauté de la sainte [4] ; éclat d'en haut qui purifiait autant qu'il retenait les cœurs, qui fixait l'inconstance voyageuse de l'italien Venance Fortunat [5], appelait sur son propre front l'auréole des Saints avec l'onction des Pontifes, et lui inspirait ses plus beaux chants.

Comment n'eût-elle pas réfléchi la lumière de Dieu, celle qui, tournée vers lui dans une contemplation ininterrompue, redoublait de désirs à mesure que la fin de l'exil approchait ? Ni les reliques des Saints, qu'elle avait tant recherchées parce qu'elles lui parlaient de la vraie patrie [6], ni son plus cher trésor, la Croix du Seigneur, ne lui suffisaient plus : c'était le Seigneur même qu'elle eût voulu ravir au trône de sa majesté, pour le faire habiter visiblement ici-bas [7].

1. Baudonivia, 11. — 2. *Ibid.* 8. — 3. *Ibid.* 16. — 4. Greg. Turon. De gloria Confessorum, cvi. — 5. Fortunat. Miscellanea, VIII, I, II, etc. — 6. Baudonivia, 14. — 7. *Ibid.* 17.

Faisait-elle diversion à ses soupirs sans fin, c'était pour exciter dans les autres les mêmes aspirations, le même besoin du rayon céleste. Elle exhortait ses filles à ne rien négliger des divines connaissances, leur expliquant avec sa science profonde et son amour de mère les difficultés des Ecritures. Comme elle multipliait dans le même but pour la communauté les lectures saintes : « Si vous ne comprenez pas, disait-elle, interrogez ; que craignez-vous de chercher la lumière de vos âmes [1] ? » Puis, insistant : « Moissonnez, moissonnez le froment du Seigneur ; car, je vous le dis en vérité, vous n'aurez plus longtemps à le faire : moissonnez, car l'heure approche où vous voudrez rappeler à vous ces jours qui vous sont donnés présentement, et vos regrets ne les ramèneront pas [2]. »

Et la pieuse narratrice à qui nous devons ces détails d'une intimité si vivante et si suave, poursuit en effet : « Il est venu trop tôt ce temps dont notre indolence d'alors écoutait si tièdement l'annonce. L'oracle s'est réalisé pour nous, qui dit : *Je vous enverrai la famine sur la terre, famine non du pain ni de l'eau, mais de la divine parole* [3]. Car bien qu'on nous lise encore ses conférences d'autrefois, elle s'est tue cette voix qui ne cessait pas, elles sont fermées ces lèvres toujours prêtes aux sages conseils, aux douces effusions. Quelle expression, quels traits, ô Dieu très bon, quelle attitude vous lui aviez donnés ! Non, personne ne pourra jamais le décrire. Vrai supplice, que ce souvenir ! Cet enseignement, cette grâce, ce visage, ce maintien, cette science,

1. Baudonivia, 9. — 2. *Ibid.* 24. — 3. Amos. viii, 11.

cette piété, cette bonté, cette douceur, où les chercher maintenant [1] ? »

Douleur touchante, toute à l'honneur des enfants et de la mère, mais qui ne pouvait retarder pour celle-ci la récompense. Le matin des ides d'août de l'année 587, au milieu des lamentations qui s'élevaient de Sainte-Croix, un ange avait été entendu, disant à d'autres dans les hauteurs : « Laissez-la encore, car les pleurs de ses filles sont montés jusqu'à Dieu. » Mais ceux qui portaient Radegonde avaient répondu : « Il est trop tard, elle est déjà en paradis [2]. »

Lisons le récit liturgique qui va compléter ces lignes.

RADEGUNDIS, Bertharii Thuringorum regis filia, decennis captiva a Francis abducta, cum insigni et regia esset forma, Francorum regibus cui ipsa cederet inter se decertantibus, Clotario Suessionum regi sorte obtigit : qui optimis eam magistris credidit, liberalibus erudiendam disciplinis. Tum puella, avide acceptis fidei christianæ documentis, et ejurato hæreditario inanium deorum cultu, non præcepta tantum, sed et evangelica decrevit servare consilia. Adultiorem jam factam Clotarius, qui sibi dudum il-

RADEGONDE était fille de Berthaire, roi des Thuringiens. A dix ans, elle fut emmenée captive par les Francs dont les rois se la disputèrent pour son insigne et royale beauté. Le sort la donna à Clotaire de Soissons qui confia son éducation à d'excellents maîtres. Plus que toutes sciences l'enfant reçut avidement les notions de la foi chrétienne, et abjurant le culte des fausses divinités qu'elle avait reçu de ses pères, elle résolut d'observer non seulement les préceptes de l'Evangile, mais aussi ses conseils. Lorsqu'elle eut grandi, Clotaire, dont c'était depuis longtemps l'intention, la voulut

1. BAUDONIVIA, 24. — 2. *Ibid.* 26.

pour épouse. Malgré son refus, malgré ses tentatives de fuite, elle fut donc aux applaudissements de tous proclamée reine. Elevée aux honneurs du trône, la dignité royale dut se plier à ses charités, à ses continuelles oraisons, à ses veilles fréquentes, à ses jeûnes, à ses autres macérations, si bien que, par dérision pour une telle piété, les courtisans disaient d'elle que c'était, non une reine, mais une nonne que le roi avait épousée.

Les dures épreuves, les chagrins de plus d'une sorte que lui infligeait le prince, firent briller grandement sa patience. Mais ayant un jour appris que son frère germain venait d'être par ordre de Clotaire injustement mis à mort, elle quitta aussitôt la cour, du consentement du roi lui-même, et se rendant auprès du bienheureux évêque Médard, elle le supplia instamment de la consacrer au Seigneur. Or les grands s'opposaient vivement à ce que le pontife donnât le voile à celle que le roi s'était solennellement unie. Elle donc aussitôt pénétrant dans la sacristie, se revêt elle-même du vêtement monastique, et de là se rendant à l'autel interpelle ainsi l'évêque : « Si vous différez de me

lam addixerat uxorem, in conjugium excepit : unde licet invita, quin et altera vice fuga elapsa, cunctis plaudentibus regina salutatur. Ad honores igitur solii evecta, beneficentiam in pauperes, assiduas orationes, crebras vigilias, jejunia, aliasque corporis afflictationes cum regia dignitate conjunxit, adeo ut non regina, sed monacha jugalis ab aulicis pietatem deridentibus diceretur.

Ejus patientia maxime enituit in tolerandis variis, durioribusque molestiis quas ei rex inferebat. Cum autem audivisset fratrem suum germanum Clotarii jussu injuste fuisse occisum, ab aula repente discessit, ipso rege annuente, et beatum Medardum episcopum adiit, instantissime deprecans ut Domino consecraretur. Proceres vero vehementer obsistebant ne pontifex eam velaret, quæ solemni more nupsisset regi. At illa statim ingressa sacrarium, monastica veste seipsam induit : indeque procedens ad altare, episcopum sic allocuta est : Si me consecrare distuleris, plus hominem reveritus quam Deum, erit qui animam

abs te meam exigat. Quibus ille verbis commotus, reginam sacro velamine initiavit, et manu imposita diaconissam consecravit. Pictavum deinde perrexit, ubi monasterium virginum condidit, quod postea titulo sanctæ Crucis nuncupatum est. Virtutum splendore præcellens, ad sacræ religionis amplexum innumerabiles pene virgines pertraxit : quibus, ob eximia divinæ in se gratiæ testimonia, omnium efflagitatione præfecta, ministrare gaudebat magis quam præesse.

consacrer, craignant plus un homme que Dieu, il y aura quelqu'un pour vous demander compte de mon âme. » Médard, ému de ces paroles, mit le voile sacré sur la tête de la reine, et par l'imposition de la main la consacra diaconnesse. Elle alla ensuite à Poitiers, où elle fonda un monastère de vierges qui fut plus tard appelé de Sainte-Croix. L'éclat de ses vertus éminentes y attira, pour embrasser la vie de la sainte religion, des vierges presque innombrables. A cause des témoignages singuliers de la divine grâce qui était en elle, le désir de toutes la mettait à la tête ; mais elle aimait mieux servir que commander.

Miraculorum licet multitudine longe lateque refulgens, primæ dignitatis penitus immemor, vilissima et abjectissima quævis munia expetebat. Ægrorum, egentium, ac maxime leprosorum curam præcipue dilexit : quos sæpe ab infirmitatibus mirabiliter liberabat. Ea pietate divinum altaris sacrificium prosequebatur, ut propriis manibus conficeret panes sacrandos, quos dein diversis suppeditabat ecclesiis. Quæ vero inter regales delicias totam se

Bien que la multitude de ses miracles eût répandu au loin sa renommée, cependant oublieuse de la première dignité, elle ambitionnait les plus vils et les plus abjects offices. Le soin des malades, des pauvres, des lépreux surtout, faisait ses principales délices; souvent ils étaient miraculeusement guéris par elle. Telle était sa piété envers le divin sacrifice de l'autel, qu'elle faisait de ses mains les pains à consacrer, et en fournissait diverses églises. Mais si parmi les délices royales elle s'était toute adonnée à mortifier sa chair,

si dès son adolescence elle avait brûlé du désir du martyre : maintenant qu'elle menait la vie monastique, de quelles rigueurs ne devait-elle pas affliger son corps? Ceignant ses reins de chaînes de fer, elle allait jusqu'à poser ses membres sur des charbons ardents pour les mieux tourmenter, à fixer intrépidement sur sa chair des lames incandescentes, pour qu'ainsi cette chair elle-même fût à sa manière embrasée par l'amour du Christ. Clotaire ayant résolu de la reprendre et de l'enlever à son cloître, étant même déjà en marche pour venir à Sainte-Croix, elle sut si bien l'en détourner par des lettres adressées à saint Germain évêque de Paris, que le prince, prosterné aux pieds du saint prélat, le supplia d'implorer de la pieuse reine pardon pour son roi et son époux.

Elle enrichit son monastère de reliques saintes apportées de divers pays. Ayant même envoyé dans ce but des clercs à l'empereur Justin, elle en obtint une partie insigne du bois de la Croix du Seigneur, qui fut reçue en grande solennité par la ville de Poitiers, le clergé et le peuple entier tressaillant d'allégresse. On chanta

carnis mortificationi impenderat, quæque ab adolescentia martyrii flagrabat desiderio ; nunc vitam agens monasticam, rigidissima corpus domabat inedia : quinetiam ferreis catenis lumbos accincta, membra cruciabat ardentibus carbonibus laminisque candentibus in carne acriter infixis, ut sic etiam caro suo modo Christi amore inflammaretur. Clotarium regem, qui illam repetere et e cœnobio abripere decreverat, jamque ad cœnobium sanctæ Crucis iter contulerat, ipsa datis ad sanctum Germanum Parisiensem episcopum litteris adeo absterruit, ut ad sancti præsulis pedes provolutus illum rogaret ut a pia regina regis ac conjugis veniam efflagitaret.

Sanctorum reliquiis, variis ex regionibus allatis, monasterium suum ditavit. Sed et missis clericis ad Justinum imperatorem, insignem partem ligni Dominicæ Crucis impetravit : quæ solemni ritu a Pictaviensibus recepta est, gestientibus clero omnique populo, atque hymnos decantantibus,

quos in laudem almæ Crucis confecerat Venantius Fortunatus, posthæc episcopus, qui Radegundis potiebatur sancta familiaritate, ejusque cœnobium regebat. Ipsa denique sanctissima regina, jam matura cœlo, paucis diebus antequam e vita exiret, Christi apparitione sub specie speciosissimi adolescentis dignata est, et ex ejus ore has voces audire meruit : Quid adeo fruendi cupiditate teneris ? quid tot lacrymis gemitibusque diffunderis ? quid tam crebro meis altaribus suppliciter admoveris ? quid tot laboribus corpusculum tuum infringis ? cum ipse tibi semper adhæream. Tu gemma nobilis, noveris te in diademate capitis mei esse e gemmis primariis unam. Anno tandem quingentesimo octogesimo septimo, purissimam animam in sinu cœlestis Sponsi, quem unice dilexerat, exhalavit, et a sancto Gregorio Turonensi in basilica beatæ Mariæ, ut optaverat, sepulta fuit.

en cette occasion les hymnes composées à la louange de la Croix auguste par Venance Fortunat, qui fut depuis évêque, et jouissait alors de l'intimité sainte de Radegonde, dont il administrait le monastère. Enfin la très sainte reine étant mûre pour le ciel, peu de jours avant qu'elle ne sortît de cette vie, le Seigneur daigna lui apparaître sous les traits d'un jeune homme éclatant de beauté, et elle mérita d'entendre de sa bouche ces mots : « Pourquoi ce désir insatiable de jouir ? pourquoi te répandre en tant de gémissements et de larmes ? pourquoi ces supplications répétées à mes autels ? pourquoi sous tant de travaux briser ton pauvre corps ? quand je te suis uni toujours ! Ma noble perle, sache qu'entre les pierres sans prix du diadème de ma tête tu es une des premières. » L'année donc 587, elle exhala son âme très pure dans le sein du céleste Epoux qu'elle avait uniquement aimé. Elle fut ensevelie, selon son désir, dans la basilique de la bienheureuse Marie par saint Grégoire de Tours.

L'exil a pris fin ; l'éternelle possession succède au désir ; le ciel entier resplendit des feux de la pierre précieuse qui vient d'enrichir le diadème de l'Epoux. O Radegonde, la Sagesse de

Dieu, qui récompense vos travaux à cette heure, vous a conduite par des voies admirables [1]. Votre héritage devenu, selon l'expression du prophète, comme le lion de la forêt semant autour de vous la mort [2], votre captivité bientôt loin du sol natal : qu'était-ce que les moyens de l'amour vous retirant *des cavernes des lions*, *des retraites des léopards* [3], où les faux dieux avaient retenu vos premiers ans ? L'épreuve devait vous suivre aussi sur la terre étrangère ; mais la lumière d'en haut, révélée à votre âme, l'avait stabilisée. En vain un roi puissant voulut vous faire partager avec lui son trône ; vous fûtes reine, mais pour le Christ dont la bonté daignait confier à votre maternité ce royaume de France qui est à lui avant d'être à nul prince. Pour lui vous l'avez aimée, cette terre devenue vôtre par le droit de l'Epouse à qui le sceptre de l'Epoux appartient ; pour lui cette nation, sur laquelle vous présagiez ses desseins glorieux, a eu sans compter vos travaux, vos indicibles macérations, vos prières et vos larmes.

O vous qui, comme le Christ est toujours notre Roi, restez aussi toujours notre Reine, ramenez à lui le cœur des Francs que de néfastes errements ont découronné de leur gloire, en faisant que leur glaive ne soit plus celui du soldat de Dieu. Gardez entre toutes votre ville de Poitiers, qui vous honore d'un culte si spécial en la compagnie de son grand Hilaire. Bénissez vos filles de Sainte-Croix, toujours fidèles à vos grands souvenirs, toujours prouvant la puissance de la tige féconde [4] qui, par delà tant de siècles

1. Sap. x, 17. — 2. JEREM. XII, 8. — 3. Cant. IV, 8. — 4. *Sanctarum monialium mater et radix antiquissima, ora pro nobis*. La preuve historique des Litanies de sainte Radegonde, p. 293, édition D. H. BEAUCHET-FILLEAU.

et de ruines, n'a point cessé de produire ses fleurs et ses fruits. Montrez-nous à chercher le Seigneur, à le rencontrer dans son Sacrement, dans les reliques de ses Saints, dans ses membres souffrants sur terre ; que tout chrétien apprenne de vous à aimer.

NON loin du tombeau de Laurent, au côté opposé de la voie Tiburtine, la tombe d'Hippolyte était elle-même un des sanctuaires les plus aimés de la piété des siècles du triomphe. Prudence décrit les magnificences de sa crypte, l'immense concours qu'y attirait chaque année sa fête au jour des ides d'août [1]. Quel fut le saint ? quels son rang et sa vie ? quels faits convient-il d'ajouter à son histoire, en plus de celui d'avoir donné son sang au Seigneur Christ ? toutes questions devenues, en nos temps plus modernes, l'objet de nombreux et doctes travaux. Il fut martyr, et cette noblesse suffit pour nous à sa gloire. Honorons-le donc, avec l'autre athlète du Seigneur, Cassien d'Imola, que l'Eglise propose en même temps à nos hommages. Hippolyte fut traîné par des chevaux indomptés qui brisèrent son corps à travers les rochers et les ronces ; Cassien, qui tenait une école, fut livré par le juge aux enfants dont il était le maître, et il mourut sous les mille coups de leurs poinçons : le prince des poètes chrétiens a chanté, comme pour Hippolyte, ses combats et sa tombe [2].

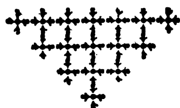
ORAISON.

DA, quæsumus omnipotens Deus : ut	FAITES, nous vous en prions, Dieu tout-puis-

1. PRUDENT. Peristephanon, XI. — 2. *Ibid.* IX.

sant, que la vénérable solennité de vos bienheureux Martyrs Hippolyte et Cassien augmente en nous, avec la dévotion, les fruits du salut. Par Jésus-Christ.

beatorum Martyrum tuorum Hippolyti et Cassiani veneranda solemnitas, et devotionem nobis augeat, et salutem. Per Dominum.





LE XIV AOUT.

LA VIGILE DE L'ASSOMPTION.

QUELLE aurore fait pâlir au Cycle sacré l'éclat des plus nobles constellations ? Laurent, qui brillait au ciel d'août comme un astre incomparable, s'efface lui-même et n'est plus que l'humble satellite de la Reine des Saints, dont le triomphe s'apprête par delà l'empyrée.

Demeurée sur terre après l'Ascension pour donner le jour à l'Eglise de son Fils [1], Marie ne pouvait voir éterniser son exil; elle ne devait cependant gagner à son tour les cieux, que lorsque ce nouveau fruit de sa maternité aurait pris d'elle la croissance et l'affermissement qui relèvent d'une mère. Dépendance d'ineffable suavité pour l'Eglise, et dont le divin Chef, en en faisant sa propre loi, avait assuré le bienheureux privilège à ses membres [2] ! Comme nous vîmes, au temps de Noël, le Dieu fait homme porté le premier dans les bras de celle qui l'avait mis au monde, puisant ses forces, alimentant sa vie au sein virginal : ainsi donc le corps mystique de cet Homme-Dieu, la sainte Eglise, fut pour Marie dans ses premières années l'objet des mêmes soins dont elle avait entouré l'enfance de l'Emmanuel.

1. Le Temps Pascal, t. III, p. 271-273. — 2. Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluerent. RICHARD. A S. VICTORE, in Cant. cap. XXIII.

Comme autrefois Joseph à Nazareth, Pierre maintenant gouvernait la maison de Dieu; mais Notre-Dame n'en était pas moins pour l'assemblée fidèle la source de la vie dans l'ordre du salut, comme jadis elle l'était pour Jésus dans son être humain. Au jour de la Pentecôte féconde, nul don de l'Esprit-Saint qui, comme l'Esprit lui-même, ne se fût reposé en elle premièrement et dans la plénitude; nulle grâce communiquée aux privilégiés du cénacle, qui ne demeurât plus éminente, plus abondante au béni réservoir. *Le fleuve sacré inonde comme un torrent la cité de Dieu;* mais c'est que *le Très-Haut a* d'abord *sanctifié celle qui fut son temple* [1], et qu'il en a fait *le puits des eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban* [2].

Elle-même, en effet, l'éternelle Sagesse se compare dans l'Ecriture aux eaux débordantes [3]; à cette heure, la voix de ses messagers parcourt le monde pleine de magnificence comme la voix du Seigneur sur les grandes eaux, comme le tonnerre qui révèle sa force et sa majesté [4] : déluge nouveau renversant les remparts de la fausse science, réduisant toute hauteur qui s'élève contre Dieu [5], fertilisant le désert [6]. *O fontaine des jardins* [7], qui dans le même temps vous cachez en Sion si calme et si pure, le silence qui vous garde ignorée des profanes [8] voile à leurs yeux souillés la dérivation de ces flots portant le salut aux plus lointaines plages de la gentilité. A vous pourtant, comme à la Sagesse sortie de vous elle-même, s'applique l'oracle où elle dit : *C'est de moi que sortent les fleuves* [9]. A vous s'abreuve l'Eglise

1. Psalm. XLV, 5. — 2. Cant. IV, 15. — 3. Eccli. XXIV, 35-46. — 4. Psalm. XXVIII. — 5. II Cor. X, 4-6. — 6. Isai. XXXV. — 7. Cant. IV, 15. — 8. Isai. VIII, 6. — 9. Eccli. XXIV, 40.

naissante, altérée du Verbe. *Fontaine et soleil*, disait l'Esprit-Saint parlant d'Esther votre figure, *fleuve qui se transforme en lumière sans cesser de répandre ses eaux* [1] ! les Apôtres, à l'âme inondée de la divine science, reconnaissent en vous la source plus riche qu'eux tous, qui, ayant donné une fois au monde le Seigneur Dieu, continue d'être pour eux-mêmes le canal de sa grâce et de sa vérité.

Comme une montagne élargit sa base en raison de l'altitude où se perd son sommet, l'incomparable dignité de Marie s'élevait sur une humilité chaque jour croissante. Ne croyons pas pourtant que le rôle d'intermédiaire silencieux des faveurs du ciel fût le seul alors de cette mère des Eglises. L'heure était venue pour elle de communiquer aux amis de l'Epoux les ineffables secrets que son âme virginale avait seule connus ; et quant aux faits publics de l'histoire du Sauveur, quelle mémoire plus sûre, plus complète que la sienne, quelle intelligence plus profonde des mystères du salut, pouvait fournir aux évangélistes du Dieu fait chair l'inspiration et la trame de leurs sublimes récits ? Comment au reste, en toute entreprise, les chefs du peuple chrétien n'eussent-ils point consulté la céleste prudence de celle dont nulle erreur ne pouvait obscurcir le jugement, pas plus qu'aucune faute n'en pouvait ternir l'âme ? Aussi, bien que sa douce voix [2] ne retentît jamais au dehors [3], bien qu'elle se complût dans l'ombre de la dernière place aux assemblées [4], Marie fut-elle vraiment dès lors, ainsi qu'observent les docteurs, le fléau de l'hérésie, la maîtresse des Apôtres et leur inspiratrice aimée.

1. Esth. x, 6. — 2. Cant. iv, 3. — 3. Isai. xlii, 2. — 4. Act. i, 14.

« Si l'Esprit instruisait les Apôtres, on ne doit pas en conclure qu'ils n'eussent point à recourir au très suave magistère de Marie, dit Rupert [1]. Bien plutôt, déclare-t-il, sa parole était pour eux la parole de l'Esprit lui-même ; elle complétait et confirmait les inspirations reçues par chacun de Celui *qui divise ses dons comme il veut* [2]. » Et l'illustre évêque de Milan, saint Ambroise, rappelant le privilège du disciple bien-aimé à la Cène, n'hésite pas à reconnaître aussi dans l'intimité plus persévérante de Jean avec Notre-Dame, qui lui fut confiée, la raison de l'élévation plus grande de ses enseignements : « Ce bien-aimé du Seigneur, qui sur sa poitrine avait puisé aux profondeurs de la Sagesse, je ne m'étonne pas qu'il se soit expliqué des mystères divins mieux que tous autres, lui pour qui demeurait toujours ouvert en Marie le trésor des secrets célestes [3] ».

Heureux les fidèles admis à contempler dans ces temps l'arche de l'alliance où, mieux que sur des tables de pierre, résidait et vivait la plénitude de la loi d'amour ! Tandis que la verge du nouvel Aaron, le sceptre de Simon Pierre, gardait près d'elle sa force verdoyante, à son ombre aussi la vraie manne des cieux restait accessible aux élus du désert de ce monde. Denys d'Athènes, Hiérothée, que nous retrouverons bientôt de compagnie près de l'arche sainte, combien d'autres, venaient aux pieds de Marie se reposer du chemin, s'affermir en l'amour, consulter le propitiatoire auguste où la Divinité s'était reposée ! Des lèvres de la divine Mère ils recueillaient ces oracles plus doux que le lait et le miel [4], pacifiant

1. RUPERT. in Cant. I. — 2. I Cor. XII, 11. — 3. AMBR. De instit. virg. VII. — 4. Cant. IV, 11.

l'âme, ordonnant toute vie, rassasiant leurs très nobles intelligences des clartés des cieux. C'est bien à ces privilégiés du premier âge, que s'applique la parole de l'Epoux achevant dans ces années bénies la moisson du jardin fermé qui fut Notre-Dame : *J'ai moissonné ma myrrhe et mes parfums, j'ai mangé le miel avec son rayon, j'ai bu le vin avec le lait ; mangez, mes amis, et buvez ; enivrez-vous, mes très chers* [1].

Comment s'étonner que Jérusalem, favorisée d'une si auguste présence, ait vu l'assemblée des premiers fidèles s'élever unanimement par delà l'observation des préceptes à la perfection des conseils ? *Ils persévéraient d'une seule âme en la prière, louant Dieu en toute simplicité de cœur et allégresse, aimables à tous* [2]. Communauté fortunée, qui ne pouvait que présenter l'image du ciel sur la terre, ayant pour membre la Reine des cieux; le spectacle de sa vie, son intercession toute-puissante, ses mérites plus vastes que tous les trésors réunis des saintetés créées, étaient la part de contribution que Marie apportait à cette famille bénie où *tout était commun à tous*, dit l'Esprit-Saint.

De la colline de Sion, cependant, l'Eglise a étendu ses rameaux sur toute montagne et sur toute mer [3]; la vigne du Roi pacifique est en plein rapport au milieu des nations [4] : l'heure est venue de la laisser pour la durée des siècles aux vignerons qui doivent la garder pour l'Epoux [5]. Instant solennel, où va s'ouvrir une nouvelle phase dans l'histoire du salut. *O vous qui habitez dans les jardins, les amis en suspens prêtent l'oreille ;*

1. Cant. v, 1. — 2. Act. II, 42-47, IV, 32-35. — 3. Psalm. LXXIX, 10-12. — 4. Cant. VIII, 11. — 5. *Ibid.* 11-12.

faites-moi entendre votre voix[1]. C'est l'Epoux, c'est l'Eglise de la terre et celle des cieux, attendant de la céleste jardinière à qui la vigne doit d'avoir affermi ses racines un signal semblable à celui qui autrefois fit descendre l'Epoux. Mais les cieux vont l'emporter aujourd'hui sur la terre. *Fuyez, mon bien-aimé*[2]; c'est la voix de Marie qui va suivre les traces embaumées du Seigneur son Fils, pour gagner les montagnes éternelles où l'ont précédée ses propres parfums.

Entrons dans les sentiments de la sainte Eglise, qui se dispose, par l'abstinence et le jeûne de ce jour de Vigile, à célébrer le triomphe de Marie. L'homme ne peut trouver quelque assurance à s'unir d'ici-bas aux joies de la patrie, qu'en se rappelant d'abord qu'il est pécheur et débiteur à la justice de Dieu. La tâche bien légère qui nous est imposée aujourd'hui le paraîtra plus encore, si nous la rapprochons du Carême par lequel les Grecs se préparent depuis le premier de ce mois à fêter Notre-Dame.

ORAISON.

Dieu qui avez daigné choisir l'enceinte virginale de la bienheureuse Marie pour en faire votre demeure; accordez à nos prières que, en sécurité sous sa protection, nous prenions part dans la joie aux allégresses de sa solennité. Vous qui vivez.

Deus, qui virginalem aulam beatæ Mariæ, in qua habitares, eligere dignatus es : da, quæsumus ; ut sua nos defensione munitos, jucundos facias suæ interesse festivitati. Qui vivis.

A cette Collecte du jour de Vigile ajoutons, comme la sainte Liturgie, la mémoire d'un

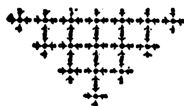
1. Cant. viij, 13. — 2. *Ibid.* 14.

saint Confesseur dont l'emprisonnement et les souffrances à Rome, au temps des Ariens, firent presque l'égal des Martyrs. Honoré d'une église dans la Ville éternelle, Eusèbe a droit aux hommages du monde.

ORAISON.

Deus, qui nos beati Eusebii, Confessoris tui, annua solemnitate lætificas : concede propitius ; ut, cujus natalitia colimus, per ejus ad te exempla gradiamur. Per Dominum.

O Dieu qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Eusèbe, votre Confesseur ; accordez-nous miséricordieusement de marcher vers vous sur les traces de celui dont nous célébrons la naissance au ciel. Par Jésus-Christ.





LE XV AOUT.

L'ASSOMPTION

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

« AUJOURD'HUI la vierge Marie est montée aux cieux ; réjouissez-vous, car elle règne avec le Christ à jamais[1]. » Ainsi l'Eglise conclura les chants de cette journée glorieuse; suave antienne, où se résument l'objet de la fête et l'esprit dans lequel elle doit être célébrée.

Il n'est point de solennité qui respire à la fois comme celle-ci le triomphe et la paix, qui réponde mieux à l'enthousiasme des peuples et à la sérénité des âmes consommées dans l'amour. Certes le triomphe ne fut pas moindre au jour où le Seigneur, sortant du tombeau par sa propre vertu, terrassait l'enfer ; mais dans nos âmes, si subitement tirées de l'abîme des douleurs au surlendemain du Golgotha, la soudaineté de la victoire mêlait comme une sorte de stupeur[2] à l'allégresse de ce plus grand des jours. En présence des Anges prosternés, des disciples hésitants, des saintes femmes saisies de tremblement et de crainte[3], on eût dit que l'isolement divin du vainqueur de la mort s'imposait à ses plus intimes et les tenait comme Madeleine à distance[4].

1. Antienne de Magnificat aux secondes Vêpres. — 2. MARC. XVI, 5. — 3. *Ibid.* 8. — 4. JOHAN. XX, 17.

Dans la mort de Marie, nulle impression qui ne soit toute de paix ; nulle cause de cette mort que l'amour. Simple créature, elle ne s'arrache point par elle-même aux liens de l'antique ennemie ; mais, de cette tombe où il ne reste que des fleurs, voyons-la s'élever *inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé*[1]. Aux acclamations des filles de Sion qui ne cesseront plus de la dire bienheureuse[2], elle monte entourée des esprits célestes formant des chœurs, louant à l'envi le Fils de Dieu[3]. Plus rien qui, comme au pays des ombres, vienne tempérer l'ineffable éclat de la plus belle des filles d'Eve ; et c'est sans conteste que par delà les inflexibles Trônes, les Chérubins éblouissants, les Séraphins tout de flammes, elle passe enivrant de parfums la cité bienheureuse. Elle ne s'arrête qu'aux confins même de la Divinité, près du siège d'honneur où le Roi des siècles, son Fils, règne dans la justice et la toute-puissance : c'est là qu'elle aussi est proclamée Reine ; c'est de là qu'elle exercera jusqu'aux siècles sans fin l'universel empire de la clémence et de la bonté.

Cependant, ici-bas, le Liban, Amana, Sanir et Hermon, toutes les montagnes du Cantique sacré[4], semblent se disputer l'honneur de l'avoir vue s'élever de leurs sommets vers les cieux ; et véritablement la terre entière n'est plus que le piédestal de sa gloire, comme la lune est son marchepied, le soleil son vêtement, comme les astres des cieux forment sa couronne brillante[5]. « Fille de Sion, vous êtes toute belle et suave[6] »,

1. Cant. VIII, 5. — 2. Deuxième Répons des Matines, ex Cant. VI, 8. — 3. Introït et Offertoire de la Messe, première Antienne de l'Office, Versets et Répons. — 4. Cant. IV, 8. — 5. Apoc. XII, 1. — 6. Antienne de Magnificat aux premières Vêpres.

s'écrie l'Eglise, et son ravissement mêle aux chants du triomphe des accents d'une exquise fraîcheur : « Je l'ai vue belle comme la colombe qui s'élève au-dessus des ruisseaux ; ses vêtements exhalaient d'inestimables senteurs, et comme le printemps l'entouraient les roses en fleurs et les lis des vallées [1]. »

Même douce limpidité dans les faits de l'histoire biblique où les interprètes des saints Livres ont vu la figure du triomphe de Marie. Tant que dure ce monde, une loi imposante garde l'entrée du palais éternel : nul n'est admis à contempler, sans déposer son manteau de chair, le Roi des cieux [2]. Il est pourtant quelqu'un de notre race humiliée, que n'atteint pas le décret terrible [3] : la vraie Esther s'avance par delà toutes barrières [4], en sa beauté dépassant toute croyance [5]. Pleine de grâces, elle justifie l'amour dont l'a aimée le véritable Assuérus [6] ; mais dans le trajet qui la conduit au redoutable trône du Roi des rois, elle n'entend point rester solitaire : soutenant ses pas, soulevant les plis de son royal vêtement, deux suivantes l'accompagnent [7], qui sont l'angélique et l'humaine natures, également fières de la saluer pour maîtresse et pour dame, toutes deux aussi participantes de sa gloire.

Si de l'époque de la captivité, où Esther sauva son peuple, nous remontons au temps des grandeurs d'Israël, l'entrée de Notre-Dame en la cité de la paix sans fin nous est représentée par celle de la reine de Saba dans la terrestre Jérusalem. Tandis qu'elle contemple ravie la magnificence du

1. Premier Répons des Matines, ex Cant. v, 12, et Eccli. L, 8. — 2. Esther. iv, 11. — 3. *Ibid.* xv, 13. — 4. *Ibid.* 9. — 5. *Ibid.* ii, 15. — 6. *Ibid.* 17. — 7. *Ibid.* xv, 5-7.

très haut prince qui gouverne en Sion : la pompe de son propre cortège, les incalculables richesses du trésor qui la suit, ses pierres précieuses, ses aromates, plongent dans l'admiration la Ville sainte. *Jamais*, dit l'Ecriture, *on ne vit tant et de si excellents parfums que ceux que la reine de Saba offrit au roi Salomon* [1].

La réception faite par le fils de David à Bethsabée sa mère, au troisième livre des Rois, vient achever non moins heureusement d'exprimer le mystère où la piété filiale du vrai Salomon a si grande part en ce jour. *Bethsabée venant vers le roi, celui-ci se leva pour aller à sa rencontre, et il lui rendit honneur, et il s'assit sur son trône ; et un trône fut disposé pour la mère du roi, laquelle s'assit à sa droite* [2]. O Notre-Dame, combien en effet vous dépassez tous les serviteurs, ministres ou amis de Dieu ! « Le jour où Gabriel vint à ma bassesse, vous fait dire saint Ephrem, de servante je fus reine ; et moi, l'esclave de ta divinité, soudain je devins mère de ton humanité, mon Seigneur et mon fils ! O fils du Roi, qui m'as faite moi aussi sa fille, ô tout céleste qui introduis aux cieux cette fille de la terre, de quel nom te nommer [3] ? »

Lui-même le Seigneur Christ a répondu ; le Dieu fait homme nous révèle le seul nom qui l'exprime pleinement dans sa double nature : il s'appelle LE FILS. Fils de l'homme comme il est Fils de Dieu, il n'a qu'une mère ici-bas, comme il n'a qu'un Père au ciel. Dans l'auguste Trinité il procède du Père en lui restant consubstantiel, ne se distinguant de lui que parce qu'il est Fils, produisant

1. III Reg. x, 1-13 ; II Paralipom. ix, 1-12. — 2. III. Reg. I, 19. — 3. EPHREM. in Natal. Dom. Sermo IV.

avec lui l'Esprit-Saint comme un seul principe ; dans la mission extérieure qu'il remplit par l'Incarnation à la gloire de la Trinité sainte, communiquant pour ainsi dire à son humanité les mœurs de sa divinité autant que le comporte la diversité des natures, il ne se sépare en rien de sa mère, et veut l'avoir participante jusque dans l'effusion de l'Esprit-Saint sur toute âme. Ineffable union, fondement des grandeurs dont le triomphe de ce jour est le couronnement pour Marie. Les jours de l'Octave nous permettront de revenir sur quelques-unes des conséquences d'un tel principe ; qu'il nous suffise aujourd'hui de l'avoir posé.

« Comme donc le Christ est Seigneur, dit l'ami de saint Bernard, Arnauld de Bonneval, Marie aussi est Dame et souveraine. Quiconque fléchit le genou devant le fils, se prosterne devant la mère. A son seul nom les démons tremblent, les hommes tressaillent, les anges glorifient Dieu. Une est la chair de Marie et du Christ, un leur esprit, un leur amour. Du jour où il lui fut dit, *Le Seigneur est avec vous*, irrévocable en fut la grâce, inséparable l'unité ; et pour parler de la gloire du fils et de la mère, ce n'est pas tant une gloire commune que la même gloire qu'il faut dire [1]. » — « O toi la beauté et l'honneur de ta mère, reprend le grand diacre d'Edesse, ainsi l'as-tu parée en toutes manières, celle qui avec d'autres est ta sœur et ton épouse, mais qui seule t'a conçu [2]. »

« *Venez* donc, *ô toute belle*, dit Rupert à son tour, *vous serez couronnée* [3], au ciel reine des

1. Arnold. Carnotensis, De laudibus Mariæ.— 2. Ephrem. in Natal. Dom. Sermo VIII. — 3. Cant. iv, 7-8.

Saints, ici-bas reine de tout royaume. Partout où l'on dira du bien-aimé qu'*il a été couronné de gloire et d'honneur*, *établi prince sur toutes les œuvres du Père* [1], partout aussi on publiera de vous, ô bien-aimée, que vous êtes sa mère, et partant reine de tout domaine où s'étend sa puissance ; et, à cause de cela, les empereurs et les rois vous couronneront de leurs couronnes et vous consacreront leurs palais [2]. »

LES PREMIÈRES VÊPRES.

ENTRE les fêtes des Saints, c'est ici la solennité des solennités. « Que le génie de l'homme, dit Pierre Damien, s'emploie à relever sa magnificence ; que le discours reflète sa majesté. Daigne la souveraine du monde agréer le bon vouloir de nos lèvres [3], aider notre insuffisance, illuminer de ses propres feux la sublimité de ce jour [4]. »

Ce n'est donc point d'aujourd'hui seulement que le triomphe de Marie ramène l'enthousiasme au cœur du chrétien. Aux temps qui précédèrent le nôtre, l'Eglise montrait, par des prescriptions conservées au *Corps du Droit*, la prééminence qu'occupait dans sa pensée le glorieux anniversaire. C'est ainsi que, sous Boniface VIII, elle lui réservait, comme aux seules fêtes de Noël, de Pâques et de Pentecôte, le privilège d'être célébré, dans les pays mêmes soumis à l'interdit, au son des cloches et avec la splendeur accoutumée [5].

1. Psalm. VIII, 6-8. — 2. RUPERT. in Cant. Lib. III, c. IV. — 3. Psalm. CXVIII, 108. — 4. PETR. DAM. Sermo in Assumpt. B. M. V. — 5. Cap. Alma mater, De sent. excommunicat. in VI°.

Dans ses instructions aux Bulgares nouvellement convertis, saint Nicolas Ier, qui occupa le Siège apostolique de 858 à 867, rapprochait de même déjà les quatre solennités sous une seule recommandation, quant aux jeûnes de Carême, de Quatre-Temps ou de Vigiles qui s'y rattachent: *jeûnes*, disait-il, *que dès longtemps la sainte Eglise Romaine a reçus et observe* [1].

Il convient de rapporter au siècle précédent la composition du célèbre discours qui fournit jusqu'à saint Pie V les Leçons des Matines de la fête, et dont l'inspiration, le texte lui-même, se retrouve encore en plus d'un endroit de l'Office actuel [2]. L'auteur, digne des grands âges par le style et la science, mais se couvrant d'un faux personnage, débutait ainsi : « Vous voulez, ô Paula et Eustochium, que laissant de côté la forme de traités qui m'est habituelle, je m'essaie, genre nouveau pour moi, à célébrer selon le mode oratoire l'Assomption de la bienheureuse Marie toujours vierge [3]. » Et le saint Jérôme supposé disait éloquemment la grandeur de cette fête « incomparable comme celle qui s'y éleva glorieuse et fortunée au sanctuaire du ciel : solennité, admiration des armées angéliques [4], bonheur des citoyens de la vraie patrie, qui ne se contentent pas de lui donner comme nous un jour, mais la célèbrent sans fin dans l'éternelle continuité de leur vénération, de leur amour et de leur triomphante allégresse [5]. » Pourquoi faut-il qu'une répulsion légitime pour

1. Mansi, XV, 403. — 2. Spécialement dans l'Ant. de Magnificat aux IIes Vêpres, que nous avons citée plus haut. — 3. *Pseudo*-Hieronymus, De Assumpt. B. M. V. i. — 4. *Ibid.* viii. — 5. *Ibid.* xiv.

les excès de quelques apocryphes ait amené l'auteur de ce bel exposé des grandeurs de Marie à hésiter sur la croyance au privilège glorieux de son Assomption corporelle[1] ? Prudence trop discrète, qu'allaient exagérer bientôt les martyrologes d'Usuard et d'Adon de Vienne.

Ce n'était pas pourtant sur les rives de la Seine ou celles du Rhône qu'il eût convenu de méconnaître une tradition s'affirmant toujours plus chaque jour, et dont, avant toutes autres, nos Eglises des Gaules avaient eu la gloire de consacrer en Occident la formule explicite. Qui, mieux que ne le faisait l'antique Liturgie gallicane, a su depuis chanter cette Assomption plénière, conséquence de la divine et virginale maternité, et comme elle apportant stupeur et joie au monde[2] ? « Ni douleur dans l'enfantement, ni labeur en la mort, ni dissolution au tombeau, nulle tombe ne pouvant retenir celle que la terre n'a point souillée[3] : » ainsi nos pères exprimaient le mystère, et ils s'excitaient à gagner la patrie où nous précède corporellement la Vierge bienheureuse[4].

Au grand chagrin de plus d'une âme sainte[5], l'autorité du faux saint Jérôme, survenant à l'heure où se consommait l'abandon de la Liturgie gallicane par les premiers Carlovingiens[6], déconcerta quelque peu la piété de nos contrées. Mais on n'arrête pas le mouvement qu'il plaît au Saint-

1. *Pseudo*-Hieronymus, De Assumpt. B. M. V. ii. — 2. Missale gothicum, Missa in Adsumpt. S. Mariæ Matris D. N. — 3. *Ibid.* Contestatio. — 4. *Ibid.* Collectio post nomina. — 5. Cæsarii Heisterbac. De S. Maria, cap. xxxvii. — 6. *Hæ sunt festivitates in anno quæ per omnia servari debent... De assumptione sanctæ Mariæ interrogandum reliquimus.* Capitulare Caroli Magni, I, 158; cui pro festo admittendo responsum a Ludovico Pio, Capit. II, 33, ex can. xxxvi concilii Mogunt. anni 813.

Esprit d'imprimer à la foi des peuples. Au XIIIe siècle, les deux princes de la théologie, saint Thomas et saint Bonaventure, s'accordaient pour souscrire au sentiment redevenu général de leur temps, touchant la croyance à la résurrection anticipée de Notre-Dame. Bientôt cette croyance s'imposait, par le fait de son universalité, comme la doctrine même de l'Eglise ; dès l'année 1497, la Sorbonne déniait la liberté de se produire aux propositions qui s'élevaient à l'encontre, et les frappait de ses plus dures censures [1]. En 1870, le concile du Vatican, trop tôt suspendu, ne put donner suite au vœu instamment exprimé alors d'une définition qui eût achevé la glorieuse couronne de lumière, œuvre des siècles, hommage de l'Eglise militante à la Reine des cieux. Mais la proclamation de la Conception immaculée, qui reste acquise à notre temps, encourage nos espérances pour l'avenir. L'Assomption corporelle de la divine Mère se présente désormais comme le corollaire dogmatique, immédiat, d'un dogme révélé : Marie, n'ayant rien connu du péché d'origine, n'a contracté nulle dette avec la mort son châtiment ; c'est librement que, pour se conformer à son Fils, elle a voulu mourir ; et, de même que *le saint de Dieu*, la sainte de son Christ n'a pu connaître la corruption du tombeau [2].

Si d'anciens calendriers donnent à la fête de ce jour le titre de Sommeil ou Repos, *dormitio*, *pausatio*, de la Bienheureuse Vierge, on ne saurait

1. Propositio J. Morcelli : *Non tenemur credere sub pœna peccati mortalis quod Virgo fuit assumpta in corpore et anima, quia non est articulus fidei* ; qualificatur : *Ut jacet, temeraria, scandalosa, impia, devotionis populi ad Virginem diminutiva, falsa et hæretica ; ideo revocanda publice.* — 2. Psalm. XV, 10.

en conclure qu'au temps où ils furent rédigés, cette fête n'avait pas d'autre objet que la très sainte mort de Marie ; les Grecs, de qui cette expression nous est parvenue, ont toujours compris dans la solennité le glorieux triomphe qui suivit cette mort. Il en est de même des Syriens, des Chaldéens, des Coptes, des Arméniens.

Chez ces derniers, conformément à l'usage qu'ils ont de rattacher leurs fêtes à un jour précis de la semaine, et non au quantième du mois, l'Assomption est fixée au Dimanche qui se rencontre entre le 12 et le 18 août. Précédée d'une semaine de jeûnes, elle donne son nom à la série des autres Dimanches qui la suivent, jusqu'à l'Exaltation de la sainte Croix en septembre.

A Rome, l'Assomption ou *Dormitio* de la sainte Mère de Dieu apparaît au VIIe siècle, comme célébrée depuis un temps qu'on ne saurait définir [1] ; on ne voit pas qu'elle y ait eu jamais d'autre jour propre que le quinzième du mois d'août. Au rapport de Nicéphore Calliste [2], c'est la même date que lui assignait pour Constantinople, à la fin du VIe siècle, l'empereur Maurice ; or, comme entre plusieurs autres solennités dont l'historien rappelle au même lieu l'origine, celle de la *Dormitio* est la seule dont il dise qu'elle ait été, non pas établie, mais fixée par Maurice à tel jour, de savants auteurs en ont tiré la conclusion de la préexistence de la fête elle-même à l'édit impérial : celui-ci n'aurait eu pour but que de mettre un terme à certaine diversité d'usage quant au jour où elle était célébrée [3].

1. Liber pontific. in Sergio I. — 2. NICEPH. CALL. Hist. eccl. Lib. XVII, cap. 28. — 3. BENEDICT. XIV, De festis B. M. V. c. VIII.

C'était le temps où, bien loin de Byzance, nos pères, les Francs Mérovingiens, célébraient au 18 janvier la glorification de Notre-Dame avec cette plénitude de doctrine que nous avons rapportée. Quelle que puisse être l'explication du choix de ce jour, il est à noter qu'aujourd'hui encore les Coptes des bords du Nil annoncent dans leur synaxaire, au 21 du mois de Tobi, qui répond a notre 28 janvier, *le Repos de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et l'Assomption de son corps au ciel ;* ils reprennent du reste cette annonce au 16 de Mesori, 21 août, et c'est également au premier de ce mois de Mesori qu'ils commencent leur carême de la Mère de Dieu, comprenant quinze jours comme celui des Grecs [1].

Il est des auteurs qui ont fait remonter la fête de l'Assomption de Notre-Dame aux Apôtres eux-mêmes. Le silence des monuments primitifs de la Liturgie favorise peu leur sentiment. L'hésitation sur la date qu'il convenait d'attribuer à cette fête, la liberté laissée longtemps à son sujet [2], paraissent manifester plutôt dans sa première institution l'initiative spontanée des Eglises diverses, à l'occasion de quelque fait attirant l'attention sur le mystère ou l'ayant mis en plus grand jour. De cette sorte a pu être, vers l'an 451, la relation partout répandue dans laquelle Juvénal de Jérusalem exposait à l'impératrice sainte Pulchérie et à son époux Marcien l'histoire du tombeau, vide de son précieux dépôt, que les Apôtres préparèrent pour Notre-Dame au pied du mont des Oliviers. Les paroles suivantes de saint André de Crète, au VIIe siècle, font bien voir la marche

1. Nilles, Kalendarium utriusque Eccl. orientalis et occidentalis. — 2. Vide not. 6, p. 452.

un peu indécise à l'origine qui résulta de telles circonstances pour la nouvelle solennité ; né à Damas, moine à Jérusalem, puis diacre de Constantinople, avant de ceindre enfin la couronne des pontifes dans l'île célèbre d'où lui resta son nom, il n'est personne qui soit mieux en mesure que notre Saint de parler en connaissance de cause pour l'Orient :

« La solennité présente, dit-il, est pleine de mystère, ayant pour objet de célébrer le jour où s'endormit la Mère de Dieu ; elle s'élève plus haut, cette solennité, que le discours ne peut atteindre ; il n'a pas été tout d'abord, ce mystère, célébré par plusieurs, mais tous maintenant l'aiment et l'honorent. A son sujet, le silence précéda longtemps le discours, l'amour maintenant divulgue l'arcane. On doit manifester le don de Dieu, non l'enfouir ; on doit le présenter, non comme récemment découvert, mais comme ayant recouvré sa splendeur. Quelques-uns de ceux qui furent avant nous ne le connurent qu'imparfaitement : ce n'est pas une raison de se taire toujours ; il ne s'est pas totalement obscurci : proclamons-le, et faisons fête. Qu'aujourd'hui s'unissent les habitants des cieux et ceux de la terre, qu'une soit la joie de l'ange et de l'homme, que toute langue tressaille et chante *Je vous salue* à la Mère de Dieu [1]. »

Nous aussi, faisons honneur au don de Dieu ; soyons reconnaissants à l'Eglise de ce que la glorieuse Assomption n'a pas subi chez nous le sort de tant d'autres fêtes, au commencement de ce siècle, et nous trouve toujours unis à nos

1. Andr. Cret. Oratio xiii, in Dormitionem Deiparæ, ii.

frères de la terre comme à ceux du ciel pour chanter Marie.

Les Psaumes et l'Hymne des Vêpres sont les mêmes que ceux des autres fêtes de Notre-Dame. Les Antiennes, le Capitule et le Verset rendent avec une grâce infinie le mystère du jour.

1. Ant. Marie a été élevée au ciel: les Anges se réjouissent, ils louent et bénissent le Seigneur.

1. Ant. Assumpta est Maria in cœlum : gaudent Angeli, laudantes benedicunt Dominum.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 43.

2. Ant. La Vierge Marie a été élevée au céleste séjour, où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.

2. Ant. Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.

Psaume cxii. Laudate pueri, *page* 46.

3. Ant. Nous courons à l'odeur de vos parfums ; les jeunes filles vous aiment de tout leur amour.

3. Ant. In odorem unguentorum tuorum currimus : adolescentulæ dilexerunt te nimis.

PSAUME CXXI.

Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons vers *Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem! *nos cœurs dans votre amour, ô Marie!*

Marie, semblable à Jérusalem, est bâtie comme une Cité : tous ceux qui habitent dans son amour sont unis et liés ensemble.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad confitendum Nomini Domini.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Là sont dressés les sièges de la justice, les trônes de la maison de David ; *et Marie est la fille des Rois.*

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Demandez à Dieu, *par Marie*, la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, *ô Eglise !*

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

Voix de Marie : Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses.

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Moi, la fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères et de mes amis qui sont au milieu de toi.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens.

4. Ant. Benedicta filia tu a Domino : quia per te fructum vitæ communicavimus.

4. Ant. Fille de Sion, vous êtes bénie du Seigneur, parce que nous avons goûté par vous le fruit de vie.

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veilleront ses gardiens.

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Le Seigneur aura donné un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Comme des flèches dans une main puissante, ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Heureux l'homme qui en a rempli son désir ! il ne sera pas confondu, quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

5. Ant. Vous êtes belle et pleine de grâces, fille de Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille.

5. Ant. Pulchra es et decora, filia Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

PSAUME CXLVII

Marie, *vraie* Jérusalem, chantez le Seigneur ; *Marie, sainte* Sion, chantez votre Dieu.

Lauda, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

C'est lui qui fortifie *contre le péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus, le Pain de vie.*

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre ; sa parole

Qui emittit eloquium suum terræ : *

velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus, quis sustinebit?

Emittet Verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat Verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme des flocons de laine ; il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand?

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

CAPITULE. (*Eccli.* XXIV.)

In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium : et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.

J'ai cherché partout le repos, et j'ai voulu demeurer dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de toutes choses m'a parlé et fait connaître sa volonté ; et lui, qui m'a créée, s'est reposé dans mon tabernacle.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Salut, astre des mers,
Mère de Dieu féconde !
Salut, ô toujours Vierge,
Porte heureuse du ciel !

Vous qui de Gabriel
Avez reçu l'*Ave*,
Fondez-nous dans la paix,
Changeant le nom d'*Eva*.

Délivrez les captifs,
Eclairez les aveugles,
Chassez loin tous nos maux,
Demandez tous les biens.

Montrez en vous la Mère ;
Vous-même offrez nos vœux
Au Dieu qui, né pour nous,
Voulut naître de vous.

O Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes !
Affranchis du péché,
Rendez-nous doux et chastes.

Donnez vie innocente
Et sûr pèlerinage,
Pour qu'un jour soit Jésus
Notre liesse à tous.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain;
Louange au Saint-Esprit ;
Aux trois un seul hommage.
Amen.

℣. La sainte Mère de Dieu a été élevée
℟. Plus haut que les chœurs des Anges, au céleste royaume.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Exaltata est sancta Dei Genitrix.
℟. Super choros Angelorum ad cœlestia regna.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Vierge très prudente, où allez-vous comme l'aurore empourprée ? Fille de

Virgo prudentissima, quo progrederis, quasi aurora valde ruti-

lans? Filia Sion tota formosa et suavis es, pulchra ut luna, electa ut sol.

Sion, vous êtes toute belle et suave, belle comme la lune, brillante comme le soleil.

Le Cantique *Magnificat*, page 51.

ORAISON.

Famulorum tuorum, quæsumus Domine, delictis ignosce : ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus ; Genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur. Qui tecum.

Daignez, Seigneur, pardonner les péchés de vos serviteurs ; afin que, dans l'impuissance de vous plaire par nos actes, nous soyons sauvés par l'intercession de la Mère de votre Fils notre Seigneur. Qui vit et règne avec vous.

« Lorsque le temps vint pour la Bienheureuse Marie de quitter la terre, les Apôtres furent rassemblés de tous les pays ; et ayant connu que l'heure était proche, ils veillaient avec elle. Or le Seigneur Jésus arriva avec ses Anges, et il reçut son âme. Au matin, les Apôtres levèrent son corps et le placèrent dans le tombeau. Et de nouveau vint le Seigneur, et le saint corps fut élevé dans une nuée [1]. »

A ce témoignage de notre Grégoire de Tours répondent l'Occident et l'Orient, exaltant « la solennité de la nuit bienheureuse qui vit la Vierge vénérée faire au ciel son entrée triomphante [2]. » — « Quelle lumière éclatante perce ses ombres ! » dit saint Jean Damascène [3] ; et il nous montre l'assemblée fidèle se pressant avide, durant la

1. Greg. Turon. De gloria Martyr. iv. — 2. Inter opera Hildefonsi Tolet. De Assumptione B. M. Sermo iv. — 3. Joan. Damasc. in Dormitionem B. M. Homilia i.

nuit sacrée, pour entendre les louanges de la Mère de Dieu [1].

Comment Rome, si dévote à Marie, se fût-elle laissé surpasser ? Au témoignage de saint Pierre Damien, son peuple entier passait la nuit glorieuse dans la prière, les chants, les visites aux diverses églises ; au dire des privilégiés qu'éclairait la lumière céleste, plus grande encore était, à cette heure bénie, la multitude des âmes délivrées du lieu des tourments par la Reine du monde et visitant elles aussi les sanctuaires consacrés à son nom [2]. Mais la plus imposante des démonstrations de la Ville et du monde était la *litanie* ou procession mémorable dont l'origine première remonte au pontificat de saint Sergius (687-701) [3] ; jusque dans la seconde moitié du XVIe siècle, elle ne cessa point d'exprimer, comme Rome seule sait faire, l'auguste visite que reçut de son Fils Notre-Dame au solennel instant de son départ de ce monde.

On sait que deux sanctuaires majeurs représentent dans la Ville éternelle la résidence et comme les palais de la Mère et du Fils : la basilique du Sauveur au Latran, celle de Marie sur l'Esquilin ; comme cette dernière s'honore de posséder le portrait de la Vierge bénie peint par saint Luc, le Latran garde dans un oratoire spécial, *saint entre tous*, l'image *non faite de main d'homme* où sont tracés sur bois de cèdre les traits du Sauveur [4]. Or, au matin de la Vigile de sainte Marie [5], le Pontife suprême accom-

1. JOAN. DAMASC. in Dormitionem B. M. Homilia III. — 2. PETR. DAM. Opusc. XXXIV, Disputat. de variis apparit. et miraculis, cap. 3. — 3. Liber pontific. in Sergio I. — 4. Imago SS. Salvatoris *acheropita*, quæ servatur in oratorio dicto *Sancta Sanctorum*. — 5. Museum italic. II, Ordo roman. XI.

pagné des cardinaux venait nu-pieds découvrir, après sept génuflexions, l'image du Fils de la Vierge. Dans la soirée, tandis que la cloche de l'*Ara cœli* donnait du Capitole le signal des préparatifs prescrits par les magistrats de la cité, le Seigneur Pape se rendait à Sainte-Marie-Majeure, où il célébrait les premières Vêpres entouré de sa cour. Aux premières heures de nuit, étaient de même chantées au même lieu les Matines à neuf Leçons.

Cependant, une foule plus nombreuse d'instant en instant se presse sur la place du Latran, attendant le retour du Pontife. De toutes parts débouchent les divers corps des arts et métiers, venant sous la conduite de leurs chefs occuper le poste assigné pour chacun. Autour de l'image du Sauveur, en son sanctuaire, se tiennent les douze portiers chargés de sa garde perpétuelle, et tous membres des plus illustres familles ; près d'eux prennent place les représentants du sénat et du peuple romain.

Mais le cortège papal est signalé redescendant l'Esquilin. Partout, quand il paraît, brillent les torches tenues à la main ou portées sur les brancards des corporations. Aidés des diacres, les cardinaux soulèvent sur leurs épaules l'image sainte qui s'avance sous le dais, escortée dans un ordre parfait par l'immense multitude. A travers les rues illuminées et décorées [1], elle gagne, au chant des psaumes, au son des instruments, l'ancienne voie Triomphale, contourne le Colisée, et, passant sous les arcs de Constantin et de Titus, s'arrête pour une première station sur la voie Sacrée, devant l'église appelée Sainte-Marie

1. Hittorp. Ordo rom.

Mineure ou *la Neuve*[1]. Pendant qu'on chante dans cette église, en l'honneur de la Mère, de nouvelles Matines à trois Leçons, des prêtres lavent avec de l'eau parfumée dans un bassin d'argent les pieds du Seigneur son Fils, et répandent sur le peuple cette eau devenue sainte. Puis l'image vénérée se remet en marche et parcourt le Forum au milieu des acclamations, jusqu'à l'église de Saint-Adrien; d'où revenant gravir les rampes de l'Esquilin par les rues des églises de cette région, Saint-Pierre-aux-Liens, Sainte-Lucie, Saint-Martin-aux-Monts, Sainte-Praxède, elle fait enfin son entrée sur la place de Sainte-Marie-Majeure. Alors redoublent les applaudissements, l'allégresse de cette foule, où tous, hommes, femmes, grands et petits, lisons-nous dans un document de 1462[2], oubliant la fatigue d'une nuit entière passée sans sommeil, ne se lassent pas jusqu'au matin de visiter, de vénérer le Seigneur et Marie. Dans la glorieuse basilique parée comme une fiancée, le solennel Office des Laudes célèbre la rencontre du Fils et de la Mère, et leur union pour l'éternité.

Le ciel montra souvent par d'insignes miracles la complaisance qu'il prenait à cette manifestation de la foi et de l'amour du peuple romain. Pierre le Vénérable[3] et d'autres irrécusables témoins[4] mentionnent le prodige renouvelé chaque année des torches qui, brûlant toute la nuit, se retrouvaient au lendemain du même poids que la veille. L'an 847, au moment où, présidée par saint Léon IV, la procession passait

1. Aujourd'hui Sainte-Françoise-Romaine. — 2. Archivio della Compagnia di *Sancta Sanctorum*. — 3. PETR. VENERAB. De miraculis II, XXX. — 4. MARANGONI, Istoria dell'oratorio di *Sancta Sanctorum*, p. 127.

près de l'église de Sainte-Lucie, un serpent monstrueux, qui d'une caverne voisine terrorisait les habitants, fut mis en fuite sans que depuis lors on le revît jamais ; c'est en souvenir de cette délivrance, que la fête reçut le complément de l'Octave dont jusque-là elle était dépourvue [1]. Quatre siècles plus tard, sous l'héroïque pontificat de Grégoire IXe du nom, le cortège sacré venait de s'arrêter selon l'usage au vestibule de Sainte-Marie-la-Neuve, lorsque des partisans de l'excommunié Frédéric II, occupant non loin la tour des Frangipani, se mirent à crier : « Voici le Sauveur, vienne l'empereur ! » mais soudain la tour s'écroula, les broyant sous ses ruines [2].

Revenons à l'auguste basilique, où nous rappellent d'autres souvenirs. Une autre nuit nous vit dans son enceinte célébrer joyeux l'enfantement divin. Ineffables harmonies ! C'est donc à l'heure où pour la première fois Marie pressa sur son sein l'Enfant-Dieu dans l'étable, qu'elle s'éveille elle-même dans les bras du Bien-Aimé au plus haut des cieux. L'Eglise, qui lit en ce mois les Livres de la Sagesse éternelle, est bien inspirée de réserver à cette nuit le Cantique sacré.

L'évêque de Meaux décrit ainsi cette mort : « La divine Vierge rendit son âme sans peine et sans violence entre les mains de son Fils. Il ne fut pas nécessaire que son amour s'efforçât par des mouvements extraordinaires. Comme la plus légère secousse détache de l'arbre un fruit déjà mûr, ainsi fut cueillie cette âme bénie, pour être tout d'un coup transportée au ciel ; ainsi

1. Liber pontific. in Leone IV. — 2. RAYNALD. ad an. 1239.

mourut la divine Vierge par un élan de l'amour divin : son âme fut portée au ciel sur une nuée de désirs sacrés. Et c'est ce qui fait dire aux saints Anges : *Qui est celle-ci, qui s'élève comme la fumée odoriférante d'une composition de myrrhe et d'encens*[1] ? Belle et excellente comparaison, qui nous explique admirablement la manière de cette mort heureuse et tranquille. Cette fumée odoriférante que nous voyons s'élever d'une composition de parfums, n'en est pas arrachée par force, ni poussée dehors avec violence : une chaleur douce et tempérée la détache délicatement, et la tourne en une vapeur subtile qui s'élève comme d'elle-même. C'est ainsi que l'âme de la sainte Vierge a été séparée du corps : on n'en a pas ébranlé tous les fondements par une secousse violente ; une divine chaleur l'a détachée doucement du corps, et l'a élevée à son bien-aimé[2]. »

Il restait pour quelques heures à notre monde, ce corps sacré « trésor de la terre, en attendant qu'il devînt la merveille des cieux[3]. » Qui nous dira les sentiments des augustes personnages réunis par le Fils de Marie pour rendre à sa Mère en son nom les devoirs suprêmes ? Un illustre témoin, Denys d'Athènes, rappelait à Timothée, présent comme lui alors, les discours qui, de ces cœurs remplis de l'Esprit-Saint, montèrent comme autant d'hymnes à la bonté toute-puissante par laquelle notre faiblesse fut divinisée. Là étaient Jacques, frère du Seigneur, et Pierre

1. Cant. III, 6. — 2. BOSSUET, Premier Sermon sur l'Assomption. — 3. D. GUÉRANGER, Essai historique sur l'abbaye de Solesmes, suivi de la description de l'église abbatiale, avec l'explication des monuments qu'elle renferme, p. 113.

le coryphée, et les pontifes du collège sacré, et tous les frères venus pour contempler le corps qui avait donné la Vie et porté Dieu ; entre tous, après les Apôtres, se distinguait le bienheureux Hiérothée, ravi loin de la terre et de lui-même, en sublime communion avec l'objet de sa louange, semblant à tous un chantre divin [1].

Mais l'assemblée de ces hommes en qui régnait la divine lumière, avait compris qu'elle devait suivre jusqu'au bout les intentions de celle qui dans la mort était restée la plus humble des créatures. Porté par les Apôtres, escorté par les Anges du ciel et les saints de la terre, le corps virginal fut conduit de Sion vers la vallée de Gethsémani, où si souvent, depuis l'agonie sanglante, Notre-Dame avait ramené ses pas et son cœur. Une dernière fois, « Pierre, joignant ses mains vénérables, étudie les traits divins de la Mère du Sauveur ; son regard, plein de foi, cherche à découvrir, à travers les ombres de la mort, quelques rayons de la gloire dont resplendit déjà la reine des cieux [2]. » Jean, le fils adoptif, jette un long, un dernier et douloureux regard sur le visage si calme et si doux de la Vierge. La tombe se referme ; c'en est fait pour la terre de ce spectacle dont elle n'était plus digne.

Plus heureux, les Anges, dont le marbre du monument ne saurait arrêter le regard, veillent près de cette tombe. Ils continuent leurs chants jusqu'à l'heure où, après trois jours, la très sainte âme de la divine Mère étant descendue pour reprendre son corps sacré, ils s'éloignent eux-mêmes en l'accompagnant vers les cieux. Nous aussi

1. Dionys. Areopagit. De divinis Nomin. cap. III, § II. — 2. D. Guéranger, *ubi supra*.

donc, en haut les cœurs ! Oublions aujourd'hui notre exil, pour applaudir au triomphe de Marie ; et sachons la rejoindre un jour à l'odeur de ses parfums.

Faisons nôtre cette antique formule qui se disait à Rome sur le peuple assemblé, au moment du départ de la *litanie* solennelle que nous avons rappelée.

COLLECTE.

Nous devons honorer la solennité de ce jour, ô Seigneur ; la sainte Mère de Dieu, en effet, y subit la mort du temps, sans que les liens de cette mort aient pu retenir celle qui de sa chair avait fourni un corps à votre Fils, notre Seigneur. Qui vit et règne.

Veneranda nobis, Domine, hujus est diei festivitas, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem ; nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum. Qui tecum.



A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce, se trouvent ci-dessus, p. 26.

Ant. La Vierge Marie a été élevée au céleste séjour, où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.

Ant. Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.

Le Capitule comme aux premières Vêpres, *page* 460.

℟. *br.* Elevée a été * La sainte Mère de Dieu. Elevée.

℣. Plus haut que les

℟. *br.* Exaltata est * Sancta Dei Genitrix. Exaltata.

℣. Super choros An-

gelorum ad cœlestia regna. * Sancta.
Gloria Patri. Exaltata.

℣. Assumpta est Maria in cœlum, gaudent Angeli.
℟. Laudantes benedicunt Dominum.

chœurs des Anges, au céleste royaume. * La sainte.
Gloire au Père. Elevée.

℣. Marie a été élevée au ciel : les Anges se réjouissent.
℟. Ils louent et bénissent le Seigneur.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page* 472.



A LA MESSE.

Quel *est ce Roi de gloire ?* demandaient, au jour de la triomphante Ascension, les gardiens des portes éternelles; et leur question, répétée dans le Psaume par deux fois [1], l'était une troisième en Isaïe s'écriant au nom des habitants des cieux : *Quel est celui qui vient d'Edom dans la beauté de sa robe empourprée, dans l'élan de sa force victorieuse* [2] ? Or, au Cantique sacré, trois fois comme pour le Fils se manifeste au sujet de la Mère le ravissement des célestes Principautés.

Quelle est celle-ci, qui s'avance comme l'aurore à son lever [3] ? Et cette première demande admirative est suscitée, dit Pierre Damien [4], par la naissance de Marie en laquelle prend fin la nuit du péché.

Quelle est celle-ci, qui monte par le désert comme une vapeur embaumée de toutes sortes de parfums [5] ? Et cette deuxième expression de

1. Psalm. XXIII, 8, 10. — 2. Isai. LXIII, 1. — 3. Cant. VI, 9. — 4. Petr. Dam. Sermo in Assumpt. B. M. V. — 5. Cant. III, 6.

l'étonnement angélique a pour objet l'incomparable vie de la Vierge, où se rencontrent tous les progrès, d'où se dégagent tous les aromes des vertus.

Quelle est celle-ci, qui s'élève du désert inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé[1] ? Et c'est là, vue des cieux, la sortie du tombeau de la Vierge bienheureuse.

Elle a rempli sa mission, accompli l'oracle, brisé la tête du serpent maudit[2]. De son cortège montent à nouveau vers les gardiens des remparts du ciel les paroles du psaume de triomphe : *Ouvrez vos portes*[3]. Ainsi disait prophétiquement, en figure d'elle, Judith victorieuse : *Ouvrez vos portes, car Dieu est avec nous, car il a signalé sa puissance*[4].

Et voici que se lèvent derechef, en effet, les portes éternelles. *Du moindre au plus grand*, tous les bienheureux habitants des hauteurs s'avancent à la rencontre de celle qui monte de notre humble vallée[5]. Plus démonstrative est la joie parmi les neuf chœurs, qu'elle ne le fut en Israël au jour où David introduisit l'arche figurative dans la cité sainte[6].

Faisons écho à l'allégresse des cieux. Que le solennel Introït de la fête soit pour nous la marche triomphale accompagnant l'entrée de Marie dans la vraie Sion. Le psaume d'épithalame, qui joint ses Versets à l'Antienne mélodieuse, est le trait d'union des chants du Sacrifice avec la lecture faite cette nuit du Cantique sacré.

1. Cant. viii, 5. — 2. Gen. iii, 15. — 3. Psalm. xxiii, 7. — 4. Judith. xiii, 13; Luc. i, 51. — 5. Judith. xiii, 15. — 6. II Reg. vi, 12-19.

INTROÏT.

GAUDEAMUS omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatæ Mariæ Virginis : de cujus Assumptione gaudent Angeli, et collaudant Filium Dei.

Ps. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria Patri. Gaudeamus.

RÉJOUISSONS-NOUS tous dans le Seigneur, et faisons fête en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie ; de son Assomption se réjouissent les Anges, et ils louent à l'envi le Fils de Dieu.

Ps. Mon cœur a proféré une parole excellente ; c'est au Roi que je dédie mes chants. Gloire au Père. Réjouissons-nous.

L'Oraison suivante demande le pardon et le salut par l'intercession de la Mère de Dieu. Son peu de rapport apparent au mystère de la solennité pourrait surprendre, si l'on oubliait qu'elle n'est que la deuxième Collecte de ce jour au Sacramentaire ; la première, que nous avons donnée plus haut, se disait au moment de la première réunion des fidèles, et elle proclame expressément *l'impuissance de la mort à retenir Marie dans ses liens.*

COLLECTE.

FAMULORUM tuorum, quæsumus Domine, delictis ignosce : ut, qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur. Qui tecum.

DAIGNEZ, Seigneur, pardonner les péchés de vos serviteurs ; afin que, dans l'impuissance de vous plaire par nos actes, nous soyons sauvés par l'intercession de la Mère de votre Fils notre Seigneur. Qui vit et règne avec vous.

ÉPÎTRE.

Lecture du livre de la Sagesse. Eccli. xxiv.

J'ai cherché partout le repos, et j'ai voulu demeurer dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de toutes choses m'a parlé et fait connaître sa volonté; et lui, qui m'a créée, s'est reposé dans mon tabernacle. Et il m'a dit: « Habitez en Jacob, et qu'Israël soit votre héritage, et prenez racine dans mes élus. » Et c'est ainsi que je me suis affermie dans Sion. J'ai donc trouvé mon repos dans la cité sainte, et ma puissance est établie dans Jérusalem. J'ai pris racine dans le peuple honoré du Seigneur, dans le peuple héritage de mon Dieu, et ma demeure est dans la plénitude des Saints. Je me suis élevée comme le cèdre au Liban, comme le cyprès de la montagne de Sion. Je me suis élevée comme le palmier en Cadès, et comme en Jéricho les plants des rosiers. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la plaine, comme le platane sur les places au bord des eaux. J'ai donné mon parfum comme le cinnamome et le baume odorant; comme une myrrhe de choix j'ai donné ma senteur.

Lectio libri Sapientiæ. Eccli. xxiv.

In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho. Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis. Sicut cinnamomum, et balsamum aromatizans odorem dedi: quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

L'Epître qu'on vient de lire est en relation étroite avec l'Evangile qui va suivre. Le repos recherché de Marie est celui de la meilleure part, le repos de l'âme en la présence du Pacifique, qui trouve lui-même dans cette âme pacifiée la part préférée de son héritage [1]. Nulle créature ne s'est approchée au point où l'a fait Notre-Dame de la paix où vit dans son éternité immuable la tranquille Trinité ; aussi nulle autre n'a mérité de devenir autant qu'elle le lieu du repos divin.

Or, nulle activité ne saurait atteindre à l'excellence, à l'abondance des fruits d'une âme en laquelle le Seigneur se repose, parce qu'elle-même se repose en lui ; car ce repos est celui de l'Epoux. *Lorsque le Seigneur aura donné le sommeil à ses bien-aimés*, alors apparaîtra leur fécondité, dit le Psaume [2].

Nous tous, devenus les fils de Marie au jour où le Seigneur se reposa dans son tabernacle, comprenons ce que la magnificence des expressions de l'éternelle Sagesse nous révèle de sa gloire en ce jour de triomphe. La branche sortie de la tige de Jessé ne porte point seulement la fleur divine sur laquelle s'est reposée la plénitude de l'Esprit-Saint [3] ; elle a racine dans les élus, appelant du ciel en leurs rameaux la sève qui transforme leur nature et divinise leurs fruits. Ces fruits de Jacob et d'Israël, ces œuvres de la vie chrétienne ordinaire ou de la vie des parfaits, sont donc aussi le bien et la richesse de la divine Mère. Aujourd'hui l'éternelle Sion, la cité sanctifiée, le peuple glorifié, héritage du Seigneur, la

1. Cant. VIII, 10-12. — 2. Psalm. CXXVI. — 3. Isai. XI, 1-3.

voient entrer à juste droit dans le repos sans fin où sa puissance s'affirmera d'autant plus en Jérusalem, que les Saints lui feront à jamais hommage de leur plénitude.

Mais combien cette plénitude des Saints rassemblés est elle-même dépassée par la plénitude des mérites personnels de Marie ! Autant le cèdre du Liban domine les fleurs de la plaine, autant et plus, après son Fils divin, Notre-Dame s'élève par delà toute sainteté créée. « Les arbres auxquels est comparée dans cette Epître la Bienheureuse Vierge en son exaltation, dit le Docteur angélique, peuvent être considérés comme représentant les divers ordres des bienheureux. Le sens de ce passage est donc que Marie, ayant eu les mérites de tous, a été exaltée par delà les Anges, les Patriarches et les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, par delà tous les Saints [1]. »

Le Psaume XLIV[e], dont les accents d'épithalame ont retenti déjà au Verset d'Introït, se poursuit au Graduel. La terre y chante les perfections qui ont mérité à l'Epouse l'appel du Roi des cieux. Dans le Verset, l'armée des Anges nous est montrée saluant l'entrée de sa Reine.

GRADUEL.

PAR la vérité, par la douceur et la justice, régnez ; vos œuvres nous révèlent une conduite merveilleuse.	PROPTER veritatem, et mansuetudinem, et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua.
℣. Ecoutez, ô ma fille ! voyez et prêtez l'oreille ; car le Roi est épris de votre beauté.	℣. Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam : quia concupivit Rex speciem tuam.

1. THOM. AQU. Sermo in Assumpt. B. M. V.

Alleluia, alleluia.
℣. Assumpta est Maria in cœlum, gaudet exercitus Angelorum. Alleluia.

Alleluia, alleluia.
℣. Marie a été élevée au ciel, l'armée des Anges est dans la joie. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. X.

In illo tempore : Intravit Jesus in quoddam castellum : et mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam, et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium : quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare ? dic ergo illi, ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. X.

En ce temps-là, Jésus entra dans un certain village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Or, elle avait une sœur nommée Marie ; et celle-ci, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Mais Marthe se dépensait pour le détail du service, et, s'arrêtant, elle dit : Seigneur, n'avez-vous pas souci de ce que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Et répondant, le Seigneur lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et embarrassez de beaucoup de choses. Pourtant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée.

Autrefois dans la Liturgie romaine [1], comme aujourd'hui encore chez les Grecs et les Mozarabes, l'Evangile du jour se continuait sans transition par ces versets d'un autre chapitre de

1. THOMASII Capitulare Evangeliorum.

saint Luc : *Comme il disait ces choses, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont nourri ! Et Jésus dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent* [1] !

Cette addition ramenait la pensée vers Notre-Dame ; mais l'épisode de Marthe et de sa sœur dans l'Evangile du jour n'en restait pas moins mystérieux. Ecoutons saint Bruno d'Asti résumer l'explication instructive qui nous est donnée de ce choix par la tradition. « Ces deux femmes sont, dit-il, les chefs de l'armée sainte ; c'est elles que suit le peuple entier des élus. Les uns vont après Marthe, les autres après Marie ; mais nul n'arrive à la patrie, qu'il ne suive ou celle-ci ou celle-là. Aussi les saints Pères ont-ils à bon droit statué que cet Evangile serait lu dans la fête principale de la Bienheureuse Vierge, parce que c'est elle que signifient les deux sœurs ; elle s'élève entre toutes les créatures, comme ayant plus qu'aucune réuni les privilèges des deux vies, à savoir l'active et la contemplative. Comme Marthe, et bien mieux, elle a reçu le Christ : elle l'a reçu, non pas dans sa maison seulement, mais dans son sein ; elle l'a servi davantage, l'ayant conçu, mis au monde, porté dans ses bras. Comme Marie, d'autre part, elle écoutait sa parole, et de plus *la conservait* pour nous tous *en son cœur* [2] ; elle contemplait son humanité, elle pénétrait aussi et plus que personne sa divinité. *Elle a donc bien choisi la meilleure part, qui ne lui sera point enlevée* [3] . »

1. Luc. xi, 27, 28. — 2. *Ibid.* ii, 19. — 3. Bruno Ast. Homil. cxvii, In Assumpt. S. M. V.

Or donc, poursuit saint Bernard, « Celui qu'elle reçut à son entrée dans cet humble monde, la reçoit en ce jour au seuil de la cité sainte. Point de lieu ne se trouva sur terre plus digne du Fils de Dieu que le sein de la Vierge ; point de trône plus sublime au ciel que celui où le Fils de Marie la fait asseoir à son tour. De part et d'autre bienheureuses réceptions, ineffables toutes deux, parce que toutes deux elles dépassent la pensée ! *Qui racontera la génération du Fils* [1], l'assomption de la Mère [2] ? »

A l'honneur de la Mère et du Fils, conformons nos mœurs aux enseignements évangéliques. Lorsqu'en nous Marthe se trouble, quand elle s'égare dans ses multiples sollicitudes, sachons la rappeler à l'unité de Marie. Soit en lui-même, soit dans ses membres, le Seigneur mérite seul d'arrêter notre pensée ; la valeur de toute chose, l'importance que nous devons dès lors lui attribuer dans notre conduite, se mesure à son rapport plus ou moins immédiat avec Dieu ou sa gloire. Que telle soit en tout la règle de nos appréciations : *et la paix qui surpasse tout sentiment gardera nos intelligences et nos cœurs* [3].

Aujourd'hui Marthe, l'Eglise de la terre, laissée seule aux combats, aux labeurs, se plaint de son abandon. Mais le Seigneur prend parti pour Marie, et lui confirme la meilleure part. Il est, à n'en pas douter, grande fête au ciel parmi les esprits angéliques : l'Offertoire revient à nouveau sur les démonstrations de leur allégresse auprès du Seigneur.

1. ISAI. LIII, 8. — 2. BERN. in Assumpt. B. M. V. Sermo I. — 3. Philip. IV, 7.

OFFERTOIRE.

Marie a été élevée au ciel : les Anges se réjouissent ; ils louent à l'envi et bénissent le Seigneur. Alleluia.

Assumpta est Maria in cœlum : gaudent Angeli, collaudantes benedicunt Dominum. Alleluia.

Ne laissons pas pourtant un sentiment de regret jaloux assombrir notre âme. Marie, comme tout passager de ce monde, a dû quitter la terre ; mais, dans la gloire, elle prie pour nous. C'est ce qu'exprime la Secrète.

SECRÈTE.

Que votre peuple trouve son secours, Seigneur, dans la prière de la Mère de Dieu ; suivant la condition de toute chair, elle a voulu quitter ce monde : mais puissions-nous ressentir les effets de son intercession pour nous dans la gloire des cieux. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur.

Subveniat, Domine, plebi tuæ Dei Genitricis oratio : quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus, in cœlesti gloria apud te pro nobis intercedere sentiamus. Per eumdem.

PRÉFACE.

C'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux ; spécialement de vous louer, de vous bénir, de vous célébrer en l'Assomption de la bienheureuse Marie toujours Vierge. C'est elle qui a conçu votre Fils unique

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : Et te in Assumptione beatæ Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere et prædicare. Quæ et Unigenitum tuum Sancti Spiritus

obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

par l'opération du Saint-Esprit, et qui, sans rien perdre de la gloire de sa virginité, a donné au monde la Lumière éternelle, Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux, et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

Si vous m'aimiez, disait le Seigneur à ses disciples au moment de les quitter, *vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père*[1]. Nous qui aimons Notre-Dame, réjouissons-nous de ce qu'elle va vers son Fils. Comme le chante l'Antienne de Communion, la meilleure part, qu'elle a choisie, lui est assurée pour jamais.

COMMUNION.

Optimam partem elegit sibi Maria : quæ non auferetur ab ea in æternum.

Marie a choisi pour elle la meilleure part, qui ne lui sera jamais enlevée.

Le pain sacré, que nous devons à Marie, nous reste toujours. Puisse-t-il, avec son intercession, nous garantir contre tous maux !

1. Johan. xiv, 28.

POSTCOMMUNION.

Rendus participants de la table céleste, nous implorons, Seigneur notre Dieu, votre clémence ; puissions-nous, célébrant l'Assomption de la Mère de Dieu, être délivrés par son intercession de tous les maux qui nous menacent. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Mensæ cœlestis participes effecti, imploramus clementiam tuam, Domine Deus noster : ut, qui Assumptionem Dei Genitricis colimus, a cunctis malis imminentibus, ejus intercessione liberemur. Per eumdem.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte, se trouvent ci-dessus, *page* 32.

Ant. Nous courons à l'odeur de vos parfums ; les jeunes filles vous aiment de tout leur amour.

Ant. In odorem unguentorum tuorum currimus : adolescentulæ dilexerunt te nimis.

CAPITULE. (*Eccli.* XXIV.)

Et c'est ainsi que je me suis affermie dans Sion. J'ai donc trouvé mon repos dans la cité sainte, et ma puissance est établie dans Jérusalem. J'ai pris racine dans le peuple honoré du Seigneur, dans le peuple héritage de mon Dieu, et ma demeure est dans la plénitude des Saints.

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

℟. *br.* Marie a été élevée au ciel : * Les Anges se réjouissent. Marie.

℟. *br.* Assumpta est Maria in cœlum : * Gaudent Angeli. Assumpta.

℣. Laudantes benedicunt Dominum. * Gaudent.

Gloria Patri. Assumpta.

℣. Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum.

℟. In quo Rex regum stellato sedet solio.

℣. Ils louent et bénissent le Seigneur. * Les Anges.

Gloire au Père. Marie.

℣. La Vierge Marie a été élevée au céleste séjour,

℟. Où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.

L'Oraison est la Collecte dela Messe, *page* 472.

A NONE.

L'Hymne et les Psaumes, ci-dessus, *page* 37.

Ant. Pulchra es et decora, filia Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

Ant. Vous êtes belle et pleine de grâces, fille de Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille.

CAPITULE. (*Eccli.* XXIV.)

In plateis sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa, dedi suavitatem odoris.

Sur les places, j'ai donné mon parfum comme le cinnamome et le baume odorant ; comme une myrrhe de choix j'ai donné ma senteur.

℟. *br.* Maria Virgo assumpta est * Ad æthereum thalamum. Maria.

℣. In quo Rex regum stellato sedet solio. * Ad æthereum.

Gloria Patri. Maria.

℟. *br.* La Vierge Marie a été élevée * Au céleste séjour. La Vierge.

℣. Où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé. * Au céleste séjour.

Gloire au Père. La Vierge.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges.
℟. Donnez-moi le courage contre vos ennemis.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

L'Oraison, *page* 472.



AUX SECONDES VÊPRES.

Les Antiennes, les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, sont les mêmes qu'aux premières Vêpres, *pages* 457-461, à l'exception de l'Antienne de *Magnificat*.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Aujourd'hui la Vierge Marie est montée aux cieux ; réjouissez-vous, car elle règne avec le Christ à jamais.

Hodie Maria Virgo cœlos ascendit : gaudete, quia cum Christo regnat in æternum.

Après l'Oraison de la fête, on fait *mémoire* d'un saint Confesseur qui fut assez heureux que d'être appelé au ciel au jour même du triomphe de Notre-Dame. L'Eglise, pour le mieux célébrer, a remis sa propre fête au lendemain de celle de Marie.

MÉMOIRE DE S. HYACINTHE, CONFESSEUR.

Ant. Je le comparerai à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre.
℣. Le Seigneur l'a aimé, et il l'a honoré.
℟. Il l'a revêtu d'un vêtement de gloire.

Ant. Similabo eum viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram
℣. Amavit eum Dominus, et ornavit eum.
℟. Stolam gloriæ induit eum.

ORAISON.

Deus, qui nos beati Hyacinthi Confessoris tui annua solemnitate lætificas : concede propitius ; ut cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur. Per Dominum.

Dieu qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Hyacinthe, votre Confesseur : soyez-nous propice ; faites que nous imitions les actes de celui dont nous honorons la naissance au ciel. Par Jésus-Christ.

Aujourd'hui, dans toutes les églises de France, a lieu la procession solennelle instituée en souvenir et confirmation du vœu par lequel Louis XIII dédia le royaume très chrétien à la Bienheureuse Vierge.

Par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, le 10 février 1638, le pieux roi déclarait consacrer à Marie sa personne, son état, sa couronne, ses sujets. « Nous enjoignons à l'archevêque de Paris, disait-il ensuite, que tous les ans, le jour et fête de l'Assomption, il fasse faire commémoration de notre présente déclaration à la grande Messe qui se dira en son église cathédrale, et qu'après les Vêpres dudit jour il soit fait une procession en ladite église, à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines et le corps de ville avec pareille cérémonie que celle qui s'observe aux processions plus solennelles. Ce que nous voulons aussi être fait en toutes les églises tant paroissiales que celles des monastères de ladite ville et faubourgs, et en toutes les villes, bourgs et villages dudit diocèse de Paris. Exhortons pareillement tous les archevêques et évêques de notre royaume, et néanmoins leur enjoignons de faire célébrer la Messe solennelle ez leurs églises épiscopales, et autres églises de leurs dio-

cèses ; entendant qu'à ladite cérémonie les cours de parlement et autres compagnies souveraines, les principaux officiers des villes y soient présents. Nous exhortons lesdits archevêques et évêques... d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour sa protection, afin que sous une si puissante patronne notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis ; qu'il jouisse longuement d'une bonne paix ; que Dieu y soit servi et révéré si saintement, que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés ; car tel est notre plaisir. »

A nouveau donc, le royaume de France s'affirmait le royaume de Marie. Moins d'un mois après la première fête célébrée conformément aux royales prescriptions, le 5 septembre 1638, naissait d'une union stérile vingt ans celui qui fut Louis XIV. Lui-même devait renouveler la consécration à Marie de la couronne et du sceptre de France [1]. L'Assomption demeura, elle est toujours, pour ceux que ne séduisent pas des dates de révolte et d'assassinat, la fête nationale du pays.

Voici les prières spéciales qui se dirent tous les ans jusqu'à la chute de la monarchie, en exécution du vœu de Louis XIII. Nous donnons l'Oraison dans son texte primitif.

ANTIENNE.

Nous avons recours à votre protection, sainte Mère de Dieu : dans nos	Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras

1. 25 Mars 1650.

deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

℣. Deus judicium tuum regi da et justitiam tuam filio regis.

℟. Judicare populum tuum in justitia et pauperes tuos in judicio.

besoins ne méprisez pas nos prières ; mais délivreznous toujours de tous maux, Vierge glorieuse et bénie.

℣. O Dieu, donnez au roi votre science du jugement et au fils du roi celle de votre justice.

℟. Pour juger votre peuple dans l'équité et vos pauvres dans la droiture.

ORAISON.

Deus, regum et regnorum rex, moderator et custos, qui Unigenitum Filium tuum, Beatissimæ Virginis Mariæ filium, et ei subjectum esse voluisti, famuli tui christianissimi Francorum regis, fidelis populi et totius regni sui vota, secundo favore prosequere, ut qui ejusdem se Virginis imperio mancipant, et ipsius servituti devota sponsione consecrant, perennis in vita tranquillitatis ac pacis et æternæ libertatis in cœlo præmia consequantur. Per eumdem.

Dieu, roi des rois et des royaumes, leur guide et leur gardien, vous qui avez donné comme fils à la bienheureuse Vierge Marie votre propre Fils unique et le lui avez soumis : accueillez favorablement les vœux de votre serviteur le très chrétien roi des Francs, de son peuple fidèle et de tout le royaume ; ils se soumettent eux-mêmes à l'empire de cette bienheureuse Vierge, ils se dévouent, s'engagent et se consacrent à son service : puissent-ils en retour obtenir, durant cette vie la tranquillité et la paix, au ciel l'éternelle liberté. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur.

Nous ne devons pas omettre de rappeler que la Hongrie fut de même consacrée à la Mère de Dieu par son premier roi, saint Etienne. Le présent jour y prit dès lors l'appellation du jour de la grande souveraine, *dies Magnæ Dominæ*. Marie reconnut la piété de l'*apostolique* prince : ce fut

le 15 août 1038, qu'il échangea pour la couronne des cieux son trône de la terre : nous le retrouverons sur le Cycle au deuxième jour de septembre.

Au XVI[e] siècle, on vit en plusieurs lieux les Luthériens continuer après leur apostasie d'observer l'Assomption de la bienheureuse Vierge, que les populations n'eussent pas laissé supprimer. La coutume d'un grand nombre d'églises d'Allemagne était, comme en font foi leurs Bréviaires et Missels, de célébrer durant trente jours consécutifs par des réunions et des chants le triomphe de Marie.

TRESSONS notre couronne liturgique à Marie glorifiée. Par où mieux commencer que par ces fleurs de si parfait, de si plein arome, que le sol gaulois fit surgir aux premiers jours ? On verra que dans la Messe du 18 janvier, d'où elles sont prises, nos pères célébraient à la fois la maternité de Notre-Dame et son triomphe.

MISSA IN ADSUMPTIONE S. M. M. D. N.

GENEROSÆ diei Dominicæ Genitricis inexplicabile Sacramentum, tanto magis præconabile, quantum est inter homines Assumptione Virginis singulare. Apud quem vitæ integritas obtinuit Filium ; et mors non invenit par exemplum. Nec minus ingerens stuporem de transitu, quam exultatione ferens unico beata de partu. Non solum mirabilis pignore, quod fide concepit ; sed trans-

CÉLÉBRONS l'ineffable mystère du jour glorieux consacré à la Mère du Seigneur ; il mérite d'autant plus la louange, ce mystère, que l'Assomption de la Vierge le rend unique parmi les hommes. Il nous montre une vie où la virginité met au monde un fils, une mort qui n'a pas sa semblable. L'étonnement que suscite une telle mort, n'est pas moindre que l'allégresse causée par ce bienheureux enfantement. Admirons cette conception par la foi ; exal-

latione prædicabilis, qua migravit. Speciali tripudio, affectu multimodo, fideli voto, Fratres dilectissimi, corde deprecemur attento : ut ejus adjuti muniamur suffragio ; quæ fœcunda Virgo, beata de partu, clara de merito, felix prædicatur abscessu : obsecrantes misericordiam Redemptoris nostri : ut circumstantem plebem illuc dignetur introducere ; quo Beatam Matrem Mariam, famulantibus Apostolis, transtulit ad honorem. Quod ipse præstare dignetur : qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit, et regnat Deus in sæcula.

tons le passage dans lequel consiste cette mort. Que spéciales soient les manifestations de la joie, que se multiplient les effusions de l'amour, que la dévotion réponde à l'objet de la fête. Frères bien-aimés, que notre cœur soit tout entier à la prière : obtenons l'aide et le suffrage de la Vierge féconde, de l'heureuse mère, au mérite éclatant, au départ fortuné ; supplions notre miséricordieux Rédempteur, qu'il daigne conduire le peuple ici présent où il a glorieusement élevé la Bienheureuse Marie, sa Mère, à laquelle ses Apôtres ont rendu les devoirs suprêmes. Qu'il daigne nous accorder cette grâce, celui qui avec le Père et le Saint-Esprit vit et règne, étant Dieu, dans les siècles.

COLLECTIO POST NOMINA.

HABITATOREM Virginalis hospitii, Sponsum beati thalami, Dominum tabernaculi, Regem Templi, qui eam innocentiam contulit Genitrici, qua dignaretur incarnata Deitas generari : quæ nihil sæculi conscia, tantum precibus mens attenta, tenuit puritatem in moribus, quam perceperat Angeli benedictione, visceribus : nec per Assumptionem de morte sensit

NOS vœux s'adressent à l'hôte du sein virginal, à l'Epoux du sanctuaire bienheureux, au Seigneur du tabernacle, au Roi du temple ; l'innocence conférée par lui à sa Mère fut telle, que sa divine personne daignât y prendre chair et en être engendrée. N'ayant rien de commun avec le siècle, l'âme uniquement tournée vers la prière, cette mère observa dans ses mœurs la pureté qu'au salut de l'Ange elle avait reçue

dans ses entrailles ; aussi, par son Assomption, ne connut-elle point la mort pour en être souillée, celle qui porta l'Auteur de la vie. Frères très chers, implorons par des prières ferventes le Seigneur : que sa miséricorde délivre les défunts de l'abîme, et les admette là où le corps de la Bienheureuse Vierge a été transféré du sépulcre. Qu'il daigne faire ainsi, Celui qui vit dans une Trinité parfaite.

inluviem ; quæ vitæ portavit Auctorem : Fratres Karissimi, fusis precibus Dominum imploremus : ut ejus indulgentia illuc defuncti liberentur a tartaro ; quo Beatæ Virginis translatum corpus est de sepulchro. Quod ipse præstare dignetur ; qui in Trinitate perfecta vivit.

CONTESTATIO.

Il est digne et juste, Dieu tout-puissant, il est équitable que nous vous rendions de grandes actions de grâces en ce temps consacré, en ce jour vénérable entre tous. Comme le fidèle Israël sortit de l'Egypte, ainsi la Vierge Mère de Dieu passa du monde au Christ. Pas plus que la corruption de la vie, elle ne connut la dissolution du tombeau. Exempte de souillure, glorieuse en sa fécondité, délivrée par son assomption, elle règne au Paradis comme Epouse. Vierge toujours pure, elle porte un fruit d'allégresse ; la douleur est absente de son enfantement, la peine de sa mort ; sa vie fut au-dessus de la nature, son trépas ne fut pas une dette exigée par celle-ci. Chambre nuptiale brillante, d'où

Dignum et justum est, omnipotens Deus, nos tibi magnas merito gratias agere, tempore celeberrimo, die præ cæteris honorando. Quo fidelis Israhel egressus est de Ægypto. Quo Virgo Dei Genitrix de mundo migravit ad Christum. Quæ nec de corruptione suscepit contagium ; nec resolutionem pertulit in sepulchro, pollutione libera, germine gloriosa, assumptione secura, Paradiso dote prælata, nesciens damna de coitu, sumens vota de fructu, non subdita dolori per partum, non labori per transitum, nec vita voluntate, nec funus solvitur vi naturæ. Speciosus thalamus, de quo dignus prodit Sponsus,

lux gentium, spes fidelium, prædo dæmonum, confusio Judæorum: vasculum vitæ ; tabernaculum gloriæ, templum cœleste : cujus juvenculæ melius prædicantur merita; cum veteris Evæ conferuntur exempla.

sort l'incomparable Epoux, la lumière des nations, l'espérance des fidèles, le spoliateur des démons, la confusion des Juifs ! Vase de vie, tabernacle de gloire, temple céleste ! Mais de cette vierge nouvelle les mérites éclatent mieux, si les gestes de l'ancienne Eve en sont rapprochés.

Siquidem ista mundo vitam protulit ; illa legem mortis invexit Illa prævaricando, nos perdidit ; ista generando, salvavit. Illa nos pomo arboris in ipsa radice percussit ; ex hujus virga flos exiit, qui nos odore reficeret, fruge curaret. Illa maledictione in dolore generat ; ista benedictionem in salute confirmat. Illius perfidia serpenti consensit, conjugem decepit, prolem damnavit ; hujus obedientia Patrem conciliavit, Filium meruit, posteritatem absolvit. Illa amaritudinem pomi suco propinat ; ista perennem dulcedinem Nati fonte desudat. Illa acerbo gustu natorum dentes deterruit ; hæc suavissimi panis blandimenti cibo formavit : cui nullus deperit, nisi qui de hoc pane saturare fauce fastidit. Sed jam veteres gemitus in gaudia nova vertamus.

Celle-là produit la vie pour le monde ; celle-ci donne naissance à l'empire de la mort. Celle-ci prévarique et nous perd ; celle-là engendre et nous sauve. Celle-ci par le fruit de l'arbre nous frappe à la racine; de cette branche sort la fleur dont le parfum nous réconforte, dont le fruit nous guérit. L'une sous la malédiction engendre dans la douleur ; l'autre retrouve la bénédiction, assure le salut. La perfidie de l'une conspire avec le serpent, trompe son époux, perd sa race ; l'obéissance de l'autre apaise le Père, mérite le Fils, délivre sa descendance. L'une nous présente dans le suc d'un fruit l'amertume; l'autre fait couler de la source de son Fils la douceur sans fin. Telle est l'aigreur de la pomme d'Eve, que les dents des enfants en demeurent agacées ; la suavité du pain de la Vierge les raffermit et les nourrit : nul avec elle ne meurt, que celui qui en présence de ce

pain rassasiant reste dégoûté. Mais il est temps de laisser les vieux gémissements pour les nouvelles joies.

Nous revenons donc à vous, Vierge féconde, Mère toujours pure qui ne connûtes point d'homme, qui enfantez, mais dont le Fils vous apporte l'honneur et non la souillure. Heureuse, vous par qui sont arrivées jusqu'à nous les joies que vous avez conçues! Nous nous sommes félicités de votre naissance, nous avons tressailli à votre enfantement, nous nous glorifions de votre passage au ciel. Il n'eût pas suffi sans doute que le Christ sanctifiât votre entrée ; d'une telle Mère, il devait illustrer aussi la sortie. Il était juste que, l'ayant reçu dans votre amour quand vous le conçûtes par la seule foi, lui-même à son tour vous reçût dans sa félicité par cette Assomption ; celle en qui la terre n'avait point eu de prise ne pouvait être retenue sous la roche du tombeau.

Ad te ergo revertimur Virgo fœta, Mater intacta, nesciens virum, puerpera, honorata per Filium non polluta. Felix, per quam nobis inspirata gaudia successerunt. Cujus sicut gratulati sumus ortu, tripudiavimus partu ; ita glorificamur in transitum. Parum fortasse fuerat si te Christus solo sanctificasset introitu ; nisi etiam talem Matrem adornasset egressu. Recte ab ipso suscepta es in Assumptione feliciter ; quem pie suscepisti conceptura per fidem : ut quæ terræ non eras conscia, non teneret rupes inclusa.

Véritablement donc, que de merveilles inaccoutumées ! Les Apôtres lui rendent le devoir suprême ; les Anges la célèbrent en leurs chants ; le Christ la reçoit dans ses bras ; une nuée est son char ; son Assomption l'élève au Paradis ; parmi les chœurs des Vierges elle exerce une principauté glorieuse. Par le Christ notre Seigneur, à qui les Anges et les Archanges.

Vere diversis insolis anima redempta : cui Apostoli sacrum reddunt obsequium, Angeli cantum, Christus amplexum, nubis vehiculum, Assumptio Paradisum, inter choros Virginum gloria principatum. Per Christum Dominum nostrum. Cui Angeli atque Archangeli.

La Liturgie ambrosienne compose sa Préface de la Messe de Vigile avec les termes mêmes de la Collecte romaine qui se disait au moment de la solennelle Litanie précédemment décrite. Nous lui emprunterons les deux Antiennes suivantes de la Messe du jour.

CONFRACTORIUM.

LÆTARE Virgo, Mater Christi, stans a dextris ejus in vestitu deaurato, circumamicta jucunditate.	SOYEZ dans la joie, Vierge, Mère du Christ, vous tenant à sa droite en votre vêtement d'or, environnée de charmes.

TRANSITORIUM.

MAGNIFICAMUS te, Dei Genitrix; quia ex te natus est Christus, salvans omnes, qui te glorificant. Sancta Domina, Dei Genitrix, sanctificationes tuas transmitte nobis.	NOUS vous exaltons, Mère de Dieu, parce que de vous est né le Christ, sauvant tous ceux qui vous glorifient. Sainte souveraine, Mère de Dieu, faites-nous part des grâces qui vous ont sanctifiée.

Les Mozarabes seront représentés par ces pièces de leurs Vêpres de la fête.

LAUDA.

VIRGO Israel, ornare tympanis tuis.	VIERGE d'Israël, prenez le tympanon,
℟. Et egredere in choro psallentium.	℟. Et sortez au milieu des chœurs.
℣. Beata es Regina, quæ prospicis, quasi lumen.	℣. Vous êtes bienheureuse, Reine qui vous élevez comme la lumière.
℟. Et egredere.	℟. Et sortez.
Dominus sit semper vobiscum.	Que le Seigneur soit toujours avec vous.
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.

SONO.

Que le Seigneur Dieu du ciel vous bénisse : l'honneur du royaume de David est en vous.

℟. Et l'on verra se prosterner devant vous les fils de nations nombreuses. Alleluia.

℣. Ecoutez, fille de Sion, en ce jour de votre gloire où votre visage resplendit dans le temple de Dieu ; le Soleil de justice se lève à votre entrée.

℟. Et l'on verra.
Que le Seigneur
℟. Et avec.

Dominus Deus cœli benedicat tibi : honor regni David in manu tua.

℟. Et adorabunt coram te filii multarum gentium. Alleluia.

℣. Audi, filia Sion, quia exaltata es, et facies tua fulget in templo Dei : Sol justitiæ ingressu tuo orietur.

℟. Et adorabunt.
Dominus sit.
℟. Et cum.

ANTIPHONA.

Vous êtes bénie par le Dieu très haut plus que toutes les femmes.

℟. C'est pourquoi la bouche des hommes ne cessera point jusqu'à l'éternité de proclamer vos louanges.

℣. Votre pied ne sera jamais ébranlé ; il ne s'endormira pas celui qui vous garde.

℟. C'est pourquoi.

℣. Gloire et honneur au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

℟. C'est pourquoi.
Que le Seigneur.
℟. Et avec.

Benedicta tu Deo altissimo, præ omnibus mulieribus.

℟. Propter hoc non discedet laus tua ab ore hominum usque in sæculum.

℣. Non det in commotionem pedem tuum : neque dormiet qui custodit te.

℟. Propter.

℣. Gloria et honor Patri, et Filio, et Spiritui Sancto in sæcula sæculorum. Amen.

℟. Propter.
Dominus sit
℟. Et cum.

LAUDA.

Mes rameaux sont des rameaux d'honneur et de grâce. Alleluia.

Rami mei rami honoris et gratiæ. Alleluia.

℟. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris. Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.

℣. Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Domini, sperabo in misericordia Dei mei in æternum, et in sæculum sæculi.

℟. Ego quasi.

℣. Gloria et honor Patri.

℟. Ego quasi.

℟. J'ai comme la vigne fructifié dans une suavité parfumée. Alleluia, alleluia, alleluia, alleluia.

℣. Je suis comme un olivier chargé de fruits dans la maison du Seigneur; j'espérerai dans la miséricorde de mon Dieu pour l'éternité, pour les siècles des siècles.

℟. J'ai comme.

℣. Gloire et honneur au Père.

℟. J'ai comme.

ORATIO.

Hæc est, Domine Deus, gloriosa illa virgo Maria, quæ hodie a convalle lachrymarum et mundi deserto cognoscitur superassumi incumbens super dilectum Unigenitum tuum, Filiumque suum loco videlicet inenarrabili : cujus vero quasi signaculum et monile detegitur pretiosum, dum unius naturæ illud corpus confitemur Dominicum istius inlibatæ genitricis a Divinitate assumptum. Proinde quæsumus, ineffabilis summe Deus, ut illic extendatur nostra intentio, quo per fortem dilectionem hodie præcessit digna suffragatrix pro nobis ac beatissima Virgo.

℟. Amen.

Per misericordiam

Nous contemplons, Seigneur Dieu, la glorieuse Vierge Marie, qui s'élève aujourd'hui de la vallée des larmes et du désert du monde à d'inénarrables hauteurs, appuyée sur son bien-aimé, votre Fils unique et son Fils. Quelle gloire spéciale, quel joyau précieux est cette unité de nature entre l'immaculée Mère et le corps pris d'elle par la personne divine du Seigneur ! C'est pourquoi, nous vous en supplions, Dieu souverain, ineffable : puissent nos énergies se diriger au but où nous précède aujourd'hui dans son fort amour, et comme notre digne avocate, cette bienheureuse Vierge !

℟. Amen.

Par votre miséricorde, ô

notre Dieu, qui êtes béni, et vivez, et gouvernez tout dans les siècles des siècles.

℟. Amen.

tuam, Deus noster, qui es benedictus, et vivis, et omnia regis in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Les Grecs nous donnent cette gracieuse composition, dont les huit premières strophes s'adaptent aux huit tons musicaux, pour revenir dans la neuvième au premier, ayant ainsi chanté sur tous les modes le triomphe de Marie [1].

IN OFFICIO VESPERTINO.

A UN signal de la toute-puissance, les Apôtres qui portent Dieu furent enlevés sur les nuées par les airs.

A leur arrivée, ils saluèrent dans un langage sublime votre corps très pur, principe de la vie.

Cependant les plus élevées des puissances des cieux, venant avec leur Seigneur, forment cortège au corps sans tache qui a renfermé Dieu ; saisies de crainte, elles remontent vers les célestes demeures,

Et elles crient comme font les esprits aux chefs des angéliques phalanges : « Voici qu'arrive la reine de tous, la Mère de Dieu !

« Ouvrez les portes, et recevez dans les hauteurs la mère de la lumière éternelle.

DIVINÆ majestatis nutu, undecumque deiferi apostoli nubium sublati culmine,

Ad metam ubi pervenerunt, immaculatum vas tuum, vitæ principium, summa veneratione salutarunt.

At illæ sublimissimæ cœlorum potestates, cum suo Domino accedentes, Dei capax et illibatum corpus occursu honorabant, tremore corripiebantur, tum ad supernas sedes procedebant

Et arcana voce clamabant superioribus agminum ducibus : Ecce universi mundi regina, mater Dei accedit.

Tollite portas, inque superna recipite eam, lucis uti perpetuæ matrem.

1. J.-B. PITRA, Analecta Spicilegio Solesmensi parata, I, LXX, ex Anthologio.

Per ipsam enim mortalium omnium salus facta est, in quam dirigere oculos non possumus.

« Par elle s'est accompli l'universel salut des mortels. Nos yeux sont impuissants à fixer sa beauté.

Ipsi namque dari dignum præmium nequit; ejus enim præstantia omnem superat cogitatum.

« Elle ne saurait être assez honorée ; car son mérite surpasse toute pensée. »

Idcirco intemerata Deipara, semper cum vivifico rege et filio vivens, intercede continuo, ut circummunias et salves ab omni inimico impetu juventutem tuam. In te enim tutelam possidemus,

C'est pourquoi, immaculée, ô Mère de Dieu, vivant à jamais dans la société du prince de la vie né de vous, intercédez pour nous sans cesse ; soyez notre garde ; sauvez de tout choc de l'ennemi cette jeunesse qui est vôtre. Car nous avons droit à votre secours :

Te per sæcula in splendoribus, beatam dicentes.

A vous, dans les splendeurs de l'éternité, nos acclamations !

Cueillons de même quelques traits dans les chants chaldéens.

IN ASSUMPTIONE V. MARIÆ.

Matrem Domini angelorum hominumque labia hominis laudare non sufficiunt, quam nec homines plane mente assequuntur, nec angeli sat perspiciunt :

L'homme ne saurait louer comme il faut la Mère du Seigneur des anges et des hommes ; ni les hommes ne peuvent la comprendre, ni les anges la pénétrer pleinement :

Mirandam in vita mortali, stupendam in morte vitali.

Objet qu'elle est d'admiration dans sa vie mortelle, de stupeur dans sa mort vivifiante.

Vivens mundo mortua fuit, moriens mortuos exsuscitavit.

Durant sa vie, elle était morte au monde ; à sa mort, elle ressuscite les morts.

Ad ipsam Apostoli

Vers elle les Apôtres

s'empressent des régions lointaines, les anges descendent des hauteurs du ciel pour l'honorer comme il convient.

properant e longinquis, angeli descendunt e superis, honoris causa debiti.

Les Vertus s'animent mutuellement, les Principautés se répandent comme des nuages enflammés, les Dominations sont dans la joie, les Puissances tressaillent.

Virtutes invicem cohortantur, Principatus ut flammeæ nubes exspatiantur, lætantur Dominationes, Potestates tripudiant.

Les Trônes multiplient la louange, tandis que les Séraphins exaltent la gloire de son bienheureux corps, et que les Chérubins célèbrent dans leurs chants celle qui s'avance au milieu d'eux.

Throni laudem ingeminant ; Seraphim clamantibus : Beatum o corpus gloriæ ; dum Cherubim illam cantibus extollunt inter ipsos procedentem.

L'air et les nuées s'inclinent à son passage ; les tonnerres applaudissent en louant son Fils dans leur concert ; la pluie et la rosée portent envie à son sein virginal :

Æthera, nubes, ipsi se submittunt ; tonitrua plaudunt, collaudantia Filium ; pluvia et ros uberibus ejus æmulantur :

Car elles nourrissent les plantes, mais lui a nourri le Seigneur des plantes.

Siquidem virentia pascunt, hæc autem virentium Dominum enutrivit.

Raoul de Tongres, qui écrivit au XIVe siècle son livre *De l'observance des canons dans les Offices de l'Eglise*, signale l'Hymne suivante comme usitée de son temps pour la fête de ce jour [1].

HYMNE.

O QUE glorieuse est la lumière dont vous brillez,

O QUAM glorifica luce coruscas,

1. RADULPH. De canon. observ. Prop. XIII.

Stirpis Davidicæ regia proles :
Sublimis residens Virgo Maria,
Supra cœligenas ætheris omnes.

royale fille de la race de David ! Du trône où vous êtes élevée, Vierge Marie, vous dominez tous les habitants des cieux.

Tu cum virgineo mater honore,
Angelorum Domino pectoris aulam,
Sacris visceribus casta parasti ;
Natus hinc Deus est corpore Christus.

Mère en gardant l'honneur de la virginité, vous offrites comme palais votre cœur au Seigneur des Anges ; la pureté prépara votre sein sacré : Dieu fut chair, et le Christ naquit.

Quem cunctus venerans orbis adorat,
Cui nunc rite genu flectitur omne :
A quo te, petimus, subveniente,
Abjectis tenebris, gaudia lucis.

C'est lui qu'adore en tremblant l'univers, lui devant qui tout genou à cette heure fléchit dévotement, lui de qui nous implorons, par votre secours, la fin de nos ténèbres et les joies de la lumière.

Hoc largire, Pater luminis omnis,
Natum per proprium, Flamine sacro :
Qui tecum nitida vivit in æthra
Regnans, ac moderans sæcula cuncta.
Amen.

Accordez-nous cette grâce, Père de toute lumière, par votre Fils, dans l'Esprit-Saint : avec vous il vit et règne ce Fils, dans les cieux resplendissants, gouvernant tous les siècles.
Amen.

Terminons par cette suave Séquence.

SÉQUENCE.

Affluens deliciis,
David regis filia,
Sponsi fertur brachiis
Ad cœli sedilia :
Et amica properat

Inondée de délices, la fille du roi David est portée dans les bras de l'Époux aux célestes trônes ; la bien-aimée, cherchant

l'Epoux parmi les lis, s'empresse de le rejoindre où il était allé.

Sponsum, quo abierat,
Quærens inter lilia.

Aujourd'hui s'ouvre pour Esther la chambre du Roi : elle y vient conjurer le danger provenu des perfidies d'Aman notre ennemi, qui enserre le monde dans les liens du péché pour lui donner la mort.

Hodie cubiculum
Regis Hester suscipit,
Sedare periculum,
Quod hostilis efficit
Aman instans fraudibus,
Peccati rudentibus
Mundo mortem conficit.

Traversant les palais des cieux, elle franchit les diverses barrières, pour pénétrer jusqu'aux appartements royaux ; là, aujourd'hui, sa bouche virginale baise le sceptre d'or, qui est le Christ : ainsi est accordée paix à l'Eglise.

Per cœli palatia
Cuncta transit ostia
Intra regis atria,
Ubi sceptrum aureum,
Christum, os virgineum
Osculatur hodie,
Ut sit pax Ecclesiæ.

En Rama, ici-bas, la voix de Rachel se fait entendre ; mais un chant suave à votre honneur remplit le lieu des embrassements, des douces paroles de l'Epoux, dont vous jouissez, ô fortunée, plus qu'aucun habitant des cieux.

Vox Rachelis in Rama
Hic auditur : sed drama
Tibi dulce canitur,
Ubi te amplectitur
Sponsus, et alloquitur,
Quo beata frueris
Plusquam cunctis superis.

La terre vous envoie aujourd'hui à la céleste cour, comme la femme prudente de Thécua au roi David, comme la Sunamite au véritable Elisée : faites-nous rappeler de notre exil, faites-nous ressusciter de la mort, pour goûter les joies éternelles où vous êtes dans la gloire.
Amen.

Te transmittit hodie
Tellus cœli curiæ,
David regis Thecuitem,
Helisæi Sunamitem,
Ut fugati revocemur,
Et prostrati suscitemur
Ad æterna gaudia,
Ubi es in gloria.
Amen.

Vous avez goûté la mort, ô Marie ! Mais son sommeil, comme le sommeil d'Adam aux premières heures du monde, n'a été qu'une extase mettant en présence l'Epoux et l'Epouse. Comme le sommeil de l'Adam nouveau au grand jour du salut, il appelait aussi le réveil de la résurrection. Déjà, par le Christ Jésus, notre nature, dans la totalité de son être, âme et corps, régnait aux cieux [1] ; mais, comme au paradis du premier jour, *il n'était point bon que l'homme fût seul* sous le regard de la Trinité sainte [2]. A la droite de Jésus paraît aujourd'hui la nouvelle Eve [3], en tout semblable au chef divin dans le vêtement de sa chair glorifiée ; rien ne manque plus au paradis de l'éternité.

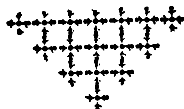
O Marie, qui, selon l'expression de votre dévot serviteur, Jean Damascène, avez rendu la mort bienheureuse et joyeuse [4], détachez-nous de cette terre où rien ne saurait plus nous retenir. Nous vous avons accompagnée de nos vœux [5]; nous vous avons suivie, du regard de l'âme, aussi loin que l'ont permis les bornes de notre mortalité : et maintenant, nos yeux pourront-ils jamais se reporter sur ce monde de ténèbres ? Vierge bénie, pour sanctifier l'exil, pour nous aider à vous rejoindre, assurez-nous le secours des vertus dont le vol sublime vous a portée à ces hauteurs. En nous aussi, il faut qu'elles règnent ; en nous aussi, il faut qu'elles brisent la tête du serpent maudit : pour qu'un jour, en nous aussi, elles triomphent. O jour des jours, où l'espérance de Job sera pour nous dépassée [6], où nous verrons

1. Eph. II, 6. — 2. Gen. II, 18. — 3. Psalm. XLIV, 10. — 4. JOAN. DAMASC. in Dormit. B. M. Homil. I. — 5. BERNARD. Sermo IV in Assumpt. — 6. JOB. XIX, 25-27.

non point seulement le Rédempteur, mais la Reine qui se tient si près du Soleil de justice qu'elle en est revêtue [1], éclipsant de son éclat les splendeurs des Saints !

L'Eglise, il est vrai, nous reste, ô Marie, l'Eglise elle aussi notre Mère, et qui poursuit votre lutte contre le dragon aux sept têtes odieuses. Mais elle aussi soupire après l'heure où lui seront données les ailes d'aigle [2] qui lui permettront de s'élever comme vous par le désert, et d'atteindre l'Epoux. Voyez-la parcourant comme la lune à vos pieds ses phases laborieuses ; entendez les supplications qu'elle vous adresse comme à sa médiatrice auprès du Soleil divin : que par vous elle reçoive la lumière ; que par vous elle mérite faveur auprès de Celui qui vous a aimée, revêtue de gloire, couronnée de beauté [3].

1. Apoc. XII, 1. — 2. *Ibid.* 14. — 3. BERNARD. Sermo v in Assumpt.





LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION

SAINT JOACHIM, CONFESSEUR,

PÈRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

C'est au lendemain de la Nativité de Marie que les Grecs célèbrent, de temps immémorial, la fête de saint Joachim. Les Maronites la fixèrent au lendemain de la Présentation en novembre, les Arméniens au mardi après l'Octave de l'Assomption de la Mère de Dieu. Chez les Latins, qui ne l'admirent que plus tard, il y eut d'abord partage pour sa célébration entre le lendemain de l'Octave de la Nativité, 16 septembre, et le lendemain de la Conception de la Bienheureuse Vierge, 9 décembre. L'Orient et l'Occident s'accordaient, pour honorer le père, à le rapprocher de son illustre fille.

Vers l'an 1510, Jules II statua que l'aïeul du Messie prendrait place au calendrier romain sous le rit *double-majeur* ; toujours au souvenir de ces liens d'une famille où l'ordre de la nature et celui de la grâce se rencontrent en si pleine harmonie, il fixa la fête de Joachim au 20 mars, lendemain de celle de son gendre Joseph. On eût dit que le glorieux patriarche dût après sa mort continuer, sur le Cycle sacré, les pérégrinations de ces premiers pères du peuple hébreu dont sa noble vie retraça les mœurs. Cinquante années s'étaient à peine écoulées depuis le pontificat de

Jules II, que la critique du temps ramenait l'ombre sur son histoire et faisait disparaître son nom du Bréviaire romain. Grégoire XV l'y rétablissait en 1622 sous le rit *double*, et sa fête restait désormais acquise à l'Eglise. La piété à l'égard du père de Marie s'accrut même à ce point que des instances eurent lieu pour qu'elle fût rangée parmi les solennités de précepte, comme l'était déjà celle de son épouse sainte Anne. Ce fut afin de répondre à cette dévotion populaire sans augmenter pourtant le nombre des jours chômés, que Clément XII (1738) transféra la fête de saint Joachim au dimanche après l'Assomption de la Bienheureuse Vierge sa fille ; il lui rendait en même temps le degré de *double-majeur*.

Le Souverain Pontife Léon XIII, honoré au baptême du nom de Joachim, devait, le 1er août 1879, élever au rang des *doubles de seconde classe* la solennité de son auguste patron et celle de sainte Anne.

« L'Ecclésiastique enseigne qu'il faut louer ceux dont une descendance glorieuse est issue[1], dit le décret notifiant cette décision dernière à la Ville et au monde ; on doit donc rendre l'honneur d'une vénération toute particulière aux saints Joachim et Anne, puisque, ayant engendré l'Immaculée Vierge Mère de Dieu, ils sont dès lors glorieux par-dessus tous. *On vous connaît à votre fruit*[2], leur dit Damascène : *vous avez mis au monde une fille supérieure aux Anges, et maintenant leur reine*[3]... Or, la divine miséricorde ayant fait qu'en nos temps malheureux, les honneurs rendus à la Bienheureuse Vierge et son culte pris-

1. Eccli. XLIV, 1. — 2. MATTH. VII, 20. — 3. J. DAMASC. Oratio I de V. M. Nativit.

sent des accroissements en rapport avec les besoins grandissants du peuple chrétien, il fallait que cette splendeur et cette gloire nouvelle, dont leur bienheureuse fille est environnée, rejaillît sur les fortunés parents. Puisse leur culte ainsi accru faire éprouver plus puissamment leur secours à l'Eglise [1] ! »

A LA MESSE.

C'EST *une bonne chose que la prière avec le jeûne; faire l'aumône est meilleur que d'amasser des monceaux d'or* [2]. Mieux encore que Tobie, Joachim éprouva la vérité de cette parole de l'Archange. Une tradition rapporte que du revenu de ses biens il faisait trois parts : l'une pour le Temple, l'autre pour les pauvres, et la troisième pour sa maison. L'Eglise, voulant honorer le père de Marie, célèbre tout d'abord ces largesses salutaires et la justice qui lui valut la gloire dont il resplendit.

INTROÏT.

DISPERSIT, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

Ps. Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. Gloria Patri. Dispersit.

IL a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Ps. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir. Gloire au Père. Il a répandu.

MÈRE DE DIEU, c'est le titre qui fait de Marie la

1. Decret. Urbis et Orbis, 1 Aug. 1879.— 2. TOB. XII, 8.

plus noble des créatures ; mais cette noblesse de la fille de Joachim élève aussi ce dernier parmi tous les bienheureux, comme le seul dont on dira dans les siècles qu'il est L'AÏEUL DE JÉSUS. Or, au ciel mieux qu'ici-bas, noblesse et puissance vont de concert. Faisons-nous donc, avec l'Eglise, les clients d'un si haut personnage.

COLLECTE.

O DIEU qui, de préférence à tous vos Saints, avez voulu choisir le bienheureux Joachim pour père de la Mère de votre Fils : écoutez notre prière ; faites qu'à jamais nous éprouvions le patronage de celui dont nous célébrons la fête. Par le même Jésus-Christ.

DEUS, qui præ omnibus Sanctis tuis beatum Joachim Genitricis Filii tui patrem esse voluisti : concede, quæsumus ; ut cujus festa veneramur, ejus quoque perpetuo patrocinia sentiamus. Per eumdem Dominum.

On fait *mémoire* du dimanche correspondant, par la Collecte de ce dimanche.

ÉPÎTRE.

Lecture du livre de la Sagesse. ECCLI. XXXI.

HEUREUX l'homme qui s'est trouvé sans tache, et qui n'est point allé après l'or, et qui n'a point mis dans les richesses et l'argent son espérance. Quel est-il ? et nous le louerons ; car il a fait des choses merveilleuses en sa vie. Eprouvé par l'or, il a été parfait : sa gloire sera éternelle : il a pu transgresser, et n'a pas transgressé ; faire le mal, et il ne l'a point fait. C'est pourquoi ses biens

Lectio libri Sapientiæ. ECCLI. XXXI.

BEATUS vir qui inventus est sine macula : et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum ? Fecit enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo et perfectus est, erit illi gloria æterna : qui potuit transgredi, et non est transgressus : facere mala, et non fecit. Ideo stabilita sunt bona illius in Do-

mino, et eleemosynas illius enarrabit omnis ecclesia Sanctorum.

ont été affermis dans le Seigneur, et toute l'assemblée des saints publiera ses aumônes.

La richesse de Joachim consistait en troupeaux comme celle des premiers patriarches. Le pieux emploi qu'il en faisait attirait sur ses biens la bénédiction du Seigneur. Mais il était une bénédiction plus désirée, que le ciel refusait à ses supplications : Anne, son épouse, était stérile ; au milieu des filles d'Israël attendant le Messie, l'espérance de Sion semblait s'en être détournée. Au Temple, un jour que Joachim présentait des victimes, elles furent rejetées avec mépris.

C'était une autre offrande qu'attendait de lui le Seigneur du Temple ; quand, au lieu des brebis de ses pâturages, il présentera ici la Mère de l'Agneau de Dieu, elle ne sera point repoussée !

Mais aujourd'hui, dans sa douleur, il s'est enfui sans reparaître devant son épouse. Gagnant les montagnes où paissaient ses troupeaux, il y vivait sous la tente, jeûnant sans trêve et disant : « Je ne prendrai point de nourriture, jusqu'à ce que le Seigneur mon Dieu m'ait regardé dans sa miséricorde ; mais ma prière sera mon aliment. »

De son côté Anne, cependant, pleurait le double deuil de son veuvage et de sa stérilité. Mais tandis qu'elle priait dans le jardin et son époux sur la montagne [1], leurs communes instances, présentées en même temps au Dieu souverain, étaient ensemble exaucées [2]. L'Ange du Seigneur apparaissait à tous deux, leur donnant rendez-vous sous la porte Dorée ; et Anne bientôt pouvait dire : « Je sais maintenant que le Seigneur m'a bénie gran-

1. Epiphan. Oratio de Laudibus Virg.— 2. Tob. iii, 24-25.

dement. Car moi qui étais veuve, je ne le suis plus ; et moi qui étais stérile, j'ai conçu [1] ! »

Chantons de nouveau, dans le Graduel, le mérite de l'aumône, le crédit d'une vie sainte auprès de Dieu. La race de Joachim sera puissante, bénie au ciel comme sur la terre. Qu'il daigne lui-même employer pour notre salut la faveur dont il jouit près de son auguste fille, près de Jésus dont il est l'aïeul !

GRADUEL.

IL a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais.

℣. Sa descendance sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

Alleluia, alleluia.

℣. O saint Joachim, époux d'Anne, père de l'auguste Vierge, aidez ici-bas au salut de vos serviteurs ! Alleluia.

DISPERSIT, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi.

℣. Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Alleluia, alleluia.

℣. O Joachim sancte, conjux Annæ, pater almæ Virginis, hic famulis confer salutis opem. Alleluia.

ÉVANGILE.

Le commencement du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. I.

LE livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères. Juda engendra Pharès et Zara de Thamar. Pharès

Initium sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. I.

LIBER generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam, et fratres ejus. Judas autem genuit Phares, et Zaram

1. Protevang. JACOBI.

de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem. David autem rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Asa. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam. Josias autem genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis. Et post transmigrationem Babylonis : Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor. Azor autem genuit

engendra Esron. Esron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Jessé engendra David roi. David roi engendra Salomon de celle qui avait été femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la transmigration de Babylone. Et depuis la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, qui est appelé Christ.

Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem

genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph, virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

Réjouis-toi, *Joachim, parce que de ta fille un fils nous est né*[1] ! A cette exclamation de saint Jean Damascène, l'Eglise répond en parcourant aujourd'hui la série royale des ancêtres du Sauveur. Joseph, le descendant de tant d'illustres princes, transmit leurs droits à celui qui était son fils devant la loi juive, bien que selon la nature il descendît uniquement des aïeux de la Vierge-Mère.

L'évangéliste de Marie, saint Luc, nous a conservé les noms de ces ascendants directs de la Mère de l'Homme-Dieu, qui remontent eux-mêmes à David par Nathan, frère de Salomon. Si Joseph, fils de Jacob selon saint Matthieu, reparaît en saint Luc comme fils d'Héli, c'est qu'épousant Marie, la fille unique de cet Héli, ou Héliachim, qui n'est autre que saint Joachim, il était devenu légalement son fils et son héritier.

Telle est l'interprétation généralement admise de nos jours pour expliquer les deux généalogies du Christ, fils de David. Mais on ne doit pas s'étonner que dans l'usage de sa Liturgie, Rome, la ville reine, l'Epouse succédant aux droits de Sion répudiée, ait préféré celui de ces documents où une longue suite d'aïeux couronnés fait mieux ressortir la royauté de l'Epoux sur Jérusalem. Le nom de Joachim, qui signifie *préparation du Seigneur*, en apparaît plus auguste, et n'y perd rien de son sens si rempli de mystère.

1. J. Damasc. Oratio I de V. M. Nativit., ex Isai. ix, 6.

De quelle gloire, en effet, ne se trouve-t-il pas couronné lui-même ? Jésus, son petit-fils, le fait entrer en part de la puissance qu'il a reçue pour gouverner toute créature. C'est cet honneur et cette puissance de Joachim que chante l'Offertoire.

OFFERTOIRE.

Gloria et honore coronasti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.

Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur ; et vous l'avez, Seigneur, établi sur les œuvres de vos mains.

« Joachim, Anne et Marie, quel sacrifice de louange ces trois réunis offraient à la Trinité ! » dit saint Epiphane [1] ! Puisse leur intercession, commune aussi, nous obtenir le plein effet du Sacrifice qui se prépare sur l'autel en l'honneur du chef de cette noble famille.

SECRÈTE.

Suscipe, clementissime Deus, sacrificium in honorem sancti patriarchæ Joachim patris Mariæ Virginis, majestati tuæ oblatum : ut, ipso cum conjuge sua, et beatissima prole intercedente, perfectam consequi mereamur remissionem peccatorum, et gloriam sempiternam. Per Dominum.

Dieu très clément, recevez le Sacrifice offert à votre majesté en l'honneur du saint patriarche Joachim, père de la Vierge Marie ; afin que, lui-même intercédant avec son épouse et sa bienheureuse fille, nous méritions d'obtenir la parfaite rémission de nos péchés et la gloire éternelle. Par Jésus-Christ.

On fait *mémoire* du dimanche, en récitant de même son Oraison *secrète*.

1. Epiphan. Oratio de Laud. Virg.

Dans les délices du Mystère sacré, n'oublions point que si Marie nous a donné le froment des cieux, c'est à Joachim que nous devons Marie elle-même. Confions en toute sécurité à sa prudence la garde du germe sans prix qui doit maintenant fructifier dans nos âmes.

COMMUNION.

C'EST le serviteur fidèle et prudent, que le Seigneur a établi sur sa famille pour donner à chacun au temps voulu la mesure de froment.

FIDELIS servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.

Si les sacrements produisent par eux-mêmes la grâce essentielle qui leur est attachée, l'intercession des Saints peut beaucoup cependant pour écarter tout obstacle à leur pleine opération dans les cœurs. C'est la pensée qui inspire à l'Eglise cette formule de Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

DIEU tout-puissant, exaucez notre demande : par l'intervention des mérites et prières du bienheureux Joachim, père de la Mère de votre Fils bien-aimé notre Seigneur Jésus-Christ, puisse le Sacrement que nous venons de recevoir nous faire participer à votre grâce en ce monde et à la gloire éternelle dans l'autre. Par le même Jésus-Christ.

QUÆSUMUS, omnipotens Deus : ut, per hæc sacramenta, quæ sumpsimus, intercedentibus meritis et precibus beati Joachim, patris Genitricis dilecti Filii tui Domini nostri Jesu Christi, tuæ gratiæ in præsenti, et æternæ gloriæ in futuro participes esse mereamur. Per eumdem.

On ajoute la Postcommunion du dimanche

correspondant, et son Evangile se lit aussi à la fin de la Messe, en place de celui de saint Jean.



A VÊPRES.

Aux premières Vêpres, hier, l'Eglise présentait Joachim aux louanges de ses fils comme « l'homme glorieux dans sa descendance, auquel le Seigneur confia la bénédiction de toutes les nations, et sur la tête duquel il confirma son alliance [1] ». Les secondes Vêpres sont en tout celles des Confesseurs non Pontifes, avec leurs Antiennes si touchantes dans la gracieuse simplicité qui les inspire. On ne pouvait mieux chanter *ce juste dont le sentier fut* véritablement, comme dit la Sagesse, *une lumière brillante progressant et croissant jusqu'au plein jour* [2]. Il avait offert dans le Temple au Seigneur Dieu celle qui devait donner chair à son Verbe ; il n'y eut pas de déclin pour le soir d'une vie qui finissait dans l'épanouissement de la sainteté de la Vierge-Mère. Le père de l'Immaculée porta l'espérance aux justes des limbes.

1. Ant. Domine, quinque talenta tradidisti mihi : ecce alia quinque superlucratus sum.	1. Ant. Seigneur, vous m'avez donné cinq talents : voilà que j'en ai gagné cinq autres en plus.

Psaume cix. Dixit Dominus, *page* 43.

2. Ant. Euge, serve bone, in modico fidelis, intra in gaudium Domini tui.	2. Ant. C'est bien, bon serviteur, fidèle dans les petites choses, entrez dans la joie de votre Seigneur.

1. Ant. de Magnificat aux Ires Vêpres. — 2. Prov. iv, 18.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, *page* 44.

3. Ant. C'est le serviteur fidèle et prudent, que le Seigneur a établi sur sa famille.

3. Ant. Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.

Psaume cxi. Beatus vir, *page* 45.

4. Ant. Bienheureux ce serviteur que son maître trouve veillant, quand il arrive et frappe à la porte !

4. Ant. Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, et pulsaverit januam, invenerit vigilantem.

Psaume cxii. Laudate pueri, *page* 46.

5. Ant. Serviteur bon et fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur.

5. Ant. Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.

Psaume cxvi. Laudate Dominum, omnes gentes, *page* 383.

CAPITULE. (*Eccli.* xxxi.)

Heureux l'homme qui s'est trouvé sans tache, et qui n'est point allé après l'or, et qui n'a point mis dans les richesses et l'argent son espérance. Quel est-il ? et nous le louerons ; car il a fait des choses merveilleuses en sa vie.

Beatus vir, qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum ? fecit enim mirabilia in vita sua.

HYMNE.

C'est le jour où le Confesseur bienheureux que révèrent pieusement tous les peuples du monde a mérité l'honneur de la suprême louange.

Iste Confessor Domini colentes
Quem pie laudant populi per orbem,
Hac die lætus meruit supremos
Laudis honores.

Qui pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam,
Donec humanos animavit auræ
Spiritus artus.

Dans la piété, dans la prudence, l'humilité et la pureté, il a couru sans tache une carrière toujours sainte, aussi longtemps que le souffle vital anima son corps.

Cujus ob præstans meritum frequenter,
Ægra quæ passim jacuere, membra
Viribus morbi domitis, saluti
Restituuntur.

Par son mérite éminent souvent il arrive que les membres languissants de pauvres malades, surmontant la force du mal, recouvrent la santé.

Noster hinc illi chorus obsequentem
Concinit laudem, celebresque palmas :
Ut piis ejus precibus juvemur
Omne per ævum.

C'est pourquoi notre chœur chante dévotement sa louange et ses titres de gloire : puissent ses prières compatissantes nous aider à jamais.

Sit salus illi, decus, atque virtus,
Qui super cœli solio coruscans,
Totius mundi seriem gubernat
Trinus, et unus.
Amen.

Salut, honneur, puissance soit à Celui qui de son trône éclatant dans le ciel gouverne tous les mondes, étant un et trois.
Amen.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas.
℟. Et ostendit illi regnum Dei.

℣. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.
℟. Et il lui a montré le royaume de Dieu.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Hic vir despiciens mundum et terrena, triumphans, divitias cœlo condidit ore, manu.

C'est l'homme qui, méprisant le monde et les choses de la terre, a, triomphant, par œuvre et parole, entassé des richesses au ciel.

Le Cantique *Magnificat*, page 51.
L'Oraison, page 505.
On fait ensuite *mémoire* du dimanche.

Les *Actes des Saints* reproduisent, au 20 mars, cette Hymne de l'ancien Bréviaire romain qui nous servira de prière au père de Marie.

HYMNE.

O Joachim, père de la vierge souveraine qui enfanta Dieu de son sein très pur, présentez nos supplications au Seigneur, offrez-lui les vœux de nos cœurs qui veulent être fidèles.

Vous savez quelles violentes tempêtes sont sur nous déchaînées, combien pour nous la lutte est épuisante sur la mer de ce triste monde ; vous savez combien de combats nous livrent sans trêve et la chair et Satan.

Mêlé maintenant aux saintes phalanges des cieux, ou plutôt marchant à leur tête, vous pouvez tout, si vous voulez : ni Jésus votre petit-fils, ni Marie votre fille ne sauraient rien vous refuser.

Faites qu'à votre prière la Divinité bienheureuse nous donne pardon et paix, pour qu'à vous réunis nous

O pater summæ, Joachim, puellæ
Quæ Deum clauso genuit pudore,
Promove nostras Domino querelas,
Castaque vota.

Scis quot hic sævis agitemur undis,
Triste quos mundi mare defatigat :
Scis quot adnectat Sathanas carove
Prælia nobis.

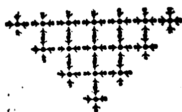
Jam sacris junctus superum catervis,
Imo præcedens, potes omne, si vis :
Nil nepos Jesus merito negabit,
Nil tibi nata.

Fac tuo nobis veniam precatu
Donet et pacem Deitas beata :

Ut simul juncti resonemus illi
Dulciter hymnos.
Amen.

chantions suavement ses louanges.
Amen.

PÈRE de Marie, nous vous rendons grâces : toute créature vous est redevable, depuis que lui-même le Créateur a voulu vous devoir celle dont il avait résolu de naître pour nous sauver. Epoux de la bienheureuse Anne, vous nous rappelez ce qu'eût été le paradis : par l'innocence première qui sembla en vous recouvrée pour présider aux origines de l'Immaculée Vierge, sanctifiez la famille, relevez nos mœurs. Aïeul de Jésus, étendez votre amour à tous les chrétiens ses frères ; l'Eglise vous honore plus que jamais dans ces jours d'épreuve : elle sait votre crédit près du Père souverain qui daigna vous associer, sans autre intermédiaire que votre propre fille, à la génération dans le temps de son Fils éternel.





LE XVI AOUT.

SAINT HYACINTHE, CONFESSEUR.

Un des plus beaux lis du champ des Prêcheurs vient s'épanouir au pied du trône où s'est assise la Reine des cieux. Hyacinthe représente, au Cycle sacré, la légion d'intrépides missionnaires qui, dans les XIIIe et XIVe siècles, s'élancèrent au-devant de la barbarie tartare et musulmane menaçant l'Occident. Des Alpes aux frontières septentrionales de l'empire chinois, des îles de l'Archipel aux terres arctiques, il propagea son Ordre et accrut le royaume de Dieu. Dans les steppes où le schisme de Byzance disputait ses stériles conquêtes à l'idolâtrie des envahisseurs du Nord, on le vit, quarante années durant, semer les prodiges, confondre l'hérésie, dissiper les ténèbres de l'infidélité.

Pas plus qu'au premier apostolat ne devait manquer à celui-ci la consécration du martyre. Que d'admirables épisodes, où les Anges du ciel semblèrent vouloir illuminer de leur sourire les rudes combats de leurs frères de la terre ! Au couvent fondé par Hyacinthe à Sandomir sur la Vistule, quarante-huit Frères Prêcheurs étaient rassemblés sous la conduite du Bienheureux Sadoc ; un jour, le lecteur du Martyrologe, proclamant la fête du lendemain, lit cette formule qui se déroule sous ses yeux en lettres d'or : A SANDOMIR, LE QUATRE DES NONES DE JUIN, LA PASSION DE QUARANTE-NEUF MARTYRS. Surpris d'abord, les

Frères ont vite compris l'annonce inusitée : dans l'allégresse de leurs âmes, ils se disposent à cueillir la palme qu'une irruption de Tartares leur procure au jour dit ; c'est au chant du *Salve Regina* que, réunis au chœur à l'heure fortunée, ils teignent de leur sang le pavé du temple.

Hyacinthe ne terminera pas sous le glaive des bourreaux sa carrière glorieuse. Jean, le disciple bien-aimé, avait dû demeurer ici-bas *jusqu'à ce que vînt le Seigneur*[1] ; c'est la venue au-devant de lui de la Mère du Seigneur qu'attend notre Saint.

Ni le labeur toutefois, ni les souffrances les plus extrêmes, ni davantage les plus merveilleuses interventions d'en haut ne manquent à sa vie toute céleste. Kiew, la ville sainte des Russies, a résisté cinq ans au zèle de l'apôtre; les Tartares passent sur elle comme la justice du Tout-Puissant. Tout est à sac dans l'indocile cité. L'universelle dévastation atteint les portes du sanctuaire où l'homme de Dieu achève à peine l'auguste Sacrifice. Revêtu comme il l'est des ornements sacrés, il prend d'une main le divin Sacrement, de l'autre la statue de Marie qui lui demande de ne pas la laisser aux barbares ; et sain et sauf avec ses Frères, il traverse les hordes païennes enivrées de carnage, les rues en flammes, le Dniéper enfin, l'ancien Borysthène, dont les flots rapides, affermis sous ses pieds, garderont la trace de ses pas. Trois siècles plus tard, les témoins entendus au procès de canonisation attestèrent, sous la foi du serment, que le prodige persévérait encore; on donnait dans le pays le nom de chemin de saint Hyacinthe à ces vestiges toujours visibles sur les eaux d'une rive à l'autre.

1. Johan. xxi, 22.

Cependant le Saint, poursuivant sa retraite miraculeuse jusque dans Cracovie, y déposa au couvent de la Trinité son précieux fardeau. Légère comme un roseau tant qu'il l'avait portée, la statue de Marie reprit son poids naturel, trop considérable pour qu'un seul homme pût l'ébranler. C'est près d'elle qu'après bien d'autres travaux, Hyacinthe reviendra mourir.

Une première fois, au même lieu, dans les débuts de sa vie apostolique, la divine Mère était vers lui descendue : « Aie bon courage et sois joyeux, disait-elle, mon fils Hyacinthe ! Tout ce que tu demanderas en mon nom te sera accordé. » C'était en la Vigile de la glorieuse Assomption qu'avait eu lieu l'ineffable entrevue. Le bienheureux y puisa la confiance surhumaine du thaumaturge que nul obstacle n'arrêta jamais ; il en avait surtout gardé le parfum virginal qui embauma toute sa vie, le rayonnement de beauté surnaturelle qui fit de lui l'image de son père Dominique.

Les années ont passé ; centre privilégié des travaux d'Hyacinthe, l'héroïque Pologne est prête désormais à soutenir sous l'égide de Marie son rôle de boulevard de la chrétienté. Au prix de quels sacrifices, c'est ce qu'Hedwige, la contemporaine de notre Saint, la bienheureuse mère du héros de Liegnitza, doit nous dire en octobre [1]. En attendant, comme saint Stanislas qui le précéda au labeur [2], c'est à Cracovie, la capitale du noble royaume aux plus beaux temps de ses luttes immortelles, que le fils de Dominique doit son dernier soupir et le trésor de sa dépouille sacrée. Non plus en la vigile, mais au jour même de son triomphe, le 15 août 1257, dans l'église de la Très

1. 17 octobre. — 2. 7 mai.

Sainte Trinité Notre-Dame est redescendue ; les Anges lui font une escorte brillante, les Vierges forment sa cour. « Oh! qui êtes-vous? » s'écrie une sainte âme de la terre, pour qui l'extase a déchiré les voiles de la mortalité. « Je suis, répond Marie, la Mère de la miséricorde ; et celui-ci, qui a sa main dans la mienne, est frère Hyacinthe, mon très dévot fils, que j'emmène aux noces éternelles. » Puis Notre-Dame entonne elle-même de sa douce voix: *Je m'en vais aux collines du Liban* [1]; et Anges et Vierges poursuivant dans un ineffable concert le chant du ciel, le cortège fortuné disparaît vers les sommets resplendissants de la patrie.

Lisons la notice que la Liturgie consacre à saint Hyacinthe. On y verra que le passage du Dniéper, dont il est plus haut question, ne fut pas la seule circonstance où il montra son pouvoir sur les flots.

HYACINTHUS Polonus, nobilibus et christianis parentibus, in Camiensi villa episcopatus Vratislaviensis natus est. A pueritia litteris instructus, post datam jurisprudentiæ et sacris litteris operam, inter canonicos Cracovienses ascitus, insigni morum pietate et summa eruditione ceteros antecelluit. Romæ in Prædicatorum ordinem ab ipso institutore sancto Dominico adscriptus, perfectam vivendi rationem,

HYACINTHE, Polonais, naquit de parents nobles et chrétiens au château de Kamin du diocèse de Breslau. Enfant il étudia les lettres, puis la jurisprudence et les lettres sacrées. Agrégé aux chanoines de Cracovie, il les dépassa tous par l'insigne piété de ses mœurs et sa science. Reçu à Rome dans l'Ordre des Frères Prêcheurs par le fondateur même, saint Dominique, il garda religieusement jusqu'à la fin de sa vie la forme de vie parfaite qu'il en avait apprise. Il con-

1. Cant. IV, 6.

serva la virginité, fit ses délices de la retenue, de la patience, de l'humilité, de l'abstinence, des autres vertus qui sont le patrimoine du vrai religieux.

quam ab ipso didicerat, usque ad finem vitæ sanctissime retinuit. Virginitatem perpetuo coluit : modestiam, patientiam, humilitatem, abstinentiam, ceterasque virtutes, ut certum religiosæ vitæ patrimonium, adamavit.

Brulant d'amour pour Dieu, souvent il passait les nuits entières à prier, à châtier son corps auquel il n'accordait d'autre soulagement que l'appui d'une pierre, d'autre couche que la terre nue. Renvoyé dans sa patrie, il bâtit à Friesach, sur sa route, un important monastère de son Ordre; un second bientôt s'éleva dans Cracovie, puis quatre autres dans les autres provinces du royaume de Pologne. On ne saurait croire combien il fit de fruit en tous lieux par sa prédication de la parole de Dieu et l'innocence de sa vie. Il ne se passait pas de jour qu'il ne donnât quelque preuve éclatante de cette innocence, de sa foi, de sa piété.

Caritate in Deum fervens, integras sæpe noctes fundendis precibus, castigandoque corpori insumens, nullum eidem levamentum, nisi lapidi innixus, sive humi cubans, adhibebat. Remissus in patriam, Frisaci primum in itinere amplissimum sui ordinis monasterium, mox Cracoviæ alterum erexit. Inde per alias Poloniæ regni provincias, aliis quatuor exædificatis, incredibile dictu est quantum verbi Dei prædicatione et vitæ innocentia apud omnes profecerit. Nullum diem prætermisit, quo non præclara aliqua fidei, pietatis atque innocentiæ argumenta præstiterit.

Le zèle du Saint pour le salut du prochain fut récompensé par Dieu des plus grands miracles. Un des plus insignes eut lieu, quand il traversa sans bateau près de Wisgrade la

Sanctissimi viri studium erga proximorum salutem maximis Deus miraculis illustravit. Inter quæ illud insigne, quod Vandalum fluvium prope Viso-

gradum aquis redundantem, nullo navigio usus, trajecit, sociis quoque expanso super undas pallio traductis. Admirabili vitæ genere ad quadraginta prope annos post professionem perducto, mortis die suis fratribus prænuntiato, ipso assumptæ Virginis festo, Horis Canonicis persolutis, sacramentis ecclesiasticis summa cum veneratione perceptis, iis verbis : In manus tuas Domine, spiritum Deo reddidit, anno salutis millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo. Quem miraculis, etiam post obitum, illustrem, Clemens Papa Octavus in Sanctorum numerum retulit.

Vistule débordée, faisant de même passer ses compagnons sur sa chape étendue sur les eaux. Ayant persévéré dans son admirable genre de vie près de quarante années depuis sa profession, il annonça aux Frères le jour de sa mort. Ce fut en la fête de l'Assomption de l'année douze cent cinquante-sept, qu'ayant accompli les Heures canoniales et reçu avec grande dévotion les sacrements de l'Eglise, il rendit l'âme avec ces mots : Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit. Il continua d'éclater par des miracles après sa mort, et Clément VIII le mit au nombre des Saints.

Votre privilège fut grand, ô fils de Dominique, associé à Marie de si près que le jour de son triomphe vous vit vous-même entrer dans la gloire! Occupant si belle place dans le cortège qui la conduit aux cieux, dites-nous ses grandeurs, sa beauté, son amour pour les pauvres humains qu'elle voudrait faire tous participer comme vous à son bonheur.

Par elle vous fûtes puissant dans la vallée d'exil, en attendant d'être près d'elle bienheureux et glorieux. Longtemps après les Adalbert et les Anschaire, les Cyrille et les Méthodius, vous parcourûtes à nouveau les ingrats sentiers de ce septentrion où renaissent si promptement les épines et les ronces, où ces peuples que l'Eglise eut déjà

tant de peine à délivrer du joug païen, se reprennent sans cesse dans les filets du schisme, dans les pièges de l'hérésie. Sur ce domaine de sa prédilection [1], le prince des ténèbres éprouva de nouvelles défaites, une multitude infinie brisa ses chaînes, et la lumière du salut brilla plus loin qu'aucun de vos prédécesseurs ne l'avait portée. Conquête définitive pour l'Eglise, la Pologne devint son rempart, jusqu'aux jours de trahison qui marquèrent la fin de l'Europe chrétienne.

O Hyacinthe, gardez la foi au cœur des fils du noble peuple, en attendant le jour de la résurrection. Implorez grâce pour les régions du Nord, un instant échauffées au souffle ardent de votre parole. Rien de ce que vous demanderez par Marie ne saurait vous être refusé ; c'est la promesse de cette Mère de la miséricorde.

Maintenez le zèle de l'apostolat dans votre Ordre illustre. Puisse s'y multiplier le nombre de vos frères, trop au-dessous des besoins de nos temps.

Au pouvoir qui vous fut donné sur les flots se rattache celui que la confiance des fidèles, justifiée par tant de prodiges, vous attribue de rappeler à la vie les malheureux noyés. Maintes fois aussi les mères chrétiennes ont éprouvé votre puissance allant jusqu'au miracle, pour amener à la fontaine du salut les fruits de leur sein qu'un enfantement laborieux menaçait de priver du baptême. Montrez à vos dévots clients que la bonté de Dieu est toujours la même, que le crédit de ses élus n'est point amoindri

1. Isai. xiv, 13.





LE MÊME JOUR.

SAINT ROCH, CONFESSEUR.

Trois ans de famine, trois mois de défaites, trois jours de peste : le choix permis à David coupable entre ces trois mesures d'expiation [1], les manifeste équivalentes pour la justice de Dieu. L'effroyable fléau qui fait plus de ravages en trois jours qu'en des mois et des années la famine ou une guerre désastreuse, montra bien qu'il gardait sa prééminence lugubre au XIVe siècle de notre ère ; la peste noire couvrit le monde d'un manteau de deuil, et lui enleva le tiers de ses habitants. Jamais sans doute la terre n'avait mieux mérité le terrible avertissement : les grâces de sainteté versées à profusion au siècle précédent étaient convaincues de n'avoir qu'un jour enrayé la défection des peuples ; toute digue désormais rompue laissait voir l'inévitable flot montant du schisme, de la réforme, et de la révolution dont le monde doit mourir. Miséricordieux néanmoins tant que dure cette vie, Dieu, en frappant les hommes pécheurs, leur présentait le prédestiné qui pouvait conjurer sa vengeance.

Il apparaît marqué d'une croix à sa naissance. Jeune homme, il distribue ses biens aux pauvres, et quittant famille et patrie, il se fait pèlerin pour le Christ. L'Italie, dont les sanctuaires l'avaient attiré, lui offre ses villes dévastées par l'horrible

1. I Paralip. XXI, 12.

peste ; Roch s'établit parmi les morts et les mourants, ensevelissant ceux-là, guérissant les autres avec le signe de la croix. Saisi lui-même du mal, il se dérobe pour souffrir seul ; un chien lui apporte sa nourriture. Lorsque guéri par Dieu il rentre à Montpellier, sa ville natale, c'est pour y être arrêté comme espion, jeté cinq ans dans un cachot où il meurt. Telles sont vos voies dans vos élus, ô Sagesse de Dieu [1] ! Mais aussitôt des prodiges éclatent, manifestant son origine et son histoire, révélant le pouvoir dont il restera doué pour délivrer de la peste ceux qui recourront à lui.

La renommée de son crédit, accrue à chaque retour de contagions par des bienfaits nouveaux, rendit son culte populaire. Bien que la fête de saint Roch ne soit pas universelle, nous lui devions cette courte notice. Elle sera complétée par la Légende et l'Oraison que nous empruntons aux Offices propres *pour quelques lieux* donnés à la suite du Bréviaire romain.

Roch naquit à Montpellier. De quelle charité il brûlait pour le prochain, c'est ce qu'il montra surtout dans une peste très cruelle qui ravageait toute l'Italie. Abandonnant sa patrie, il entreprit le voyage de cette contrée dont il parcourut les villes et les bourgs, se dépensant au service des malades, et n'hésitant pas à exposer sa vie pour ses frères. Des guérisons merveilleuses ma-

Rochus in monte Pessulano natus, quanta in proximum caritate flagraret, tum maxime ostendit, cum sævissima peste longe lateque per Italiam grassante, patria relicta, Italicam peregrinationem suscepit, urbesque et oppida peragrans, seipsum in ægrotantium obsequium impendere, animamque suam pro fratribus ponere non dubitavit. Quod

1. Sap. x, 10-14.

beati viri studium quam gratum Deo fuerit, miris sanationibus declaratum est. Complures enim pestilentia infectos e mortis periculo signo crucis eripuit, et integræ sanitati restituit. In patriam reversus, virtutibus et meritis dives, sanctissime obiit, ejusque obitum statim subsecuta est veneratio fidelium, quæ in Constantiensi deinde concilio magnum recepisse dicitur incrementum, cum ad propulsandam ingruentem luem Rochi imago solemni pompa, omni comitante populo, per eamdem civitatem, episcopis approbantibus, est delata. Itaque ejus cultus mirifice propagatus est in universo terrarum orbe, qui eumdem sibi apud Deum adversus contagiosam luem patronum religioso studio adoptavit. Quibus accurate perpensis, Urbanus Octavus Pontifex Maximus, ut ejus dies festus iis in locis, in quibus forent ecclesiæ sancti Rochi nomine Deo dicatæ, Officio ecclesiastico celebraretur, indulsit.

nifestèrent combien Dieu agréait le zèle du bienheureux ; il délivra par le signe de la croix du péril de mort un très grand nombre de ceux que le fléau avait atteints, et les rendit à une santé parfaite. Revenu dans sa patrie, il y mourut saintement, riche de vertus et de mérites. La vénération des fidèles suivit aussitôt son trépas. Selon ce que l'on rapporte, elle reçut par la suite un grand accroissement au concile de Constance, lorsque pour éloigner une contagion menaçante, l'image de Roch suivie de tout le peuple fut portée solennellement par la ville avec l'approbation des évêques. C'est pourquoi son culte se propagea merveilleusement dans le monde entier, où la religion populaire l'adopta comme patron près de Dieu contre les épidémies. Ce qu'ayant pesé mûrement, le Souverain Pontife Urbain VIII a permis que, dans les lieux où il y aurait des églises consacrées à Dieu sous le nom de saint Roch, on en célébrât la fête et l'Office.

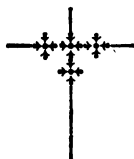
ORAISON.

POPULUM tuum, quæsumus Domine, con-

DANS votre bonté, nous vous en supplions, Sei-

gneur, gardez toujours votre peuple; et par les mérites de saint Roch, préservez-le de toute contagion de l'âme ou du corps. Par Jésus-Christ.

tinua pietate custodi : et beati Rochi suffragantibus meritis, ab omni fac animæ et corporis contagione securum. Per Dominum.





LE XVII AOUT.

L'OCTAVE DE SAINT LAURENT,

DIACRE ET MARTYR.

ÉTIENNE veillait, à Noël, près de la crèche où l'Enfant-Dieu venait ravir nos cœurs ; Laurent escorte aujourd'hui la Reine dont l'éclat fait pâlir la beauté des cieux. De part et d'autre, il fallait un Diacre au triomphe de l'amour se révélant, à Bethléhem, dans la faiblesse du nouveau-né, au ciel dans la gloire dont le Fils se complaît à combler la Mère. Dans les pérégrinations du désert de ce monde, les Diacres en effet gardent l'Epouse, l'Eglise de Dieu, signifiée par l'ancien tabernacle où l'arche de l'alliance figurait Marie.

« Fils bien-aimés, leur dit le Pontife au jour de la consécration qui les élève au-dessus de leurs frères, considérez par quel grand privilège, héritant de la tribu lévitique son office et son nom, vous entourez le tabernacle du témoignage, qui est l'Eglise toujours en défense contre un ennemi sans fin. Comme vos pères faisaient pour le tabernacle, vous devez la porter cette Eglise ; parez-la de sainteté, fortifiez-la de la divine parole, soutenez-la de la perfection de vos exemples. Et puisque Lévi signifie *mis à part*, soyez séparés des terrestres concupiscences ; brillez de l'éclat d'une pureté sans nulle tache, comme il convient à l'aimable tribu du Seigneur [1]. »

1. Pontificale rom. in Ordinat. Diaconi.

Par ce dégagement de la terre qui constitue la vraie liberté, l'Eglise, libre elle aussi devant la synagogue esclave [1], revêt son lévite d'une grâce que ne connut pas le lévite ancien. De Laurent, comme il est écrit d'Etienne, il fut vrai de dire que *son visage sembla celui d'un Ange parmi les hommes* [2] : tant la Sagesse, qui résidait en eux [3], illuminait leurs fronts de sa divine lumière ; tant l'Esprit-Saint, qui parlait par leurs bouches [4], mettait d'attraits sur leurs lèvres. C'est dans le sang d'autrui que le lévite du Sinaï, brandissant le glaive, consacre à Jéhovah ses mains redoutées [5]; toujours prêt à donner le sien, le Diacre manifeste sa force par une fidélité d'amour et non plus de servitude, alimentant d'oubli de soi et de droiture son énergie, les pieds sur terre où il combat, les yeux au ciel où il aspire, le cœur à l'Eglise qui s'est à lui confiée.

De quel dévouement il l'entoure, elle et ses trésors : depuis la perle sans prix du Corps de l'Epoux, jusqu'à ces joyaux de la Mère qui sont ses fils souffrants et pauvres ; depuis les richesses toutes spirituelles relevant du baptême et de la parole de Dieu, jusqu'aux biens matériels dont la possession atteste le droit de cité de l'Epouse ici-bas ! Leçon opportune à rappeler dans nos temps : Dieu a voulu que le plus grand des martyrs de la ville reine dût sa couronne au refus de livrer les deniers de l'Eglise ; et certes pourtant l'exigence du fisc était légale dans la circonstance, autant du moins qu'un édit de César peut légaliser l'injustice. Laurent ne crut point que cette fausse légalité lui permît de se rendre à la demande de

1. Gal. IV, 22-31. — 2. Act. VI, 15. — 3. *Ibid.* 3, 10. — 4. *Ibid.* — 5. Exod. XXXII, 26-29.

l'agent du pouvoir ; il n'eut de réponse que le dédain pour ce profane qui ne savait pas que, *la terre étant au Seigneur* [1], l'Epouse du Seigneur ne relève que de lui dans l'administration de ses biens.

Croit-on qu'il eût agi différemment, si l'Etat, joignant comme il s'est vu depuis l'hypocrisie à l'arbitraire, eût prétendu couvrir sa spoliation d'artifices de langage que ne connaît pas la franchise du voleur de grands chemins ?

Où sont maintenant l'Etat d'alors et son César? Ce n'est pas d'aujourd'hui que les persécuteurs finissent dans la honte ; il attendit peu pour le savoir, l'impérial meurtrier du grand Diacre, ce Valérien devenu moins de deux ans après le marchepied de Sapor, en attendant que sa peau teinte en rouge allât se balancer aux voûtes d'un temple persan.

Laurent cependant recueille plus d'hommages que n'en connurent jamais césars et rois. Quel triomphateur de la Rome antique atteignit à sa gloire ? Rome même est devenue sa conquête ; vingt-quatre sanctuaires dédiés au Christ sous son nom dans la Ville éternelle éclipsent tous les palais des Augustes. Et par l'univers entier, que d'autres églises insignes, que de monastères s'honorent de son puissant patronage ! A la suite de l'ancien monde, le nouveau nous présente sous l'appellation glorieuse de Saint-Laurent ses villes et ses provinces, et jusqu'à ses îles, ses baies, ses fleuves, ses caps et ses montagnes. Mais entre tous les royaumes chrétiens se distingue comme il était juste, dans les honneurs rendus à l'illustre archidiacre, l'Espagne sa patrie : elle célèbre le 1er mai

1. Psalm. XXIII, 1.

la fête de ses saints parents, Orentius et Patience, qui lui donnèrent naissance au territoire d'Huesca; elle lui a consacré le plus noble monument de son plus grand siècle, Saint-Laurent de l'Escurial, à la fois église, monastère et palais, rappelant dans les lignes de son plan gigantesque le gril du Martyr.

Pour nous, terminons cette Octave avec la prière que formule aujourd'hui la Mère commune : « Excitez dans votre Eglise, ô Dieu, l'esprit dont le bienheureux Diacre Laurent fut animé dans votre service, afin qu'en étant remplis nous-mêmes, nous fassions en sorte d'aimer ce qu'il a aimé et de pratiquer ce qu'il a enseigné [1]. »

Nous venons de citer la Collecte de l'Octave du saint Martyr; comme l'Introït et les autres Oraisons de ce même jour, elle est empruntée à l'ancienne Messe de nuit du 10 août.

C'est une occasion de rappeler que des prodiges surnaturels ont manifesté en divers temps cette nuit glorieuse comme ayant mérité au valeureux Diacre un privilège spécial, pour délivrer les âmes souffrantes des feux du purgatoire par la vertu de ses propres flammes. La piété romaine prit la coutume de prier pour les morts dans la basilique élevée par le premier empereur chrétien sur le tombeau de l'athlète qui, du gril embrasé, avait salué son arrivée libératrice. Saint-Laurent *in agro Verano* voit les fidèles de la Ville éternelle dormir leur dernier sommeil à l'ombre de ses murs, et c'est dans son enceinte que Pie IX a voulu de même attendre la résurrection.

1. Collecte du jour de l'Octave.

Notker nous donnera cette belle Séquence, après laquelle une Oraison du Sacramentaire léonien conclura ces pages.

SÉQUENCE.

LAURENTI, David magni martyr milesque fortis,
Tu imperatoris tribunal,
Tu manus tortorum cruentas
Sprevisti, secutus desiderabilem atque manu fortem,

Qui solus potuit regna superare tyranni crudelis,
Cujusque sanctus sanguinis prodigos facit amor milites ejus,
Dummodo illum liceat cernere dispendio vitæ præsentis.
Cæsaris tu fasces contemnis et judicis minas derides.
Carnifex ungulas et ustor craticulam vane consumunt.
Dolet impius urbis præfectus, victus a pisce assato, Christi cibo.

Gaudet Domini conviva favo, conresurgendi, cum ipso saturatus.

LAURENT, martyr et courageux soldat du vrai et grand David,
Le tribunal d'un empereur,
Les mains sanglantes des bourreaux,
N'obtiennent de toi que le mépris ; tu suis le prince rempli d'attraits, à la main puissante,
Qui seul a pu mettre en déroute l'armée du cruel tyran,
Qui par son saint amour rend ses soldats prodigues de leur sang ;
Pour mériter de le voir, ils font bon marché de la vie présente.
Ainsi méprises-tu les faisceaux du juge, et te moques-tu de ses menaces ;
Le bourreau use en vain ses ongles de fer, le rôtisseur son gril.
L'impie préfet de Rome est dans la douleur ; il est vaincu par ce poisson rôti qui nourrit le Christ,
Tandis que lui-même, convive du Seigneur, se rassasie avec lui du rayon de miel qui est l'espoir de la résurrection [1].

1. Allusion à la scène mystérieuse du soir de Pâques, où le Seigneur ressuscité mangea devant ses disciples d'un morceau de poisson rôti et d'un rayon de miel qu'ils lui présentèrent, et leur donna les restes (Luc. XXIV, 41-43).

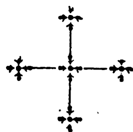
O Laurent, le plus invincible des soldats de notre David roi éternel,
Implore de lui grâce toujours pour ses petits serviteurs,
Toi son martyr et son soldat courageux.
Amen.

O Laurenti, militum David invictissime regis æterni,
Apud illum servulis ipsius deprecare veniam semper,
Martyr milesque fortis.
Amen.

ORAISON.

Nous vous en prions, Seigneur, augmentez en votre peuple la foi qu'il a conçue en la fête du saint Martyr Laurent : afin que rien ne puisse par terreur ou souffrance nous détourner de confesser votre Nom, mais que l'exemple d'un si grand courage nous stimule bien plutôt. Par Jésus-Christ.

Auge, quæsumus Domine, fidem populi tui, de sancti Laurentii Martyris festivitate conceptam ; ut ad confessionem tui Nominis nullis properare terreamur adversis, sed tantæ virtutis intuitu potius incitemur. Per Dominum.





LE XVIII AOUT.

QUATRIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

Inséparable de Jésus dans les décrets éternels, Marie fut avec lui le type de toute beauté pour l'Auteur du monde. Quand la Toute-Puissance préparait la terre et les cieux [1], la Sagesse se jouait devant elle en son humanité future comme exemplaire premier, comme mesure et comme nombre [2], comme point de départ, centre et sommet de l'œuvre entreprise par l'Amour; mais avec elle aussi, la Mère prédestinée, la femme choisie pour donner de sa chair au Fils de Dieu sa qualité de Fils de l'homme, apparaissait, parmi les simples créatures, comme devant être le terme de toute excellence dans les divers ordres de la nature, de la grâce et de la gloire. Ne soyons donc pas étonnés si l'Eglise [3] met sur les lèvres de Marie la parole que l'éternelle Sagesse dit la première : *J'ai été créée au commencement* [4].

Dans tout son être, et jusqu'en son corps, fut réalisé pleinement l'idéal divin. Faire jaillir du néant le reflet des perfections infinies, c'est le but de toute création, la loi de la matière même. Or,

1. Prov. VIII, 22-31. — 2 Eccli. I, 9-10. — 3. Epître des Messes de Notre-Dame de la Pentecôte à l'Avent. — 4 Eccli. XXIV, 14.

après la face du plus beau des enfants des hommes [1], rien n'exprima Dieu ici-bas comme le visage de la Vierge. On connaît l'exclamation admirative prêtée à saint Denys voyant pour la première fois Notre-Dame : « Si la foi ne m'eût révélé votre Fils, je vous aurais prise pour la Divinité ! » Authentique ou non dans la bouche de l'Aréopagite [2], ce cri du cœur rend bien pourtant la pensée des anciens. L'on devra d'autant moins en être surpris, que nul fils ne ressembla comme Jésus à sa mère. N'ayant point de père ici-bas, c'était deux fois pour lui la loi de nature. C'est aujourd'hui la complaisance des cieux, où Marie et Jésus montrent aux Anges, dans leurs corps glorifiés, des aspects nouveaux de l'éternelle beauté que ces substances immatérielles n'eussent point su traduire.

Or, l'ineffable perfection du corps de Marie résulta de l'union de ce corps avec l'âme la plus parfaite elle-même qui fut jamais, si, comme il se doit toujours faire, on excepte l'âme du Seigneur son Fils. Chez nous, la déchéance originelle a brisé l'harmonie qui devait subsister entre les deux éléments si divers de notre être humain, rompu aussi, le plus souvent, et parfois renversé les proportions de la nature et de la grâce. Il en est autrement là où l'œuvre divine ne fut point de la sorte viciée dans son principe ; c'est ainsi que, pour chacun des bienheureux esprits des neuf chœurs, le degré de la grâce est en rapport direct avec ses dons de nature [3]. L'exemption du péché laissa l'âme de l'Immaculée *informer* dans un empire absolu son corps à son image, tandis

1. Psalm. XLIV, 3. — 2. Ex pseudo-epistola DIONYS. ad Paulum. — 3. THOM. AQU. Iª P. qu. LXII, art. 6.

qu'elle-même, se prêtant à la grâce selon l'étendue de ses aptitudes exquises, permit à Dieu de l'élever surnaturellement par delà tous les Séraphins jusqu'aux degrés de son propre trône.

Car au royaume de la grâce, non moins qu'en celui de la nature, la suréminence de Marie fut celle qui convenait à une Reine. Son éveil au sein de la bienheureuse Anne nous la fait voir plus élevée déjà que les plus hauts monts [1]; Dieu, qui n'aime que ce qu'il fait digne de son amour, *chérit* cette entrée, *ces portes de* la vraie *Sion*, *par-dessus toutes les tentes de Jacob* [2]. Se pouvait-il en effet qu'un seul instant le Verbe, qui l'avait élue pour Mère, dût aimer plus, comme plus parfaite, une autre créature ? Aussi nulle parité possible en ces origines mêmes, nulle infériorité surtout qui de la Mère eût atteint jusqu'au Fils. Egalement pour la suite, en la bien-aimée, nul défaut de correspondance aux prévenances divines; à perfection si grande eussent répugné toute défaillance, toute lacune, tout arrêt. Depuis le moment de sa Conception très sainte jusqu'à celui de la mort glorieuse qui lui ouvrit les cieux, la grâce agit en Marie sans nulle trêve dans la totalité de sa force divine. C'est ainsi que partie de sommets encore inconnus, doublant à chaque coup d'aile son énergie, son vol puissant l'a portée jusqu'à ce voisinage de Dieu où notre admiration la suit en ces jours.

Cependant Notre-Dame n'est point seulement la *première-née* [3], la plus parfaite, la plus belle, la plus sainte des créatures et leur Reine; ou plutôt elle n'est tout cela, que parce qu'elle est la Mère du Fils de Dieu. Ne fût-ce que pour constater

1. Psalm. LXXXVI, 1. — 2. *Ibid.* 2. — 3. Eccli. XXIV, 5.

qu'elle dépasse à elle seule tous les sujets réunis de son vaste empire, il nous est possible encore de la comparer avec l'homme, avec l'ange, sur le terrain de la nature et celui de la grâce. Où le rapprochement cesse, où toute transition fait défaut, c'est pour la suivre à la retraite inaccessible où, quoique toujours la servante du Seigneur [1], elle entre en part des éternelles relations qui constituent la Trinité sainte. Quel est, en une créature, ce mode de la divine charité où Dieu est aimé comme fils ? Mais écoutons ici l'évêque de Meaux, dont le moindre mérite n'est pas d'avoir compris comme il l'a fait les grandeurs de Marie :

« Pour former l'amour de la sainte Vierge il a fallu y mêler ensemble tout ce que la nature a de plus tendre, et la grâce de plus efficace. La nature a dû s'y trouver, parce que cet amour embrassait un fils ; la grâce a dû y agir, parce que cet amour regardait un Dieu. Mais ce qui passe l'imagination, c'est que la nature et la grâce n'y suffisent pas, parce qu'il n'appartient pas à la nature de trouver un fils dans un Dieu ; et que la grâce, du moins ordinaire, ne peut faire aimer un Dieu dans un fils : il faut donc nécessairement s'élever plus haut. Permettez-moi, chrétiens, de porter aujourd'hui mes pensées au-dessus de la nature et de la grâce, et de chercher la source de cet amour dans le sein même du Père éternel. Le divin Fils dont Marie est mère, lui est commun avec Dieu. Elle est unie avec Dieu le Père, en devenant la Mère de son Fils unique, qui ne lui est commun qu'avec le Père éternel dans la manière dont elle l'engendre [2]. Mais pour la rendre capable d'engendrer un Dieu, il a fallu que le Très-Haut la couvrît de

1. Luc. I, 38. — 2. Bern. Sermo II in Annuntiat.

sa vertu [1], c'est-à-dire, qu'il étendît sur elle sa fécondité. C'est en cette sorte que Marie est associée à la génération éternelle.

« Mais ce Dieu qui a bien voulu lui donner son Fils, pour achever son ouvrage, a dû aussi faire couler dans son chaste sein quelque étincelle de l'amour qu'il a pour ce Fils unique, qui est la splendeur de sa gloire et la vive image de sa substance [2]. C'est de là qu'est né l'amour de Marie : il s'est fait une effusion du cœur de Dieu dans le sien ; et l'amour qu'elle a pour son Fils lui est donné de la même source qui lui a donné son Fils même. Après cette mystérieuse communication, que direz-vous, ô raison humaine ? Prétendrez-vous pouvoir comprendre l'union de Marie avec Jésus-Christ ? Car elle tient quelque chose de cette parfaite unité qui est entre le Père et le Fils. N'entreprenez pas non plus d'expliquer quel est cet amour maternel qui vient d'une source si haute, et qui n'est qu'un écoulement de l'amour du Père pour son Fils unique [3]. »

PALESTRINA, l'ancienne Préneste, députe à la cour de Marie son valeureux et doux martyr Agapit. Par son jeune âge et sa fidélité, il nous rappelle cet autre gracieux athlète, l'acolythe Tarcisius, dont la victoire accompagne de si près au 15 août le triomphe de la Reine du monde, qu'elle s'éclipse en la gloire de celle-ci. Au temps où Valérien persécutait l'Eglise, à la veille des combats de Sixte et de Laurent, Tarcisius, portant le Corps du Seigneur, est rencontré par des païens

1. LUC. I, 35. — 2. Heb. I, 3. — 3. BOSSUET, Premier Sermon pour l'Assomption.

qui prétendent le contraindre à leur montrer ce qu'il porte; mais, serrant sur son cœur le trésor du ciel, il se laisse broyer sous leurs coups « plutôt que de livrer à ces chiens enragés les membres divins [1]. » Agapit, à quinze ans, parcourt au milieu des tourments et des prodiges l'arène que vient de rouvrir à l'ambition des disciples de Jésus le césar Aurélien. Si jeune qu'il fût, le martyr avait pu voir la fin honteuse de Valérien; or, l'édit nouveau qui lui valut de rejoindre Tarcisius aux pieds de Marie n'était pas encore promulgué dans tout l'empire, qu'Aurélien à son tour était foudroyé par ce Christ de qui seul tiennent leurs couronnes les empereurs et les rois.

ORAISON.

Que votre Eglise, ô Dieu, se réjouisse, appuyée sur le suffrage du bienheureux Agapit; que les glorieuses prières de votre Martyr lui obtiennent fidélité persévérante et sécurité entière. Par Jésus-Christ.

Lætetur Ecclesia tua, Deus, beati Agapiti Martyris tui confisa suffragiis: atque ejus precibus gloriosis, et devota permaneat, et secura consistat. Per Dominum.

En rentrant de Palestrina dans la Ville éternelle, saluons sur la gauche le cimetière des saints Marcellin et Pierre, où furent d'abord déposées les reliques saintes de la pieuse impératrice Hélène, qui s'éleva aujourd'hui de la terre au ciel. L'Eglise Romaine a cru ne pouvoir l'honorer mieux, qu'en confondant pour ainsi dire, au III Mai, sa mémoire avec celle du bois sacré rendu par elle à nos adorations. Nous ne revien-

1. Damas. in Callisti.

drons donc pas aujourd'hui sur la glorieuse Invention qui, après trois siècles de combats, vint consacrer si heureusement l'ère du triomphe. Offrons pourtant notre hommage à celle qui déploya sur le monde délivré l'étendard du salut, et plaça la Croix sur le front des princes autrefois ses persécuteurs [1].

ORAISON.

Domine Jesu Christe, qui locum, ubi crux tua latebat, beatæ Helenæ revelasti, ut per eam Ecclesiam tuam hoc pretioso thesauro ditares : ejus nobis intercessione concede ; ut vitalis ligni pretio æternæ vitæ præmia consequamur. Qui vivis.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez révélé à la bienheureuse Hélène le lieu où votre Croix était cachée, pour enrichir par elle votre Eglise de ce précieux trésor; accordez-nous par son intercession d'obtenir, grâce au prix soldé sur cet arbre de vie, les récompenses de la vie éternelle. Vous qui vivez.

Mais revenons à l'impératrice des cieux, dont Hélène est la fortunée suivante, dont les Martyrs forment l'armée. Pour la chanter et la prier du milieu de la mer orageuse, Adam de Saint-Victor nous donnera cette Séquence d'un accent si suave.

SÉQUENCE.

Ave, Virgo singularis,
Mater nostri salutaris,
Quæ vocaris *stella maris*,
Stella non erratica ;
Nos in hujus vitæ mari
Non permitte naufragari,

Salut, Vierge sans pareille, Mère de notre salut, nommée l'Etoile de la mer, étoile nullement vagabonde : ne permettez pas que sur la mer de cette vie nous fassions naufrage,

1. Ambr. De obitu Theodosii.

mais que pour nous toujours votre prière s'adresse au Sauveur né de vous.

Sed pro nobis salutari
Tuo semper supplica.

La mer s'irrite, les vents sont en furie, les flots soulevés se bouleversent ; le navire court, mais au-devant que de périls ! Là les sirènes du plaisir, là le dragon, les chiens de mer et les pirates concourent ensemble à nous faire désespérer de la vie.

Sævit mare, fremunt venti,
Fluctus surgunt turbulenti ;
Navis currit, sed currenti
Tot occurrunt obvia !
Hic sirenes voluptatis,
Draco, canes, cum piratis,
Mortem pene desperatis
Hæc intentant omnia.

Au fond de l'abîme, puis jusqu'au ciel l'onde en colère porte l'esquif ; le mât chancelle, la voile est arrachée, le nautonier cesse la lutte ; chez nous, en de tels maux, l'homme animal succombe : ô mère toute spirituelle, délivrez-nous de la mort.

Post abyssos, nunc ad cœlum,
Furens unda fert phaselum ;
Nutat malus, fluit velum,
Nautæ cessat opera ;
Contabescit in his malis
Homo noster animalis :
Tu nos, mater spiritalis,
Pereuntes libera.

Par la rosée du ciel en vous répandue, sans perdre la fleur de pureté, vous donnâtes au monde, prodige nouveau, une fleur nouvelle : le Verbe égal à son Père entre au sein de la Vierge ; pour nous il prend un corps dans le secret de vos chastes entrailles.

Tu, perfusa cœli rore,
Castitatis salvo flore,
Novum florem novo more
Protulisti sæculo.
Verbum Patri coæquale,
Corpus intrans virginale,
Fit pro nobis corporale
Sub ventris umbraculo.

Celui dont la puissance gouverne toutes choses vous élut et prédestina ; sans rompre le sceau virginal, il vous remplit de lui-même ; dans l'enfantement,

Te prævidit et elegit
Qui potenter cuncta regit,
Nec pudoris claustra fregit,
Sacra replens viscera ;

Nec pressuram, nec dolorem,
Contra primæ matris morem,
Pariendo Salvatorem,
Sensisti, puerpera.

sans déchirement, sans douleur, au rebours de la première mère, vous mîtes au jour le Sauveur.

O Maria, pro tuorum
Dignitate meritorum,
Supra choros angelorum
Sublimaris unice :
Felix dies hodierna
Qua conscendis ad superna !
Pietate tu materna
Nos in imo respice.

O Marie, l'excellence de vos mérites vous élève incomparablement par delà les chœurs angéliques ; jour fortuné que celui-ci, où vous gagnez les cieux ! dans votre piété maternelle, regardez-nous en nos bas-fonds.

Radix sancta, radix viva,
Flos, et vitis, et oliva,
Quam nulla vis insitiva
Juvit ut fructificet ;
Lampas soli, splendor poli,
Quæ splendore præes soli,
Nos assigna tuæ proli,
Ne districte judicet.

Vous êtes la sainte et vive racine, la fleur, la vigne et l'olivier qu'aucune greffe ne féconde ; vous êtes le flambeau de la terre, la splendeur du ciel ; vous l'emportez sur le soleil en éclat : recommandez-nous à votre fils, pour qu'il nous juge en miséricorde.

In conspectu summi Regis,
Sis pusilli memor gregis
Qui, transgressor datæ legis,
Præsumit de venia :
Judex mitis et benignus,
Judex jugi laude dignus
Reis spei dedit pignus,
Crucis factus hostia.

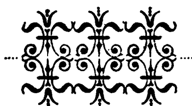
Devant la face du Roi suprême, ayez souvenir du petit troupeau ; il a transgressé la loi qui lui fut donnée, et pourtant il espère sa grâce : propice et doux, digne d'une louange éternelle, le juge a donné aux coupables un gage d'espérance, en se faisant hostie sur la croix.

Jesu, sacri ventris fructus,
Nobis inter mundi fluctus
Sis dux, via et conductus

Jésus, fruit des entrailles de votre sainte Mère, soyez-nous, sur les flots de ce monde, guide, chemin et libre accès au ciel ; tenez le

gouvernail, dirigez le navire ; si violente qu'elle puisse être, apaisez la tempête ; dans votre clémence, donnez-nous d'aborder heureusement au port.
Amen.

Liber ad cœlestia :
Tene clavum, rege navem ;
Tu, procellam sedans gravem,
Portum nobis da suavem '
Pro tua clementia.
Amen.





LE XIX AOUT.

CINQUIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

C'est *beaucoup, pour un saint, d'avoir une quantité de grâce suffisante au salut d'un grand nombre; mais s'il en avait autant qu'il suffirait pour le salut de tous les hommes qui sont au monde, ce serait le comble : et cela a lieu en Jésus-Christ et dans la Bienheureuse Vierge* [1]. Telle est l'affirmation du prince des théologiens, au sujet de celle que Suarez salue du titre de *cause universelle, intimement jointe au Seigneur son Fils* [2].

Une autorité plus haute que celle de l'Ecole est venue confirmer sur ce point l'enseignement du Docteur angélique; dans son encyclique *Magnæ Dei Matris*, le Souverain Pontife Léon XIII a daigné faire siennes les paroles que nous avons citées. « Quand donc nous saluons Marie *pleine de grâce*, poursuit l'infaillible chef de l'Eglise, nous évoquons le souvenir de sa dignité sublime et de la rédemption du genre humain que Dieu accomplit par son entremise; par là aussi se trouve rappelé le lien divin et perpétuel qui l'associe aux joies et aux douleurs du Christ, à ses opprobres et à ses triomphes, dans le gouverne-

1. Thom. Aqu. Opusc. in Salutat. angelicam. — 2. Suarez, in IIIam P. qu. xxxvii, art. 4, Disputat. xxi, sect. 3.

ment et l'assistance des hommes en vue de l'éternité [1]. »

La divine Mère se montre à nous comme la fontaine de la Genèse [2], arrosant dès l'origine du monde toute la surface de la terre d'où elle sort. C'est ce que dit saint Bernardin de Sienne [3]. Et parce qu'il est bon qu'on n'ignore pas la manière de s'exprimer des diverses écoles, ajoutons que l'illustre représentant de l'Ordre séraphique reconnaît en Marie ce qu'il nomme « une sorte de juridiction ou d'autorité sur toute procession temporelle de l'Esprit-Saint [4]. » C'est qu'en effet, continue-t-il, « elle est la Mère de Celui dont l'Esprit procède ; et, à cause de cela, tous les dons, vertus et grâces de cet Esprit sont administrés par ses mains, distribués à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut [5]. »

Observons toutefois qu'on ne saurait conclure de ces paroles à l'existence pour la Vierge bénie d'un droit de domaine en rigueur de justice sur l'Esprit et ses dons. Ainsi encore faut-il se garder de supposer jamais que Notre-Dame puisse être considérée en quelque manière comme principe de l'Esprit-Saint, pas plus qu'elle ne l'est du Verbe lui-même en tant que Dieu.

La divine Mère est assez grande, pour qu'elle n'ait nul besoin de voir exagérer ses titres. Elle tient tout, il est vrai, de ce Fils dont elle est la première rachetée. Mais dans l'ordre historique de l'accomplissement du salut, les divines prévenances qui l'élurent gratuitement pour Mère du Sauveur ont fait d'elle pourtant « la source de la

1. Encyclique du 8 septembre 1892. — 2. Gen. II, 6. — 3. BERNARDIN. SEN. Pro festivit. V. M. Sermo VI, De Annuntiat. art. I, c. 2. — 4. *Ibid.* Sermo V, De Nativit. B. M., cap. 8. — 5. *Ibid.*

source vive », selon le mot de saint Pierre Damien [1]. De plus, pleinement Epouse autant qu'elle était Mère, unie, dans la totalité de ses puissances de nature et de grâce, à toutes les prières, à toutes les souffrances, à toute l'oblation du Fils de l'homme, sa coopératrice véritablement universelle au temps du labeur : comment s'étonner qu'elle garde aux jours de sa gloire la part universelle de l'Epouse, dans la dispensation des biens acquis en commun, quoique diversement, par l'Adam nouveau et la nouvelle Eve! Encore que Jésus n'y fût point tenu en stricte justice, quel fils croira qu'il y ait manqué ?

Bossuet qu'on ne saurait suspecter d'entraînement, et que pour cette raison nous citons de préférence, n'argua pas des exigences de sa controverse avec l'hérésie pour ne point suivre en un tel sujet la doctrine des Saints. « Dieu, dit-il, ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la sainte Vierge, *les dons de Dieu sont sans repentance* [2], et cet ordre ne se change plus. Il est et sera toujours véritable, qu'ayant reçu par sa charité le principe universel de la grâce, nous en recevions encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation, qui est le principe universel de la grâce, elle y contribuera éternellement dans toutes les autres opérations, qui n'en sont que des dépendances.

« La théologie reconnaît trois opérations principales de la grâce de Jésus-Christ : Dieu nous

1. Petr. Dam. Homilia in Nativit. B. V. — 2. Rom. xi, 29.

appelle; Dieu nous justifie; Dieu nous donne la persévérance. La vocation, c'est le premier pas; la justification fait notre progrès; la persévérance conclut le voyage, et, ce qui ne se trouve pas sur la terre, unit la gloire et le repos, dans la patrie. La charité de Marie est associée à ces trois ouvrages. Marie est la mère des appelés, des justifiés, des persévérants; sa charité féconde est un instrument général des opérations de la grâce [1]. »

Noble langage; témoignage autorisé, cette fois, touchant la tradition de cette Eglise gallicane en cela véritablement glorieuse et sainte, qui, par ses Irénée, ses Bernard, ses Anselme et tant d'autres, a fait de la France le royaume de Marie. Puissent chez nous les maîtres de la doctrine faire valoir l'héritage de leurs grands devanciers, continuer d'approfondir en nos temps l'inépuisable mystère de Marie; pour qu'un jour, ils méritent d'entendre sortir de ses lèvres bénies la parole des livres de l'éternelle Sagesse : *Ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle* [2]!

Nous empruntons à l'ancien Processionnal de Sainte-Edithe d'Angleterre son beau Répons *Quæ est ista*, en le faisant suivre d'une série gracieuse et rhythmée d'autres Répons que l'Antiphonaire de Sens de 1552 emploie pour le jour de la fête.

RÉPONS.

℟. Quelle est celle-ci qui a pénétré dans les cieux? A sa sortie	℟. Quæ est ista quæ penetravit cœlos? ad cujus transitum

1. Bossuet, Sermon sur la Dévotion à la sainte Vierge, pour la fête de la Conception, 9 décembre 1669.— 2. Eccli. xxiv, 31.

Salvator advenit, et induxit eam in thalamo regni sui, ubi cantantur organa hymnorum : * Quæ ab Angelis ad laudem Regis æterni sine fine resonant semper.

℣. O Virgo ineffabiliter veneranda, cui Michael Archangelus, et omnis militia Angelorum deferunt honorem, quam vident exaltatam super cœlos cœlorum.
* Quæ ab Angelis.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
* Quæ ab Angelis.

℞. Sanctas primitias offert Genitus Genitori : * Florem virgineum niveo candore decorum.

℣. Non calor hunc coxit, nec frigus noctis adussit. * Florem.

℞. Regni cœlestis, per fructum virginitatis, * Damna reformantur vetitum contracta per esum.
℣. Restitui numerum gaudet sacer ordo minutum. * Damna.

℞. Virginitas cœlum post lapsum prima recepit : * Sed prius in Genito, post in Genitrice beata.

du monde, le Sauveur est venu au-devant et il l'a introduite dans le sanctuaire de son trône, où retentissent les hymnes et les concerts : * Harmonies angéliques sans fin, ininterrompues, célébrant le Roi éternel.

℣. O Vierge ineffablement grande, à qui l'Archange Michel et toute l'armée des Anges rendent honneur, en la voyant s'élever plus haut que les cieux des cieux !

* Harmonies angéliques.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.
* Harmonies angéliques.

℞. De saintes prémices sont offertes aujourd'hui par le Fils au Père : * C'est la fleur virginale, resplendissante en sa blancheur de neige.

℣. Ni la chaleur du jour, ni le froid de la nuit ne l'ont desséchée. * C'est la fleur.

℞. Au royaume des cieux, par le fruit de la virginité, * Sont réparées les pertes causées par le fruit défendu.
℣. La sainte milice se réjouit de voir compléter ses rangs amoindris. * Sont réparées.

℞. La première, après la chute, la virginité recouvre le ciel : * Mais d'abord dans le Fils, ensuite dans sa bienheureuse Mère.

℣. La céleste milice révère la sainte virginité. * Mais d'abord.

℟. La porte de Sion franchit la porte du paradis, * Que la première mère s'était fermée comme au monde entier.

℣. Une mère sans tache voit se rouvrir l'entrée du ciel, * Que la première.

℟. La Vierge bénie reçoit l'unique récompense qu'elle eût demandée : * De jouir sans fin de la vue du Seigneur.

℣. La divine munificence a prévenu, a dépassé ses vœux : * De jouir.

℟. La Vierge monte les quinze degrés qui conduisent au palais de la vie : * Elle s'élève par delà les sommets qu'occupent les Anges.

℣. Après le Fils, la Mère a mérité de l'emporter sur tous. * Elle s'élève.

℟. C'est la Vierge à laquelle l'Eglise doit l'Epoux : elle l'engendra de toute beauté, * Homme et Dieu dans une seule personne.

℣. C'est elle qu'il place en qualité de Mère avec lui sur le céleste trône.

* Homme et Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

* Homme et Dieu.

℣. Cœlicus ordo sacram reveretur virginitatem. * Sed prius.

℟. Porta Sion clausi portam penetrat paradisi : * Prima parens toti quam secum clauserat orbi.

℣. Intactæ matri reseratur janua cœli. * Prima.

℟. Unam quam petiit Virgo benedicta recepit : * Ut facie Domini sine tempore perfrueretur.

℣. Divinum munus votum prævenit et auxit. * Ut facie.

℟. Quindenis gradibus dum scandit ad atria vitæ: * Angelicum meruit Virgo transcendere culmen.

℣. Post Genitum Genitrix meruit præcellere cunctis. * Angelicum.

℟. Ecclesiæ Sponsum Virgo genuit speciosum: * Qui Deus est et homo persona junctus in una.

℣. Sic secum Matrem cœlesti sede locavit.

* Qui Deus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

* Qui Deus.

Saint Pierre Damien nous donnera cette Hymne de sa composition pour chanter et prier Marie.

HYMNE.

AURORA velut fulgida,
Ad cœli meat culmina,
Ut sol Maria splendida,
Tamquam luna pulcherrima.

Regina mundi hodie
Thronum conscendit gloriæ,
Illum enixa filium
Qui est ante Luciferum.

Assumpta super Angelos,
Excedit et Archangelos ·
Cuncta Sanctorum merita
Transcendit una femina.

Quem foverat in gremio,
Locarat in præsepio :
Nunc Regem super omnia
Patris videt in gloria.

Pro nobis, Virgo virginum,
Tuum deposce Filium :
Per quam nostra susceperat
Ut sua nobis præbeat.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine:
Sit honor ineffabili
Patri, sanctoque Flamini.
Amen.

COMME une aurore brillante, Marie monte aux sommets des cieux ; elle resplendit comme le soleil, elle est belle comme la lune.

Ce jour est celui où la Reine du monde s'élève à son trône glorieux, elle qui fut mère d'un fils dont la naissance précéda l'Etoile du matin.

Son assomption la porte plus haut que les Anges, elle laisse au-dessous d'elle également les Archanges ; une femme dépasse à elle seule tous les mérites des Saints.

Celui qu'elle avait pressé sur son sein, qu'elle avait couché dans la crèche, elle le voit maintenant Roi de toutes choses en la gloire du Père.

Pour nous, ô Vierge des vierges, daignez implorer votre Fils : par vous il entra dans notre partage ; que par vous il nous introduise dans le sien.

Louange soit à vous, Dieu très haut qui naquîtes de la Vierge ! honneur aussi soit au Père ineffable et à l'Esprit-Saint !
Amen.



LE XX AOUT.

SAINT BERNARD,

ABBÉ ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Le *val d'absinthe* a perdu ses poisons. Devenu Clairvaux, *la claire vallée*, il illumine le monde; de tous les points de l'horizon, les abeilles vigilantes y sont attirées par *le miel du rocher* [1] qui déborde en sa solitude. Le regard de Marie s'est abaissé sur ces collines sauvages; avec son sourire, la lumière et la grâce y sont descendues. Une voix harmonieuse, celle de Bernard, l'élu de son amour, s'est élevée du désert; elle disait :

« Connais, ô homme, le conseil de Dieu; admire les vues de la Sagesse, le dessein de l'amour. Avant que d'arroser toute l'aire, il inonde la toison [2]; voulant racheter le genre humain, il amasse en Marie la rançon entière. O Adam, ne dis plus : *La femme que vous m'avez donnée m'a présenté du fruit défendu* [3]; dis plutôt : *La femme que vous m'avez donnée m'a nourri d'un fruit de bénédiction*. De quelle ardeur faut-il que nous honorions Marie, en qui la plénitude de tout bien fut déposée ! S'il est en nous quelque espérance, quelque grâce de salut, sachons qu'elle déborde de celle qui aujourd'hui s'élève inondée d'amour :

1. Deut. xxxii, 13. — 2. Judic. vi, 37-40. — 3. Gen. iii, 12.

jardin de délices, que le divin Auster n'effleure pas seulement d'un souffle rapide, mais sur lequel il fond des hauteurs et qu'il agite sans fin de la céleste brise, pour qu'en tous lieux s'en répandent les parfums [1], qui sont les dons des diverses grâces. Otez ce soleil matériel qui éclaire le monde : où sera le jour ? Otez Marie, l'étoile de la vaste mer : que restera-t-il, qu'obscurité enveloppant tout, nuit de mort, glaciales ténèbres ? Donc, par toutes les fibres de nos cœurs, par tous les amours de notre âme, par tout l'élan de nos aspirations, vénérons Marie ; car c'est la volonté de Celui qui a voulu que nous eussions tout par elle [2]. »

Ainsi parlait ce moine dont l'éloquence, nourrie, comme il le disait, parmi les hêtres et les chênes des forêts [3], ne savait que répandre sur les plaies de son temps le vin et l'huile des Ecritures. En 1113, âgé de vingt-deux ans, Bernard abordait Cîteaux dans la beauté de son adolescence mûrie déjà pour les grands combats. Quinze ans s'étaient écoulés depuis le 21 mars 1098, où Robert de Molesmes avait créé entre Dijon et Beaune le désert nouveau. Issue du passé en la fête même du patriarche des moines, la fondation récente ne se réclamait que de l'observance littérale de la Règle précieuse donnée par lui au monde. Pourtant l'infirmité du siècle se refusait à reconnaître, dans l'effrayante austérité des derniers venus de la grande famille, l'inspiration du très saint code où la discrétion règne en souveraine [4], le caractère de l'école accessible à tous, où Benoît « espérait ne rien établir de rigoureux ni de trop pénible au

1. Cant. IV, 16. — 2. BERNARD. Sermo in Nativ. B. M. — 3. Vita Bernardi, I, IV, 23. — 4. GREG. Dialog. II, XXXVI.

service du Seigneur [1]. » Sous le gouvernement d'Etienne Harding, successeur d'Albéric qui lui-même avait remplacé Robert, la petite communauté partie de Molesmes allait s'éteignant, sans espoir humain de remplir ses vides, quand l'arrivée du descendant des seigneurs de Fontaines, entouré des trente compagnons sa première conquête, fit éclater la vie où déjà s'étendait la mort.

Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas ; voilà que vont se multiplier les fils de la délaissée [2]. La Ferté, fondée cette année même dans le Châlonnais, voit après elle Pontigny s'établir près d'Auxerre, en attendant qu'au diocèse de Langres Clairvaux et Morimond viennent compléter, dans l'année 1115, le quaternaire glorieux des filles de Cîteaux qui, avec leur mère, produiront partout des rejetons sans nombre. Bientôt (1119) la *Charte de charité* va consacrer l'existence de l'Ordre Cistercien dans l'Eglise ; l'arbre planté six siècles plus tôt au sommet du Cassin, montre une fois de plus au monde qu'à tous les âges il sait s'orner de nouvelles branches qui, sans être la tige, vivent de sa sève et sont la gloire de l'arbre entier.

Durant les mois de son noviciat cependant, Bernard a tellement dompté la nature, que l'homme intérieur vit seul en lui ; les sens de son propre corps lui demeurent comme étrangers. Par un excès toutefois qu'il se reprochera [3], la rigueur déployée dans le but d'obtenir un résultat si désirable a ruiné ce corps, indispensable auxiliaire de tout mortel dans le service de ses frères

1. S. P. Benedict. in Reg. Prolog. — 2. Isai. liv, 1. — 3. Vita, I, viii, 41.

et de Dieu. Heureux coupable, que le ciel se chargera d'excuser lui-même magnifiquement! Mais le miracle, sur lequel tous ne peuvent ni ne doivent compter, pourra seul le soutenir désormais dans l'accomplissement de la mission qui l'attend.

Bernard est ardent pour Dieu comme d'autres le sont pour leurs passions. « Vous voulez apprendre de moi, s'écrie-t-il dans un de ses premiers ouvrages, pourquoi et comment il faut aimer Dieu. Et moi, je vous réponds : La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même; la mesure de l'aimer, c'est de l'aimer sans mesure [1]. » Quelles délices furent les siennes à Cîteaux, dans le secret de la face du Seigneur [2] ! Lorsque, après deux ans, il quitta ce séjour béni pour fonder Clairvaux, ce fut la sortie du paradis. Moins fait pour converser avec les hommes qu'avec les Anges, il commença, nous dit son historien, par être l'épreuve de ceux qu'il devait conduire : tant son langage était d'en haut, tant ses exigences de perfection dépassaient la force même de ces forts d'Israël, tant son étonnement se manifestait douloureux à la révélation des infirmités qui sont la part de toute chair [3].

Outrance de l'amour, eussent dit nos anciens, qui lui réservait d'autres surprises. Mais l'Esprit-Saint veillait sur le vase d'élection appelé à porter devant les peuples et les rois le nom du Seigneur [4]; la divine charité qui consumait cette âme, lui fit comprendre, avec leurs durs contrastes, les deux objets inséparables de l'amour : Dieu, dont la bonté en fournit le motif, l'homme,

1. De diligendo Deo, I, I. — 2. Psalm. XXX, 21. — 3. Vita, I, VI, 27-30. — 4. Act. IX, 15.

dont la misère en est l'exercice éprouvant. Selon la remarque naïve de Guillaume de Saint-Thierry, son disciple et ami, Bernard réapprit l'art de vivre avec les humains [1] ; il se pénétra des admirables recommandations du législateur des moines, quand il dit de l'Abbé établi sur ses frères : « Dans les corrections même, qu'il agisse avec prudence et sans excès, de crainte qu'en voulant trop râcler la rouille, le vase ne se brise. En imposant les travaux, qu'il use de discernement et de modération, se rappelant la discrétion du saint patriarche Jacob, qui disait : *Si je fatigue mes troupeaux en les faisant trop marcher, ils periront tous en un jour* [2]. Faisant donc son profit de cet exemple et autres semblables sur la discrétion, qui est la mère des vertus, qu'il tempère tellement toutes choses que les forts désirent faire davantage, et que les faibles ne se découragent pas [3]. »

En recevant ce que le Psalmiste appelle *l'intelligence de la misère du pauvre* [4], Bernard sentit son cœur déborder de la tendresse de Dieu pour les rachetés du sang divin. Il n'effraya plus les humbles. Près des petits qu'attirait la grâce de ses discours, vinrent se ranger les sages, les puissants, les riches du siècle, abandonnant leurs vanités, devenus eux-mêmes petits et pauvres à l'école de celui qui savait les conduire tous des premiers éléments de l'amour à ses sommets. Au milieu des sept cents moines recevant de lui chaque jour la doctrine du salut, l'Abbé de Clairvaux pouvait s'écrier avec la noble fierté des saints : « Celui qui est puissant a fait en nous de grandes

1. Vita, I, VI, 30. — 2. Gen. XXXIII, 13. — 3. S. P. BENEDICT. Reg. LXIV. — 4. Psalm. XL, 2.

choses, et c'est à bon droit que notre âme magnifie le Seigneur. *Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre* [1] : grande résolution, gloire des grands Apôtres; mais nous aussi, par sa grande grâce, nous l'avons prise magnifiquement. Et peut-être même qu'en cela encore, si je veux me glorifier, ce ne sera pas folie; car je dirai la vérité : il y en a ici qui ont laissé plus qu'une barque et des filets [2]. »

Et dans une autre circonstance : « Quoi de plus admirable, disait-il, que de voir celui qui autrefois pouvait deux jours à peine s'abstenir du péché, s'en garder des années et sa vie entière ? Quel plus grand miracle que celui de tant de jeunes hommes, d'adolescents, de nobles personnages, de tous ceux enfin que j'aperçois ici, retenus sans liens dans une prison ouverte, captifs de la seule crainte de Dieu, et qui persévèrent dans les macérations d'une pénitence au delà des forces humaines, au-dessus de la nature, contraire à la coutume ? Que de merveilles nous pourrions trouver, vous le savez bien, s'il nous était permis de rechercher par le détail ce que furent pour chacun la sortie de l'Egypte, la route au désert, l'entrée au monastère, la vie dans ses murs [3] ! »

Mais d'autres merveilles que celles dont le cloître garde le secret au Roi des siècles, éclataient déjà de toutes parts. La voix qui peuplait les solitudes, avait par delà d'incomparables échos. Le monde, pour l'écouter, s'arrêta sur la pente qui conduit aux abîmes. Assourdie des mille bruits discordants de l'erreur, du schisme et des passions, on vit l'humanité se taire une heure aux

1. MATTH. XIX, 27. — 2. BERN. De diversis, Sermo XXXVII, 7. — 3. In Dedicat. Eccl. Sermo I, 2.

accents nouveaux dont la mystérieuse puissance l'enlevait à son égoïsme, et lui rendait pour les combats de Dieu l'unité des beaux jours. Suivrons-nous dans ses triomphes le vengeur du sanctuaire, l'arbitre des rois, le thaumaturge acclamé des peuples ? Mais c'est ailleurs que Bernard a placé son ambition et son trésor [1] ; c'est au dedans qu'est la vraie gloire [2]. Ni la sainteté, ni le mérite, ne se mesurent devant Dieu au succès ; et cent miracles ne valent pas, pour la récompense, un seul acte d'amour. Tous les sceptres inclinés devant lui, l'enivrement des foules, la confiance illimitée des Pontifes, il n'est rien, dans ces années de son historique grandeur, qui captive la pensée de Bernard, bien plutôt qui n'irrite la blessure profonde de sa vie, celle qu'il reçut au plus intime de l'âme, quand il lui fallut quitter cette solitude à laquelle il avait donné son cœur.

A l'apogée de cet éclat inouï éclipsant toute grandeur d'alors, quand, docile à ses pieds, une première fois soumis par lui au Christ en son vicaire, l'Occident tout entier est jeté par Bernard sur l'infidèle Orient dans une lutte suprême, entendons ce qu'il dit : « Il est bien temps que je ne m'oublie pas moi-même. Ayez pitié de ma conscience angoissée : quelle vie monstrueuse que la mienne ! Chimère de mon siècle, ni clerc ni laïque, je porte l'habit d'un moine et n'en ai plus les observances. Dans les périls qui m'assiègent, au bord des précipices qui m'attirent, secourez-moi de vos conseils, priez pour moi [3]. »

Absent de Clairvaux, il écrit à ses moines : « Mon âme est triste ; elle ne sera point consolée qu'elle ne vous retrouve. Faut-il, hélas ! que mon

1. MATTH. VI, 21. — 2. Psalm. XLIV, 14. — 3. Epist. CCL.

exil d'ici-bas, si longtemps prolongé, s'aggrave encore ? Véritablement ils ont ajouté douleur sur douleur à mes maux, ceux qui nous ont séparés. Ils m'ont enlevé le seul remède qui me fît supporter d'être sans le Christ; en attendant de contempler sa face glorieuse, il m'était donné du moins de vous voir, vous son saint temple. De ce temple, le passage me semblait facile à l'éternelle patrie. Combien souvent cette consolation m'est ôtée! c'est la troisième fois, si je ne me trompe, qu'on m'arrache mes entrailles. Mes enfants sont sevrés avant le temps; je les avais engendrés par l'Evangile, et je ne puis les nourrir. Contraint de négliger ce qui m'est cher, de m'occuper d'intérêts étrangers, je ne sais presque ce qui m'est le plus dur, ou d'être enlevé aux uns, ou d'être mêlé aux autres. Jésus, ma vie doit-elle donc tout entière s'écouler dans les gémissements ? Il m'est meilleur de mourir que de vivre; mais je voudrais ne mourir qu'au milieu des miens; j'y trouverais plus de douceur, plus de sûreté. Plaise à mon Seigneur que les yeux d'un père, si indigne qu'il se reconnaisse de porter ce nom, soient fermés de la main de ses fils; qu'ils l'assistent dans le dernier passage : que leurs désirs, si vous l'en jugez digne, élèvent son âme au séjour bienheureux; qu'ils ensevelissent le corps d'un pauvre avec les corps de ceux qui furent pauvres comme lui. Par la prière, par le mérite de mes frères, si j'ai trouvé grâce devant vous, accordez-moi ce vœu ardent de mon cœur. Et pourtant, que votre volonté se fasse, et non la mienne; car je ne veux ni vivre ni mourir pour moi [1]. »

Plus grand dans son abbaye qu'au milieu des

1. Epist. CXLIV.

plus nobles cours, saint Bernard en effet devait y mourir à l'heure voulue de Dieu, non sans avoir vu l'épreuve publique [1] et privée [2] préparer son âme à la purification suprême. Une dernière fois il reprit sans les achever ses entretiens de dix-huit années sur le Cantique, conférences familières recueillies pieusement par la plume de ses fils, et où se révèlent d'une manière si touchante le zèle des enfants pour la divine science, le cœur du père et sa sainteté, les incidents de la vie de chaque jour à Clairvaux [3]. Arrivé au premier verset du troisième chapitre, il décrivait la recherche du Verbe par l'âme dans l'infirmité de cette vie, dans la nuit de ce monde [4], quand son discours interrompu le laissa dans l'éternel face à face, où cessent toute énigme, toute figure et toute ombre.

Voici la notice consacrée par l'Eglise à ce grand serviteur.

BERNARD, né à Fontaines en Bourgogne, était de noble famille. Adolescent, sa grande beauté l'exposa à de périlleuses poursuites; mais on ne put jamais ébranler la résolution qu'il avait prise de rester chaste. Pour échapper à ces tentations du diable, âgé de vingt-deux ans, il se détermina à entrer au monastère de Cîteaux, berceau des Cisterciens, où la sainteté

BERNARDUS, Fontanis in Burgundia honesto loco natus, adolescens propter egregiam formam vehementer sollicitatus a mulieribus, numquam de sententia colendæ castitatis dimoveri potuit. Quas diaboli tentationes ut effugeret, duos et viginti annos natus, monasterium Cisterciense, unde hic ordo incepit, et quod

1. De Consideratione, II, I, 1-4. — 2. Epist. CCXCVIII, etc — 3. In Cantica, Sermon. I, I; III, 6; XXVI, 3-14; XXXVI, 7; XLIV, 8; LXXIV, 1-7; etc. — 4. *Ibid.* Sermo LXXXVI, 4.

tum sanctitate florebat, ingredi constituit. Quo Bernardi consilio cognito, fratres summopere conati sunt eum a proposito deterrere : in quo ipse eloquentior ac felicior fuit. Nam sic eos aliosque multos in suam perduxit sententiam, ut cum eo triginta juvenes eamdem religionem susceperint. Monachus jejunio ita deditus erat, ut quoties sumendus esset cibus, toties tormentum subire videretur. In vigiliis etiam et orationibus mirifice se exercebat : et christianam paupertatem colens, quasi cœlestem vitam agebat in terris, ab omni caducarum rerum cura et cupiditate alienam.

Elucebat in eo humilitas, misericordia, benignitas : contemplationi autem sic addictus erat, ut vix sensibus, nisi ad officia pietatis, uteretur : in quibus tamen prudentiæ laude excellebat. Quo in studio occupatus, Genuensem, ac Mediolanensem, aliosque episcopatus oblatos recusavit, professus se tanti officii munere indignum esse. Abbas factus Claravallensis, multis in locis ædificavit monasteria, in quibus præclara Bernardi institutio ac

était alors florissante. Quand le dessein de Bernard fut connu, ses frères firent pour l'en détourner les plus grands efforts ; mais lui, plus éloquent et plus heureux, les amena si bien, comme beaucoup d'autres, à son sentiment, que trente jeunes gens entrèrent avec lui dans l'Ordre. Moine, il faisait ses délices du jeûne à tel point que, toutes les fois qu'il fallait manger, on eût dit qu'autant de fois il subissait la torture. Il s'exerçait aussi merveilleusement dans les veilles et les prières ; et, client de la pauvreté chrétienne, étranger au souci, au désir de tout ce qui est périssable, il menait sur la terre une vie toute céleste.

On voyait briller en lui l'humilité, la miséricorde, la bonté. La contemplation l'absorbait tellement que, sauf pour les offices de la piété où sa prudence était singulière, c'est à peine si on eût dit qu'il avait des sens. Prévenu de cet amour, il refusa les évêchés de Gênes, de Milan, et d'autres qu'on lui offrait, se déclarant indigne d'une si grande charge. Abbé de Clairvaux, il bâtit des monastères en beaucoup de lieux, et la vie sainte, la discipline qu'il avait établies, y demeurèrent longtemps en vigueur. A

Rome, le monastère des saints Vincent et Anastase ayant été relevé par le Pape Innocent II, Bernard mit à sa tête pour abbé celui qui fut plus tard le Souverain Pontife Eugène III, auquel il envoya son livre de la Considération.

disciplina diu viguit. Romæ, sanctorum Vincentii et Anastasii monasterio ab Innocentio Secundo Papa restituto præfecit abbatem illum, qui postea Eugenius Tertius Summus Pontifex fuit, ad quem etiam librum misit de Consideratione.

Il écrivit beaucoup d'autres ouvrages encore, où il apparaît bien que sa science était plutôt un don de Dieu que le fruit du travail. Si grande était la renommée de ses vertus, que les plus hauts princes le priaient de prononcer dans leurs différends ; il dut aussi s'employer dans les affaires de l'Eglise, et faire plusieurs fois le voyage d'Italie. Ainsi fut-il d'un grand secours au Souverain Pontife Innocent II pour détruire le schisme de Pierre de Léon, tant auprès de l'empereur et de Henri d'Angleterre, qu'au concile assemblé à Pise. Il s'endormit enfin dans le Seigneur, âgé de soixante-trois ans ; illustre par ses miracles, le Pape Alexandre III le mit au nombre des Saints. Depuis, le Souverain Pontife Pie VIII, ayant pris l'avis de la Congrégation des rites sacrés, a déclaré et confirmé saint Bernard Docteur de l'Eglise universelle, enjoignant à tous de

Multa præterea scripsit, in quibus apparet, eum doctrina potius divinitus tradita, quam labore comparata, instructum fuisse. In summa virtutum laude exoratus a maximis principibus de eorum componendis controversiis, et de ecclesiasticis rebus constituendis, sæpius in Italiam venit. Innocentium item Secundum Pontificem Maximum in confutando schismate Petri Leonis, cum apud imperatorem et Henricum Angliæ regem, tum in concilio Pisis coacto, egregie adjuvit. Denique tres et sexaginta annos natus, obdormivit in Domino, ac miraculis illustris, ab Alexandro Tertio Papa inter Sanctos relatus est. Pius vero Octavus Pontifex Maximus ex sacrorum Rituum Congregationis consilio sanctum Bernardum universalis Ecclesiæ Doctorem de-

claravit et confirmavit, necnon Missam et Officium de Doctoribus ab omnibus recitari jussit, atque indulgentias plenarias quotannis in perpetuum ordinis Cisterciensium ecclesias visitantibus die hujus sancti festo concessit.

réciter la Messe et l'Office des Docteurs au jour de sa fête, et accordant pour chaque année une indulgence plénière perpétuelle à ceux qui visiteraient audit jour les églises des Cisterciens.

OFFRONS à saint Bernard cette Hymne aux naïves allusions, bien digne de lui pour la suavité gracieuse avec laquelle elle chante ses grandeurs.

HYMNE.

LACTE quondam profluentes,
Ite, montes, vos procul,
Ite, colles, fusa quondam
Unde mellis flumina;
Israel, jactare late
Manna priscum desine.

MONTS qui jadis laissiez le lait s'échapper des rochers, disparaissez au loin; disparaissez, collines dont les pentes autrefois répandaient le miel en ruisseaux; Israël, cesse de vanter l'antique manne par le monde.

Ecce cujus corde sudant,
Cujus ore profluunt
Dulciores lacte fontes,
Mellis amnes æmuli:
Ore tanto, corde tanto
Manna nullum dulcius.

Voici quelqu'un de qui le cœur verse des flots plus doux que le lait, de qui la bouche épand des ondes rivales du miel : nulle manne plus suave que cette noble bouche, que ce grand cœur.

Quæris unde duxit ortum
Tanta lactis copia;
Unde favus, unde prompta
Tanta mellis suavitas;

Vous demandez d'où prend sa source un lait de si grande abondance, d'où provient le rayon d'où se distille un miel de telle suavité, d'où pareille manne

a pris naissance, d'où coulent enfin tant de douceurs.

Unde tantum manna fluxit,
Unde tot dulcedines.

La pluie de lait, c'est la Vierge Mère qui du ciel l'a répandue ; les flots de miel ont leur origine dans la gueule d'un lion mort ; les forêts, la solitude voisine des cieux, ont produit la manne.

Lactis imbres Virgo fudit
Cœlitus puerpera :
Mellis amnes os leonis
Excitavit mortui :
Manna sylvæ, cœlitumque
Solitudo proxima.

O Bernard, ô Docteur enrichi d'en haut de tels dons, versez sur nous la rosée de ce lait, de ce miel ; versez les gouttes, maintenant que leur plénitude, maintenant que la mer est à vous.

Doctor o Bernarde, tantis
Aucte cœli dotibus,
Lactis hujus, mellis hujus,
Funde rores desuper ;
Funde stillas, pleniore
Jam potitus gurgite.

Soit louange souveraine au Père souverain, souveraine à son Fils ; pareille à vous, Esprit-Saint qui procédez de l'un et de l'autre : comme il était, et maintenant, et toujours, gloire égale à jamais.
Amen.

Summa summo laus Parenti,
Summa laus et Filio :
Par tibi sit, sancte, manans
Ex utroque, Spiritus ;
Ut fuit, nunc et per ævum
Compar semper gloria.
Amen.

Il convenait que l'on vît le héraut de la Mère de Dieu suivre de près son char de triomphe ; et c'est avec délices qu'entrant au ciel en l'Octave radieuse, vous vous perdez dans la gloire de celle dont vous proclamiez ici-bas les grandeurs. Protégez-nous à sa cour ; inclinez vers Cîteaux ses yeux maternels ; en son nom, sauvez encore l'Eglise et défendez le Vicaire de l'Epoux.

Mais en ce jour, vous nous conviez, plutôt que

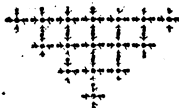
de vous implorer vous-même, à la chanter, à la prier avec vous; l'hommage que vous agréez le plus volontiers, ô Bernard, est de nous voir mettre à profit vos écrits sublimes pour admirer « celle qui monte aujourd'hui glorieuse, et porte au comble le bonheur des habitants des cieux. Si brillant déjà, le ciel resplendit d'un éclat nouveau à la lumière du flambeau virginal. Aussi, dans les hauteurs, retentissent l'action de grâces et la louange. Ne faut-il pas faire nôtres, en notre exil, ces allégresses de la patrie ? Sans demeure permanente, nous cherchons la cité où la Vierge bénie parvient à cette heure. Citoyens de Jérusalem, il est bien juste que, de la rive des fleuves de Babylone, nous en ayons souvenir et dilations nos cœurs au débordement du fleuve de félicité dont les gouttelettes rejaillissent aujourd'hui jusqu'à la terre. Notre Reine a pris les devants; la réception qui lui est faite nous donne confiance à nous sa suite et ses serviteurs. Notre caravane, précédée de la Mère de miséricorde, à titre d'avocate près du Juge son Fils, aura bon accueil dans l'affaire du salut [1].

« Qu'il taise votre miséricorde, Vierge bienheureuse, celui qui se rappelle vous avoir invoquée en vain dans ses nécessités! Pour nous, vos petits serviteurs, nous applaudissons à vos autres vertus; mais de celle-ci, c'est nous que nous félicitons. Nous louons en vous la virginité, nous admirons votre humilité; mais la miséricorde a pour les malheureux plus de douceur, nous l'embrassons plus chèrement, nous la rappelons plus fréquemment, nous l'invoquons sans trêve. Qui dira, ô bénie, la longueur, la largeur, la hauteur,

1. Bernard. In Assumpt. B. V. M. Sermo 1.

la profondeur de la vôtre ? Sa longueur, elle s'étend jusqu'au dernier jour ; sa largeur, elle couvre la terre ; sa hauteur et sa profondeur, elle a rempli le ciel et vidé l'enfer. Aussi puissante que miséricordieuse, ayant maintenant recouvré votre Fils, manifestez au monde la grâce que vous avez trouvée devant Dieu : obtenez le pardon au pécheur, la santé à l'infirme, force pour les pusillanimes, consolation pour les affligés, secours et délivrance pour ceux que menace un péril quelconque [1], ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie [2] ! »

1. Bernard. In Assumpt. B. M. V. Sermo iv. — 2. On sait que la tradition de la cathédrale de Spire attribue à saint Bernard l'addition de ces trois cris du cœur au *Salve Regina*.





LE XXI AOUT.

SAINTE JEANNE FRANÇOISE

FRÉMIOT DE CHANTAL, VEUVE.

Bien que la gloire de Marie soit *d'au dedans* [1], sa beauté paraît aussi dans le vêtement qui l'entoure [2] : vêtement mystérieux, tissé des vertus des Saints qui lui doivent leur justice et leur récompense [3]. De même que toute grâce nous vient par la divine Mère, toute gloire au ciel converge vers celle de la Reine des cieux.

Or, entre les âmes bienheureuses, il en est de plus immédiatement rapprochées de la Vierge bénie [4]. Prévenues de la tendresse particulière de cette Mère de la grâce, elles laissèrent tout [5] pour courir sur la terre à l'odeur des parfums de l'Epoux qu'elle a donné au monde [6]; elles gardent au ciel avec Marie l'intimité plus grande qui fut déjà leur part au temps de l'exil. De là vient qu'à cette heure de son exaltation près du Fils de Dieu [7], le Psalmiste chante aussi les vierges pénétrant avec elle en allégresse dans le temple du Roi [8]; le couronnement de Notre-Dame est véritablement la toute spéciale solennité de ces *filles de Tyr* [9], devenues elles-mêmes princesses [10] et

1. Psalm. XLIV, 14. — 2. *Ibid.* 10-15. — 3. Apoc. XIX, 8. — 4. Psalm. XLIV, 15. — 5 MATTH. XIX, 27. — 6. Cant. I, 3. — 7. Psalm. XLIV, 10. — 8. *Ibid.* 15-16. — 9. *Ibid.* 13. — 10. *Ibid.* 10.

reines [1] afin de former son noble cortège et sa royale cour.

Si le diadème de la virginité n'orne pas le front de l'élue proposée aujourd'hui à notre vénération, elle est de celles pourtant qui méritèrent en leur humilité d'entendre un jour le céleste message : *Ecoute, ma fille, et vois, et incline l'oreille de ton cœur, et oublie ton peuple et la maison de ton père* [2]. En réponse, tel fut son bienheureux élan dans les voies de l'amour, qu'on vit des vierges innombrables s'attacher à ses pas pour parvenir plus sûrement à l'Epoux. A elle aussi revient en conséquence une place glorieuse dans le vêtement d'or, aux reflets multiples, dont resplendit en son triomphe la Reine des Saints [3].

Car quelle est la *variété* signalée par le Psaume dans les broderies et les franges de cette robe de gloire [4], sinon la diversité des nuances que revêt l'or de la divine charité parmi les élus ? C'est afin d'accentuer l'heureux effet provenant de cette diversité dans la lumière des Saints, que l'éternelle Sagesse a multiplié les formes sous lesquelles se présente au monde la vie des conseils. Tel est bien l'enseignement voulu par la sainte Liturgie dans le rapprochement des deux fêtes d'aujourd'hui et d'hier au Cycle sacré. De l'austérité cistercienne au renoncement plus intérieur de la Visitation Sainte-Marie, la distance paraît grande; l'Eglise néanmoins réunit la mémoire de sainte Jeanne de Chantal et de l'Abbé de Clairvaux, en hommage à la bienheureuse Vierge, dans l'Octave fortunée qui consomme sa gloire ; c'est qu'en effet toutes les Règles de perfection s'accordent pour

1. Cant. VI, 7. — 2 Psalm. XLIV, 11. — 3. *Ibid.* 10. — 4. *Ibid.* 10, 14, 15.

n'être, à l'honneur de Marie, que des variantes de l'unique Règle, celle de l'amour, dont la divine Mère présente en sa vie l'exemplaire premier.

« Ne divisons pas la robe de l'Epouse, dit saint Bernard [1]. L'unité, tant au ciel qu'ici-bas, consiste en la charité [2]. Que celui qui se glorifie de la Règle n'agisse pas à l'encontre, en allant contre l'Evangile [3]. Si *le royaume de Dieu est au dedans de nous* [4], c'est qu'*il n'est point dans le manger ou le boire*, *mais dans la justice*, *la paix*, *la joie du Saint-Esprit* [5]. Critiquer autrui sur l'observance extérieure et négliger de la Règle le côté qui regarde l'âme, c'est écarter le moucheron de la coupe et avaler un chameau [6]. Tu brises ton corps par des travaux sans fin, tu mortifies par les austérités tes membres qui sont sur la terre ; et tu fais bien. Mais lorsque tu te permets de juger celui qui ne peine pas autant, lui peut-être se conforme à l'avis de l'Apôtre : empressé davantage pour les dons les meilleurs [7], retenant moins de cet exercice corporel *qui est de moindre utilité*, il s'adonne plus à la piété *qui est utile à tout* [8]. Qui donc de vous deux garde le mieux la Règle ? Celui sans doute qui s'en trouve meilleur. Or, le meilleur, quel est-il ? le plus humble ? ou le plus fatigué ? *Apprenez de moi*, dit Jésus [9], *que je suis doux et humble de cœur* [10]. »

Parlant de la diversité des familles religieuses, saint François de Sales dit excellemment à son tour : « Toutes les Religions ont un esprit qui leur est général, et chacune en a un qui lui est particulier. Le général est la prétention qu'elles ont

1. Bernard. Apologia ad Guillelm. iii, 6. — 2. *Ibid.* iv, 8. — 3. *Ibid.* v, 11. — 4. Luc. xvii, 21. — 5. Rom. xiv, 17. — 6 Bern. Apolog. vi, 12. — 7. I Cor. xii, 31. — 8. I Tim. iv, 8. — 9. Matth. xi, 29 — 10 Bern. Apolog. vii, 13.

toutes d'aspirer à la perfection de la charité; mais l'esprit particulier, c'est le moyen de parvenir à cette perfection de la charité, c'est-à-dire, à l'union de notre âme avec Dieu, et avec le prochain pour l'amour de Dieu [1]. » Venant donc à l'esprit spécial de l'institut qu'il avait fondé de concert avec notre Sainte, l'évêque de Genève déclare que c'est « un esprit d'une profonde humilité envers Dieu, et d'une grande douceur envers le prochain; d'autant qu'ayant moins de rigueur pour le corps, il faut qu'il y ait tant plus de douceur de cœur [2]. » Et parce que « cette Congrégation a été érigée en sorte que nulle grande âpreté ne puisse divertir les faibles et infirmes de s'y ranger, pour y vaquer à la perfection du divin amour [3]; » il ajoute gracieusement : « Que s'il y avait une sœur qui fût si généreuse et courageuse que de vouloir parvenir à la perfection dans un quart d'heure, faisant plus que la Communauté, je lui conseillerais qu'elle s'humiliât et se soumît à ne vouloir être parfaite que dans trois jours, allant le train des autres [4]. Car il faut observer toujours une grande simplicité en toutes choses : marcher simplement, c'est la vraie voie des filles de la Visitation, qui est grandement agréable à Dieu et très assurée [5]. »

Avec la douceur et l'humilité pour devise, le pieux évêque était bien inspiré de donner à ses filles, comme armoiries, le divin Cœur où ces suaves vertus ont leur source aimée. On sait combien magnifiquement le ciel justifia ce blason. Le siècle n'était pas encore écoulé, qu'une religieuse de la Visitation, la Bienheureuse Marguerite-

1. Entretiens spirituels, XIII. — 2. *Ibid.* — 3. Constitutions de la Visitation, Préambule. — 4. Entretien XIII. — 5. Entretien XIV.

Marie, pouvait dire : « Notre adorable Sauveur m'a fait voir la dévotion de son divin Cœur comme un bel arbre qu'il avait destiné de toute éternité pour prendre ses racines au milieu de notre institut. Il veut que les filles de la Visitation distribuent les fruits de cet arbre sacré avec abondance à tous ceux qui désireront d'en manger, sans crainte qu'il leur manque [1]. »

« Amour! amour! amour! mes filles, je ne sais plus autre chose. » Ainsi s'écriait, elle aussi, en ses derniers ans, la glorieuse coopératrice de François dans l'établissement de la Visitation Sainte-Marie, Jeanne de Chantal. « Ma Mère, lui dit une sœur, je vais écrire à nos maisons que Votre Charité est en sa vieillesse, et que comme votre parrain saint Jean, vous ne nous parlez plus que d'amour. » A quoi la Sainte repartit : « Ma fille, ne faites point cette comparaison, car il ne faut pas profaner les Saints en les comparant aux chétifs pécheurs; mais vous me ferez plaisir de mander à ces filles-là que si je croyais mon courage, si je suivais mon inclination, et si je ne craignais d'ennuyer nos sœurs, je ne parlerais jamais d'autre chose que de la charité; et je vous assure que je n'ouvre presque jamais la bouche pour parler de choses bonnes, que je n'aie envie de dire : *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même* [2]. »

Paroles bien dignes de celle qui valut à l'Eglise l'admirable Traité de *l'Amour de Dieu*, composé, dit l'évêque de Genève, à son occasion, prière et sollicitation, pour elle et ses semblables [3]. Tout

1. Lettre du 17 juin 1689, à la Mère de Saumaise. — 2. Mémoires de la Mère de Chaugy, IIIe P., ch. v. — 3. Traité de l'Amour de Dieu, Préface; Mémoires de la M. de Chaugy, IIIe P., ch. xxiv, xxvi; etc.

d'abord cependant, l'impétuosité de cette âme, exubérante de dévouement et d'énergie, parut peu faite pour être maîtresse en une école où l'héroïsme se traduit dans la suavité simple d'une vie toute cachée en Dieu. C'est à discipliner cette énergie de la femme forte, sans en éteindre l'ardeur, que s'appliqua persévéramment saint François de Sales durant les dix-huit années qu'il en eut la conduite. « Faites tout, lui répète-t-il en mille manières, sans empressement, suavement comme font les Anges; suivez la conduite des mouvements divins, rendez-vous souple à la grâce; Dieu veut que nous soyons comme des petits enfants [1]. » Et ici trouve place une page délicieuse de l'aimable Saint, que nous voulons citer encore :

« Si l'on eût demandé au doux enfant Jésus, étant porté entre les bras de sa mère, où il allait ? n'eût-il pas eu raison de répondre : Je ne vais pas, c'est ma mère qui va pour moi. Et qui lui eût demandé : Mais au moins n'allez-vous pas avec votre mère ? n'eût-il pas eu raison de dire : Non, je ne vais nullement, ains seulement par les pas de ma mère, par elle et en elle. Et qui lui eût répliqué : Mais au moins, ô très cher divin enfant! vous vous voulez bien laisser porter à votre douce mère ? Non fais certes, eût-il pu dire, je ne veux rien de tout cela ; ains, comme ma toute bonne mère marche pour moi, aussi elle veut pour moi ; et, comme je ne marche que par ses pas, aussi je ne veux que par son vouloir ; et, dès que je me trouve entre ses bras, je n'ai aucune attention ni à vouloir, ni à ne vouloir pas, laissant tout autre soin à ma mère, hormis celui d'être sur son sein,

1. Œuvres, *passim*.

et de me tenir bien attaché à son cou très aimable pour la baiser amoureusement des baisers de ma bouche; et, afin que vous le sachiez, tandis que je suis parmi les délices de ces saintes caresses qui surpassent toute suavité, il m'est avis que ma mère est un arbre de vie, et que je suis en elle comme son fruit, que je suis son propre cœur au milieu de sa poitrine, ou son âme au milieu de son cœur : c'est pourquoi, comme son marcher suffit pour elle et pour moi, sans que je me mêle de faire aucun pas : aussi ne prends-je point garde si elle va vite ou tout bellement, ni si elle va d'un côté ou d'un autre, ni je ne m'enquiers nullement où elle veut aller, me contentant que, comme que ce soit, je suis toujours entre ses bras, joignant ses amiables mamelles, où je me repais comme entre les lis... Théotime [1], nous devons être comme cela, pliables et maniables au bon plaisir divin [2]. »

Laissons à l'Eglise le soin de résumer mieux que nous ne saurions faire, la vie de sainte Jeanne Françoise de Chantal.

1. « Un grand serviteur de Dieu m'avertit naguère que l'adresse que j'avais faite de ma parole à Philothée en l'Introduction à la vie dévote avait empêché plusieurs hommes d'en faire leur profit, d'autant qu'ils n'estimaient pas dignes de la lecture d'un homme les avertissements faits pour une femme. J'admirai qu'il se trouvât des hommes qui, pour vouloir paraître hommes, se montrassent en effet si peu hommes... Toutefois, pour imiter en cette occasion le grand Apôtre, qui s'estimait redevable à tous, j'ai changé d'adresse en ce traité, et parle à Théotime. Que si d'aventure il se trouvait des femmes (or cette impertinence serait plus supportable en elles) qui ne voulussent pas lire les enseignements qu'on fait à un homme, je les prie de croire que le Théotime auquel je parle est l'esprit humain qui désire faire progrès en la dilection sainte, esprit qui est également ès femmes comme ès hommes. » Amour de Dieu, Préface.

2. Amour de Dieu, Liv. IX, ch. XIV.

JEANNE Françoise Frémiot de Chantal naquit à Dijon en Bourgogne de très nobles parents. Dès son jeune âge, elle donna d'éclatantes preuves de sa grande sainteté future. On raconte que, n'ayant pas encore cinq ans, elle réduisit un seigneur calviniste au silence par une argumentation au-dessus de son âge ; et comme il lui offrait un petit présent, elle ne le reçut que pour aussitôt le jeter au feu, en disant : « C'est comme cela que les hérétiques brûleront dans l'enfer, eux qui ne croient pas notre Seigneur quand il parle. » Ayant perdu sa mère, elle se remit à la garde de la sainte Vierge Mère de Dieu, et renvoya une servante qui voulait l'attirer aux mondanités. Ses mœurs n'avaient rien d'un enfant ; elle n'éprouvait qu'horreur pour les délices du siècle ; et soupirant après le martyre, elle se donnait tout entière à la religion et à la piété. Mariée par son père au baron de Chantal, on la vit s'exercer à toutes les vertus, et s'employer à affermir dans la foi et les bonnes mœurs ses enfants, ses serviteurs et tous ceux qui étaient sous sa dépendance. D'une extrême libéralité pour soulager la misère des pauvres, elle vit plus d'une fois Dieu multiplier ses provisions ; aussi

JOANNA Francisca Fremiot de Chantal. Divione in Burgundia clarissimis orta natalibus, ab ineunte ætate eximiæ sanctitatis non obscuras edidit significationes. Eam enim vix quinquennem nobilem quemdam Calvinistam solida supra ætatem argumentatione perstrinxisse ferunt, collatumque ab eo munusculum flammis illico tradidisse in hæc verba : En quomodo hæretici apud inferos comburentur, qui loquenti Christo fidem detrectant. Matre orbata, Deiparæ Virginis tutelæ se commendavit, et famulam, quæ ad mundi amorem eam alliciebat, ab se rejecit. Nihil puerile in moribus exprimens, a sæculi deliciis abhorrens, martyriumque anhelans, religioni ac pietati impense studebat. Baroni de Chantal nuptui a patre tradita, virtutibus omnibus excolendis operam dedit, liberos, famulos, aliosque sibi subjectos in fidei doctrina, bonisque moribus imbuere satagens. Profusa liberalitate pauperum inopiam sublevabat, annona divinitus non raro multiplicata : quo factum est, ut nemini se umquam Christi nomine roganti stipem abnegaturam spoponderit.

s'était-elle engagée à ne jamais refuser une aumône demandée au nom de Jésus-Christ.

Viro in venatione interempto, perfectioris vitæ consilium iniens, continentiæ voto se obstrinxit. Viri necem non solum æquo animo tulit, sed, in publicum indultæ veniæ testimonium, occisoris filium e sacro fonte suscipere sui victrix elegit. Modica familia, tenui victu atque vestitu contenta, pretiosas vestes in pios usus convertit. Quidquid a domesticis curis supererat temporis, precibus, piis lectionibus, laborique impendebat. Numquam adduci potuit ut alteras nuptias, quamvis utiles et honorificas, iniret. Ne autem a proposito castimoniæ observandæ in posterum dimoveretur, illius voto innovato, sanctissimum Jesu Christi nomen candenti ferro pectori insculpsit. Ardentius in dies caritate fervescens, pauperes, derelictos, ægros, teterrimisque morbis infectos ad se adducendos curabat; eosque non hospitio tantum excipiebat, solabatur, fovebat, verum etiam sordidas eorumdem vestes depurgabat, laceras reficiebat, et manantibus fœtido pure

Son mari ayant été tué dans une chasse, ce lui fut l'occasion d'embrasser une vie plus parfaite, et de se lier par le vœu de continence. La mort de son mari la trouva non seulement soumise, mais victorieuse d'elle-même jusqu'à vouloir être marraine du fils de son meurtrier, en témoignage public de pardon. Elle réduisit son personnel, sa table et son habillement, consacrant à de pieux usages ses vêtements de prix. Elle employait à la prière, aux lectures pieuses, au travail tout le temps qui lui restait des soins domestiques. Jamais on ne put l'amener à contracter de secondes noces, quoique honorables et avantageuses. Pour s'affermir encore plus dans sa résolution de garder la chasteté, elle renouvela son vœu, et grava sur sa poitrine avec un fer rouge le très saint nom de Jésus - Christ. Embrasée d'une charité tous les jours plus ardente, elle se faisait amener les pauvres, les délaissés, les malades, les infirmes atteints des maux les plus repoussants, ne se contentant pas de les loger, de les consoler, de leur donner ses soins, mais nettoyant leurs vêtements sordides et les raccommodant,

allant jusqu'à poser ses lèvres sur leurs ulcères dégouttant d'un horrible pus.

INSTRUITE de la volonté de Dieu par saint François de Sales, son directeur, elle abandonna avec un invincible courage son père, son beau-père, enfin son fils même, sur le corps duquel elle n'hésita pas de passer en sortant de sa maison, parce qu'il voulait l'arrêter dans sa vocation. Ainsi posa-t-elle les fondements du religieux institut de la Visitation Sainte-Marie. Elle en garda les règles avec la plus entière fidélité, aimant la pauvreté jusqu'à se réjouir de manquer même du nécessaire. L'humilité chrétienne et l'obéissance, toutes les vertus eurent en elle un modèle achevé. Méditant des ascensions toujours plus sublimes en son cœur, elle s'astreignit, par un vœu redoutable, à faire toujours ce qu'elle croirait être le plus parfait. Cependant le saint Ordre de la Visitation s'était, principalement par ses soins, répandu en tous lieux; sa parole, ses exemples, ses écrits même remplis d'une sagesse divine, étaient pour les sœurs un stimulant à la piété et à la charité; chargée de mérites, et munie des Sacrements de l'Eglise, elle passa au Sei-

ulceribus labia admovere non exhorrebat.

A SANCTO Francisco Salesio, quo spiritus moderatore usa fuit, divinam voluntatem edocta, proprium parentem, socerum, filium denique ipsum, quem etiam vocationi obsistentem, sua e domo egrediens, pedibus calcare non dubitavit, invicta constantia deseruit, et sacri instituti Visitationis sanctæ Mariæ fundamenta jecit. Ejus instituti leges integerrime custodivit, et adeo paupertatis fuit amans, ut vel necessaria sibi deesse gauderet. Christianæ vero animi demissionis et obedientiæ, virtutumque denique omnium perfectissimum exemplar se præbuit. Altiores in corde suo ascensiones disponens, arduissimo efficiendi semper id quod perfectius esse intelligeret, voto se obstrinxit. Denique, sacro Visitationis instituto ejus potissimum opera longe lateque diffuso, verbo, exemplo, et scriptis etiam divina sapientia refertis, ad pietatem et caritatem sororibus excitatis, meritis referta, et sacramentis rite sus-

ceptis, Molinis, anno millesimo sexcentesimo quadragesimo primo, die decima tertia decembris, migravit ad Dominum, ejusque animam, occurrente sancto Francisco Salesio, in cœlos deferri, sanctus Vincentius a Paulo procul distans adspexit. Ejus corpus postea Annecium translatum est : eamque miraculis ante et post obitum claram Benedictus Decimus quartus beatorum, Clemens vero Decimus tertius Pontifex Maximus albo sanctorum adjecit. Festum autem ejusdem die duodecimo calendas septembris ab universa Ecclesia Clemens Decimus quartus Pontifex Maximus celebrari præcepit.

gneur, à Moulins, le treizième jour de décembre de l'année mil six cent quarante et un. Saint Vincent de Paul, qui était loin de là, vit son âme portée au ciel et saint François de Sales venant à sa rencontre. Son corps fut porté à Annecy. Les miracles qui l'illustraient déjà de son vivant continuant après sa mort, Benoît XIV la mit au nombre des Bienheureux, et le Souverain Pontife Clément XIII en celui des Saints. Ce fut le Pape Clément XIV qui ordonna que sa fête fût célébrée dans toute l'Eglise le douze des calendes de septembre.

L'OFFICE de Marthe parut d'abord vous être destiné, ô grande Sainte. Prévenant l'heure qui devait sonner pour Vincent de Paul un peu plus tard, François de Sales, votre Père, eut la pensée de faire de vos compagnes les premières filles de la Charité. Ainsi fut donné à votre œuvre le nom béni de *Visitation*, destiné à placer sous l'égide de Marie vos visites aux pauvres malades trop délaissés. Mais l'affaiblissement progressif des santés modernes avait manifesté, dans les institutions de la sainte Eglise, une lacune plus douloureuse encore, plus pressante à combler : nombre d'âmes, appelées à la part de Marie, en étaient écartées par leur impuissance à porter l'austère vie des grands

Ordres contemplatifs. L'Epoux, dont la bonté daigne s'adapter à tous les âges, fit choix de vous, ô Jeanne, pour subvenir avec son Cœur sacré, sur ce terrain de son amour, aux misères physiques aussi bien que morales du monde vieilli, usé, menaçant ruine.

Renouvelez-nous donc en l'amour de Celui dont la charité vous consuma la première ; dans ses ardeurs, vous parcourûtes les sentiers les plus divers de la vie, et jamais ne vous trahit l'admirable force d'âme que l'Eglise rappelle à Dieu aujourd'hui, pour obtenir par vous le secours nécessaire à notre faiblesse [1]. Que le funeste poison de l'esprit janséniste ne revienne plus jamais chez nous glacer les cœurs ; mais, en même temps, nous le savons de vous : l'amour n'est réel qu'autant qu'avec ou sans les macérations, il vit de foi, de générosité, de renoncement, dans l'humilité, la simplicité, la douceur. C'est l'esprit de votre saint institut, l'esprit de votre angélique Père rendu par lui si aimable et si fort : puisse-t-il régner toujours parmi vos filles, maintenir entre leurs maisons l'union suave qui n'a point cessé de réjouir les cieux ; puisse le monde s'assainir aux parfums qui s'échappent toujours des retraites silencieuses de la Visitation Sainte-Marie !

1. Collecte, Secrète et Postcommunion de la fête.





LE XXII AOUT.

L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

CELUI-LA seul qui comprendrait la sainteté de Marie pourrait apprécier sa gloire. Mais la Sagesse, qui présida au creusement des abîmes [1], ne nous a point révélé la profondeur de cet océan, près duquel les vertus des justes et toutes les grâces qui leur furent prodiguées ne sont que ruisseaux. Toutefois l'immensité de grâce et de mérite qui constitue à part de toutes autres la perfection surnaturelle de la Vierge bénie, nous met en droit de conclure pour elle à une égale suréminence dans cette gloire qui n'est que la consécration de la sainteté des élus.

Tandis que les autres prédestinés de notre race s'échelonnent aux divers rangs des célestes hiérarchies, *la sainte Mère de Dieu s'élève par delà tous les chœurs* bienheureux [2], formant à elle seule un ordre distinct, un ciel nouveau, où les harmonies angéliques et humaines sont dépassées. En Marie, Dieu est glorifié davantage, mieux connu, plus aimé que dans tout le reste de l'univers. A ce seul titre, selon l'ordre de la Providence créatrice qui au plus parfait subordonne le moindre, Marie devait être la souveraine de la terre et des cieux.

1. Prov. VIII, 27. — 2. Verset des Vêpres, Matines et Laudes de l'Assomption.

Dans ce sens, c'est pour elle, après l'Homme-Dieu, qu'existe le monde. Le grand théologien et cardinal de Lugo, expliquant ici les paroles des saints, ose bien dire : « De même que Dieu, créant tout dans sa complaisance pour son Christ, a fait de lui la fin des créatures ; de même avec proportion peut-on dire qu'il a tiré du néant le reste du monde par amour pour la Vierge Mère, faisant qu'elle soit appelée justement elle aussi, en cette manière, fin de toutes choses [1]. »

Comme Mère de Dieu, et à la fois comme sa *première-née* [2], elle avait titre et droit sur ses biens ; comme Epouse, elle devait partager sa couronne. « La Vierge glorieuse compte autant de sujets que la Trinité, dit saint Bernardin de Sienne. Toute créature, quel que soit son rang dans la création, spirituelle comme les Anges, raisonnable comme l'homme, matérielle comme les corps célestes ou les éléments, le ciel, la terre, les réprouvés, les bienheureux, tout ce qui relève de la puissance de Dieu est soumis à la Vierge. Car celui qui est Fils de Dieu et de la Vierge bénie, voulant, pour ainsi dire, égaler en quelque sorte à la principauté du Père la principauté de sa Mère, s'est fait, lui Dieu, serviteur de Marie. Si donc il est vrai de dire que tout, même la Vierge, obéit à Dieu ; on peut aussi renverser la proposition, et affirmer que tout, même Dieu, obéit à la Vierge [3]. »

L'empire de l'éternelle Sagesse, comprenant, nous dit l'Esprit-Saint, les cieux, la terre et l'abîme [4], tel est donc l'apanage de Marie en ce jour

1. De Lugo, De Incarnat. Disput. VII, sect. 11. — 2. Eccli. xxiv, 5. — 3. Bernardin. Sen. Sermo V De festivit. V. M. cap. 6. — 4. Eccli. xxiv, 7-11.

de son couronnement. Comme cette Sagesse divine sortie d'elle en la chair, elle peut se glorifier en Dieu [1]. Celui dont elle chanta autrefois la magnificence, exalte aujourd'hui son humilité [2]. La Bienheureuse par excellence [3] est devenue l'honneur de son peuple, l'admiration des Saints, la gloire des armées du Très-Haut [4]. En sa beauté, avec l'Epoux, qu'elle marche à la victoire [5]; qu'elle triomphe du cœur des puissants et des humbles [6]. La remise en ses mains du sceptre du monde n'est point un honneur vide de réalité : à dater de ce jour, elle commande et combat, protège l'Eglise, garde son chef, maintient les rangs de la milice sacrée, suscite les saints, dirige les apôtres, illumine les docteurs, extermine l'hérésie, refoule l'enfer.

Saluons notre Reine ; chantons ses hauts faits ; soyons-lui dociles ; avant tout, aimons-la et confions-nous à son amour. Ne craignons point qu'au milieu des grands intérêts de l'extension du règne de Dieu, elle oublie notre petitesse ou nos misères. Rien ne lui échappe de ce qui se passe aux plus obscurs réduits, aux plus lointaines limites de son domaine immense. De son titre, en effet, de *cause universelle* au-dessous du Seigneur, se déduit à bon droit l'universalité de sa providence ; et les maîtres de la doctrine [7] nous montrent Marie associée dans la gloire à cette science dite *de vision*, par laquelle tout ce qui est, a été ou sera, demeure présent devant Dieu. Croyons bien, d'autre part, que sa charité non plus ne saurait être boiteuse : comme son amour pour Dieu sur-

1. Eccli, xxiv, 1. — 2. Luc. I, 46-55. — 3. *Ibid.* 48. — 4. Eccli. xxiv, 1-4. — 5. Psalm. xliv. 4-6. — 6. Eccli. xxiv, 11. — 7. Suarez, in IIIam P. qu. xxxvii, art. 4; Disput xxi, sect. 3.

passe l'amour de tous les élus, la tendresse de toutes les mères réunie sur la tête d'un enfant unique n'égale pas celle dont la divine Mère entoure le moindre, le plus oublié, le plus délaissé des enfants de Dieu, qui sont aussi ses fils. Elle les prévient de sa sollicitude, écoute en tout temps leurs humbles prières, les poursuit dans leurs fuites coupables, soutient leur faiblesse, compatit à leurs maux du corps et de l'âme, répand sur tous les faveurs d'en haut dont elle est la céleste trésorière. Disons-lui donc par la bouche d'un de ses grands serviteurs :

« O très sainte Mère de Dieu qui avez embelli la terre et le ciel, en quittant ce monde vous n'avez point abandonné les hommes. Ici-bas, vous viviez dans le ciel ; du ciel, vous conversez avec nous. Trois fois heureux, ceux qui vous contemplèrent et qui vécurent avec la Mère de la vie ! Mais en la manière que vous habitiez dans la chair avec les hommes du premier âge, vous demeurez avec nous spirituellement. Nous entendons votre voix ; la voix de tous arrive à votre oreille ; et l'incessante protection dont vous nous entourez manifeste votre présence. Vous nous visitez ; votre œil est sur tous ; et bien que nos yeux ne puissent vous apercevoir, ô très sainte, vous êtes au milieu de nous, vous montrant vous-même en diverses manières à qui en est digne. Votre chair immaculée, sortie du tombeau, n'arrête point la puissance immatérielle, l'activité très pure de cet esprit qui est le vôtre, qui, inséparable de l'Esprit-Saint, souffle aussi où il veut [1]. O Mère de Dieu, recevez l'hommage reconnaissant de notre allégresse, et parlez pour vos fils à

1. JOHAN. III, 8.

Celui qui vous a glorifiée : quoi que ce soit que vous lui demandiez, il l'accomplit par sa vertu divine ; qu'il soit béni dans les siècles [1] ! »

HONORONS le groupe de Martyrs formant, dans ces jours du triomphe de Marie, comme l'arrière-garde de la Reine des cieux. Timothée venu d'Antioche à Rome, Hippolyte évêque de Porto, Symphorien gloire d'Autun sa patrie, souffrirent pour Dieu à des époques diverses, en des lieux différents ; mais un même jour de l'année les vit cueillir la palme, un même ciel est maintenant leur séjour. « Mon fils, mon fils, disait à notre Symphorien sa vaillante mère, souviens-toi de la vie éternelle ; regarde en haut, et vois Celui qui règne au ciel : on ne t'arrache pas la vie, on la transforme en une meilleure ! » Admirons ces héros de notre foi ; par des sentiers moins pénibles, sachons marcher comme eux à la suite du Seigneur et rejoindre Marie.

ORAISON.

AUXILIUM tuum nobis, Domine quæsumus, placatus impende : et intercedentibus beatis Martyribus tuis Timotheo, Hippolyto et Symphoriano, dexteram super nos tuæ propitiationis extende. Per Dominum.

DAIGNEZ, Seigneur, vous laisser apaiser par notre prière, et secourez-nous ; et puisque intercèdent pour nous vos bienheureux Martyrs Timothée, Hippolyte et Symphorien, étendez sur nous votre main miséricordieuse. Par Jésus-Christ.

L'INÉPUISABLE Adam de Saint-Victor, nous donne sur la divine Mère en son Assomption cette

1. GERMAN. CONSTANTINOP. In Dormit B. M. Oratio I.

nouvelle Séquence, qui se chantait à Saint-Victor pour l'Octave.

SÉQUENCE.

Réjouissons-nous en ce jour de l'auguste Assomption de Marie la très sainte; ce jour est un jour béni, qui la voit passer de la terre au ciel en allégresse.

Gratulemur in hac die
In qua sanctæ fit Mariæ
Celebris Assumptio ;
Dies ista, dies grata,
Qua de terris est translata
In cœlum cum gaudio

Elevée au-dessus des chœurs des Anges, elle est donnée pour Reine aux habitants des cieux. Elle contemple son Fils dans sa gloire, elle le prie pour tous les fidèles.

Super choros exaltata
Angelorum, est prælata
Cunctis cœli civibus.
In decore contemplatur
Natum suum, et precatur
Pro cunctis fidelibus.

Dégageons-nous de nos souillures, afin que, purs de cœur, nous prenions part à ses louanges ; si l'âme en nous concorde avec les chants, son oreille écoutera nos voix.

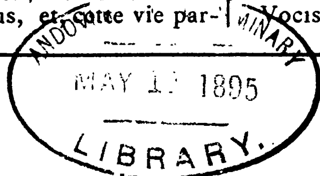
Expurgemus nostras sordes
Ut illius, mundicordes,
Assistamus laudibus ;
Si concordent linguis mentes,
Aures ejus intendentes
Erunt nostris vocibus.

Célébrons-la dans cet accord, et disons haut à sa louange : Pleine de grâce, salut ! Salut, Vierge Mère du Christ, qui conçûtes à la seule présence de l'Esprit-Saint !

Nunc concordes hanc laudemus
Et in laude proclamemus :
Ave, plena gratia !
Ave, virgo mater Christi,
Quæ de Sancti concepisti
Spiritus præsentia !

O Vierge sainte, ô Vierge pure, ayez nos chants pour agréables ; d'en haut secourez-nous, et cette vie par-

Virgo sancta, Virgo munda,
Tibi nostræ sit jocunda
Vocis modulatio.



Nobis opem fer desursum,
Et, post hujus vitæ cursum,
Tuo junge Filio.

courue, réunissez-nous à votre Fils.

Tu a sæclis præelecta,
Litterali diu tecta
Fuisti sub cortice;
De te, Christum genitura,
Prædixerunt in Scriptura
Prophetæ, sed typice.

Elue dès l'éternité avant tous, longtemps vous fûtes cachée sous l'écorce de la lettre; dans les saints Livres, comme future mère du Christ, les Prophètes vous annoncèrent, mais en figures.

Sacramentum patefactum
Est, dum Verbum, caro factum,
Ex te nasci voluit,
Quod nos sua pietate
A Maligni potestate
Potenter eripuit.

Le mystère fut dévoilé, quand le Verbe fait chair voulut naître de vous : par son amour, dans sa puissance, il nous délivra de l'empire du mauvais.

Te per thronun Salomonis,
Te per vellus Gedeonis
Præsignatam credimus
Et per rubum incombustum,
Testamentum si vetustum
Mystice perpendimus.

Si nous pesons le sens mystique du vieux Testament, le trône de Salomon, la toison de Gédéon, le buisson ardent vous présagent pour notre foi.

Super vellus ros descendens
Et in rubo flamma splendens,
(Neutrum tamen læditur,)
Fuit Christus carnem sumens,
In te tamen non consumens
Pudorem, dum gignitur.

Sur la toison la rosée descendue, dans le buisson la flamme brillante, sans nul dommage des deux parts, ce fut le Christ prenant chair en sauvegardant dans sa naissance votre virginité.

Ce fut vous que chanta Isaïe dans la tige d'où devait sortir la fleur précieuse pour le monde : la fleur, c'était le Christ dont l'éternelle vertu est sans commencement et sans fin.

Vous êtes le réservoir de la source de vie; flambeau ardent et luisant, par vous la lumière d'en haut nous envoie son rayon : ardente, vous l'êtes du feu de charité; luisante, vous l'êtes de la lumière de chasteté : le Fils que vous donnez au monde est l'éclat de la splendeur suprême.

O vous, porte de notre salut, exaucez-nous, confortez-nous, faites-nous sortir promptement des voies tortueuses ; naviguant sur la mer de ce monde, nous crions vers vous de l'abîme: délivrez-nous de l'ennemi en furie par votre prière.

Jésus, notre Sauveur, par le mérite incomparable de votre Mère, daignez nous visiter en cette vallée, nous donner votre grâce. Vous qui ne voulez la condamnation de personne, accordez-nous de nous comporter de telle sorte en cette mer, qu'après la mort nous

De te virga processurum
Florem mundo profuturum
Isaias cecinit,
Flore Christum præfigurans
Cujus virtus semper durans
Nec cœpit, nec desinit.

Fontis vitæ tu cisterna,
Ardens, lucens es lucerna;
Per te nobis lux superna
Suum fudit radium;
Ardens igne caritatis,
Luce lucens castitatis,
Lucem summæ claritatis
Mundo gignens Filium.

O salutis nostræ porta,
Nos exaudi, nos conforta,
Et a via nos distorta
Revocare propera :
Te vocantes de profundo,
Navigantes in hoc mundo,
Nos ab hoste furibundo
Tua prece libera.

Jesu, nostrum salutare,
Ob meritum singulare
Tuæ Matris, visitare
In hac valle nos dignare
Tuæ dono gratiæ.
Qui neminem vis damnari,
Sic directe conversari
Nos concedas in hoc mari,

Ut post mortem munerari
Digni simus requie.
Amen.

méritions votre repos pour récompense.
Amen.

L'Oraison suivante est remarquable par le symbolisme qui l'inspire. On l'emploie pour la bénédiction des herbes médicinales, ou fruits de même sorte, usitée de temps immémorial en divers lieux le jour de l'Assomption.

ORAISON.

Deus, qui virgam Jesse, Genitricem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, hodierna die ad cœlorum fastigia ideo evexisti, ut per ejus suffragia et patrocinia fructum ventris illius, eumdem Filium tuum, mortalitati nostræ communicares : te supplices exoramus ; ut ejusdem Filii tui virtute, ejusque Genitricis glorioso patrocinio, istorum terræ fructuum præsidiis per temporalem ad æternam salutem disponamur. Per eumdem Dominum nostrum.

O Dieu qui en ce jour avez élevé la tige de Jessé, la Mère de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, au sommet des cieux ; vous vouliez ainsi, par sa protection et ses suffrages, communiquer à notre mortalité ce même Fils, fruit de ses entrailles : nous vous en supplions donc : par la vertu de votre Fils, par la glorieuse protection de sa Mère, faites que le secours espéré de ces fruits de la terre nous dispose par la santé du temps au salut éternel. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Mais terminons l'Octave radieuse en laissant la parole à Marie, dans cette belle Antienne que les manuscrits indiquent entre plusieurs autres pour accompagner le *Magnificat* de la fête. Notre-Dame y apparaît, non pas en son seul nom, mais comme représentant l'Eglise qui commence avec elle son entrée en corps et en âme dans les cieux. Le bonheur présent de la Vierge bénie est le gage

pour tous de l'éternelle félicité qui nous fut promise ; le triomphe de la divine Mère ne sera complet, que lorsque le dernier des siens l'aura suivie dans la gloire. Unissons-nous à cette formule où déborde un amour si suave : elle est vraiment digne d'exprimer les sentiments de Marie franchissant le seuil du séjour divin.

ANTIENNE.

Marie tressaillit en esprit, et elle dit : Je vous bénis, vous le Seigneur de toute bénédiction. Je bénis le séjour de votre gloire ; je vous bénis, vous qui fîtes de mon sein votre séjour ; et je bénis toutes les œuvres de vos mains qui vous obéissent et vous sont si pleinement soumises. Je bénis l'amour dont vous nous avez aimés. Je bénis toutes les paroles qui sont sorties de votre bouche, toutes ces paroles qui nous furent données. Car je crois qu'en toute vérité, comme vous avez dit, ainsi sera-t-il.
Alleluia.

Maria exsultavit in spiritu, et dixit : Benedico te, qui dominaris super omnem benedictionem. Benedico habitaculum gloriæ tuæ, benedico te, cui factum est habitaculum in utero meo ; et benedico omnia opera manuum tuarum, quæ obediunt tibi in omni subjectione. Benedico dilectionem tuam qua nos dilexisti. Benedico omnia verba quæ exierunt de ore tuo, quæ data sunt nobis. In veritate enim credam, quia sicut dixisti sic fiet.
Alleluia.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

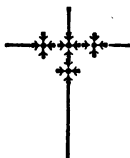


TABLE DES MATIÈRES.

LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE.

PROPRE DES SAINTS.

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.



Poitiers. — Typographie Oudin et Cie.

29

